OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES
ACCOUCHEMENS.



OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES
ACCOUCHEMENS.
PREMIERE PARTIE,

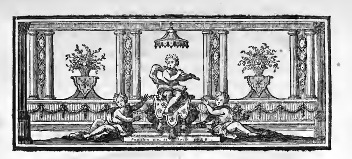
OU L'ON TROUVE TOUT CE QUI EST neceſſaire pour les Operations qui les concernent, & l'on fait voir de quelle maniere, dans le cas d'une néceſſité preſſante, on peut, ſans avoir recours aux Inſtrumens, remettre dans une ſituation convenable, ou tirer par les Pieds, d'une Matrice Oblique, ou Directe, les Enfans mal ſitués, vivans, ou morts, ſans les endommager, ni la Mere.

Traduite du Latin de M. HENRY DE DEVENTER, *Docteur en Medecine, & augmentée de Reflexions ſur les points les plus interreſſans, par* JACQUES-JEAN BRUHIER D'ABLAINCOURT, *Docteur en la même Faculté.*



A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER, ruë Saint Jacques, au Lis-d'Or.
M. DCC. XXXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





A MESSIRE

FRANCOIS CHICOYNEAU,

CONSEILLER D'ESTAT, & en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Montpellier, Premier Medecin du Roy, Chancelier de la Faculté de Medecine de Montpellier, & Membre de l'Academie Royale des Sciences.





ONSIEUR,

C'EST le ſort de l'Ouvrage de Monſieur de Deventer de paroître en Public ſous les auſ-

pices des Medecins les plus illustres. * *C'est ce qui m'engage à vous l'offrir aujourd'hui. Je ne pense pas cependant que cet Ouvrage ait besoin de protection. J'ai tout lieu d'esperer qu'on ne lui fera pas moins d'acceuil en France, qu'on lui en a fait non seulement dans les Provinces-Unies, où les Editions s'en sont multipliées, mais dans les Pays les plus éloignés, où l'on en a fait des Traductions.*

Cette confiance se trouve encore autorisée par l'idée avantageuse que j'ai de notre Nation, par ce gout dominant qui éclate aujourd'hui de toutes parts, enfin par cette émulation qu'on lui connoît de porter la Chirurgie au plus haut dégré de perfection.

Il s'en faut de beaucoup que je pense aussi avantageusement de ce qui vient de moi. Je n'ose me flatter que la politesse n'ait pas la principale part à la maniere obligeante dont vous vous êtes expliqué, MONSIEUR, *sur ce que j'ai eu l'honneur de vous en lire. Sans cela, j'attendrois avec assurance le jugement du Public.*

En effet, oseroit-on appeller du Vôtre? Eleve, Disciple, Gendre de Monsieur Chirac,

* M. de Deventer a dedié la premiere Partie de son Ouvrage au Premier Medecin du Roy de Prusse, & la seconde à M M. Boerhaave, & autres.

Chef depuis long-tems , & hereditairement * *d'une Faculté celebre , n'est-ce pas dire tout ce qu'on peut penser de plus avantageux de vos lumieres ? Les sçavantes leçons que Vous avés faites à Montpellier , la place que vous occupés aujourd'hui laissent-elles la liberté de penser autrement ?*

Ce que je viens de dire des avantages de votre esprit , MONSIEUR , me conduiroit naturellement à parler de ceux de votre cœur : si j'avois dessein de faire votre éloge , ou pour mieux dire , si j'avois l'art de donner à la loüange cet assaisonnement délicat qui la fait gouter des personnes les plus modestes.

Je vous peindrois ami genereux , sincere , prevenant : Je parlerois de cette charité vigilante , qui n'attend pas , pour agir , que les plaintes des malheureux la reveillent. Mais comme ces qualités ne font rien à mon sujet , & ne conclurroientrien en faveur de mon Ouvrage, Je laisse au Public qui les connoît à en faire l'éloge ; heureux si cet essai de mes travaux a le bonheur de vous plaire, & si vous rendés toute la justice qui est dûë aux sentimens de reconnoissance , de

* Monsieur Chicoyneau , fils de Monsieur le premier Medecin , est le cinquiéme du nom qui soit Chancelier de la Faculté de Medecine de Montpellier.

veneration, & de respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur,
BRUHIER D'ABLAINCOURT.



PREFACE.

L'Avantage que le Public peut retirer de la lecture du Traité des Accouchemens de M. de Deventer, ne peut être ignoré que de ceux qui ne le connoiſſent pas. La France a été très-feconde en Ouvrages ſur cette matiere. Paré, Guillemeau, Liebaut, Bienaſſis, Portal, Peu, Mauriceau, Viardel, Amand, Dionis, Lamotte ont ſucceſſivement encheri les uns ſur les autres, & la Chirurgie des Accouchemens leur a des obligations infinies. C'eſt le jugement qu'en porte M. de Deventer lui-même. Mais on ſent, après avoir étudié les Traités qu'ils nous ont laiſſés, un vuide, dont l'eſprit ne peut s'accommoder ; il reſte enfin des doutes qui font aſſez ſentir qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils ayent atteint la perfection.

Il auroit été à ſouhaiter pour la France, que ce fut un de ſes enfans qui eut achevé l'Ouvrage qu'elle avoit ſi glorieuſement commencé; mais cet honneur étoit reſervé au travail infatiguable, & réflechi de M. de Deventer. Animé par l'exemple de quantité de Medecins étrangers du premier ordre, ſoutenu par un gout dominant pour l'Operation, il n'a pas cru deſhonorer une Profeſſion conſacrée à la conſervation du genre humain, en donnant par lui-même des ſecours qu'une fierté mal entenduë ſemble avoir abandonnés à d'autres perſonnes ; & il a ſi bien réüſſi, que

la Hollande n'oubliera jamais les services qu'il lui a rendus.

Mais c'étoit peu pour lui de se rendre utile à sa Patrie, en volant, pour ainsi dire, au secours de toutes les personnes qui avoient besoin de son ministere; il sçavoit que les difficultés, qui l'avoient arrêté dans les commencemens de sa Pratique étoient tous les jours funestes à quantité de femmes, & d'enfans, & dans la Hollande, & dans les Pays Etrangers. Il se crut donc obligé de rendre ses découvertes publiques. C'est ce qu'il fit en 1701. Son Traité intitulé, *Operationes Chirurgicæ novum lumen exhibentes Obstetricantibus*, fut imprimé à Leyde, chez André Dyckhuysen. Cette édition est entre les mains de M. Winslow. M. de Deventer avoit donné le même Ouvrage peu de tems auparavant en Hollandois, comme on l'apprend de lui-même, Pref. de la seconde Partie.

A cette édition en succeda une autre en 1725. Elle fut aussi faite à Leyde, chez Jean, & Herman Verbeck. M. de Deventer avoit donné l'année précedente une seconde Partie, qui fait assez connoître par le peu de nouvelles découvertes qu'elle renferme, & qui sont cependant le fruit de vingt-cinq ans de travail, qu'il n'a laissé qu'à glaner à ceux qui viendront après lui. On trouvera ces deux parties dans la presente Traduction.

Il est étonnant qu'un Livre devoré, si j'ose ainsi parler, par les Sçavans du Pays, traduit en Allemand, & en Anglois, répandu dans tous les états limitrophes, ait eu tant de peine à transpirer en France. M. Winslow

fut pendant plus de douze ans le ſeul qui l'eut à Paris ; & il n'y eſt devenu un peu plus commun, que depuis que M. Hecquet, toujours attentif à perfectioner des connoiſſances dont le Public s'eſt ſi bien trouvé, le fit venir de Hollande pour lui, & pour pluſieurs de ſes amis.

Un des Medecins * qui reçurent alors le Traité de M. de Deventer, Medecin connu, & par ſon merite, & par les places éclatantes dont ſa jeuneſſe eſt honorée, forma pour lors le deſſein d'en donner une Traduction Françoiſe. Mais un voyage qu'il fut obligé de faire dans le tems qu'il faiſoit les Collections qui devoient être la matiere des Reflexions qu'il vouloit joindre à l'Ouvrage, lui en fit ſuſpendre l'execution juſqu'à ſon retour ; & enfin des occupations plus glorieuſes pour lui, & plus utiles au Public, l'obligerent de l'abandonner entierement.

Inſtruit de ce principe qu'un Medecin eſt comptable au Public de tous ſes momens, que toutes ſes actions, toutes ſes études doivent avoir ſon avantage pour objet, j'ai cru ne pouvoir mieux employer le tems de mon loiſir, qu'en me chargeant de dédommager le Public de la perte que les occupations de M. Hunauld lui faiſoient faire. Je ne me flatte pas d'avoir travaillé avec aſſez de ſuccès pour la reparer entierement ; tout ce que je puis paſſer à mon amour propre, c'eſt que ma traduction ne laiſſera pas regreter au Public celles qu'on lui préparoit de pluſieurs côtés.

* M. Hunauld, Docteur Regent, de l'Academie Royale des Sciences, & Profeſſeur d'Anatomie au Jardin Royal.

Quoiqu'il en soit, on ne pouvoit mieux seconder les intentions de l'Auteur, qui, dans la vûë de rendre son Livre utile à tous ceux qui peuvent en avoir besoin, & aux Sages-Femmes sur-tout, avoit promis d'en donner des Traductions en plusieurs Langues. On ne doit pas lui sçavoir mauvais gré de n'avoir pas rempli ces engagemens. Il a sans doute compté qu'il se trouveroit assez de personnes qui voudroient bien acquitter sa parole, & qu'il travailleroit beaucoup plus utilement pour le Public, en redigeant les Observations qu'il a faites sur les autres Operations de Chirurgie.

Je ne prétens donc rendre à mes Confreres d'autres services, que de leur faciliter l'acquisition de ce Livre à meilleur marché, & mieux conditioné, que s'ils le tiroient de Hollande. C'est pour les personnes qui ne sont point lettrées, que j'ai principalement travaillé, & malheureusement le plus grand nombre de celles à l'usage de qui est ce Traité, sont dans le cas. Elles ne peuvent me récompenser mieux de la peine que j'ai prise, qu'en en faisant leur profit. J'ai assez bonne opinion de mes Compatriotes, pour être persuadé qu'ils porteront de cet Ouvrage un jugement aussi avantageux que les Etrangers; mais ce qui a le mieux trompé l'ennui inséparable d'une Traduction, c'est la persuasion où je suis, que mon Ouvrage sauvera la vie à une quantité de femmes, & d'enfans, qui auroient été les victimes de l'imperfection de l'Art d'Accoucher, & des fausses démarches

de ceux qui l'exercent, si cette *nouvelle lumiere* * n'étoit venu les éclairer.

Je ne prétens pas cependant taxer d'ignorance tous ceux qui font cette Profession. Il faut rendre à plusieurs d'entre eux la justice qui leur est dûë ; mais ils conviendront avec moi que le nombre de ceux qui ont les connoissances requises, pour operer surement, est de beaucoup inferieur à celui des personnes qui se mêlent d'operer. Je crois même que ceux d'entre les plus habiles qui n'ont jamais lû le Traité de M. de Deventer, en tireront des lumieres qui influëront très-utilement sur leur Pratique.

Mais, me dira-t-on peut-être, qu'y a-t-il dans l'Ouvrage que vous donnés au Public qui ne soit pas dans ceux qu'ont laissés les Accoucheurs François dont vous avés parlé plus haut?

Il seroit ennuyeux de rappeller ici toutes les differences qui se trouvent entre le Traité de M. de Deventer, & ceux qu'on lui compare.

Les Histoires que donne Peu sont assez bien détaillées ; le stile dans lequel elles sont écrites est assez correct ; mais trop peu de cas en font la matiere. Le desir d'étaler de l'érudition le fait écarter dans bien des sujets plus curieux, qu'utiles à la Pratique des Accouchemens. Les situations qu'il donne aux enfans dans ses figures, sont de pures imaginations ; les circonvolutions du Cordon Ombilical, font presque son unique objet. Il se détermine d'ailleurs sans beaucoup de façon à casser un Bras, ou une Cuisse, à un

* Allusion au titre latin de cet Ouvrage.

enfant; quand il s'imagine que cette Operation lui donnera de la facilité pour achever l'Accouchement, & cela ſur le fondement qu'il eſt aiſé de reparer le mal dans les enfans nouveau-nés. Une Machoire luxée l'embarraſſe auſſi fort peu par la même raiſon. On verra combien M. de Deventer eſt plus circonſpect dans tous ces cas. Il donne au reſte l'exemple d'une prudence aſſez rare, en voulant qu'on appelle un Medecin dans les Accouchemens difficiles, pour s'aider de ſes conſeils; je ne ſçai cependant ſi ce n'eſt pas plûtôt, pour partager avec lui le déſagrément des mauvais ſuccés. Je crois qu'on peut bien ſe paſſer de ſon Ouvrage, quand on a le Traité de Mauriceau, ou celui de Lamotte.

Les Traités qu'ont donnés Portal, & Amand, ſi on les regarde comme des Traités Dogmatiques, ſont très défectueux. Ils ſuppoſent une partie des principes, & les autres, répandus dans les differentes Obſervations, font beaucoup moins d'impreſſion, que s'ils compoſoient un Traité Dogmatique. Si l'on ne regarde que les Obſervations en particulier, ce ſont des Collections qui ont leur merite, non-ſeulement pour les perſonnes de la Profeſſion, mais pour les Medecins mêmes qui y trouvent, ſinon des remedes ſinguliers, dumoins l'effet de ceux qu'ils ont vû employer. Ces remedes même ont un grand avantage ſelon moi; c'eſt la ſimplicité. On trouve d'ailleurs dans ces Traités des Obſervations très-curieuſes; & certaines hiſtoires d'accidens arrivés aux perſonnes du ſexe, qui doivent apprendre aux Parens, & aux Etrangers,

combien on doit être reservé à porter son jugement sur l'honneur des filles.

Mauriceau, Dionis, & Lamotte paroîtront sans doute à beaucoup de personnes avoir embrassé plus qu'ils ne devoient. Ce ne sont pas de simples Traités de l'Operation qu'ils nous ont donnés. Ils ont parlé de toutes les Maladies qui pouvoient attaquer les femmes grosses, ou du moins des plus frequentes, & des plus considerables. Mauriceau même, & Dionis, n'en sont pas demeuré-là. Une Phisiologie applanit le chemin, & les Maladies des enfans y sont pour quelque chose. Ces Auteurs ont donné les Traités les plus complets qui ayent paru sur l'Operation. Mais Dionis n'a point assez encheri sur Mauriceau pour meriter de preference. Peut-être même pourroit-on dire que c'est être Auteur à peu de frais, que de l'être au même prix que lui. Un deffaut qu'on peut reprocher à Mauriceau, c'est de n'avoir donné aucun ordre à ses Observations. Des Observations dans un ordre chronologique ne sont pas d'un grand secours. On peut même dire en general, que ces sortes d'Observations ne sont pas d'un grand usage dans les sciences fondées sur des principes certains, & qu'un Lecteur qui a bien conçû les principes, peut s'en passer aisément. En effet de ce qu'un Auteur dira qu'en multipliant le côté d'un quarré par l'autre, il lui est arrivé plusieurs fois d'en trouver au juste la surface, le Lecteur ne voit pas dans le principe, sur lequel la methode pour trouver l'aire d'un quarré est fondée, plus de certitude, ni plus de clarté. De même, quand on a établi ce prin-

cipe, que *quelque partie que presente l'enfant dans une Matrice droite, excepté la Tête, le plus sûr est de le tirer par les Pieds*, ou cet autre, *qu'il n'y a pas d'Accouchement plus difficile, quand la Matrice est Oblique, que celui où l'enfant presente la Tête, & qu'au contraire il n'y en a pas qui succede plus heureusement, que celui où il presente les Pieds*, on amassera des Observations à l'infini, que le principe n'en sera ni plus clair, ni plus certain.

Lamotte a du moins senti le premier deffaut, puisqu'il a rangé ses Observations au bas du Chapitre auquel elles se rapportent. Il y a joint des Reflexions qui sont fort utiles. Mais on peut lui reprocher, comme à Dionis, de n'avoir mis aucune Figure dans son Ouvrage. Quoiqu'il en dise, elles aident beaucoup l'imagination, sur-tout, quand elles sont composées avec soin. Celles que Mauriceau a employées ont un deffaut essentiel; c'est de ne la pas fixer suffisamment. On n'y voit que le rapport de l'enfant aux differentes parties de la Matrice; au lieu que, dans celles de M. de Deventer, on voit le rapport de l'enfant, & de la Matrice, avec le Bassin; ce qui aide infiniment à concevoir les difficultés qui accompagnent les differentes situations des enfans.

Je n'ai rien changé aux Figures de mon Original, excepté à la vingt-septiéme, qui étoit très-défectueuses, parce que l'enfant y avoit un Bras aussi long, que tout le Corps; & aux deux dernieres qui étoient très-imparfaites dans l'Original, & ne faisoient point entendre clairement au Lecteur la pensée de l'Auteur. J'ai aussi fait tracer sur la premiere, & la seconde

de quelques lignes qui ſont d'un grand uſage pour l'intelligence de l'Inclinaiſon de la Matrice.

Les Figures ne ſont pas le ſeul avantage qu'ait l'Ouvrage de M. de Deventer ſur ceux, dont nous venons de parler. Le grand principe de l'Obliquité de la Matrice, qu'il établit ; la methode de reculer le Coccix dans le cas où l'enfant preſente la Tête dans une Matrice droite, dont elle ne peut ſortir à cauſe de ſa groſſeur ; des Indications tirées de l'Attouchement, & de la Figure des Eaux ; la *Mobilité* des enfans ; le caractere diſtinctif des douleurs fauſſes & veritables, ſont toutes Obſervations qui lui ſont propres. D'ailleurs il n'y a pas de ſituation, où il n'y ait quelque remarque de ſa façon.

Son ſtile n'eſt pas auſſi correct, que le fond de ſon Ouvrage. Il en avertit lui-même dans ſa Preface ; auſſi ne me ſuis-je pas attaché ſcrupuleuſement à la Lettre. Je n'ai pas en certains endroits fait difficulté de ſubſtituer une penſée équivalente à la ſienne ; j'en ai retranché des phraſes entieres, quand j'ai cru qu'elles ne ſeroient pas du gout de ma Nation. J'ai quelquefois mis à la fin ce qui étoit au commencement, quand cette methode me facilitoit des tranſitions, que l'Auteur ne s'eſt pas beaucoup mis en peine de ménager ; enfin je me ſuis donné toutes les libertés, que j'ai cru permiſes à un Traducteur.

Si j'avois voulu ſuivre des avis qui m'ont été donnés, j'en aurois encore pris davantage. On m'a conſeillé par exemple de retrancher entierement la préparation de l'*Opium* par le Pain de Segle. Les mêmes

personnes n'auroient pas sans doute fait plus de grace au Memoire sur l'usage des Pilules sudorifiques, & à celui où sont détaillées toutes les Operations Chirurgiques, que faisoit M. de Deventer.

Ce n'est point, me disoient-elles, le deffaut de préparation qui rend quelquefois funeste l'usage de l'Opium, & qui l'a fait autrefois passer pour un poison; puisque ce remede fait des miracles entre les mains d'un Medecin prudent. Quel besoin donc d'inventer une préparation ennuyeuse, & penible? Elles ajoutoient qu'il étoit à craindre, que cette Operation Chimique ne dégoutat de la lecture du reste du Livre les François, qui pour l'ordinaire ne sont pas dans le gout de cette science, ni assez patiens pour l'approfondir, & qui jugeroient peut-être de tout l'Ouvrage par cet échantillon; enfin, que ce Traité ne tomberoit pas probablement entre les mains d'un Chimiste.

Mais il est aisé de répondre à toutes ces Objections.

Sans regarder l'Opium comme un poison qui ait besoin d'être corrigé pour pouvoir être employé surement, oseroit-on assurer que cette longue digestion ne développe pas davantage ses principes, & qu'elle ne les met pas en état de faire un meilleur effet? Ne se peut-il pas faire, que quelques-unes des parties essentielles du Segle, incorporées avec ce suc, y produisent un changement en mieux?

Je dis en second lieu, que je ne pouvois retrancher cette Operation, sans faire tort à la gloire de mon

Auteur. M. de Deventer n'étoit pas seulement bon Medecin, & bon Chirurgien, il étoit encore bon Chimiste. Lui auroit-on connu cette perfection, si j'avois supprimé sa préparation de l'Opium?

Je dis en troisiéme lieu, qu'il seroit à souhaiter, que des Vegetaux dont les vertus sont merveilleuses, lorsqu'ils sont appliqués exterieurement, pûssent servir pour l'usage interieur, ou ils sont, ou très-dangereux, ou mortels. Telle est la Ciguë. Quel effet ne seroit-elle pas, prise interieurement, si l'on pouvoit l'employer sans crainte? Et comment peut-on en rendre l'usage salutaire, si l'on n'a pas une préparation propre à la corriger?

Quelque prévenu que je sois en faveur de M. de Deventer, il faut que je dise en passant, que je ne puis lui pardonner de faire un mistere de la préparation de son Correctif universel. En agir de la sorte, c'est se donner en air de Chimiste, je n'ose dire un autre mot, qui ne convient point à une personne qui paroit avoir tant de probité, & d'amour pour le bien public. S'il avoit fait atention aux reproches qu'il se fait c. 27. sur cet amour propre, qui l'a engagé pendant un si long-tems à faire un mistere du secours qu'on peut donner aux femmes, en certains cas, en reculant le Coccix, il auroit sans doute fait part au Public d'une découverte aussi importante. Mais revenons.

Je dis en quatriéme lieu, qu'un Traducteur n'a point de despotisme sur l'Ouvrage qu'il traduit, & qu'il ne peut y faire tous les changemens qu'il lui plai-

roit. Il faut que le Public lui donne ce droit. Qu'il s'explique donc sur cet article, comme sur tous les autres qui pourroient n'être pas de son gout, je tâcherai de lui donner satisfaction dans une seconde édition, supposé qu'elle se fasse. Les personnes de la Profession me feront aussi un plaisir sensible, si elles veulent bien me communiquer les difficultés que la lecture de cet Ouvrage pourra faire naître, & les Observations qui pourront servir à éclaircir les matieres qui y sont traitées. Je m'engage d'en faire honneur à ceux qui voudront bien prendre cette peine. Ils pourront faire remettre leurs Lettres, ou Memoires, à un des Libraires qui débitent cet Ouvrage.

Mais, objectera-t-on, cet appareil Chimique poura rebuter les Lecteurs.

Il est aisé de sauter quatre pages, lorsqu'un hors-d'œuvre ennuye. D'ailleurs, quoique ce Traité ne soit pas fait pour des Chimistes, il ne peut manquer de tomber entre les mains de quelques personnes, Medecins, ou autres, qui joignent aux connoissances que demande necessairement leur Profession, celles de la Chimie.

Des raisons differentes m'ont déterminé à conserver le memoire des Operations Chirurgiques de M. de Deventer. Un des principaux obstacles au progrès des Sciences, & des Arts, est la persuasion où l'on est souvent, qu'on ne les peut porter à une plus grande perfection. Il est donc à propos de relever le courage de ceux qui s'y appliquent; & comme les exemples produisent cet effet beaucoup mieux que

tous les discours, il y a tout lieu de croire, que les succès de M. de Deventer enhardiront quelques-uns des Lecteurs à faire des tentatives qui leur seront glorieuses, & en même-tems utiles au Public. De plus, l'interêt de la gloire de l'Auteur s'opposoit encore à ce retranchement. C'est par les mêmes motifs que je n'ai pas jugé à propos de supprimer le Memoire concernant les Pilules sudorifiques.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire au sujet des Reflexions que j'ai faites sur plusieurs endroits du Texte. Elles servent, ou à établir de plus en plus certaines verités fondamentales; telles sont celles dont l'objet est de prouver l'épaisseur de la Matrice pendant la grossesse, & son Inclinaison; & les autres renferment une critique des differentes routes, que les Accoucheurs ont suivies dans les differentes conjonctures où ils se sont trouvés. J'espere qu'on ne les trouvera point inutiles.

On trouvera à la suite de cette Preface des Lettres qui ont été écrites à notre Auteur, par lesquelles on pourra juger de ce que les Sçavans des Pays Etrangers pensent de son Ouvrage. J'ai donné par la même raison la traduction des Approbations que les Universités de Groningue, & de Leyde lui ont données. J'aurois souhaité pouvoir joindre à ces témoignages avantageux celui des Journalistes François. Mais cet Ouvrage a échappé à leur vigilance. Il n'en sera pas sans doute de même cette fois-ci. Enfin l'on trouvera une partie de l'extrait qui fut fait de ce Traité dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, au mois de

Juillet 1701. C'eſt le ſeul Ouvrage periodique, que je ſçache, qui en ait parlé.

EXTRAIT

Des *Nouvelles de la République des Lettres*, par M. Jacques Bernard, Juillet 1701.

Entre les autres talens de M. de Deventer qui lui ont acquis une ſi grande réputation dans ces Provinces, (*la Hollande*), & qui lui attirent des patiens du fond de l'Allemagne, il a encore celui d'entendre très-bien l'Art d'Accoucher les femmes, qu'il pratique avec beaucoup de ſuccès. Il publie dans ce Livre ce qu'une longue experience lui a appris ſur ce ſujet. Il prétend que ceux qui ſe ſont appliqués à traiter ces matieres, ſe ſont plus attachés à preſcrire les divers remedes pour les Maladies auſquelles ſont ſujettes les femmes groſſes, ou en couches, qu'à fournir aux Sages-Femmes les moyens de faire accoucher heureuſement celles qui ſe mettent entre leurs mains; ſoit qu'il n'arrive rien d'extraordinaire dans ces Accouchemens, ſoit dans les cas extraordinaires, & qui dépendent, ou de la mauvaiſe ſituation de la Matrice, ou de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, ou de l'un, & de l'autre. L'Auteur entre ſur tout cela dans un grand détail, & s'explique par tout avec beaucoup de netteté, ce qui, joint au grand nombre de Figures, dont il a enrichi ſon Livre, ne laiſſe rien à deviner à un Lecteur un peu attentif.

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Sans avoir le bonheur d'être de vos amis, & sans avoir jamais eu l'honneur de vous écrire, je ne crois pas pouvoir me dispenser de vous mander avec combien de plaisir j'ai lû vos Observations nouvelles sur les Accouchemens. Je n'ai jamais vû d'Ouvrage plus utile sur ce sujet ; & les femmes doivent vous avoir d'éternelles obligations, d'avoir bien voulu le rendre public. Il y a cinq âns que je fis imprimer en Suedois un petit Traité sur cette matiere, à laquelle je me suis appliqué de mon mieux, étant en France; & que j'ai encore eu occasion d'étudier à Leyde, où je soutins une These sur les Accouchemens contre nature. Il seroit à souhaiter pour moi que votre Livre eut parut plûtôt : il m'auroit guidé dans dans la Pratique de cet Art, que j'exerce journellement, & mon Livre affermi par vos principes, en deviendroit beaucoup plus utile. On apprend tant que l'on vit ; c'est même dans un âge plus avancé, qu'on acquiert les meilleures connoissances. Que ne puis-je avoir le bonheur de m'instruire encore par vos sçavantes conversations ! Mais la distance des lieux me prive de cet avantage ; vous êtes le maître d'y suppléer : il ne faut pour celà, que tenir la parole, que vous avez donnée au Public, & lui faire part au plûtôt de vos Remarques sur les autres Operations de Chirurgie. Vous ne pouvez differer sans faire tort à votre gloire ; le champ vous est ouvert ; vous y pouvez receuillir une ample Moisson ; mais soyez persuadé, que parmi ceux qui vous donneront les loüanges, que vous mérités, personne ne le fera avec plus d'empressement que moi, comme aussi personne n'est plus parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur, JEAN DE HOORN, Docteur en Medecine.

A Stockholm le 19. Novembre 1792.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

Il y a environ dix ans que votre Traité des Accouchemens me tomba entre les mains, environ trois ans après qu'il fût devenu public. Je crus ne pouvoir lui faire plus d'honneur, ni mieux prouver le cas que j'en faisois, que de dresser une Sage-Femme conformément à vos principes. Elle se prêta volontiers à les apprendre, & à les mettre en pratique, & l'a fait avec tant de succès, & d'avantage pour le Public, qu'elle est non-seulement appellée pour toutes les femmes de condition d'ici, & des environs, mais qu'on la chargée d'instruire, & de former plusieurs personnes. Elle a si fort accrédité votre Pratique, que les femmes ne veulent plus être traitées autrement, & qu'elles ne se fient plus, comme par le passé, sur les seules forces de la Nature. Confiance indiscrete, qui a couté la vie à une infinité de femmes, & d'enfans, ou du moins; qui a porté à la santé des uns, & des autres, des atteintes irréparables! J'espere, que vous me pardonnerés la liberté que je prens de vous écrire en faveur d'une nouvelle qui ne peut que vous être fort agréable; & je vous prie de croire, que j'ai saisi avec un un vrai plaisir, cette occasion de vous assûrer du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble & très-obéissant serviteur,
FR. KEUFFERLE, Docteur en Medecine.

A Kempten en Souabe, le 7. Juillet 1714.

TROISIE'ME

TROISIE'ME LETTRE

MONSIEUR le Docteur, & très-honoré Ami,

Votre Livre intitulé Operationes Chirurgicæ novum lumen exhibentes obstetricantibus Lugduni Batavorum 1701 impressum, *m'est fort cher depuis que j'en ai fait la lecture. Si je n'avois pas lû plusieurs autres, qui ont écrit de la même matiere, je ne croirois jamais qu'ils eussent tant de siecles ignoré, que la Matrice tombe dans quelques femmes grosses tantôt en devant, tantôt en arriere, & quelquefois à un côté. Mais la lecture de Mauriceau, Portal, &c. montre assez, qu'ils ont cru, que dans les Enfantemens difficiles, l'enfant seroit, ou mal tourné, ou trop grand, en comparaison de la femme grosse, & de ses Parties.*

Monsieur le Docteur, je vous felicite de tout mon cœur de cette découverte, si utile pour le genre humain. Je vous prie, s'il y a un Abregé fait de votre Livre mentioné, de m'en envoyer un Exemplaire; nos Sages-Femmes sont fort ignorantes en ce Païs; mais parce que j'ai de la peine à entendre le Hollandois, je souhaiterois qu'un tel Extrait de votre très-utile Livre, soit, ou en Latin, ou en François. Si par hazard vous en aviez une de votre main bien exercée, qui voudroit venir en Dannemarc, elle feroit assûrément sa fortune. Ou s'il y avoit un Medecin, ou un Chirurgien, que vous ayés formé, &, qui auroit déja une bonne experience, nous le recevrons ici avec grand plaisir, & il pourroit fort bien vivre, parce qu'il n'y avoit ici que le seul Docteur Hacquard le jeune, qui vient

demourir ; de sorte qu'il n'y a ni Medecin, ni Chirurgien qui puisse in partu difficili *secourir. Adieu, Monsieur ; je suis pour jamais,*

MONSIEUR le Docteur,

Votre très-humble & très-fidele serviteur,
JEAN DE BUCHWALD, Archiatre, & Premier Chirurgien de Sa Majesté Danoise.

Copenhague ce 26. Mars 1716.

Nota. Cette Lettre est originairement écrite en François.



Approbation de la premiere Partie.

LA Faculté de Medecine de l'Université Provinciale de Groningue & des Ommelandes ayant lû avec attention le Traité du très-celebre, & sçavant M. Henri de Deventer, Docteur en Medecine, qui est intitulé, *Chirurgicæ Operationes novum lumen exhibentes Obstetricantibus, &c.* admire l'étenduë des connoissances qu'un grand exercice & des experiences réïterées lui ont acquises. Convaincuë qu'aucun de ceux qui ont écrit sur cette matiere avant lui n'a marqué aussi clairement qu'il l'a fait les causes des Accouchemens difficiles, & les moyens de remedier aux inconveniens qu'ils causent, elle recommande très-fort à tous les Accoucheurs, & Accoucheuses, qui veulent s'instruire dans leur Profession, de lire ce Livre avec une attention toute particuliere, d'avoir continuellement presents à l'esprit les judicieux préceptes, & les ingenieuses observations dont il est rempli, & de conformer leur pratique aux regles qui y sont prescrites; & elle ne doute en aucune maniere qu'elles ne soient très-propres à arracher des bras de la mort les meres, & les enfans. Fait à Groningue le 3. Aoust 1700.

G. LAMMERS, *Docteur & Prof. en Med. & Doyen de ladite Faculté.*

Approbation de la seconde Partie.

LES Professeurs en Medecine de l'Université de Leyde ayant été priés par M. Henry de Deventer de lire un Traité intitulé, *Operationum Chirurgicarum novum lumen exhibentium Obstetricantibus, pars secunda*, & d'en dire leur sentiment, après un mûr examen ont jugé qu'il étoit très-digne de voir le jour, en foi de quoi j'ai signé le present Certificat à Leyde, le 6. Août 1723.

H. OOSTERDYK SCHACHT, *Doyen.*



PREFACE DE L'AUTEUR.

IL y a déja long-tems, que les personnes de la Profession se plaignent des Ouvrages qui ont paru jusqu'ici sur les Accouchemens ; & j'avoüe, que j'ai été très-peu satisfait de tout ce que j'en ai lû. Je crus d'abord que c'étoit ma faute si je ne les entendois pas ; je fis ensuite reflexion, que le défaut de verité dans leurs principes étoit plûtôt la cause de l'obscurité, que j'y remarquois. C'est ce qui me fit souhaiter avec empressement, que quelqu'un voulut donner du jour à cette matiere, expliquer solidement les causes des Accouchemens difficiles, & en consequence trouver une methode sure pour remedier à ce mal, ou le prévenir. Mais mes esperances ont été vaines jusqu'à present. Pendant ce tems des Observations exactes sur les Accouchemens, jointes aux lumieres, que j'empruntois de l'Anatomie des femmes mortes en cet état, commencerent à me faire connoître la cause de l'obscurité, & des contradictions qui se trouvent dans ces Ouvrages. Je vis que les plus habiles Operateurs alloient à taton, qu'ils prenoient l'un pour l'autre, enfin, que les Histoires qu'ils nous ont laissées des Accouchemens difficiles, n'ont pour base, que des conjectures, ou des soupçons. Je me trouvai

trop bien de ma methode pour l'abandonner. Je laissai donc leurs Ouvrages, résolu de m'en tenir à l'Anatomie, & à l'Observation, & j'ai continué, tant qu'il m'est resté des doutes sur cette matiere.

Je réüssis enfin à m'éclaircir entierement; mais ce n'étoit point assés pour moi. Je me crus obligé de faire part aux autres des lumieres, que j'avois acquises, & de tracer un chemin qu'ils pussent suivre sans crainte de s'égarer. C'est au Lecteur à juger si j'ai réüssi. Quoiqu'il en soit, il ne doit point me refuser la justice de croire, que j'y ai fait de mon mieux.

Mon dessein n'étant, que de traiter de l'Operation, je n'ai point rempli mon Livre d'une Theorie recherchée, ou d'un fatras de formules, ou de préceptes: Je ne m'y suis pas non plus arrêté à imaginer, ou à rechercher les causes éloignées des Accouchemens difficiles: J'ai évité avec soin de tomber dans le ridicule de ceux, qui, voulant donner un Traité des Accouchemens, le chargent d'une infinité de Maladies, & d'accidens, qui peuvent préceder, & suivre les Couches, pendant que, lorsqu'ils viennent au fait, ils trouvent à peine de quoi remplir de probabilités quelques chapitres, dont ils se débarrassent le plûtôt qu'ils peuvent, laissant l'esprit du Lecteur vuide, & étonné de trouver une Theorie Medicinale, où il ne cherchoit que l'Operation.

Maintenant si quelqu'un est surpris de voir les Auteurs, qui refusent aux Accoucheuses les connoissances nécessaires pour s'acquitter de leurs fonctions, leur attribuer celles des Medecins, je leur demande-

rai s'il trouve moins ridicule aux Sages-Femmes, qui écrivent sur leur Profession, de donner des Traités sur toutes les Maladies des femmes ; faut-il après cela s'étonner, qu'après s'être donné la peine de lire tous ces volumes, on n'y ait trouvé, que ce qu'on n'y cherchoit pas ? Au reste il faut le leur pardonner ? Auroit-on pu sans cela donner à un Livre une juste grosseur, ou se donner un vernis d'érudition dans le monde ? On ne trouvera rien de semblable dans ce Traité. Je m'y réduis à expliquer ce qu'il est necessaire de sçavoir sur les Accouchemens faciles, & difficiles, content d'avoir donné des raisons assez solides, pour qu'on puisse prendre son parti dans les cas difficiles, soit pour éviter le danger, soit pour en sortir ; & je me flatte d'avoir poussé la matiere, que je traite, jusqu'à un point de certitude, qui la met au-dessus de toutes les sciences, & la fait aller de pair avec les Mathematiques ; aussi prétens-je, que ce Traité donnera, je ne dis pas aux Medecins, aux Accoucheurs, & Accoucheuses, mais à toutes les personnes de l'un, & de l'autre sexe, des connoissances claires, & distinctes des Accouchemens ; d'autant plus qu'il n'y a rien qui passe la portée des femmes ; ce qui fait qu'elles pourront avec plus de tranquillité se prêter à toutes les Operations, qu'elles jugeront necessaires pour conserver, & leur vie, & celle de leur fruit.

J'admets avec ceux qui ont écrit avant moi, ce principe, qu'ils posent comme constant, *que les Accouchemens difficiles viennent de la mauvaise situation de l'enfant dans la Matrice* ; mais je suis bien éloigné de prétendre

avec eux qu'ils sont toujours heureux, *& que l'enfant est toujours bien situé, s'il presente la Tête à son Orifice.* Je démontre au contraire, à prendre le terme à la rigueur, *qu'il y a des cas, où, malgré cette situation de l'enfant, l'Accouchement doit être trés-difficile, par exemple lorsque la situation de la Matriee est Oblique.* Je vais même plus loin : car je fais voir avec la même évidence, *que dans cette situation de l'Uterus l'enfant n'en peut prendre une qui lui soit moins convenable.* N'y a-t-il pas entre ces deux sentimens autant de difference, que du jour à la nuit ? Si les Auteurs se sont trompés si grossierement jusqu'à ce jour sur une question fondamentale, on ne s'étonnera point sans doute qu'ils n'ayent pas été plus heureux, lorsqu'ils ont parlé de choses moins importantes. Ainsi ceux qui veulent apprendre, & sçavoir la méchanique des Accouchemens, doivent me suivre pas à pas, & poser les fondemens inébranlables d'une nouvelle doctrine, sur les débris de celle qu'ils ont acquise jusqu'à ce jour.

Il y a déja long-tems que j'ai promis l'Ouvrage, que je donne aujourd'hui. Je pris cet engagement dans le Traité, que je publiai sous le nom d'*Aurora*, &c. dans lequel j'inserai un échantillon, ou si l'on veut, un Abregé de celui-ci. Il auroit vû plûtôt le jour, si l'on ne m'eut averti qu'on se préparoit de plusieurs côtés à refuter mon *Aurore*. Quelque peine que j'eusse à m'imaginer, que des personnes habiles précipitassent assez leur jugement pour refuter le sentiment d'un Auteur, sans avoir vû ses preuves, & ses

démonſtrations, j'ai voulu laiſſer aux Critiques un tems ſuffiſant pour le faire.

Je ſuis naturellement pacifique; les Ouvrages polemiques ne ſont point de mon goût. J'aime mieux éclaircir de vive voix les difficultés, que me peuvent faire ſur mes Ouvrages ceux qui veulent les approfondir; je ſerois même charmé, que par bonne volonté pour moi, ou pour deffendre les interêts de la verité on me fit des objections, ou qu'on me donnat des avis; ſi je me ſuis trompé, je ne ferai aucune difficulté d'en convenir; mais je ſuis ſi éloigné de le croire, que je me deffendrai de mon mieux, ſi l'on m'attaque de bonne guerre; car on peut être aſſuré de mon ſilence, ſi l'on ne me fait que des querelles en l'air, ou qu'on n'ait que des injures à me dire.

Au reſte je penſe plus favorablement de cet Ouvrage, & je crois que la verité y paroît dans un ſi grand jour, que ceux qui me ſont les moins favorables, & mes ennemis mêmes me ſçauront bon gré de l'avoir rendu public. Je me flatte qu'il ne ſera point au-deſſous de l'idée, que mes amis en ont conçuë; je les prie de me pardonner de les avoir fait attendre ſi long-tems; c'eſt même un titre pour me flatter qu'il leur ſera plus agréable; puiſque c'eſt le ſort des choſes que l'on a attenduës pendant long-tems. Je demande la même grace à ceux qui par ignorance ont pris parti contre moi. Je ne leur en veux point de mal; je leur ſouhaite au contraire toute ſorte de proſperités; & j'eſpere qu'ils tireront de la lecture de cet Ouvrage autant d'utilité que mes amis.

J'y ai ſuivi un autre ordre que dans mon *Aurore*, celui auquel je m'étois attaché d'abord m'ayant paru moins convenable. Si l'on me demande maintenant pourquoi j'écris ſur les Accouchemens avant de donner mes remarques ſur les autres Operations de Chirurgie, je répondrai, que cette matiere m'a paru intereſſer de plus près le Public, perſuadé que je ſuis que le défaut des connoiſſances qu'on tirera de cet Ouvrage a couté la vie à beaucoup de femmes, & d'enfans. S'il plaît à Dieu de me la conſerver, les autres Operations auront leur tour.

Mon deſſein n'eſt point de ſuivre un certain ordre dans l'édition de mes Ouvrages. J'ai cru qu'il falloit commencer par ce qu'on avoit le moins approfondi, & qu'on connoiſſoit le moins, quoique ſon utilité, ou pour mieux dire, ſa néceſſité fut évidente; mais je ne me preſſerai point de donner le reſte; je ſuis bien aiſe de preſſentir le jugement du Public, & s'il m'eſt favorable, j'en pourrai donner des traductions en pluſieurs langues. Au reſte, comme mes affaires ne me laiſſent que peu de loiſir, il ne faut s'attendre d'y trouver, que les connoiſſances néceſſaires, pour operer avec toute la ſureté poſſible.

Avant de publier cette premier Partie de mes Operations de Chirurgie, je l'ai ſoumiſe au jugement, & à l'examen de pluſieurs Medecins de la premiere diſtinction, & de quelques Profeſſeurs dont le nom ſeul fait l'éloge. Puiſqu'elle a eu le bonheur de leur plaire, comme il paroît par leur Approbation, je puis être tranquille ſur ſon ſuccès, & je ne veux pas pri-

ver plus long-tems le Public de l'utilité qu'il en peut retirer.

Je demande grace au Lecteur pour les défauts qu'il trouvera dans le stile ; j'ai preferé la clarté aux ornemens ; peu jaloux d'une vaine réputation, mon unique dessein a été de rendre hommage à la verité ; si le Lecteur rend justice à mes intentions, il pardonnera facilement les autres défauts qu'il pourra trouver dans cet Ouvrage.



TABLE

DES CHAPITRES ET DES REFLEXIONS contenus dans la premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'Ai lû & examiné, par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Manuscrit du N°. 995. intitulé : *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens, &c. traduit du Latin de Henry de Deventer, Docteur en Medecine.* Cet Ouvrage en lui-même est excellent, & ne contient rien qui puisse en empêcher l'impression, excepté certains points, qui, étant décidés selon les idées d'un Protestant, la devroient empêcher absolument, si l'on n'en trouvoit pas, comme on le fait dans les Notes jointes à cette Traduction, le Correctif necessaire conformément à la Décision des Docteurs Catholiques. Les expressions du Traducteur paroissent même en plusieurs endroits beaucoup plus intelligibles & coulantes que celles de l'Original. Les Remarques qu'il a ajoutées, sont très judicieuses, conformes à la bonne Theorie experimentale, & par consequent très-utiles. Fait à Paris le 10. Fevrier, l'an 1731. WINSLOW.

PRIVILEGE DU ROY.

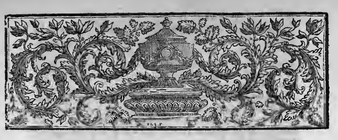
LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requêtes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le sieur BRUHIER D'ABLAINCOURT, Docteur en Medecine, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, des *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens, traduit du Latin de Henry de Deventer, Medecin Hollandois* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracte-

tes, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES; Voulant traiter favorablement ledit Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire lesdit Livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livres, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desd. Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quinziéme jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent trente-trois, & de notre Regne le seiziéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

Regiſtré sur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N°. 184. Fol. 178. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, debiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du même Reglement. A Paris ce 15. Juin 1731. Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.

Je soussigné Docteur en Medecine reconnois avoir cedé & transporté, cede & transporte aux sieurs Cavelier, Giffart & Prault, Libraires à Paris, mon droit au present Privilege & continuations d'icelui à toujours, pour en jouir en mon lieu & place, comme de chose à eux appartenante, aux conditions portées par le Traité que j'ai fait ci-devant avec lesdits Sieurs. Fait à Paris ce 30. May 1733. BRUHIER D'ABLAINCOURT.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS IMPORTANTES SUR LE MANUEL DES ACCOUCHEMENS.

CHAPITRE PREMIER.

Des qualités requises dans les personnes qui veulent se faire Sages-Femmes.



L est juste & même nécessaire, qu'un Maître ou un Artisan qui veulent donner à des Disciples, ou à des Apprentifs, les principes de leur Science ou de leur Art, sçachent les dispositions qui sont requises pour acquerir ces connoissances; sans quoi ils s'exposent à la perte de leur tems, & à la honte qui suit les mauvais succès. Nous devons donc avant de commencer à instruire les personnes qui veulent se faire Sages-Femmes, examiner les qualités qu'elles doivent avoir, & les dispositions naturelles ou acquises, qui sont necessaires pour se perfectionner dans cet Art.

Il ne faut point s'imaginer qu'il soit aisé de s'y rendre habile. On se flateroit envain que des connoissances purement speculatives fussent suffisantes pour mettre la main à l'œuvre ; il y a une difference infinie entte la Théorie & la Pratique ; ce qui est sur-tout vrai dans le cas present, comme l'expérience le fera connoître.

Les dispositions corporelles nécessaires pour la Pratique des Accouchemens, sont, que le Corps soit sain dans son tout & dans ses parties, & qu'il n'ait aucun des défauts qui peuvent empêcher l'opération : c'est pourquoi nous donnons l'exclusion ;

I.

1°. *Aux femmes d'un âge avancé*, ce n'est point à dire qu'il ne s'en trouve parmi elles qui ne puissent s'acquitter de leurs fonctions ; au contraire, l'usage & l'experience les rend sans contredit préferables aux autres, à moins que le défaut de principes n'influë sur le reste de leur conduite, comme il n'arrive que trop souvent. Mais comme je ne parle que des femmes qui veulent se faire instruire dans cet Art, & qu'on ne peut bien l'exercer sans une étude & une experience de plusieurs années, je dis que les personnes avancées en âge ont laissé écouler le tems favorable ; d'autant plus qu'il leur est ordinaire de manquer *d'intelligence*, *de memoire*, *de jugement*, *de force*, *& de sentiment*, conditions absolument nécessaires dans une Sage-Femme.

II.

2°. *A celles qui sont trop jeunes, aux filles, & aux jeunes mariées*, à moins que nous ne les regardions comme des Eleves, & qu'elles ne veüillent se donner le tems d'acquerir du côté du corps & de l'esprit les qualités nécessaires. Plût à Dieu qu'elles fussent assez dociles pour le faire ! Il seroit à souhaiter que ceux & celles qui exercent cet Art voulûssent en instruire leurs filles de bonne-heure ; ce seroit le moyen de les mettre en état de rendre, pendant long-tems, service au public ; mais la necessité, ou l'espoir d'un gain

sordide étant les seules dispositions que des étourdies, de pauvres femmes, des veuves apportent en entrant dans la profession, au grand préjudice des femmes grosses & des enfans : cet Art est tellement avili, que peu de maris permettent à leurs femmes ou à leurs filles de s'en faire instruire.

De quelque maniere cependant qu'il soit regardé dans le monde, je suis très-persuadé que rien n'est plus utile, ou pour mieux dire plus nécessaire ; & par consequent plus digne de l'application d'une femme habile ; & je suis certain que si les personnes mariées sçavoient la difference qu'il y a d'une Sage-Femme prudente à une étourdie, & d'une habile à une ignorante, s'ils sçavoient l'utilité de l'une pour conserver la santé & la vie des meres & des enfans, & de combien d'accidens la négligence ou l'*imperitie* de l'autre est cause, elles prendroient plus de précaution & ne donneroient pas si aisément leur confiance à la premiere venuë ; mais c'est un soin que l'on s'épargne : on va au meilleur marché, & l'on entretient de flatteuses espérances, dans le tems qu'on s'expose à des maux irréparables. Je suis bien éloigné de donner dans un semblable travers ; & je soûtiens, quoiqu'on en puisse dire, qu'il n'y a point de reconnoissance, point de récompense qui puisse acquitter ce qu'on doit à une Sage-Femme prudente & habile, qui sçait remedier, dès le commencement, aux difficultés des Accouchemens ; & qui se porte à le faire avec toute l'ardeur que son devoir & la charité demandent.

Je dirai en passant que je ne puis assez m'étonner de voir, que les Magistrats n'établissent point dans toutes les Villes des Ecoles pour former des Sages-Femmes, où on leur donneroit une connoissance claire, non-seulement des parties sur lesquelles elles doivent travailler, mais des Arts nécessaires à la partie de la Chirurgie qu'elles exercent. Ce seroit le moyen de sauver la vie à une infinité de personnes, victimes malheureuses de leur ignorance. C'est envain qu'elles ont recours à cette excuse frivole, qu'elles ont fait ce qu'elles ont pû : Est-on exempt de reproche, quand on n'a pas fait ce qu'on a dû ?

Se trouvera-t-il des personnes sensées qui veulent disculper les Sages-Femmes, oseront-elles l'entreprendre elles-mêmes, quand elles verront que celles qui sçavent leur profession, ou qu'un Accoucheur qu'on appelle, délivrent en moins d'une heure une femme de son fruit & de l'arriere-faix, souvent même sans lui causer de douleurs, pendant qu'elles l'ont inutilement tourmentée pendant un, deux, trois; même quatre jours pour donner au fetus une situation convenable? C'est pourtant ce qui arrive tous les jours dans les Villes, & sur-tout dans les Campagnes : cet exemple ne devroit-il point ouvrir les yeux, & aux Sages-Femmes, & à ceux qui sont préposés pour veiller à la sûreté publique?

Il m'est arrivé plusieurs fois d'être appellé pour des femmes fatiguées d'un travail de plusieurs jours, dont elles avoient obligation à l'ignorance de leurs Sages-Femmes. J'ai trouvai les enfans morts; & les meres mourantes ne pouvoient se sauver que par une prompte délivrance. J'ai eu le bonheur d'y réüssir, & je puis dire sans vanité, & avec toute la sincerité possible, que je n'ai jamais fait les fonctions d'Accoucheur avec un succès malheureux, que dans un seul cas. Je fus appellé pour secourir une Etrangere dont je n'entendois pas la langue : elle avoit été elle-même de la profession. Elle s'opiniâtra suivant son idée, que je ne pûs rectifier, faute de pouvoir me faire entendre, à faire des efforts si déplacés, que je ne pûs la délivrer. Il est vrai que toutes les femmes que j'ai secourues entre les bras de la mort ne l'ont pas évitée par la suite; mais le nombre de celles que j'ai arrachées à une mort certaine, même dans le cas d'un extrême épuisement est de beaucoup superieur à l'autre.

C'est encore une erreur manifeste de penser que le hazard ou la hardiesse suffise pour accoucher une femme. Les accidens fâcheux qui accompagnent, ou qui suivent les couches ne concluent pas davantage contre la certitude de la science des accouchemens, que contre celle de plusieurs autres qui se trouvent dans le même cas. De plus, on verra dans ce livre qu'il y a des regles sûres pour les prévenir, ou pour y remedier.

J'ai fait cette digression plûtôt pour faire voir dès le commencement aux personnes qui veulent se mêler des Accouchemens, la difficulté de ce qu'elles entreprennent, que pour les en détourner. En effet, il ne s'agit de rien moins que de la vie des meres & des enfans, qu'une Sage-Femme prudente & habile peut conserver, pendant que le défaut de ces qualités dans une autre la leur fera perdre. En un mot, on ne peut apporter trop de précaution, quand il s'agit de conserver un ouvrage sorti de la main de Dieu, & fait à sa ressemblance.

III.

J'exclus en troisiéme lieu, *les personnes foibles, maladives, & languissantes* : elles ont beau avoir le jugement sain & les autres qualités requises, le défaut de forces les rend incapables de réüssir : car outre qu'elles ne peuvent veiller les jours & les nuits auprès des femmes en travail, comme on est souvent obligé de faire, il faut quelquefois des efforts si considerables pour mettre un enfant dans une situation convenable, comme tous les Accoucheurs en conviennent, qu'un homme nerveux a de la peine à en venir à bout. J'en ai fait plusieurs fois l'experience ; il m'est arrivé dans un hiver très-rigoureux, le feu éteint, & habillé à la legere, de suer à grosses goutes, & d'avoir en pendant plusieurs jours mal aux bras, à cause des efforts que j'avois été obligé de faire. Dans un cas pressant, il faut tout hazarder. Il est vrai que ces cas ne se presentent pas tous les jours ; cela n'arrive ordinairement qu'après un travail de plusieurs jours, & lorsqu'il y a long-tems que les eaux se sont écoulées ; je me suis alors senti quelquefois si serré, si pressé, que mes mains & mes bras n'avoient plus ni force ni sentiment. Comment une personne foible se tireroit-elle de ce pas ? Il est constant que s'il en étoit souvent ainsi, la profession ne pourroit être exercée que par des hommes ; mais sans supposer de semblables extrêmités, il faut plus de forces qu'on ne s'imagine.

IV.

En quatriéme lieu, *les femmes trop épaisses & qui ont trop d'embonpoint* doivent avoir l'exclusion ; car non-seulement elles ne peuvent demeurer dans une posture incommode aussi long-tems qu'il le faut quelquefois pour soulager ou délivrer les femmes ; mais leurs bras sont trop gros & trop durs pour pouvoir les faire entrer sans une excessive douleur dans un corps tendre & étroit. On en peut juger par celles que font toûjours des mains délicates ; cependant des bras forts sont souvent utiles, & ne forment point d'obstacles à l'intromission, s'ils ne sont pas trop charnus.

V.

Nous excluons encore *celles qui n'ont point un usage libre de leurs mains & de leurs bras*, soit que leurs doigts, leurs mains, leurs bras soient crochus ou roides, ou qu'au contraire ils soient trop mols ou trop flasques : la liberté du mouvement de ces parties est absolument necessaire ; car la situation de la matrice ou du fetus demande qu'on les redresse, qu'on les fléchisse, tantôt plus, tantôt moins ; & comme il faut un sentiment délicat, & des forces suffisantes, les personnes dont les bras sont trop mols, ou sont attaqués d'une espece de *stupeur*, ne conviennent point pour cette profession.

VI.

Une sixiéme cause d'exclusion, est *d'avoir l'esprit lourd & obtus.* Dans cet état on est peu propre à prendre des idées claires. Je sçais bien que cette intelligence qui vient de l'habitude ne peut se trouver dans une Eleve, & qu'on ne peut lui demander la connoissance des choses qu'elle n'a point apprises ; mais je lui demande de la conception. Je sçai la difference qu'il y a entre le défaut de sçavoir, & la stupidité ; c'est d'elle que je soûtiens que l'étude & l'exercice ne peuvent la corriger.

Je demande encore aux Eleves qu'elles ſçachent lire & écrire, & qu'elles ayent l'application néceſſaire pour tirer de leur lecture, de leur experience, & de celle d'autrui le fruit que le public en attend. Il faut de plus qu'elles ſoient laborieuſes, & munies de bons livres.

VII.

Je veux qu'elles ne ſoient *ni pareſſeuſes, ni mal-adroites*, défaut aſſez commun dans les Sages-Femmes, qui n'ont pris ce parti que pour gagner aiſément leur vie. Il faut qu'une Eleve ſoit *vigilante, adroite, & alerte de la main*, dans les differens cas qui ſe preſentent; qu'elle n'ait ni peſanteur d'eſprit, ni irreſolution. On trouve ſouvent dans le commencement du travail, des momens, des occaſions favorables, qu'il ne faut pas laiſſer échapper; car on ne peut ſouvent les ratrapper ſans cauſer la mort à l'enfant, & des douleurs aiguës à la mere. On voit par-là de quelle importance il eſt de ſaiſir le moment favorable.

VIII.

Il faut qu'une Sage-Femme *ſoit grave, qu'elle ait le ſentiment vif, & beaucoup d'agilité.* Les eſprits legers, turbulens, & entreprenans, ne peuvent que faire du mal: ils négligent ceci, oublient cela, ne font point capables de donner aux cas qui ſe preſentent toute l'attention néceſſaire; & ce qu'il y a de pis, ils paſſent légerement ſur leurs fautes, s'imaginant toûjours qu'ils auront le tems de les réparer; cependant ce défaut d'attention, & ce délai fatal jette la mere & l'enfant dans un peril évident; au contraire, *une Sage-Femme grave, judicieuſe, qui conſerve ſa preſence d'eſprit, qui ſans négliger les accidens extraordinaires ne ſe trouble point, & conſerve aſſez de ſens froid pour y réflechir, qui n'a point aſſez d'amour propre pour s'en rapporter à elle-même, & qui fait uſage des avis qu'on lui donne*, une Sage-Femme de ce caractere ſçait prevenir les cas difficiles, & ne laiſſe rien échapper qui puiſſe mériter ſon attention; auſſi l'on ne peut trop

engager les Sages-Femmes à demander de bonne-heure, & à recevoir avec docilité les avis d'un Medecin habile, ou d'un Accoucheur experimenté, lorsqu'elles ont quelques difficultés. Sans cette précaution elles s'exposent à faire des fautes irréparables.

IX.

Il faut qu'une Sage-Femme soit *bienfaisante*, *obligeante*, *compatissante.* Il n'y a que l'appas d'un gain infâme qui puisse faire abandonner dans le travail une femme pauvre, pour en secourir une riche. L'une & l'autre sont l'Image de Dieu, qui sçaura récompenser avec usure celles qu'une charité bien-faisante aura rendu indifferente à la modicité de la retribution pour sauver la vie à une mere pauvre, ou à son enfant.

Ce n'est pas à dire qu'une Sage-Femme, ou un Accoucheur, ne puisse laisser une femme en travail pour en aller secourir une autre, pourvû qu'on laisse quelque personne intelligente auprès de la premiere. Ce principe blesseroit souvent la charité & la justice : par exemple, une Sage-Femme appellée pout une femme en travail voit après un mûr examen que tout va bien ; mais que les douleurs ne sont pas assez fortes pour l'accoucher ; pendant ce tems une femme qui est menacée d'un accouchement laborieux par la mauvaise situation de l'enfant, l'appelle ; sçachant qu'une Sage-Femme moins habile qu'elle délivrera aisément la premiere femme, & qu'une autre ne pourroit délivrer la seconde, elle est obligée en conscience d'abandonner la premiere à la Sage-Femme moins habile, & d'aller secourir la seconde, quoique pauvre ; car tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu ; & l'on n'est point exemt de péché quand on ne fait pas ce qu'on peut.

Mais si le hazard vouloit qu'une femme opulente & une pauvre fussent dans un danger égal, & que toutes deux lui demandassent du secours, elle doit sans aucun égard à la fortune de l'une & de l'autre secourir la premiere qui s'est adressée à elle, à moins que quelque raison particuliere differente

differente de celle du gain, ne la détermine à préferer l'une des deux.

X.

Je prens de-là occasion de dire, qu'une Sage-Femme doit *avoir de la conscience, & la crainte de Dieu ;* car on se confie en elle dans des opérations très-délicates ; & si elle a assez de méchanceté pour faire du tort à la mere & à l'enfant, quelle preuve peut-on avoir de son crime? Si elle n'a donc la conscience timorée, sa témerité, sa paresse, sa mollesse, son peu d'attention lui pourront faire porter un préjudice notable aux meres & aux enfans : au lieu que celle qui a la crainte de Dieu, & qui se défiant de ses forces, en demande à celui qui a promis son secours à ceux qui s'adresseroient à lui, agira toûjours avec circonspection, & attirera sur son travail la benediction du Ciel.

XI.

Une Sage-Femme doit être *douce, & polie* ; car les vaisseaux des femmes sont foibles, & les femmes en couches sont souffrantes, & chagrines ; souvent même elles manquent de courage. Dans ce cas il faut les consoler par l'esperance d'une heureuse délivrance, pourvû que l'état de la mere, & de l'enfant le permette ; & l'on doit se donner de garde de faire connoître ce qu'il a de fâcheux, tant qu'on peut esperer d'y apporter remede.

La Sage-Femme doit être *patiente*, & instruire doucement les femmes des fautes qu'elles pourroient commettre, sur-tout dans les premieres couches, où elles n'ont point encore d'experience ; mais lorsque le cas est pressant, ou que la femme fait peu de cas des avis qu'on lui donne, il est du devoir de la Sage-Femme de lui parler avec séverité. C'est à elle d'étudier le caractere des personnes qu'elle gouverne. Il y a des femmes, qui, semblables aux enfans, rentrent dans le devoir, tantôt par la douceur, & tantôt par la séverité, & les réprimandes ; d'autres sont tellement indolentes, ou s'écoutent si fort, qu'elles aimeroient mieux

laisser périr l'enfant, que de se fatiguer le moins du monde, en aidant par leurs efforts ceux de la Sage-Femme. D'autres enfin aimeroient mieux mourir en travail, que de souffrir les douleurs qu'on cause nécessairement en retournant le fetus, & le tirant. C'est principalement dans ces cas que la Sage-Femme doit prendre un ton severe pour ranger la femme à son devoir, en la flatant toûjours d'une prompte, & heureuse délivrance.

XII.

Il convient aussi fort peu à la Sage-Femme d'être *entêtée, & opiniâtre*; elle doit s'en rapporter à l'avis d'un Medecin habile, ou d'un Accoucheur expert. Une opiniâtre tentera tout, &, plûtôt que de consulter autrui, aimera mieux exposer la mere, & l'enfant à une mort certaine, ou du moins à un danger évident.

XIII.

Les femmes grosses ne doivent point faire les fonctions de Sages-Femmes. Il arrive souvent dans les couches des accidens qui peuvent faire de funestes impressions sur elles, & sur leur fruit. De plus, leurs forces ne peuvent suffire à des travaux pénibles; & celles qui s'y exposent par ambition, ou par l'amour du gain, s'exposent aussi à manquer à leur devoir

Il faut de la *frugalité & de la sobrieté* aux Sages-Eemmes. La bonne chere, & sur-tout le grand usage du vin, & de la bierre, leur nuit, en les rendant trop épaisses. C'est encore pis, quand elles en usent jusqu'à se troubler la raison. Oseroit-on les employer dans ce cas? Elles doivent être discretes, & maîtresses de leur langue, afin de sçavoir taire, ce qu'il est à propos qu'on ignore; elles ne doivent point aimer à courir, ou à babiller, afin qu'elles soient prêtes aussitôt qu'on requiert leur ministere.

Je pourrois parler encore de plusieurs autres qualités tant de l'esprit, que du corps; mais comme elles ne sont pas essentielles, je passe à ce qui regarde les Accoucheurs.

Les Accoucheurs, outre toutes les qualités que je demande aux Sages-Femmes, doivent avoir en partage *la chasteté, la pudeur, & la modestie.* Ils ne doivent être ni jureurs, ni buveurs, ni railleurs; ils doivent faire attention que si la religion, & l'honnêteté naturelle veulent que les femmes couvrent les unes devant les autres leurs parties naturelles, à plus forte raison le doivent-elles faire en presence des hommes. Ainsi lorsqu'ils sont appellés pour donner du secours à quelque personne, ils doivent se comporter de maniere à ne point attristet, ou faire rougir la femme, ou les assistans. La pudeur d'une femme souffre, s'il la découvre plus qu'il ne faut; il la chagrine en la touchant durement, & brutalement, en tiraillant l'enfant, en la blessant, ou en lui faisant des questions impertinentes, comme par exemple, si lorsqu'il travaille à la délivrer, il lui demande si elle veut en être bien-tôt quitte. Est-il rien de plus affligeant & pour la mere, & pour les assistans que de voir un homme plein de vin, à peine maître de lui-même, dépoüillant toute compassion, & tout sentiment d'humanité, la main armée d'un *couteau, d'un crochet, d'une curette*, ou d'autres instrumens horribles, pour venir au secours d'une agonisante, commencer, pour premier parjure, par blesser la mere, faire mourir l'enfant, le tirer par morceaux après des douleurs inoüies, & trouver qu'on ne peut assez payer ce bel ouvrage? ils seroient mieux de se faire Bouchers ou Bourreaux, plûtôt que de traiter ainsi l'Image de Dieu, & de rendre la profession odieuse? Car je suis persuadé que le défaut de douceur, de pudeur, & de modestie, est la seule cause de la haine qu'on a pour eux.

Je ne puis passer ici sous silence cette avarice insatiable, qui leur fait, en tous cas, préferer le lucre à la conservation de leur prochain, défaut le plus grand que puisse avoir un Accoucheur. On reconnoîtra ces ames basses à ces traits: Si un Accoucheur appellé à la Campagne, ou même dans la Ville, se fait payer d'avance, quand même il sçauroit qu'il faut emprunter de l'argent, ou le demander par charité. Je sçais que pour colorer cette bassesse ils disent qu'ils seroient très-mal payés de presque tout le monde, & sur-

tout des pauvres. Ce raisonnement n'est pas entierement dénué : en effet, peu de personnes sçavent donner une récompense proportionnée aux services que rend un Accoucheur. Ils voudroient le payer selon le tems que l'opération a duré, & non suivant son importance. Ce qui est une injustice manifeste. Payera-t-on un Chirurgien qui a mis une demi-heure à faire l'opération de la Taille, ou à abbatre une Cataracte à raison du tems qu'il y a passé ? A ce prix on trouveroit peu d'Operateurs. De même un Accoucheur qui a sauvé la vie à la mere, ou à l'enfant, ou à tous les deux, ne merite-t-il pas une récompense proportionnée à l'importance du service ?

Cependant extorquer sous ce prétexte, une récompense qui excede les facultés de ceux qui l'employent, refuser ses services, & exposer à une mort presque certaine celles qui ne sont pas en état de payer, c'est heurter de front les regles de la charité Chrétienne, & de l'humanité; car dans quel cas auront elles lieu, si ce n'est ici? Pour finir en deux mots, il faut récompenser l'Accoucheur suivant ses facultés ; il faut aussi que l'Accoucheur rende indifferemment service aux riches, & aux pauvres. C'est un moyen sûr, & efficace de meriter l'assistance de Dieu.



CHAPITRE II.

De la Théorie néceſſaire aux Sages-Femmes.

LA Théorie eſt auſſi néceſſaire pour la Pratique, que le Corps pour la production de l'ombre. Quand on ne ſçait ce qu'il faut faire, ou l'on ne fait rien, ou l'on fait mal. C'eſt la cauſe des fautes frequentes que font ceux qui ſe mettent dans la Pratique, ſans avoir une Théorie ſuffiſante; mais dans les ſciences qui demandent de l'exercice. La Théorie, quelque parfaite qu'elle ſoit, ne ſuffit point; la raiſon en eſt claire; les parties dont le mouvement eſt néceſſaire pour l'opération, n'ont point l'action auſſi libre, que l'eſprit a d'intelligence; ce qui fait que des perſonnes très-éclairées réüſſiſſent ſouvent très-mal dans l'opération.

Puis donc que l'Art des Accouchemens demande l'opération de l'eſprit, & de la main, il faut que les Sages-Femmes ſoient inſtruites des choſes ſuivantes.

1°. Elles doivent connoître toutes les parties de la femme, qui ſervent à la generation, ce que je réduis à leur nombre, & à leur ſituation; mais je ne demande pas qu'elles ſçachent cette Anatomie recherchée, & ſcrupuleuſe, pour ainſi dire, qui eſt plus propre à ſatisfaire la curioſité, qu'utile à la Pratique. Il ſuffit, par exemple, qu'elles ayent une connoiſſance ſuperficielle, mais claire de *l'Uterus, du Vagin, & de ſon orifice, de la Veſſie, de l'inteſtin Rectum, du Baſſin & des Os qui le compoſent, de leur forme, ou figure;* & cela, parce que c'eſt dans le Baſſin que font contenus l'Uterus, la Veſſie, & l'inteſtin Rectum. Il faut auſſi qu'elles ſçachent ce que c'eſt que l'*Arriere-faix, & le liquide dans lequel nage le fetus.*

2°. Elles doivent connoître parfaitement la maniere de *Toucher* une femme groſſe, ce que c'eſt que cette opération, pourquoi, & à quoi elle eſt néceſſaire.

3°. Comment on doit faire l'extraction de l'Arriere-faix.

4°. Comment il faut s'y prendre pour retourner un enfant mal ſitué, ou pour le tirer par les pieds.

5°. Quelles choses elles doivent avoir à la main, pour bien s'acquitter de leur fonction.

6°. Ce qu'elles doivent faire après l'accouchement, & à la mere, & à l'enfant.

CHAPITRE III.

Du Bassin, & des Os qui le composent, entre lesquels l'Uterus est situé, & passe le Fetus dans l'accouchement.

Quelqu'un trouvera peut-être inutile que je commence par apprendre aux Sages-Femmes ce que c'est que le Bassin, & quelle est la figure des Os qui le composent; mais je pense qu'il se trompe, & que cette connoissance est non-seulement utile, mais nécessaire; & je suis certain que si elles n'en ont une idée claire, elles n'iront qu'en aveugles, & à tâton, lorsqu'elles viendront au secours de femmes, dont les enfans seront mal situés; d'où il suit qu'elles ne peuvent manquer de faire beaucoup de fautes.

Si j'avois suivi les traces de ceux qui ont écrit sur les Accouchemens, ou je n'aurois rien dit, ou j'aurois passé légerement sur ce sujet; mais, persuadé de la nécessité qu'il y a d'en instruire exactement les Sages-Femmes, j'ai cru devoir leur en donner des figures au naturel, faites avec toute la correction, qu'un habile Dessinateur peut donner à son ouvrage.

Mais comme les Os du Bassin, dans leur situation naturelle, ne peuvent que très-difficilement se representer sans que l'un cache l'autre, j'en donne deux figures differentes. La premiere represente le Bassin entier, & de face. On y voit distinctement tous ses Os, le bord superieur de sa concavité, sa figure, & sa capacité suivant les proportions des Os.

Mais comme dans cette figure on a l'*Os Sacrum* en face, & que dans cette situation, il étoit impossible de dessiner exactement ses courbures, je l'ai fait representer de profil dans la seconde; &, pour plus de clatté, j'ai fait retrancher les os du côté gauche, comme on le verra dans l'explication des figures.

Ceux à qui ces Planches ne donnent pas des idées assez claires, n'ont qu'à les comparer avec quelque Squelete, de femme sur-tout; en achevant de s'éclaircir, ils verront qu'on ne pouvoit donner des Planches plus correctes. Il est à propos d'ajoûter ici les marques qui distinguent les Squeletes des deux sexes. Dans ceux des femmes, les parties inferieures des *Os Ischium*, que nous appellerons doresnavant les *Os d'Assiete*, ne s'approchent point tant les unes des autres, ni du *Coccix* que dans ceux des hommes. C'est un effet de la sagesse, & de la bonté de Dieu, qui a voulu par cette disposition diminuer le nombre des Accouchemens difficiles, qui, malgré cette précaution, ne sont encore que trop communs.

Explication de la premiere Planche.

a a La partie superieure de l'Os Sacrum, dont on a détaché les Vertebres des Lombes.

b b b b Les aîles du Bassin, appellées communément *Os Ilium*, ou *des Iles*, parce qu'ils soûtiennent les intestins, que les Latins nomment *Ilia*. Ils ne forment pas à proprement parler la cavité, ou la profondeur du Bassin; leur effet est à peu près le même que celui des bords d'un Bassin à barbe; avec cette difference que leur largeur n'est point égale, & qu'ils n'en sonr pas le tour. Ils sont seulemenr attachés aux côtés de l'*Os Sacrum*, & plus reculés qu'avancés; mais, vers les lettres *c c c c* ils forment en partie le bord superieur de la cavité du Bassin, & vers la lettre *f*, où l'on voit le dedans d'un des Os des côtés, qui n'est que la pointe laterale inferieure de l'Os des Iles, ils forment en partie la cavité du Bassin.

c c c c La partie posterieure du bord superieur du Bassin près de l'*Os Sacrum*.

d d d d Les *Os Pubis*, dont la partie superieure forme pardevant le bord du Bassin.

e e e La Courbure superieure * de l'Os Sacrum faisant la partie posterieure du bord du Bassin,

* J'avertis ici pour éviter toute équivoque, que j'appellerai toûjours *Courbure superieure de l'Os Sacrum* la Courbure rentrante, ou la convexité interne de cet Os, & *Courbure inferieure*, celle qui est formée par la partie infetieure du même Os, & par le Coccix. Il faut se rendre ces idées familieres, si l'on veut entendre cet Ouvrage.

f La pointe inferieure, ou la partie interne de la partie inferieure de l'Os Ilium du côté gauche.

gg Les cavités Cotiloïdes qui reçoivent les Têtes du Femur de chaque côté.

aa ee hhh Les Vertebres de l'Os Sacrum, telles qu'elles paroissent avec leurs trous, & leurs Articulations. Elles ne forment d'ordinaire qu'un seul Os.

hhh La pointe de l'*Os Sacrum*, appellée ordinairement, *Coccix*, ou *Croupion*, composée de trois Vertebres, attachées avec des Ligamens, comme celles des Lombes.

jj Les parties inferieures posterieures de l'Os des Iles.

k 1. La partie moyenne inferieure de l'Os Pubis.

k 2. La partie moyenne inferieure de l'Os Ischium.

k 3. L'Articulation de l'Os Pubis avec l'Os Ischium.

J'appelle ordinairement *Os d'Assiete*, à cause de leur usage, les parties inferieures des Os Pnbis, & Ischium marquées *k* 3. sur la Figure.

ll Les ouvertures formées par la jonction des mêmes Os.

mm La cavité du Bassin.

Remarques sur ces Os en general.

Il faut observer en general sur ces Os, que leur figure, & leur quantité n'est pas la même dans tous les Individus de l'un, & de l'autre sexe. Souvent les femmes d'une taille au-dessus de la médiocre, ont le Bassin petit; quelques-unes ont le Bassin plus profond, d'autres plus large, d'autres plus grand, d'autres d'une figure plus approchante de la ronde, ou de l'ovale. On ne peut rendre raison de ces differences; cependant elles donneront lieu à des observations d'une grande importance dans la pratique.

2°. La substance de ces Os n'est pas la même dans tous les sujets. Dans certains, il y a beaucoup de parties Cartilagineuses, & Ligamenteuses qui s'Ossifient par la suite; dans d'autres on les trouve tellement Ossifiées, qu'il seroit difficile de connoître si c'est un seul, ou plusieurs Os. Ce qui nous servira à rendre raison pourquoi certaines femmes accouchent avec moins de peine, que d'autres; & l'on sent d'avance


p. 16.
Fig. 1
a
b
b
c
b
b
j
j
c
c
h
h
m
m
c
c
D
h
h
f
d
h
a
E
d
d
l
l
1



d'avance que la fermeté de ces Os les empêche de ceder à l'effort que le Fetus fait pour sortir.

3°. Ces Os sont articulés par le moyen d'un Cartilage, ou d'un Ligament capable d'extension, & de relâchement, tant qu'il n'est pas Ossifié. Dans cet état il n'est pas difficile de les séparer. Ce qui confirme le sentiment de ceux qui attestent qu'ils ont senti un écartement des Os Pubis dans des Accouchemens très-difficiles. Il faut cependant convenir que le cas est rare, & que cet écartement est d'un foible secours.

L'augmentation du Bassin en grandeur dans le tems de l'Accouchement, vient de ce que l'Os Sacrum recule en entier, ou au moins sa pointe que nous avons appellée *Coccix*. Et ce qui rend les Accouchemens très-laborieux, est moins le peu d'étenduë du bord superieur du Bassin, que le peu d'espace qu'il y a entre les Os d'Assiete, & le Coccix. Ce défaut n'est pas même le plus considerable. Le plus grand inconvenient est plûtôt la mauvaise situation de l'enfant, ou de la Matrice, ou de tous les deux. Il importe peu en ce cas que les Os Pubis s'écartent, ou non.

Tous les Os attachés par des Ligamens, ou Cartilages peuvent se Des-Articuler, changer de place, & dans certains cas s'éloigner considerablement de celle qu'ils doivent occuper. J'ai vû des enfans dont le Femur étoit Articulé naturellement; cependant, en marchant, l'Os Ilium remontoit de deux doigts, de maniere qu'ils boitoient d'un côté, comme si le Femur étoit luxé; cependant il n'y avoit qu'un relâchement des attaches de l'Os Ilium; ce qui faisoit qu'il se mouvoit en entier à chaque pas, & qu'on pouvoit, en y touchant assez legerement, le faire hausser, & baisser, sans que le corps eût le moindre mouvement.

J'ai vû un enfant qui avoit la Tête du Femur si fortement attachée au Cotile au moyen d'un Calus, que cet Os n'avoit aucun mouvement; le grand mouvement qu'il se donna relâcha tellement les attaches de l'Os Ilium avec l'Os Sacrum, & l'Os Pubis, qu'il pouvoit se baisser, s'asséoir, & toucher ses pieds avec les mains. Il lui étoit arrivé à peu près la même chose que lorsqu'un Calus a joint l'Humerus à l'Omo-

plate. Cet accident n'empêche pas le mouvement du bras, parce qu'à chaque mouvement, l'Omoplate, & l'Humerus se remuent, ce que j'ai observé plusieurs fois, en y apportant beaucoup d'attention. Il est vrai que ces mouvemens ne sont pas aussi libres, qu'à l'ordinaire.

J'ai traité quelques Personnes qui avoient les Vertebres de l'Epine Luxées de maniere, que les Extremités inferieures étoient Paralitiques, & sans aucun mouvement; à mesure que je rendois aux Vertebres leur situation naturelle, le mouvement des Extremités revenoit, & lorsqu'elles furent Réduites, elles se tinrent de bout & marcherent, quoiqu'avec moins de force qu'auparavant, la Réduction n'ayant pu être si parfaite, qu'il ne restât quelque défaut dans l'Articulation.

Il y a beaucoup de Personnes qui boitent d'un, ou des deux côtés, qui marchent les Reins courbés, les Genoux, & les Pieds tournés en dedans, & le Talon en dehors; cette mauvaise disposition vient de la contraction des Ligamens, qui tirent en devant la partie superieure de l'Os de la Hanche, ou Ilium; ce qui rend l'Articulation du Femur oblique. On croit ordinairement que ces personnes ont été blessées, en se courbant subitement, & violemment en arriere, ou qu'il y a luxation du Femur; mais c'est une erreur; si l'on avoit examiné la chose avec attention, on verroit que cet accident n'a pas d'autre cause, que celle que je viens de rapporter.

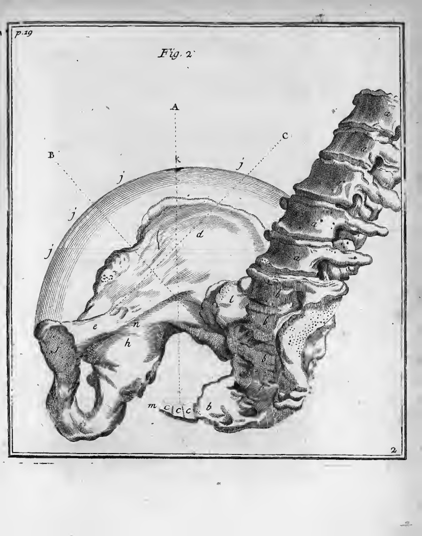
Ces exemples prouvent invinciblement que les Ligamens, ou Cartilages sont capables d'une extension considerable, & que les Os peuvent plus, ou moins s'écarter, par quelque effort, lorsque les Cartilages restent souples. Nous examinerons en son lieu, si cela arrive ordinairement dans les Accouchemens.

Explication de la seconde Figure.

a a a a a Sous les cinq Vertebres des Lombes, qui composent une partie de l'Epine.

b b b b b b Les Vertebres de l'Os Sacrum, telles qu'elles paroissent.

c c c Le Coccix composé de trois Vertebres attachées avec des Ligamens; ce qui rend cet Os flexible.


p. 19
Fig. 2
A
B
C
k
j
j
j
j
j
d
a
a
a
l
b
e
n
h
m
c
c
c
b
2



d L'Os Ilium droit.

e L'Os Pubis droit.

f Le lieu de la Symphise de l'Os Pubis droit avec le gauche, où l'on voit les trous par le moyen desquels le Cartilage lui étoit attaché.

g L'Os d'Assiete.

h La partie inferieure de l'Os Ischium, qu'on peut nommer *Os d'Assiete*, à cause de son usage. C'est la pointe inferieure de l'Os Ilium qui au-dessous de la Lettre *g* forme l'Os d'Assiete, de maniere que *f g h* réünis forment l'Os d'Assiete, que nous avons appellé plus haut, à la Lettre *f* de la premiere Planche, la pointe inferieure de l'Os Ilium. Dans les enfans chaque côté du Bassin est composé de trois Os : l'Os Pubis s'étend depuis *f e* jusqu'à *n*, où il s'Articule avec les Os Ilium, & Ischium, & de la Lettre *f*, jusqu'à *g*, où est sa Symphise avec l'Os Ischium, par le moyen d'un Cartilage, qui s'Ossifie par la suite. Il en arrive autant au Cartilage qui joint, vers la Lettre *n*, les Os Ilium, Pubis, & Ischium ; & la réünion de ces trois Os forme la Cavité Cotiloïde, qui reçoit la Tête du Femur. Ce qu'on voit dans la premiere Planche, à la Lettre *g*.

jjjj Portion de Cercle, qui désigne le Ventre.

k L'Ombilic, ou Nombril.

l La Courbure superieure de l'Os Sacrum.

m L'espace qui se trouve entre l'Os Pubis, & le Coccix.

n L'endroit où l'on voit dans les enfans les Ligamens qui attachent les Os Ilium, Ischium, & Pubis.

Explication plus détaillée de ces Os.

J'ai eu deux raisons principales pour donner une Planche de profil de ces Os ; 1°. afin qu'on pût voir la Courbure de l'Os Sacrum, ce qu'il étoit impossible de faire dans la premiere, qui est destinée à representer l'exterieur de la Cavité du Bassin, comme la seconde à faire voir l'interieur, & principalement la Courbure de l'Os Sacrum. Car l'Os Sacrum, & les Vertebres de l'Epine ne forment pas de haut en bas une ligne droite. L'Epine commence à se courber en dedans, à l'en-

droit de ses dernieres Vertebres, & des premieres de l'Os Sacrum, & tout d'un coup elle se recourbe en dehors, de maniere que dans quelques Sujets elle forme presque un Triangle; ce qui arrive pour l'ordinaire, quand la Courbure interieure des deux, ou trois premieres Vertebres, est plus considerable. La partie moyenne de l'Os Sacrum s'étant courbée en dehors, se recourbe en dedans, de maniere que la pointe du Coccix va regarder la partie inferieure des Os Pubis, & laisse entr'elle, & les Os d'Assiete un vuide assez petit, lequel est rempli par l'Uterus, le Vagin, le Rectum, & le Col de la Vessie.

La seconde raison qui m'a déterminé à donner la seconde figure, c'est la nécessité de détromper les Sages-Femmes, qui, ne connoissant pas exactement la situation des Os du Bassin, s'imaginent que l'Uterus, & le Vagin sont situés sur la même ligne, que l'Epine; ce qui fait qu'en Touchant une femme, elles font suivre cette direction à leur main, & sont fort étonnées de rencontrer la Courbure superieure de l'Os Sacrum, sur laquelle le Rectum est couché, au lieu de l'Orifice de la Matrice qu'elles chetchoient. Ce qui ne leur arrive que faute de connoître la structure du Bassin, & la situation de la Matrice.

La longueur de la Cavité du Bassin ne répond point à celle de l'Epine; mais sa direction est oblique en montant du bas vers le devant, suivant une ligne, que l'on suivtoit, si l'on vouloit prendre le Nombril par là. Ainsi lorsqu'on cherche l'Orifice de l'Uterus, il ne faut pas tourner les doigts directement vers la Courbure de l'Os Sacrum, mais suivre une ligne, qui passeroit par les Parties de la femme, & par le Nombril. Pour mieux concevoir ceci, qu'on jette les yeux sur la seconde Figure, on verra pardevant l'Os Pubis, & au côté opposé la Courbure superieure de l'Os Sacrum. Essaïez dans cette situation de faire passer la main par-dessous les Os Pubis, qui est le lieu où sont les Parties Genitales exterieures de la femme, en suivant la direction de l'Epine, vous allez donner contre la Courbure superieure de l'Os Sacrum; mais fléchissez les doigts suivant la direction d'une ligne tirée du dessous des Os Pubis à l'Ombilic, la premiere chose qui se ptesente est l'Orifice de la Matrice.

Quelques Praticiens regarderont peut-être cette Observation comme peu interessante ; mais je n'en juge pas de même, sçachant les embarras, où je me suis trouvé, dans le commencement que je pratiquois, faute d'en avoir été instruit. C'est pourquoi je veux apprendre aux autres à éviter cet écueil. La suite fera mieux connoître le merite de cette Observation.

Si l'on me demande à present la grandeur du Bassin des femmes, je répondrai qu'elle varie, suivant la quantité des enfans qui y passent, & qu'elle est proportionnée à la Tête des enfans ; cependant elle a quelquefois de la peine à y passer.

CHAPITRE IV.

De l'Uterus, ou Matrice.

Après avoir appris aux Sages-Femmes tout ce qu'il est nécessaire qu'elles sçachent sur les Os du Bassin, il faut parler de la Matrice, partie destinée à la Generation, & propre aux femmes, où la Semence de l'homme se reçoit, & se conserve, jusqu'à ce que l'Embrion soit parfait, & mûr. Une femme devient sterile par le défaut de Matrice, quoiqu'en disent certains Auteurs, qui prenant le Vagin pour l'Uterus, prétendent que des femmes ont conçu après l'Extirpation de ce Viscere. Il est verifié par plusieurs exemples que le Vagin étant tombé, & ayant été coupé à cause de sa corruption, les femmes n'ont pas laissé de concevoir après leur guérison ; mais cela n'est jamais arrivé à celles, à qui l'on a retranché la Matrice.

Pour éviter l'obscurité, nous partagerons en plusieurs Chapitres ce que nous avons à dire sur cette Partie. Nous la regarderons d'abord en elle-même ; &, après l'avoir considerée jointe au Vagin, nous examinerons son état avant, & pendant la Grossesse.

L'Uterus en lui-même est d'une Substance épaisse, & solide, il est composé d'une multitude innombrable de Vaif-

seaux d'une finesse étonnante, Venes, Arreres, Nerfs, & Vaisseaux Limphatiques, parsemé de Fibres Musculaires, dont le mélange, le tissu, l'arrangement forment un objet admirable. Je ne risque rien à me servir de ce terme, Tous les Auteurs, qui ont étudié la Nature, l'ont unanimement employé.

La figure de l'Uterus consideré en lui-même, approche de celle d'une poire, applatie par les deux Faces Anterieure, & Posterieure, où il touche la Vessie, & le Rectum; ces endroits son égaux, & polis; mais les côtés le sont moins, comme on le voit par la Figure.

Explication de la troisiéme Planche.

a Le Fond de l'Uterus.

b Son Orifice.

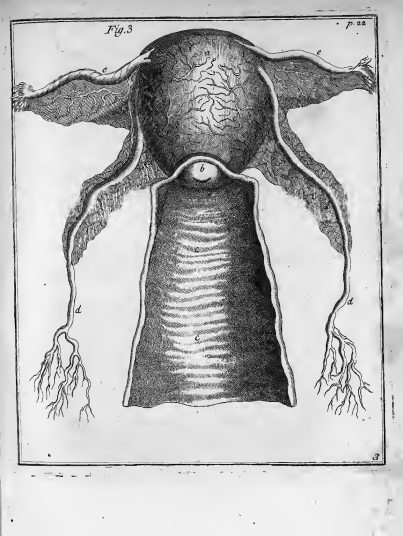
c c Le Vagin ouvert, pour laisser paroître ses Rides, & l'Orifice de l'Uterus.

d d d d Les Ligamens de l'Uterus, avec une partie des Membranes.

e e Les Trompes de Fallope, ou les Cornes de la Matrice avec les Membranes, derriere lesquelles sont cachés les Ovaires, ou Testicules des femmes.

J'ai fait graver cette Figure au naturel, afin de donner aux Sages-femmes une juste idée de cette Partie, de leur faire plus aisément concevoir ce que nous en dirons ensuite, & de leur montrer la difference de la Matrice avant, & pendant la Grossesse. La figure suivante fait voir l'état de la Matrice dans le second cas. Il est à propos d'ajoûter ici que la Cavité de l'Uterus est très-petite, jusques là que si vous le dissequez sans l'avoir tiraillé, elle ressemble plutôt à une fente, qu'à une cavité, tant il y a peu de distance entre la partie inferieure, & la superieure.

Ce n'est point mon affaire de parler ici de la Conception, de la Formation & l'Accroissement du Fetus, de sa Nutrition, ni de bien d'autres matieres, donr la connoissance est inutile aux Sages-femmes. Ainsi je ne dirai rien des Trompes de la Matrice, des Testicules des femmes, &c. Mais un mot seulement des Ligamens, dont l'usage principal est de tenir la


Fig.3
p.22
a
e
e
b
a
d
d
c
3



Matrice droite avant la Conception, & quelque tems après. 2°. De l'aider par leur contraction à reprendre sa premiere place, & sa situation naturelle, après l'Accouchement. Car la tension, ou le relâchement de ces Ligamens, & des Membranes sont les causes de la Chute de la Matrice, & de l'Obliquité de sa position, comme nous le dirons plus au long.

Le corps de la Matrice n'est pas autant en liberté dans le Bassin, qu'il paroît sur la Figure. Sa partie anterieure est attachée à la Vessie, la posterieure au Rectum, & de chaque côté elle est soûtenuë par des Membranes, & des Ligamens, non près du Fond, mais près de son Orifice, lequel est renfermé de toutes parts par le Vagin, comme on le voit dans la Figure.

CHAPITRE V.

Du Vagin.

CE n'étoit point assez d'avoir trouvé pour la Matrice une place, & une situation convenable, il étoit encore necessaire que, dans le tems des Couches, le Fetus trouvât un passage pour paroître au jour. Ce passage qui conduit de l'ouverture exterieure des Parties Genitales de la femme à la Matrice, & reciproquement, s'appelle ordinairement *Vagin*; d'autres le nomment *Col de la Matrice.* Quelque indifferent que soient les noms dont on se sert, pourvû qu'on leur attache des idées fixes; il faut cependant employer les plus convenables, & ceux qui sont le moins sujets à équivoque; & quoique le nom de Vagin ne me paroisse point caracteriser son usage, & que je ne m'en serve, que pour ne point en inventer un autre, je le préfere cependant au nom de *Col*, qui jette de l'obscurité dans les écrits de ceux qui s'en servent, de maniere qu'on a de la peine à distinguer le Vagin, de l'Uterus. C'est pourquoi ils sont obligés d'y distinguer un Orifice interieur, & un exterieur, appellant *interieur* celui de la Matrice, & *exterieur* celui qui est visible, ou l'Orifice propre du Vagin, ce qui jette de la confusion dans l'esprit du Lecteur; pour l'éviter, j'avertis que, comme l'Uterus n'a qu'un seul Orifice,

toutes les fois que nous parlerons de l'Orifice de l'Uterus, c'est de celui-là qu'il sera question ; que nous ne parlons de l'Uterus, qu'en faisant abstraction des parties qui lui sont attachées ; & que, sous le nom de Vagin, nous ne comprenons point l'Uterus. De cette maniere je ne crois pas qu'il y ait de confusion dans cet Ouvrage.

Le Vagin est Plein de Plis, & de Rides, comme il paroît par la troisiéme figure, & capable d'une extension considérable en longueur, & en largeur. Il étoit necessaire qu'il pût s'étendre en largeur, afin de pouvoir laisser passer le Fetus, & se resserrer ensuite ; il falloit de même qu'il pût s'étendre en longueur, parce que, dans le tems de la grossesse, l'Uterus remonte souvent assez considerablement dans le Bas-Ventre.

Le Vagin est lisse & glissant, & lubrefié pour l'ordinaire par une matiere Mucilagineuse & visqueuse, pour faciliter le passage du Fetus. Cette mollesse, & cette facilité qu'a le Vagin de s'étendre, & qui étoient necessaires aux femmes grosses, cause quelquefois des accidens, comme la Chute du Vagin même, ou de l'Uterus ; ce qui arrive plûtôt aux femmes qui ont le Bassin large, ou l'Orifice de l'Uterus trop ferme, & qui se servent d'une Sage-femme indolente, ou peu habile ; nous en donnerons plus bas la raison.

La Matrice est ajustée au Vagin, comme on voit dans la troisiéme Figure ; ce n'est que sa pointe, un peu au-dessus de son Orifice, qui y est reçeüe, de maniere qu'avant la Conception, & même dans les premiers mois de la Grossesse, on la sent facilement ; mais dans l'Accouchement, l'Orifice de l'Uterus se relâche, & s'étend si fort, qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le Vagin, dont on ne le distingue que parce qu'il est plus dur. On n'en sent plus alors la pointe. Ce changement peut donner lieu à de bonnes conjectures, pour découvrir si le tems des Couches est prochain ou éloigné ; je dis conjectures, parce qu'à ces signes on ne peut deviner au juste quand il arrivera.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De la place, & de la situation de l'Uterus.

IL ne suffit pas aux Sages-Femmes de connoître la figure de la Matrice, & du Vagin, il faut encore qu'elles sçachent leur place, leur situation, & leurs adherences, afin de pouvoir secourir les femmes en travail, sans crainte de les blesser.

La partie anterieure de la Matrice, & du Vagin est adherente à la Vessie, ou à son Col, & la posterieure au Rectum. Je m'explique : le Vagin depuis son Orifice, proprement dit, jusqu'à l'Uterus, est attaché par derriere dans toute sa longueur au Rectum, & sa partie anterieure au Col de la Vessie ; mais il n'y a que la partie inferieure de l'Uterus un peu au-dessus de son Orifice qui soit attachée à ces deux Visceres ; & elle l'est si fortement, qu'on a de la peine à l'en séparer.

Or de ce qu'il n'y a que la partie inferieure de l'Uterus qui soit attachée au Rectum, & à la Vessie, il s'ensuit que rien n'empêche qu'il ne s'étende autant qu'il est necessaire ; & comme ces deux Visceres sont lâches, & mols, l'Uterus peut monter, & descendre, autant qu'il le faut.

C'est un effet de la Sagesse Divine d'avoir placé l'Uterus, comme il l'est, dans la partie superieure du Bassin. Cette position fait que le Membre viril chatoüillé par le frottement des Parois du Vagin, peut éjaculer sa semence jusqu'au fond ; ce qui n'auroit pû arriver, si l'Uterus avoit été plus en devant ; ou bien il auroit fallu le fabriquer autrement.

Cette position est aussi avantageuse à l'Uterus, parce que, s'il avoit été placé plus bas dans le Bassin, il n'auroit pû facilement s'étendre suivant l'accroissement du Fetus ; la Cavité de presque tous les Bassins étant trop petite, pour contenir un enfant jusqu'à sa parfaite maturité : & si l'Uterus avoit été placé plus haut, les femmes auroient été steriles, parce que la semence n'auroit pû y être portée. Un autre inconvenient non moins considerable, si les fem-

mes avoient conçû, c'est que les Accouchemens auroient été beaucoup plus difficiles, qu'ils ne le sont, & que beaucoup de femmes y auroient péri, sans qu'on pût y apporter remede. Mais la Divine Providence a prévû ces maux, en donnant à la Matrice une situation convenable.

CHAPITRE VII.

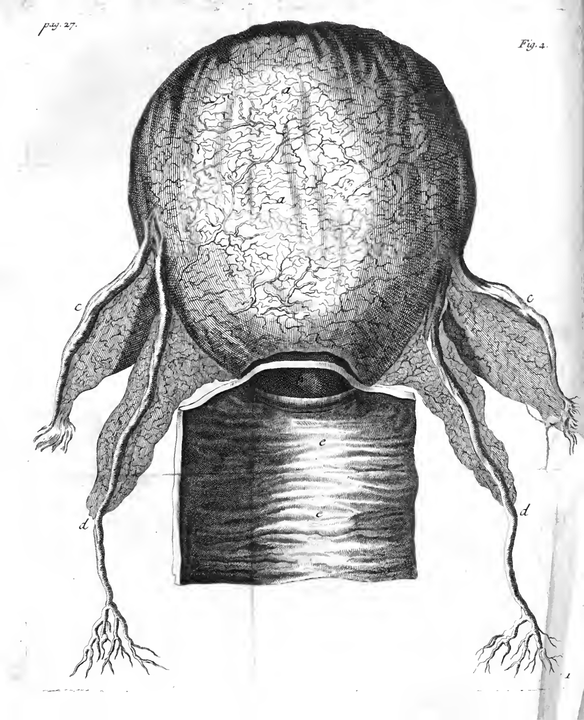
De l'état de la Matrice pendant la Grossesse.

La Matrice pendant la grossesse est fort differente de ce qu'elle étoit auparavant. Elle s'étend, & augmente à proportion de l'augmentation du Fetus, de ses Membranes, & du liquide dans lequel il nage. Comme c'est particulierement par la partie inferieure qu'elle est attachée, c'est aussi celle qui est moins susceptible d'extension. La dilatation de la Matrice vient donc principalement de sa partie superieure, qui, étant en liberté, & très-épaisse, est très-propre à se dilater, autant qu'il est nécessaire.

Puisque c'est de la partie superieure de l'Uterus, que l'on appelle ordinairement son fond, que vient sa principale dilatation, il faut de nécessité qu'elle monte plus haut, & se place dans la Cavité du Bas-ventre; c'est cependant ce qui n'arrive pas toûjours, ni d'une maniere uniforme dans les differens sujets.

Avant de parler de la place qu'occupe la Matrice dans la grossesse, il est à propos d'éclaircir une difficulté. Le sentiment des Auteurs est fort partagé sur l'épaisseur de l'Uterus dans cet état; les uns prétendent qu'elle augmente en même proportion que lui; d'autres au contraire soûtiennent qu'elle diminuë dans la même proportion. Cette difference de sentimens demande qu'on éclaircisse le fait, & qu'on éclaire les Sages-Femmes sur ce point. Cette question fera le sujet du Chapitre suivant. Commençons par expliquer la Figure. L'Uterus y est representé tel qu'il est pendant la grossesse, à la grandeur près.




Fig. 4.
a
a
c
c
e
e
d
d

Explication de la quatrième Planche.

a a Le Corps de la Matrice.
b Son Orifice.
c c Les Trompes de Fallope.
d d Les Ligamens de la Matrice.
e e La partie superieure du Vagin.

CHAPITRE VIII.

De l'épaisseur de la Matrice dans la Grossesse.

LA formation de l'homme est de tous les Ouvrages de Dieu, celui où sa Sagesse se fait le plus remarquer. Car il a tellement ajusté la Matrice des femmes, qu'au contraire de celle des autres animaux, elle peut s'étendre, & se dilater sans rien perdre de l'épaisseur qu'elle avoir avant la grossesse, & malgré sa grandeur, & son épaisseur, revenir en peu de jours, & même en peu d'heures, au même point où elle étoit avant la conception.

C'est ainsi que s'en explique Mauriceau à la dix-neuviéme page de son Traité des Maladies des Femmes, Tom. 1. de la sixiéme édition; *Presque tous les fameux Anatomistes, & une infinité d'autres Auteurs, nous assûrent*, dit-il, *que la Matrice (par un miracle de la nature, qui est admirable pardessus tous les autres) devient d'autant plus épaisse, qu'elle s'étend, & se dilate depuis le jour de la conception, jusqu'au tems de l'Accouchement.* Mais, comme il est d'avis contraire; il ajoûte, *je m'étonne que Du Laurent, Riolan, & Bartholin ces précieux flambeaux de l'Anatomie, ayent eu eux-mêmes si peu de lumiere en cette occasion, que de n'avoir pas reconnu une si grande fausseté.*

Pour lui, rejettant ce sentiment des Anciens, & voulant établir le sien, il donne tellement dans l'extremité opposée, qu'il prétend, *que la Matrice après la conception, diminuë autant en épaisseur, qu'elle augmente en volume, sembla-*

ble à une Vessie, qui devient d'autant plus mince, qu'elle est plus remplie d'urine. D'où il conclut que la Matrice, dans les derniers jours de la Grossesse, est aussi mince qu'une Vessie gonflée, avec la difference seulement, que le fond, ou l'Arriere-faix est attaché, est un peu plus épais.

Pour confirmer son sentiment par l'autorité de quelques Docteurs, il appelle Galien, & quelques autres à son secours; & de crainte que cette autorité ne suffise pas contre une multitude d'Adversaires, dont quelques-uns sont témoins oculaires, il a recours à une preuve tirée de la raison. Il compare la Matrice à une boule de cire, à laquelle on ne peut donner l'étenduë, que la Matrice a dans le tems de la grossesse, qu'elle ne devienne extrêmement mince.

Il tâche encore de confirmer son opinion, en observant que les femmes sentent le mouvement de leurs enfans, & que ce sentiment est si distinct, qu'elles peuvent, en quelque maniere, dire quel membre ils remuënt.

Enfin, n'ayant aucune observation faite sur des femmes, il a recours à l'Anatomie comparée, & de ce que la Matrice des Animaux, des Brebis, par exemple, est extrêmement mince, dans le tems qu'elles mettent bas, il prétend conclure évidemment qu'il en est de même de celle des femmes.

Quoique je n'aime point les disputes, je ne puis me dispenser d'examiner en peu de mots les raisons de cet Auteur. Il est ici question d'établir, & de constater une verité qui n'est pas simplement curieuse, mais d'une utilité infinie dans la Pratique, quand il faut donner à un enfant, qui se presente mal, une situation convenable, ou tirer avec force l'Arriere-faix trop adherent, & dans bien d'autres cas, dont le détail seroit trop long. Venons au fait.

Je rejette d'abord la comparaison tirée de la Matrice des Animaux. Il étoit naturel que la femme, étant l'image du Dieu qui l'a faite, fût en cela differente des Quadrupedes. C'est par l'inspection de la Matrice des femmes, vûe avant, ou immediatement après les couches, qu'on doit s'instruire de la verité. Le raisonnement de l'Auteur n'étant point de cette nature, ne prouve point.

Je répons à l'autorité de Galien, & de quelques-uns de ses

Partisans, qu'elle ne suffit pas pour renverser le sentiment de tant d'Anatomistes éclairés, qui tiennent le parti contraire. Si nous en appellions à l'autorité, la pluralité devroit sans contredit l'emporter; ainsi Mauriceau donne des armes contre lui, puisqu'il avouë qu'il a contre lui le plus grand nombre des Ecrivains. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit persuadé que la pluralité doit l'emporter, jusqu'à ce que le petit nombre fasse voir qu'il a pour lui la raison, & l'experience? C'est elle qu'il faut consulter, quand les sentimens sont diametralement opposés. Mais il est difficile de se persuader que ce soit l'experience qui ait déterminé Mauriceau à suivre ce parti. Il n'eût pas manqué d'en rapporter des exemples, ou du moins auroit-il certifié qu'il en avoit souvent vûs. Mais au lieu de cela il nous apporte celui des Brebis, & prétend en conclure pour les femmes? Cela est dénué de raison; mais ce n'est point ici le lieu de le faire voir. Si je voulois me servir d'une preuve semblable, je le renverrois aux Matrices des Vaches, qui, au rapport d'une personne, qui prétend l'avoir observé exactement, sont dans le même cas, que celles des femmes. Pour connoître la verité, cet Auteur devoit examiner avec autant de soin la Matrice des femmes, que celle des Brebis; il n'auroit point accusé d'erreur un nombre infini d'Anatomistes de la premiere volée, sur une simple conjecture, comme il en convient lui-même.

Convaincu lui-même que cette multitude d'Auteurs n'a pû vrai-semblablement se tromper dans un fait de cette nature, il a recours à un Subterfuge, & dit que cela a pu se trouver dans quelques sujets; mais qu'on ne peut conclure du particulier au general, puisque, selon Aristote, *ce qui est naturel arrive ordinairement*. Son sentiment est donc, *qu'il y a des cas où la Matrice des Femmes accouchées peut avoir autant d'épaisseur, qu'avant la grossesse, mais que ces cas sont rares, & contre nature*. Mais sur quel fondement appuye-t-il son sentiment? C'est ce que je ne sçais pas. Ce n'est pas sur son experience; car il l'auroit citée, au lieu d'avoir recours aux Matrices des Brebis; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a été longtems de ce sentiment, sans aucune preuve, sans même avoir trouvé l'occasion de le verifier. Je demande à present qui il faut croire? Sont-ce

les Anatomistes celebres, qui attestent ce qu'ils ont vû, & touché, ou les conjectures de Mauriceau ? Il me paroît que la chose parle d'elle-même, & que nous devons tenir le parti du plus grand nombre, quand l'experience est de son côté, & que l'Uterus est naturellement tel, qu'ils assûrent l'avoir trouvé ; d'autant plus que Mauriceau n'a pas d'experiences contraires.

Le sentiment distinct que cet Auteur attribuë aux femmes grosses, & par lequel elles connoissent quel membre remuë le Fetus, ce qui feroit impossible, selon lui, si la Matrice avoit autant d'épaisseur, qu'on le pense communément, ne prouve pas davantage pour lui. Je suis persuadé que ce sentiment, qu'il appelle distinct, est très-obscur, & que personne, pas même les femmes grosses, ne peuvent connoître positivement la partie que l'enfant remuë. De plus, j'accorderai sans peine qu'elles le sçavent à peu près. Mais on n'en conclura rien contre l'épaisseur de la Matrice, s'il est vrai qu'elle touche immediatement les Muscles du Bas-ventre ; comme en effet elle les touche. De plus, quelque épaisseur qu'on donne à la Matrice dans la grossesse, elle n'aura jamais autant de solidité qu'auparavant ; ce sera une épaisseur spongieuse, & une solidité flexible, qui n'est pas incompatible avec un sentiment confus, & conjectural, tel que celui dont il s'agit, Mais on ne conclurá jamais de ce sentiment que la Matrice est aussi mince, que Mauriceau se le figure.

Voyons s'il sera plus heureux dans la Comparaison tirée de la boule de cire. Je commence par convenir que la Matrice feroit extrêmement mince, & même beaucoup plus qu'une Vessie gonflée, si elle étoit dans le cas de la boule de cire. Mais il faut voir d'abord, suivant les lumieres de la Raison secondée de l'experience, si une extension qui se fait petit à petit, & naturellement, se fait comme celle d'une boule de cire.

La raison nous apprend qu'il y a une très-grande difference entre les choses animées, & inanimées. Les premieres, par le défaut, ou l'abondance du Suc nourricier, ou par une affluence extraordinaire d'humeurs peuvent augmenter, & diminuer ; il n'en est pas de même des autres ; ainsi nulle parité.

Outre cela la Raison,& l'experience nous apprennent que les parties d'un corps vivant s'augmentent,& s'étendent sans violence, naturellement, & petit à petit ; ou que les humeurs s'y portant en plus grande quantité,les rendent,& plus grandes, & plus pesantes,sans rien ôter de leur épaisseur. Comme il n'en peut arriver autant aux choses mortes,& inanimées, on ne peut conclure des unes aux autres.

En effet nous voyons que, lorsqu'il se forme des obstructions dans toutes les parties,ou charnuës,ou membraneuses,ou que les liqueurs cessent d'y circuler, elles peuvent s'augmenter, & s'étendre considerablement, si nous les comparons au tout dont elles sont les parties. On voit même que ces accidens, de minces, & solides qu'elles étoient auparavant, les rend molles, & spongieuses, si l'obstruction devenuë trop grande n'y attire la putrefaction, comme il arrive souvent. Puisque cela arrive à toutes les parties molles du corps, pourquoi l'Uterus sera-t-il excepté ? lui, que la nature a disposé de maniere à s'étendre, & à s'augmenter par un accroissement insensible.

J'ai fait plusieurs fois l'opération de la Sarcocele ; j'en ai trouvé de monstreuses, une entr'autres, plus grosse que la tête d'un enfant ; j'ai trouvé le Scrotum de l'épaisseur ordinaire aux personnes en santé, quoiqu'il fût au moins dix fois plus grand. Il diminua de jour en jour après l'opération, puis augmenta, diminua ensuite ; enfin au bout de quatre, ou cinq semaines, le malade étant guéri, il se trouva de la grandeur, & de l'épaisseur naturelle. Que Mauriceau, & ses Sectateurs éprouvent la même chose sur leur Boule de cire, & ils verront la difference qu'il y a d'une chose animée, à une inanimée.

J'ai vû à un homme une Enterocele d'une grandeur prodigieuse. Tous ses intestins tomboient dans le Scrotum, de maniere, que l'une de ses parties étoit presque de la grosseur du ventre. Quand cet homme étoit couché sur le dos, il faisoit rentrer dans le ventre, & sortir les intestins à sa volonté ; mais quand il étoit debout, & qu'il marchoit, ils lui tomboient entre les cuisses ; cependant, ce qui fait pour nous,malgré cette énorme dilatation, le Scrotum con-

servoit son épaisseur naturelle, & à la vûë, & au toucher ne sembloit point malade. Si cela arrive au Scrotum, pourquoi n'arrivera-t-il pas à la Matrice? Je pourrois rapporter une infinité d'observations du même genre.

Mais pourquoi s'arrêter à prouver par des exemples tirés de personnes saines, ou malades, la possibilité de cette extension, pendant qu'on a des raisons palpables, & évidentes, qu'il en arrive autant à la Matrice? Voici ce que je puis assurer comme témoin oculaire, & qui confirme le sentiment commun, & détruit par consequent celui de Mauriceau. Toutes les fois que je me suis trouvé à l'ouverture d'une femme morte en couches, ce qui m'est souvent arrivé, J'ai vû la Matrice entierement épaisse, de quelque grandeur qu'elle fût; je l'ai vû, dis-je, & ne l'ai jamais vû autrement, de maniere, que dans quelque état qu'elle soit, son épaisseur est toûjours la même, quoiqu'un peu plus, ou moins considerable, suivant les differens accidens. Dois-je à present avoir assez de complaisance pour Mauriceau, pour croire que mes yeux, & mes mains m'ont trompé? Et ne dois-je pas plûtôt m'en rapporter à mes sens, qu'à ses conjectures?

Mais on m'objectera sans doute avec lui, qu'on ne nie pas que cela ne soit possible; mais que ce sont des cas extraordinaires, & contre nature, & que, selon Aristote, tout ce qui est naturel, arrive le plus souvent. Il est aisé de retorquer cet argument. Ce qui arrive le plus souvent, & ordinairement, est naturel; or je n'ai jamais trouvé la Matrice aussi mince que le dit Mauriceau, au contraire je l'ai toûjours trouvée très-épaisse à la vûë, & au toucher; donc c'est son état naturel; & je crois que cette conclusion paroîtra juste, jusqu'à ce que l'experience en démontre la fausseté.

Je vais plus loin: & je prétens non-seulement que tel est l'état de la Matrice, ce qui sera prouvé plus au long dans le Chapitre suivant, mais j'ajoûte que cette disposition est un effet de la Divine Providence; car il en resulte deux avantages sensibles. 1°. La Matrice, ayant cette épaisseur pendant la grossesse, demeure plus ferme, que si elle diminuoit à mesure qu'elle s'étend; d'où il suit que le Fetus ne peut si aisément rompre sa prison, en perçant la Matrice avec

avec le pied, ou la main, comme il est arrivé plusieurs fois.

2°. Si l'Uterus étoit aussi mince que Mauriceau le prétend, à combien de difficultés, & de dangers les Sages-Femmes ne seroient-elles pas exposées? Oseroit-on retourner aussi hardiment qu'on le fait, un Fetus qui se presente mal, renfermé dans une membrane aussi mince que Mauriceau se le figure, & où il est étroitement serré, comme il arrive nécessairement, quand il y a trois, ou quatre jours que les Eaux se sont écoulées? Qui seroit assez hardi, assez téméraire pour separer, ou tirer avec violence l'Arriere-faix de la Matrice? Et quelle femme oseroit s'exposer à ce danger? Les Meres, & les Sages-Femmes ont donc un interêt égal, & puissant de connoître l'épaisseur de la Matrice, pour ne pas perdre facilement courage.

Avant de quitter cette matiere, & pour achever de l'éclaircir, j'ajouterai que, non content d'avoir cherché la verité dans les morts, j'ai apporté une attention scrupuleuse pour la trouver dans les vivans, il m'est souvent arrivé d'introduire une main dans l'Uterus, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, pendant que l'autre appuyoit sur le ventre, pour connoître plus aisément la verité par le toucher; & je puis dire avec sincerité, que je n'ai trouvé la Matrice mince, que dans un seul cas, & que dans tous les autres je l'ai trouvé épaisse, & ferme, jusqu'au point même de me faire croire quelquefois qu'il étoit arrivé quelque accident à ces femmes, quoique leurs accouchemens eussent été aussi heureux, que par le passé.

D'où je conclus invinciblement, que bien que la grandeur de la Matrice varie considerablement, depuis le moment de la conception, jusqu'à celui de l'accouchement, son épaisseur est toûjours la même, & cela conformément à sa nature; & je persisterai dans ce sentiment, jusqu'à ce que des experiences réiterées me fassent croire le contraire.

CHAPITRE IX.

De l'etat de la Matrice avant la Conception, & peu après l'Accouchement, & de la maniere dont elle s'étend, & se contracte, où l'on prouve ces deux Theses fondamentales, 1°. Qu'elle s'étend, sans rien perdre de son épaisseur, 2°. Qu'elle change de place.

PUisque dans mon Traité intitulé *Aurora Obstetricum*, j'ai renvoyé le Lecteur à ce Chapitre, pour lui prouver, plus clair que le jour, que la Matrice prend differentes situations pendant la grossesse, je ferai de mon mieux pour lui tenir parole, & j'ajouterai quelque chose à ce qui a été dit sur l'étar de la Matrice avant la conception, & après l'accouchement, & sur la maniere dont elle s'étend, & se ressserre. Mais comme tout le monde convient qu'elle est capable d'une extension suffisante, & qu'elle revient à son premier volume, sans m'arrêter à le prouver, il vaut mieux parler de la manière dont se fait cette extension, & cette contraction.

Quoique j'aie refuté dans le Chapitre précedent le sentiment de Mauriceau sur l'épaisseur de la Matrice, & que j'aie prouvé contre lui qu'elle est la même dans tout étar, il n'est pas hors de propos d'ajouter une preuve, qui suffit seule pour écarter tous les doutes. Je la tire de la maniere dont se fait l'extension, ou la dilatation de l'Uterus, & sa contraction, ou sa diminution. Je ne M'arrêterai point à des recherches exactes sur l'endroit où se fait la conception, sur la maniere dont elle se fait, sur la formation du Fetus, sur sa nutrition par le moyen de ses membranes, sur la nature du liquide dont il se nourrit, & les vaisseaux qui le lui portent, ni à examiner les sentimens des differens Auteurs sur ce sujet. Car, outre que ce seroit m'éloigner de mon dessein, je suis persuadé que ces recherches jetteroient plus d'obscurité, que de jour dans cet ouvrage. Laissant donc à part tout ce qui peut être un sujet de dispute, & nous attachant aux verités constantes, tâchons d'en tirer les lumieres néces-

ſaires pour prouver nos deux Theſes ; ſçavoir, 1°. Que la Matrice peut s'étendre, ſans rien perdre de ſon épaiſſeur : 2°. Que ſa ſituation n'eſt pas la même dans toutes les femmes groſſes.

Nous ſuppoſons d'abord comme conſtant, que le Fetus ſe nourrit, & croît dans la Matrice, & qu'il eſt attaché à ſon fond par le moyen des Membranes qui l'enveloppent ; 2°. Qu'il ſe ſépare dans ces Membranes un liquide qui augmente en même proportion que le Fetus ; d'où il ſuit néceſſairement,

1°. Que la Matrice s'augmente, s'étend, ſe dilate à meſure que les mêmes changemens arrivent au Fetus, aux Membranes, & aux Eaux. Et de ce que ce liquide remplit tout l'eſpace que le corps du Fetus, qui n'eſt point rond, ou ovale, laiſſe vuide, je conclus que la Matrice s'étend en rond, ou en ovale, à moins que les parties voiſines ne l'en empêchent ; ce qui eſt conforme à l'experience, qui nous la fait voir ordinairement ovale, ou de la figure d'une poire un peu applatie à la partie inferieure de ſa face anterieure, & poſterieure. Or, comme la partie la plus épaiſſe des Membranes, que l'on appelle *Placenta*, ne s'attache qu'au fond de l'Uterus, & que c'eſt cette portion qui augmente le plus, il ſuit en troiſiéme lieu, que le fond de l'Uterus s'étend beaucoup plus que ſes parties inferieures.

Que le Placenta s'attache au fond de l'Uterus, c'eſt ce que perſonne ne peut conteſter, à ce que je crois. On ne manquera pas cependant de m'objecter le témoignage de quelques Accoucheurs, qui atteſtent qu'ils ont trouvé le Placenta adherant aux côtés de la Matrice, aſſez près de ſon orifice, Mais je répondrai que cette autorité prouve peu dans la bouche de ceux qui, n'ayant jamais remarqué que la Matrice prend des ſituations obliques, n'ont pû obſerver ſi le fond de l'Uterus étoit tourné en avant, ou en arriere ; d'où il ſuit qu'ils n'ont pû remarquer en quel endroit poſitivement le Placenta étoit attaché.

Il m'eſt ſouvent arrivé de l'avoir trouvé près des Reins, près du Diaphragme, contre la partie anterieure du ventre, au côté gauche, & au droit ; & cependant je me garderai bien d'en conclure qu'il s'attache au côté, ou près de l'Orifice

de l'Uterus. Un raisonnement semblable ne convient qu'à ceux, qui, semblables à des chevaux aveugles, qu'on attache à un Moulin, vont toûjours leur chemin sans sçavoir où ils se trouvent. Je me souviens que je fus appellé il y a quelques années pour une femme qui accouchoit pour la premiere fois, & qui avoit eu un travail de quatre jours. Le bras de l'enfant sortoit jusqu'à l'épaule ; l'ayant tiré, après l'avoir retourné, je remis la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, je le trouvai du côté droit tirant un peu sur le haut, de maniere que je ne pus le détacher qu'avec peine, non pas qu'il fût extrêmement adherent, mais parce qu'il m'étoit difficile de me servir de mon bras dans la situation contrainte où il étoit ; car voulant passer la main sous le Placenta, il me fallut tellement appuyer le bras contre le bord interieur de l'Os des Iles du côté droit, que la douleur me laissoit à peine operer ; j'en vins enfin à bout, & je le tirai entier ; mais, pour me dédommager de la difficulté que j'avois trouvée dans cette Operation, je voulus en pénétrer la cause, & m'éclaircir si le Placenta s'étoit attaché au côté de l'Uterus ; & comme je n'étois point encore certain que la Matrice changeât de situation, je ne laissai pas échapper cette occasion de m'en instruire.

C'est pourquoi, après l'extraction de l'Arriere-faix, je remis la main dans l'Uterus, & j'en cherchai exactement la situation, je vis alors sensiblement que l'Uterus déclinoit du côté droit, parce que je ne trouvois point de profondeur, ni par le haut, ni à gauche. Suivant donc le chemin qui m'étoit tracé, je trouvai le fond de l'Uterus à l'endroit où je l'avois trouvé la premiere fois, & d'où j'avois détaché l'Arriere-faix, & ayant tourné la main en tous sens, je sentis distinctement que le fond de l'Uterus déclinoit sensiblement du côté droit, & que son Orifice regardoit la partie interne de la Cavité gauche du Bassin ; ce qui me fit connoître si évidemment l'obliquité de l'Uterus, que je n'en puis aucunement douter, d'autant plus que depuis je lui ai souvent remarqué cette direction.

Je conclus donc de cette Observation, & de beaucoup d'autres, que les Accoucheurs, qui ont prétendu avoir trou-

vé l'Arriere-faix fur le côté de l'Uterus, fe font trompés les premiers ; mais fans nous arrêter davantage à l'experience, voyons fi la Raifon s'accorde avec elle, & fi l'état de l'Uterus pendant la groffeffe peut fournir des préfomptions, qui confirment notre fentiment. Il faut pour cela jetter les yeux fur la quatriéme Figure.

Voici notre premiere propofition : l'Uterus s'étend, & s'augmente, fans une diminution fenfible de fon épaiffeur, ou fon épaiffeur demeure la même, & même elle augmente quelquefois ; c'eft ce qui fe prouve par la Comparaifon de la troifiéme, & de la quatriéme Figure, où l'Uterus eft deffiné au naturel. La troifiéme fait voir que les Ligamens de l'Uterus font attachés près de fon fond, un peu au-deffous des Trompes de Fallope ; je dis les Ligamens, car il y en a un de chaque côté ; par ce moyen il eft en équilibre, & demeure perpendiculaire. Si toutes les parties de l'Uterus augmentoient proportionnellement, il s'enfuivroit que les Ligamens, toute proportion gardée, devroient être auffi proches du fond dans la quatriéme Figure, que dans la troifiéme ; mais au contraire les Ligamens font beaucoup plus bas dans la quatriéme ; d'où je conclus qus le fond de l'Uterus s'étend beaucoup plus, que fes autres parties ; & fi je ne me trompe dans mon calcul, je puis affûrer que le fond d'un Uterus de grandeur ordinaire, peu de temps avant l'accouchement, eft fix, ou huitfois (je n'ofe dire feize, ou vingt fois) plus étendu que le refte.

Il faut remarquer ici en paffant que la quatriéme Figure eft environ le tiers de la grandeur ordinaire de la Matrice un peu avant l'accouchement. Il faut encore remarquer que plus elle s'étend, & plus le fond a de hauteur, & de diametre au-deffus des Ligamens.

Si donc la diftance entre le fond de l'Uterus, & les Ligamens eft double de celle qui eft entre les mêmes Ligamens, & le Vagin, comme il paroît par la Figure ; & au contraire, fi la diftance entre le Vagin, & les Ligamens eft avant la conception double de celle qui fe trouve entre les Ligamens, & le fond, il s'enfuit que la partie de l'Uterus, qui eft au-deffus des Ligamens, s'étend quatre fois autant que celle qui eft

au-dessous ; donc si, toute proportion gardée, l'Uterus devient deux, ou trois fois plus grand, il s'ensuit que sa partie qui est au-dessus des Ligamens, ou son fond, acquiert huit, ou douze fois plus d'étenduë, que celle qui est au-dessous.

Supposant à present que le fond de l'Uterus avant la conception est un peu plus épais que le reste, comme on le remarque constamment, & qu'il acquiert douze fois autant d'étenduë, il s'ensuivroit, suivant le calcul de Mauticeau, qu'il deviendroit douze fois plus mince ; que le reste. Car c'est la consequence necessaire que nous devons tirer de la comparaison qu'il fait de la Matrice avec sa boule de cire.

Qu'on demande cependant aux Anatomistes les plus exacts, & à Mauriceau lui-même, quelle partie de la Matrice a le plus d'épaisseur, ils diront unanimement, fondés sur des observations réïterées, qu'à moins de quelque accident, son fond a toûjours plus d'épaisseur que le reste, soit qu'on l'examine avant, ou après la conception.

Il est donc certain, & indubitable que le fond de la Matrice s'étend pour le moins douze fois plus que le reste, sans perdre, au moins sensiblement, de son épaisseur ; & par consequent elle ne diminuë pas à proportion de son augmentation, & ainsi la conjecture de Mauriceau est sans fondement, & contraire à l'experience.

La raison pourquoi le fond de l'Uterus augmente plus que le reste, c'est, comme je l'ai déja dit, l'adherence du Placenta, & sa disposition mechanique, qui fait que le Placenta s'y attache, & qu'ils augmentent, & s'étendent ensemble. Je sçais que ce Phenomene est difficile à croire ; ainsi, pour lever tous les doutes, je remarquerai en passant, que bien que la Matrice conserve son épaisseur, elle perd de sa solidité. Les vaisseaux dont elle est composée, qui, avant la grossesse, ne sont que des Fibres très-menuës, dont la Cavité & le Liquide ne sont pas sensibles, s'augmentent, & se nourrissent insensiblement pendant la grossesse, se dilatent, & se remplissent tellement de l'humeur qui y circule, que l'Uterus, malgré son extension, ne perd que peu, ou point de son épaisseur : mais comme cette humeur n'a pas la solidité d'une partie charnuë, ou membraneuse, l'Uterus étendu n'est ni aussi solide, ni aussi erme qu'avant la grossesse. Voilà toute la difference que j'y

ai remarquée; & ce qui fait concevoir comment un corps composé de vaisseaux très-serrés, & d'une petitesse infinie, peut devenir aussi grand, qu'on le remarque dans le tems de l'accouchement.

On me demandera peut-être si ce que je dis est bien conforme à la verité; si, comme beaucoup d'autres, je ne donne point mes imaginations pour des réalités; enfin, par où l'on peut connoître que je ne dis rien de l'Uterus, qui ne soit constant. Je répondrai à ces questions, que rien n'est plus éloigné de mon caractere, que d'en imposer; que je suis en état de prouver tout ce que j'avance, & qu'ainsi la quatriéme Figure n'est point une production de mon imagination; qu'elle n'est copiée d'après personne; qu'elle a été dessinée sur l'original, sans addition, & sans retranchement, & que j'ai laissé au Dessinateur la liberté d'imiter de son mieux la nature. Quant à la troisiéme figure, si on la compare avec celles que les plus exacts Anatomistes ont données de la Matrice, on verra qu'elle ne differe des leurs en rien d'essentiel.

Je pense donc avoir suffisamment prouvé que la Matrice peut devenir plus grande, sans devenir plus mince, & que c'est principalement son fond qui s'étend; il me reste une seconde proposition à prouver, c'est que la direction de l'Uterus peut changer; c'est ce que je me flatte de démontrer aussi évidemment; il ne faut pour cet effet que jetter les yeux sur la quatriéme Figure.

Il paroît par la troisiéme, qu'avant la conception les Ligamens sont attachés près du fond de la Matrice; d'où l'on ne manquera pas de conclure, que son Orifice étant affermi par ses adherences à la Vessie, & au Rectum, & le fond par des Ligamens, la Matrice est dans un équilibre qu'elle ne peut perdre. Mais si l'on jette les yeux sur la quatriéme Figure, on remarquera que la disposition des Ligamens est bien différente; car ces Ligamens qui, attachés avant la grossesse près du fond de l'Uterus, étoient capables de le retenir dans une direction perpendiculaire, se trouvant attachés beaucoup au-dessous de la partie moyenne dans la grossesse, (puisque nous avons remarqué que le fond devenoit deux, ou trois fois plus grand que le reste, & par consequent avoit huit, ou dou-

ze fois plus d'étenduë, & de poids;) ces Ligamens, dis-je, ne peuvent plus operer le même effet.

Il faut encore remarquer en premier lieu, qu'à mesure que l'Uterus s'étend, il s'éleve pour l'ordinaire, & que son volume l'empêche d'être renfermé dans la cavité du Bassin. 2°. qu'étant ovale, ou de la figure d'une poire, la partie superieure aux Ligamens, & qui est la plus ample, devient & beaucoup plus large, & beaucoup plus pesante, que l'inferieure. 3°. Que cette Masse, qui n'est attachée que par le bas, & qui n'a de chaque côté qu'un Ligament très-mince, & capable d'une grande extension, peut aisément par son propre poids balancer, & se baisser d'un, & d'autre côté; d'autant plus que le Rectum, & la Vessie, où son Orifice est attaché, sont des parties molles, & incapables d'empêcher la Matrice de balancer, & de s'incliner, sur tout quand elle est devenuë très-grande, & que l'enfant approche de sa maturité. Enfin, que les differens mouvemens des femmes grosses, pour vaquer à leurs affaires, ou les douleurs qui les obligent de prendre tantôt une situation, tantôt une autre, de se courber, & de se coucher de plusieurs manieres, sont cause que le poids de l'Uterus l'entraîne de differens côtés.

Cela posé, est-il difficile de concevoir que la Matrice dans les femmes grosses peut avoir plusieurs situations? Ne doit-on pas même vrai-semblablement conclure que de dix à peine s'en doit-il trouver une, qui ne soit point dans le cas d'avoir la Matrice située obliquement? oüi certainement, & l'experience le fera connoître.

Pour achever de lever tous les doutes, il ne faut que faire une réflexion: on ne doutera pas que les Ligamens de l'Uterus ne puissent assez prêter, pour lui laisser la liberté de remonter dans le Bassin, si l'on fait attention qu'ils peuvent même s'étendre, jusqu'au point de le laisser tomber hors du corps, comme il est arrivé plusieurs fois: il est donc certain qu'ils peuvent assez se relâcher, pour que l'Uterus devienne oblique. A supposer même que les Ligamens ne puissent se relâcher que peu, ou point du tout, est-il possible que, n'étant attachés que par les côtés, ils empêchent l'Uterus de baisser en devant, ou en arriere? C'est ce qu'on ne

se

se persuadera jamais, ni aux autres, quand on aura une idée claire de la disposition de l'Uterus pendant la grossesse; ainsi ma proposition est du moins prouvée en partie. Or convenant que l'Uterus peut s'incliner en avant, & en arriere, niera-t-on que l'un de ses Ligamens puisse se relâcher assez, pour que l'Uterus, déja panché, se baisse tant soit peu à gauche, ou à droite? Car il y a parité de raisons pour l'un, & l'autre côté. Par ce moyen je suis d'accord avec tout le monde. Car quoique je ne pense pas que les Ligamens soient en état d'empêcher l'Uterus de tomber directement vers l'un, & l'autre côté, j'ai d'autres raisons pour croire que cela n'arrive pas; en effet, je ne l'ai jamais trouvé dans cette situation, & j'ai toûjours trouvé le fond un peu tourné vers le haut, ou vers le bas.

Je m'imagine avoir prouvé assez clairement la possibilité de l'inclinaison de la Matrice, pour ne laisser aucun scrupule au Lecteur; il me reste à dire un mot sur sa contraction après l'accouchement.

Rien ne se fait plus aisément que la contraction de la Matrice. A peine s'y trouve-t-il un peu de vuide, qu'elle se contracte, & diminuë; dans le moment que les Eaux s'écoulent, l'Uterus décroît, & se resserre, de maniere qu'il serre étroitement l'enfant; c'est pourquoi il faut saisir ce moment de le tirer, si l'on ne veut se mettre dans l'embarras.

Si l'on n'a soin de détacher l'Arriere-faix du fond de la Matrice aussi-tôt que l'enfant est sorti, elle se contracte, renferme l'Arriere-faix dans sa cavité, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on peut l'ouvrir quelques heures après pour tirer l'Arriere-faix, à moins qu'il n'y soit resté quelque peu de sang caillé.

Après que l'enfant est venu, & qu'on a fait l'extraction de l'Arriere-faix, si on laisse la main quelque-tems dans la Matrice; comme la Sage-Femme le doit, ainsi que je le prouverai plus bas, on sent qu'elle se ferme, & serre la main; d'où il suit, que la Matrice tend continuellement à se resserrer, & qu'elle ne demeure étenduë, qu'autant qu'un corps heterogene s'oppose à sa contraction.

La contraction de la matrice se fait comme son exten-

ſion, avec cette ſeule difference, que l'une ſe fait plus promptement que l'autre. J'ai ouvert une femme morte au huitiéme, ou neuviéme jour de ſes couches, dont la Matrice étoit auſſi reſſerrée, que ſi elle n'étoit point accouchée: Voyons maintenant quelles ſont les ſituations bonnes & mauvaiſes de la Matrice dans les femmes groſſes.

REFLEXION.

CE Chapitre preſente deux objets d'une extrême importance. Le premier, eſt la faculté qu'a la Matrice de s'étendre, ſans perdre de ſon épaiſſeur, le ſecond, eſt un accident qui lui arrive aſſez ſouvent, & qui eſt une des principales cauſes des Accouchemens laborieux, c'eſt de s'éloigner plus ou moins de ſa direction naturelle. Quoique M. de Deventer paroiſſe avoir mis ces deux faits dans un point d'évidence auquel on ne peut ſe refuſer, je crois qu'on ne me ſçaura pas mauvais gré, ſi j'ajoûte quelques preuves pour établir de plus en plus ces deux verités. Pour ſuivre le même ordre que lui, je commencerai par l'épaiſſeur de la Matrice, & j'employerai pour prouver ſon ſentiment, l'experience, la raiſon, & une preuve négative; qui eſt la réfutation du ſentiment contraire.

Si l'on doit avoir d'autant plus de déference pour les perſonnes qui nous atteſtent des faits, qu'elles ont pris plus de peine à s'éclaircir de la verité, l'autorité de Graaf doit être d'un grand poids dans cette matiere; puiſque tout le monde ſçait qu'il s'eſt attaché particulierement à connoître les parties deſtinées à la Generation. Voici comment ce Docteur s'explique ſur ce ſujet. Après avoir rapporté le ſentiment de Galien adopté par Veſale, Mauriceau, Dionis, & autres: il ajoûte, *mais l'experience y eſt contraire, & s'accorde avec ce qu'en ont écrit Sylvius, Mundellus, Arantius, Varole, Bauhin, Heurnius, Du Laurent, &c. En effet, depuis l'inſtant de la Conception, juſqu'à celui de l'Accouchement, toute la ſubſtance du Fond de l'Uterus augmente .... & ce qui eſt merveilleux, & extremement digne d'être remarqué, plus l'Ute-*

rus s'étend, & plus sa substance s'épaissit. Sed ocularis experientia refragatur, & autoritas Sylvii, Mundelli, Arantii, Varolii, Bauhini, Heurnii, Laurentii, &c. Nam à primo Conceptu usque ad partum totius Uteri fundi substantia augetur ... & quod mirum, & consideratione dignissimum, Uterus, quo magis dilatatur, eo magis etiam incrassatur ejus substantia. Regn. de Graaf. de Mul. Org. c. 8. p. 128.

Il détermine au même endroit l'épaisseur du fond de la Matrice. *Elle est*, dit-il, *à la fin de la Grossesse d'un, ou même de deux doigts : Postremis mensibus pollicem, vel, ut quidam volunt, duos digitos transversos æquat.* Ce qui arrive selon lui, *propter affluentis alimenti copiam, à cause de la quantité des liqueurs qui sont apportées à la Matrice, pour la nourriture de l'Enfant.*

Cet Auteur toûjours d'accord avec lui-même, nous donne p. 130. une nouvelle preuve de cette verité. *La raison*, dit-il, *& l'experience nous apprennent que les Vaisseaux de la Matrice ne sont point toûjours dans le même état. Car ils sont beaucoup plus grands dans les Femmes Grosses, & les Femmes en couches, que dans les autres. Je les ai quelquefois trouvés tellement dilatés dans les Femmes Grosses, que j'y pouvois faire entrer le doigt. Uteri vasa non semper eodem modo se habere ratio docet, & experientia confirmat ; multò enim majora sunt in gravidis, & puerperis, quam in vacuis, & non gravidis. In gravidis aliquandò in tantam amplitudinem dilatata vidimus, ut facilè digitum in eorum cavitatem immitteremus.* Or des Vaisseaux de ce diametre peuvent-ils se trouver dans une Membrane qui n'auroit qu'une ligne d'épaisseur, comme Mauriceau le prétend ?

Thomas Bartholin ne s'explique pas avec moins de force. On diroit que Graaf n'a fait que le copier. *Galien*, dit-il, *Vesale, & d'autres Anatomistes, prétendent que la Matrice des Femmes Grosses devient mince à proportion qu'elle s'étend, & que son épaisseur s'en va en longueur, comme parle Galien ; mais l'experience, & l'autorité combattent ce sentiment ; car depuis le moment de la Conception jusqu'à l'Accouchement, elle augmente suivant toutes ses dimensions, & devient en même-tems plus épaisse, de maniere que sa substance dans les derniers mois, a*

deux doigts d'épaisseur. In gravidis Galenus, Vesalius, & alii Anatomici putant Uterum, quo magis extenditur, eo magis attenuari, crassitudinem in longitudinem absumi, ut loquitur Galenus; sed ocularis experientia refragatur, & autoritas, &c.... nam in primo Conceptu usque ad partum augetur secundum omnes dimensiones, & uti amplior, sic crassior paulatim redditur, ita ut postremis mensibus duos digitos crassa si Uteri substantia. Anatom. c. 23. p. 164.

Le même Auteur remarque aussi, *que les Vaisseaux de la Matrice dans le tems de la Grossesse, & sur-tout vers la fin sont tellement gonflés par le sang, que leur diametre est égal à celui des Venes Emulgentes, ou au demi-diametre de l'Aorte, ou de la Vene Cave. Notandum autem vasa Uteri tempore gestationis adeo turgere sanguine, & præcipuè circa partum, ut Emulgentium amplitudinem, vel Venæ Cavæ, aut Aortæ mediam induant. Ibid. p. 166.* Des Vaisseaux de cette capacité pourroient-ils, je le repete, se trouver dans une Membrane d'une ligne d'épaisseur?

Portal nous fournira la troisiéme preuve. Ayant été obligé de mettre la main dans la Matrice pour faire l'extraction d'un Arriere-faix adherant, *il me vint*, dit-il, *dans la pensée que je pouvois m'éclaircir d'un doute où j'étois alors, sçavoir si la Matrice étoit plus épaisse à l'endroit où le Placenta se trouvoit adherent, & en l'examinant derechef en toute son étenduë & circonference, je la sentis être molette, & membraneuse, & elle me parut de l'épaisseur, ou environ, de trois, ou quatre lignes, & je la trouvai au tact plus épaisse à l'endroit où le Placenta étoit attaché, qu'ailleurs. p. 86.* Peut-être que si cet Accoucheur avoit eu occasion de dissequer cette Matrice, il lui auroit trouvé plus d'épaisseur, qu'il ne jugea par le tact qu'elle en pouvoit avoir. Quoiqu'il en soit, cette autorité n'est pas moins formelle contre le sentiment de Mauriceau.

Amand ayant fait l'ouverture d'une femme grosse de sept mois & demi, *vit*, dit-il, *tout à découvert, que la Matrice étoit de l'épaisseur d'un pouce dans toute sa circonference, mais moins épaisse vis-à-vis son Orifice interieur. Obs. 2.* N'auroit-elle pas encore augmenté jusqu'à la fin du neuviéme mois? Il est donc certain que la Matrice se dilate sans perdre de son épaisseur.

Les preuves de raison ne feront pas moins concluantes.

La Motte donne pour signe que le Cordon Ombilical fait plusieurs circonvolutions autour de quelque partie de l'enfant, ou, ce qui revient au même, que ce Cordon est trop court, que l'enfant avance dans le tems de la douleur, & recule lorsqu'elle est passée; ce qu'il attribuë au ressort de la Matrice, qui, libre de la pression qu'elle souffroit dans le tems de la douleur, reprend sa place. Or est-il possible qu'une Matrice aussi mince qu'une Vessie gonflée, ait un ressort si considerable? & son fond ne devroit-il pas plûtôt se renverser, surtout quand les Eaux sont écoulées, qui est le cas des Obs. 114. 115. 116. de la Motte?

La Pratique de tous les Accoucheurs & Sages-femmes pour l'extraction de l'Arriere-faix est la même. Tous s'accordent à la faire en tirant le Cordon, & ils ne mettent la main dans la Matrice, que dans le cas de l'adherence du Placenta. Seroit-il possible, quelque peu adherent que le Placenra fût à la Matrice, de n'en point renverser le fond en tiraillant ainsi le Cordon, quoique ce soit, pour me servir de leur termes, *avec une douce violence?* qu'on en fasse l'épreuve avec une Vessie, & on sera à portée d'en juger par experience.

Mauriceau même nous fournira des armes contre lui. *Les Femmes*, dit-il, *qui ont leurs Menstrues en abondance*; *celles qui ont eu des enfans*, *l'ont plus grosse* (la Matrice), *& principalement lorsqu'elles sont nouvelles accouchées*. C. 4. p. 12. Il détermine plus bas l'épaisseur de la Matrice des nouvelles accouchées; *par l'ouverture*, ce sont ses termes, *des femmes mortes incontinent après l'accouchement*, *on a toûjours effectivement vû sa substance épaisse d'un, ou deux travers de doigt, ou environ*, *& par l'ouverture de quelques autres femmes qui avoient encore leur enfant enfermé dans la Matrice, on a reconnu qu'elle étoit fort épaisse*, *sans s'informer*, *ni considerer quelle en pouvoit être la cause*, c. 4. p. 21. Il dit encore, que peu de tems après l'accouchement elle est de *la grosseur du poing*, *ou un peu davantage*, p. 22.

Les femmes qui ont leurs Menstruës en abondance n'ont la Matrice plus grosse que les autres, que parce que leur sang, s'y portant en quantité, augmente tellement le Diametre des Arteres de ce Viscere, qu'elles ne peuvent reprendre

entierement leur premier état, lors même que l'écoulement est cessé. C'est par la même raison que les femmes qui ont eu des enfans, ont la Matrice plus grosse. A mesure que les Membranes Arterielles se sont dilatées, elles ont augmenté en force par l'assimilation d'une partie du Suc nourricier qu'elles portoient; enfin la Matrice se resserrant incontinent après l'accouchement, reste de la grosseur du poing, parce qu'il faut un certain tems pour que le ressort des Fibres Musculaires des Arteres puisse expulser ce Mucilage Limphatique étranger, qui s'est insinué dans leurs pores pendant la grossesse. Mais comme il s'en trouve une partie entierement changée en la substance même des Arteres, la Matrice des femmes, qui ont eu des enfans, est toûjours plus grosse, que celle des filles.

Cette explication conforme à la plus saine Theorie Physique, & Medicinale, ne vaut-elle pas mieux que de dire avec Mauriceau, que la grosseur de la Matrice, dans le tems des Regles, & incontinent après l'accouchement, vient *des humidités qui l'abreuvent* alors. Mais où sont ces humidités? n'est-ce pas dans les Vaisseaux? & si elles sont dans les Vaisseaux, peuvent-ils manquer d'être plus gros que dans l'état ordinaire? & s'ils sont plus gros, peuvent-ils être renfermés dans une Membrane d'une ligne d'épaisseur?

Il n'est pas même difficile de prouver que *ces humidités* sont renfermées dans les vaisseaux de la Matrice, & leur donnent par consequent un Diametre considerable; car la plenitude, augmentée jusqu'à un certain degré, devient insupportable. Cependant beaucoup de femmes, sans se faire saigner pendant leurs Grossesses, la supportent très-aisément. Donc ces humidités qui forment une Masse considerable, puisqu'il faut quelquefois un mois, & plus, pour les faire sortir, ne se trouvent pas dans les Vaisseaux qui portent le sang aux autres Parties. Elles sont donc contenuës dans les Vaisseaux de la Matrice.

Une seconde preuve de cette verité, est que le Reflux de *ces humidités* dans le sang, ou la Plethore, qui en est une suite nécessaire, cause les accidens funestes, qui accompagnent leur retention, accidens qui devroient arriver de même pendant la Grossesse, si la plenitude des Vaisseaux étoit la même,

Donc *ces humidités* sont contenuës dans les Vaisseaux de la Matrice ; donc ils en augmentent considerablement le Diametre, douc ces Vaisseaux ne peuvent être renfermés dans une Membrane, qui n'auroit au plus qu'une ligne d'épaisseur.

Il y a plus : si l'épaisseur de la Matrice diminuë à proportion qu'elle augmente en grandeur, comme ce Viscere se resserre très-promptement, il doit revenir de même à son état naturel ; & n'ayant pas acquis plus de Masse, il ne doit pas occuper plus d'espace.

Mauriceau qui sentoit bien que la consequence qu'on tiroit de l'épaisseur de la Matrice des femmes mortes incontinent après l'accouchement, ou pendant leur grossesse, détruisoit entierement son sentiment, essaye de rendre raison de ces Phenomenes. Voici comme il explique le premier. *Mais, quoique la Matrice soit épaisse de la sorte incontinent après l'accouchement, il ne faut pas inferer de-là qu'elle avoit la même épaisseur, lorsque l'enfant, & ses Eaux qui étoient contenus en elle avec le Placenta en faisoient une grande distension ; car elle n'acquiert cette épaisseur, que par la contraction de la vaste étenduë de sa substance, qui vient à s'épaissir aussi-tôt, à proportion qu'elle se réünit en soi-même, ce qui arrive immédiatement après l'accouchement*, c. 4. p. 21. Il explique le second, par *l'inflammation de la Matrice, ou par une fluxion d'humeurs sur la partie* ; & ajoûte, *qu'en un cas semblable, il l'a trouvée épaisse de quatre travers de doigt. Ibid.*

Nous avons déja fait sentir le faux du premier raisonnement ; il est aussi aisé de refuter le second, qui ne peut jamais passer que pour une supposition purement gratuite, puisque ni Mauriceau, ni les autres Auteurs que nous avons cités, ne font aucune mention, ni de ces accidens, ni des symptômes qui les accompagnent.

Je finirai cette premiere Partie par un raisonnement emprunté de la Geometrie. Il faut pour l'entendre se rappeller les dimensions de la Matrice. C'est un corps ovale, ou Piriforme émoussé par la pointe, long de trois pouces, à peu près aussi large vers le fond, & qui a un petit travers de doigt d'épaisseur. Ce sont les dimensions que Mauriceau

même lui donne, p. 19. On y diſtingue deux parties ; le Col, & le Fond. Le Fond eſt ce qui eſt au-deſſus des Trompes, & des Ligamens ronds, & le reſte eſt le Col. Ainſi le Col a pour le moins $\frac{5}{6}$ de la longueur de la Matrice. Il faut encore ſe ſouvenir qu'il n'y a que le Fond qui ſe dilate dans la Groſſeſſe. C'eſt la Doctrine de Graaf, *loco citato*, & de Thomas Bartholin, c. 8. p. 125. Voici ſes paroles. *La partie de la Matrice qu'on appelle proprement le Col, eſt attachée au Vagin, à l'inteſtin Rectum, & à la Veſſie. Mais le Fond, qui doit ſe dilater à proportion que le Fetus augmente, eſt tout-à-fait en liberté, & n'eſt attaché à aucune partie, afin qu'il puiſſe librement s'étendre, & ſe reſſerrer ..... car le Col, ce qu'il faut bien remarquer, ne ſuit pas la dilatation de la Matrice, & ne s'éloigne preſque pas de ſon premier état, ce qui eſt non-ſeulement vrai des Femmes, mais des Vaches, Brebis, & autres Animaux. Alligatur parte ſuâ (Uterus), quæ propriè collum dicitur, Vaginæ, inteſtino Recto, & Veſicæ ; ipſius verò Fundus, qui ad Fœtûs incrementum augeri debet, omninò liber eſt, nullique annectitur parti, ut extendatur, & contrahatur liberius ..... collum enim, quod omninò notandum eſt, dilatationem Uteri non inſequitur, & priſtinum ferè ſtatum uſque retinet, idque non in Hominibus ſolùm, verum in Vaccis, Ovibus, aliiſque Animantibus in dies evenire conſpicimus.*

Cela poſé, je regarde la Matrice comme une Figure compoſée de la moitié d'un Ovale qui auroit 5 pouces pour ſon grand Diametre, & 3 pour le petit, & d'un Segment de Cercle, dont la Corde ſeroit 3 pouces, & la partie du Rayon de la Corde à la Circonference $\frac{1}{2}$ pouce, ou 6 lignes ; je ſuppoſe encore le petit travers de doigt qu'on donne d'épaiſſeur à la Matrice égal à 8 lignes, & je dis, 1°. Que, ſi la Matrice augmente de maniere que ſon grand Diametre ſoit 12 pouces, & le petit 8, ſes Parois n'auront chacun que $\frac{13}{288}$ de point d'épaiſſeur. Car la ſolidité de $\frac{1}{6}$ de la Matrice, que nous ſuppoſons être la hauteur du Fond, n'eſt que 8 lignes & $\frac{1}{3}$ point Cubes ; Or la ſolidité d'un Spheroïde qui auroit 12 & 8 pouces pour Diametres eſt 402 pouces 2 lignes 8 points Cubes, de laquelle ſouſtrayant celle d'un autre Spheroïde dont les Diametres ſeroient chacun diminués

de

de $\frac{11}{144}$ de point, & dont la ſolidité ſeroit 401 pouces, 5 lignes 6 points $\frac{1}{3}$, la difference ſeroit 8 lignes 1 point $\frac{2}{3}$, qui eſt à très-peu près la ſolidité du Segment, donc dans cette ſuppoſition l'épaiſſeur des Patoits du Spheroïde ſuppoſé ne ſeroit que $\frac{11}{288}$ de point.

2°. Que quand même la Matrice auroit deux ttavers de doigt, ou 16 lignes d'épaiſſeur, ſes Patoits dans le tems qu'elle a acquis ſa plus grande dilatation n'auroient encore que $\frac{11}{144}$ de point.

3°. Qu'à ſuppoſer que tout le Corps de la Matrice participât de cette dilatation, ſes Diametres devenant 8 & 12 pouces, ſes Paroits n'auroient encore que $\frac{3}{8}$ de point, dans le cas où la Matrice n'auroit que 8 lignes d'épaiſſeur, & que $\frac{3}{4}$ de point dans le cas où elle en autoit 16; ainſi dans cette ſuppoſition, qui eſt la plus favorable à Mauriceau, il s'en faudroit encore de 11 points $\frac{1}{4}$ que la Matrice n'eût l'épaiſſeur qu'il lui donne.

Donc Mauriceau ſe trompe neceſſairement; quand il dit que les Patoits de la Matrice ont enviton une ligne d'épaiſſeur.

Cette démonſtration devient bien plus concluante contre lui, ſi la Matrice acquiert plus d'étenduë que nous ne le ſuppoſons, comme il arrive, lorſqu'elle renferme pluſieurs enfans, ou ſi le travers de doigt n'égale pas 8 lignes. Voyons maintenant ſi nous réüſſitons auſſi-bien à prouver l'inclinaiſon de la Matrice.

Quoique M. de Deventer ne ſoit pas le premier qui ait parlé de l'inclinaiſon de la Matrice, il merite cependant tout l'honneur de cette découverte, puiſqu'il eſt le ſeul qui en ait tité de juſtes conſequences. Qu'importe en effet que les Sciences s'enrichiſſent, ſi leur richeſſe ne peut que ſatisfaire une vaine curioſité ? Je ne prétens donc pas diminuer la gloire de notte Auteur, en montrant que d'autres ont dit la même choſe; mon intention eſt ſeulement d'établir davantage un principe, qu'on doit regarder comme fondamental de la Science des Accouchemens.

Thomas Battholin s'explique fort clairement ſur cet article. *L'Uterus*, dit-il, *eſt ſitué au milieu, & ne panche vers au-*

cun côté, que quelquefois, lorsqu'il renferme un Mâle, ou une Femelle; car au premier cas, ce qui n'est cependant pas toûjours vrai, il se trouve plûtôt du côté droit que du gauche, & au contraire dans le second. In medio locatus est Uterus, ad nullum inclinans latus, nisi aliquandò, dum gestat mulier masculum, aut femellam: tunc enim dextrum aut sinistrum magis occupare solet, quanquam non semper. Anatom. l. 1. c. 23. p. 162. Il est donc constant, suivant cet Anatomiste, quoique la raison qu'il en donne soit reconnuë pour fausse par tous les Auteurs Modernes, que la Matrice s'éloigne quelquefois de sa ligne de direction.

Graaf remarque la même chose en termes formels. *La Matrice*, dit-il, *n'est pas toûjours placée précisément au milieu; il m'est arrivé quelquefois, quoique assez rarement, de la trouver plus ou moins panchée vers un des cotés de l'Hypogastre; ce que d'autres Anatomistes ont remarqué comme moi en ouvrant des femmes grosses. Non semper in medio præcisè collocatur (Uterus) sed quandoque, licet rariùs, illum nunc magis versus dextram, nunc magis versùs sinistram Hypogastri partem situm offendimus; quod præsertim in prægnantibus ab aliis Anatomicis notatum invenimus.* De Mul. org. c. 8. p. 125.

Sennert avoit commencé à entrevoir les consequences de ce principe, puisqu'il compte parmi les causes de l'Accouchement naturel, c'est-à-dire, où l'enfant presente la tête à l'Orifice, & cependant laborieux, *lorsque la Matrice n'est point située suivant sa direction naturelle, & qu'en consequence son Orifice est comprimé; dum Uterus Rectum situm non habet, & propterea ejus os comprimitur.* Pract. l. 4. part. 2. sect. 6. Peut-on mieux s'accorder avec ce que dit M. de Deventer dans sa Préface, & en d'autres endroits, que *dans certaines situations de la Matrice, l'enfant ne peut se presenter dans une posture plus fâcheuse, que quand il a la tête vers l'Orifice.*

Quelque naturelle que soit cette posture, dit Peu, p. 285. *il est constant que bien loin d'être une marque infaillible du succès du travail, elle est assez souvent ce qui le rend le plus dangereux, & le plus penible.*

Lamotte, l. 3. c. 1. p. 322. va plus loin que Peu. *Il n'y a pas*, dit-il, *un Accouchement qui soit plus à craindre, ni qui fasse perir*

plus de femmes & plus d'enfans, que celui où la tête se presente mal... cette situation devient souvent la plus longue, la plus inquiétante, la plus fâcheuse, & la plus laborieuse que l'on puisse éprouver.

Et plus bas, c. 20. 21. 22. 23. *lorsqu'on veut sauver la vie à un enfant, il est tard d'appeller du secours, lorsque la tête est engagée, ou enclavée dans la Sinuosité du Coccix. Ce n'est que par le moyen du Crochet, qu'on peut venir à bout de le faire sortir.*

Lamotte auroit dû expliquer ce qu'il entend par ces termes, *la tête se presente mal.* Dans le Sistême de l'Obliquité de la Matrice, ces mots n'ont pas besoin de Commentaire; mais dans l'ancien sentiment, il est assez difficile de les entendre. En effet la Tête ne peut se presenter que dans quatre situations principales, ou la face en arriere, vers le Rectum de la mere; ou la face en avant, vers l'Os Pubis; ou l'un des deux côtés tournés vers l'Orifice. Dans les deux derniers cas l'enfant auroit le Col couché sur l'Epaule. De ces quatre situations, la premiere est celle que les Accoûcheurs ont honorée du nom de naturelle; ils conviennent que, quoique dans la seconde l'Accouchement soit plus lent, il se fait encore naturellement; ils ne devroient donc craindre que les deux dernieres situations; & ce seroit avec grande raison, si l'enfant se trouvoit ainsi placé dans une Matrice droite; car, tout le poids de son Corps portant sur son Col, la Circulation ne manqueroit pas d'y être promptement interceptée; mais où est l'embarras pour l'Operateur? & puisqu'ils conviennent que l'enfant presentant le Menton, & ayant en cet état la Tête renversée sur le dos, il ne s'agit, pour la réduire dans sa situation naturelle, que de repoüsser un peu les Epaules, au moyen de quoi le Sommet de la Tête tombe de lui même à l'Orifice, y aura-t-il plus de difficulté à la réduire dans le cas supposé, en employant le même procedé?

Il est donc constant que dans quelque situation que l'enfant presente la Tête dans une Matrice droite, il est aisé d'en faire la réduction, à moins que l'enfant ne soit extrêmement resserré dans la Matrice à cause du long tems qu'il y a que les Eaux sont écoulées; donc la remarque que fait Lamotte, que, *lorsqu'on veut sauver la vie à un enfant, il est tard d'ap-*

peller du secours lorsque la Tête est engagée, ou enclavée dans la Sinuosité du Coccix, porte entierement à faux dans son Sistême.

Pour rendre ce raisonnement plus palpable, ou pour mieux dire, pour le rendre démonstratif, qu'on jette les yeux sur la figure seconde, & qu'on regarde les lignes marquées *A*, *B*, *C*, dont la premiere *A*, represente la situation naturelle de la Matrice, qui est, suivant notre Auteur, placée sur une ligne tirée des Parties naturelles exterieures de la femme au Nombril; la seconde, *B*, represente la Matrice rombée en avant, & la troisiéme *C*, la Matrice renversée sur l'Epine; qu'on voye dans la premiere Figure les lignes *D*, *E*, dont la premiere *D*, represente la Matrice tombée directement de côté, & la seconde *E*, la Matrice tenant une situation moyenne, c'est-à-dire, moins inclinée, & placée entre le côté & la partie anterieure du Ventre, on en conclura nécessairement que la ligne de Direction de l'enfant étant *A*; rien ne s'oppose au passage de la Tête que le Coccix, dans quelque situation qu'elle puisse se presenter; que la ligne de Direction de l'enfant, étant *C*, le sommet de sa Tête porte directement sur les Os Pubis de la mere; que la ligne de Direction étant *B*, la Tête porte toute entiere sur la Courbure superieure de l'Os Sacrum; que la ligne de Direction étant *D*, la Tête porte sur le bord superieur du Bassin du côté opposé; enfin que la ligne de Direction étant *E*, la Tête de l'enfant porte en partie sur le même bord du Bassin, & en partie sur la Courbure superieure de l'Os Sacrum.

D'où je conclus que la ligne de Direction de l'enfant étant *B*, la Tête de l'enfant se trouve placée *dans la Sinuosité*, non pas seulement du *Coccix*, comme dit Lamotte, mais la Sinuosité formée par la partie inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix; ce qui rend l'engagement de la Tête beaucoup plus irremediable, attendu que, quand le Coccix pourroit reculer, la pression de l'enfant se faisant en partie sur l'Os Sacrum, qui est immobile, elle ne sera jamais assez forte pour écarter le Coccix, surtout dans l'endroit où son Articulation est la plus ferme.

J'en conclus encore que la ligne de Direction de l'enfant

étant *D*, & la pression se faisant sur le bord superieur du Bassin du côté opposé, la Tête n'avancera jamais, parce que ce bord est immobile, & qu'en dirigeant la Tête au passage, ce qui n'est pas impossible, on n'avance rien. Car elle porte sous le bord du Bassin, où elle rencontre des Muscles très-chatnus, & une partie de l'Os Ischium, qu'elle ne peut faire reculer. Ainsi autre espece d'engagement auquel il est aussi difficile de remedier qu'au premier. Je dis *aussi difficile*, je pourrois dire plus : parce que les douleurs sont necessairement moins fortes dans ce cas, & que, suivant la remarque de M. de Deventer, confirmée par l'Obs. 247. de Lamotte, on n'en est pas beaucoup plus avancé lorsqu'on a amené la Tête au passage, puisque les Epaules s'accrocheront fortement aux Os qui ont arrêté la Tête.

Je conclus enfin que la ligne de Direction de l'enfant étant *E*, & sa Tête portant en partie sur le bord lateral du Bassin, & sur la Courbure superieure de l'Os Sacrum, on ne peut l'amener au passage, qu'elle ne tombe dans la Sinuosité formée par la partie inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix, où elle restera fortement engagée ou enclavée, sans esperance peut-être de tirer l'enfant entier, après lui avoir donné la mort en se servant du Crochet pour son extraction.

L'inclinaison de la Matrice paroîtra sans doute suffisamment établie par les autorités,& les raisonnemens qu'on vient de voir ; mais cette verité me paroît d'une si grande importance,que je ne puis omettre d'autres preuves, qui suffiroient par elles-mêmes pour convaincre les plus incredules.

Amand, p. 19. parlant des difficultés de l'accouchement de la part de la Matrice, parle d'*un vice de situation*. Que ce soit son obliquité qu'il entende par ces mots, c'est ce dont il n'est plus permis de douter, quand on a lû ceux qui suivent p. 24. *Il se trouve quelquefois des femmes dont on ne peut au commencement toucher l'Orifice interieur de la Matrice, quoiqu'elles soient effectivement en travail, à cause qu'elles ont cet Orifice situé fort haut vers le boyau Rectum .... néanmoins lorsque le Fetus est bien tourné, si la femme est veritablement en travail, on sent ordinairement au travers de la substance de la Matrice la Tête du Fetus s'abaisser peu à peu, & resister assez forte-*

ment à l'attouchement dans le tems des douleurs. Ce sont aussi les propres termes de Mauriceau l. 2. c. 4. Or cet Orifice peut-il être situé fort haut vers le Rectum, que la Matrice ne soit renversée en devant ? Et quand, au lieu de sentir la Tête par l'Orifice, on ne la sent qu'au travers de la substance de la Matrice, n'est-ce pas une preuve certaine que l'Orifice est collé contre l'Os Sacrum, au lieu qu'il devroit répondre à la Cavité du Bassin ?

Mauriceau Obs. 354. rapporte qu'il fut appellé par une Sage-Femme surprise qu'un enfant n'avançoit pas depuis vingt-quatre heures que les eaux étoient écoulées. L'enfant presentoit le côté de la Face, & la femme n'avoit que de mauvaises douleurs qui faisoient renverser la Tête de l'enfant sur son Epaule, & l'empêchoient d'être poussée au passage. *Je m'apperçus*, dit-il, *de cette situation à laquelle la Sage-Femme ne faisoit pas attention ; & je trouvai qu'il étoit plus aisé de retourner l'enfant, & de le tirer par les pieds, comme je fis, que de reduire la Tête dans une meilleure situation.* Mauriceau opera avec beaucoup de prudence dans le sentiment de notre Auteur, mais fort mal dans le sien, puisqu'il est incontestable, que, si la Matrice n'étoit point Oblique, il lui étoit beaucoup plus aisé de réduire la Tête, que de retourner l'enfant ; puisqu'il n'avoit, comme on l'a vû plus haut, qu'à repousser l'épaule, & au cas, que la Tête ne se mît pas elle-même en situation, glisset le doigt par derriere, ou par le côté, & l'amener insensiblement à la situation naturelle.

Si la Matrice est Oblique dans quelques femmes qui ne sont pas grosses, il est incontestable, qu'elle peut l'être, & qu'elle le sera sûrement, si elles le deviennent dans cet état, or que la Matrice soit Oblique dans des femmes qui ne sont pas grosses ; c'est précisément la Doctrine de Sennert, Pract. l. 4. part. 2. c. 2. sect. 4. *ce qui empêche*, dit-il, *la Matrice...., c'est qu'elle est mal placée, & que son Col est tors, ou bien comprimé, &c. Uterus semen avidè non attrahit ; impeditur verò.... propter cervicis angustiam, quæ ex uteri malo situ, & contorsione excitatur, vel á tumore, &c.* C'est aussi ce qu'on lit dans Thomas Bartholin, Anatom. c. 29. p. 175. *Si la situation de l'Ori-*

fice change, de maniere qu'il ne regarde pas directement le Fond, on prétend que la semence n'y peut être portée en droite ligne, & qu'elle ressort, au lieu d'y être retenuë. Situs si immutetur, ut non in medio rectà fundum respiciat, ad illud rectà vir semen ejaculari non posse putatur, & semen potiùs refluere, quàm concipi. C'est aussi le sentiment de Mauriceau, p. 57.

Il est vrai que ces Auteurs prétendent que cette inclinaison de la Matrice est une cause de la sterilité. Mais sommes-nous assez instruits de la maniere dons se fait la Conception pour décider aussi affirmativement qu'eux, après avoir vû sur tout des femmes dont les unes sont devenuës grosses, quoique leur Himen n'eût point été rompu, comme l'atteste Mauriceau l. 1. p. 64. d'autres, quoique l'Orifice du Vagin fût presque entierement fermé par la réünion des Levres ensuite d'une excoriation, comme Amand le rapporte; d'autres enfin, quoique le Vagin fût presque entierement fermé par une cloison presque pierreuse, comme le rapporte le Commentateur d'Heister? Donc tout ce qu'on peut conclure raisonnablement des autorités que je viens de rapporter, c'est que la Matrice est quelquefois Oblique dans les femmes qui ne sont pas grosses: se redressera-t-elle pendant la Grossesse? non certainement: le contraire est manifeste.

En examinant la nature des preuves que je viens de donner de l'inclinaison de la Matrice, on aura sans doute de la peine à concevoir comment ces fameux Operateurs ont pû ignorer si long-tems une verité aussi palpable, ou bien on en conclura que les consequences ne meritent pas autant de consideration que je le prétens avec M. de Deventer.

Mais à supposer la justesse des consequences que notre Auteur en tire, sur quoi nous renvoyons aux endroits où il en sera parlé, on sera bien plus surpris de voir qu'elles n'ayent pas servi à perfectionner la Pratique de ces Accoucheurs, quand on verra que le principe leur a été connu dans toute son étenduë. Je vais en donner deux preuves choisies dans un grand nombre qu'on peut voir dans les Observations de Mauriceau.

J'accouchai une femme, dont le travail étoit un des plus penibles, & des plus laborieux qu'on puisse voir, tant par la mau-

vaise situation de son enfant, qui presentoit un bras, que pour la mauvaise disposition du Ventre de cette femme, qui pendoit jusqu'au milieu de ses cuisses, en forme de sac; pour lequel sujet je fus obligé de faire une extrême contorsion de mon bras jusqu'au coude pour réflechir ma main par-dessus l'Os Pubis de la Mere, afin d'aller prendre au fond de ce sac les deux pieds de son enfant; lequel y étant tout en un tas fortement engagé, étoit empêché par la reflexion de la Figure recourbée de son Corps, de ceder aussi facilement qu'il auroit pû faire à l'attraction des pieds, dans une disposition plus naturelle que n'étoit celle du Ventre de cette femme. Cependant je tirai cet enfant vivant, &c. Mauric. Obs. 18. Peut-on, malgré l'obscurité de plusieurs termes, méconnoître la chute de la Matrice en avant? On va voir dans la suivante, qui est la 683. du même livre, l'Histoire d'un Accouchement difficile par la chute de la Matrice dans le côté droit.

Je vis une femme, qui étoit en travail depuis quatre jours entiers de son premier enfant, ses eaux s'étant écoulées depuis trois jours, & son travail ayant été très-laborieux par les mauvaises douleurs qu'elle avoit toûjours eu jusqu'alors, à cause de la situation du Corps de son enfant, qui étant tout du côté droit, & un peu Obliquement, empêchoit que l'impulsion des douleurs ne se fit directement; de sorte que, considerant que les douleurs étoient tout-à-fait ralenties, je conseillai de lui faire prendre au plûtôt l'infusion de deux Drachmes de Senné, avec le jus d'une Orange, qui les lui ayant réveillées, la fit accoucher assez heureusement six heures ensuite d'un enfant mort, qu'on auroit été obligé de tirer avec les instrumens, si ce Remede n'avoit produit le bon effet, que nous en avions esperé.

Je renvoye plusieurs réflexions sur cette Observation au Chapitre de l'Accouchement difficile par la chute de la Matrice dans le côté droit, pour m'arrêter à la seule qui appartienne au sujet present.

L'impulsion des douleurs se fait toûjours directement dans une Matrice directe, quelle que soit la situation de l'enfant; car les Muscles du Bas-Ventre, & le Diaphragme pressent toûjours immediatement, ou mediatement la Matrice suivant toutes ses dimensions, quand elle est directe; au lieu qu'il

qu'il n'y a que les seuls Muscles de l'Abdomen qui agissent sur elle, quand elle est en devant, ou dans le côté. Encore comment la pressent-ils, lorsqu'elle est dans le côté ? le fond est presque hors d'atteinte de la pression, défendu qu'il est par l'Os des Iles, & la pression qui se fait en devant, peut-elle être considerable ?

Mais, dira-t-on, l'autorité de Graaf, que vous venez de citer, en faveur de votre sentiment vous est contraire, ou bien il est peu d'accord avec lui-même; car voici comme il s'explique: *l'usage des Ligamens est de tenir la Matrice en équilibre. Cependant les ronds paroissent plus propres à produire cet effet dans les femmes grosses, attendu que lorsque la Matrice est devenuë d'un volume très-considerable, comme il arrive à la fin de la grossesse, ils la soûtiennent de part & d'autre, & l'empêchent de pancher de quelque côté. Et pour cet effet, il falloit les attacher au haut de la Matrice, sans quoi ils n'auroient pas pû s'acquitter si bien de cette fonction. On voit assez, par la structure de ces Ligamens, que tel est leur usage. Horum Ligamentorum usus est uterum in suâ sede detinere. Rotunda tamen in gravidis id magis præstare videntur, quatenùs scilicet postremis gestationis mensibus, dum in magnam molem excrevit Uterus, eum ab utrâque parte detinent, quominus in hanc, aut illam ventris partem inclinet. Hinc illa superioribus partibus erant colliganda, ut tanto meliùs suo fungerentur officio. Atque hunc verum Ligamentorum usum esse, illorum fabrica satis superquè testatur. De Mul. org. c.* 10. *p.* 147.

Ce passage qui semble faire contre nous, ou bien est absolument étranger, ou fait pour nous. La Matrice y est comparée au Mats d'un Navire qui est affermi, & tenu en situation par les Cordages. Il est constant que, s'il n'y avoit qu'un seul Cordage de chaque côté, le moindre soufle renverseroit le Mats, ou sur la Prouë, ou sur la Pouppe. D'où il suit qu'il ne faut pas un grand effort pour renverser la Matrice en avant, ou en arriere. Mais si les Cordages Lateraux, qui soutiennent le Mats, n'étoient point attachés au haut, il est aisé à toute personne qui regarde le Mats comme un Levier, les Cordages comme la Puissance, & le Vent comme la Resistance, de comprendre qu'un Vent fort leger qui soufleroit par le

côté jetteroit aiſément le Mats du côté oppoſé. Auſſi Graaf dit-il, qu'il falloit attacher les Ligamens ronds au haut de la Matrice. Ainſi cet Anatomiſte ſeroit convenu qu'ils ne pouvoient être que d'un foible ſecours dans les derniers mois de la Groſſeſſe, s'il avoit remarqué qu'ils ſont d'autant plus éloignés du fond, qu'elle eſt plus avancée.

Cette diſpoſition eſt ſans doute l'effet de cette Providence infinie à laquelle rien n'échappe. En effet, comment le fond de la Matrice, qui eſt la ſeule Partie ſuſceptible de cette dilatation conſiderable, auroit-il pû s'étendre ſuivant le beſoin, s'il avoit été bridé, pour ainſi dire, par les Ligamens, qui compoſés de Fibres longitudinales, ne ſont pas auſſi ſuſceptibles d'allongement, que ſi elles étoient diſpoſées en forme de reſeau ? Il a donc fallu qu'il n'y eut que la Partie de la Matrice qui eſt entre les Ligamens, & au-deſſus, qui ſe dilatât, & par conſequent, que les Ligamens s'éloignaſſent du Fond, à meſure que ce même Fond ſe dilateroit.

De plus, ne ſçait-on pas combien certaines femmes ſont incommodées de la douleur qu'elles reſſentent aux Aînes,& aux Cuiſſes ſur la fin de leurs Groſſeſſes, douleur cauſée par le tiraillement de ces Ligamens, qui ſont forcés de s'allonger pour ſuivre le Col de la Matrice qui remonte dans le Baſſin, où elle ne peut plus tenir à cauſe de ſon étenduë? Il falloit donc, en attachant les Ligamens ronds au fond de la Matrice, rendre cette douleur continuelle, & d'autant plus vive que la Groſſeſſe auroit été plus avancée ? les femmes ne ſouffrent-elles point aſſez par les dégoûts, & les incommodités de la Groſſeſſe, par les douleurs de l'Accouchement, & la crainte de ſes ſuites, ſans augmenter encore leurs peines par ce tiraillement douloureux,& continuel? & s'il eſt conſtant que c'eſt l'eſperance d'en être quittes à meilleur marché, qui leur fait courir le riſque d'une ſeconde Groſſeſſe après un premier Accouchement laborieux, eſt-il vraiſemblable qu'elles vouluſſent s'expoſer une ſeconde fois à ces douleurs aiguës, ſçachant qu'elles ſont abſolument inévitables?

CHAPITRE X.

Quelle doit être la Situation de la Matrice, pour accoucher heureusement.

AVant de parler de l'Obliquité, que j'appelle mauvaise situation de la Matrice, il est naturel de parler de la situation directe, ou bonne, dont nous avons touché quelque chose dans le troisiéme chapitre, après la seconde planche, qui represente au naturel les Os qui composent le Bassin. J'y renvoye le Lecteur, me contentant d'ajoûter, pour un plus grand éclaircissement, que plus le Fetus est grand, & plus laMatrice remonte dans la capacité du Bas-Ventre. car la cavité du Bassin n'étant pas suffisante pour contenir un,ou plusieurs enfans dans l'état de perfection, & de plus, les Arrieres-faix, & le liquide dans lequel ils nagent, la Matrice est obligée de remonter au-delà du bord superieur du Bassin, & de se placer dans le Bas-Ventre; & pour lors elle conserve sa direction naturelle, ou ne la conserve pas: si elle la conserve, je l'appelle bien placée, & pour lors sa pointe est directement tournée vers la cavité du Bassin, & le fond vers l'Ombilic; si elle ne la conserve pas, & qu'elle panche de quelque côté, je l'appelle oblique, & mal placée. C'est de cette situation que je vais parler.



CHAPITRE XI.

De l'Obliquité, ou mauvaise situation de la Matrice dans les Femmes grosses.

LA partie la plus grosse, & la plus pesante de la Matrice dans les femmes grosses étant en liberté, peut changer de direction, & tomber de quelque côté, sur-tout dans celles qui ont le Bassin petit, parce que sa pointe n'a pas assez long-tems l'assiete nécessaire pour l'empêcher de baisser de quelque côté, & que les Ligamens se relâchent aisément ; ce qui cause l'obliquité de la matrice.

Les ulceres, les cicatrices, l'obstruction des Glandes, ou des vaisseaux de ces Ligamens, ou des parties voisines, peuvent causer cette obliquité dès le commencement de la grossesse, ainsi que plusieurs autres choses ; mais il est inutile de faire l'analise de ces causes ; ainsi nous dirons seulement que la situation de la Matrice peut-être défectueuse de plusieurs manieres ; & comme il seroit ennuyeux d'en faire le détail, nous nous bornerons à quatre especes de situation, dont les autres ne sont que des combinaisons.

Le premier défaut que nous remarquerons, est *que le corps de la Matrice soit trop couché sur l'Epine du dos, & que le fond s'appuye contre le Diaphragme* ; car alors l'Orifice de l'Uterus, élevé trop haut, se tourne directement vers les Os Pubis, & les enfans donnant aisément de la tête contre ces Os, demeurent immobiles dans cette situation ; ou, ce qui est encore pis, leur Tête glissant par-dessus ces Os, ils se tournent de maniere, qu'ils passent la main, ou le bras par l'Orifice de la Matrice, tandis que leur Corps est couché dessus en travers, à la renverse, ou sur l'un des côtés. Ils ne peuvent jamais sortir dans cette situation ; souvent même elle leur coûte la vie, ou à la mère, quelquefois à tous les deux, si un Accoucheur habile ne vient au secours.

Le second défaut est, *que le Corps de la Matrice tombe en devant, comme il arrive aux femmes, qui ont le ventre trop*

gros. Dans ce cas, l'Orifice est tourné vers l'Os Sacrum, & la Tête de l'enfant donne dans la Courbure inferieure de cet Os ; où il demeure immobile, ou enclavé, si l'adresse de l'Accoucheur n'y remedie.

Le troisiéme défaut est, *que le Fond de l'Uterus soit tourné du côté gauche, soit qu'il s'éloigne plus, ou moins de la perpendiculaire.* Dans cet état, l'Orifice de l'Uterus regarde, ou l'Os Ilium, ou l'Os Pubis du côté droit, & l'enfant, dont la Tête porte droit vers ces Os, se la casse quelquefois, & reste long-tems dans cette situation : où, la Tête passant par-dessus l'Epine de l'Os Ilium, ou Pubis droit, l'enfant se trouve couché en travers sur l'Orifice de la Matrice, où il reste jusqu'à ce qu'une personne habile l'en retire.

Le quatriéme défaut est, *que le Fond de la Matrice soit tourné vers le côté droit*; auquel cas son Orifice regarde le côté gauche de la Cavité du Bassin ; & comme cette situation ne differe de la précedente que par l'inclinaison de la Matrice vers le côté opposé, on peut appliquer à celle-ci ce qui a été dit de l'autre.

Toutes les autres situations de la Matrice se rapportent aux quatre dont nous venons de parler. Elles n'en different, que parce que l'Uterus s'éloigne plus, ou moins de la perpendiculaire en devant, en arriere, ou de l'un des côtés ; & c'est de cette plus, ou moins grande Obliquité, que vient le plus ou le moins de difficulté des Accouchemens.

Peut-être qu'une partie de mes Lecteurs doutera de la verité de ces Remarques, & que l'autre s'en mocquera, & les taxera de nouveautés, & de faussetés ; mais cela ne m'empêchera pas de publier hautement les verités qui sont venuës à ma connoissance. Pour moi je suis aussi certain de la réalité de ces situations Obliques, que je le suis, que deux & deux font quatre, & que trois & trois font six : J'en ai si souvent fait l'experience, que je ne puis en douter ; & sur ce fondement, j'irai mon train, en disant ingénuëment ; *que ceux qui ne connoissent pas les Obliquités de la Matrice, sont aussi aveugles, en matiere d'Accouchemens, que ceux qui prendroient des hommes qui se promenent, pour des arbres* ; c'est ce qu'on verra clairement par la suite, lorsque j'aurai fait connoître, que cette

verité influë sur-tout ce qu'il faut sçavoir, ou faire pour les Accouchemens.

CHAPITRE XII.

De l'Arriere-Faix.

APrès avoir parlé du Bassin, de la Matrice, & de ses differentes situations, il faut apprendre aux Sages-Femmes ce qu'il est néceſſaire qu'elles sçachent de l'*Arriere-Faix*. Je ne m'arrêterai pas aux differens noms qu'on lui a donnés, à raison des differens avantages qui en reviennent à la mere, & à l'enfant, suivant le sentiment des Anatomistes les plus exacts; je m'arrêterai à celui d'Arriere-Faix, ainsi nommé, parce qu'ordinairement il sort après l'enfant; je dis ordinairement; car cela n'arrive pas toûjours; quelquefois un accident le sépare de l'Uterus, & en ce cas l'Arriere-Faix sort avant l'enfant; mais cela arrive rarement, & cause presque toûjours la mort de l'enfant, si une main habile ne lui porte un prompt secours.

Si j'étois d'humeur de faire de gros volumes, j'aurois ici un beau champ; je pourrois donner une infinité d'observations sur l'Arriere-faix, & son usage; mais elles seroient plus curieuses qu'utiles aux personnes de la profession. Ennemi comme je le suis du Plagiarisme, je suis bien éloigné de penser, avec ceux qui en font profession, que pour meriter le nom d'Auteur, il suffise de transcrire les Ouvrages des autres, en se donnant seulement la peine de changer les mots; ainsi je ne passerai point les bornes du neceſſaire, & me contenterai de parler de deux usages de l'Arriere-faix, c'est-à-dire, de ce à quoi il sert à la mere, & à l'enfant, usages qui lui sont si propres, que la seule inspection les fait connoître.

L'Arriere-faix est composé de deux parties, l'une épaiſſe, & charnuë, nommée *Placenta*, qui s'attache au fond de l'Uterus, l'autre mince, & semblable aux Membranes. Il ne faut pas cependant prendre le terme de charnu à la rigueur; ce n'est point ici une chair telle que celle qui compose les muscles,

quoique cette derniere ne soit qu'un tissu de vaisseaux,&de liqueurs; mais j'entends par le mot de *chair* quelque chose qui en approche extrémement,sans en avoir la consistance,ni la solidité, de maniere que ses vaisseaux sont très-fragiles, & laissent très-aisément échapper les liqueurs qu'ils contiennent.

Le Placenta,ainsi nommé à cause de la ressemblance qu'il a avec un gâteau, que les Latins appelloient ainsi, est ordinairement de l'épaisseur d'un doigt, & plus épais au milieu qu'aux bords. Il est rond, & s'attache si étroitement, par le moyen de ses vaisseaux,au fond de la Matrice, qu'on ne peut le détacher sans rompre ses vaisseaux, & répandre le liquide qu'ils contiennent; c'est ce qui cause en partie l'épanchement de sang qui suit l'extraction du Placenta; je dis en partie:car il en sort aussi beaucoup des Cotiledons* de la Matrice.

Le Placenta, du côté qu'il étoit attaché à l'Uterus, est inégal,& raboteux, parsemé d'une infinité de vaisseaux rompus. Il paroît, lorsqu'on le disseque, composé de plusieurs morceaux, ou parties jointes ensemble par un nombre infini de vaisseaux.

Le dedans du Placenta est au contraire lisse,& poli, & seroit uni sans les tumeurs qu'y causent une multitude de vaisseaux, qui vont aboutir au Cordon ombilical,qui part environ du milieu du Placenta, & va s'attacher à l'Ombilic de l'enfant. L'usage de ceCordon est de porter au Fetus le sang, & le suc nourricier, & de rapporter au Placenta le superflu de l'un, & de l'autre; ainsi il sert à la conservation de la vie de l'enfant. C'est aussi par le moyen du Placenta que se sépare le liquide dans lequel nage le Fetus, & qui,augmentant en même tems que lui, fait croître l'Arriere-faix en même proportion que la Matrice.

Le Poli que l'on remarque au dedans du Placenta vient des Membranes dont il est recouvert, & qui s'étendant en rond forment une Vessie, qui, comme une seconde Matrice, contient le Fetus, & ses Eaux.

Toute mince qu'est cette Membrane, un Anatomiste ha-

* On appelle ainsi les Vaisseaux excretoires de la Matrice, par lesquels coulent les Regles, & où s'insinuent les racines du Placenta.

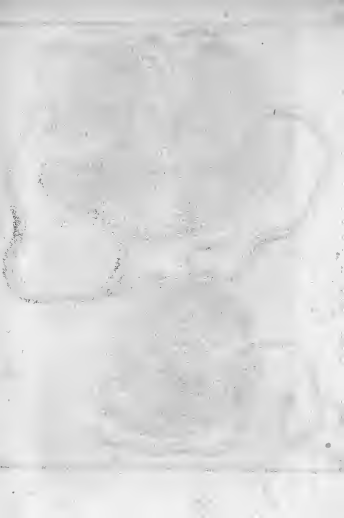
bile peut, suivant la commune opinion, la séparer en deux; ou même en trois Lames; mais comme c'est une question très-peu utile aux Accoucheurs, nous n'en dirons pas davantage, & nous nous contenterons d'observer qu'elle a assez de consistence pour contenir pendant tout le tems de la grossesse le Fetus, & ses Eaux, quoiqu'elle ne soit attachée qu'au Placenta.

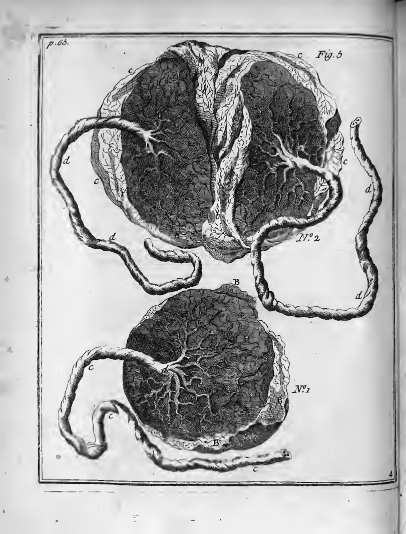
Quand je dis de cette Membrane, qui est plus mince qu'une Vessie, qu'elle a de la consistence, je ne prétends pas qu'elle en eût assez pour contenir le Fetus, & ses Eaux, si elle n'étoit appuyée de tous côtés par la Matrice. Car bien qu'elle n'ait d'adherence à la Matrice, que par le moyen du Placenta, elle la touche si exactement de tous côtés, qu'elle participe de la force de la Matrice. De la même maniere qu'un Drap fort soûtient une doublure de soye, & l'empêche de se déchirer aisément, cette Membrane mince est garentie de la rupture par l'Uterus qui l'envelope.

Mais s'il falloit que cette Membrane eût assez de force pour renfermer le Fetus, & ses Eaux pendant le tems de la grossesse, il falloit aussi qu'elle fût assez mince, & fragile pour se rompre par les efforts qui accompagnent les douleurs de l'enfantement, & laisser sortir librement le Fetus, & ses Eaux. Ainsi il ne faut pas être étonné de trouver cette Membrane si mince.

On ne trouve ordinairement qu'un Arriere-faix, cependant on en voit quelquefois deux, & même trois, quand il y a un égal nombre de Fetus. Quelquefois le contraire arrive; car on trouve deux, & trois Fetus dans la même envelope. Cependant en examinant avec plus d'attention, on trouveroit que ce qui ne paroît être qu'un Placenta en comprend deux, ou trois; car, comme chaque enfant a ses Membranes, son Cordon ombilical, & ses Eaux particulieres, chacun a son Placenta, quelquefois tellement distinct, qu'on en peut faire l'extraction séparément.

Ce seroit ici le lieu de parler des Parties Genitales exterieures de la femme, puisqu'elles sont situées à l'orifice du Vagin; mais comme il n'y a point de femme qui n'en sçache parfaitement la structure, & que les Accoucheurs ne manqueront




p. 65.
Fig. 5
N.° 2
N.° 1
c
d
B
4

queront pas d'occasion de s'en inſtruire d'ailleurs, il n'eſt pas neceſſaire de les expoſer aux yeux, d'autant plus que les figures, qu'il en faudroit donner, ſeroient plus propres à exciter des mouvemens impurs, & à ſervir à des converſations obſcenes, qu'à inſtruire les Eleves de ce qu'ils en doivent ſçavoir. C'eſt pourquoi je paſſe à l'explication de la Figure.

Explication de la cinquiéme Figure.

N°. 1. L'Arriere-faix, tel qu'il eſt quand il n'a contenu qu'un Fetus.

A A a Le Placenta, ou la partie épaiſſe & charnuë, qui s'attache à la Matrice, avec les Membranes qui le couvrent.

B B B Les Membranes repliées du côté qu'elles regardoient l'orifice de la Matrice.

c c c Le Cordon ombilical tenant d'un côté au Placenta au point *d* par un grand nombre d'arteres & de veines, & coupé du côté qu'il tenoit au Fetus.

N°. 2. Arriere-faix double, qui a contenu deux Jumeaux.

a a a a Le Placenta vû par ſa partie inferieure.

b b Une portion repliée de la Membrane, avec celle qui ſéparoit l'Arriere-faix en deux portions, de maniere que les enfans étoient ſéparés, & nageoient chacun dans leurs Eaux.

c c c c La même Membrane repliée vers les bords.

d d d d Les Cordons ombilicaux avec leurs adherences aux Placentas.



CHAPITRE XIII.

Ce que c'est queToucher une Femmegrosse,& comment cela se fait.

IL faut qu'uneSage-Femme sçache parfaitement*Toucher* les femmes grosses;mais comme le mot de *Toucher* est impropre, & n'exprime pas clairement ce que les Sages-Femmes entendent par ce mot, il faut en donner une définition.

Toucher une femme grosse, ou qui se croit telle, n'est rien autre chose, que d'introduire dans le Vagin de la femme les deux premiers doigts de l'une, ou de l'autre main, après les avoir frottés de graisse, de beurre, ou d'huile, de maniere, qu'en touchant l'Orifice de la Matrice, on puisse connoître sa Figure, pour découvrir par ce moyen, ce qu'on ne pourroit connoître certainement par un autre.

Je repete ici, que je ne me sers jamais, comme plusieurs Auteurs, des termes d'*Orifice interieur*, & *exterieur*. Je ne connois dans la Matrice, qu'un seul Orifice, & par le terme de *Matrice*, je n'entens, que ce Corps piriforme, où la Semence est reçuë, & dans lequel le Fetus se conserve jusqu'à l'Accouchement, dépeint dans la troisiéme Figure, & dont l'Orifice est marqué *b*. Ce que les Auteurs appellent, Orifice externe de la Matrice, & qui n'est selon eux-mêmes, que l'Orifice du Vagin, je l'appelle, *Orifice du Vagin*. Ainsi il n'y aura point d'équivoque.



CHAPITRE XIV.

Ce qu'on peut sçavoir par l'Attouchement.

ON Touche les femmes principalement pour sçavoir ;
1°. Si elles sont sûrement grosses.
2°. Si le tems de l'accouchement est proche, ou éloigné.
3°. Si les douleurs qu'elles sentent sont des douleurs *veritables*, c'est-à-dire, celles du travail.
4°. Lorsqu'elles sont en travail, si l'accouchement sera aisé, ou non.
5°. Si l'enfant est bien, ou mal situé.
6°. Ce qu'il faut faire pour le soulagement de la mere, & de l'enfant.
7°. S'il faudra faire accoucher avant terme, ou avancer l'accouchement.

Le seul Attouchement peut donner des lumieres certaines sur tous ces articles ; c'est pourquoi nous les traiterons chacun dans un chapitre séparé, pour mettre mieux au fait les jeunes Sages-Femmes ; & nous leur ferons voir par quels moyens elles pourront tirer de cette Opération tous les éclaircissemens nécessaires. Je suis bien-aise de les avertir en cet endroit, *qu'il est absolument nécessaire, & de la derniere conséquence de sçavoir à fond cette partie.* Il y a peu de Sages-Femmes qui en soient suffisamment instruites, & qui connoissent l'usage qu'on en doit faire pour le soulagement des enfans, & des meres, à qui cette ignorance a été souvent funeste. Car quand une Sage-Femme ne sçait point Toucher, elle ne prévoit point le danger, & donne dans des écueils, lorsqu'elle pense être en sûreté ; d'où il arrive, que lorsqu'elle est dans l'embarras, elle ne peut en sortir, s'il ne lui reste assez de presence d'esprit pour appeller du secours. Sans cela c'est fait de la vie des enfans, & souvent même des meres. Les Sages-Femmes ne peuvent donc se mettre trop au fait de l'Attouchement, & de son veritable usage. C'est pourquoi nous examinerons tout ce qui le regarde avec un soin particulier.

CHAPITRE XV.

Comment on connoît au Toucher si une femme est grosse.

IL est constant, & l'experience en fait foi, que les Signes de grossesse sont très-équivoques, & très-incertains les premiers mois; c'est pourquoi ils n'auront point ici de place. *La suppression des Regles, le Vomissement, le défaut d'appetit, la dépravation du Gout, l'Enflure des Mammelles, & du Ventre, la douleur des Mammellons* sont des Symptômes communs aux filles, & aux femmes grosses, quoiqu'on les regarde comme des signes de la Grossesse. Certaines femmes même se trouvent dans des cas particuliers. J'en ai connuë une, qui assûroit qu'elle n'avoit jamais été reglée avant sa premiere grossesse; à peine fut-elle grosse, que les regles commencerent à paroître, & elles continuerent par Periodes reglés jusqu'à l'accouchement; depuis les purgations qui le suivirent jusqu'à la seconde grossesse rien ne parut; mais dès qu'elle commença à être grosse, les Regles recommencerent à couler; & cela continua de même tant qu'elle eut des enfans, de maniere qu'elle n'avoit pas de plus forte indication de grossesse, que le retour de ses Regles; & cependant elle se portoit très-bien. Les autres Signes ne sont pas plus sûrs, que la suppression des Regles.

C'est l'Attouchement qui fournit des signes certains de la Grossesse, surtout dans les derniers mois; ainsi une femme qui n'en est point sûre, & qui veut sçavoir ce qui en est, soit que quelqu'un des signes dont nous avons fait l'énumeration paroisse, ou non, & il arrive toûjours que quelques uns de ces signes suivent la Grossesse, qui joints à d'autres Observations servent à assûrer le jugement qu'on peut porter, c'est par le moyen de l'Attouchement qu'on sçaura certainement ce qui en est. En effet quelques Auteurs prétendent que pendant les deux premiers mois de la Grossesse, l'Orifice de la Matrice est exactement fermé; *ce qui rend sa pointe plus remarquable, plus dure, & plus ferme*; il ne faut pas cependant

s'imaginer que ce soit une dureté schirreuse ; on sent aisément la difference qu'il y a entre une fermeté naturelle, produite par une substance compacte, & un schirre. L'Orifice de la Matrice est pour lors *semblable au museau d'un chien nouveau né*, comme Mauriceau l'a judicieusement remarqué. J'avouë que pour distinguer exactement ce changement, il faut une main très-experimentée ; & même malgré son experience, on peut encore se tromper.

Lorsque le Fetus est considerablement augmenté, & que le tems des Couches est proche, l'Orifice de la Matrice *fort moins en dehors, & devient plus plat, & plus mince.* C'est ce qu'il est aisé de connoître distinctement, dans les femmes sur tout qui ont souvent des Couches heureuses. L'Orifice de leur Matrice devient si plat, si mol, & si mince, qu'il commence pour l'ordinaire à s'ouvrir aux sixiéme, ou septiéme mois ; ce qui fait qu'on peut sentir le mouvement de l'enfant, signe certain & infaillible de la Grossesse.

CHAPITRE XVI.

Comment on connoît par l'Attouchement, si le tems de l'Accouchement est proche, ou éloigné.

IL s'agit ici de l'Accouchement naturel, & non pas de l'Avortement, qui peut dans tous les tems de la Grossesse arriver par quelque accident. Mais en suivant l'ordre naturel, le tems de l'Accouchement ne vient jamais que quand la grandeur & les forces du Fetus sont suffisantes, ce qui arrive ordinairement au neuviéme mois, quelquefois au septiéme, & quelquefois dans l'espace intermediaire, suivant les forces de l'enfant. Cependant ce n'est pour l'ordinaire qu'au neuviéme mois qu'il en a suffisamment.

Nous avons déja remarqué qu'à mesure que le Fetus augmente, l'Orifice de la Matrice qui étoit pointu, épais, & ferme, devient plus plat, plus mol, & plus mince après les deux ou trois premiers mois ; d'où il suit que plus ces dispositions sont sensibles, & plus le tems de l'Accouchement est proche.

Nous avons ajoûté que dans quelques femmes après les deux ou trois premiers mois il commence à s'ouvrir, jusques là même que l'ouverture est de la grandeur d'un écu d'or, ou même plus ; d'où il arrive qu'on sent distinctement le mouvement de l'enfant. Il arrive même à quelques femmes d'avoir l'Orifice si ouvert, que les secondes, ou troisiémes douleurs suffisent pour l'Accouchement ; dans ces cas une Sage-Femme experimentée peut aisément deviner par l'Attouchement si le tems de l'Accouchement est proche, ou combien il y a encore à attendre ; mais cette connoissance exacte ne s'acquiert que par un long exercice.

Mais comme toutes les femmes n'accouchent pas aussi heureusement, on ne trouve pas dans l'Orifice de la Matrice de toutes les femmes les mêmes dispositions. Ainsi il ne faut pas prendre tellement à la lettre ce que nous venons de dire, qu'on s'imagine qu'il n'y ait point d'exception. Le contraire arrive ordinairement dans celles dont le Fetus est mal placé jusqu'au dernier moment, ou ne se tourne bien que peu avant l'Accouchement, & sur tout aux femmes robustes, ou qui accouchent pour la premiere fois dans un âge avancé. Elles ont l'Orifice de l'Uterus fermé jusqu'à la fin, & ce n'est qu'à force de douleurs, qu'il s'ouvre. Ainsi il ne faut point s'étonner qu'elles accouchent avec tant de peine, & de douleurs.

Il est cependant certain, même dans les femmes dont le travail est ordinairement fâcheux, que l'Orifice de l'Uterus, quoiqu'il reste si long-tems fermé, n'est pas à la fin de la grossesse aussi pointu, & aussi épais qu'au commencement.

Il arrive quelquefois, même à des femmes qui accouchent heureusement, que l'Orifice de la Matrice est épais au Toucher ; mais c'est par accident, lorsqu'une chute d'humeurs sur cette Partie rend son tissu mollasse, ou spongieux. C'est ce qu'une Sage-Femme doit observer avec attention, & ce qu'une main habile reconnoît aisément.

Ces Signes sont certains ; mais il n'est pas impossible qu'on s'y trompe ; une Sage-Femme experte dans le Toucher, & qui a du jugement, connoîtra aisément ce qu'une autre aura de la peine à entrevoir.

Si les diſpoſitions de l'Orifice de l'Uterus dans une Femme âgée, qui n'a jamais été groſſe, robuſte, & accoûtumée aux travaux du corps, ſont toutes differentes de celles qu'on remarque dans une femme jeune, & délicate, qui n'a jamais eſſuyé de travaux penibles, & qui a été élevée délicatement, il n'y a pas moins de difference entre l'Orifice de l'Uterus bien, ou mal ſitué; ce que la Sage-Femme doit remarquer avec attention. Dans le premier cas, l'Orifice deſcend davantage dans la profondeur du Baſſin, & l'on en peut aiſément toucher le tour; dans le ſecond, au contraire, il eſt tellement tiré vers le haut, que les doigts ne peuvent y atteindre, ou ne le font qu'à peine. De plus, l'Obliquité de la Matrice eſt cauſe, que ſon Orifice s'applique contre le bord du Baſſin, de maniere, qu'on ne peut toucher que la moitié du demi-cercle qu'il forme, & qu'on ne peut tirer de l'état où il ſe trouve aucun prognoſtic certain. C'eſt dans ce cas qu'une Sage-Femme ne peut avoir trop de lumieres, pour découvrir la veritable diſpoſition de l'Orifice de la Matrice; ainſi l'on voit qu'il n'y a point de regles ſans exceptions, & qu'on ne peut avoir trop de circonſpection, en portant ſon jugement ſur les choſes les plus certaines.



CHAPITRE XVII.

Comment on peut découvrir par l'Attouchement, si les douleurs qu'une femme sent, sont celles du travail.

IL est aussi nécessaire à la Sage-Femme de chercher à découvrir par l'Attouchement, si les douleurs que sent une femme, sont celles du travail, qu'il l'est à sa femme de les avoir; car c'est de ces douleurs qu'on doit conclure que le tems de l'Accouchement est favorable; & comme il n'y a qu'une ignorante qui puisse retarder la délivrance d'une femme, qui sent de veritables douleurs, puisqu'elles sont suivies de Contractions efficaces pour se décharger de son fardeau, sur-tout, lorsque l'Uterus, & le Fetus sont bien situés; il n'appartient aussi qu'à elle d'exciter à l'Accouchement une femme qui ne sent point de vraies douleurs; car elle ne le peut faire, sans lui faire tort. L'un & l'autre cependant n'arrive que trop souvent, sur-tout le dernier. Quand une Sage-Femme ne sçait point connoître par l'Attouchement les veritables douleurs, *la Colique, des douleurs du Bas-Ventre, tout ce qu'on appelle douleurs fausses dans le cas present*, lui paroît suffisant pour exciter la femme à faire des efforts pour accoucher, & pendant qu'elle la fait promener, ou se donner d'autres mouvemens, elles lui fait prendre des remedes, qui vont au même but; ainsi les douleurs augmentent, & les efforts déplacés que fait la femme, excitent trop tôt les douleurs de l'Accouchement, & mettent la mere, ou l'enfant, ou tous les deux dans un danger évident. Il est donc extrêmement important de sçavoir bien distinguer les veritables douleurs de l'Accouchement, des douleurs fausses, telles que celles du Bas-Ventre. Et d'abord avant le septiéme mois, il ne faut pas croire aisément qu'une femme grosse ait de veritables douleurs, ni donner des remedes propres à les exciter avant le neuviéme, de crainte, qu'il n'en arrive mal à la mere, ou à l'enfant. Cependant si au septiéme mois, ou même auparavant, la femme sent des douleurs veritables,

&

ce que la Sage-Femme connoîtra en touchant l'Orifice de l'Uterus, il ne faut point violenter la nature, ou empêcher son opération ; la Sage-Femme au contraire doit l'aider.

Les jeunes femmes s'imaginent aisément dans la premiere grossesse, lorsqu'elles sont attaquées de douleurs de reins vives, & de tranchées, que ce sont les douleurs du travail ; elles ont aussi-tôt recours à la Sage-Femme, pour sçavoir ce qui en est. Si elles s'adressent à une ignorante, voyant beaucoup de ressemblance entre les douleurs que sent la femme, & celles du travail, sentant d'ailleurs, que l'Orifice de la Matrice est ouvert, & relâché, elle ne manquera pas d'assûrer que ce sont les douleurs du travail ; cependant voyant que l'Orifice ne se dilate pas davantage, & que les douleurs n'augmentent pas, elle a recours aux remedes, oblige la femme à se donner differens mouvemens, la met dans differentes situations, & la tourmente si fort, qu'elle s'affoiblit, & perd ses forces ; de maniere que, si Dieu n'y met la main, elle avortera ; ce qui n'arriveroit point à une Sage-Femme habile, qui sçauroit distinguer les veritables douleurs, des fausses.

On prend quelquefois pour de veritables douleurs les tranchées qu'une colique venteuse cause dans tout le Bas-Ventre, un picotement causé par des humeurs acres, & qui occasionnent une diarrhée accompagnée de douleurs violentes. Mais une infusion de Lavande, ou de Romarin dans du lait, quelque lavement émolient, & carminatif, une pierre, ou des linges chauds appliqués sur le ventre, ou quelqu'autre remede ordonné par un Medecin habile, font disparoître ce prétendu travail. Au contraire, si ce sont de vraies douleurs, ces remedes ne feront que les aigrir. La Diarrhée caractérise l'acrimonie des Liqueurs, & sert elle-même de remede au mal, s'il n'est trop violent. Quelqu'aiguës que soient ces douleurs, & quoique tendantes de haut en bas, elles se communiquent à la Matrice, à ses dépendances, & aux aines, elles n'ont cependant pas la force de ces douleurs *expulsives* qui caractérisent, & qui accompagnent le travail. Il faut donc qu'une Sage-Femme habile ne donne point dans le piége, & que faisant attention à tout, elle ait

recours à l'Attouchement, pour découvrir la verité.

Il arrive ordinairement que quelques jours avant que le travail commence, le Ventre de la femme diminuë un peu; parce que les enfans,bien placés dans une Matrice perpendiculaire, tombent alors dans la Cavité du Baſſin; d'où il ſuit que laiſſant vuide l'eſpace qu'ils occupoient dans la Capacité du Bas-Ventre, il doit diminuer en groſſeur. C'eſt non-ſeulement le ſigne d'un travail prochain, mais même d'un Accouchement heureux; & le contraire n'arrive guere dans ce cas. Mais ſi l'enfant eſt mal ſitué, ou la Matrice Oblique, il ne tombe pas ſi aiſément dans la Cavité du Baſſin, & ne laiſſe point tant de vuide dans le Bas-Ventre. Cette deſcente du Fetus apporte preſque toûjours quelque incommodité aux femmes groſſes; car elle les empêche de marcher, d'uriner, ou d'aller à la ſelle; c'eſt ce dont il eſt aiſé de rendre raiſon. La Tête de l'enfant étant tombée dans la Cavité du Baſſin, & comprimant la Veſſie, le Rectum, ou tous les deux,empêche la ſortie de l'urine, & des excremens. Quelquefois même, ſi elle eſt trop groſſe, les Parties voiſines,ſur tout le Vagin,& ſon Orifice s'enflent; ce qui ne ſe paſſe aiſément, qu'après l'Accouchement.

De plus, la femme ſent aux Reins des douleurs qui ne ſont point ordinaires, qui augmentent de moment en moment, tendent de haut en bas, & qui,après quelque tems,ſont ſortir petit à petit une humeur viſqueuſe,& mucilagineuſe.

Enfin, le tems de l'Accouchement étant très-proche, les douleurs des Reins deviennent ordinairement très-aiguës, elles s'étendent juſqu'au Nombril, & aux Aînes, avec une force qui les rabbat ſur l'Uterus, & les Parties Genitales. Ces douleurs ne ſont pas continuës; elles reviennent par accès. Une Sage-femme habile les diſtingue aiſément par l'Attouchement des fauſſes douleurs,parce que,dans le tems qu'elles commencent, elle ſentira l'Uterus ouvert, ou bien elle ſentira qu'il s'ouvre petit à petit. C'eſt pourquoi en attendant que les douleurs ſoient aſſez vives, auſſi-tôt qu'elle les verra commencer, elle aura recours à l'Attouchement pour ſçavoir leur effet; & ſi ce ſont de fauſſes douleurs, l'Orifice de la Matrice ſe reſſerrera pendant l'accès, pour ne s'ouvrir

que quand il sera passé ; si elles sontveritables, l'Orifice se dilatera davantage, & se relâchera par la force qui rabaisse les douleurs, & qui presse la sortie du Fetus, pendant que les fausses s'étendent de côté & d'autre, l'Uterus, comme s'il veilloit au dépôt qui lui est confié, seresserre plus étroitement.

La vivacité, & la violence des veritables douleurs, fait boüillonner le sang, & en précipite la Circulation ; de là la frequence du Pouls, & la rougeur du visage, suivies pour l'ordinaire de secousses, & du tremblement de tout le corps, & principalement des extrémités inferieures ; on diroit que c'est le commencement d'un accès de Fievre, s'il y avoit du froid. Quelques femmes vomissent alors ; d'autres ne le font pas, mais pour l'ordinaire elles laissent échapper une humeur visqueuse, & colante, qui annonce sûrement un Accouchement prochain, lorsqu'elle commence à rougir, ou à être sanglante.

Comme une Sage-femme entenduë ne prend pas aisément le change sur la nature des douleurs, aussi ne tarde-t-elle pas à Toucher une femme qu'elle pense en sentir de veritables. elle pourroit y être aisément surprise. Car, l'enfant,& la Matrice étant bien placés, comme il arrive à plusieurs femmes, & la Tête de l'enfant étant dans la Cavité du Bassin, & l'Orifice de l'Uterus se trouvant assez mince, ouvert,& flexible, la sortie de l'enfant se fait si promptement, que l'on n'a pas le tems de préparer les choses necessaires ; c'est pourquoi les enfans tombent quelquefois à terre, ou sont exposés à d'autres accidens ; par exemple, si une femme en travail demande à aller à la selle, & qu'elle se presente sur un privé, ce qui arrive souvent, & qu'on n'accorde jamais sans un danger évident aux femmes qui sont en cet état, la contraction des Muscles, pour faire sortir les excremens, fait aussi sortir le Fetus. On pourroit rapporter une infinité d'Histoires sur ce sujet.

Une réflexion qu'il est à propos d'ajoûter, pour prouver que la Sage-Femme ne doit point attendre la violence des douleurs, & cette force qui les rabat, pour Toucher une femme, c'est qu'il y en a qui accouchent presque sans douleurs. J'en connois deux, dont l'une, pour faire voir la faci-

lité avec laquelle elle accouchoit, disoit que son enfant tomboit aussi insensiblement que la pluïe ; & que, bien qu'elle ne fût rien moins que dans le besoin, elle accoucheroit pour un verre de Bierre ; & je comparois l'autre à un Gauffrier, dont les Gauffres tombent d'elles mêmes, lorsqu'on le renverse ; tant cette femme accouchoit aisément. Ma femme même, qui outre qu'elle a eu plusieurs enfans, a aidé heureusement, & par charité plusieurs femmes en couches, & qui par consequent n'est pas Novice dans le Métier, s'étant sentie la nuit tourmentée de tranchées, qui lui sembloient être les douleurs du travail, me pria au point du jour de la Toucher. L'ayant fait, je lui dis qu'il étoit tems de se presser, si elle ne vouloit gâter les draps ; je ne fis que prendre ma Robbe de Chambre pour aller appeller du secours, lorsqu'elle me rappella pour la délivrer, & je l'avois à peine renversée sur le premier siege qui se presenta, qu'il me tomba, pour ainsi dire, dans le giron une petite fille avant que personne eût le tems de venir. Voyant alors que le Ventre ne diminuoit pas autant qu'il devoit faire, je mis la main dans l'Uterus, & je sentis un autre enfant tout prêt à venir, ce qui fit rire ma femme,& moi. La Sage-Femme étant venuë pendant ce tems, Je lui laissai le soin de ma femme, & m'approchai de la cheminée avec le premier enfant, &, pendant qu'on allumoit le feu, l'on m'apporta sa sœur jumelle. On voit par ces remarques qu'on peut trop tarder, & trop se presser;ce que les Sages-Femmes novices doivent bien remarquer. Mais pour être sûr de la nature des douleurs, on ne peut trop tôt Toucher la femme.

Avant de quitter cette matiere, il est necessaire de remarquer que *quelques femmes sont attaquées tout à la fois de douleurs fausses, & de douleurs veritables* ; c'est pourquoi certaines personnes les appellent assez proprement, *équivoques.* Car dans le tems que les douleurs expulsives se font sentir, & que les femmes y répondent par leurs efforts, elles se changent tout à coup en douleurs contractives, qui rendent l'Accouchement impossible. C'est une espece de Convulsion qui arrive alors à la Matrice. Ces signes feront connoître à la Sage-Femme le mélange des douleurs fausses avec les veritables;

les premieres douleurs ouvriront l'Orifice de la Matrice, & les autres le fermeront tout d'un coup, quelque effort que fasse la femme. Dans cet état il est impossible de la délivrer, si l'on n'a préalablement calmé ces douleurs étrangeres; & je ne sçais pas de meilleur moyen, pour y réüssir, que de lui faire prendre ma Pilule Anodine, dont je donne la description dans le Chapitre 26. si l'effet n'en est pas suffisant, on peut réïterer sans danger la même dose une heure après. Ces douleurs étrangeres étant calmées, il ne restera plus que les veritables, ausquelles la femme joindra ses efforts pour faire sortir le Fetus. Ces douleurs équivoques sont si nuisibles, & si cuisantes, que les veritables, quelles qu'elles soient, sont moins sensibles, que les moindres des autres.

Quelque éloigné que je sois de donner aux Sages-Femmes un Traité des Medicamens, dont je pense qu'il faut laisser l'administration aux Medecins, & aux Accoucheurs, j'ai crû ne pouvoir me dispenser de donner la Composition de cet excellent Remede, sur tout en faveur des Sages-Femmes qui sont mandées à la Campagne, où elles ne sont point à portée d'avoir un Medecin toutes les fois qu'il le faudroit, C'est pourquoi elles doivent toûjours avoir ces Pilules prêtes, & les emporter avec elles, pour s'en servir dans le cas de necessité. Je dis dans le cas de necessité: car ce seroit une folie de vouloir s'en servir pour appaiser les veritables douleurs; elles n'en doivent faire usage, que pour calmer les douleurs équivoques, dont nous venons de parler.

REFLEXION.

TOUS ceux qui ont traité methodiquement la Chirurgie des Accouchemens, ont parlé des signes qui les précedent, & qui les accompagnent. Le premier qui se presente est *les douleurs*. Mais comme il y en a de fausses, & de veritables, il est très-important de les bien distinguer; car il faut aider les dernieres, & calmer les autres. En effet en les irritant, ou par le moyen des remedes, ou par les mouvemens qu'on oblige la femme de se donner, on peut mettre en tra-

vail une femme qui n'y a aucune disposition. Mauriceau l. 1. c. 7. en rapporte une Histoire, dont il ne sera pas inutile de mettre ici le précis. Une femme grosse de six mois ou environ, ayant ressenti de grandes douleurs, à peu près semblables à celles de l'accouchement, par l'avis de sa Sage-Femme, se donna de grands mouvemens, & prit des lavemens acres, qui heureusement ne produisirent pas l'effet qu'on en esperoit. Lasse enfin de souffrir inutilement depuis deux jours, elle appella Mauriceau, qui, l'ayant Touchée, sentit l'Orifice de la Matrice dilaté à y mettre le bout du petit doigt; mais ne voyant point d'autre accident, que ces douleurs, il la fit mettre au lit, qu'elle garda pendant huit jours, pendant lequel tems les douleurs se dissiperent, & la Matrice se referma, pour ne s'ouvrir qu'à terme. Il est constant, comme il le dit, que, s'il eût continué, comme on avoit commencé, cette femme seroit accouchée à six mois, ce qui lui auroit peut-être été funeste, & à son fruit.

Ce n'est pas assez de ne point irriter les fausses douleurs, il faut les calmer. Car elles font souvent contracter si fortement les Muscles du Bas-Ventre, que les veritables douleurs leur succedent à la fin, au grand préjudice des meres, & des enfans.

Les Auteurs qui ont écrit sur les Accouchemens parlent beaucoup mieux de la cause des fausses douleurs, qu'ils ne les distinguent des veritables. *Les fausses douleurs*, suivant Dionis, l. 3. c. 2. *ne viennent pas de la Matrice, & ne portent point en bas : elles sont causées par des vents, ou de la bile répandue dans les Boyaux ; on les connoît par des brouïssemens, par des épreintes, & des envies d'aller a la selle.* Mauriceau, l. 2. c. 2. dit, que *les douleurs de Coliques sont dissipées par linges chauds appliqués sur le Ventre, en prenant un, ou plusieurs lavemens, par lesquelles choses les vraies douleurs de l'Accouchement augmentent au lieu de diminuer. Les douleurs de Colique Néphretique se distinguent assez par les propres Signes de cette Maladie ; celles qui sont causées par une disposition au Flux de Ventre, par les frequentes déjections qui les suivent.*

Rien n'est plus beau que ces raisonnemens dans la speculation, mais dans la Pratique il faut changer de ton. Est-il

naturel de laisser souffrir une malade jusqu'à ce qu'un remede approprié à ce qu'on croyoit à sa maladie, ait fait voir par son inutilité qu'on s'étoit trompé dans sa conjecture? Est-il naturel de l'exposer aux suites de ces accidens, c'est-à-dire, à un Accouchement prématuré? c'est cependant le cas où se trouvent les Accoucheurs, lorsqu'ils ne connoissent pas les signes caractéristiques des fausses douleurs.

La peinture que ces Auteurs nous font des douleurs veritables, ne met guéres mieux au fait des fausses. *Les veritables douleurs*, suivant Dionis, *loco citato*, *commencent à la region des Reins, & des Lombes, & se font sentir dans celle de la Matrice; elles reprennent, & cessent par intervalle, & vont toûjours en augmentant*. Je ne vois pas comment sur cette description on distinguera les veritables douleurs de l'Accouchement, de celles qui accompagnent le Tenesme; & la Colique Néphretique. Mauriceau ne les caractérise pas mieux. C'est à notre Auteur que la gloire de les peindre au naturel étoit reservée. *Si ce sont*, dit-il, *de veritables douleurs, on sentira, en Touchant, l'Orifice de la Matrice se dilater, & s'ouvrir, & après les douleurs il sera plus ouvert qu'auparavant; le contraire arrivera, si ce sont de fausses douleurs; plus elles seront fortes, plus l'Orifice se resserrera*; sans doute, parce que ces fausses douleurs causent une convulsion de l'Orifice de la Matrice. Il est aussi le seul que je sçache, qui ait parlé des douleurs *Mixtes*, ou *Equivoques*; mais il est inutile de répeter ce qu'il en a dit. Il est donc manifeste, que c'est par l'Attouchement seul, qu'on connoît la nature des douleurs.



CHAPITRE XVIII.

Comment on connoît par l'Attouchement, si l'Accouchement sera aisé, ou non.

SI la Sage-Femme Touche une femme au commencement du travail, & qu'elle sente que la Partie inferieure de la Matrice, & la Tête de l'enfant sont tombées dans la Cavité du Bassin, de maniere que l'un & l'autre soit au bord du Vagin, & qu'il ne soit pas besoin d'introduire les doigts bien avant pour les rencontrer, il y a beaucoup d'apparence que l'Accouchement sera aisé. Et si elle sent que l'Orifice de l'Uterus est mince, mol, & bien ouvert, & que par l'ouverture elle sente que l'enfant y presente la Tête, sans que les Bras, ou le Cordon Ombilical soient entre deux, elle peut compter sur un Accouchement aisé pour elle, & pour la mere.

Lorsqu'elle sent les Eaux s'étendre en large, ce qui doit arriver dans cette situation de la Matrice, & de l'enfant, elle doit s'attendre à une prompte, & heureuse délivrance, par les raisons suivantes; car si l'enfant, & la Matrice n'avoient point été situés sur une ligne tirée de la Cavité du Bassin au Nombril, qui est la direction naturelle de la Matrice, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, son Orifice, & la Tête n'auroient pû tomber directement dans le Bassin. De plus la Tête est, par rapport au reste du Corps, ce que la Prouë est au Vaisseau. Quand la Prouë est entrée dans le Port sans avoir donné contre les jettées, le reste entre sans danger. Outre cela l'Uterus est ouvert, son Orifice est mol, & s'étend aisément, qu'est-ce qui pourroit empêcher l'Accouchement, s'il vient des douleurs suffisantes?

Mais si par l'Attouchement la Sage-Femme trouve l'Orifice de la Matrice fort élevé, peu, ou point ouvert, pointu, épais, & dur, où les Eaux étenduës en longueur, * elle doit prendre ses précautions, parce que les choses iront mal; la

* Voyez l'Explication de ce terme, Part. II. Chap. V. premiere Demande.

femme

femme aura un travail pénible, & la Sage-Femme de quoi ſuer, ſi elle ſçait ſa Profeſſion. Elle ne peut en cet état quitter un moment la femme; au contraire, elle a beſoin de toute ſon attention pour obſerver tout ce qui ſe paſſe, comme nous le dirons dans le Chapitre ſuivant, où l'on verra les accidens où les Accouchemens fâcheux expoſent, & ce qu'on en peut découvrir par l'Attouchement.

REFLEXION.

M. De Deventer eſt le ſeul qui ait parlé de l'Attouchement *ex Profeſſo*. Tous les autres Accoucheurs ſe contentent de dire, qu'ils ont trouvé la femme en tel état après l'avoir Touchée; il ne paroît pas qu'ils ayent ſçu qu'on pouvoit juger ſûrement par cette opération de la facilité, ou de la difficulté de l'Accouchement. Amand, & Mauriceau ſont les ſeuls, que je ſçache, qui l'ayent dit implicitement. J'ai déja rapporté plus haut leurs paroles, *il ſe trouve*, diſent-ils, *quelquefois des femmes dont on ne peut au commencement Toucher l'Orifice interieur de la Matrice, quoiqu'elles ſoient effectivement en travail, à cauſe qu'elles ont cet Orifice ſitué fort haut vers le Boyau Rectum*; d'où un Sectateur de notre Auteur conclura néceſſairement, comme nous avons fait, que la Matrice dans ce cas eſt tombée en avant, & par conſequent, que l'Accouchement ſera laborieux, & le travail très-long, ſi l'Art ne vient au ſecours.

Les Accoucheurs n'ont pas fait plus d'attention à la forme que prennent les Eaux. Mauriceau ſe contente de remarquer, que *ſi on met le doigt dans le Col de la Matrice*, c'eſt-à-dire le Vagin, *on trouve l'Orifice interne ouvert, à l'embouchure duquel ſe preſentent les Membranes de l'enfant qui contiennent les Eaux, leſquelles ſont fortement pouſſées en bas à chaque douleur qui vient à la Femme, pendant quoi on les ſent reſiſter, & paroître aux doigts d'autant plus, ou moins tendues, que les douleurs ſont plus, ou moins fortes.* Il les compare enſuite *quand elles ſont formées, c'eſt-à-dire, quand elles ont gagné le devant de la Tête de l'enfant, à ces Oeufs Avortifs, qui n'ont point de Co-*

quille, & qui sont seulement couverts d'une simple membrane, l. 2. c. 2. Ainsi point de remarques sur la forme des Eaux. Dionis la détermine plus précisément, l. 3. c. 2. mais en cela même il se trompe grossierement. Voici ses paroles. *Si l'on trouve l'Orifice dilaté, & si l'on sent la Membrane pousser comme un Boudin plein d'eau, c'est signe que les Eaux se forment, & qu'elles sont poussées par la Tête de l'enfant qui les doit suivre.* Il s'ensuivroit de cette observation, que toutes les fois que les Eaux prennent la forme d'un Boudin, la Tête doit les suivre. L'Accoucheur n'a donc qu'à se tranquillisér, si la Tête se presente sans le Cordon, ou quelqu'autre partie. Mais M. de Deventer pense tout autrement; car il regarde cette Figure des Eaux comme un prognostic sûr d'un Accouchement difficile; au lieu qu'il s'en promet un heureux, quand les Eaux sont rondes, & plates. La raison est, que dans le premiet cas, ou la Matrice est Oblique, ou l'enfant se presente mal. En effet la Tête de l'enfant ne peut se presenter à l'Orifice d'une Matrice droite, qu'elle ne le bouche parfaitement; l'Orifice s'élargit donc, & s'arrondit, ce qui lui a fait donner en cet état le nom de *Couronnement*, & les Eaux glissant entre la Membrane, & la Tête dans le fort de la douleur, ne peuvent jamais la faire avancer en forme de Boudin, comme il arrive, quand la Tête ne pressant pas sur l'Orifice, il n'y a que les Eaux qui le dilatent; alors à mesure qu'il s'ouvre, les Eaux poussent la Membrane par l'ouverture, & elle prend la forme d'un Boudin rempli d'Eaux: c'est ainsi que M. de Deventer l'explique, part. II. c. V.

On ne doit donc pas trouver étrange que cet Auteur se soit attaché si fort à parler au long de l'Attouchement; on doit au contraire lui avoir obligation d'avoir communiqué des découvertes si importantes. L'Attouchement n'est donc plus comme autrefois une Operation par laquelle on peut sçavoir seulement si l'Orifice de l'Uterus est dilaté par les douleurs, ou quelle Partie s'y presente, c'est un moyen sûr pour connoître la nature des douleurs, celle du travail, les difficultés qui l'accompagnent, & les moyens d'y remedier.

Nous ne dirons rien sur le Chapitre suivant: ceux qui auront lû avec attention les reflexions que nous avons faites

ſur la ſeconde Partie du Chapitre IX. entendront aiſément le XIX.

CHAPITRE XIX.

Comment on peut connoître par l'Attouchement, ſi l'enfant eſt bien, ou mal ſitué.

ON diſtingue ordinairement deux ſortes d'Accouchemens, *le Naturel*, quand c'eſt la Nature qui l'opere ſeule, & ſans le ſecours de l'Art, & *le Non-Naturel, ou qui eſt contre Nature*, eſt celui qui a des difficultés, & qui ne peut s'operer, que la main d'une Sage-Femme n'éloigne les obſtacles qui s'y oppoſent; c'eſt le premier que nous avons appellé *Aiſé*, & le ſecond peut ſe nommer *Difficile*, ou *Laborieux*. C'eſt la direction de l'Uterus, & de l'enfant, ſuivant une ligne tirée du Vagin au Nombril, qui rend l'Accouchement aiſé; le contraire arrive quand la direction de la Matrice, & de l'enfant n'eſt pas la même, & l'Accouchement ne ſe fera jamais, ſi l'Art ne vient au ſecours, comme on le verra, lorſque nous parlerons de l'Accouchement Naturel, & contre Nature.

Il eſt du devoir d'une Sage-Femme prévoyante, & prudente, de Toucher exactement la femme, pour connoître la direction de la Matrice, & de l'enfant. Cette Opération, je le repete, ſe fait avec les deux premiers doigts bien frottés d'huile, ou de beurre. Les femmes qui ſont à leur aiſe ſe ſervent de l'huile de Lis, ou de quelque autre huile adouciſſante; d'autres d'huile d'Olives; à peine trouve-t'on à la Campagne d'autre choſe que l'huile de Navette, ou le beurre fondu. Le choix de ces choſes eſt aſſez indifferent; tout eſt bon, & même excellent, quand on le trouve, & qu'il peut ſervir à l'uſage qu'on en veut faire. Dans le beſoin il faut prendre ce qu'on rencontre le premier.

Il faut ſe ſervir des deux premiers doigts de la main gauche, ou de la droite, ſelon la ſituation de la femme, ou de la Matrice, ou la commodité de la Sage-Femme: ſi la droite

lui est moins commode, elle se servira de la gauche; car l'Uterus est quelquefois tellement situé, qu'on le peut plus commodément Toucher avec une main, qu'avec l'autre. C'est à la Sage-Femme à se regler sur sa situation.

On se sert de deux doigts pour Toucher, afin de connoître plus sûrement ce qu'on veut sçavoir. Car on peut mesurer, ou embrasser quelque chose avec deux doigts, ce qu'on ne pourroit faire avec un seul. Par exemple, si l'on trouve l'Orifice de l'Uterus fermé, avec deux doigts on découvrira aisément s'il est pointu, & épais, ou s'il est plat, & mince: si on peut le prendre entre les deux doigts, il est clair qu'il sera plus pointu, & par consequent plus épais, que si l'on ne peut le faire; dans le second cas il arriveroit la même chose, que si vous vouliez toucher un Corps plat, & large, mais cependant un peu arrondi. Si l'Orifice de l'Uterus est ouvert, en étendant les deux doigts, vous connoîtrez beaucoup mieux la largeur de l'ouverture, qu'avec un seul; avec deux doigts on connoîtra mieux la rondeur de la Tête tournée vers l'Orifice, qu'avec un seul; & ainsi de tout ce qui peut se presenter à l'Orifice.

Il est à propos de parler ici des précautions que prennent les Sages-Femmes prudentes pour Toucher.

La premiere est, que *les ongles des doigts dont elles se servent, ne soient ni longs, ni pointus, ni inégaux*; ils doivent au contraire être *courts, & polis*, afin de ne blesser aucune des Parties qu'elles touchent, ou au milieu desquelles elles passent. C'est ce qui arrive souvent à celles sur-tout, qui ne connoissent point assez ces Parties, ou qui n'ont point d'habitude.

2°. Il faut commencer par bien graisser les doigts, & les introduire dans le Vagin, après avoir doucement écarté les Lévres, en ayant soin qu'ils n'aillent point donner à droite, ni à gauche, qu'ils ne fassent point d'effort, autant que faire se peut, contre les Rides, & autres choses qui se rencontrent; en un mot, qu'ils suivent le droit chemin, en les dirigeant plûtôt en bas, qu'en haut, vers le Col de la Vessie, jusqu'à ce que, coulant doucement, & insensiblement entre le col de la Vessie, & le Rectum, ils rencontrent l'Orifice, ou la Partie Inferieure de l'Uterus. Alors on la mesure, & on la manie avec le bout des doigts.

3°. Les Sages-Femmes qui connoiſſent la Figure de ces Parties, ſçavent qu'il ne faut point ſuivre une ligne parallele à l'Epine, mais que la direction des doigts doit être ſuivant une ligne tirée des Parties Exterieures de la femme à l'Ombilic ; c'eſt ainſi qu'elles trouveront la Matrice. Mais ſi l'on va pouſſer ſes doigts tout droit, on riſque de bleſſer le Vagin avec les ongles, en rencontrant la Courbure Superieure de l'Os Sacrum, recouverte par le Rectum.

Lorſqu'une Sage-Femme veut ſçavoir au juſte ſi l'enfant eſt bien placé dans une Matrice bien ſituée, elle doit faire attention, que *le Menton d'un enfant bien placé eſt baiſſé ſur la Poitrine, & le Sommet de la Tête au milieu, ou directement devant l'Orifice de l'Uterus.* Mais pour connoître ſûrement s'il en eſt ainſi, il faut que l'Orifice ſoit aſſez ouvert pour donner paſſage au moins à l'un des doigts ; autrement il n'y a rien à faire. Quand elle ſçait l'état des choſes, il ne faut pas qu'elle l'apprenne aux autres, comme il arrive ſouvent aux imprudentes de faire.

Quand j'ai dit qu'il falloit introduire les doigts dans l'Uterus, je n'ai pas entendu que ce fût bien avant. Car ſi l'Orifice eſt bien ouvert, & ſi la Tête du Fetus s'y preſente, vous ne pouvez avancer les doigts ſans la rencontrer ; car elle eſt ſouvent plus avancée que le bord de l'Orifice ; dans ce cas, la rondeur de la Tête fait l'effet d'une balle qu'on auroit fait entrer dans une Veſſie de Bœuf toute fraîche, dont on auroit coupé le Col ; ſi vous faites effort pour faire ſortir la balle par cette ouverture, à meſure que le trou s'élargit, une des ſurfaces de la balle ſe preſente. Mais comme l'Orifice de l'Uterus eſt beaucoup plus épais que la Partie de la Veſſie, où le Col étoit attaché, on ſent autour de la rondeur de la Tête de l'enfant un bord aſſez ſolide, qui devient plus plat, & plus mince, à meſure qu'il s'élargit ; parce que cette dilatation eſt prompte, & violente.

Les Feſſes, ou l'une des deux, le Genoüil, & le Coude ſont auſſi une rondeur, lorſqu'ils ſe preſentent à l'Orifice de l'Uterus ; mais il eſt aiſé de diſtinguer la Tête de tous ces Membres ; car la rondeur de la Tête eſt plus platte, & plus large, que celle du Genoüil, & du Coude, & plus dure, que

celle des Fesses. D'ailleurs, il n'est pas fort difficile de distinguer la Chair des Os; & de plus la Tête se reconnoît facilement à cette ouverture molle qui est entre les Os, & que l'on nomme *la Fontaine*. A cette marque on ne peut méconnoître la Tête.

Il est aussi aisé à une Sage-Femme habile, qui sçait distinguer par l'Attouchement la Tête des Fesses, du Genoüil,& du Coude, & cela avant que les Eaux ayent percé, ou même pris une Figure déterminée, de connoître si c'est la Main, le Pied, le Cordon Ombilical, ou le Placenta qui se presente à l'Orifice de la Matrice. C'est ce qui peut arriver, & qu'il est important de connoître. La main se reconnoît aux Doigts, le Pied aux Doigts, & au Talon, le Cordon à une rondeur mince, & molle. Après l'écoulement des Eaux, l'obstacle que formoit la Membrane qui les contenoit étant levé, il n'y a plus de difficulté. C'est ce qui fait que plusieurs Sages-Femmes ne s'embarrassent pas beaucoup de s'instruire avant ce tems de la situation de l'enfant, & des Parties qui se presentent au passage. On verra par la suite les consequences funestes de cette negligence.

Il n'est pas également aisé de Toucher toutes les femmes. celles qu'on Touche aisément accouchent pour l'ordinaire heureusement, parce que la Tête de l'enfant se presente à l'Orifice; quand même le Cordon, ou la Main s'y trouveroient, il seroit aisé d'y remedier, comme je le dirai plus bas. Le contraire arrive à celles qu'on a de la peine à Toucher. On en peut rendre plusieurs raisons tirées de la mauvaise situation de la Matrice, ou du Fetus; ce qu'il faut bien remarquer; car quoique la Matrice soit bien placée, si le Fetus se presente mal, l'Accouchement est laborieux; il en arrive autant, si l'enfant se presente bien dans une Matrice mal placée: mais c'est le comble du malheur, quand ces défauts se trouvent ensemble; sur quoi, pour éviter les repetitions, je renvoye au Chapitre XI. où nous avons fait voir que l'Accouchement laborieux est une suite nécessaire de la mauvaise situation de la Matrice.

Pour connoître par l'Attouchement la situation de l'Uterus, il faut remarquer, que lorsque l'enfant tombe de lui-

même la Tête en avant dans la Cavité du Baſſin, comme il arrive ſouvent, c'eſt une preuve de la bonne ſituation de la Matrice; alors on peut toucher aiſément le tour de ſon Orifice, ſans être obligé d'avancer les doigts profondément dans le Vagin; mais ſi, l'enfant étant bien tourné, l'Orifice de l'Uterus, & la Tête s'appuyent contre l'Os Sacrum, ou ſes Vertebres, l'Uterus eſt couché en long de devant en arriere, ce qui arrive ſouvent aux femmes qui ont le Ventre trop gros, & pendant, dans cet état il eſt difficile de toucher l'Orifice de la Matrice, puiſqu'il eſt tourné vers le Rectum, & le Coccix, & c'eſt là que la Sage-femme doit aller le chercher.

S'il arrive au contraire qu'il s'appuye contre les Os Pubis, & la Veſſie, de maniere qu'il ne puiſſe tomber dans la Cavité du Baſſin, c'eſt une preuve que la Matrice eſt couchée ſur les Vertebres des Lombes; alors la Sage-Femme doit tourner ſes Doigts en haut, & contre les Os Pubis, ſi elle veut trouver la Tête de l'enſant.

Lorſque la Tête de l'enſant bien tourné s'appuye contre le bord gauche du Baſſin, c'eſt-à-dire, contre l'Os Ilium, ou Pubis gauche, il faut en conclure que le fond de l'Uterus eſt tourné vers le côté droit; ſi elle s'appuye contre le bord droit de la Cavité, c'eſt-à-dire, contre l'Os des Iles, ou contre l'Os Pubis du même côté, le fond de l'Uterus eſt du côté gauche. Dans ces ſituations de la Matrice, il eſt difficile de toucher ſon Orifice, parce qu'il eſt trop élevé dans le corps. On le peut cependant, & il eſt neceſſaire de le faire, ſi l'on veut ſauver la mere, & l'enſant; car l'Accouchement ne ſe fera jamais dans ce cas ſans le ſecours de l'Art, ou ſans un miracle.

En voilà aſſez pour faire voir aux jeunes Sages-Femmes, qu'il eſt plus important qu'elles ne penſent de Toucher les femmes groſſes; & beaucoup d'autres conviendront ſans doute après ces remarques, qu'elles n'ont jamais bien connu l'importance de cette Operation. Il s'en faut cependant de beaucoup que nous en ayons fait voir toutes les difficultés. Car dans chaque ſituation de la Matrice, Oblique, ou Directe, il y a une infinité de mauvaiſes ſituations de l'enſant, qu'une Sage-Femme habile doit reconnoître par l'Attouche-

ment, même avant l'écoulement des Eaux, à moins qu'elle ne soit appellée après. Elle ne doit rien épargner pour parvenir à cette connoissance, & si l'on demande quel bien, ou quel avantage il en revient à la Sage-Femme, à la mere, & à l'enfant, je répondrai qu'il en revient de très-grands. Sans cette connoissance, il est impossible à la Sage-Femme de faire sondevoir comme il faut, & de donner à la mere, & à l'enfant les secours dont ils ont besoin. C'est ce qu'on verra clairement par la suite, où les Sages-Femmes reconnoîtront les services qu'elles peuvent, & qu'elles doivent rendre aux femmes en travail, & nous ferons voir dans chaque cas particulier les remarques que l'on peut faire par le moïen de l'Attouchement.

CHAPITRE XX.

Quel est le tems le plus propre pour Toucher une femme grosse ; Est-ce avant, pendant, ou après les douleurs ?

CE seroit presentement le tems de parler de l'Accouchement naturel ; mais auparavant il est à propos de dire un mot du tems où il convient de Toucher les femmes.

Il est necessaire de le faire avant l'accès des douleurs ; parce que la Membrane qui contient les Eaux est alors plus lâche, & qu'ainsi on peut plus aisément reconnoître la situation de l'enfant. Mais il ne faut pas retirer la main aussi-tôt ; il faut au contraire attendre l'accès pour sentir distinctement si l'enfant continuë à se presenter à l'Orifice, pour voir la forme que prennent les Eaux, si elles se ressertent en long, ou si elles s'applanissent, & s'étendent en large ; pour examiner la force des douleurs, & enfin faire toutes les remarques necessaires, ou du moins pour s'instruire de tout ce qu'on peut connoître par l'Attouchement. Il faut encore Toucher la femme après les douleurs, pour voir si elles ont avancé l'accouchement ; d'où je conclus qu'il faut Toucher les femmes avant, pendant, & après les douleurs. On doit cependant prendre garde de rompre la Membrane en la touchant durement, sur tout si les douleurs expulsives l'ont considerablement étenduë.

CHAPITRE XXI.

Comment on connoît par l'Attouchement ce qu'il faut faire pour le soulagement de la Mere, & de l'Enfant.

ON ne peut connoître plus sûrement toutes les situations bonnes, & mauvaises de la Matrice, ou de l'enfant, que par l'Attouchement. Il est donc nécessaire que la Sage-Femme y ait recours dans tous les accidens, qui peuvent accompagner les Accouchemens laborieux, afin de connoître comment elle peut secourir la mere, & l'enfant, & en quoi elle peut leur être utile; après quoi elle doit mettre la main à l'œuvre. Une Sage-Femme ignorante, & qui ne sçait point Toucher, se repose sur la nature, du soin de soulager la mere, & l'enfant; & c'est le hazard qui détermine le bien, & le mal qui leur arrivent; c'est ce que nous ferons voir en parlant de l'Accouchement contre nature, & de la maniere de retourner les enfans; où nous montrerons comment on connoît par l'Attouchement en chaque cas, ce qu'il faut faire pour soulager la mere, & l'enfant. Nous y renvoyons pour éviter les repetitions.

CHAPITRE XXII.

Comment on peut sçavoir par l'Attouchement s'il faut faire accoucher avant terme.

C'EST ordinairement au septiéme mois, ou dans l'espace de tems qui est entre le septiéme, & le neuviéme inclusivement, que les femmes grosses commencent à sentir de veritables douleurs pour accoucher, & qu'elles accouchent en effet sans le secours de l'Art, ou avec ce secours. Mais il arrive quelquefois qu'elles accouchent avant terme, ou qu'il est nécessaire de le faire, pour sauver la vie à la mere. La cause de ces *Avortemens*, car c'est ainsi qu'on appelle les

Accouchemens prématurés, est quelque accident considerable arrivé à la mere, comme *un Coup, une Chute, une Blessure, une Secousse, ou bien de violentes passions de l'ame, comme la tristesse, & la crainte*; quelquefois aussi les femmes avortent sans accident remarquable. L'Avortement est ordinairement précedé de pertes de sang abondantes, causées par la divulsion du tout, ou d'une partie du Placenta; d'où il arrive que les Cotiledons de la Matrice restent ouverts, & ne peuvent se refermer, parce qu'elle renferme toûjours le même volume. Dans cet état les Médicamens sont inutiles, & si l'on ne fait accoucher la femme, elle perira nécessairement avec son fruit; car ces pertes abondantes ne cesseront jamais, tant que le sang aura un mouvement considerable. De là les Syncopes, & les Convulsions, que suit une mort prochaine de la mere, & de l'enfant.

Tous les écoulemens de sang qui arrivent aux femmes grosses n'ont pas le même danger, & des suites aussi funestes. On en voit qui ont leurs regles pendant les quatre, cinq, ou six premiers mois, sans qu'il leur en arrive mal, ni à l'enfant, à moins qu'elles ne soient trop abondantes. J'ai parlé plus haut d'une femme de ma connoissance, qui n'étoit jamais reglée, que pendant ses grossesses, & dont les Regles cessoient de couler après les purgations qui suivent l'Accouchement; ce qui continua tant qu'elle eut des enfans. Il arrive à d'autres des écoulemens abondans, & subits, causés par une plenitude de la Matrice, & qui n'ont cependant point de suites fâcheuses. Ainsi, il ne faut point s'allarmer toutes les fois qu'il arrive des écoulemens aux femmes: mais il faut sçavoir distinguer ceux qui sont dangereux de ceux qui ne le sont pas.

En voici la difference. Ceux qui n'ont point de danger viennent doucement, & n'ont que les simptomes qui accompagnent le Flux menstruel; ils ne coulent que par reprise, & s'arrêtent d'eux-mêmes. Il en est de même de ces écoulemens subits, & abondans, qu'on arrête facilement au bout de quelques heures, ou de quelques jours, en donnant des Remedes convenables. Les écoulemens dangereux, & mortels au contraire sont abondans, & continuels, à moins que

quelque grumeau de sang ne pallie le mal, en les diminuant en quelque maniere. Dans ce cas l'on trouve l'Orifice de la Matrice entr'ouvert ; quelquefois le Placenta s'y presente, s'il est entierement détaché ; c'est alors qu'il est tems de se presser, si l'on veut sauver la mere, & l'enfant, ou l'un des deux. Toutes les fois même qu'on ne sent pas le Placenta, il ne faut point se flatter qu'il n'est point séparé de la Matrice. Il peut l'être, sans être encore tombé. C'est pourquoi si les Remedes sont sans effet, si la perte continuë, avec Convulsions, il faut nécessairement accoucher la femme, si vous ne voulez la laisser perir ; & il n'est point question d'examiner l'âge de l'Embrion, & si la grossesse est avancée. Il ne faut point non plus attendre des douleurs, ni un travail. Les femmes dans cet état accouchent ordinairement sans en avoir. Mais comme elles ne le peuvent faire sans secours, il faut que la Sage-Femme commence par introduire un Doigt, puis deux, puis trois, & ainsi du reste dans l'Orifice de la Matrice, & qu'alors les écartant, elle le dilate suffisamment. Elle doit ensuite déchirer la Membrane avec les doigts, ou les ongles, qui, bien que courts, sont assez longs pour cet ouvrage, & saisissant l'enfant par les pieds, sans s'embarrasser de chercher les autres membres, le tirer promptement ; &, aussi-tôt qu'il est venu, faire l'extraction de l'Arriere-faix. Si, dans le tems qu'on dilate l'Orifice de l'Uterus, on rencontre le Placenta, au lieu de la partie mince de la Membrane, il faut de même le percer, ou le déchirer, & faire l'extraction de l'enfant, & de l'Arriere-faix, comme nous venons de le dire, & comme nous le dirons plus amplement, en parlant des secours qu'on peut donner aux femmes dans les differentes especes d'Accouchemens difficiles.



CHAPITRE XXIII.

De l'Accouchement Naturel, ou Aisé.

J'Appelle Accouchement naturel celui qui s'opere de lui-même, sans secours étranger, & sans en avoir besoin. Ainsi, c'est à juste titre que je le nomme *aisé*. Pour qu'il soit tel, il faut,

1°. Que la femme n'ait aucune incommodité generale, ou particuliere, qui puisse l'empêcher.

2°. Que la Matrice soit bien placée.

3°. Qu'elle soit entierement saine, & bien disposée pour l'exclusion du Fetus.

4°. Qu'il n'y ait ni dans le Bassin, ni dans la Vessie, ni dans le Vagin, ni dans le Rectum, ni dans les parties exterieures aucun vice qui empêche son passage.

5°. Que le, ou les Fetus ayent vie.

6°. Que l'Accouchement se fasse à terme.

7°. Que le Fetus ne soit point monstrueux, & qu'il ne lui soit point arrivé aucun accident, qui puisse retarder l'Accouchement.

8°. Qu'il soit proportionné au Canal, par lequel il doit passer.

9°. Qu'il soit bien situé.

10°. Que les douleurs expulsives viennent naturellement, & sans le secours de l'Art.

11°. Que les douleurs soient veritables, & non pas équivoques.

12°. Que l'Accouchement se fasse promptement, & cependant sans simptomes violens.

13°. S'il y a plusieurs enfans, il faut qu'ils se succedent, & sortent chacun en particulier, comme nous venons de le dire; sans cela l'un viendroit naturellement, & non les autres.

14°. Que l'Arriere-faix suive l'enfant, au moins sans difficulté considerable.

Nous ne nous arrêterons pas ici à expliquer plus au long ces conditions ; nous ferons voir plus bas, que s'il en manque une, ou plusieurs, l'Accouchement est laborieux. Nous y renvoyons le Lecteur.

Je donne moins d'étenduë au terme d'*Accouchement naturel*, que ne le font les autres Auteurs, à cause de la facilité que cela me donne à décrire l'Accouchement *contre nature*, ou *difficile*. Puisqu'ils ont eu la liberté d'étendre la signification de ce terme, je dois avoir celle de la resserrer ; je laisse au Lecteur à juger, lequel a raison ; pour moi, je suis persuadé qu'en suivant ma methode, je donne aux jeunes Sages-Femmes une idée claire de l'accouchement naturel, & de celui contre nature ; avantage que je n'aurois pas, en suivant les autres Auteurs.

J'appelle donc, comme je l'ai déja dit, *Accouchement naturel*, celui qu'opere la Nature seule sans le secours de l'Art, & sans avoir besoin du ministere de la Sage-Femme ; & j'appelle *Accouchement contre nature*, *laborieux*, *difficile*, celui qui ne se feroit pas sans le secours de la Main. Le devoir de la Sage-Femme dans le premier cas se réduit à peu de choses ; c'est de *recevoir l'enfant*, *couper le Cordon Ombilical*, *laver l'enfant*, *& le tenir chaudement*, *ou le faire faire par quelque autre personne.*

Avant de passer aux Accouchemens contre nature, ou difficiles, il n'est pas hors de propos de faire voir aux jeunes Sages-Femmes la situation naturelle de l'enfant dans une Matrice bien située, & la maniere dont il doit être tourné avant, & pendant un Accouchement naturel ; afin qu'elles distinguent plus aisément les mauvaises situations de la Matrice, & de l'enfant. C'est pourquoi elles doivent jetter les yeux sur les six, sept, huit, & neuviéme Figures, que nous allons expliquer, pour leur en donner une parfaite intelligence.

La sixiéme represente l'Uterus bien situé, & la maniere dont l'enfant l'est ordinairement, avant qu'il se tourne. *Il a le Dos tourné aux Vertebres des Lombes, les Jambes croisées, les Mains fermées, & appuyées sur les Genoüils, & le Nez entre les deux Mains.* C'est ainsi que les enfans sont ordinairement assis, jusqu'à ce qu'ils se tournent ; alors leur balancement les

fait tomber la tête en avant, & elle se trouve vis-à-vis l'Orifice de la Matrice. Il se trouve au contraire d'autres enfans qui ont le visage tourné vers l'Epine de la mere, comme on le voit par la septiéme Planche ; Mais il faut remarquer que dans cette situation ils se tournent ordinairement mal ; à moins qu'en tournant ils ne fassent un demi tour de côté, qui les remette dans la même situation que les premiers, dont nous avons parlé. C'est ce qu'il est aisé de concevoir. Car si l'enfant ne fait ce demi tour de côté, soit qu'il tombe en avant, ou en arriere, la tête se presentera bien à l'Orifice de la Matrice, mais le Visage sera tourné vers l'Os Pubis, au lieu de l'être vers le Coccix, ce qui rend quelquefois l'Accouchement plus difficile, que dans la situation opposée. Quelquefois aussi les enfans ne se tournent pas, & ne font qu'allonger les Jambes; alors ils presentent les Pieds à l'Orifice ; nous parlerons en son lieu de cette situation.

Explication de la sixiéme Planche.

a a Deux Vertebres.

b b Cercle, qui represente le Ventre.

c c L'Uterus bien situé, où l'enfant est assis dans une situation convenable, avant qu'il se tourne.

d d Les Os des Hanches, ou Ilium, ou des Iles.

e e Les Os Pubis.

f f Les Cavités Cotiloïdes, qui reçoivent la Tête du Femur de chaque côté.

g g La partie moyenne des Os Ischium, ou les Os d'Assiete.

h L'enfant assis dans la Matrice, avant qu'il se tourne.

Explication de la septiéme Planche.

a a Deux Vertebres.

b b Cercle, qui represente le Ventre.

c c L'Uterus bien situé, où l'enfant est assis, le Visage en arriere.

d d Les Os de la Hanche, ou Ilium.

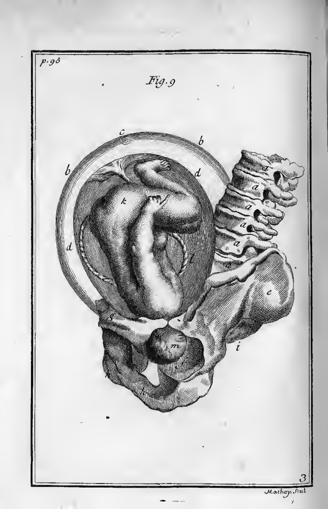
e e Les Os Pubis.

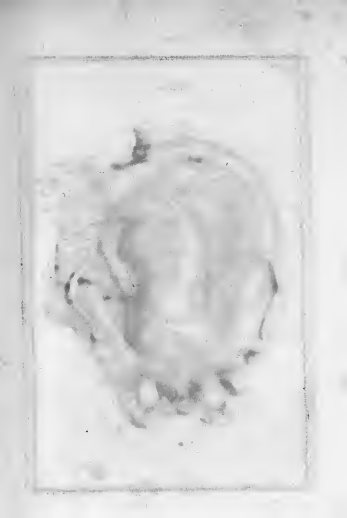

p. 94
Fig. 6
a
a
b
b
c
c
d
d
h
e
e



Fig. 7




p. 95
Fig. 9
c
b
b
d
d
k
l
a
a
a
a
a
e
g
m
i
h
h
3
Mathey Sculp




p. 95
Fig. 8
a
a
b
b
c
c
l
d
d
h
e
e
f
f
g
g
i
Mathey. Scul.

ff Les Cavités Cotiloïdes.
gg Les Os d'Assiete.
h L'enfant dans la Matrice.
i Le Cordon Ombilical.
k L'Arriere-faix, ou le Placenta.

Explication de la huitiéme Planche.

aa Deux Vertebres des Lombes.
bb Cercle, qui represente le Ventre.
cc Le tour de la Matrice, où l'on voit l'enfant.
dd Les Os de la Hanche, ou des Iles.
ee Les Os Pubis.
ff Les Cavités Cotiloïdes.
gg Les Os d'Assiete.
h L'enfant bien tourné, le Dos en avant, la Tête en bas dans le Bassin, & le derriere en haut.
i La Tête de l'enfant à l'Orifice.
k Le Cordon Ombilical.
l Le Placenta attaché au fond de la Matrice.

Explication de la neuviéme Planche.

aaaaaa Les six Vertebres des Lombes.
bb Cercle, qui represente le Ventre.
c Le Nombril.
dd L'Uterus bien situé, où l'on voit l'enfant de profil, ou de côté.
e L'un des Os des Iles, ou de la Hanche.
f Une des Cavités Cotiloïdes.
g Un des Os Pubis.
hh Les Os d'Assiete.
i La Courbure inferieure de l'Os Sacrum.
k L'enfant bien tourné dans la Matrice.
l Le Cordon Ombilical.
m La Tête de l'enfant representée à l'Orifice le plus clairement que la structure des Os a pû le permettre.
n Le Placenta, ou lArriere-faix.

Explication plus détaillée de la huitiéme, & neuviéme Planche.

L'une & l'autre represente des enfans bien tournés dans des Matrices bien placées, avec cette seule difference, que la premiere Planche étant de face, l'enfant tourne le Dos au Spectateur. On y voit clairement l'enfant tombé la Tête en avant dans le Bassin; Mais, comme elle ne peut servir à faire connoître la distance qu'il y a du fond de l'Uterus aux Vertebres des Lombes, (& en effet, en ne regardant que cette Figure, on croira que le fond de l'Uterus est appliqué contre l'Epine, quoiqu'il n'en soit rien: au contraire, il regarde l'Ombilic.) J'ai fait graver de profil la même Figure, pour faire mieux connoître au Lecteur la véritable situation de la Matrice. C'est l'usage de la neuviéme Planche.

Il faut remarquer ici que ces deux Figures représentent la situation la plus convenable de la Matrice, & de l'enfant, & la meilleure maniere dont il puisse être tourné, pour venir naturellement. En effet dans cet état l'enfant par son propre poids tombe dans la Cavité du Bassin, &, pesant sur l'Orifice de la Matrice, fait tellement effort pour sortir, qu'il ne faut que la moindre douleur, pour qu'il le fasse; car dans cette situation de l'enfant, & de la Matrice, les Os ne forment aucun obstacle à sa sortie. Il n'est donc pas surprenant que l'Accouchement soit aisé. Il n'est pas besoin, comme on le pensoit autrefois, d'attribuer à l'enfant, ou à une Nature, que l'on ne connoît pas, une sagesse qui fasse sortir le premier, & qui engage l'autre à venir au secours: ces choses arrivent par une nécessité méchanique, nécessité pareille à celle qui fait que deux, & deux font quatre, & qu'un Corps droit, mis suivant sa longueur dans un Tuyau droit, tombe par son propre poids, ou entre par la plus legere pression. De même les enfans tombés entre les Os, penetrent par leur propre poids dans le Vagin, que les douleurs expulsives dilatent aisément; & quoique le Coccix ait quelque résistance, il cede d'ordinaire à l'effort de la Tête de l'enfant, & n'apporte aucun obstacle à son exclusion.

On demandera peut-être s'il n'arrive jamais d'Accouchement

ment fâcheux quand la Matrice, & l'enfant sont bien situés, & ce dernier bien tourné; ou s'il n'y a pas d'autres causes qui peuvent rendre l'Accouchement difficile. Je réponds, que la situation convenable de la Matrice, & de l'enfant ne suffisent pas, & qu'il faut encore toutes les conditions que nous avons demandées au commencement de ce Chapitre. Il est cependant certain, que dans ce cas l'Accouchement est pour l'ordinaire aisé.

Il faut remarquer, que dans la situation de la Matrice, & de l'enfant, telle qu'elle est representée dans la huitiéme, & neuviéme Planche, si les douleurs font contracter les Muscles de la Poitrine, & du Bas-Ventre, l'Uterus est comprimé, & resserré; d'où il suit que les Eaux, cherchant une issuë, font un effort considerable sur l'Orifice de la Matrice. Il faut encore remarquer que, si l'Orifice est mince, & mol, & le bord du Bassin étroit, les Eaux dilatent tellement l'Orifice de la Matrice, que la Tête de l'enfant est presque toute à découvert, avant qu'il vienne jusqu'à l'Orifice du Vagin; mais si le Bord Superieur du Bassin est grand, & l'Orifice de la Matrice ferme, & roide, l'enfant tombera bien la Tête la premiere dans le Bassin, mais l'Orifice de l'Uterus sera peu ouvert; car les douleurs qui font contracter les Muscles de la Poitrine, & du Bas-Ventre, font un effort general sur toutes les Parties contenuës dans la derniere Cavité, & resserrent l'Uterus de toute part, excepté sa pointe, qui est entrée en partie dans la Cavité du Bassin, où elle ne trouve rien qui balance l'effort des Muscles; de maniere que les Eaux renfermées dans l'Uterus; ou, pour mieux dire, dans la Membrane, pressent par dedans sur l'Orifice, qui, n'étant soûtenu en aucune maniere par dehors, cede necessairement à cette pression, & s'ouvre, pendant que le Col de la Matrice ne peut s'étendre, à cause de la petitesse du Bassin. Mais la Matrice n'étant pas retenuë par la petitesse du bord du Bassin, baisse bien-tôt par la force des douleurs expulsives, & ne s'arrête qu'à cause de la résistance du Coccix, & du Vagin; alors les Eaux, faisant effort contre son Orifice, l'obligent de s'ouvrir de plus en plus, jusqu'à ce que la Membrane rompuë leur laisse la liberté de s'écouler, & au Fetus celle de sortir.

Il faut encore remarquer en passant, ce que nous ferons plus au long par la suite, que dans cette situation directe de l'Uterus, & de l'enfant, la Matrice, & le Vagin peuvent tomber sans beaucoup d'efforts, si le bord du Bassin est trop grand, à proportion de l'Uterus, & de ce qu'il contient, ou si l'Orifice de l'Uterus est fermé, & épais, & que celui du Vagin se dilate aisément. La contraction des Muscles agit également sur tout ce qui est contenu dans le Bas-Ventre; ainsi si le Coccix, ou la petitesse de l'Orifice du Vagin ne retient la Matrice, que le Bassin n'a pû soûtenir, à cause de sa largeur, rien ne l'arrête, & elle peut tomber tout à coup. Lors donc que le Coccix ne résiste point, & que les Parties Exterieures se dilatent aisément, la Matrice sort en partie avec la Tête de l'enfant, & ses Ligamens, & le Vagin se relâchent si fort, qu'il est difficile après l'Accouchement de les remettre dans leurs places, & encore plus de les y retenir, leur poids les portant toûjours en bas. On verra dans la suite comment on peut prévenir ce mal, ou y remedier.

Je demande à present à ceux qui prétendent que la Matrice, dans le tems de l'Accouchement, est aussi mince qu'une Vessie, pourquoi, lorsqu'ils tirent avec violence le Fetus, & l'Arriere-Faix, le fond de l'Uterus ne se retourne pas, & ne tombe pas pendant, ou après la sortie de l'enfant; car il y a pour lors assez de vuide dans la Matrice, pour que cela arrive; & cela seroit certainement, si elle n'étoit pas plus épaisse qu'une Vessie gonflée. Ils répondront peut-être, que la promptitude avec laquelle elle se contracte, & la Pression laterale qu'elle souffre dans toute sa longueur empêchent cet accident. Mais je leur dirai, que l'Accouchement est quelquefois si prompt, que la Matrice ne peut avoir le tems de se contracter assez-tôt, pour resister à l'effort des Muscles, & des Intestins qui la pressent, & l'obligent de tomber, ou de se renverser; & que la Pression se fait moins sur les côtés, que sur le fond; d'où il suit qu'elle tomberoit, & se renverseroit nécessairement, si son épaisseur ne l'en empêchoit; ce qui cependant arrive quelquefois, lorsque l'on tire trop brusquement le Cordon Ombilical; alors la Pression des Intestins sur le fond de la Matrice, le fait rentrer en dedans, &

paroître à l'Orifice de la grosseur de la Tête ; accident accompagné de douleurs insupportables, & suivi d'une mort prompte, si l'on n'y donne remede sur le champ ; parce que les Intestins remplissent la concavité que la Matrice forme alors.

Cet accident fait assez voir aux jeunes Sages-Femmes l'avantage qui revient de l'épaisseur de la Matrice, sur-tout à son fond ; car, quand même dans la plûpart des Accouchemens le fond de la Matrice, aussi mince qu'on le suppose, ne se retourneroit pas, & ne tomberoit pas, cet accident arriveroit nécessairement dans les Accouchemens très-prompts ; ce qui arrive quelquefois, quoique très-rarement, lorsque la Matrice est extrêmement mince. Alors elle s'applique, & se colle autour de la main, comme un linge moüillé, & sa contraction ne se fait, ni aussi aisément, ni aussi promptement. Cet état me déplaît très-fort. J'aime beaucoup mieux qu'elle conserve sa forme ordinaire, qu'elle se contracte aussi-tôt après l'Accouchement, & qu'elle se ferme, avant qu'on ait retiré la main. Il y a pour lors beaucoup moins de danger.

CHAPITRE XXIV.

Ce que c'est en general que l'Accouchement contre Nature ; ou Difficile.

NOus avons parlé dans le Chapitre précedent de l'Accouchement Naturel, ou Aisé, où il n'y a rien à faire pour la Sage-Femme, parce que, la Nature faisant tout, l'Art devient inutile : Il est tems à present de parler de l'Accouchement où l'Art est nécessaire, & de faire voir aux Sages-Femmes comment il vient au secours de la Nature, ou même fait seul ce que la Nature ne pourroit faire, à cause de differens obstacles qui empêchent son opération ; & comme il y a differentes especes d'obstacles, & qu'il faut que les jeunes Sages-Femmes sçachent la conduite qu'elles doivent tenir dans les differens cas, pour être utiles à la mere, & à l'enfant, nous ferons notre possible pour parler de chacun, en suivant un

ordre convenable, & nous montrerons, en parlant de chacun en particulier, comment la Sage-Femme peut connoître par l'Attouchement l'état des choses, & y apporter les remedes propres.

Il faut se rappeller ici ce que j'ai déja dit, & que je répete pour la derniere fois, en faveur des jeunes Sages-Femmes, que, quelques choses qu'elles ayent à faire, soit pour Toucher, soit pour délivrer la femme, *leurs ongles doivent être fort courts, plats, & polis, & leurs doits frottés d'huile, de graisse, ou de beurre*, de crainte de blesser la femme. Je les avertis aussi que, dans quelques cas qu'elles se trouvent, *il leur est défendu de casser, ou couper aucun membre aux enfans, ni de les tirer avec des Crochets, ou autres Instrumens.* Car quelle que soit la situation de la Matrice ; ou de l'enfant, on n'est jamais obligé d'en venir à ces extrêmités. Ce que les Accoucheurs doivent aussi s'appliquer, quoiqu'il leur convint mieux de se servir d'Instrumens, qu'aux Sages Femmes, s'il y avoit nécessité. A la fin de cet Ouvrage je parlerai de quelques Instrumens, dont l'usage est extrêmement rare.

CHAPITRE XXV.

De l'Accouchement contre Nature, causé par des Maladies Generales, ou Particulieres.

LA difficulté des Accouchemens vient de la mere, de l'enfant, ou de la Sage-Femme. De la mere, si elle est attaquée de Maladies generales, ou particulieres, comme sont les Vices de Conformation dans le Corps, ou dans les Parties destinées à la Generation. Les femmes qui ont eu long-tems la Fiévre, qui sont attaquées d'Epilepsie, d'Hidropisie, de Vices d'Estomac, ou de quelqu'autre Maladie, perdent souvent tant de leurs forces, qu'il ne leur en reste plus assez, pour aider par leurs efforts ceux de la Nature ; ce qui retarde l'Accouchement. Il faut en ce cas, que les Sages-Femmes veillent plus exactement sur elles, que sur celles qui en ont assez pour seconder la Nature. Quelquefois

l'Accouchement est empêché par des attaques subites de Maladies particulieres, comme de Coliques, Courbature, Colique Néphretique, Vomissemens, Convulsions, Pertes considerables, Diarrhée, ou de quelques accidens particuliers, qui font plus, ou moins d'obstacle, suivant leur dégré de force.

C'est l'affaire des femmes de prendre de bonne heure les Remedes appropriés à ces especes de Maladies, afin que leurs forces soient rétablies dans le tems de leurs Couches; & c'est d'un Medecin habile qu'il faut emprunter des lumieres, & non pas d'une Sage-Femme; j'en dis autant des Maladies qui peuvent attaquer les femmes avant, ou pendant le Travail. Ainsi je n'ai rien à dire aux Sages-Femmes sur ce sujet. Tout ce qu'elles ont à faire en pareil cas, c'est de veiller sur la Malade, de la secourir avec douceur, & prudence dans tout ce qui est de leur Ministere, & d'apporter tous leurs soins pour faire trouver à l'enfant un chemin facile, & glissant, & pour empêcher, s'il est besoin, l'Orifice de l'Uterus de descendre avant le tems, enfin de consoler, & d'encourager la femme de leur mieux. La Garde aura soin pendant ce tems-là de garantir la femme du froid, & de lui donner les Nourritures, & Remedes Confortatifs, que le Medecin aura ordonnés.

Si la Sage-Femme trouve une femme en travail attaquée de Spasmes, de Convulsions, d'Epilepsie, de Pertes considerables, de Sincopes, & dont les enfans se presentent mal, elle ne doit point perdre le tems à diriger la Tête de l'enfant vers l'Orifice de l'Uterus; mais étant en quelque maniere ouvert, si l'on doit s'attendre à un Travail fâcheux, & long, il faut rompre les Membranes, si elles ne le sont déja, & tenter de tirer l'enfant par les Pieds, comme nous le dirons ci-après.

Il convient très-fort, lorsqu'on peut avoir un Medecin, que la Sage-Femme n'ordonne rien sans avoir son avis; & celles qui ne veulent rien avoir à se reprocher, n'y doivent pas manquer; mais à la Campagne, où l'on est souvent privé de ce secours, la Sage-Femme doit faire de son mieux, pour soulager la femme. C'est cependant de l'Opération Manuelle qu'elle doit principalement se servir.

Il ne faut point mettre si-tôt sur la Chaise les femmes mal conformées, comme celles qui sont Bossuës, ou Courbées, ou les Asthmatiques; il faut, tant qu'elles le peuvent, les faire promener, ou tenir de bout, s'appuyant sur quelqu'un, jusqu'à ce que l'Accouchement soit très-prochain; mais il faut prendre garde que l'enfant ne tombe par terre. Et pour leur laisser la liberté de respirer, elles ne doivent point être si renversées sur la chaise, mais plûtôt assises, que couchées; à moins que la situation de la Matrice, ou de l'enfant, ne demande le contraire.

CHAPITRE XXVI.

Des Utenciles que la Sage-Femme doit porter avec elle à la Ville, ou à la Campagne.

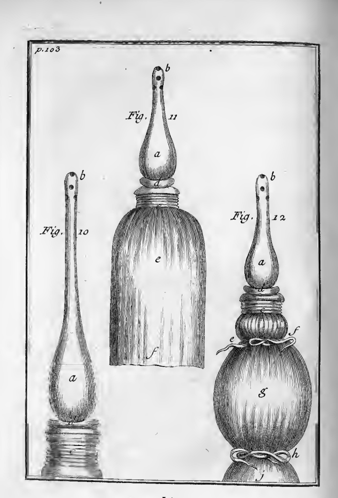
UNe Sage-Femme de Ville doit être munie d'une Chaise commode, & faite exprès, sur laquelle les femmes puissent s'asséoir, ou se coucher, selon le besoin, soit que l'Accouchement soit naturel, ou contre nature. On peut voir la Figure de cette Chaise gravée à la treiziéme Planche. Ces Chaises percées sont beaucoup plus commodes pour accoucher qu'une Chaise ordinaire, un Lit, ou un Lit de Travail, & les Sages-Femmes, avec cette Chaise, ont plus de liberté de faire leurs fonctions.

Une Sage-Femme de Campagne doit toûjours avoir avec elle, au lieu de Seringue d'Etain, une Vessie, & un Cannule de Buis, ou d'Yvoire, pour donner des Lavemens dans le cas de besoin. Ces Vessies sont plus portatives, que les Seringues ordinaires, & plus commodes, pour donner un Lavement. Elle doit toûjours avoir avec elle quelques Herbes seches, pour faire une décoction; quoiqu'il ne soit pas toûjours nécessaire de se servir de Lavemens composés. Nous donnerons ci-après des formules de Lavemens.

Ce que c'est qu'un Lavement, & comment il se donne.

Comme beaucoup de Sages-Femmes de Campagne ne




Fig. 11
b
a
d
e
f
Fig. 10
b
a
Fig. 12
b
a
d
e
f
g
h

sçavent ce que c'est qu'un Lavement, ni comment il se donne, ni comment il se compose, ce que je sçais par experience, ayant été souvent dans le cas de travailler à la Campagne, & ayant eu le bonheur d'y conserver la vie à des meres, & à des enfans, souvent même à tous les deux, dans le tems qu'ils étoient prêts de la perdre, je vais par pitié apprendre aux Sages-Femmes de Campagne, & aux jeunes Sages-Femmes, comment se prépare un Lavement, & comment on le donne aux personnes qui en ont besoin.

Ce que c'est qu'un Lavement.

Un Lavement, ou un Clistere est une Décoction ; ou une Liqueur composée, propre à être injectée dans l'Intestin Rectum, ou dans le Bas-Ventre. L'injection se fait avec une Vessie, à laquelle on attache une Cannule, ou avec une Seringue faite de quelque matiere convenable. Elles sont ordinairement d'étain dans les Villes. Pour moi j'ai plusieurs raisons, pour trouver les Vessies plus commodes ; mais je ne prétens pas faire une regle pour les autres.

Explication de la dixiéme Planche.

La dixiéme Planche represente un Tuyau de Buis, ou Cannule, pour injecter les Lavemens. Il est de grandeur, & grosseur ordinaire pour les adultes. Ce Tuyau est percé d'un bout à l'autre.

a Est un Tuyau mince, qui, vers *b*, est percé de plusieurs trous, afin que, si le Trou qui est à l'extrêmité est bouché par les excrémens, la Liqueur puisse s'écouler par ceux des côtés. On fait ordinairement entrer cette Cannule depuis *b* jusqu'à *a*, & même plus avant, si les Excremens le permettent.

b La pointe de la Cannule percée de plusieurs Trous.

c La partie Inferieure, où l'on attache la Vessie. Il y a plusieurs Moulures, afin que le Fil, avec lequel on attache la Vessie, la tienne plus ferme.

d Marque l'endroit, où la plûpart des Cannules se parta-

gent en deux parties; en ce cas, l'extrêmité *c* a un autre petit Tuyau, qui entre dans le Tuyau *a* : Cette disposition est telle, afin que, si tous les Trous de la Partie *b* venoient à être bouchés, l'on puisse retirer, & nettoyer la Cannule *a*, sans détacher la Vessie. Mais ces Cannules sont sujettes à un inconvenient ; c'est d'être moins fermes, & sujettes à s'ouvrir. C'est pourquoi je préfere celles qui sont tout d'une piéce. Chacun peut cependant, choisir ce qu'il aimera le mieux.

Planche XI.

a b c d Est la même Cannule que la précedente ; mais plus petite, faute d'espace ; il y a une Vessie attachée ; les petites Vessies de Bœuf sont plus commodes, & plus fermes.

e. La Vessie attachée avec une petite ficelle, à la Lettre *c*. Voici comment cela se fait. Coupez le Col a une Vessie legerement humectée, de maniere, qu'on puisse y faire entrer librement la main ; alors appliqués à la Partie Inferieure de l'extrêmité *e* le Fond de la Vessie. Retournez-la de maniere, que la surface Exterieure soit en dedans ; tenez alors la Cannule ferme, & liez-y la Vessie à la partie *c* avec une ficelle, en faisant cinq, ou six tours, le plus ferrés, que faire se puisse, & en assûrant chaque Tour par un nœud, sans quoi elle se détacheroit aisément ; puis percez de plusieurs coups de poinçon le fond de la Vessie ; qui est étendu sur l'extrêmité Inferieure de la Cannule, afin que la Liqueur, qui sera contenuë dans la Vessie, puisse sortir par le Tuyau ; ensuite retournez la Vessie ; elle prendra à la Cannule, comme on le voit à la Figure II.

f Est la Partie Inferieure de la Vessie, par où on fait entrer la Liqueur.

Planche XII.

a b c d Est la même Cannule.

e f Sont les deux extrêmités d'une Courroie ; avec laquelle on serre la Vessie au-dessous de la Partie Inferieure de la Cannule, pour empêcher la Liqueur de s'écouler, à mesure qu'on la verse.

g Le Corps de la Vessie rempli de Liqueur, & lié vers la lettre *h* par une seconde Courroie.

i. La

‡ La Partie de la Vessie qui est au-dessous de la Courroie.

L'intention que l'on a, en donnant un Lavement, est simplement de décharger les Intestins des gros Excremens; de rendre le Canal plus large, & de détourner les maux que la Constipation peut produire, ou d'exciter les douleurs trop paresseuses. S'il y a plusieurs jours qu'une femme n'a été à la Selle, & qu'on ne trouve par l'Attouchement rien qui le puisse empêcher, on peut lui lâcher le Ventre par un Lavement. Le suivant se fera avec peu d'embarras, & à peu de frais.

Prenez une poignée de Son, faites-la cuire seule, ou avec une poignée de Fleurs de Camomille dans une livre & demi d'Eau de Pluye, jusqu'à la consommation d'un tiers; passez la Liqueur à travers un Linge, faites-y fondre un peu de Sucre, de Miel simple, ou composé, suivant qu'il se trouve, & une pincée de Sel commun; si la Liqueur n'est point assez claire, repassez-là, & elle sera prête à être injectée.

Ou bien, prenez une chopine de Lait nouveau, ce qui revient à peu près au poids d'une livre, faites lui jetter un boüillon; l'aïant retiré du feu, faites-y fondre un peu de Sucre, de Miel simple, ou composé, & une pincée de Sel commun, mêlez le tout, & le passez. La Liqueur sera prête à être injectée. On peut y ajoûter, si l'on veut, quelques cuillerées d'Huile d'Olives, ou de Navette.

Si la femme est incommodée de Vens, & qu'on veüille rendre le Lavement Carminatif, *on fera cuire avec le Lait quelques pincées de Graines d'Anis, de Fenoüil, ou de Levisticum,* que la Sage-Femme doit toûjours porter avec elle; on ajoûtera, comme l'on a dit, ou du Sucre, ou du Miel.

Mais s'il n'est pas seulement question de lâcher le Ventre; mais encore d'exciter les douleurs, on préparera un Lavement comme il suit.

Prenez sommités d'Absinte, & de Sabine, coupées menu, Fleurs de Matricaire, & de Camomille, de chacune une poignée, Semences de Levisticum, de Fenouil, & d'Anis, de chacune demi cuillerée; faites cuire le tout dans une livre & demi d'Eau de Pluye, jusqu'à la consommation d'un tiers, passez la Liqueur, ajoûtez-y un peu de Sucre, ou de Miel, & une pincée de Sel; quand le tout sera fondu, si la Liqueur n'est pas assez claire, passez-la une seconde fois.

La décoction ainsi préparée, prenez la Vessie ajustée à la Cannule, comme nous l'avons expliqué, liez étroitement contre l'extremité inferieure de la Cannule, ainsi qu'on le voit aux lettres *e f* de la Figure 12, en faisant attention de ne faire qu'un tour avec la couroie, ou la ficelle, & de ne faire qu'un nœud coulant, afin que le Cordon se défasse de lui-même, en tirant un des bouts; car, je le repete, cette Ligature ne sert qu'à empêcher la liqueur de s'écouler à mesure qu'on la verse dans la Vessie, & lorsqu'on introduit la Cannule dans le Rectum; ayant versé la liqueur dans la Vessie, on en lie la partie inferieure avec un autre cordon, à qui l'on fait faire plusieurs tours, à chacun desquels on fait un nœud bien serré, & double, afin d'être sûr qu'il ne se lâchera pas.

La Vessie étant pleine, on graisse la Cannule avec du beurre, ou de l'huile, & on l'introduit dans le Rectum. Il faut prendre quelques précautions dans le tems de cette introduction, & conduire la Cannule de l'Oeil, & de la Main, de maniere que dans le tems que l'une des Mains écarte les Fesses, & ouvre l'Orifice du Rectum, l'autre fasse doucement glisser la Cannule dans l'Intestin de la longueur du Doigt, si on le peut sans obstacle.

Il est à propos d'avertir que la décoction ne doit être, ni trop chaude, ni trop froide. L'excès de chaleur, en brûlant la femme, peut lui causer la mort, comme il est arrivé quelquefois, & la froideur du Lavement est cause de plusieurs autres maux, & le rend inutile. Il vaut mieux au reste qu'il soit plus froid, que plus chaud; car il y a moins de danger. Pour connoître le degré de chaleur convenable, il faut tenir la Vessie entre les Mains, jusqu'à ce qu'on ait compté environ cinquante; si on le fait sans être incommodé de la chaleur, on peut injecter le Lavement avec sûreté; ou bien il faut appliquer la Vessie sur la Jouë, & sur l'Oeil, & si on en peut souffrir la chaleur, le Lavement est bon à prendre; enfin il faut tenir un milieu entre le tiede, & le chaud, tel que dans un Boüillon, ou une Liqueur qu'on avale sans souffler, & sans se brûler.

Lorsque la Cannule est entrée dans le Rectum, on lâche le Cordon qui est près de son extrémité inferieure; il ne faut

pour cela qu'en tirer un bout, mais il le faut faire assez adroitement pour ne point donner de secousses à la Cannule, dont le mouvement causeroit de la douleur ; prenant alors la Vessie entre les deux mains, on l'évacuë doucement en la comprimant. Je dis doucement : car si on le faisoit trop vîte, la Liqueur se répandroit avec plus de peine dans les Intestins, & cette prompte augmentation de chaleur pourroit causer de la douleur à la femme. Il faut observer ici que certaines personnes sont plus sensibles à la chaleur, que d'autres ; c'est sur quoi l'on doit se regler. Il faut encore observer qu'il ne faut pas évacuer entierement la Vessie, soit parce qu'on feroit entrer dans le Corps l'air qui s'y trouve renfermé, soit parce qu'il y a des personnes qui ont le sentiment si vif, qu'elles ne peuvent recevoir une si grande quantité de Liqueur, sans la rendre aussi-tôt. Ainsi il faut avoir du jugement, & du discernement.

Lorsque l'Injection est faite, on retire doucement la Cannule en l'essuyant avec un linge chaud, que l'on tient de l'autre main. Ce linge doit être assez grand pour être mis en plusieurs doubles sous le Corps de la personne couchée, jusqu'à ce qu'elle soit obligée d'aller au bassin, & cela pour empêcher le Lit d'être gâté par quelque accident. Un des bouts de ce linge doit sortir du Lit ; c'est de celui-là, qu'on se sert pour essuyer la Cannule ; mais s'il y a peu de linge dans la maison, on peut prendre, pour cet usage, la premiere chose qui se trouve.

Lorsqu'on veut donner un Lavement, il faut que la femme se couche sur le côté qui lui conviendra le mieux, à l'un des bords du Lit, afin que la Cannule s'introduise plus aisément ; il y a des personnes qui se la mettent elles-mêmes, par ce moyen elle est moins sujette à faire de la douleur ; on peut laisser aux femmes la liberté de le faire ; mais il faut que la Sage-Femme la mette à celles qui ne sçauroient le faire.

Pendant ce tems on doit préparer un pôt, un bassin, ou une chaise de commodité, pour rendre le Lavement. La Sage-Femme ne doit point s'éloigner pendant ce tems ; au contraire, elle doit prendre garde que l'enfant ne tombe avec les Excrémens ; c'est pour éviter ce malheur, qu'il ne

faut jamais permettre qu'une femme en Travail se presente sur un privé.

Aussi-tôt après l'Injection, on doit détacher la Vessie de la Cannule, la laver, & la faire sécher; si l'on en a besoin par la suite, on l'humecte un peu pour la rendre plus molle, & plus maniable. Les petites Vessies de Beuf, ou, à leur défaut, de Porc, qui n'ont pas été trop étenduës en soufflant, sous les plus propres à cet usage.

Il faut que la Sage-Femme ait une bonne paire de Ciseaux pour couper le Cordon Ombilical, & un fil doux, & en quatre, pour le lier. Il faut qu'elle ait quelques Oignons pour presenter au nés de l'enfant, après les avoir pilés, supposé qu'il tombe en foiblesse, ou un peu de vin qu'elle lui fera entrer dans le Nés, les Yeux, & les Oreilles, pour rappeller ses esprits, s'ils ne sont pas entierement dissipés. Il lui faut encore des Brosses de crin, pour frotter la Plante des Pieds aux enfans, qui sont en sincope, afin de sçavoir, s'ils sont vivans, ou morts. Il lui faut aussi des Bandes blanches, & de résistance. Ce sont des morceaux de Linge larges de deux, ou trois doigts, & longs d'une, ou de deux coudées; dont on se sert, dans le cas de besoin, pour tirer l'enfant. Il y a des Accoucheurs, qui ajoûtent une Seringue, pour injecter, pendant le Travail, de l'Huile dans l'interieur du passage; ce que je ne blâme pas; mais je ne trouve pas cet Instrument aussi nécessaire, qu'ils le veulent faire entendre; je ne m'en suis jamais servi, & cependant je suis venu à bout d'Accouchemens très-difficiles. Quand les mains sont largement graissées, elles graissent assez les endroits qu'elles touchent. Si la Sage-Femme a cependant quelque scrupule, un peu de linge, ou une éponge fera l'affaire. Ceux qui veulent se servir de la Seringue, ne trouveront point en moi de Contradicteur.

Explication de la Chaise Percée servant aux Accouchemens; representée Figure XIII.

a. La partie superieure de la planche, qui forme le derriere de la Chaise, sur laquelle s'appuyent le Dos, & les

Reins de la femme, & sur laquelle elle se couche, ou se panche; ce qui fait qu'on l'appelle *Dossier*, avec raison. Ce Dossier est attaché au derriere du Siege par deux charnieres placées par derriere, à la hauteur du Coussin *h*, l'une à l'endroit marqué *h*, l'autre derriere la porte droite, ce qui fait que le Dossier peut se baisser jusqu'à terre. Pour le soûtenir j'ai fait faire par derriere deux autres battans de porte, percés à differens endroits; & par ces ouvertures je passe une tringle de fer, qui va de l'un à l'autre battant, & sert à appuyer le Dossier, soit qu'on le redresse, soit qu'on le baisse, suivant l'exigence des cas.

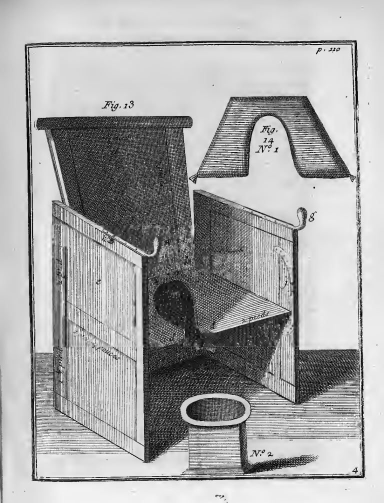
b La partie inferieure de la planche de derriere qui n'est point mobile, & à laquelle sont attachés le Dossier *a*, & les portes, ou battans des côtés *ee*, par le moyen de deux charnieres de chaque côté; de maniere que ces battans peuvent se fermer, & se coucher l'un sur l'autre. Ainsi il faut avoir soin que les charnieres puissent servir à cet usage. Il faut remarquer qu'au derriere de la même planche sont attachés deux autres battans, ou portes, que je n'ai point fait graver ici, pour éviter la confusion, & qui se couchent par derriere l'une sur l'autre, comme celles de devant le font. Elles sont entierement égales à celles du devant, quoiqu'un peu plus legeres, & non-seulement elles servent d'appui au Dossier, au moyen de la tringle de fer qui va de l'une à l'autre, elles donnent encore une assiete ferme à la Chaise, de maniere qu'elle ne peut ni balancer, ni aller en arriere. Un autre avantage est, qu'elles servent de rebords, lorsque l'on renverse le Dossier, & que la femme a la partie superieure du Corps plus basse que l'inferieure; alors elles soûtiennent les coussins, & la femme y est couchée comme dans une crêche, ou un lit, dont les bords seroient plus élevés, que le milieu.

c L'une des charnieres qui est la plus proche de la terre: L'autre charniere, car il y en a deux à chaque porte, est cachée par le Coussin.

Le dossier a deux pieds de hauteur, sur un & demi de large; & la partie inferieure, & immobile du Siege, a un pied & demi en quarré.

dd Couffin percé fur lequel la femme s'affied. Sa largeur pardevant eft de deux pieds, & d'un pied & demi par derriere, à l'endroit où il touche le Doffier. Ce Couffin eft fait d'une forte planche de chêne, couverte d'étoffe, & garnie de bourre, afin qu'il foit épais, & mol; Il eft garni en deffous de deux bandes de fer épaiffes, & larges de deux doigts, attachés avec des clouds rivés avec foin, & figurées en Croiffant; l'extrémité de chaque bande fe termine par un crochet fort, qui eft reçû dans un piton attaché à la partie immobile du Siege, ce qui rend le Couffin mobile, & fait qu'on peut élever, ou baiffer fa partie anterieure *dd*; ainfi ayant renverfé le Doffier plus bas que le niveau du Couffin, on peut élever le Couffin pour donner au Corps une fituation uniforme. L'extrémité anterieure du Couffin eft garnie d'un crochet de fer, qui s'accroche à la bande de fer marquée *i*, laquelle eft bien attachée à la porte, au moyen de plufieurs trous pratiqués dans l'épaiffeur de la bande. Ce crochet fert à attacher le Couffin à la porte, & la porte au Couffin, & à donner une affiete fûre à la Chaife. Il y en autant de l'autre côté. Je me fers rarement du Couffin *dd*, fait en forme de Lunette; parce que fa partie anterieure n'eft pas affez ouverte; je lui fubftituë ordinairement celui qui eft reprefenté Figure XIV. qui étant plus ouvert par le devant, donne plus d'aifance à l'Opérateur, dans les Accouchemens difficiles.

ee Les deux portes des côtés en devant. Elles ont un pied & demi de haut, & feize pouces de large. Au bord fuperieur eft attaché un tuyau de fer, dans lequel eft enfermée une tringle de même métal, quarrée, & percée de plufieurs trous; qui reçoivent une cheville de fer attachée à un reffort, qui la fait entrer dans un des trous. A ce reffort eft attaché un bouton marqué *k*, qui tire à lui le reffort, & la cheville, quand on le baiffe, & alors la tringle peut s'avancer, ou fe reculer, felon le befoin. Cette tringle a été renduë mobile, afin que les anfes, ou poignées *gg*, qui font à l'extrémité de la tringle, puiffent s'approcher, & fe reculer, fuivant la longueur des bras de la femme. Auffi-tôt que vous lâchez le bouton, la cheville va entrer dans quelque trou, & fixe la tringle, & l'anfe, de maniere qu'elle ne peut remuer,


p. 210
Fig. 13
Fig. 14
N° 1
g
e
2 pieds
N° 2
4



g g Les anses, ou poignées, que la femme tient dans les mains, & contre lesquelles elle peut faire autant d'effort qu'elle veut.

h Le lieu où le Coussin est attaché au Dossier, au moyen des crochets dont nous avons parlé. Ces crochets s'engrainent dans deux pitons qui sont attachés au Siege. On peut faire tenir les pitons avec des ecroües, pour les ôter quand il le faut; cependant le cas est rare.

j Bande de fer attachée à chaque porte, derriere laquelle se remuë, ou leve, & baisse le Coussin, & où s'attache le crochet qui est au bout du Coussin. Cette bande est attachée avec des clouds rivés avec soin, & les trous qui paroissent anterieurement, sont pour mettre une cheville de fer, qui soûtient le Coussin dans la place où on l'a mis. (*Cette cheville est assés inutile, au moyen des crochets qui sont à chaque côté du Coussin.*)

k Le bouton qui est attaché au ressort, & qui sert à le baisser, quand il faut avancer, ou reculer les anses.

Figure XIV.

N°. 1. Autre espece de Coussin propre pour la même Chaise, mais échancré autrement. Il est très-commode pour les Accouchemens difficiles, où le ministere des Accoucheurs est principalement nécessaire; car il donne plus de facilité pour approcher de la femme, & laisse aux mains plus de liberté.

N°. 2. Un poële plus haut que les ordinaires, creux en-dessus, sans trous, de figure ovale, dans lequel on peut mettre des sacs remplis de sable, ou cendres chaudes, pour éviter dans la Chambre la puanteur du charbon, & des poëles. Si quelqu'un aime mieux du feu, on peut s'en servir. Au-dedans il est semblable aux autres; mais il doit être deux fois aussi haut, que les poëles ordinaires; parce qu'il convient que les femmes ayent les genoüils hauts, lorsqu'elles sont sur la Chaise. Il en faut deux de pareille grandeur.

Explication plus ample de la Chaise qui sert aux Accouchemens.

APRES avoir décrit en particulier toutes les parties qui composent la Chaise, il est à propos de remarquer la difference qu'il y a entre celle dont je me sers, & celle dont les Accoucheurs se servent ordinairement ; difference qui ne saute pas aux yeux, & qui merite cependant attention. Et d'abord je pose pour principe que la force, qui opere l'Accouchement, consiste principalement dans la pression que les Intestins, resserrés par les contractions que les douleurs causent dans les Muscles, font sur la Matrice. Afin qu'elle ait tout l'effet qu'on en peut attendre, il faut que la femme, lorsqu'elle sent commencer les douleurs,(ceci soit dit pour toutes celles qui sont dans le cas) commence par inspirer, & que lorsque la poitrine est remplie d'air, elle contracte de toute ses forces les Muscles du Bas-Ventre, afin que la Matrice soit pressée de tous côtés. Elle sentira alors qu'elle est obligée de fléchir le Tronc, & de courber les Reins, & le Dos, ce qui cause la grande douleur des Reins dont se plaignent les femmes, & qui apporte un obstacle considerable à l'exclusion de l'enfant, à moins que les Reins, appuyés par quelque corps solide, ne soient forcés de rester droits. Si donc la femme a les Reins tellementappuyés contrequelque chose de solide,qu'elle nepuisse les courber, avec quelque force qu'elle contracte les Muscles du Bas-Ventre, une seule douleur fera plus d'effet, que plusieurs ne le feroient dans un cas different ; & c'est un très-grand avantage, quand l'Accouchement ne se peut operer que par des douleurs violentes. J'établis ensuite qu'il est absolument necessaire qu'une femme s'asseïe de maniere qu'elle n'amortisse pas l'effort qu'elle fait, à moins qu'elle ne veüille prolonger inutilement son travail ; c'est ce qui arrive lorsque le Coccix appuye sur le Coussin. Elle pousse d'un côté, & arrête de l'autre.

Il est donc necessaire de faire une chaise où l'on ait ces deux avantages. Mais à dire vrai, je n'ai vû que la mienne où

les proportions soient assez bien gardées, pour operer ces deux effets. Dans la mienne la femme est tellement assise, que ses Reins ne peuvent se courber, à cause de la force du Dossier, quelque effort qu'elle fasse ; & le Coussin est fait de maniere que le Coccix n'y touche pas ; & par consequent les efforts de la femme se tournent tout entiers contre la Matrice.

On ne trouve pas ces proportions dans les Chaises, dont le Dossier est fixe. Les Reins de certaines femmes se courbent plus que ceux des autres ; ainsi ce qui convient à l'une, ne convient pas aux autres. Mais lorsque le Dossier est mobile, on l'accommode suivant la conformation des Reins. 2°. Il est impossible à une femme d'empêcher ses Reins de se courber, si la Chaise n'a deux anses, ou poignées, qu'elle ne peut ni rompre, ni éloigner, en les poussant loin d'elles avec force. Ce n'est pas même assez que la Chaise ait ces deux poignées ; il faut qu'elles soient à une distance proportionnée à la longueur des Bras. C'est en se roidissant contre ces poignées, & tâchant, pour ainsi dire, de les éloigner d'elles, qu'elles appliquent leurs Reins contre le Dossier de la Chaise, ce qu'elles ne peuvent faire, si elles sont trop éloignées, parce qu'elles ont de la peine à les atteindre, ni lorsqu'elles sont trop près, parce que le Bras, étant trop fléchi, perd la plus grande partie de sa force. Puis donc que toutes les femmes n'ont pas les Bras également longs, les poignées doivent être mobiles, afin de pouvoir les avancer, ou les reculer suivant les cas. Il faut encore, pour que les Reins s'appuyent contre le Dossier, sans que le Coccix pose sur le Coussin *d d*, qui lui est contigu, qu'il n'ait par derriere que deux pouces de large ; d'où l'on peut assez conclure, qu'il ne faut pas que les environs du Coccix posent sur le Coussin. On me dira peut-être que la largeur de deux pouces, que je donne au derriere du Coussin, suffit pour empêcher le Coccix de reculer ; mais je répondrai qu'on n'assied jamais une femme sur la Chaise, sans mettre sur le Dossier une couverture préparée pour cet usage, laquelle est même souvent double ; ce qui remplit tellement l'espace des deux pouces, que le Coccix ne porte sur rien ; & ainsi la Figure du Coussin ne fait aucun

obſtacle. L'on ne ſçauroit croire de quel ſecours eſt une Chaiſe bien faite à une femme qui ne doit attendre l'Accouchement, que de la force des douleurs.

Que l'on compare à preſent à ma Chaiſe celles dont on ſe ſert ordinairement, & qu'on diſe franchement ſi elles ont les mêmes avantages. Qu'on regarde ces Doſſiers immobiles, & ces Couſſins larges par derriere, comme la Main, & qu'on me diſe comment le Coccix peut reculer, lorſqu'une femme y eſt aſſiſe; ou bien, ſi elle s'approche de l'échancture, comment on remplira l'intervalle qui eſt entre les Reins, & le Doſſier. Avec des Couſſins, me répondra-t-on, comme beaucoup le font : mais par ce moyen on ſoûtient peu les Reins des femmes, & on leur cauſe beaucoup de douleurs. Les femmes ne le ſentent que trop, quoiqu'elles en ignorent la cauſe.

Ces conditions ne ſuffiſent pas encore pour que la Chaiſe ſoit parfaite. Les travaux de la femme ſont quelquefois infructueux, & il lui convient mieux de ſouffrir, que d'agir; ou lorſque la Matrice eſt mal ſituée, ou lorſque les enfans ſont mal tournés, & ſe preſentent mal. C'eſt plûtôt alors à la Sage-Femme à travailler, qu'à la femme. Quand on a donc connu exactement par l'Atrouchement la mauvaiſe ſituation de l'Uterus, ou de l'enfant, c'eſt à la Sage-Femme à voir de quelle maniere il faut aſſeoir la mere, ou la coucher, pour lui rendre les ſervices, que ſon état exige. Il faut quelquefois que la femme ſoit entierement renverſée, quelquefois que la Tête, & les Epaules ſoient plus élevées, que le reſte du Corps. Que faire ſi le Doſſier, ou le Couſſin, ou l'un, & l'autre ſont immobiles? Que ſert alors cette Chaiſe percée? Plus l'Operation eſt difficile, & plus la chaiſe doit être commode. Or ſi l'on ne peut baiſſer que le Dos, & que le Couſſin reſte immobile, on ne pourra coucher la femme uniformément ſans beaucoup de peine, & la Sage-Femme n'aura pas d'aiſance. J'aimerois mieux dans le cas mettre la femme ſur un Lit, que ſur une Chaiſe ſemblable. C'eſt ce qui nous a fait imaginer le mouvement du Doſſier, & du Couſſin, par le moyen deſquels notre Chaiſe peut ſervir à donner à la femme toutes les ſituations convenables à celles de la Matrice, & de l'enfant,

Nous avons donné deux pieds d'étenduë par devant au Coussin, & seulement un pied & demi par derriere, 1°. parce que l'espace de deux pieds suffir pour toutes les Operations nécessaires ; 2°. pour ne pas laisser aux femmes par derriere assez de place, pour se remuer d'un côté à l'autre ; ce qui embarrasse extrêmemenr l'Accoucheur. Je n'ai donné aux portes des côrés qu'un pied quarre pouces de large, parce que si je leur en avois donné davantage, il auroir fallu augmenter à proportion la Partie anterieure de la Chaise, sans quoi la femme n'auroit pû suffisamment écarter les Cuisses ; ce qui auroit été un aurre inconvenient très-considerable.

Il est aisé de juger, par ce que nous venons de dire, de quel avantage est une Chaise bien faire ; les autres au conrraire ne sont qu'une masse incommode qui n'est bonne qu'à jetter au feu. Quelque composée que soir la mienne, un homme la peut aisémenr porter avec le second Coussin : ainsi elle n'est pas assez pesanre pour qu'on ne la puisse porter à la Ville, & à la Campagne ; & il seroit à souhairer que chaque Sage-Femme en eût une sur ce modele. Ceux à qui la Figure, & la descriprion n'en donneronr pas une idée assez claire, peuvent venir chez moi, & je leur ferai voir la mienne.

REFLEXION.

POUR mettre le Lecteur plus en état de juger des avantages de la Chaise imaginée par M. de Deventer, nous avons crû devoir partager en deux Parties le Chapitre XXVI. ce que nous avons fair avec d'aurant moins de scrupule, que la matiere rrairée dans la seconde Partie est entierement indépendanre de celle qui fait le sujet de la premiere. C'est dans la même vûë, & en suivanr roûjours le même plan, que nous allons lui faire connoître les differentes situarions dans lesquelles les femmes accouchenr ordinairement. Mauriceau s'en explique ainsi l. 2. c. 7.

Après que les Eaux de l'enfant auront percé d'elles-mêmes leurs Membranes, on fera mettre aussi-tôt la femme sur le Petit Lit,

qui lui aura été préparé à cet effet devant le feu, ou bien elle sera couchée dans le sien ordinaire, si elle le desire; Car toutes les femmes n'ont pas coûtume d'accoucher en même posture. Les unes veulent que ce soit en se tenant sur les Genoüils, comme font certaines femmes au Village, d'autres étant debout, & ayant seulement les Coudes appuyés sur quelque Oreiller mis sur une Table, ou sur le bord du Lit, & d'autres étant couchées sur quelque Matelas mis à terre au milieu de la Chambre. Mais le meilleur, & le plus sûr est, qu'elles soient accouchées dans leur Lit ordinaire, pour éviter l'incommodité & l'embarras de les y transporter après, auquel cas on le doit bien garnir de Matelas, plûtôt que de Lits de plumes, y ajustant des linges, & des draps pliés en plusieurs doubles, ou autres garnitures qu'on rechangera suivant la nécessité, pour empêcher que le Sang, les Eaux, & autres immondices, qui sortent en l'Accouchement, ne viennent à les incommoder ensuite.

Ce que Mauriceau dit ensuite regarde, non la disposition du Lit, mais la situation de la femme. Voici donc comment le Lit doit être fait selon Dionis l. 3. c. 3. Voici ses paroles.

La maniere la plus usitée en France, c'est d'Accoucher sur un petit Lit, qu'on appelle, Lit de Travail. L'Accoucheur ne doit pas se contenter d'avoir ordonné de disposer ce Lit, il faut qu'il le fasse faire de telle sorte, qu'il convienne à l'Accouchement. Il doit être composé de deux Matelas sans Lit de Plumes, placés sur un Lit de Repos, qui n'ait pas plus de trois pieds de large. Il faut même mettre entre les deux Matelas une planche, afin que les Fesses de la femme ne soient pas dans un creux. On y met deux Draps, & une Couverture des plus minces. Il y faut un double Traversin pour lever la Tête, & les Epaules de la femme. On y met deux Chevilles d'un pied de long, l'une à droite, l'autre à gauche, que la femme empoigne dans le tems des douleurs. Il y a une barre aux pieds du Lit, qui sert d'appui aux Pieds de la Femme.

L'Analyse de ces deux passages nous fournira plusieurs réflexions importantes. Il ne faut pas que la complaisance qu'on doit avoir pour une femme qui souffre, aille jusqu'au point de se gêner dans une Operation, où on ne peut être trop à l'aise. Un Operateur aura-t-il assez de force, ou de constance, pour

passer des heures entieres à repousser le Cordon qui se presente au passage, la femme étant couchée sur un matelas mis à terre au milieu de la Chambre ? pourra-t-il à son aise retourner un enfant dans toutes les situations possibles de la Matrice ; ou de l'enfant, si la femme s'obstine à se tenir sur les genoux ? S'il est question d'une Operation violente, & où la femme ne peut être trop ferme, aura-t-elle assez de force étant debout, les coudes simplement appuyés sur une Table ? L'Accoucheur risque donc sa réputation, & la vie de la mere, & de l'enfant, quand il a la mollesse de condescendre à des caprices de cete nature. De plus, pourquoi les femmes adoptent-elles certaines situations ? C'est parce que c'est leur coûtume d'accoucher ainsi. En les empêchant donc de prendre un mauvais pli, l'Accoucheur s'égargne bien des peines, & des chagrins, & à la mere des douleurs, & des dangers. J'estime donc que le premier avis qu'on doit donner à une femme qui accouche pour la premiere fois, est d'avoir une docilité parfaite ; non-seulement pour souffrir toutes les Opérations convenables, mais pour rester autant qu'il sera besoin dans la posture la plus commode pour les faire. Il paroît que Mauriceau, & les autres Accoucheurs auroient dû faire cette remarque ; mais comme ils n'ont pas connu l'Obliquité de la Matrice, & que ces situations n'ont été imaginées pour la plûpart, que dans ce cas, il ne faut pas leur sçavoir mauvais gré, s'ils n'en ont rien dit.

Il n'en est pas de même de la réflexion qu'ajoûte Mauriceau, que le meilleur est que les femmes accouchent dans leur Lit ordinaire, pour éviter l'embarras de les y transporter ; car je pense le contraire avec Dionis. Outre la commodité du Lit de Travail pour l'Operateur, & la propreté, il setoit impossible dans une Operation pénible de ne point déranger assez le Lit, pour être obligé de le refaire, si on vouloit que la femme y fût commodément.

Quand je préfere le Lit de Travail, dont parle Dionis, au Lit ordinaire, je n'en parle que par compataison, sans prétendre en approuver l'usage. J'y trouve plusieurs défauts, que ceux, qui auront lû avec attention l'explication de la Chaise de notre Auteur, sentent déja. Il n'y est pas parlé d'une *Fosse* ;

ou *Chute*, pour me servir des termes de La Motte, qui laisse au Coccix la liberté de reculer. Elle est même impraticable dans le cas, puisque les Fesses de la femme portent sur la planche, & par consequent le Coccix, qui est entre-deux. Ce double traversin, pour soûtenir la Tête, & les Epaules de la femme, suppose nécessairement que les Reins sont en l'air, autre défaut considerable. Les deux Chevilles sont assez bien imaginées, & cette pratique vaut beaucoup mieux que celle de Mauriceau, qui veut que *la femme tienne quelques personnes de ses mains, afin de se mieux roidir pendant les douleurs* liv. 2. chap. 7. Il est difficile que cette personne soit assez ferme pour ne point reculer, si la femme se roidit fortement; mais cependant elles sont insuffisantes dans le cas, parce qu'elles sont trop basses, pour que la femme puisse se fixer en les empoignant, au moins sans se fatiguer extrêmement, troisiéme défaut. En s'affermissant contre elles, le traversin doit s'affaisser, & le Tronc se renversant trop en arriere, les bras deviennent trop courts, quatriéme défaut. La barre, qui est aux pieds du Lit, pour appuyer ceux de la femme, doit gêner l'Operateur, si les Fesses de la femme ne sont directement dessus, sans quoi il est obligé d'étendre trop les Bras, & si elle est dessus, les Pieds de la femme n'ont plus une assiete ferme. De là je conclus que la Chaise de M. de Deventer est par toute sorte d'endroits préferable aux situations dont parle Mauriceau, & au Lit de Travail de Dionis. Je dis la Chaise de Monsieur de Deventer, & non les Chaises ordinaires, telle, par exemple, que celle dont Paré nous donne la Figure; car aucune de ses parties n'étant mobile, elle ne peut convenir que dans l'Accouchement naturel, ou au moins aisé. Et dans le cas je préfererois celle de Paré au Lit de Travail, parce qu'elle évite l'embarras de ces changemens de linges; puisqu'on peut recevoir, par le moyen d'une Cuvette mise dessous, le sang, & les autres choses qui peuvent sortir de la Matrice avant, pendant, & après l'Accouchement; avantage qui est commun à celle de notre Auteur. Il ne me reste qu'une réflexion à faire sur cette derniere, c'est que le coussin en forme de lunette est entierement inutile, puisqu'il ne peut servir que dans

certains cas, il suffit donc d'avoir celui marqué N° 1. Fig. 14. qui étant propre pour les Operations les plus difficiles, l'est à plus forte raison pour les plus aisées.

Les situations dont parlent Mauriceau & Dionis, ne sont plus de mise, quand il est question d'un Accouchement contre nature. Aussi Mauriceau en indique-t-il une autre dans le dernier cas. *Il faut*, dit-il, *situer la femme en travers du Lit, afin de travailler plus commodément, couchée sur le Dos, ayant les Fesses un peu plus hautes que les Epaules, ou à tout le moins le Corps également situé, quand il est besoin de repousser, ou retourner l'enfant, pour lui faire prendre une autre situation .... il faut qu'elle ait les Jambes pliées, & recourbées en telle façon que ses Talons soient assez proches de ses Fesses, les Cuisses écartées l'une de l'autre, & tenuës en cet état par deux personnes assez fortes. Il y en aura aussi quelque autre qui la retiendra par dessus les Bras, afin que son Corps ne vienne à suivre en faisant l'attraction de l'enfant, pour laquelle il est quelquefois besoin d'une très-grande force.... le Chirurgien sera assis sur un siege d'une hauteur proportionnée à la situation de la femme, qui doit être couchée en telle sorte que l'entrée exterieure de sa Matrice réponde environ à la hauteur du Coude du Chirurgien assis, afin qu'il les puisse faire plus sûrement, & plus commodément, sans se fatiguer avec excès. L'enfant étant retourné, on remettra la femme dans la situation que nous avons décrite pour l'Accouchement naturel.* l. 2. chap. 11.

Un défaut essentiel dans la Pratique de tous les Accoucheurs, est l'uniformité des situations, qui rend presque toûjours les Operations, & plus laborieuses pour la femme, & plus fatigantes, & plus difficiles pour l'Operateur. Il est inutile de s'arrêter ici à faire sentir le défaut de cette situation dans les differens Accouchemens contre nature, il nous suffit de prier le Lecteur de ne point perdre de vûë ce passage de Mauriceau, afin d'être en état de confronter la Pratique de cet Auteur, avec celle de M. de Deventer.

Suite du Chapitre XXVI.

COmme il n'y a à la Campagne ni Medecins, ni Apoticaires, & qu'on ne peut les faire venir aussi-tôt qu'on en a besoin, il faut que les Sages-Femmes ayent toûjours un Anodin efficace, & qui puisse enlever sur le champ les fausses douleurs; mais il ne faut pas s'attendre qu'une femme accouchera sans douleurs, & encore moins entreprendre de calmer les veritables. On ne doit se servir de calmans, que pour appaiser les douleurs inutiles, ou du moins pour les adoucir considerablement. Nous n'avons rien de plus efficace pour cet effet que l'*Opium*, Remede merveilleux entre les mains d'un Medecin habile, qui sçait le préparer, & s'en servir à propos, infiniment dangereux, & poison veritable entre les mains d'un étourdi, & d'un ignorant.

Il y a differentes préparations de l'Opium, qui ne sont pas également bonnes. *Paracelse*, & *Van-Helmont*, ont parlé avec éloge de ce Suc, & de sa préparation; mais ils n'ont point rendu public le moyen de corriger ce qu'il a de nuisible. *Georges Sterkey* leur Interprete, qui s'est plus étendu sur cette matiere, & sur la maniere de le corriger, s'en est cependant expliqué avec tant d'obscurité, qu'il faut sçavoir deviner, si l'on veut comprendre quelque chose à ce qu'il a écrit. On diroit qu'il a plûtôt pris à tâche d'obscurcir ces Auteurs, que de les éclaircir; quoiqu'il en soit il a engagé beaucoup de personnes à chercher ce *Correctif* de l'Opium. Mais pourquoi ne l'appeller que Correctif de l'Opium? c'est trop restraindre son action; puisqu'il ôte non seulement à l'Opium, mais à tous les Vegetaux nuisibles cette nature empoisonnée, qui en fait apprehender l'usage, en ne leur laissant que les qualités avantageuses à l'homme, & que par son moyen l'Opium, l'Hellebore blanc, & noir, & toutes les autres herbes empoisonnées peuvent devenir, & deviennent des Remedes salutaires.

J'avouërai franchement que j'ai passé seize ans à chercher ce Correctif, sans avoir eu le bonheur de le trouver; & je n'ai

n'ai pû réüssir à l'avoir dans le degré de perfection, où Sterkey paroît l'avoir eu, quoique depuis quelques années je l'aye beaucoup perfectioné. Quoiqu'il en soit, l'experience m'a appris que mon Correctif mêlé avec la Poudre, ou le Suc d'une Plante, ou d'une Racine, sans aucune effervescence, sans séparation, & sans diminution de poids, & de quantité, en un mot, par le seul mêlange, a tellement dompté les poisons Vegetaux, qu'on les pouvoit donner sur le champ, comme un Remede très-salutaire, & très-efficace. Ce qui me force de penser avec Sterkey, que le poison des Vegetaux n'est point de l'Essence; ni même une qualité essentielle de la Plante, mais un défaut de maturité, ou une crudité, que ce precieux Correctif répare dans le moment. Je l'appelle précieux, non pas qu'il coûte beaucoup à ceux qui le sçavent bien préparer, quoique sa recherche ait ruiné un grand nombre de personnes; mais à cause de l'universalité de son action, pour préparer toute sorte de Remedes; car non-seulement ce Correctif dompte les poisons de toutes les parties des Vegetaux, & change toute leur substance en Remedes salutaires, mais il sert à en extraire des teintures agréables, & incorruptibles, en séparant les parties subtiles, & essentielles, des parties grossieres. L'Opération de ce Correctif universel est si prompte, qu'un seul Medecin peut par son moyen préparer plus de Remedes, qu'une Ville très-peuplée n'en peut employer; mais ce Secret ne doit être sçu, que de ceux à qui le souverain Medecin en a bien voulu faire part.

Cependant pour n'avoir pas mis inutilement le Lecteur en appétit, en lui parlant d'une Opération, que je n'ai envie de lui découvrir, que fort obscurément, je vais lui apprendre un autre moyen de corriger, non-seulement l'Opium, mais les qualités empoisonnées de presque tous les Vegetaux; & je suis persuadé, que les amateurs de la Chimie me sçauront bon gré de leur avoir communiqué ce Secret. Cette préparation est aussi universelle, & aussi sûre, que celle du Correctif universel; mais elle demande plus de travail; quoique l'autre ne se fasse pas sans peine. Je ne décrirai pas cette préparation énigmatiquement. Je la mettrai

à la portée de ceux-mêmes qui n'ont qu'une teinture de Chimie ; mais tous ne réüssiront pas également ; ceux qui ont plus d'adresse, & de soin, auront plus de succès. Voici donc avec sincerité la préparation de tous les Vegetaux, par le moyen du Pain.

Préparation des Vegetaux avec le Pain de Segle.

Prenez quelques Herbes que ce soient, vertes, où seches. (j'approuve ces dernieres, quoique je ne m'en sois Jamais servi.) Réduisez les seches en poudre très-fine, & pilez les vertes, jusqu'à les réduire en boüillie. N'employez que des Herbes, ou des Racines huileuses, & qui ayent beaucoup d'énergie ; car les froides, & aqueuses ne valent pas la peine qu'on se donneroit. Mêlez avec ces Herbes de la mie de pain frais, fait avec la meilleure Farine de Segle, & une quantité suffisante de levain. La proportion des Herbes avec le pain doit être de 1, à 2, ou 3, augmentant le pain, suivant la force des Herbes, ou la malignité de leur poison. Lorsqu'on veut par exemple corriger l'Opium, qui a beaucoup plus de force, que le Pavot, dont il est extrait, il faut augmenter la dose du pain.

J'ajoûte à chaque livre d'Opium, quatre, ou six livres de pain. Mais il faut observer, que, si l'Opium est assez nouveau, & assez mol, pour pouvoir se distribuer dans tout le pain, en le pilant dans un Mortier de fer, sans se ramasser par grains entre les parties de la mie, il n'a pas besoin de préparation précedente, il suffit de le piler avec la mie, jusqu'à ce qu'on ne le voye plus ; mais s'il est trop sec, il faut couper par petites rouelles, & le piler exactement, l'humectant en même-tems avec de l'eau de pluye, afin qu'il s'amollisse par le moyen de la chaleur, ou en pilant seulement, suivant l'occasion. Quand on l'a réduit en consistance d'extrait, & qu'il ne s'y trouve plus de grumeau, il est propre à être pilé avec le pain ; mais il ne faut pas mettre tout à la fois ; il faut en mettre à differentes reprises autant qu'on en peut mêler commodément dans un grand Mortier. Tout l'Opium étant ainsi mêlé exactement avec le pain, on mêle ensemble tout

ce qui a été pilé séparément, & on le pile encore pendant quelque-tems. On met alors ce mélange sans addition dans une Cucurbite de verre, en le pressant, de maniere qu'il n'y ait point de vuide sensible. Il faut que la surface de la masse soit platte, & égale, sans quoi elle secheroit, & se moisiroit: il faut que la Cucurbite soit assez forte, pour résister à l'effort des vapeurs rarefiées, & qu'elle soit assez grande, pour que la masse soit à peu près égale en hauteur, épaisseur, & largeur; qui est la meilleure proportion qu'on puisse garder. Alors on y adapte un Vaisseau de rencontre qu'on lutte exactement. On peut se servir d'un Lut composé avec la cire, la Résine, & le verre réduit en poudre très-fine. Le tout étant fondu selon les regles, on en prend avec une Spatule de fer chaude, ou autre Instrument de fer poli, & on en garnit exactement les jointures; après quoi on met la Cucurbite dans un Bain de vapeurs, en prenant garde de l'ajuster, de maniere que pendant quarante jours, que doit durer la digestion de la masse, la chaleur du Bain ne fasse point fondre, & décoler le Lut, de crainte qu'un nouvel air n'entre dans la Cucurbite.

Elle doit être placée dans le Bain, de maniere qu'elle ne touche pas l'eau, c'est-à-dire, deux, ou trois doigts au-dessus; il ne faut pas aussi la mettre trop près des bords du Bain, mais l'ajuster en sorte qu'elle y entre deux, ou trois doigts au-dessus de la masse, afin qu'elle s'échauffe également de tous côtés. Il faut alors laisser la masse en digestion pendant quarante jours, & quarante nuits, à une chaleur égale, ayant soin que l'eau ne diminuë pas trop, & que la chaleur ne s'affoiblisse pas. J'ai fait faire pour cet effet un Fourneau, de maniere, que mettant un Chaudron à l'endroit de la cheminée, je ne manquois jamais d'eau chaude; & trois fois par jour j'en faisois entrer dans le Bain par un Tuyau fait exprès, jusqu'à ce qu'il commençat à s'en écouler par un autre Tuyau; ce qui me faisoit connoître certainement, que le Bain étoit plein, & m'empêchoit d'en mettre plus qu'il ne falloit. Il ne faut point que l'eau boüille; mais il faut qu'elle approche de ce dégré de chaleur; car si la chaleur est trop grande, il y a du danger que les Vaisseaux ne cassent, & que la matiere ne se seche;

& ne se brûle; & si la chaleur est trop lente, il est à craindre que la masse ne moisisse, & qu'ainsi l'on ne perde ses peines. La chaleur doit donc être continuelle, & moderée. Alors vous verrez dans le Vaisseau des vapeurs, qui tourbillonnent doucement, & continuellement, & le tems passé, vous serez payé de vos peines.

La digestion achevée, l'on met la Masse dans une terrine, & on verse dessus autant d'eau de pluye, qu'il en faut, pour séparer l'Opium de la mie de pain, ce qui se fait en exprimant la Masse, après l'avoir suffisamment delayée avec les mains.

Si vous croyez n'avoir pas tout emporté par la premiere lotion, vous pouvez la réiterer, & cela, tant que vous jugerez que tout l'Opium est séparé. Alors vous laisserez reposer la Liqueur pendant quelque tems, afin de laisser précipiter ce qui peut y être resté d'étranger, & vous la verserez par inclination; après quoi vous la mettrez dans des Vaisseaux de Verre, ou d'Argile vernissés, pour la faire évaporer, jusqu'à la consistance d'extrait solide; alors on y ajoûte partie égale de bon Saffran Oriental réduit en poudre très-fine, on mêle le tout dans le Mortier de fer, & l'on a un Composé excellent, dont on peut faire des Pilules en tout tems. Je puis assûrer que cette Masse payera au decuple le travail, & la dépense, & que j'en ai employé au bout de douze, & treize ans, dont la force n'étoit en aucune maniere alterée.

Je me suis servi avec beaucoup de succès de la même methode pour tirer avec l'Esprit de Vin des teintures de presque tous les Vegetaux, afin qu'étant en forme liquide, je les pusse mêler les unes avec les autres, ou avec d'autres Drogues, suivant le besoin, & l'état des Malades; & quoique presque toutes, sur tout celle de Sabine, ayent fait de bons effets, je puis assûrer qu'aucune préparation ne m'a jamais si bien réüssi, que celle de l'Opium.

L'Opium ainsi préparé se donne aux adultes depuis un grain, jusqu'à quatre. Dans des douleurs très-aiguës je l'ai donné jusqu'à douze; mais c'est un exemple que je ne conseillerois pas de suivre. En general on peut compter que, si deux grains ne font point leur effet, les deux suivans répondent à nos esperances. Mais il faut observer que ceux qui font usa-

ge de ces Pillules, doivent toûjours se mettre en état de suer; & que si deux, ou trois heures au plus après la premiere prise le malade ne sent un soulagement considerable, c'est une marque que la dose n'a pas été assez forte, ou, ce qui n'arrive pas une fois en cent, que le corps est tellement disposé, que l'Opium augmente plûtôt les douleurs, qu'il ne les diminuë. Je connois deux, ou trois personnes dans ce cas; d'où je conclus, que toutes les Loix de la Nature dépendent de la seule volonté de leur Auteur.

Je pourrois m'étendre ici fort au long sur les vertus, & les effets de l'Opium, & donner la maniere de tirer de la préparation que je viens de décrire, une teinture incorruptible de ce suc; mais cela m'arrêteroit long-tems, sans servir le moins du monde à mon projet. Il suffit à la Sage-Femme de sçavoir où elle prendra de l'Opium ainsi préparé, de lui dire que dans les douleurs équivoques des femmes en travail elle peut sûrement, & sur le champ leur en faire prendre deux grains, & en cas qu'une heure après elles ne se trouvent point soulagées, réïterer la dose; rarement on aura besoin de la troisiéme. Qu'elle observe cependant si la malade sent quelque soulagement; si cela est, il faut differer pendant deux heures à donner une seconde prise; mais si les douleurs recommencent alors, il faut aussi recommencer à donner le Calmant.

Il n'est pas besoin de dire à ceux qui connoissent les vertus de l'Opium, à quoi cette préparation est bonne; c'est pourquoi j'en demeurerai là, content d'avoir fait part aux veritables Medecins d'une préparation aussi excellente.

Les Sages-Femmes qui n'ont pas occasion de trouver cette préparation, ou qui ne la sçauroient faire elles-mêmes, doivent appeller un Medecin habile, ou avoir recours à tous les Remedes imaginables, pour le soulagement des femmes. Je le repete: la moindre de ces douleurs équivoques est plus aiguë, que les plus grandes des veritables. On ne doit point trouver étrange que j'insiste si fort sur cette matiere, & sur l'importance de ce Remede; ma femme, qui a eu dix enfans, n'a manqué de sentir ces douleurs, qu'une seule fois, & c'est aussi la seule, où elle ne se soit point servie de ce merveilleux

Remede, qui, graces au Ciel, l'a toûjours tirée d'affaire.

Les personnes qui se servent de mes Pillules sudorifiques, sçavent qu'on les peut employer aux mêmes usages que la préparation d'Opium, que je viens de donner, & avec le même succès. J'ai commencé par donner la préparation de l'Opium, pour m'éloigner de ces Auteurs qui font un étalage pompeux des Médicamens qu'ils composent, parce qu'ils en tirent un profit. J'ai voulu écarter de moi ce soupçon, en donnant ma préparation d'Opium, & j'ajoûte encore à cet effet, que l'Opium préparé avec le suc de Coings, suivant la methode de Van-Helmont, fait encore le même effet; mais il ne faut pas de négligence dans cette préparation : sans cela elle se moisit, & se gâte facilement. Cependant je lui présere la préparation avec le Pain, qui est celle de Paracelse, quoiqu'il ne l'ait clairement décrite en aucun endroit. Mon dessein même n'étoit pas de l'expliquer si clairement; mais celui qui m'a déterminé à sacrifier mes interêts particuliers au bien de mon prochain, en mettant cet Ouvrage au jour, & le remplissant de toutes les connoissances nécessaires aux Accouchemens, ne m'a pas permis de cacher cet important Remede.

Ceux donc qui craignent la dépense, ou le travail, ou qui n'ont pas l'occasion, ou l'habitude de travailler suivant cette méthode, & qui ne peuvent faire faire ce Remede, pourront en sa place employer mes Pilules sudorifiques, dont beaucoup de familles de Hollande, Zelande, Frise, &c. se servent depuis plusieurs années avec beaucoup de succès, non-seulement dans ce cas, mais dans une infinité de Maladies. Et comme beaucoup de personnes seront sans doute bien-aise de connoître les vertus, & l'usage de ces Pilules, je les satisferai ici en peu de mots, en commençant par avertir, qu'elles sont composées des Vegetaux les plus efficaces, préparés, & corrigés avec ce Correctif universel de tous les poisons des Vegetaux, c'est-à-dire, l'huile, & le sel, tellement joints, & mariés, qu'il en résulte un composé blanc, & épais, comme de la Crême, & d'une saveur douce, lequel mélange peut se mêler avec l'eau, ou l'esprit de Vin, sans que le sel, & l'huile se dissolvent; ainsi ceux qui sçauront

mêler, & joindre, avec les conditions susdites, les sels Alkalis fixes des Plantes, avec deux, ou trois fois autant de leur Huile Spiritueuse, extraite par la distillation, ou bien, comme on l'appelle, Huile Essentielle, auront dénoüé le nœud Gordien, & auront trouvé le secret de déraciner la malignité des Vegetaux, & de changer les substances nuisibles, & empoisonnées, en Médicamens salutaires. Ce moyen, je le répete, n'est rien autre chose, que le Sel, & l'Huile essentiels des Plantes. Il ne faut donc pas s'étonner, s'ils peuvent en pénetrer le Tissu, & corriger ces Sucs cruds, & déreglés, qui envelopent les qualités Medicinales des Plantes.

Des vertus, & de l'usage des Pilules Sudorifiques.

On peut regarder ces Pilules, comme un Remede universel, puisqu'elles s'employent avec succès, non-seulement dans quelques Maladies, mais dans presque toutes, soit qu'elles soient nouvelles, ou inveterées; & comme beaucoup de personnes en usent journellement, qu'elles en ont chez elles, & que je me suis trouvé dans la nécessité de leur en donner par éctit, & à mes amis, la vertu, & l'usage, pour m'éviter la peine de recommencer si souvent, j'ai cru devoir faire imprimer le Memoire suivant.

On employe avec succès les Pilules Sudorifiques dans les Maladies suivantes.

1°. Dans toutes les Fiévres intermittentes, & continuës, même les Fiévres Malignes, mais avec quelques differences; par exemple, dans toutes les Fiévres intermittentes Doubles-Tierces, Tierces, & Quartes, l'usage des Pilules est le même; il faut seulement observer de n'en prendre qu'une, c'est-à-dire, douze grains pour un Adulte, une, ou deux heures avant l'accès, après quoi l'on boira un verre de Vin de France, ou d'Espagne, suivant le temperamment du Malade, & la qualité de la Fiévre; car les personnes d'un temperamment chaud, & sec, qui n'ont que peu, ou point de frisson, suivi d'une chaleur longue, & brûlante, doivent

plûtôt se servir de Bierre, que de Vin. Et une, ou deux heures après, elles boiront quelques prises de Caffé chaud; c'est ce qu'il faut observer, sur-tout, dans les Fiévres Ardentes, & Continuës; mais au contraire, si quelqu'un est d'un temperamment froid, & humide, & que le frisson soit violent, il doit plûtôt prendre après la Pilule un verre de Vin de France, ou d'Espagne, & se couchant dans un lit bien-fait, & bien bassiné, s'exciter à suer, avant que le frisson commence; il sera certainement moins violent, & la chaleur, & les autres symptômes diminuëront de même. Si le ventre est resserré, il faut, avant de prendre les Pilules, commencer par se purger; si l'on a des Nausées, prendre un Vomitif; car il est important de dégager l'Estomac des sucs indigestes qui le surchargent, & causent les Nausées; Mais si le Malade n'a aucun de ces symptômes, & que la Fiévre soit son seul mal, il se servira de ces Pilules avant l'accès, sans qu'il soit besoin de préparations précedentes, & la Fiévre, diminuant de jour en jour, ne revient plus après quelques prises.

Une personne attaquée d'une Fiévre ardente, accompagnée de douleurs de Tête, & de differentes parties du corps, avec une alternative frequente de froid, & de chaud, apréhendant que ce ne soit la Rougeole, ou la petite Verole, qui cause ces symptômes, si elle a été à la selle le jour, ou la veille, n'a qu'à prendre une Pilule, & après, un verre de Vin, ou de Bierre, & se mettre en état de suer abondamment. Douze heures après, elle entretiendra sa sueut par une seconde Pilule, & continuëra ainsi de douze, en douze heures, tant qu'elle sentira des douleurs, qui cessent ordinairement au troisiéme, ou quatriéme jour, lorsque la Rougeole, & la petite Verole commencent à paroître. Alors, comme le Malade se trouve en meilleur état, & qu'il n'a plus besoin de ces sueurs continuelles, puisque la Maladie est déclarée, c'est assez de prendre une Pilule de tems en tems, après avoir mis au moins vingt-quatre heures de distance entre chacune. Si ce n'est point la Rougeole, ou la petite Verole, l'usage des Pilules guérira les douleurs, & la Maladie, & les symptômes; si c'est la petite Verole, elle

eſt plûtôt guérie, & vient rarement à ſuppuration; mais ſi le Malade n'avoit point été à la ſelle, pendant les deux, ou trois premiers jours, je lui conſeille de vuider les premieres voyes par un Purgatif approprié à ſon temperamment, ou de prendre un Lavement, ſi ce remede eſt plus de ſon goût. La Purgation n'eſt point à craindre dans ces Fiévres, accompagnées de ſymptômes, qui annoncent la Rougeole, ou la petite Verole; mais auſſi-tôt que l'un, ou l'autre Remede aura fait ſon effet, il faut prendre une Pilule, & entretenir la ſueur, comme nous l'avons déja dit.

Mais lorſqu'un Corps plethorique eſt attaqué d'une Fiévre ardente, avec tenſion douloureuſe des Hypochondres, Delires, ou Convulſions, il ne doit point ſe ſervir des Pilules, ſans avoir préalablement pris l'avis d'un Medecin habile.

Il faut remarquer que la doſe eſt differente pour les enfans. Depuis un an juſqu'à deux, on ne doit donner toutes les douze heures, que la ſixiéme partie d'une Pilule; depuis quatre juſqu'à ſix, le quart; depuis huit juſqu'à dix, le tiers; depuis douze juſqu'à quatorze, la moitié; & ainſi en augmentant, à raiſon de l'âge, & des forces. On n'en donnera que la moitié de ſix en ſix heures aux perſonnes foibles, ou bien la ſixiéme partie, toutes les deux heures, ou en nature, ou diſſoute dans la Bierre, ou du Vin de France, ou d'Eſpagne, ou quelqu'autre Liqueur qui ſe trouve, ou qui convient à la Maladie. Je puis aſſûrer que ces Pilules ſont ſouveraines dans les Rougeoles des enfans, & qu'elles n'ont jamais trompé mes eſperances.

2°. Dans la Dyſenterie, ou la Diarrhée, on peut tous les jours, ou tous les deux jours donner une Pilule avec du Vin d'Alicante, ou quelqu'autre Vin rouge. On la peut donner entiere à quelques Malades tous les ſoirs avant le ſouper; il vaut mieux pour d'autres la faire prendre par parties à diverſes repriſes. Ces Pilules arrêtent le Cours de Ventre, & appaiſent les douleurs qui les accompagnent, en corrigeant leur cauſe, c'eſt-à-dire, l'âcreté des humeurs.

3°. Ces Pilules font merveille dans la Goute. Elles détruiſent la cauſe des douleurs, qui eſt l'âcreté de la Lymphe, & réſolvent petit à petit les obſtructions qui produiſent le Tuf,

& les Nodosités des Gouteux. Ainsi ceux, qui dans le commencement de la Maladie, & avant la formation de ces concretions, auront fait usage des Pilules, peuvent compter qu'ils vaincront la Maladie, ou au moins qu'ils retarderont ses progrès. Ceux qui sont attaqués depuis long-tems de ce mal, & qu'il retient au lit chaque année pendant long-tems, recevront de l'usage des Pilules un soulagement considerable, & empêcheront la Maladie d'augmenter, si le mauvais régime, ou les passions de l'Ame n'en détruisent l'effet. Si les douleurs sont bien violentes, on prend une Pilule toutes les douze heures, jusqu'à ce qu'elles s'appaisent, ce qui arrive ordinairement le premier, ou le second jour; alors on en prendra une de tems en tems, & l'on se fera suer abondamment. Il n'est pas nécessaire que les personnes accoûtumées au Vin en discontinuënt l'usage, même pendant l'accès, pourvû qu'elles en usent modérement. Ces Pilules corrigent & émoussent les acides, & les âcres du Vin.

4°. On employe avec succès ces Pilules dans les Coliques & les Tranchées, même dans celles qui regnent aux Indes Occidentales, nommées *Beljack*. On en prend une, ou une demi, suivant l'âge, & les forces. Si les douleurs ne diminuent pas au bout de deux heures, il faut en réïterer la dose; mais si elles diminuënt, il faut discontinuer d'en donner, & attendre, pour le faire, qu'elles recommencent. Alors on en donnera la même dose.

5°. Dans toutes les Toux, & Catharrhes, ces Pilules sont très-efficaces. On en prend une après le souper, & l'on va se coucher, pour tâcher de dormir, & de suer. Le lendemain on garde le lit plus long-tems, & l'on s'apperçoit, que l'âcreté des humeurs diminuë, qu'elles commencent à s'épaissir, & à mûrir, & que la Toux, & la douleur s'appaisent. Pour guérir promptement, il faut s'abstenir d'alimens liquides, & solides, âcres, acides, ou salés, ne point s'exposer à l'air froid, & tenir toûjours dans la bouche un morceau de Reglisse. Ces Pilules appaisent aussi la toux des Phtisiques, & l'âcreté du Pus qu'ils crachent; mais il est à propos de ne leur donner toutes les six, ou douze heures, qu'un quart, ou un sixiéme de Pilule, dissoute dans quelque bon Vin vieux, d'Espagne, de Candie, ou autre.

6°. Ces Pilules sont d'un grand secours dans la Colique Néphretique, & aux personnes qui ont la Pierre. Dans l'un, & l'autre cas on prend une Pilule, & l'on réïtere deux heures après, si la douleur ne s'appaise. Lorsqu'elle l'est, toutes les nuits, ou de deux l'une, on prend une Pilule. On n'en a pas continué l'usage pendant quelques semaines, qu'on s'apperçoit que les douleurs ne reviennent plus si souvent, que le sable passe avec moins de douleur, que l'urine n'est plus si âcre, ni si brûlante, & que ces Maux se supportent plus aisément, ces Pilules attaquant la cause de ces Maladies, & l'empêchant d'augmenter.

7. Dans les maux de Tête, & de Dents, s'ils sont considérables, on prend une Pilule le soir; & lorsque la carie a rongé le dehors de la Dent, on peut mettre dedans un morceau de la Pilule, & se coucher bien chaudement, pour exciter la sueur. Mais si la douleur est plus aiguë, & qu'elle ne diminuë pas au bout de deux heures, on peut prendre une seconde Pilule, & rester plus long-tems au Lit le lendemain.

8. On peut faire usage de ces Pilules dans toutes les douleurs, quelles qu'elles soient, & dans quelque endroit qu'elles se sentent. Car si elles ne les appaisent pas entierement, elles les soulagent, & les diminuënt considerablement.

9. Ces Pilules sont d'un grand secours aux femmes qui ont leurs regles supprimées. Elles en peuvent prendre une, lorsqu'elles vont se coucher, huit, ou dix jours avant le periode, en buvant après un verre de Vin chaud, dans lequel on aura mis un peu de Saffran Oriental, & de Macis, ou, si cette Boisson leur déplaît, elles prendront un Boüillon de Lait, dans lequel on aura infusé du même Saffran, ou du Vin d'Espagne, ou de la Bierre vieille, qui ne tire pas sur l'aigre.

10. Ces Pilules soulagent beaucoup les femmes en travail, attaquées de douleurs fausses, ou équivoques, qui retardent l'Accouchement. On leur en donne une, ou une demie, suivant leurs forces. Elles enlevent bien-tôt les fausses douleurs, fortifient la femme, & laissent aux douleurs veritables le tems de procurer l'Accouchement. Mais si, une heure après la premiere prise, les douleurs équivoques ne diminuënt pas,

il faut réïterer la dose, & continuer ainsi d'heure en heure; jusqu'à ce qu'elles commencent à s'appaiser; car aussi-tôt que cela arrive, il y a lieu d'esperer qu'elles s'évanoüiront bien-tôt, & que les veritables prendront leur place.

11. Ces Pilules calment aussi les douleurs qui suivent l'Accouchement. On en peut alors donner le quart, ou la moitié. Elles facilitent les purgations, en fortifiant les Parties affoiblies; mais il ne faut pas que celles qui ont les purgations trop abondantes en fassent usage, à moins qu'elles ne soient accompagnées de douleurs violentes. Il faut alors en prendre peu à la fois, éviter le Vin, & tout ce qui peut augmenter l'écoulement, & se livrer à un entier repos.

12. Les personnes attaquées de Courbature se trouveront très-bien d'une Pilule avalée avant de se coucher, dans un verre de bonne Bierre, & bien cuite, sur-tout si elles suent copieusement.

13. Dans les Engourdissemens, l'épaisseur du Sang, la lenteur de sa Circulation, l'Enflure des Jambes, & les douleurs que l'on sent dans plusieurs Parties du Corps, comme il arrive dans le Scorbut, il faut prendre tous les jours avant de se coucher un Pilule avec un verre de Vin chaud, se coucher chaudement, exciter une sueur abondante, & se purger tous les huit, ou dix jours, si le Ventre est resserré.

14. Ces Pilules soulagent beaucoup les Hydropiques, en divisant la Lymphe, & évacuant la serosité du Sang par les urines, ou les pores; ainsi elles peuvent guérir les Hydropisies nouvelles; mais il faut se purger de tems en tems avec les Hydragoges, & boire après chaque Pilule, un verre de Vin chaud, avec de la Muscade.

15. Dans les Rhumes de Cerveau, qui causent subitement la Surdité, il faut prendre une Pilule avant de se coucher, & envelopper sa Tête d'un Coussin de plumes, de maniere qu'on sue copieusement, & en peu de tems on se portera mieux.

En general ces Pilules ont une vertu sudorifique, & diuretique; elles corrigent l'âcreté, ou la salure des humeurs; resistent au Poison, & le domtent, appaisent toutes les douleurs, calment les mouvemens trop violens de l'ame, dis-

solvent les humeurs épaisses, levent les obstructions, ramollissent les duretés, divisent, adoucissent, & rendent fluides toutes les Liqueurs. C'est ainsi qu'elles adoucissent, ou guérissent toutes les douleurs. Ainsi elles sont très-bonnes dans les peurs violentes.

Ces Pilules d'ordinaire operent promptement; c'est pourquoi il n'en faut continuer l'usage que quinze jours, ou trois semaines. Ceux qui ne se trouveront pas soulagés au bout de ce tems, doivent abandonner ce Remede; mais si l'on sent du soulagement, on peut continuer jusqu'à une pafaite guérison, ou l'on peut se purger de tems en tems, & reprendre ensuite l'usage des Pilules. Ceux qui s'en serviront avec prudence, & dans les tems favorables, & qui sçauront y entremêler quelques autres Remedes qui augmentent, & accelerent leur effet, s'en trouveront mieux que les autres.

Quand je parle de purgation, je n'entends pas que ceux qui se servent de mes Pilules soient obligés de prendre de tems en tems un fort purgatif. Mais si l'on a pris pendant dix, ou douze jours de suite ces Pilules pour domter quelque maladie inveterée, comme le Scorbut, & l'Hydropisie qui le suit, la Goute, les douleurs de Reins, la Nephretique, &c. Car les Maladies Aiguës finissant bien-tôt, ne laissent pas le tems de faire un long usage des Pilules sudorifiques, on peut pendant les sept, ou huit jours suivans, prendre avant le souper, ce qu'il faut toûjours pratiquer, une de mes Pilules purgatives, qui fortifient en même tems; & si une ne suffit pas pour faire aller une, ou deux fois à la selle par jour, & vuider la matiere âcre, que les Pilules sudorifiques ont dissoute, on en peut prendre deux. L'Operation de ces Pilules purgatives est si douce, que j'ai coûtume d'en donner une avant souper aux femmes le second, ou le troisiéme jour après l'Accouchement, sur-tout si elles ont eu auparavant, & si elles ont encore le Ventre resserré. Ce qui les garantit des douleurs, qui dureroient trop long-tems, des Délires, des Fiévres violentes, & des autres accidens, que la constipation leur cause très-souvent.

Ceux qui font usage de mes Pilules sudorifiques, employent aussi pour l'ordinaire mes Pilules purgatives, & en

même tems confortatives. Elles operent très-doucement, & peuvent être employées dans tous les cas, où il faut purger, avant, ou après l'usage des Pilules sudorifiques, & même sans qu'on s'en serve. On en peut donner aux enfans, & aux adultes, aux personnes en santé, & aux malades, de quelque temperament qu'ils soient. On peut avec ces Remedes domter toutes les maladies qui peuvent se guérir, & celles qu'ils ne déracineront pas, auront bien de la peine à ceder à d'autres.

CHAPITRE XXVII.

Comment les Vices de conformation du Bassin peuvent empêcher l'Accouchement.

UN des obstacles à l'Accouchement, & qui en augmente les douleurs, est la mauvaise conformation du Bassin. Qu'il soit trop grand, trop petit, ou trop applati, il en naît des inconveniens, que la Sage-Femme doit connoître, afin d'y apporter les Remedes convenables; c'est pourquoi nous parlerons de chacun de ces défauts en particulier.

Un Bassin trop étroit est très-désavantageux. Je l'appelle étroit, quand il n'est pas proportionné à la grandeur du Corps. Les femmes petites de taille ne sont point toûjours celles qui ont le Bassin le plus petit. Quelquefois elles l'ont plus grand, que les grandes, & de même les grandes plus petit, que les petites; d'où il suit qu'on peut dire d'une femme qu'elle a le Bassin trop grand, & d'une autre qu'elle l'a trop petit. Car, quoiqu'il arrive à de petites femmes de mettre au monde de grands enfans, & à de grandes de donner le jour à des petits, il est plus ordinaire de voir les enfans proportionés à la grandeur du corps de leur mere; d'où il suit nécessairement que *si une petite femme doit accoucher d'un grand enfant, elle ne le peut faire sans beaucoup de peine;* parce que ce n'est qu'à force de douleurs qu'une Tête, & un Corps, aussi grands, peuvent être poussés au travers d'un Bassin aussi étroit. Il peut même arriver que l'enfant soit si gros, & si grand, qu'il ne

puisse passer par le Bassin ; & je sçais, mais le cas est rare, qu'il y a des femmes qui ont toutes les peines du monde à accoucher, quoique la Matrice, & l'enfant soient bien placés, & ce dernier bien tourné, tant elles ont le Bassin étroit. Une preuve de la verité de ce fait, c'est qu'elles n'accouchent qu'avec des peines infinies, quoique tout paroisse parfaitement bien disposé au commencement du travail, & que la Figure de la Tête de leurs enfans est tellement oblongue, quand ils naissent, qu'il faut la manier, & l'ajuster tous les jours, pour lui donner une figure convenable. De plus, le Visage de ces enfans est livide, & meurtri ; parce qu'ils ont été trop long-tems pressés dans cet étroit passage ; ce qui fait que les uns viennent morts, d'autres extrêmement foibles, & demi morts, & souvent il se passe plusieurs jours, avant que cette lividité, ou ces meurtrissures disparoissent. Une Sage-Femme habile peut dans ce cas être bien utile à l'enfant, en lui figurant la Tête d'une maniere convenable.

Je remarquerai en passant, que ce n'est pas sans raison que la Tête des enfans est ouverte, c'est-à-dire, que leur Crane n'est pas composé d'un seul Os, & que les Sutures sont encore membraneuses, & sur-tout le sommet. C'est afin que dans une occasion semblable, les Os du Crane puissent se serrer, & même se croiser, pour former une Tête oblongue ; ce qui ne pourroit arriver, si les Os, & les Sutures étoient dans les enfans aussi solides, que dans les adultes. D'où je conclus que, quand même la Matrice, & l'enfant seroient bien situés, un Bassin trop étroit non seulement augmente les difficultés de l'Accouchement, mais peut causer la mort à la mere, & à l'enfant, si l'Art ne vient au secours. Un autre inconvenient, c'est que la petitesse du Bassin est cause que la Matrice s'éloigne aisément de sa direction naturelle ; & devient Oblique, ce qui cause toûjours un travail très-fâcheux, dont nous parlerons en son lieu.

Si le Bassin trop petit est sujet à des inconveniens, celui qui est trop applati, quoique suffisamment grand, n'empêchera pas moins la descente de l'Uterus, & de l'enfant. J'appelle Bassin applati celui, ou, quoique les Os des Iles mar-

qués *b b* sur la premiere Planche, soient suffisamment éloignés l'un de l'autre, les Os Pubis *d d* s'approchent trop de la Courbure superieure *a e* de l'Os Sacrum; ou bien, si l'on conçoit mieux par la seconde Figure, où la distance de l'Os Pubis *f* a la Courbure supérieure de l'Os Sacrum *a b* n'est pas assez grande. Cette structure du Bassin non seulement empêche l'entrée de l'enfant, s'il a la Tête grosse, quoique la Matrice soit bien placée, mais occasionne l'inclinaison de la Matrice en devant, ou en arriere, de l'un, ou de l'autre côté; ce qui produit nécessairement un Accouchement laborieux.

Un Bassin trop grand a aussi son désavantage. J'appelle ainsi celui qui, comparé avec la Matrice, & l'enfant, est assez ample pour que la Tête de l'enfant, & la Matrice encore fermée, tombent facilement jusqu'à l'Orifice du Vagin. Ce grand espace ne resserrant pas la Matrice, ne la retient pas à une certaine hauteur; ce qui fait que la Tête de l'enfant, & les douleurs expulsives, en resserrant les Eaux, ne peuvent faire assez d'efforts contre l'Orifice de la Matrice, pour l'obliger de s'ouvrir; de maniere qu'il n'y a que l'Orifice du Vagin qui empêche l'enfant, & la Matrice, de tomber hors du Corps. Dans ce cas on sent les Eaux très-étenduës en large. Il y a même plus; elles forment hors du Corps une si grosse Tumeur, qu'il semble que l'enfant va jaillir, pour ainsi dire, avec elles. Il n'y a gueres de danger, s'il en arrive ainsi, & l'Accouchement est aisé; mais si l'Orifice de la Matrice est épais, & ferme, & l'Orifice du Vagin lâche, ce qui fait que l'un se dilate aisément, & l'autre avec peine, les Eaux, quoique moins étenduës en largeur, sortent du Corps avec impetuosité, l'Orifice de l'Uterus fait effort contre celui du Vagin, & non-seulement la Tête de l'enfant, mais l'Orifice de la Matrice sort du Corps; &, si on ne la retient, le relâchement du Vagin, & des Ligamens de la Matrice, sera cause de la chute de l'un, & de l'autre. C'est pourquoi la Sage-Femme doit avoir soin dès le commencement d'empêcher la Matrice de tomber si bas. Sa main, si elle est habile, fera avec d'autant plus d'avantage la fonction de l'Orifice du Vagin, qu'elle peut commodément soûtenir la Matrice à une plus grande hauteur.

Que

Que les Sages-Femmes voyent à ce propos, combien leur négligence, dans les cas les plus favorables, peut-être funeste aux femmes. Car il ne faut pas s'imaginer, que la chute de la Matrice, ou du Vagin, soit un accident leger. Il est au contraire très-fâcheux, & par les douleurs qu'il cause, & par l'incommodité qu'en ressentent les femmes dans les moindres mouvemens qu'elles se donnent. Deplus, il les rend languissantes. Je ne dirai pas ici combien des femmes dans cet état sont incommodes, & à charge à leurs maris. C'est cependant à quoi exposent les Bassins trop larges ; au lieu que ceux, qui sont plus étroits, soûtiennent la Matrice, pendant que les douleurs la baissent ; ce qui fait que la Tête de l'enfant, & les Eaux comprimées dilatent son Orifice par la pression qu'elles font contre lui. Si donc la grandeur du Bassin l'empêche de soûtenir la Matrice, c'est à la Sage-Femme à le faire par le bas, si elle ne veut que la femme soit exposée aux accidens, dont nous venons de parler.

Tout le monde est à portée de connoître, parce que nous venons de dire, de quelle importance il est, que la Sage-Femme s'instruise, dès qu'elle arrive auprès d'une femme, de la forme, & de la grandeur du Bassin. Elle doit donc commencer aussi-tôt par Toucher la femme, pour sçavoir exactement la situation de la Matrice, & de l'enfant, & si ce dernier est bien tourné, & se presente bien. Il faut encore qu'elle examine la Figure du Bassin, s'il est grand, ou petit, rond, ou plat, & comment la Matrice, & l'enfant, sont placés, ou tournés dedans, ou au-dessus ; & suivant ce qu'elle aura découvert, elle doit mettre la main à l'œuvre ; c'est-à-dire, tirer l'enfant sur le champ, s'il le faut, ou attendre l'Accouchement des seules douleurs ; ou secourir la nature, dans les cas, où elle manque.

Le premier devoir de la Sage-Femme, avant même que la Matrice, & l'enfant soient tombés dans le Bassin, est de s'éclaircir avec soin de la conformation du Bassin, sçavoir, si son bord est rond, ou aplati, large, ou étroit, & de regler ses démarches sur cette connoissance. Car si le Bassin est aplati, ou si les Os Pubis, & l'Os Sacrum sont peu éloignés, elle doit bien se donner de garde de faire faire des mouve-

mens, ou des efforts violens, pour accelerer l'Accouchement. Car il y a lieu de craindre, qu'une secousse prompte, & violente, en faisant baisser la Tête de l'enfant, ne la fasse heurter contre les Os, avec assez de force, pour la casser; ce qui causeroit la mort à l'enfant; ou qu'elle ne s'engage tellement dans le petit espace, que laissent les Os, qu'on essaye inutilement ensuite à faire passer l'enfant; ce qui pourroit lui être funeste, & à la mere. Mais lorsque la femme aide doucement des douleurs moderées, ou que la femme ne se prête que peu aux douleurs, lorsqu'elles deviennent violentes, & que la Sage-Femme dirige la Tête de l'enfant vers l'endroit le plus large du passage, elle passe enfin sans accident, malgré la petitesse du passage. Or, quand la Tête est passée, le reste du Corps passe aisément, à moins qn'il ne soit monstrueux. Les Sages-Femmes se trompent lourdement, quand elles obligent les femmes à faire de violentes contractions des Muscles du Bas-Ventre, & à se donner des peines infinies, ou lorsqu'elles aigrissent les douleurs par des Remedes, sans connoître distinctement la Figure du Bassin, & la situation de l'Uterus, & de l'enfant, ou les autres obstacles, qui peuvent se presenter. Je suis touché d'une veritable compassion pour le sort de ces infortunées, que l'imprudence, & l'ignorance des Sages-Femmes tourmentent, & affoiblissent si cruellement, & si inutilement. Voyons donc les moyens de les soulager.

Si le Bassin est bien formé, & qu'il ne pêche, que parce qu'il est trop étroit, pour laisser passer commodément la Tête, la Sage-Femme connoissant par l'Attouchement, que l'enfant se presente bien, & que le défaut vient du bord trop étroit du Bassin, doit prendre patience, exhorter la femme à faire de même, & l'empêcher de faire des efforts violens; & si les douleurs sont paresseuses, & ne viennent que rarement, il ne faut rien faire pour les accelerer. Il faut se donner du tems, afin de ne point fatiguer la femme en travaux inutiles, & de laisser prendre à la Tête de l'enfant une figure oblongue, au moyen de laquelle elle puisse passer; ce qui n'arriveroit pas, si la femme faisoit de fortes contractions. Au contraire, elle élargiroit le Sommet de la tête de l'en-

fant, en l'applatiſſant contre les Os; ce qui, par cette raiſon, formeroit un nouvel obſtacle à ſon paſſage.

Il n'eſt pas poſſible à l'Art d'écarter, ou de reſſerrer les Os du Baſſin. Il n'y a que le Coccix, ou la pointe de l'Os Sacrum, qu'on puiſſe reculer, s'il empêche le paſſage de l'enfant, en avançant trop en dedans. Et il eſt abſolument néceſſaire, dans le cas preſent, que la Sage-Femme le recule; d'autant plus, que ſa main le fera beaucoup plus aiſément, que la Tête de l'enfant.

Quand je parle de *reculer l'Os Sacrum*, je n'entens pas, qu'on doive le faire, en introduiſant ſeulement un doigt dans l'Anus, comme quelques Auteurs le recommandent aſſez négligemment. On ne peut au plus, par cette Opération, reculer que la pointe du Coccix. Mais j'entens que, dans le cas de néceſſité, il faut tellement reculer tout le Coccix, & les Parties charnuës, qui ſont aux environs, que le paſſage ſoit aſſez dilaté, pour laiſſer à l'enfant la liberté de ſortir. Et comme cette Opération eſt d'une grande importance, je m'y arrêterai aſſez long-tems, & je l'expliquerai aſſez au long, pour reveiller l'attention des jeunes Sages-Femmes. Car cette Opération eſt plus avantageuſe aux meres, & aux enfans, qu'on ne ſe l'imagine ordinairement.

Je me ſuis demandé pluſieurs fois avec étonnement, pourquoi quelques Sages-Femmes étoient ſi long-tems à délivrer les femmes en Travail, pendant qu'elles diſoient, que l'enfant étoit bien tourné, que les Eaux étoient écoulées, que la Tête avançoit aſſez conſiderablement en dehors de l'Orifice, & que les douleurs avoient aſſez de force. En réfléchiſſant ſérieuſement ſur cette matiere, j'ai reconnu que l'ignorance, & la mauvaiſe manœuvre des Sages-Femmes en étoit la cauſe. Je ne prétens pas cependant, que la Sage-Femme puiſſe, & doive délivrer une femme, auſſi-tôt qu'elle arrive. Je ſçais qu'il y a des cas où on ne le peut avec toute la ſcience poſſible, & même où l'enfant ne peut venir, quoiqu'il preſente la Tête à l'Orifice de la Matrice; auſſi ne parle-je que de ceux où la Sage-Femme pourroit être utile, & où elle ne l'eſt pas par ignorance, comme il arrive très-ſouvent au commun des Sages-Femmes, ſur-tout à celles de la Cam-

pagne, qui souvent n'ont pas les premiers principes de leur Art. En examinant leur conduite, je vis qn'elles faisoient beaucoup d'attention à l'Orifice de l'Uterus, & du Vagin, qu'elles s'efforçoient d'ouvrir, en y faisant entrer successivement tous les doigts, en les tiraillant, & les déchirant en quelque sorte, pendant qu'elles n'en faisoient aucune au Coccix, qui cependant est pour l'ordinaire le principal obstacle à la sortie de l'enfant. Presque tous les hommes qui travaillent de la main sont dans ce cas. Semblables aux Chevaux qu'on attache à une Meule, ils ne font aucune attention à ce qu'ils fonr. Quelque chose qui se presente à leurs yeux, ils ne voyent que ce qu'ils ont lû, ou ce qu'on leur a appris, & ne font pas attention au reste plus long-tems qu'il ne se presente à leurs yeux, ou à leurs mains.

Il faut convenir que connoissant par l'Attouchement que l'Orifice de la Marrice, ou du Vagin, ne s'ouvre que peu malgré les douleurs, & ne faisant point attenrion aux parties voisines, on se persuadera aisément, mais à tort, que c'est la roideur, ou l'épaisseur de ces deux Orifices qui les empêche de se relâcher, & par consequent la Tête de l'enfant de sortir. Ainsi on se portera sans peine à tirailler, & ouvrir violemmenr ces Orifices, comme il arrive à ces Sages-Femmes ignorantes. De là cependant arrivent des accidens funestes, c'est-à-dire, le déchirement de l'Orifice de la Matrice, ou de l'Orifice exterieur jusqu'au Rectum. Mais on ne peut concevoir comment, ce qui est une preuve évidente de l'ignorance de ces Sages-Femmes, elles les font asseoir sur une Chaise, sur un Lit, ou un Lit de travail, de maniere que le Coccix, fixé, ne peut en aucune maniere changer de place. D'autres, aussi imprudentes, font asseoir la femme sur un linge qu'elles font lever par deux, ou quatre personnes, ce qui fait une espece de branle, où le derriere, & le Coccix portent en entier; & cependant elles s'imaginenr que la Tête de l'enfant passera. D'autres, faisant asseoir une femme sur la Chaise, n'ont pas la précaution de relever assez ses habits, qui, étant tendus sous la pointe de l'Os Sacrum, l'empêchent de reculer. Ignorance fatale, & qui coûte cher aux malheureuses, qui tombent entre leurs mains! D'autres enfin,

suivant le conseil de certains Auteurs, tentent, avec le bout du doigt, qu'elles font entrer dans l'Anus, d'écarter la pointe du Coccix, pendant que toute la force de la main est à peine suffisante. Triste effet de l'ignorance des Maîtres, & des Disciples! Je puis assûrer avec confiance que, bien loin qu'un, ou deux doigts d'une Sage-Femme foible puissent venir à bout de reculer le Coccix, la main entiere de la plûpart des Sages-Femmes, & même des Accoucheurs foibles, n'est point capable de le bien faire. La main entiere, je le repete, introduite, non dans l'Anus, mais dans le Vagin. Car à quoi bon introduire un doigt dans l'Anus? Pour ne point blesser le Rectum? Comme si on le blessera moins simple, que double? Pourquoi n'employer que le bout d'un, ou de deux doigts, pendant que la main entiere n'a pas trop de force? Je ne suis point petit, & j'ai le poignet assez fort; je me suis cependant trouvé dans des cas, où plus de force auroit été avantageuse; & je dis avec verité que, par cette seule Operation, j'ai toûjours réüssi à soulager extrêmement la mere, & l'enfant.

Je me doute qu'il se trouvera des personnes timides, & ignorantes, qui me taxeront de témerité, à cause de la délicatesse de cette Operation; mais je suis sûr que si, avec les précautions nécessaires, ils l'avoient fait avec succès, aussi souvent, que moi, ils changeroient de langage. Pour moi je suis persuadé que ce tiraillement de l'Orifice de l'Uterus, ou du Vagin, qui ne les épouvante pas, est beaucoup plus dangereux, que l'écartement du Coccix, qui se fait doucement, aidé des douleurs, & du revers de la main couchée de plat, comme nous l'allons expliquer dans un moment.

Les enfans dont la Tête se presente la premiere, & est déja tombée dans la Cavité du Bassin, peuvent y être arrêtés, si leurs Epaules s'arrêtent contre le bord des Os qui composent le Bassin, ou lorsque la Tête a de la peine à passer à travers du Bassin, & qu'elle y est principalement arrêtée par le Coccix. C'est de cette derniere sorte d'obstacles que nous parlons ici. Nous y comptenons aussi les enfans qui sont tombés le Derriere en avant dans le Bassin, & qui le presentent à l'Orifice. Ces enfans peuvent y être tellement arrêtés, à cause

de la petitesse du Bassin, ou de la grandeur des Epaules, que quelquefois ils ne peuvent passer; & c'est ce qui arrive souvent dans les Accouchemens difficiles.

Il est indubitable que, lorsque l'enfant, & la Matrice sont bien placés, & le premier bien tourné, la difficulté de l'Accouchement vient de la petitesse du Bassin. Ainsi il faut de nécessité, sur-tout dans les premieres couches, que le Bassin s'élargisse par la force des douleurs qui poussent la Tête de l'enfant, ou que la Sage-Femme dilate le passage, en poussant en arriere le Coccix. Les enfans donc qui tombent la Tête, ou le Derriere, en avant dans le Bassin sont portés jusqu'au Coccix, qui ne cede point, ou parce que les douleurs sont trop foibles, ou bien enfin parce que la femme n'a pas assez de force, pour aider les douleurs, & pour écarter les Os du Coccix; car il y en a trois, & quelquefois quatre, comme on le voit par la premiere Figure. Si la Tête de l'enfant est grosse, & les Epaules petites, on sentira au Toucher une grande tension dans l'Orifice de l'Uterus, parce que la Tête fait beaucoup d'effort contre lui, & qu'il lui resiste beaucoup; mais si la tête est petite, & les Epaules larges, l'Orifice de l'Uterus sera moins tendu, parce que ce n'est pas proprement sur lui que se fait la grande pression. En effet il est aisé de concevoir qu'une grosse Tête fait plus d'effort sur l'Orifice de la Matrice, qu'une petite; mais ce n'est point contre cet Orifice que se fait la principale pression, parce que ce n'est point lui qui retarde les progrès de l'enfant, soit qu'il ait la Tête grosse, ou petite. C'est le Coccix qui resiste. Le but de la Sage-Femme doit donc être de l'éloigner, & le tiraillement de l'Orifice de l'Uterus est absolument inutile.

Il faut donc remarquer que, la Tête, quoique grosse, ne peut assez dilater l'Orifice de la Matrice, quand elle ne peut éloigner le Coccix. Car tout l'effort de la Tête se tourne contre lui; & l'experience fera voir qu'une Tête petite, & des Epaules larges, ne passent pas plus aisément, qu'une grosse Tête, & de petites Epaules. Il faut encore remarquer que dans ce cas l'Orifice de l'Uterus n'est souvent pas tendu autour de la Tête de l'enfant, & qu'au contraire il est si relâ-

ché, que l'on peut sans peine introduire un, ou plusieurs doigts entre la Tête, & l'Orifice. Cependant elle n'avance pas. Ce qui ne peut arriver que, parce que quelque obstacle l'arrête, & que l'effort se fait moins contre l'Orifice de la Matrice, que contre cet obstacle, qui n'est autre que le Coccix. Si la Sage-Femme ne sçait pas cela, ou n'y fait pas attention, comment peut-elle secourir la mere, ou l'enfant, & faire ce que son ministere demande?

Le Derriere, tombant le premier dans le Bassin, trouve le même obstacle qu'une grosse Tête; je veux dire le Coccix. Ainsi on ne peut rien faire de mieux dans ce cas, pour soulager la mere, & l'enfant, que de reculer le Coccix; ce qui élargit très-fort le passage, & accelere l'Accouchement; & non seulement on ne risque pas de faire du tort à la mere, ou d'augmenter ses douleurs, mais elle en a moitié moins, que celles à qui les Sages-Femmes tiraillent l'Orifice de la Matrice, à la maniere accoûtumée. Je me souviens à ce propos de l'Histoire suivante. Une femme de nos amies, qui n'étoit jamais accouchée, étoit en travail depuis plusieurs jours. L'enfant se presentoit bien; mais le passage étoit trop étroit. Ce long travail avoit réduit la femme à l'extrémité. Ayant entendu parler de l'état où elle étoit, j'allai chez elle avec ma femme, pour tâcher de la secourir. Ma femme étant entrée, & ayant touché la Malade, fit tout ses efforts pour reculer le Coccix; ce qui fit venir l'enfant en peu de tems, & conserva la vie à la mere, qui me dit ensuite; *Quelle difference entre la conduite de differentes personnes! Aussi-tôt que vôtre femme me secouroit, je me sentois soulagée, & en état de faire des efforts, & le contraire arrivoit, lorsque la Sage-Femme travailloit.* On pensera peut-être, que ma femme étoit venuë dans des circonstances favorables, c'est-à-dire, dans le tems de la force des douleurs, & que leur défaut étoit la cause du peu de succès que la Sage-Femme avoit eu. Cela arrive en effet quelquefois; mais il n'arriva point dans le cas, dont je parle, où la Sage-Femme étoit en faute, & non pas les douleurs. Et ce qui est digne de remarque, j'ai presque toûjours vû *qu'en operant, comme il faut, les douleurs augmentent; pendant qu'une mauvaise manœuvre les diminuë, ou les anéantit.* Je

fçais que ce que je dis ici surprendra beaucoup de Sages-Femmes. C'eſt cependant la pure verité ; & le ſecours, qu'on tire de cette pratique, eſt ſi certain, qu'on ne doit point ſe laſſer de le repeter, en faveur de ceux qui l'ignorent, afin qu'ils le pratiquent par la ſuite.

Les douleurs qu'on fait ſouffrir aux femmes, en les déchirant, & les tiraillant, n'étant ſuivies d'aucun ſuccès, leur ôtent le courage, & les rendent languiſſantes ; mais les ſecours convenables qu'on leur donne, leur rendant l'eſperance d'une délivrance prochaine, taniment la nature, relevent leur courage, & rétabliſſent leurs forces. Voilà pourquoi le travail de l'un excite les douleurs, que celui de l'autre amortit. J'ai été appellé pluſieurs fois pour des femmes, dont les douleurs augmentoient, auſſitôt que j'operois. Les Sages-Femmes, qui étoient preſentes, & qui avoient travaillé pendant long-tems ſans ſuccès, diſoient, *voilà qui va bien à preſent, ſi nous avions eu de ſemblables douleurs ; nous aurions délivré la femme ;* & moi faiſant ſemblant de ne rien entendre, je diſois en moi-même, *ſi vous aviez agi comme moi, le travail de la femme n'auroit pas été inutile.* Mais eſclave de l'amour propre, & préferant mes avantages particuliers à ceux du Public, je les laiſſois dans l'erreur, trop avare des connoiſſances que Dieu m'avoit departies. J'ai eu enfin un veritable ſcrupule de ne point faire part au Public de toutes les découvertes que j'ai faites dans cette matiere, voyant ſur-tout ce qui arrive dans tous les Pays, & toutes les Villes du monde, & que ces connoiſſances peuvent conſerver la vie, ou la ſanté, à une infinité de perſonnes, à qui l'ignorance des Sages-Femmes fait perdre l'une, ou l'autre.

Si l'on me demande à preſent comment j'écatte le Coccix, & fais venir l'enfant, malgré la petiteſſe du paſſage, je répons, que je commence par faire prendre à la femme la ſituation la plus commode, pour qu'elle puiſſe cooperer avec les douleurs à faire ſortir le Fetus. *Je la tiens à moitié aſſiſe, à moitié couchée, non tout-à-fait à la renverſe, ni tout-à-fait droite, mais à demi renverſée, les Genoüils un peu élevés, & les Cuiſſes fort écartées ; je la fais ſoûtenir par deux perſonnes, tellement approchée du bord du lit, ſi je n'ai point de chaiſe à Accoucher ;*

cher, que le Coccix ne porte sûr rien, & puisse reculer sans obstacle. Alors je trempe ma main dans l'huile, ou je l'en frotte exactement. *La Main*, je le répete, & non pas les Doigts seulement; & je la fais entrer en entier dans le Vagin, ou, même si la Tête, ou le Derriere, qui se présentent, me le permettent, dans l'Orifice de l'Uterus, de maniere que la paume de la Main soit en haut, & le dos en bas, du côté du Rectum, & de l'Os Sacrum. La Main ainsi placée, j'avance les Doigts sous la Tête, le plus que je peux, & même la recule, si elle m'empêche d'appuyer ferme sur le Coccix. Ayant appuyé la Main, j'avertis la femme de faire des efforts à chaque douleur qu'elle sentira; & aussi-tôt que je la sens commencer, ce qui m'arrive souvent avant que la femme s'en apperçoive, je lui parle ainsi, *courage, voici les douleurs qui commencent, pressez de toutes vos forces, je vous aiderai.* En disant ces mots, j'appuye plus ferme contre l'Os Sacrum, en faisant couler la main en embas, pour laisser de la place à la Tête qui s'avance. Plus la douleur est violente, & plus je pousse le Coccix en dehors; & plus je le fais dans le tems des douleurs, plus aussi la femme a de forces; de maniere que le passage étant élargi, & la femme pressant fortement, la Tête de l'enfant avance. Je recommence autant de fois qu'il en est besoin, ne laissant passer aucune douleur inutilement. Je releve ainsi le courage de la femme, qui d'ailleurs se sent soulagée, & j'ai soin de lui dire quelque chose pour l'encourager, comme, *cela va bien, tout rëüissit à merveille, vous en serez bien-tôt quitte.* Le courage étant revenu, les forces l'accompagnent, & la femme en a assez, pour faire ces contractions efficaces, qui la délivrent bien-tôt après.

Si c'est le Derriere de l'enfant qui se presente, comme il n'est pas aussi rond, & aussi ferme que la Tête, il est aisé d'introduire les doigts dans la Matrice. J'en fais ordinairement passer plusieurs, quelquefois tous, sous les Fesses, en attendant que les douleurs commencent; &, aussi-tôt que je les sens venir, j'excite la femme à faire des efforts, je pousse de toutes mes forces le Coccix en arriere, en laissant glisser petit à petit la main en embas, & recommençant, chaque fois que les douleurs reprennent, l'enfant avance peu à peu. Mais

si la main s'éloigne trop de l'Orifice de l'Uterus, lorsque je la laisse glisser pendant les douleurs, dès qu'elles sont finies, je la remets en situation, afin qu'elle soit prête, lorsque les douleurs recommencent. En dilatant ainsi le passage, l'enfant sort à la fin.

On s'étonnera peut-être qu'un enfant étant ainsi replié à l'Orifice de l'Uterus, la main que l'on y fait encore entrer, ne bouche pas le passage, au lieu de l'ouvrir, & n'empêche pas l'Accouchement, au lieu de l'aider. Mais qu'on fasse attention à trois avantages qui en reviennent à l'enfant, on verra que la main ne peut faire obstacle, 1°. En pressant le Coccix, lors de l'accès des douleurs, il recule, & le passage s'élargit ; 2°. La pression de la main dilate l'Orifice de l'Uterus ; 3°. En retirant la main, j'attire l'enfant, & je le retire de l'Uterus, & de l'endroit du Bassin qui le presse le plus. Ainsi cette Operation délivra la femme en peu de tems. Et je puis assûrer que je ne me suis jamais apperçû que cette Operation ait déchiré, ni fait aucun tort sensible à l'Uterus, ou à son Orifice, ni au Vagin, ni au Rectum. C'est pourquoi je ne balance pas à recommander cette matiere de reculer le Coccix, & d'élargir le passage, comme un des plus grands secours, qu'on puisse apporter dans le cas. Mais il ne faut rien faire à l'étourdie. Les Operations les plus sûres, & les plus salutaires, deviennent dangereuses, & même pernicieuses, quand on n'y apporte pas les précautions necessaires.

Je n'ai point donné de Figure du Bassin applati, dont je viens de parler ; parce que, quand on connoît comment le Bassin est fait ordinairement, on peut se figurer aisément comment est fait un Bassin applati.



REFLEXION.

CE n'eſt pas aſſez pour l'Accouchement que l'enfant ait fait la culbute, c'eſt-à-dire, qu'il ait le ſommet de la Tête tourné vers l'Orifice de la Matrice, il faut encore qu'il le dilate, & qu'il écarte les parties qui s'oppoſent à ſon paſſage, ou que la Tête elle-même ſe moule, pour ainſi parler, ſur ce paſſage, s'il n'eſt pas ſuſceptible de dilatation. Les parties que peut écarter la Tête de l'enfant, ſont le Coccix, & les parties charnuës qui l'environnent; celles, auxquelles elle eſt obligée de s'ajuſter, ſont les Os qui compoſent le Baſſin.

Ambroiſe Paré, fondé ſur deux, ou trois experiences, où il a vû, ou ſenti un écartement manifeſte des Os Pubis, prétend que ces Os s'écartent dans l'Accouchement. Peu s'en faut que quelques Auteurs ne l'ayent traité de viſionaire ſur une prétenduë impoſſibilité. Les deux partis me paroiſſent avoir tort; Paré, pour avoir conclu du particulier au general, & ſes adverſaires pour avoir nié des faits, parce qu'ils n'en pouvoient rendre raiſon. Il eſt conſtant que la ſimphiſe des Os Pubis eſt ſi forte, pour l'ordinaire, qu'on a de la peine à les ſéparer avec un bon Scalpel. Mais quelle preuve a-t-on qu'il en ſoit de même dans tous les ſujets? Il eſt ordinaire qu'on ne puiſſe demeurer long-tems la Tête dans l'eau ſans ſuffoquer, niera-t-on pour cela des faits bien atteſtés, qui prouvent que certains hommes y ont paſſé des heures entieres? & ſans nous écarter de notre ſujet, cette articulation mobile de l'Os Ilium avec l'Os Sacrum, que la Nature ſubſtitua à celle qui ſe trouve naturellement entre la tête du Femur, & la Cavité Cotiloïde des Os du Baſſin, à l'occaſion d'un Calus qui avoit réüni ces parties, & dont notre Auteur a parlé dans l'Explication de la premiere Figure, n'eſt-elle pas beaucoup plus merveilleuſe, qu'un ſimple écartement?

Peu, p. 184. cite trois exemples des Os des Iles détachés de l'Os Sacrum dans le tems de l'Accouchement. Ces faits

font beaucoup moins croyables que l'écartement des Os Pubis. Est-on pour ce sujet en droit de crier à l'imposture? Non, sans doute. Combien arrive-t-il d'autres choses qui passent la portée de notre esprit !

Il ne seroit point à souhaiter pour les femmes que la Nature eût souvent recours à ces moyens extraordinaires, pour les soulager dans leurs Travaux fâcheux. Elles courroient trop de risque de rester estropiées. Il est cependant constant que le reculement des Os des Iles sur tout seroit d'un grand secours dans certains cas, & même presque toûjours, & que ce seroit le remede le plus efficace contre les accidens, dont un Bassin aplati peut être la cause. Car ce n'est point l'Os Sacrum même qui forme cette tuberosité, qui est si sensible à son milieu, mais les Os des Iles qui lui sont attachés, & qui rentrent en dedans.

Quoiqu'il en soit, ces cas sont si rares, qu'il est inutile de s'y arrêter plus long-tems; voyons donc le Bassin tel qu'il est. Outre sa mauvaise configuration, M. de Deventer y trouve trois défauts, d'être trop grand, trop petit, ou trop plat.

Il est le premier, que je sçache, qui ait crû que le Bassin pût pecher en grandeur. Il en fait cependant voir évidemment le danger dans ce Chapitre, & en parlera encore à la fin du Chapitre 3. de la 2e Partie.

Le Bassin trop petit a des inconveniens qui ont été connus de tous les Accoucheurs. Il est vrai qu'ils ont souvent attribué à la Tête de l'enfant, qu'ils supposoient trop grosse, ce qu'ils devoient attribuer au Bassin trop petit. Mais comme on doit garder la même conduite dans les deux cas, il ne faut point leur chercher querelle sur une erreur de fait.

Si l'on en croit Lamotte, il est le premier de nos Accoucheurs François qui ait parlé ouvertement du Bassin applati, & de ses desavantages. *Quoique de tous ceux*, ce sont ses paroles, *qui ont écrit des Accouchemens avant moi, il n'y en ait aucun qui se soit plaint que ces parties par leur mauvaise disposition* (l'applatissement) *pouvoient apporter aucun obstacle, la chose n'en est pas moins vraye, p.* 203. On voit aisément que cet Auteur n'avoit pas lû le Traité de M. de Deventer; car sans doute il ne se seroit point paré de cette prétenduë dé-

couverte. Mais il eſt difficile de concevoir comment il a fait attention à la 36. Obſervation de Mauriceau, dont il parle à la p. 12. de ſa Préface, ſans voir que cet Accoucheur avoit parlé de ce défaut en termes exprès. *L'enfant*, dit-il, *reſta toûjours au même lieu, ſans pouvoir avancer au paſſage, que cette femme, qui étoit très-petite, avoit tellement étroit, & les Os qui le forment ſi ſerrés, & ſi proches l'un de l'autre, ... qu'il me fut impoſſible d'y introduire ma main, pour l'accoucher .... & l'ayant introduite, elle ſe trouvoit ſi ſerrée, qu'il m'étoit impoſſible d'en remuer ſeulement les doigts.* Ce qui me détermine à rapporter cette Obſervation, eſt moins pour critiquer Lamotte, que pour juſtifier ce que M. de Deventer avance. On voit aſſez qu'il eſt impoſſible d'accoucher une femme ainſi conformée; nous examinerons en un autre endroit ce qu'il convient de faire en pareil cas.

Lamotte meriteroit peu de reproches, ſi l'on ne trouvoit dans ſon ouvrage que des fautes de la nature de celle que nous venons de relever; mais il n'en eſt pas de même de ce qu'il dit par rapport au Coccix. Il ne le regarde en aucune maniere comme un obſtacle à la ſortie de l'enfant. p. 198, & s'*il faut*, ſelon lui, p. 136. *qu'il y ait un dégagement ſous le Siege, c'eſt-à-dire, une foſſe, ou chute, depuis ce lieu-là, juſqu'au bas du Lit, afin que rien ne faſſe obſtacle à la ſortie de l'enfant*, ce n'eſt pas par la raiſon qui engage Mauriceau à conſeiller *qu'on éleve, s'il eſt beſoin, les Feſſes de la femme par un petit oreiller mis deſſous, afin que le Coccix, ou Croupion, ait plus de liberté de ſe reculer en arriere, l. 2. c.* 7. Auſſi Lamotte parlant de la difficulté de l'Accouchement par la groſſeur de la Tête de l'enfant, c. 11. p. 225. ne conſeille pas d'écarter le Coccix.

Il eſt vrai qu'aucun de ceux qui ont écrit avant notre Auteur n'a conſeillé, comme il fait, de reculer le Coccix avec la Main. Il ſuffiroit de ce qu'il en dit, pour juger de la poſſibilité, & de la néceſſité de cette Operation; mais afin que l'autorité de Lamotte n'en impoſe à perſonne, il eſt à propos de faire voir qu'il eſt conſtant que le Coccix eſt un obſtacle à la ſortie de l'enfant.

Je me ſervirai pour le prouver de l'autorité, & de la rai-

son. Sennert, l. 4. de sa Pratique, part. 2. sect. 6. dit que *non seulement il cause la difficulté de l'Accouchement, quand ses Ligamens sont trop roides, mais la mort de la mere, & de l'enfant. La dureté du Coccix*, dit Amand p. 16. *contribuë au retardement de la sortie du Fetus : car cet Os se courbe en dehors dans l'enfantement, & c'est de là d'où viennent les douleurs vives que les femmes ressentent alors à l'Anus. Les Jeunes au contraire ont cette partie encore cartilagineuse, & par consequent plus flexible.* Peu dit que *le reculement du Coccix est ordinairement une des conditions, sans lesquelles l'enfant ne sortiroit pas, p.* 184. Mauriceau dans plusieurs endroits, & particulierement l. 2. c. 7. & 16. & dans sa premiere Observation le dit en propres termes. Dans le dernier endroit il blâme la conduite d'un Chirurgien qui avoit fait à une femme une incision au bas de la Vulve, s'imaginant faciliter par là l'Accouchement. Mais son Operation fut inutile : *car le plus grand empêchement*, ce sont ses paroles, *dans ces sortes d'Accouchemens ne procede pas des parties charnuës exterieures, mais seulement des parties interieures, & principalement de l'articulation du Coccix, qui ne cede pas aussi facilement, en se reflechissant en arriere, pour le passage de l'enfant, aux femmes avancées en âge, qu'aux jeunes dans leur Accouchement, comme aussi de l'Orifice interne de la Matrice, qui, étant plus dur, & plus coriace, ne se dilate pas pour lors si aisément, qu'il fait dans un âge moins avancé.*

Je ne donnerai qu'une seule preuve de raison. Je suppose que le Coccix resiste à ce qui le veut pousser en arriere. C'est ce qui resulte de sa structure, & de la maniere dont les Os qui le composent sont articulés entr'eux, & avec l'Os Sacrum, & de son adherence à des Parties fermes, & charnuës ; & je dis que la Ligne de Direction de la Matrice étant *A*, dans la seconde Figure, & la Ligne de Direction de l'enfant étant la même, la Tête de l'enfant porte pour la plus grande partie sur le Coccix. Donc, &c.

Que faire donc dans ce cas ? Laissera-t-on l'enfant au passage, jusqu'à ce que le hazard, ou la Nature le fasse avancer ? Mais pendant ce tems les forces de la mere s'épuisent, & elle est toûjours en danger de mort. Portera-t-on du Beurre frais, des Axonges, & des Huiles émollientes, comme

le conseille Mauriceau, l. 2. c. 16. & après lui Dionis, l. 3. c. 14. où il ajoûte, que c'est tout ce que peu- faire l'Accoucheur? Mais par cette manœuvre on peut au plus amollir, & relâcher l'Orifice. Ces Auteurs en conviennent. Repoussez l'enfant, & le retournez par les pieds, la Tête demeure au passage, si l'on en croit Dionis. Mauriceau va plus loin. *Quand il y a long-tems que la Tête que la Tête est ainsi engagée dans le passage, après l'écoulement des Eaux, on creveroit plûtôt la mere que de le pouvoir faire; & quand même l'enfant auroit encore quelque peu de vie, il periroit certainement dans l'Operation, par l'extrême violence qu'il faudroit faire à l'un, & à l'autre pour en venir à bout*, l. 2. c. 16. Il y a un moyen plus court. C'est d'employer les Instrumens pour tirer l'enfant. C'est l'avis de Mauriceau, & de Dionis, qui décident unanimement, *qu'il vaut mieux sauver la mere que l'enfant, quand l'un, & l'autre est en danger*. C'est une proposition qui sera examinée ailleurs. Mais on ne convient pas encore des Instrumens dont il faut se servir.

Dionis nous assûre qu'il est inutile d'ouvrir la Tête pour en faire sortir le cerveau; parce que ce n'est pas lui qui la rend grosse. S'imagineroit-on que c'est un Anatomiste qui parle ainsi? La grosseur de la Tête vient-elle d'ailleurs, que de ce que les Os du Crane sont éloignés les uns des autres? & qui peut les tenir éloignés, si ce n'est ce qu'ils renferment; puisque les Os du Crane dans le Fetus n'étant point affermis par des Sutures fermes, comme dans les Adultes, peuvent enjamber l'un sur l'autre, comme il arrive tous les jours? Je ne ferois point cette Critique, si le principe ne pouvoit pas avoir son application dans le cas des enfans sûrement morts. Il ajoûte, qu'il est très-difficile de faire sortir le Cerveau par une incision longitudinale. Le fait est certain; mais, ayant fait l'incision entre les deux Parietaux, qu'est-ce qui empêche de la rendre cruciale, en coupant de chaque côté la Suture de ces Os avec le Coronal? il ne faut même que les Doigts, suivant notre Auteur, pour en venir à bout.

Mauriceau ne conseille pas cette ouverture pour d'autres raisons. L'Orifice de la Matrice venant à se resserrer, aussitôt que l'affaissement des Os du Crane lui en laisse la liberté,

l'enfant n'en peut être tiré que difficilement, parce que la grosseur des Epaules l'arrête.

Il raisonne toûjours sur le principe qu'un des principaux obstacles à la sortie de l'enfant est la roideur des fibres de l'Orifice, accident beaucoup plus rare, que la fermeté du Coccix. Mais dans ce cas même il blâme à tort cette pratique, 1°. Parce que la Tête peut être fort grosse, sans que les Epaules le soient à proportion : 2°. Parce que le Col, & le Tronc, étant flexibles, se prêtent beaucoup mieux que la Tête à la sinuosité du passage : 3°. Parce qu'aussi-tôt que la Tête est assez affaissée pour passer une bande par derriere, on peut faire promptement l'extraction de l'enfant.

La seconde raison de Mauriceau est que les Os s'écartant les uns des autres, & vacillant de tous côtés, faute d'appui, incommodent beaucoup le Chirurgien dans son Operation, & peuvent facilement blesser la Matrice, si l'on n'y prend bien garde.

Cette raison ne vaut pas mieux que la précedente. Il n'est pas necessaire pour vuider le Cerveau en assez grande quantité, pour que les Os laissent passer une bande, de faire une incision si considerable. Il suffir qu'on y puisse passer deux Doigts avec lesquels on tirera le Cerveau petit à petit. Dès-lors ce qu'il ajoûte, que ces Os peuvent blesser la Matrice, est une Objection qui porte à faux. Mais quand même il faudroit faire une ouverture aussi grande, qu'il le suppose, nous supposons un Operateur prudent, & capable de reflechir sur le danger, & de le prévenir.

Mais les Crochets dont il conseille l'usage, ne sont-ils pas sujets à de grands inconveniens ? Oncroit un Crochet bien affermi ; cependant il se lâche ; est-on le maître de l'empêcher de blesser quelque partie ? Combien de fois le Crochet n'a-t-il pas emporté en entier l'Os sur lequel il s'appuyoit, ou du moins une partie ? Manque-t-on en ce cas de blesser quelque partie ? Il n'y aura donc que le Tire-Tête dont on puisse se servir sûrement. Mais cet Instrument n'est point commun ; beaucoup d'Operateurs même en condamnent l'usage, parce qu'il donne sûrement la mort à l'enfant, au lieu qu'ils prétendent qu'avec le Crochet on peut encore le tirer en vie.

Ainſi l'on a toûjours eſperance de le pouvoir baptiſer.

Mais, dit Mauriceau, il faut l'ondoyer avant d'en venir à l'Operation, & en cas qu'on ne puiſſe voir, & toucher l'extremité de la Tête, y porter de l'eau avec une petite ſeringue.

Ce moyen ſeroit merveilleux, ſi le Sacrement étoit bien valable, étant adminiſtré de cette maniere. Mais la choſe eſt encore conteſtée, & ce Baptême paroît fort caſuel à une bonne partie des Docteurs Catholiques. De plus, il faut toûjours être homicide de l'enfant ; c'eſt une dure extrémité, & ſuivant l'avis de pluſieurs Caſuiſtes du premier ordre, on ne peut ſauver la mere, en donnant certainement la mort à ſon fruit. Nous renvoyons ſur ce ſujet à la Conſultation qui eſt à la fin du dernier Chapitre de la premiere Partie.

Mais ſuppoſons l'enfant mort ; & puiſque dans ce cas les douleurs de la mere ſont trop languiſſantes, pour pouvoir faire ſortir cet enfant qui la précipite dans un abîme certain ; voyons comment on peut ſe ſervir du Crochet, au cas que l'Accoucheur, intimidé par les raiſons de Mauriceau, n'oſe ouvrir la tête de l'enfant.

Il ſemble, dit Mauriceau, *qu'il ſeroit plus à propos de mettre la pointe du Crochet vers la partie poſterieure de la Tête, qu'en aucun autre lieu, afin de la pouvoir tirer par ce moyen plus directement ; mais j'ai toûjours trouvé par experience, qu'on ne peut pas ſi facilement porter la main vers cette partie de la Tête de l'enfant, qui eſt ordinairement ſituée au-deſſous de l'Os Pubis, auquel endroit les Os qui forment le paſſage, ſont beaucoup plus ſerrés, que vers les côtés, où la Matrice ſe peut dilater, ſans faire aucune violence au Col de la Veſſie*, l. 2. c. 16.

Dionis ne convient pas de ce principe ; car il dit que cette application du Crochet fut faite à Verſailles en preſence même de Mauriceau, & à ſon grand regret. Je conçois cependant qu'elle doit être plus difficile. Mais ce n'eſt pas une raiſon qui doive empêcher de la pratiquer, quand on convient qu'elle eſt plus avantageuſe. Il faudroit, pour ne la pas faire, qu'elle fut impoſſible.

Comme le Col de la Veſſie a été long-tems comprimé par la Tête, *il faut faire uriner la femme avec la Sonde creuſe, en*

repoussant un peu la Tête de l'enfant, afin de faciliter le passage de cette Sonde: l'urine etant écoulée, l'Accoucheur glissera la Main droite applatie à l'entrée de la Matrice, vers le côté de la Tête de l'enfant, & de la gauche il introduira un Crochet, dont la pointe soit forte, & courte, & tournée, en l'introduisant, vers le dedans de la Main droite, & l'imprimera, en l'appuyant avec la Main, sur le milieu de l'Os Parietal, & en tirant médiocrement à proportion qu'il fait entrer la pointe de son Crochet, jusqu'à ce qu'il lui ait donné une prise ferme & stable; ensuite de quoi il retirera sa Main droite pour en prendre le manche de l'Instrument, & ayant introduit la gauche de l'autre côté de la Tête de l'enfant pour la redresser & soûtenir, il la tirera peu à peu, la conduisant toûjours avec la Main gauche, à proportion qu'il la fait avancer de la droite, jusqu'à ce qu'il l'ait amenée tout-à-fait hors du passage; se servant encore, s'il est besoin, d'un second Crochet mis de la même maniere de l'autre côté de la Tête, afin que l'attraction se fasse également de tous côtés; après quoi ayant ôté ses Instrumens, il la prendra avec les deux mains, pour achever de faire sortir le reste du Corps de l'enfant, ibid.

On me demandera sans doute à quoi bon je rapporte cette Operation, puisqu'en suivant la méthode de mon Auteur, qui est de reculer le Coccix, on n'aura jamais besoin d'en venir à cette extrémité. Je répons d'abord, que c'est pour faire voir l'obligation qu'on lui a d'avoir trouvé une méthode qui n'a aucun des inconveniens des précedentes; 2°. Pour exciter les Accoucheurs à pratiquer ce que M. de Deventer conseille, en leur inspirant de l'horreur pour leur Operation cruelle, & meurtriere; 3°. que M. de Deventer a bien donné les moyens d'empêcher une Tête de s'engager, mais qu'il convient lui-même que, quand elle l'est jusqu'à un certain point, il n'y a que le Crochet qui puisse sauver la mere. Il auroit donc fallu tôt ou tard donner ce passage; & il m'a paru qu'il ne pouvoit être placé plus naturellement, qu'en cet endroit.



CHAPITRE XXVIII.

De la Ligature du Cordon Ombilical, & de l'Extraction de l'Arriere-Faix.

POUR ne point laisser imparfaite la Description de l'Accouchement que nous venons de donner, il est à propos, avant de passer aux Accouchemens difficiles, de faire voir comment on lie, & on coupe le Cordon Ombilical aux enfans nouveau-nés, & comment on fait aussi-tôt l'extraction de l'Arriere-faix. Il y a peu de remarques à faire sur la maniere, de lier, & de couper le Cordon Ombilical. C'est une chose connuë, non-seulement des Sages-Femmes, mais de toutes les femmes; &, quoiqu'elles ne s'y prennent pas toutes de la même maniere, ce qu'elles font revient au même.

On peut faire la ligature du Cordon avec un fil de lin fort, mis en quatre, ou en six doubles, ou, à son défaut, avec du lin tors sur le champ; mais il faut avoir soin de prendre du lin bien égal, de peur que quelque filet ne coupe le Cordon. Il ne faut point trop serrer le fil, pour éviter le même inconvenient, sur-tout quand les enfans sont délicats, ou ne sont point à terme; mais il faut que le fil soit assez serré, pour qu'il n'en sorte pas de sang. Si cela arrivoit, il faudroit resserrer la ligature, ou en faire une plus près du Nombril; c'est pourquoi il est à propos de la faire au moins à deux doigts du Corps de l'enfant. Quelques Sages-Femmes, avant la ligature, repoussent le Sang du Cordon dans le Ventre, en quoi elles ont tort; car si ce Sang étoit caillé, il feroit du tort à l'enfant. Quelques autres, avec plus de raison, veulent qu'on ne lie le Cordon, qu'aprés que l'enfant a pleuré, ou qu'il a uriné; mais en attendant, si l'enfant est en foiblesse, il faut faire de son mieux pour rappeller ses esprits, comme par exemple, lui frotter la plante des pieds avec des brosses de crin, approcher de son Nés de l'oignon pilé, lui jetter du vin sur le Visage, le Nés, les Yeux, les Oreilles, ou faire d'autres Remedes usités en pareil cas.

Si le Cordon se gonfle de vents après la ligature, il faut la relâcher, &c, les vents étant fortis, la renoüer. Il ne faut point couper le Cordon contre la ligature, mais un pouce, pour le moins, au-delà. Il ne faut point non plus le laisser trop long. Cela ne fait que refroidir l'enfant. Le plus sûr est de noüer le Cordon à deux endroits, & de le couper entre deux ligatures; * il ne faut point coucher le Cordon à nud sur le Corps de l'enfant; mais il faut l'enveloper de linge en trois, ou quatre doubles, pour garantir l'enfant du froid, & du mal de Ventre.

Aussi-tôt que le Cordon est coupé, il faut tourner toutes ses vûës du côté de l'Arriere-faix, & en faire l'extraction. Pour cet effet, on prend d'une main le Cordon, à qui l'on fait faire plusieurs fois le tour des doigts, & on fait entrer l'autre dans la Matrice, qui est encore assez ouverte, en suivant le Cordon, qui la conduit. S'il y a dans la Chambre quelque femme capable de faire la ligature du Cordon, & de le couper, aussi-tôt que la Sage-Femme a reçû l'enfant, s'il est en bon état, avant de lier le Cordon, & de le couper, elle peut mettre la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix; mais si l'enfant tombe en sincope, un autre pendant ce tems lui fera la ligature du Cordon, & le coupera.

On trouvera peut-être qu'il est inutile de mettre sur l'heure la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, pendant que souvent il ne faut que legerement tirer le Cordon, pour l'emporter. C'est ainsi que s'en expliquent tous les Auteurs, & c'est la pratique generale. Au cas que l'Arriere-faix ne vienne pas si aisément, ils donnent d'autres moyens, comme, de faire fermer fortement la main à la femme, de faire une fomentation sur son Ventre avec du vin chaud, de lui mettre un peu de chandelle dans le Gosier, pour l'exciter à vomir, &c. Et quand ces Remedes ne réüssissent pas, ils disent enfin qu'il faut chercher l'Arriere-faix avec la main, le détacher des endroits où il est adherent, & en faire l'extraction. Pour moi je ne suivrai pas le même chemin. En en connoissant un sûr, pourquoi risquer de m'éga-

*Ce sang vient de la Vene Ombilicale, qui le rapporte du Placenta au Fetus, & non de la mere, comme plusieurs Auteurs le marquent.

rer ? Je n'empêche pas qu'ils ne continüent ; mais je me suis si mal trouvé de leur methode, que je n'abandonnerai pas la mienne, que l'experience m'a fait voir être beaucoup plus sûre. Ainsi, sans faire aucun effort, pour faire sortir l'Arriere-faix, aussi-tôt que l'enfant sera venu, je mettrai la main dans la Matrice ; & voici pourquoi :

1°. Parce qu'alors j'y peux faire entrer sans peine, non-seulement la Main, mais le Bras ; car l'Orifice de la Matrice a été assez dilaté pour le faire ; au contraire, pendant que l'on tente les differens moyens, que les Auteurs ont donnés, l'Orifice se resserre si fort, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine que la main y peut passer.

2°. Immédiatement après la sortie du Fetus, on peut, sans faire à l'Accouchée le moindre mal, introduire la main dans la Matrice, ce qu'on ne peut faire au bout de quelque tems ; car ce n'est point sans douleur qu'on peut ouvrir cet Orifice.

3°. Aussi-tôt après l'Accouchement non seulement l'Orifice de la Matrice est assez ouvert, mais elle l'est assez elle-même ; au lieu que, si l'on attend quelque tems, la Matrice se resserre petit à petit, & renferme étroitement l'Arriere-faix ; de maniere que, de rond, & large qu'il étoit, en forme de gâteau attaché au fond de la Matrice, il devient menu, & oblong ; comme il arrive, lorsqu'on presse avec la main la forme d'un chapeau, ou qu'on ferme une bourse. En cet état il est plus difficile d'atteindre le fond de la Matrice, qu'immediatement après l'Accouchement.

4°. En mettant la main dans la Matrice, l'instant d'après la sortie de l'enfant, il n'est point à craindre qu'en tirant le Cordon Ombilical on tire le fond de la Matrice, ou qu'on le renverse ; ce qui arrive quelquefois aux Sages-Femmes imprudentes, & ignorantes, & qui leur fait croire quelquefois qu'il se presente un autre enfant, prenant le fond de la Matrice pour une Tête. Je fus appellé un jour dans un cas semblable. La Sage-Femme ne sçavoit cependant au juste si c'étoit une Tête, ou autre chose. Je trouvai la femme avec des douleurs insupportables. L'ayant Touchée, je sentis que c'étoit le fond de l'Uterus renversé, qui se présentoit à l'Orifice : je le remis en place, & les douleurs diminuerent, & s'évanoüirent peu à peu. Il est constant que la mauvaise ma-

nœuvre de la Sage-Femme auroit coûté la vie à la Malade, si elle n'avoit été promptement secouruë. On ne court point le même danger quand on met la main dans la Matrice aussitôt après l'Accouchement.

5°. En mettant la main dans la Matrice, aussi-tôt que l'enfant est venu, je vois si l'Arriere-Faix est adherent, ou non; ce que je ne puis sçavoir certainement d'une autre maniere. Si je le trouve détaché, je le tire sur l'heure, en le serrant entre le pouce, & les autres doigts de la main droite, pendant que de la gauche je tire doucement le Cordon Ombilical. De cette maniere j'en fais l'extraction sans causer de douleur à la femme; ce qui arrive aussi de l'autre maniere; si le Placenta n'est pas bien adherent, mais ce qui n'arrive jamais, s'il l'est.

6°. J'avance par ce moyen la fin de la parfaite délivrance, en ne perdant pas le tems à tenter divers moyens de faire sortir l'Arriere-Faix, & le faisant par le plus court, & le plus sûr.

7°. En me comportant de cette maniere, je sçais aussitôt s'il n'y a plus d'enfans à venir, combien il y en a, s'il n'y a point de Mole dans la Matrice, ou quelque enfant mort; & je puis faire sortir tout cela avant, ou après l'extraction de l'Arriere-Faix, suivant le besoin.

8°. Je puis encore, en suivant cette methode, faire dans la Matrice ce que j'ai coûtume après l'extraction de l'Arriete-Faix; & comme pour cela je serois obligé d'y remettre la main, j'aime mieux le faire plûtôt, que plus tard.

En effet je ne mets pas seulement la main dans la Matrice pour sçavoir si l'Arriere Faix est adherent, ou non, ou bien s'il n'y a plus dans la Matrice d'enfans morts, ou en vie, quelque Mole, ou quelque Corps Heterogene; mon dessein est encore de sçavoir s'il n'y reste pas quelque partie de l'Arriere-Faix, des Membranes, ou quelque grumeau de Sang. Je cherche encore si la Matrice est en bon état, & se resserre bien. Car il arrive quelquefois que le fond rentre en dedans, comme lorsqu'on applatit le fond d'un chapeau. Que cet accident soit arrivé pour avoir trop tiré le Cordon Ombilical, ou autrement, il faut remettre sur le champ la Matrice dans son état naturel; sans quoi on s'expose à la voit tomber, ou renverser entierement; ce qui, comme nous

l'avons déja dit, fait beaucoup souffrir la femme, & la met en danger de mort. Il reste quelquefois par-ci par-là des morceaux d'Arriere-Faix attachés à la Matrice, qu'il faut faire sortir, de crainte d'accident. Il peut y rester quelque partie des Membranes, & sur-tout beaucoup de Sang caillé, qu'il est absolument nécessaire d'emporter, si l'on ne veut exposer la femme à des pertes de Sang considerables, des défaillances, des délires, & même lui causer la mort, comme je l'ai vû arriver plusieurs fois, lorsque ce sang venant à se corrompre, corrompt aussi la Matrice. Il est donc nécessaire par ces raisons, & beaucoup d'autres, de la netoyer exactement.

Lorsque j'ai fait l'extraction de l'Arriere-Faix, je ne retire pas aussi-tôt la main de la Matrice, ou si je l'ai fait, je l'y remets sur le champ. Je la tourne alors doucement de tous côtés pour sçavoir s'il n'y reste rien de tout ce que j'ai dit; & si je trouve quelque chose, je le ramasse avec la main, &c, avant de la retirer, je laisse doucement resserrer la Matrice au-dessus de ma main, & ensuite vers l'Orifice, & retirant la main petit à petit, j'entraîne avec elle tout ce que j'ai trouvé d'heterogene. Pendant que j'ai la main dans la Matrice, j'apporte une attention exacte à connoître sa situation. Si elle se renverse par derriere, à mesure qu'elle se resserre, je la ramene doucement à sa place naturelle; si elle est tombée vers un des côtés, je la remets au milieu, si elle panche en devant, je la redresse, & de cette maniere je la remets doucement dans son état naturel. Je dis doucement; car il ne faut pas ici de violence. Il faut aider la Nature, & non la forcer. Je suis sûr, par cette pratique, que la Matrice est bien nette, & bien placée; ce qui est si avantageux aux femmes, que je puis assûrer, que, depuis que j'use de ces précautions, il leur arrive beaucoup moins d'accidens. C'est pourquoi j'exhorte toutes les Sages-Femmes à faire de même. Il faut aussi faire une attention particuliere au Vagin, & s'il y a des rides, ou des plis considerables, il faut les applanir, & les arranger. Si la matrice est tombée trop bas, il faut la relever; en un mot, il faut remettre toutes les Parties en situation.

Voyons à present comment il faut faire l'extraction de l'Ar-

riere-Faix. On prend le Cordon Ombilical de la main gauche, & on coule la droite dessus, jusqu'à ce qu'elle soit dans la Matrice. Si l'Arriere-Faix détaché se presente à l'Orifice, vous étendez les doigts, & l'empoignant ferme, vous le retirés avec la main droite, pendant que la gauche attire doucement le Cordon. Si l'Arriere-Faix est assez considerable pour ne pouvoir sortir par l'Orifice de l'Uterus, il faut faire faire à la femme une legere contraction des Muscles du Bas-Ventre, comme si elle vouloit pousser le Fetus, & pendant ce tems tirer légerement le Cordon, & l'Arriere-Faix suivra sans peine. Mais si le Placenta en tout, ou en partie, est attaché à la Matrice, coulez la main droite contre le Cordon, que vous tiendrez de la gauche, comme on l'a dit plus haut, & voyez de quel côté le Placenta est détaché, ou est moins adherent, & passant les doigts entre lui, & la Matrice, faites-les aller de côté, & d'autre. A moins que l'adherence ne soit très-forte, en faisant aller les doigts tout autour du Placenta, jusqu'à ce que vous soyez au milieu, il se détachera de lui-même, & tombera dans la main ; mais si, en allant si doucement, il ne se détache pas, il faut appliquer le dehors des deux derniers doigts contre l'Uterus, & avec les deux premiers arracher le Placenta, & faire de même tout autour, jusqu'à ce qu'il soit entierement détaché ; alors on le fait sortir, comme on l'a dit plus haut. Il faut faire ces Opérations avec toute la délicatesse, & l'attention possibles, de crainte d'endommager l'Uterus, ou avec les ongles, ou autrement, & de faire souffrir inutilement la femme. Ayant fait dans l'Uterus tout ce que nous avons dit qu'il falloit faire après l'extraction de l'Arriere-Faix, on couvre de linges chauds les Parties Genitales de la femme ; on lui assemble les Cuisses ; on la lie au-dessus de la Hanche avec une bande, que l'on nouë au côté gauche ; on la couche, & on l'avertit de se tenir en repos.

REFLEXION.

REFLEXION.

Les sentimens ne sont pas moins partagés sur le tems de l'extraction de l'Arriere-faix, que sur la maniere de la faire, & sur ce qu'il convient de faire dans la Matrice, cette Operation étant achevée.

Mauriceau, l. 2. c. 8. dit, qu'*aussi-tôt que l'enfant sera hors de la Matrice, avant même que de lui noüer, & couper le Cordon de l'Ombilic, de peur qu'elle ne vienne à se refermer, il faut, sans perdre aucun tems, délivrer l'Accouchée de cette masse charnuë, qui étoit destinée pour fournir du sang pour la nourriture de l'enfant, pendant qu'il etoit dans la Matrice. Clement, & d'autres*, au rapport de Dionis, l. 3. c. 6. p. 223. *veulent qu'on commence par la ligature du Cordon, parce que l'enfant perd autant de sang, qu'il en sort par les Arteres Ombilicales. Pour moi*, continuë Dionis, *je prens le milieu; si l'Arriere-Faix n'est point adherent, je commence par faire l'extraction, & s'il l'est, je commence par faire la Ligature.*

La raison qui détermine Mauriceau à faire promptement l'extraction de l'Arriere-Faix, est parfaitement bonne. Le Ressort de la Matrice est si fort, qu'elle se referme, à mesure que la résistance, qu'elle trouvoit dans les Corps, qu'elle contenoit, diminuë. On ne se peut donc trop presser de délivrer la femme, dans l'incertitude où l'on est de le pouvoir faire commodément un quart d'heure après. Commencer donc, comme le veut Clement, par la Ligature du Cordon, c'est perdre un tems, qui peut être employé beaucoup plus utilement, comme on vient de le voir.

La raison qui détermine Clement, ne peut être regardée, que comme une chimere. Il dit, que l'enfant perd autant de sang, qu'il en sort par les Arteres Ombilicales. Cela est vrai; mais il en gagne autant, qu'il lui en est rapporté par la Vene. Ainsi point de danger de ce côté. Cet échange même doit lui être avantageux; puisque le Sang rapporté par la Vene est vivifié, pour ainsi dire, par le Liquide qui y vient des Arteres de la Matrice.

X

Le milieu que prend Dionis ne me paroît pas judicieux. Il commence par faire la Ligature, si l'Arriere-Faix est adherent, & commence par l'extraction, s'il ne l'est pas. Mais comme il ne sçait qu'après un certain tems, si l'Arriere-Faix est adherent, ou non, & le tems nécessaire pour le connoître n'étant pas déterminé, le Cordon se refroidit, la circulation s'y ralentit, & l'enfant reçoit des semences de maladies, qui ne peuvent manquer de se declarer tôt, ou tard.

Le plus sûr est donc, selon moi, de faire l'extraction de l'Arriere-Faix, le plûtôt qu'il est possible; &, pendant que l'Accoucheur opere, une des femmes presentes fera la Ligature du Cordon. C'est le moyen le plus court pour prévenir tous les inconveniens. Mais comme cette Ligature ne doit être serrée que jusqu'à un certain point, l'Accoucheur doit avoir soin de voir si elle est bien faite.

Les Accoucheurs François sont assez d'accord sur la maniere de faire l'extraction de l'Arriere-Faix. L'enfant étant sorti, *la Sage-Femme prend le Cordon, en fait un, ou deux tours à deux doigts de sa main gauche joints ensemble, afin de le tenir plus ferme, de laquelle pour lors elle le tirera médiocrement; ou bien elle le prendra de cette même main gauche avec un linge sec, afin qu'il ne glisse pas entre ses doigts, & de la main droite, elle le prendra seulement au-dessus de la gauche, tout proche de la Partie honteuse, tirant pareillement avec elle fort doucement ... observant toûjours pour rendre la chose plus aisée, de tirer, ou appuyer principalement vers le côté où l'Arriere-Faix est adherent, & de ne pas prendre le Cordon recouvert des Membranes de l'enfant, ce qui empêcheroit qu'on ne put le tenir si ferme.* Mauriceau, l. 2. c. 8.

Il y a plusieurs raisons qui déterminent à ne pas tirer le Cordon avec trop de violence. 1°. *Il pourroit se rompre près de l'Arriere-Faix, & on seroit obligé ensuite de porter la main dans la Matrice pour délivrer la femme.* 2°. *La Matrice, à laquelle cet Arriere-Faix est quelquefois fortement adherent, pourroit être attirée avec lui.* 3°. *En étant séparé avec trop trop grand effort, il peut survenir au même moment une excessive perte de sang, qui seroit certainement d'une dangereuse suite.* C'est toûjours Mauriceau qui parle.

Dionis rencherit sur cette Pratique. Le Cordon entortillé autour des doigts de la main gauche, *il faut*, dit-il, *glisser la droite dessus, pour avec le pouce & l'index le tenir le plus près du Placenta, qu'on le peut. On tire doucement, & si on sent qu'il avance, on peut compter l'avoir bien-tôt; mais s'il n'avance pas, il est encore trop adherent, il faut l'ébranler de côté & d'autre, afin de l'obliger à se détacher petit à petit, faire glisser la main sur le Ventre de la femme par la Garde, depuis le Nombril, jusqu'aux Os Pubis. S'il ne vient pas encore, il faut prendre patience. Il se passe quelquefois des heures entieres, avant qu'il se détache.* Ibid.

La précaution que prend Dionis de tenir de la main droite le Cordon le plus proche qu'il est possible du Placenta, n'est certainement pas suffisante pour l'empêcher de se rompre, mais bien pour empêcher qu'il ne se rompe entre les deux mains, ce qui embarrasse fort ceux qui font l'extraction de l'Arriere-Faix, suivant la méthode de ces Accoucheurs; car pour lors ils sont obligés de porter la main dans la Matrice, pour détacher le Placenta; ce qu'ils n'aiment pas; parce que *cette Opération*, selon le même Dionis, *est très-douloureuse*. Nous allons voir ce qu'il faut penser de cette raison; mais remarquons auparavant, que la méthode de Dionis est préferable à celle de Mauriceau, parce qu'au cas que le Cordon se rompe, la main droite se trouve toute portée dans la Matrice, pour détacher le Placenta, & qu'il n'est pas également aisé de la conduire sûrement, lorsque le Cordon est rompu.

M. de Deventer a donc raison de conseiller de mettre la main dans la Matrice aussi-tôt après la sortie de l'enfant, & pour l'empêcher de se refermer, & pour aller sûrement à l'endroit où est le Placenta. Mais conseillerons-nous, comme lui, de détacher dans tous les cas le Placenta du fond de la Matrice de la même maniere qu'on sépare l'écorce d'une Orange? (C'est la comparaison que donne Amand, & je n'y trouve qu'un défaut, qui est, qu'il faudroit, pour qu'elle fut juste, que l'écorce fut en dedans.) Un raisonnement simple décide la question.

Ou le Placenta est peu adherent; ou il l'est beaucoup.

Dans le premier cas, l'Opération est courte, & ne peut causer une douleur plus considerable, que l'Opération que conseillent Dionis, & Mauriceau ; puisque, de quelque maniere qu'on opére, il faut que le Placenta se détache. Dans le second, ou bien il faut se résoudre à tirailler le Cordon pendant *des heures entieres*, comme Dionis en convient, ou bien il faut porter la main dans la Matrice, pour faire l'extraction, suivant la méthode de notre Auteur, & le conseil que donne Mauriceau, l. 2. c. 9. dans le cas de la trop grande adherence du Placenta. Mais pendant qu'on perd le tems à tirailler le Cordon, la Matrice se referme, ou pour le moins se contracte ; nouvelles douleurs par conséquent pour la mere, & nouvelles difficultés pour l'Operateur.

Mais peut-on balancer sur la préference qu'on doit donner à méthode de M. de Deventer, quand on fait attention qu'il ne faut pas tirer bien fort, pour causer un renversement du fond de la Matrice, dans les cas même où elle a l'épaisseur que nous lui donnons, & à plus forte raison dans ceux où elle est plus mince? Les Ouvrages de tous les Accoucheurs fourmillent d'exemples de cet accident. Je dis plus : faut-il beaucoup de violence pour causer à la Matrice un simple commencement de perversion, ou de renversement, que les Auteurs comparent assez bien à un leger affaissement de la forme d'un chapeau? Et ne sçait-on pas, que ce simple commencement peut-être suivi d'une perversion totale, & que, quand même il ne le feroit pas, il traîne toûjours de funestes accidens à sa suite?

Peut-on balancer sur la préference qu'on doit donner à la méthode de notre Auteur, quand on considere qu'il y a des cas où ce seroit une extrême imprudence de suivre la route ordinaire? Nous en voyons un dans l'Obs. 7. d'Amand. Ayant sçû qu'une femme avoit eu une descente de Matrice, *il introduisit sa main dans la Matrice à la faveur du Cordon*, ce sont ces paroles, *afin de l'insinuer entr'elle, & l'Arriere-Faix, & de la détacher peu à peu. Cette précaution lui réüssit, n'étant arrivé aucun accident à la mere.* Pourquoi ne la pas toûjours prendre?

Jean Bauhin, dans le tems que l'Art des Accouchemens

étoit encore au berceau, pour ainsi parler, réfléchissant sur les accidens auxquels les femmes étoient tous les jours exposées, en suivant la méthode usitée pour l'extraction de l'Arriere-Faix, sentit très-bien la justesse des principes, sur lesquels sont fondés les conseils, que M. de Deventer nous donne. C'est ce qui paroît par une de ses Lettres, écrite à Gaspar son frere, & rapportée dans les Observations de Skenkius, où il lui fait l'histoire d'un Accouchement qu'il fit. Il dit, qu'aussi-tôt après la sortie de l'enfant, il introduisit l'Avant-bras jusqu'à la moitié dans la Matrice, de peur qu'elle ne se refermât, ce qui arrive sur le champ, & est très-dangereux. 2°. Qu'il tira doucement l'Arriere-Faix, de peur de causer une perversion de la Matrice, comme il l'avoit vû souvent arriver par l'*imperitie* des Sages-Femmes.

La pratique de notre Auteur a d'autres avantages, trop considerables, pour les négliger. On s'éclaircit tout d'un coup s'il n'y a rien dans la Matrice qu'il faille faire sortir avant l'Arriere-Faix, comme une Mole, ou un second enfant; c'est une remarque de M. de Deventer. Lamotte convient p. 294. que, contre le sentiment de Peu, il ne met jamais la main dans la Matrice. Quel signe a-t'il donc qu'il n'y ait point un second enfant, ou quelque corps étrange ? L'applatissement du Ventre ? Mais ne voit-on pas tous les jours des femmes dont le Ventre ne diminuë que très-peu après l'Accouchement, quoiqu'elles ne soient grosses que d'un seul enfant ? Le contraire ne peut-il pas aussi se rencontrer ? Supposons maintenant que l'affaissement du Ventre fasse croire à l'Operateur qu'il n'y a plus d'autre enfant. Dans cette hypotese je dis, que les Arriere-Faix sont séparés, ou qu'ils ne le sont pas; au premier cas, en tirant le Cordon l'Arriere-Faix se pourra détacher, & l'Operateur le trouvant bien sain, & bien entier, croira la femme bien délivrée. Cependant une partie des Vaisseaux du Fond de la Matrice reste ouverte; il survient une perte de sang, dont on ne peut deviner la cause, perte rebelle, qui obligera à la fin de porter la main dans la Matrice, & l'Accoucheur ne reconnoîtra peut-être une bévûë si énorme, qu'après que l'épuisement de la femme aura rendu le mal irréparable. Si les Ar-

riere-Faix sont réünis, & peu adherens, en tirant le Cordon de l'enfant sorti, il séparera les deux Arriere-Faix de la Matrice. Autre embarras. L'enfant qui reste fera obstacle à la sortie de l'Arriere-Faix, & l'Arriere-Faix à la sortie de l'enfant. Pendant ce tems les Vaisseaux du Fond demeurent ouverts, & l'Hemorragie est inévitable. On sauve tous ces inconveniens en suivant la pratique de notre Auteur.

Lamotte ne manquera pas d'objecter ce principe, qu'il pose comme constant, que les douleurs de la femme continuant jusqu'à la sortie du second enfant, sont une preuve évidente que l'Accouchement est imparfait.

Mais il est aisé de répondre qu'il se trouve des femmes qui accouchent sans douleurs, & par consequent son prétendu principe est ruineux. Il l'est bien plus, si des faits attestés par plusieurs Auteurs, sont vrais. Ils disent qu'on a vû un des Gemeaux ne venir au monde, que plusieurs mois après l'autre. Si les douleurs avoient continué, ces faits seroient-ils possibles?

Il ne suffit pas d'avoir détaché l'Arriere-Faix du Fond de la Matrice, il faut l'en faire sortir en entier, & nétoyer la Partie de tout ce qui y peut rester d'étranger, comme grumeaux de sang, ou quelque autre corps que ce soit; car c'est, comme Amand l'observe, ce qui cause aux femmes les pertes de sang, qui leur sont si souvent funestes. Tous les Traités d'Accouchemens sont pleins d'histoires qui établissent cette verité. L'Obs. 294. de Mauriceau la prouve évidemment; puisque la femme, qui en fait le sujet, mourut six jours après avoir été accouchée par un Chirurgien, qui lui avoit laissé une partie de l'Arriere-Faix dans la Matrice. C'est pour éviter cet accident, que Jean Bauhin ramassa exactement tout ce qu'il pouvoit y avoir d'étranger dans ce Viscere, lorsqu'il fit l'Accouchement; dont nous avons parlé plus haut. C'est ce qui fait dire à Portal, p. 11. que, *quand l'Arriere-Faix est sorti, l'on doit bien considerer si les Membranes qui renferment les Eaux, & l'enfant, sont bien sorties avec l'Arriere-Faix, en sorte qu'il n'en reste aucune partie, & qu'elles ne bouchent l'Orifice des Vaisseaux de la Matrice. Cependant*, ajoûte-t'il, *quand il en demeureroit quelque portion, il n'en faudroit*

rien craindre, d'autant que ces Membranes restées sortent avec les vuidanges, sans aucune fâcheuse suite, ainsi qu'il se remarque tous les jours.

Cette Théorie ne paroît pas fort exacte; car ce qu'on apprehende des Corps étrangers restés dans la Matrice n'est pas qu'ils bouchent ses Vaisseaux, on craint au contraire qu'ils ne les tiennent ouverts, & qu'ils ne causent une perte de sang. Or, pourquoi les morceaux du Placenta restés, ou quelques grumeaux de sang qui se trouvent dans la Matrice, causeront-ils plûtôt une Hemorragie, qu'un égal volume de Membranes? Portal qui convient que les morceaux du Placenta, ou les Grumeaux de sang restés dans la Matrice causent cet accident, & qui dit, p. 13. que, dans la grande perte de sang, on trouve la Matrice assez dilatée, pour y porter la main, & les tirer, sans quoi la perte continuë, au lieu qu'elle cesse dès qu'ils sont tirés, a-t-il quelque raison pour faire une exception en faveur des Membranes? Tout ce que je puis faire, pour sauver cette faute, est de dire que, comme il ne reste jamais une portion bien considerable des Membranes, elles ne peuvent causer de grands accidens; & dans ce cas elles auront cela de commun avec les petites portions du Placenta; le contraire est cependant prouvé dans le dernier cas par la premiere Histoire que rapporte M. Freind, au 13e. Chapitre de son Emmenologie. Le plus sûr est donc, quoiqu'en dise Portal, de nettoyer exactement la Matrice. Mais cela ne se peut faire, qu'en y portant la main; donc cette méthode est d'un usage indispensable.

Dionis fait une regle, qui merite de trouver place ici. C'est au c. 6. du l. 3. p. 223. *Après un Avortement*, dit-il, *de deux ou trois mois, qui ne se passe pas sans perte de Sang, quoique l'Arriere-Faix ne soit pas sorti, il ne faut pas s'en allarmer. Il est pourlors d'un trop petit volume, pour causer des accidens mortels. Ce qu'il y a de plus fâcheux est l'inquietude de la femme, qui voudroit être délivrée, & qui ne se contente point des raisons qu'on lui rapporte, pour lui prouver qu'il n'y a aucun danger pour sa vie. Il est vrai qu'elle souffre de petites douleurs, parce que la Nature fait effort, pour se débarrasser de ce Corps étrange. Mais elles cessent bien-tôt, & c'est bon signe; car c'est une marque qu'il va*

ſortir de lui-même ; ce qui arrive ſouvent en ſe preſentant au baſſin. Quand l'Accouchement eſt plus avancé, il faut tirer l'Arriere-Faix le plus promptement que faire ſe peut, dilater doucement l'Orifice, l'empoigner, s'il eſt détaché, & l'amener dehors ; s'il ne l'eſt pas, il faut le détacher, ſuivant la methode ordinaire. Et dans le cas de l'Accouchement plus avancé, il conſeille, après Mauriceau, de laiſſer le Délivre en vûë, afin que les Aſſiſtans puiſſent l'examiner, & voyant qu'il eſt ſorti en entier, rendre juſtice à l'Operateur, & ne le point rendre reſponſable des accidens qui peuvent arriver à la femme après l'Accouchement.

On ſent aſſez que la précaution que prennent Mauriceau, & Dionis, de laiſſer l'Arriere-Faix en vûë, regarde l'Operateur, plus que la femme. On ne peut que loüer la délicateſſe qui les engage à ſe mettre même hors d'atteinte du ſoupçon. Mais malgré la confiance avec laquelle Dionis, aſſûre que les femmes s'allarment mal-à-propos, quand l'Arriere-Faix eſt reſté dans la Matrice, après un Avortement de deux, ou trois mois, je ne puis les blâmer. Faut-il donc *des accidens mortels* pour réveiller la nonchalance d'un Operateur ? Le plus petit accident doit-il être negligé par un Accoucheur prudent? La perte de Sang ceſſera-t-elle tant que ce Corps étranger ſe trouvera dans la matrice ? La femme n'en mourra pas, je le veux croire ; mais l'hemorragie l'affoiblira ; la douleur appellera l'inquietude, & l'inquietude ne peut-elle pas cauſer dans la machine des alterations qui peuvent devenir funeſtes ? Le plus ſûr eſt donc de faire l'extraction de l'Arriere-Faix ; ce qui n'eſt pas difficile, lorſque la Matrice a laiſſé ſortir le Fetus qu'elle contenoit ; & j'eſtime que, dans le cas, c'eſt une pitié cruelle d'expoſer ainſi la femme à des accidens, plûtôt que de lui cauſer une douleur de quelques momens, en lui dilatant, s'il le faut, l'Orifice de la Matrice, pour donner aux doigts la liberté d'atteindre le Placenta. L'Hiſtoire, rapportée par M. Freind *loco citato*, met en évidence la neceſſité de ſe comporter, comme nous venons de le dire, puiſqu'un Avortement de l'eſpece de ceux dont parle Dionis, ſuivant toutes les apparences, cauſa à la femme, qui en fait le ſujet, une perte de Sang opiniâtre ; parce que le Placenta étoit reſté dans la Matrice. Nous

Nous avons parlé jusqu'à present de faire l'extraction de l'Arriere-Faix, en la supposant possible, sans jetter la femme dans des accidens très-fâcheux. Mais Mauriceau remarque qu'il s'en trouve de si adherens, qu'on ne peut venir à bout de la faire, en operant même, suivant la methode de notre Auteur. Il ajoûte que *la Matrice est quelquefois si enflammée, qu'on ne peut la dilater assez, pour l'aller querir sans violence*, l. 2. c. 9. Le second cas n'est point embarrassant, quand on suit la methode de M. de Deventer. La Matrice est suffisamment dilatée aussi-tôt après l'Accouchement, pour y passer le bras, sans être obligé de lui faire violence. Mais il n'en est pas de même du premier cas. Si vous faites trop de violence pour séparer l'Arriere-Faix du fond de la Matrice, une perte de Sang énorme ne peut manquer d'arriver; vous pouvez écorcher la Matrice; la blessure s'ulcerera, & la femme se trouvera exposée à des maux continuels, & presque incurables. Afin donc d'éviter ces maux, je pense avec Mauriceau, qu'*il faut commettre l'Operation à la Nature, lui aidant par le moyen des Remedes qui feront suppurer l'Arriere-Faix. Pour ce sujet on fera des injections dans la Matrice avec la Décoction des Mauves, Guimauves, Parietaire, & Graine de Lin, dans laquelle on ajoûtera de l'huile d'Amandes douces, & de l'Huile de Lys, ou un bon morceau de Beurre frais.* Pendant ce tems il conseille *de donner à la femme quelque Clistere un peu fort, afin que les épreintes qu'elle fera, pour aller à la selle, le lui puissent faire vuider, & de faire les Remedes convenables, pour empêcher que la Fiévre ne survienne, en saignant la femme bras, ou du pied, selon qu'il sera jugé à propos, & la fortifiant par des Cardiaques, dont on lui fera user souvent.* Mais il exclut de ce nombre *le Mithridate, la Theriaque, & autres Confections de cette nature, dont on ne peut donner aucune raison, selon lui, qu'en admettant leurs facultés specifiques, ou plûtôt imaginaires*, & qu'il appelle après Pline, *ostentatio Artis, & portentosa scientiæ ventitatio manifesta, une ostentation de l'Art, & une prodigieuse vanité manifeste d'une science ridicule. Ac ne ipsi illam quidem novere, laquelle n'est pas même connuë de ceux qui l'ordonnent.* Les Medecins Anciens, & Modernes sont sans doute fort obligés à Mauriceau de cet

Eloge Laconique. Malheureusement pour lui il n'a à combattre que la raison, & l'experience, qui prouvent les bons effets de ces compositions, depuis le discredit des facultés specifiques.

Nous finirons nos Réflexions sur l'extraction de l'Arriere-Faix par l'examen d'un cas proposé par Dionis, l. 3. c. 12. Il demande ce qu'il faut faire, la Tête étant demeurée dans la Matrice, & l'Arriere-Faix restant attaché au fond. Il prétend qu'il faut commencer par lier le Cordon, afin d'empêcher qu'il s'écoule beaucoup de Sang, ce qui affoibliroit la mere. Cette précaution est fondée sur ce qu'il avance, l. 1. c. 17. que le Sang est porté de la mere à l'enfant, & de l'enfant à la mere, par les Vaisseaux Ombilicaux. *L'opinion contraire est*, si l'on veut l'en croire, *opposée au sentiment universel, qui établit la Circulation entre la mere, & l'enfant.*

Quoiqu'au fond cette Théorie interesse fort peu les Accoucheurs, & que le sentiment contraire ait prévalu aujourd'hui, il n'est pas hors de propos d'examiner les raisons sur lesquelles Dionis s'appuye, afin qu'ils ne perdent pas inutilement un tems précieux.

Mais, dira-t-on, il en faut si peu pour faire la ligature du Cordon, qu'il n'en peut arriver d'accident. Mauriceau répond à cette Objection, dans son Obs. 305. c'est une verité qu'on ne peut trop repeter. Une femme étant accouchée, *le Cordon étoit si mince, qu'il se rompit entierement vers la racine, sans employer la moindre violence; la Matrice se referma incontinent, si exactement, qu'on n'y pouvoit, qu'à peine, introduire deux, ou trois doigts.* S'il en avoit fallu tirer une Tête, dans cet état, n'auroit-on pas été obligé d'ouvrir la Matrice de force? Les femmes peuvent rendre compte des douleurs que cette Operation leur cause. Le tems est donc précieux, puisqu'un moment suffit à la Matrice pour se refermer. Voyons à present les raisons de Dionis.

1°. S'il n'y avoit pas une Circulation du Sang entre la mere, & l'enfant, ce seroit toûjours le même Sang qui circuleroit du Placenta à l'enfant, ce qui est absurde; puisque, le plus subtil ayant été consommé pour la nourriture de l'enfant, il ne resteroit dans ses Vaisseaux qu'une masse épaisse, & pesante

qui ne pourroit être suffisamment vivifiée par le cœur seul de l'enfant. 2°. Il faut, pour rendre le Sang vermeil, & écumeux, qu'il s'y mêle de l'air que nous respirons; ce que l'enfant n'a pas par lui-même, puisqu'il ne respire pas.

Réponse. Ce n'est point le plus subtil du Sang propre proprement dit, qui est la partie nourriciere, mais la Limphe. Or la raison, & l'experience prouvent qu'il passe de la Limphe des Vaisseaux de la Matrice dans les racines du Placenta, & de là dans la Vene Ombilicale. Ainsi le Sang des Vaisseaux de l'enfant sera delayé, & ne sera pas une masse épaisse, & pesante, comme Dionis le suppose.

Que ce soit le Cœur qui vivifie le Sang, c'est un principe qui n'est plus de mise. On pense aujourd'hui, & avec raison, que c'est le Poumon. Est-ce un mélange qui s'y fait de l'air avec le Sang? C'est ce qui n'est pas encore bien éclairci. La possibilité de ce mélange n'est rien moins que prouvée. On explique fort bien par la seule division la difference qui se trouve entre le Sang Arteriel, & Veneux. On sçait d'ailleurs qu'il y a d'autres routes, par où l'air peut pénetrer dans le Sang. La voye des Alimens est toute simple. Que ce soit même l'air seul qui donne la couleur rouge au Sang, c'est encore un fait fort incertain. Le Sang d'un Poulet renfermé dans sa coque est rouge, est-ce de l'air que cette rougeur lui vient? Le Sang de plusieurs Insectes n'est pas rouge, & cependant ils respirent. Je ne vois pas d'ailleurs que le Fetus ait besoin d'un Sang fort animé. Il croît avec une vîtesse inconcevable, & un Sang si animé ne me paroît guéres propre à un aussi prompt accroissement. Les raisons de Dionis ne sont donc pas bonnes, & laissent la liberté de croire qu'il n'y a pas une Circulation du Sang entre la mere, & l'enfant; & si M. de Deventer approuve la pratique de couper le Cordon entre deux ligatures, afin de prévenir une effusion de Sang inutile, c'est du Sang renfermé dans le Placenta qu'il parle, & qui ne peut manquer de sortir, lorsqu'on a coupé le Cordon. Mais la sûreté de la mere n'entre pour rien dans le motif qui détermine notre Auteur à donner ce conseil. C'est une une délicatesse qui convient à un Operateur, qui se pique de propreté. Donc dans le cas proposé par Dionis,

la premiere chose qu'on doive faire, est de tirer la Tête.

L'Accoucheur n'en est point encore quitte après avoir nettoyé la Matrice, si l'on en croit notre Auteur. Il faut, si elle est inclinée de quelque côté, la rétablir dans son état ordinaire. C'est aussi la Pratique de Peu, p. 206. Peut-être regardera-t-on cette précaution comme inutile, parce qu'on supposera que les Ligamens la rétabliront d'eux-mêmes. Mais cela est faux de toutes manieres; car n'étant attachés qu'aux côtés, ils ne peuvent la redresser, si elle est inclinée en arriere, ou en devant; & même un des Ligamens ronds, étant allongé considerablement, a perdu une partie proportionelle de son ressort, & l'autre l'emportant par consequent toûjours, l'équilibre ne se rétablira jamais, & la Matrice restera oblique. D'où il suit, selon Mauticeau, qu'une femme peut devenir sterile; & d'où je conclus que l'Accouchement suivant de cette femme, si elle devient feconde, malgré l'obliquité de sa Matrice, doit être beaucoup plus laborieux, parce que l'obliquité doit devenir beaucoup plus considerable. Il est donc important de mettre la main dans la Matrice, pour la rétablir.

M. de Deventer finit ce Chapitre, par dire qu'il faut mettre sur l'Orifice du Vagin un Chauffois chaud. Dionis ajoûte, qu'il le doit être medioctement, de peur de causer une perte de Sang, en échauffant trop la Partie. Cette précaution me paroît fort sage. Il faut encore, selon le même Auteur, approcher les Cuisses de la femme, lui allonger les Jambes, & en cas que la partie ait été maltraitée par le passage d'un gros enfant, il faut mettre dessus une espece de Cataplasme avec des œufs, & de l'huile de Noix broüillés, & cuits ensemble, & étendus sur de l'étoupe.



CHAPITRE XXIX.

De l'Accouchement difficile causé par un Vice, ou une Maladie de la Matrice.

LA Matrice est sujette aux Maladies, comme les autres parties du Corps. Les Chutes, les Froissemens, les Contusions, les Coups, &c. la blessent. Elle s'enflamme, s'ulcere, s'endurcit, se corrompt ; tous accidens qui rendent l'Accouchement laborieux. Il s'y forme des Squirres, des Cancers, qui l'endurcissent, & la rendent roide, ce qui l'empêche d'être comprimée. Mais comme il n'est pas aisé, aux Sages-Femmes sur-tout, de trouver du remede à ces maux, nous n'en dirons mot, & les abandonnerons aux Medecins, & Chirurgiens, qui en tireront parti de leur mieux. Il faut cependant dire quelque chose de l'Orifice de la Matrice ; puisque les Sages-Femmes ont quelquefois besoin d'y travailler.

L'Orifice de la Matrice devient à beaucoup de femmes si épais, & si ferme, qu'il a beaucoup de peine à s'ouvrir. C'est ce qui arrive d'ordinaire à celles qui se marient tard ; sur-tout dans les premieres Couches, & encore plûtôt, lorsqu'un travail du Corps assidu a rendu leurs Fibres seches, & roides. Leur Matrice participant des mêmes défauts, elles accouchent difficilement, sur-tout, si elles ont le Bassin, & le Vagin amples, & encore plus, si l'un, & l'autre sont trop étroits, & si la pointe du Coccix est trop avancée en devant. Si le Bassin est trop grand, la difficulté de l'Accouchement vient de ce que la Matrice descend trop ; ce qui rend les Ligamens, & le Vagin trop lâches, & tire trop en bas la Vessie ; d'où viennent la difficulté de retenir l'urine, une chute continuelle de la Matrice, ou du Vagin, ou jusqu'à l'Orifice de ce dernier, ou même hors du Corps ; ce qui cause beaucoup d'accidens fâcheux. Car quelquefois la Matrice s'avance en dehors de la grosseur du poing, quelquefois du double, & même plus considé-

rablement ; ce qui peut à la fin causer la putrefaction , & la corruption de ce Viscere , comme il est arrivé plusieurs fois.

A moins que ces accidens ne soient très-considerables ; on y remedie au commencement; mais, s'ils sont inveterés, ils deviennent incurables , & tout le soulagement qu'on peut donner , est un *Pessaire* qui soûtient la Matrice , & l'empêche de tomber. J'en ai fait graver de quatre sortes, qu'on voit à la quinziéme Figure. Ils sont ajustés de maniere à ne point empêcher les femmes de rendre le devoir Conjugal. Les filles, qui par quelque accident sont attaquées de chute de Matrice , peuvent aussi s'en servir.

Explication de la quinziéme Planche.

a. Pessaire ovale , creux en dedans, de maniere qu'il diminuë toûjours, jusqu'à l'ouverture.

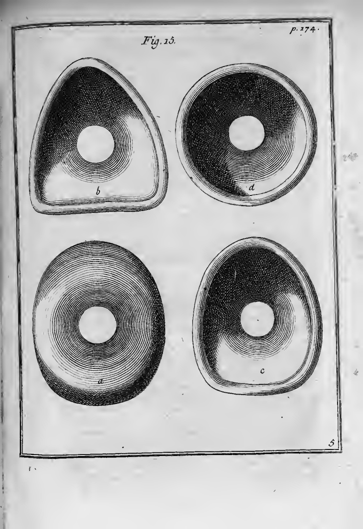
b. Pessaire triangulaire , fait comme le premier.

c. Pessaire ovale , mais plus pointu.

d. Pessaire rond.

Ces Pessaires se font avec du liege, du bois , de l'argent , ou de l'or. Il faut bien cirer ceux qui se font avec du liege, ou du bois poreux; sans quoi ils se corromproient aisément, & communiqueroient leur corruption aux parties voisines. Ceux qui sont d'argent, ou d'or , n'ont pas besoin d'être cirés ; mais ils doivent être creux , & très-legers , pour n'être pas incommodes par leur poids. Ils doivent être exactement polis , pour ne point blesser , ou écorcher les parties , auxquelles ils doivent toucher. Les Pessaires de liege sont trop mols , & trop fragiles ; ceux de bois valent mieux.

Il faut remarquer que la difference qu'il y a entre ces Pessaires ne vient pas seulement de ce que l'un est triangulaire, l'autre ovale,un autre rond, mais de ce qu'ils sont plus épais, ou plus profonds. Le Pessaire rond n'a pas le bord plus épais que le tuyau d'une plume de Cigne ; & près de l'ouverture qui est au milieu , il est quatre fois plus mince , son épaisseur diminuant petit à petit depuis la circonference jusqu'à


Fig. 15.
b
d
a
c
5



l'ouverture. Ces Pessaires sont ici gravés de grandeur ordinaire. Le Pessaire *d* est plat, ou dumoins peu profond ; les autres sont épais, & profonds. Ils ont deux doigts de large d'un bord à l'autre, & sont plus pointus, que le Pessaire *d*; la profondeur est égale à l'épaisseur. Il faut qu'ils soient tous exactement polis, qu'ils soient sans inégalité, & que leurs bords soient arrondis, afin qu'ils ne puissent blesser. Les plats, & ronds, conviennent aux filles ; les creux aux femmes, par des raisons qu'on sent assez. L'ouverture ronde, qui est au milieu de chaque Pessaire, sert au passage des humeurs. Lorsqu'on a remis la Matrice en place, on fait entrer adroitement ces Pessaires dans le Vagin, en introduisant la pointe la premiere, & on les place de maniere que leur ouverture réponde à celle de la Matrice. Ceux qui connoissent la Figure du Bassin, verront bien que ces Pessaires ovales, & triangulaires, doivent être placés dans le Vagin, non pas à l'envers, mais tels qu'on les voit dans la Figure.

Mais une Sage-Femme habile doit prévenir de bonneheure ces accidens, en se pressant de donner secours aux femmes en travail, en soûtenant la Matrice dans sa place, & en l'empêchant d'être poussée par les douleurs expulsives jusqu'à l'Orifice du Vagin, & à plus forte raison de tomber en dehors ; ce qui n'arriveroit pas, si elle la soûtenoit, & ce qui feroit que son Orifice s'ouvriroit plus aisément, & que la femme accoucheroit beaucoup plus promptement, & plus facilement.

Mais si les femmes ont le Bassin étroit, le soin de la Sage-Femme doit moins être de soûtenir l'Orifice de la Matrice, que de l'ouvrir, ou de lui donner la liberté de le faire ; ce qu'elle fera, comme nous l'avons fait voir dans le Chapitre précedent, en reculant le Coccix ; d'où il arrivera que la Tête de l'enfant fera plus d'effort contre l'Orifice de la Matrice ; car tant que le Coccix l'arrêtera, tout l'effort de la Tête se tournera contre lui, mais inutilement. Il faut cependant, avant de repousser le Coccix, que la Sage-Femme soit sûre que c'est cette partie qui fait obstacle, & que la Tête se presente droit à l'Orifice ; sans cela elle perdroit ses peines,

CHAPITRE XXX.

De l'Accouchement difficile par les Vices du Vagin, de la Vessie, du Rectum, ou de l'Orifice exterieur.

CE qui resserre le passage, qui n'est déja que trop étroit, rend aussi l'Accouchement plus difficile. C'est ce qui arrive lorsque le Vagin, la Vessie, ou son Col, ou l'intestin Rectum sont attaqués de tumeurs, d'ulceres purulens, ou malins, ou que leurs glandes sont engorgées, gonflées, dures, ou douloureuses. Ces maladies augmentent quelquefois jusqu'au point d'empêcher d'introduire le doigt, & à plus forte raison la main, sans des douleurs cuisantes. Paul Portal rapporte à ce sujet l'histoire d'une femme, dont les Parties naturelles étoient tellement enflées, & enflammées, qu'il eut d'abord de la peine à y introduire une Sonde ; ensuite il y mit un doigt, & petit à petit les dilata si bien, que l'enfant trouva le passage assez ouvert, & vint assez aisément. Dans des circonstances pareilles, je conseille à la Sage-Femme d'avoir recours aux Medecins, & aux Chirurgiens, ou plûtôt de laisser operer un Accoucheur habile ; ce qu'elle peut faire sans compromettre sa réputation ; elle se fait au contraire beaucoup plus estimer en se déchargeant sur un autre du soin de traiter une femme, lorsqu'elle se défie de son habileté, qu'en se fiant temerairement à sa science, ou à l'habitude qu'elle a d'operer sur ces Parties ; ce qui lui feroit plus entreprendre, qu'elle ne seroit en état d'executer.

Je pourrois m'étendre ici sur la maniere de traiter ces Maladies ; mais comme je n'écris pas pour les Accoucheurs, en tant que Chirurgiens, je laisserai cette matiere à part, pour parler d'un accident qui empêche souvent l'Accouchement ; c'est la chute du Vagin ; non pas celle qui suit l'Accouchement, mais celle qui le précede, & qui empêche les Sages-Femmes peu versées de Toucher exactement, ou de bien faire leurs autres fonctions. Les Sages-Femmes de Campagne dans la Frise, appellent cette chute du Vagin

la Ceinture (het Vurschot.) Elles disent qu'elle se presente devant l'ouverture, ce qui la leur feroit nommer à plus juste titre *l'objet*, puisque c'est la premiere chose qui se presente à l'Orifice. Comme elles n'ont pas de remede contre cet accident, elles l'entretiennent, en se contentant de faire leurs efforts pour empêcher le Vagin de sortir du Corps, ou de tomber plus bas. Alors elles attendent patiemment, que tout succede selon leurs vœux. Si cela n'arrive pas, elles restent tranquillement auprès de la femme, jusqu'à ce qu'un miracle fasse venir l'enfant, ou que lui, & la mere, perdent la vie.

Une Sage-Femme appellée dans un cas semblable, doit aussi-tôt faire tous ses efforts pour faire rentrer le Vagin dans sa place, ensuite empêcher de son mieux l'Orifice de la Matrice de descendre trop bas, & le soûtenir, autant qu'elle peut, avec la main, jusqu'à ce que l'enfant, & l'Arriere-Faix soient sortis. Cela fait, elle doit remettre en place la Matrice, & le Vagin, & arranger tellement ses rides, ou ses plis, qu'ils ne se mettent pas les uns sur les autres; ensuite faire coucher la femme la Tête très-basse, & employer, préalablement pris l'avis d'un Medecin, ou d'un Chirurgien, les fomentations desiccatives, fortifiantes, & astringentes, qui par la suite du tems raffermissent le Vagin dans sa place.

Les tumeurs, & les ulceres, qui arrivent au Rectum, & à la Vessie, rendent aussi le passage plus étroit, & plus douloureux. Il faut dans ce cas que la Sage-Femme opere avec beaucoup de douceur, tâchant de ne pas toucher aux Parties malades. Quelquefois les pierres qui se trouvent dans la Vessie, ou à son Col, rendent le passage très-douloureux. Il faut alors que la Sage-Femme l'élargisse, le plus qu'elle peut, en reculant le Coccix, afin que la Tête de l'enfant passe plus aisément, sans toucher la Vessie. Si des excrémens, endurcis dans le Rectum, tendent le passage étroit, un, ou deux Lavemens, pareils à ceux que nous avons prescrits plus haut, ou composés suivant l'Ordonnance du Medecin, les feront sortir. Si le Rectum est ulceré, ou qu'il y ait tumeur, il faut sur-tout prendre garde qu'il n'y reste d'excrémens endurcis; car ils augmenteroient les douleurs.

CHAPITRE XXXI.

De l'Accouchement difficile, à cause de la force de la Membrane qui renferme les Eaux, ou parce que le Placenta se presente le premier à l'Orifice.

ON peut compter parmi les causes des Accouchemens difficiles le défaut de la Membrane, lorsqu'elle est trop forte, ou que le Placenta s'est détaché, & est tombé. Quoique la Membrane, & le Placenta soient un seul tout, je distingue cependant l'un de l'autre, parce que d'ordinaire ils se presentent séparément dans l'Accouchement. Nous appellons *Membrane Limphatique* (*Het Watervlies*) la Partie la plus mince de l'Arriere-Faix, qui paroît comme une Vessie, quand elle est remplie par les Eaux; & nous appellons *Arriere-Faix*, ou *Placenta*, la Partie la plus épaisse, qui sort après le Fetus, & à qui sont attachés la Membrane, & le Cordon Ombilical. Cette Partie mince de l'Arriere-Faix, étant trop tenduë par les Eaux, se déchire à la fin; ce qui pour l'ordinaire donne tout d'un coup passage aux Eaux, qui sont quelquefois suivies de l'enfant. Mais si cette Membrane (ou ces Membranes, puisqu'il y en a deux, ou que la Membrane est composée de deux) ne se déchire pas à tems, c'est-à-dire, lorsque l'Orifice de la Matrice est suffisamment ouvert, & que l'Accouchement soit retardé par cette raison, pour l'avancer, la Sage-Femme peut sans danger déchirer la Membrane avec les ongles, de maniere cependant qu'elle ne la tire pas, de peur d'arracher le Placenta; ce qui causeroit la mort à l'enfant, s'il ne venoit sur le champ. Mais il faut bien prendre garde de déchirer trop tôt la Membrane, en se persuadant qu'elle est cause du retardement de l'Accouchement. Car l'écoulement des Eaux mettroit l'enfant à l'étroit, & retarderoit très-fort l'Accouchement. En effet elles ouvrent beaucoup mieux l'Orifice de la Matrice, que la Tête de l'enfant. Ainsi il ne faut point déchirer la Membrane, que l'Uterus ne soit assez ouvert, pour laisser passer la Tête sans peine, & parconsequent que l'ouverture ne soit égale à la Tête;

On dira peut-être qu'il importe fort peu de déchirer la Membrane avant le tems ; car les Eaux le font souvent, lorsque la Matrice n'est qu'à moitié ouverte, & cela sans qu'il en arrive mal à l'enfant. J'en conviens, il y a même plus ; car les Membranes se déchirent quelquefois dans la Matrice, de maniere que les Eaux s'écoulent goutte à goutte. Elles se déchirent même à quelques femmes quinze jours, ou trois semaines avant l'accouchement ; & cependant leurs enfans viennent en vie. Mais c'est toûjours une faute de la Nature ; & il est constant que l'Accouchement n'est pas aussi heureux, lorsque les Eaux se sont écoulées avant le tems, que lorsqu'elles ont suffisamment dilaté l'Orifice de l'Uterus, & rendu le passage humide, & glissant. C'est un avantage qu'il faut alors réparer en frottant largement ces Parties avec de l'huile. Ainsi on ne doit déchirer la Membrane, avant que la Matrice soit suffisamment ouverte, que dans le cas d'une necessité absoluë ; ce qui arrive quelquefois, comme par exemple, *lorsqu'une Sage-Femme habile, & experimentée connoît par l'Attouchement que le Cordon Ombilical se presente à l'Orifice devant la Tête*, ce qui, *lorsque le Bassin est rond, & étroit*, & qu'on ne peut faire couler le Cordon derriere la Tête, donne sujet de craindre qu'il ne soit tellement pressé par la Tête, que la Circulation se rallentisse, ou soit entierement empêchée ; accident qui causeroit nécessairement la mort à l'enfant. La Sage-Femme ayant donc inutilement essayé de faire passer le Cordon derriere la Tête, & de l'y retenir, est obligée de déchirer la Membrane. Car cette situation du Cordon est plus dangereuse pour l'enfant, que l'écoulement des Eaux ; puisque l'un ne fait que retarder l'Accouchement, pendant que l'autre cause la mort. Or de deux maux il faut éviter le moindre. Cette situation du Cordon est moins dangereuse dans les Bassins applatis, que dans ceux qui sont en même-tems ronds, & petits ; quoique la premiere espece de Bassin cause plus aisément les mauvaises situations de la Matrice, & de l'enfant. Car dans les Bassins applatis, s'ils ne sont étroits en même-tems, on trouve assez de place pour mettre de côté, ou d'autre, le Cordon, de maniere qu'il y soit moins pressé. Alors une Sa-

ge-Femme doit être attentive à le ranger entierement derriere la Tête, aussi-tôt que les Eaux sont écoulées. Nous dirons en son lieu comment la Sage-Femme peut connoître avant l'écoulement des Eaux, que le Cordon Ombilical est ainsi placé, & comment elle peut le ranger de côté, ou d'autre, & nous ferons voir en même-tems, dans quels cas il est permis de déchirer la Membrane.

Comme la force de la Membrane empêche la sortie de l'enfant, ou l'arrête dans le passage, de même lorsque le Placenta se détache de l'Uterus, & que sa partie la plus épaisse se presente à l'Orifice, il empêche l'enfant de sortir. C'est ce qu'on sent d'abord au Toucher, lorsque les deux doigts, qu'on a introduits dans l'Orifice de l'Uterus, ne trouvent ni la Tête, ni la Membrane, mais au contraire, une chair épaisse, & molle, qu'on distingue aisément de celle de l'enfant, qui est toûjours plus solide par elle-même, ou à cause des Os qu'elle revêt. On sent de plus, que c'est une Masse informe, & qui ne ressemble à aucune des parties de l'enfant. Cette chair molle empêche la Sage-Femme de sentir, comme à l'ordinaire, les parties de l'enfant les plus proches de l'Orifice. Un second signe de la chute du Placenta, est la perte de sang qui l'accompagne, quelquefois même avec tant d'abondance, qu'elle met la mere, & l'enfant dans un danger évident. Dans ce cas il faut faire sortir l'enfant le plûtôt que faire se peut; & voici comment.

On introduit deux doigts dans l'Orifice de la Matrice, ou ensemble, ou successivement, & on tâche de ranger tellement le Placenta, qu'on trouve la Membrane, qu'on déchire avec les doigts, ou avec les ongles, ou si l'on ne peut écarter le Placenta, on fait entrer les doigts dans sa substance, & en les ouvrant, & les agitant de tous côtés, on le déchire jusqu'à ce qu'il soit percé, & alors, au lieu du sang qui couloit auparavant, les Eaux sortent. Elles sont à peine sorties, que l'écoulement de sang diminuë, ou cesse tout-à-fait. Car les Cotiledons de la Matrice, que le détachement des Racines du Placenta laisse ouverts, & qui ne peuvent se fermer, tant que la grandeur de la Matrice ne diminuë pas, se resserrent aussi-tôt que les Eaux sont écoulées; par-

ce qu'alors l'Uterus peut se contracter ; en quoi il est aidé par le poids des Intestins, qui, pressant sur les Cotiledons, les compriment, & ferment plus exactement les Orifices des venes. Voilà la cause de la perte, & pourquoi elle cesse.

Il y a des Sages-Femmes qui percent le Placenta avec une aiguille de tête ; mais je n'aime point cette méthode, où l'on s'expose à blesser l'enfant. Il vaut beaucoup mieux tâcher de percer le Placenta avec les doigts, & quand il l'est, autant que l'ouverture de la Matrice a pû le permettre, on élargit l'ouverture, & on l'écarte de côté, & d'autre, afin que la Tête, si c'est elle qui se presente, puisse se placer à l'Orifice, & que les douleurs puissent faire venir l'enfant ; ou, s'il est mal tourné, la Sage-Femme doit travailler aussi-tôt à le tirer par les pieds, comme nous le dirons en parlant de la maniere de retourner les enfans. Dans l'état des choses, il ne faut pas s'amuser ; car l'enfant ne sçauroit vivre long-tems. C'est pourquoi une Sage-Femme prudente doit le tirer le plûtôt qu'elle peut, sans précipitation cependant ; & aussi-tôt que l'enfant est venu, faire l'extraction de l'Arriere-Faix, que le sang caillé colle quelquefois si étroitement à l'Orifice de l'Uterus, ou au Vagin, qu'on le prendroit pour une excroissance de la Partie. Dans ce cas il faut le détacher avec les doigts, commençant par le côté le moins adherent. C'est ce que nous expliquerons plus au long dans la suite. Mais si le Placenta s'avance si fort, qu'on ait de la peine à le reculer, il vaut mieux commencer par en faire l'extraction ; sans cela le mieux est de le laisser dans l'Uterus, jusqu'à ce que l'enfant soit sorti.



CHAPITRE XXXII.

De l'Accouchement rendu difficile par la mort de l'enfant.

ON doit compter entre les Accouchemens difficiles, ou contre nature, ceux où les enfans viennent morts, soit qu'ils ayent perdu la vie dans le tems de l'Accouchement, ou pendant le Travail, ou auparavant. Car il est certain, que l'intention de la Nature est, que l'Accouchement serve à donner la vie, & non pas la mort.

S'il est contre les Loix de la Nature que les enfans viennent morts, il est aussi plus difficile de les faire sortir, que lorsqu'ils vivent. Car tout ce qui vit a du mouvement; & un enfant en vie, qui a une grandeur raisonnable, & des forces, cherche toûjours à se mettre au large. Se sentant donc pressé, & resserré par les Intestins, il fait effort pour se débarrasser, & rompre sa prison, du côté qu'il le peut faire. C'est ce qui n'arrive pas aux enfans morts. C'est une Masse de chair, ou un Sac rempli de cendres, qui n'a aucun mouvement, par lui-même, & qui ne change de place qu'à raison de sa pesanteur. Dans cet état, si la Matrice est mal située, le Bassin oblique, ou applati, la femme foible, & malade, le Coccix bien courbé, l'Orifice exterieur fort étroit, ou s'il y a seulement un de ces défauts, la Sage-Femme a dequoi suer. De plus, il arrive souvent, que les enfans morts se presentent mal. Ils ont le Côté, le Ventre, les Pieds, les Mains tournés vers l'Orifice, ou quelque autre situation Oblique, comme on le verra plus clairement, quand nous parlerons de l'Obliquité de la Matrice, & des enfans qui se presentent mal. Tous ces accidens rendent l'Accouchement très-difficile, & le doivent faire mettre au nombre des Accouchemens contre nature. Mais, pour éviter la confusion, nous ne parlerons dans ce Chapitre d'aucun accident, que de la mort de l'enfant, renvoyant le reste à un autre endroit. Nous supposerons outre cela la Matrice bien située.

S'il est certain qu'il naît des enfans morts, il n'est pas aussi aisé de le connoître, tant qu'il restent à l'Orifice; sur-tout s'ils y presentent la Tête. La Sage-Femme ne peut toucher

qu'une Partie de la Tête, qui ne peut servir à l'éclaircir. Le témoignage de la femme, qui assûre qu'elle n'a pas senti remuer l'enfant depuis quelque tems, ne conclut pas pour sa mort. L'experience journaliere en fait foi. Le signe le plus certain de la mort de l'enfant, *est la dissolution de l'Epiderme qui couvre la Tête* *; ce qui n'arrive que quelque tems après la mort de l'enfant. Je me souviens d'avoir été appellé dans un Village près du lieu de mon domicile pour une femme qui étoit en travail depuis plusieurs jours. L'enfant se présentoit bien; mais la mere, & la Sage-Femme, assûroient à ma femme, qui m'avoit accompagné, & à moi, qu'on n'avoit senti depuis deux jours aucun mouvement de l'enfant; d'où elles concluoient qu'il étoit mort. Tout bien examiné, nous étions de même avis, de-maniere que nous tournâmes toutes nos vûës du côté de la mere, & que nous n'épargnâmes pas l'enfant, pour la sauver; tantôt pressant d'un côté la Tête de l'enfant, tantôt de l'autre, tantôt lui passant derriere la Tête une bande de toile, dont nous tirions fortement les deux bouts, & cependant faisant tous nos efforts, pour élargir le passage, qui étoit très-étroit. La femme enfin accoucha d'un enfant mort, à ce que nous pensions, avec toute l'Assemblée; mais le petit malheureux peu de tems après se mit à crier, & vêcut quelques jours. J'eus alors beaucoup de regret de l'avoir si mal traité, & de lui avoir fait plusieurs bosses à la Tête, à force de l'avoir pressé; mais il n'y avoit plus de remede. Cet accident m'instruisit pour l'avenir, & m'apprit qu'il ne falloit jamais traiter un enfant comme mort sur le témoignage de la mere, ni de la Sage-Femme. Je me défie même de mon propre sentiment, & ne regarde comme un signe assûré de la mort de l'enfant, que la dissolution de l'Epiderme qui couvre la Tête, d'autant plus qu'il y est assez adherent, à cause des cheveux qui l'y affermissent, & qu'on ne peut toucher l'enfant ailleurs. C'est pourquoi j'ajoûterai ici, que le cas le plus fâcheux qui puisse se présenter dans l'exercice de la Profession, est celui où il faut traiter l'en-

* Les Chairs du Fetus, ayant peu de consistence, se corrompent très-aisément; ce qui fait que, s'il y a quelque-tems qu'il est mort, l'Epiderme qui couvre la Tête se détache aisément de la peau, lorsqu'on y touche; d'autant plus que, n'ayant pas été endurci par l'air, il est extremement mince.

fant comme mort pour ſauver la mere, ce qui n'arrive jamais, que *lorſque l'enfant ſe preſente bien, mais qu'il a la Tête trop groſſe ; ou que le paſſage eſt trop étroit, & ne peut s'étendre ;* ou, *ſi l'enfant s'arrête dans le paſſage, coudé à cauſe de l'obliquité de la Matrice.* Nous parlerons de cet accident par la ſuite. La femme, dont je viens de conter l'Hiſtoire, étoit dans le dernier cas. Mais par de bonnes raiſons, il eſt très-rarement beſoin de traiter comme mort un enfant que ſa ſeule groſſeur retient dans le paſſage, pourvû, comme il le faut néceſſairement, que la Sage-Femme connoiſſe dès le commencement du travail la ſituation de l'Uterus ; d'où elle poutra conclure, ſi les ſeules douleurs le peuvent faire venir, ou s'il faudra que l'Art vienne au ſecours. Et il me paroît injuſte d'employer des Crochets, ou d'autres Inſtrumens, pour tiret un enfant bien tourné dans une Matrice bien ſituée, lorſqu'il n'eſt arrêté dans le Baſſin, que, parce qu'il a la Tête trop groſſe, & qu'il trouve un paſſage trop étroit, & peu capable d'extenſion, pendant qu'on peut le conſerver, en lui portant ſecours de bonne heure. D'où je conclus que ceux qui conſeillent d'employer les Inſtrumens, & de traiter les enfans comme morts, ſont très-reprehenſibles, ſinon aux yeux des hommes, du moins à ceux de Dieu ; d'autant plus qu'il eſt extrêmement difficile de connoître au juſte, s'ils ſont effectivement morts.

Ces Inſtrumens mêmes, c'eſt la Réflexion par laquelle je finirai, ne peuvent être mis en uſage ſans un danger évident pour la mere. Ce ſont des eſpeces de *Crochets*, que l'on jette à côté de la Tête de l'enfant, & qu'on tâche de faire entrer dans les Oreilles, ou bien, où l'on peut. Quand il eſt poſſible, on en met un de chaque côté ; après quoi on tire la Tête de l'enfant, prenant garde qu'un Crochet, s'il venoit à ſe lâcher, ne bleſſe la Matrice, ou le Vagin. Mais quelque précaution que prenne la Sage-Femme, où le Chirurgien, & quelque agilité de main qu'ils ayent, il eſt très-difficile, s'il s'échappe un Crochet, ce qui arrive très-aiſément, qu'il ne bleſſe pas la mere. Car pour l'enfant, il eſt très-rare que ce Crochet ne lui donne pas la mort. Mauriceau a inventé un autre Inſtrument qu'il nomme *Tire-Tête ;* il eſt plus commode

mode, & met moins la mere en danger, mais il donne toûjours la mort à l'enfant. C'est pourquoi j'estime qu'on ne peut en conscience s'en servir, plûtôt que des Crochets; à moins qu'on ne connoisse exactement la situation de la Matrice, & qu'on ne sçache sûrement que l'enfant est mort; ce qu'on ne peut connoître, je le repete, qu'*à la dissolution de l'Epiderme, qui couvre la Tête.*

REFLEXION.

IL n'y a point, dit M. de Deventer, de situation plus triste pour Accoucheur, que lorsqu'il est obligé de traiter comme mort un enfant vivant, pour sauver la vie à la mere. Qu'auroit-il donc pensé, si, instruit des principes adoptés par des Docteurs Catholiques, il avoit vû qu'il y a des occasions, où l'Accoucheur est obligé de laisser perir la mere, & l'enfant, ne pouvant sauver l'un, qu'aux dépens de l'autre, ou de risquer la vie de la Mere, en lui faisant l'Opération Cesarienne, plûtôt que d'exposer son fruit à une mort éternelle? Comme nous parlerons en un autre endroit de ce déplorable secours, il faut nous borner ici à bien distinguer si l'enfant est mort, ou vivant; puisqu'au premier cas, on ne risque rien du côté de l'enfant à se servir du Crochet, pour en faire l'extraction, ou bien à employer les autres moyens, qui lui causeroient sûrement la mort.

On connoît que l'enfant est vivant, c'est la Doctrine de Dionis, parce qu'il remuë, que les Arteres Ombilicales ont un battement, que l'enfant serre le Doigt, ou qu'il le suce, quand on le lui met dans la Bouche.

Mais s'il y a long-tems que les Eaux sont percées, l'enfant se trouvant fort resserré dans la Matrice, peut n'avoir plus la liberté de se mouvoir. Quelques femmes même, au rapport de Mauriceau, attestent qu'elles ont senti leur enfant remuer très-peu de tems avant leur Accouchement, quoiqu'on juge à sa corruption, après qu'il est sorti, qu'il est mort depuis plusieurs jours. Il est vrai, que cette erreur n'est pas dangereuse pour l'Operateur; car il vaut beaucoup mieux

pour lui traiter, comme vivant, un enfant mort, que de traiter comme mort, un enfant vivant ; mais elle fait toûjours connoître l'incertitude de ces signes.

Le défaut de pulsation dans les Arteres Ombilicales, ou bien à la Fontaine, est aussi fort équivoque. La pulsation peut devenir assez languissante dans ces Parties, pour n'être plus sensible au toucher, sans que l'enfant ait perdu la vie. Mais si l'Orifice est exactement bouché par la Tête, que peuvent servir les signes tirés du battement du Cordon, ou de ce que l'enfant doit, s'il est en vie, serrer le Doigt, en le lui mettant dans la Bouche, ou le sucer ? On ne peut passer le Doigt entre la Tête, & l'Orifice, comment le mettra-t-on dans la Bouche de l'enfant ? Et comment pourra-t-on toucher le Cordon? Il faut donc d'autres signes pour entreprendre de se servir des Instrumens.

Si l'enfant est mort, ajoûtent Dionis, & Mauriceau, il tombe comme une masse au bas de l'Hypogastre, de quelque côté que la femme se tourne ; sa Tête devient mollasse ; les Os en sont vacillans, & chevauchans l'un sur l'autre, à l'endroit des Sutures, à cause que le Cerveau s'affaise, & est sans pulsation ; la femme a des foiblesses, & des syncopes ; son Visage devient plombé ; ses Yeux s'enfoncent ; son Regard devient abbatu, & languissant ; son Sein se flétrit ; son Ventre diminuë, au lieu d'augmenter ; son haleine devient puante ; il sort de la Matrice des humidités fœtides, & cadavereuses.

La plûpart de ces signes ne se rencontrent, que plusieurs jours après la mort de l'enfant, & quand sa corruption commence à se communiquer au sang de la mere. Une partie même des plus certains est encore fort équivoque ; tel est par exemple la sortie d'humidités fœtides, & cadavereuses. Car il sort de la Matrice de quelques femmes grosses, au rapport de Dionis, & de Mauriceau, des serosités vertes, noirâtres, & très-fœtides, quoique les enfans se portent bien. Mauriceau explique ce Phenomene par la corruption de quelque grumeau de sang, qui se sera formé dans la Matrice. Deplus, la femme peut-être grosse de deux enfans, dont l'un, quoiqu'il vienne à terme, sera mort depuis plusieurs mois, & l'autre

sera en vie. Par malheur ce sera ce dernier qui se presentera, & on jugera par la corruption des Eaux sorties, qui seront celles du premier, ou bien celles des deux mélangées, que l'enfant est mort, quoiqu'il soit plein de vie. Quel regret pour un Operateur, & quelle honte en même-tems, s'il le traite comme mort ! Il faut encore remarquer, avec les mêmes Auteurs, que quelques-uns de ces signes ne suffisent pas, pour en conclurre sûrement la mort de l'enfant. Il faut que presque tous se rencontrent à la fois; ce qui peut n'arriver, que long-tems après la mort de l'enfant; & cependant un Operateur reste indéterminé, & la femme perd ses forces.

Un autre signe presque infaillible, mais qui ne convient, que dans certains cas, est quand le Cordon est sorti depuis long-tems, & entierement froid, & sans battement, sans qu'on puisse croire, que l'enfant ait eu la liberté de respirer; parce que, la circulation y étant interrompuë, il en est nécessairement arrivé autant à l'enfant. Mais cette observation ne peut être appliquée qu'au cas où, par l'imperitie de l'Operateur, le Cordon auroit été assez long-tems exposé au froid de l'Air, pour arrêter la circulation; & comme il est rare, que le Cordon tombe assez considerablement pour causer cet accident, quand c'est la Tête qui se presente, & que, quand c'est une autre partie, l'Accoucheur peut trouver le moyen d'atteindre les Pieds, son parti n'est point difficile à prendre; il faut avoir recours à ce moyen, & faire sortir l'enfant par les Pieds.

L'interruption de la Circulation dans le Cordon peut encore être causée par la compression qu'il souffre de la part de la Tête, quand il sort avec elle; & cet accident est suivi d'une prompte mort. Mais il n'y a qu'un Operateur absolument ignorant qui ne sçache pas prévenir la mort de cet enfant, en le retournant, & le tirant par les pieds, si l'on n'a pas pû ranger le Cordon. Quoiqu'il en soit on peut dans le cas, ou le Cordon seroit entierement froid, avant que l'enfant ait pû respirer, être sûr qu'il est mort.

Mais puisque des signes, que nous avons extraits de Mauriceau, & de Dionis, les uns sont très-incertains, & les autres viennent si tard, qu'il n'y a presque plus d'esperance de

fauver la mere, il faut convenir qu'on a obligation à notre Auteur d'en avoir donné un, auquel il eft impoffible de fe méptendre. Ce figne eft, comme on l'a vû, la diffolution de l'épiderme qui couvre la Tête, ou, la facilité avec laquelle il s'enleve. Car lorfque l'enfant eft mort depuis quelquetems, l'Epiderme fe fépare aifément de la Peau, en appuyant le doigt deffus; pourvû toutefois que l'enfant ait été expofé à l'air. La putrefaction fait dans ce Corps tendre le même effet que l'eau boüillante, en détachant l'Epiderme de la Peau. D'autres avoient parlé de ce figne, avec cette difference, qu'ils entendoient l'Epiderme du refte du Corps. Quoique je ne penfe pas, que l'Epiderme fe puiffe féparer d'un Corps vivant, celui qui couvre la Tête fe féparant plus difficilement, à caufe des cheveux qui l'affermiffent, met encore la mort de l'enfant dans une évidence beaucoup plus parfaite.

La mort de l'enfant étant conftante, il n'eft plus queftion, que d'en faire l'extraction. Car l'enfant ne peut s'aider, & la femme, felon Dionis, n'a que peu, ou point de douleurs. Mais on doit fe comporter differemment, fuivant les differentes fituations de l'enfant. S'il ne prefente point la Tête, on l'a déja vû; il n'y a point d'embarras; il faut le retourner, & le tirer par les Pieds. S'il la prefente, ou bien elle eft engagée, ou elle ne l'eft pas : dans le dernier cas, il faut la repouffer, retourner l'enfant, & le tirer doucement par les Pieds; *doucement*, dit Dionis, de peur d'arracher la Tête, & fi l'enfant étoit affez corrompu, pour que ce malheur arrivât, il ne faudroit pas la laiffer féjourner dans la Matrice, mais la retirer avec un Crochet mouffe, avec lequel on l'embraffera d'un côté pendant que le Chirurgien, l'affermiffant de l'autre main, la conduira dehors. Mais en fuivant la méthode de notre Auteur, on ne fera pas expofé à cet accident. *Voyez* le Chap. 47.

Mais fi la Tête eft tellement engagée, qu'on ne puiffe la repouffer, fans faire trop de violence à la femme, il faut tâcher d'en procurer la fortie en cet état. Ce qui fe fait par le moyen du Crochet, qui eft, felon Dionis, l. 3. chap. 8. Amand, Obf. 66. Portal, p. 23. & autres, le feul parti qu'il y ait à prendre, pour fauver la vie aux meres, *leurs enfans étant*

morts. Ce sont les propres paroles d'Amand, que je prie le Lecteur de ne point oublier. Il est inutile de repeter ici ce qu'on a vû plus haut sur la maniere de faire cette Operation. On se souviendra toûjours qu'avec quelque prudence que l'Operateur puisse se conduire, la femme est toûjours en danger. C'est pourquoi Portal a soin d'avertir *loco citato*, que; *lorsque le Chirurgien entreprend ces sortes d'Operations, il doit toûjours faire son prognostique, afin, que par-là il soit à couvert de tout blâme, qu'on pourroit lui donner; d'autant, que ces Operations ne se peuvent faire, sans de grandes violences, ou du Crochet, ou des extrêmités des Os du Crane de l'enfant, lesquels pour l'ordinaire sont tranchants, & aigus comme des Couteaux, qui peuvent blesser la Matrice*, si le Crochet emporte la piéce, comme il arrive souvent, selon lui.

Dionis ajoûte, que, si l'enfant est arrêté par les Epaules; on les dégagera, en coulant les doigts sous les Aisselles; (cela seroit merveilleux, s'il étoit toujours possible de le faire; mais on ne le peut souvent, qu'après avoir vuidé le Cerveau.) Et que si, par quelque défaut de conformation, on ne peut le tirer entier, on le coupera par morceaux avec un Couteau courbe, fait en forme de Serpette de Jardinier. Il ne faut pas demander, s'il suppose l'enfant mort, quand il conseille cette Operation, lui qui dit, qu'il ne faut jamais se servir du Crochet que dans ce cas. Je crois, que les occasions où l'on est obligé de faire usage du Couteau courbe sont extrêmement rares, & je plains très-fort l'Accoucheur qui est obligé de s'en servir, & encore plus la mere, qu'il est bien difficile de ne pas blesser, en se servant d'un Instrument, qu'on ne conduit pas des yeux.



CHAPITRE XXXIII.

De l'Accouchement difficile, parce que l'enfant n'eſt pas á terme.

L'Intention de la Nature eſt de donner aux fruits les agrémens, que la maturité leur procure ; & c'eſt par des accidens qu'elle s'écarte de cette regle. Il en eſt de même des enfans. Avant le ſeptiéme mois, ils n'ont point acquis l'état de maturité, & vivent rarement. C'eſt pourquoi je mets au nombre des Accouchemens contre nature les Accouchemens de cette eſpece, ou *Avortemens*.

Je les définis *l'excluſion faite trop tôt d'un corps humain, grand, ou petit, vif, ou mort ;* en quoi je differe de ceux qui appellent Avortement l'excluſion d'un Corps aſſez peu formé, pour n'en point voir diſtinctement les Parties, un Corps en un mot qui reſſemble plûtôt à une bulle, ou à un œuf à demi couvé. Je n'appelle pas non plus *Accouchement* la ſortie d'une Mole, qui n'eſt qu'une maſſe de chair informe, & ſans Placenta, ni les autres excremens, que la Matrice rejette, comme étrangers, & nuiſibles. J'appelle enfin Avortement, ou Accouchement prématuré, celui d'une femme vraiment groſſe, qui laiſſe ſortir un Fetus, même le plus petit, long-tems, ou peu avant le ſeptiéme mois ; ce qui n'arrive que trop ſouvent, comme l'experience en fait foi, & par pluſieurs cauſes. Les femmes craintives, & coleres y ſont plus expoſées, que d'autres. Car ces paſſions, donnant au Sang un mouvement très-violent, cauſent une Hemorragie, dont l'Avortement eſt une ſuite ordinaire. En general tout ce qui peut faire mourir l'enfant dans la Matrice, eſt cauſe d'un Avortement ; parce qu'il eſt impoſſible qu'il reſte long-tems ſans ſe corrompre. Les exemples d'enfans morts, & qui ſont demeurés aſſez long-tems dans la Matrice, pour s'y corrompre, & s'y conſommer preſqu'entierement, ſans cauſer d'Avortement, ſont extremement rares. Le contraire arrive tous les jours ; & l'on voit la nature s'en décharger, comme d'un poids incommode, & nuiſible. Mais je n'entrerai pas dans

le détail des causes de l'Avortement. Mon dessein n'est pas de former des Medecins, mais des Sages-Femmes. Par la même raison je ne parlerai pas des Remedes qui peuvent éloigner un Avortement qui menace ; & je me renfermerai dans la seule Operation.

Parmi les femmes timides, & coletes, qui, comme on vient de le dire, sont les plus sujettes aux Avortemens, celles sur-tout, à qui ces passions causent aisément des Hémorragies, y sont plus exposées ; car il n'y a rien de plus efficace, pour procurer l'Avortement, que l'Hemorragie ; & quand bien même elle ne seroit pas sortir l'enfant, si elle est assez considerable pour causer des foiblesses à la femme, & si elle est suivie de Spasmes, ou de Convulsions, on ne peut se dispenser d'accoucher la femme, si l'on ne veut lui donner la mort ; de maniere, que l'Hemorragie est toûjours cause de l'Avortement, soit qu'elle soit suivie de douleurs expulsives, ou que la main de la Sage-Femme en fasse les fonctions.

Ces Pertes continuelles, & considerables, viennent de ce que le Placenta s'est détaché en tout, ou en partie, par la violence des passions, une chute, un coup, une tension violente des Muscles, ou quelqu'autre mouvement trop fort. C'est envain qu'on a recours aux Remedes, pour arrêter ces Pertes. Ils n'empêchent pas le sang de sortir en abondance, & sa sortie est bien-tôt suivie de sincopes, de convulsions ; & d'une mort infaillible. C'est de la main qu'une femme en cet état doit attendre du secours. Il la faut accoucher promptement, & sans attendre à l'extrêmité, sur-tout, si l'on connoît par l'Attouchement, que le Placenta est tombé a l'Orifice. Il n'y a plus alors d'esperance d'arrêter la Perte, & il faut se presser, si l'on veut sauver la vie de l'enfant, comme il arrive quelquefois, s'il a près de sept mois.

Il ne faut point regarder comme une Perte tous les ecoulemens de sang qui arrivent aux femmes. Les unes ont leurs Regles pendant toute la grossesse, d'autres quelque évacuation extraordinaire, qu'on arrête en leur faisant garder le lit, & en leur donnant quelques Remedes, internes, ou externes. Mais si le Placenta détaché cause l'évacuation, les

Remedes sont inutiles. L'operation seule peut l'arrêter. L'operation, dis-je, faite de bonne heure, si l'on ne veut s'exposer à voit mourir la femme entre les mains de la Sage-Femme. Dans le cas de cette Hemorragie, cette operation est nécessaire en tout état de la grossesse ; mais si elle se fait promptement après le septiéme mois, il y a plus d'esperance de sauver la mere, & l'enfant. Avant ce tems rarement les enfans viennent en vie, ou ils meurent bien-tôt après qu'ils ont vû le jour.

Voici comment se fait cette Operation. La femme étant couchée sur son lit presque à plat, on fait entrer dans l'Orifice de la Matrice un, ou plusieurs doigts, suivant qu'il est ouvert, & on l'étend jusqu'à ce que le bout de tous les doigts y puisse entrer, & alors on l'ouvre, autant qu'il est besoin: supposant cependant que l'enfant ait cinq, six, sept mois, ou plus; car s'il est plus petit, deux doigts suffisent quelquefois; ainsi il faut operer avec jugement. L'Orifice de l'Uterus étant ainsi ouvert, si la Membrane se presente, il faut la déchirer avec les doigts, ou les ongles, s'il est besoin. Les Eaux s'écoulent promptement. Pendant ce tems on avance la main par l'ouverture de la Membrane, jusqu'à ce qu'on trouve les pieds de l'enfant, qu'il faut chercher, s'ils ne se presentent pas à l'Orifice; car c'est cette Partie qu'il faut tirer la premiere, quand même la Tête se presenteroit; parce que la foiblesse de la mere, & le défaut des douleurs, ne laissent aucun lieu à l'operation de la nature, & demandent absolument le secours de l'Art. Il faut tâcher de prendre les deux pieds, & retourner l'enfant de cette maniere, ce qu'on fait aisément, les Eaux n'étant pas tout-à-fait écoulées, & l'Uterus étant relâché, & glissant. Si l'on ne peut prendre les deux pieds, il faut tirer celui qu'on tient, en prenant garde qu'il ne s'arrête nulle part. Lorsque l'enfant est assez avancé, on prend l'autre Pied, & on tire les deux ensemble; mais pendant qu'ils approchent de l'Orifice, il faut faire attention à leur situation. Si les doigts sont en haut, ou tournés de l'un, ou de l'autre côté, en même-tems qu'on tire les deux Pieds, il faut tourner l'enfant de la maniere suivante. Pendant qu'une main tire les Pieds, on glisse l'autre jusqu'aux Genoüils,

Genoüils, ou aux Fesses, & avec cette main, qui est plus avancée, on tourne le Corps de l'enfant, de maniere que le Ventre, le Visage, & les Doigts des Pieds soient tournés du côté du Rectum, & quand l'enfant est ainsi tourné, on le tire tout-à-fait. On fait aussi-tôt l'extraction du Placenta, soit qu'il soit entierement détaché de la Matrice, ou qu'il tienne encore; ce qui arrive quelquefois, quoique l'adherence soit très-foible. Alors on nettoye la Matrice des grumeaux de sang, des Membranes, & de tout ce qui pourroit y être resté; comme on l'a déja dit, & on le dira encore par la suite.

REFLEXION.

MAURICEAU distingue trois sortes d'Avortemens. Il appelle *Effluxion*, c'est-à-dire, *Ecoulement de Semences*, celui qui se fait pendant les premiers jours; *Expulsion*, l'action par laquelle la Matrice se décharge d'un faux Germe; & *Avortement*, l'issuë contre nature de l'enfant imparfait; ce qui arrive, selon lui, depuis la fin du premier mois, & même quelquefois devant, jusques à la fin du septiéme seulement; car, ce tems passé, il dit que c'est un Accouchement; attendu que l'enfant est assez fort, & assez parfait pour pouvoir vivre. Notre Auteur est du même sentiment sur ce sujet. Mais comme le terme ordinaire des Accouchemens legitimes est celui de neuf mois, & que ce tems est nécessaire pour que l'enfant ait acquis le degré de perfection, dont il a moralement besoin, il me paroît qu'on ne doit pas resserrer si fort la signification du mot *Avortement*. Cependant, comme les Accouchemens peuvent être prématurés dans certaines femmes, c'est-à-dire, devancer le terme de neuf mois, sans qu'il en arrive mal à la mere, & à l'enfant, sans doute, parce que ce dernier a atteint plûtôt que de coûtume le point de perfection requis pour l'obliger à sortir, on pourroit, ce me semble, définir l'Avortement *un Accouchement prématuré, occasionné par une cause violente, & accompagné de simptomes contre Nature.*

Cette définition me paroît d'autant plus juste ; que toutes les causes de l'Avortement, dont Mauriceau, & les autres Auteurs font mention, sont des accidens qui arrivent à la femme grosse, & qui la mettent dans la necessité de se décharger de son fruit avant le tems ordinaire, & que ces accidens ont toûjours des suites qui mettent la mere, & l'enfant dans un danger évident de perdre la vie.

Nous ne suivrons pas Mauriceau dans l'Analise qu'il fait fair de toutes les choses qui peuvent nuire à la femme grosse & à son fruit, nous contentant de parler de deux accidens ausquels on ne peut remedier, que par l'Accouchement, c'est-à-dire, de la perte de Sang causée par le détachement de l'Arriere-Faix en tout, ou en partie, & des Convulsions. Mais avant d'entrer en matiere, nous remarquerons que Dionis ne pense pas, comme Mauriceau, qu'une femme s'expose à avorter, en rendant le devoir à son mari. La raison sur laquelle Mauriceau appuye son sentiment, ne me paroît pas bonne. Il prétend que l'Orifice de la Matrice étant plus bas pendant la grossesse, & sur-tout dans les derniers mois, peut alors être poussé avec violence, & obligé de s'ouvrir avant le tems.

Mais il est certain que plus la grossesse est avancée, & plus l'Orifice de la Matrice est élevé, parce que, comme on l'a vû plus haut, elle est obligée de remonter au-dessus des bords du Bassin. 2°. Parce que son Orifice, s'applatissant de jour en jour, en est d'autant plus hors d'atteinte, & que, par une suite nécessaire de la premiere raison, la Matrice ne peut venir audevant de la Partie virile, comme elle le fait avant la conception, suivant le sentiment de Mauriceau même.

Toute évacuation sanguinolente dans le tems de la grossesse ne doit pas être regardée comme une perte de Sang qui demande l'Accouchement. Quelques femmes ont leurs Regles pendant les premiers mois ; d'autres pendant toute la grossesse ; d'autres des Hémorragies, même frequentes ; d'autres les ont continuelles, sans courir dans le dernier cas le danger d'avorter, si ce n'est par accident ; parce que ces évacuations privent l'enfant d'une partie considerable de sa nourriture, & affoiblissent extrêmement la femme.

Si le Sang ne coule qu'en petite quantité, si l'évacuation est peu considerable, & se fait reglement dans le tems que la femme avoit coûtume d'avoir ses ordinaires, il faut laisser agir la Nature. Mais si l'Hemorragie est frequente, ou continuelle, il faut l'arrêter par un regime de vie convenable.

La perte de Sang, dont nous parlons ici, est celle qui se fait subitement, avec abondance, & qui est suivie de Syncopes, & de Convulsions. Mais comme ces derniers accidens n'arrivent que quand la femme est forr affoiblie, il est important de les prévenir; & pour cet effet, il faut connoître à des signes certains que la perte aura ces suites funestes. C'est l'Attouchement qui les fournit. *Quand on trouve l'Orifice interne de la Matrice ouvert, jusques dans sa partie interieure*, dit Mauriceau, l. 1. c. 21. *& qu'on sent avec le doigt au travers de cette ouverture l'enfant, ou les Membranes se présenter, c'est alors un signe très-assûré que le Sang vient du fond de la Matrice, & que la femme avortera dans peu.* Car l'Orifice de la Matrice est ordinairement fermé jusqu'au commencement du travail, & il n'en sort rien, moins cependant à cause de l'exactitude avec laquelle il se ferme pendant la grossesse, que parce que l'adherence du Placenta au fond de la Matrice, empêche les Liqueurs qui y circulent de s'échapper par les tuyaux destinés aux excretions de cette partie. Lors donc qu'il sort du Sang par l'Orifice de la Matrice, c'est qu'une partie du Placenta est détachée, ou le tout; auquel cas il se trouve ordinairement vers l'Orifice, où son poids l'entraîne; & pour-lors inutilement auroit-on recours aux astringens. L'Accouchement est le seul Remede; parce que le Placenta, une fois détaché, ne se reprend jamais; donc les tuyaux qui donnent passage aux ordinaires, & aux autres excretions de cette Partie, & dans lesquels les racines du Placenta se glissent, restent ouverts, &, leur diametre étant élargi, le Sang s'y fait jour aisément, & coule avec abondance entre les Membranes de l'enfant, & la Membrane interne de la Matrice. Mais comme son cours y est assez gêné, il se congele en partie, & sort du Vagin tout grumelé; ce qui est encore un signe presque sûr que ce Sang vient du fond de la Matrice.

Il arrive cependant, mais très-rarement, au rapport de Mauriceau, dans le Chapitre que nous venons de citer, que le Sang sorti de quelque Vaisseau qui sera à l'exterieur de l'Orifice de la Matrice, ou de ceux du Vagin, d'où sort le Sang des ordinaires qui coulent pendant la grossesse, obligé de séjourner dans la partie, par la situation du Corps, s'y caillera, & sortira en grumeaux. Mais outre que l'Orifice de la Matrice n'est point ouvert pour-lors, le Sang ne coule pas en plus grande abondance après leur sortie. D'ailleurs cette Hemorragie n'est point aussi considerable, & n'est point accompagnée d'accidens fâcheux.

Le moyen d'empêcher cette Hemorragie est de comprimer les Vaisseaux excretoires de la Matrice. Inutilement attendroit-on cet effet des Astringens pris interieurement. Car, à supposer même qu'ils pussent agir assez promptement sur le Sang, & sur les Vaisseaux, pour être de quelque secours, leur action ne consistant qu'à épaissir le Sang, & à causer aux Membranes des Vaisseaux une legere crispation, ils n'auront jamais assez d'énergie, pour operer l'effet qu'on en attendroit. Il ne faut donc point compter sur eux, &, nonobstant l'usage qu'on en peut faire, il faut avoir recours à des moyens plus efficaces.

Nous avons remarqué plus haut que la Matrice se contracte aussi-tôt qu'elle a écarté l'obstacle qui la tenoit dans un état violent; il n'y a donc qu'à faire sortir l'enfant, & ses enveloppes, & ses Fibres musculaires, reprenant leur ressort, comprimeront infailliblement les Vaisseaux, dont l'ouverture donne passage au Sang. Il est inutile de repeter ce que dit M. de Deventer sur la maniere de faire cette Operation. Il suffit d'observer qu'elle lui est commune, aussi-bien que les principes qui le déterminent à la faire, avec tous les Accoucheurs François. On peut voir entr'autres ce qu'en disent Mauriceau *loco citato*, & Dionis, l. 2. c. 13.

Ce dernier fait une Observation, l. 3. c. 26, qu'il est à propos de ne pas passer sous silence. *Lorsqu'il ne paroît*, dit-il, *que peu de Sang au commencement du travail, il ne faut pas s'en allarmer, mais saigner la femme. Si la perte vient du détachement de l'Arriere-Faix, il faut percer les Membranes; les Eaux*

étant écoulées, la Matrice a moins d'étenduë, & le Sang sortant en moindre quantité, donne à l'enfant le loisir de s'avancer dans le passage pour sortir promptement.

Dionis auroit dû dire pourquoi l'on ne doit pas s'allarmer du Sang qui sort au commencement du travail, quoiqu'en petite quantité. Car il ne parle pas ici de ces Sérosités sanguinolentes, qui sont la marque d'un Accouchement très-prochain. Cependant pour ne point paroître vouloir lui faire le procès sur une bagatelle, disons que ce peu de Sang ne doit point allarmer, s'il ne vient que de l'ouverture de quelque petit Vaisseau de l'Orifice, causée par la dilatation qu'il souffre. Mais il est impossible d'avoir une égale indulgence pour le reste du passage, qui contredit formellement ce qu'on lit au chap. 13. du l. 2. de son Traité des Accouchemens, où il pose pour principe que dans la perte de Sang, causée par le détachement du Placenta, *il ne faut pas attendre que ce soit la Nature qui opere, que c'est à la main de l'Accoucheur à faire tout l'ouvrage, & que quelque Partie que presente l'enfant, il le faut retourner, & le tirer par les pieds.*

Il est vrai que dans le Chapitre dernier cité il parle des Fausses-Couches, & que dans l'autre il parle l'Accouchement. Mais quelle difference peut-il y avoir pour l'Operation entre une Fausse-Couche, & un Accouchement à terme, quand l'un & l'autre est accompagné d'une perte de Sang qui reconnoît la même cause? L'indication n'est-elle pas la même? Est-on sûr, quand c'est un Accouchement à terme, que l'enfant sortira assez tôt, pour que la perte ne puisse être préjudiciable à la mere?

Avant de finir cet Article, je me crois obligé d'avertir les Accoucheurs, qu'à moins qu'il ne soit sûr qu'une femme, malade d'Hemorragie par le détachement du Placenta, mourra entre leurs mains, ils ne peuvent, suivant toutes les Loix Divines, & humaines, lui refuser leur secours, comme quelques-uns le font par politique. On en voit un exemple au ch. 21. du l. 1. de Mauriceau. Je dis encore plus; s'il n'est absolument sûr que l'enfant est mort, ce dont on ne peut gueres avoir d'autres signes dans le cas, que le long tems qu'il y auroit que le Placenta en entier fût détaché, la femme dût-

elle mourir entre les mains de l'Operateur, il est obligé de l'accoucher, pour tâcher de procurer à l'enfant la grace du Baptême.

Je remarquerai encore que dans le cas, il ne faut pas attendre de douleurs, & qu'elles diminuent à mesure que le Sang de la femme s'écoule, de maniere qu'il n'y en a plus au bout de fort peu de tems. *C'est* donc, comme le dit Dionis, *à la main de l'Accoucheur à faire tout l'ouvrage.*

Le même Auteur prétend après Mauriceau, liv. 2. chap. 28. que le secours le plus salutaire, qu'on puisse apporter à une femme qui est en Convulsion, est de l'accoucher promptement, à moins que la connoissance ne lui revienne entre les accès; ce qui fait que les forces de la mere, & de l'enfant, qui avoient été affoiblies par l'accès, ont le tems de se rétablir, avant qu'il recommence. *Mais*, dit Mauriceau, *quand la femme ne revient point à connoissance ensuite de l'accès, qu'elle reste assoupie, & qu'on voit qu'elle écume de la Bouche en ronflant fortement, pour-lors la mere, & l'enfant perissent presque toûjours, s'ils ne sont très-promptement secourus par l'Acouchement.*

Il assigne trois causes des Convulsions, la perte, l'abondance de Sang, & la douleur que souffre la Matrice dans un premier Accouchement, à cause de sa grande distension. C'est aussi ce que dit Dionis *loco citato.*

Il arrive quelquefois que la Matrice n'est pas suffisamment ouverte, quand la Convulsion arrive. Dans ce cas on ne peut faire que les Remedes ordinaires. La Saignée ne convient point dans les Convulsions causées par l'inanition. Mais bien dans les deux autres cas. Des Décoctions émollientes peuvent faire un bon effet dans la troisiéme. Il faut observer qu'on ne peut accoucher la femme, que dans l'intervalle des accès, & que, quoique ce soit l'unique Remede, on n'est pas toûjours sûr de lui sauver la vie.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Accouchement difficile, par la grosseur de l'Enfant.

S'Il arrive que les Parties des femmes destinées à la géneration sont trop petites, il se trouve aussi des enfans trop gros; ce qui les empêche de sortir; parce qu'il faut une juste proportion entre le Canal, & ce qui doit y passer. Mais soit que le passage soit trop étroit, ou l'enfant trop gros, la Sage-Femme opere de même; & comme de tous les Os du Bassin il n'y a que le Coccix, qui soit mobile, il faut avoir recours à l'Art, lorsque les enfans ne peuvent sortir par la force des douleurs expulsives, & les tirer plûtôt par les pieds, que de laisser avancer la Tête; parce qu'il est plus sûr de le faire ainsi, quand on s'y prend de bonne heure, c'est-à-dire, au commencement du travail, que par la suite, lorsque les enfans sont réduits à l'étroit. Cependant dans ce dernier cas, il ne faut pas abandonner l'enfant, & il faut lui faciliter le passage, en écartant le Coccix, autant qu'on le peut, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Il peut arriver quelquefois, que la Tête de l'enfant soit si grosse, qu'elle ne puisse passer au travers du Bassin, quand même l'enfant seroit bien tourné, & l'Uterus bien placé. C'est un cas extraordinaire. Je renvoye sur ce sujet à *l'Appendix*, où je ferai voir ce que je pense qu'on doit faire dans ce cas, & je tâcherai d'éloigner ce malheureux prétexte, qui a couté la vie à tant d'enfans.



CHAPITRE XXXV.

De l'Accouchement difficile par la mauvaise situation de l'Enfant en general.

NOus avons vû jusqu'à present les causes de l'Accouchement difficile, lorsque la Matrice est bien située, & que l'enfant se presente bien; nous allons voir à present les causes de l'Accouchement difficile, parce que l'enfant se presente mal dans une Matrice bien située. Cette seconde Partie sera encore sous-divisée en deux autres. D'abord nous la traiterons, comme l'ont fait tous les Auteurs, qui ont écrit des Accouchemens, & dont le sentiment est generalement reçu, comme appuyé de la raison, & de l'experience. Nous ferons voir en second lieu, par les remarques que nous ajoûterons, que l'Accouchement devient beaucoup plus difficile, quand l'enfant se presente mal dans une Matrice mal située. Enfin, ayant connu la cause des accidens, nous indiquerons les operations convenables; ce qui ayant été négligé jusqu'à ce jour, est cause que les femmes ne peuvent accoucher, ou au moins qu'on leur fait inutilement souffrir beaucoup de mal, & à leurs enfans. Je suis d'autant plus obligé d'expliquer clairement, & amplement cette derniere Partie, que je suis le premier, que je sçache, qui ait fait ces remarques, & qu'une connoissance claire de cette verité est d'une extrême importance. Ainsi on doit pardonner les répetitions, qu'on trouvera, à la nécessité d'inculquer une verité essentielle, & de donner du poids à des principes, qu'on a négligés jusqu'à ce jour.

Les Chapitres suivans seront donc employés à parler des mauvaises situations des enfans dans une Matrice bien placée, en établissant que, lorsqu'ils se trouvent mal situés dans une Matrice mal placée, l'Accouchement devient beaucoup plus difficile; ce que nous ferons connoître, par les remarques que nous ajoûterons sur chaque sujet. Nous mettrons au nombre des enfans qui se presentent mal, ceux qui ont le Visage

Visage en devant, ou couché de l'un, ou de l'autre côté sur l'Orifice de l'Uterus, ou qui trouvent differens obstacles à leur passage, comme lorsque le Pied, le Bras, le Cordon Ombilical, &c. se presentent avec, ou avant la Tête.

Si je me contentois de parler des mauvaises situations de l'enfant dans une Matrice bien placée, je ne ferois rien au-delà de ceux qui ont écrit avant moi, & qui, faute de lumieres, ou par mauvaise foi, ont négligé, ou caché l'essentiel de la Profession. Mais j'aime mieux croire que c'est par ignorance, que par mauvaise foi, que leurs Traités sont défectueux. Car il est difficile de se persuader, que, s'ils avoient sçu mieux, ils nous eussent laissé des Figures si défectueuses. En effet je n'en ai jamais vû une seule qui representât la Matrice mal située, & à plus forte raison, qui fit voir dans la Matrice mal placée un enfant mal tourné. D'où je concluds que tous les Auteurs se sont persuadés que toute la difficulté des Accouchemens ne venoit que de la mauvaise situation de l'enfant. Cependant, on ne sçauroit trop le repeter, c'est de l'inclinaison de la Matrice, que vient la plus grande partie des difficultés, & que naissent les plus grands obstacles. C'est même ce qui fait le plus souvent, que les enfans se presentent mal; parce que de bien tournés, qu'ils étoient d'abord, ne pouvant tomber dans le Bassin, ou passer au travers, ils se tournent mal; ce qui arrive ordinairement pour ne les avoir pas secourus à tems, comme on le verra plus bas. Dans l'état des choses, peut-on ne pas convenir que la connoissance des differentes situations de la Matrice est d'une extrême importance, & absolument nécessaire à ceux, & celles, qui veulent bien faire la Profession?

Si j'avois voulu representer toutes les situations, où la Matrice peut se trouver, & toutes celles que peuvent prendre les enfans dans chaque situation, mon Ouvrage auroit été d'une étenduë, & d'une cherté excessives. La dépense est beaucoup plus considerable pour les choses qui ont le caractere de la nouveauté. C'est pourquoi, content d'avoir fait graver les principales situations de la Matrice, & des enfans, sur-tout celles qui servent à faire entendre mes pensées, j'ajouterai, autant que je le pourrai, après les avoir expliquées,

les autres situations : & je ne doute pas, que le peu deFigures, que je donne, ne fournisse beaucoup de sujets de parler des autres, & ne suffise à un Lecteur intelligent, & appliqué, pour s'en former une idée claire, & comprendre celles, dont nous ne donnerons pas de figures. Nous allons commencer par les mauvaises situations de l'enfant dans une Matrice bien située.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Accouchement difficile, parce que l'Enfant a la Face en devant.

POUR suivre la methode, que nous avons proposée dans le Chapitre précedent, & confirmer ce que nous avons avancé sur la nécessité de connoître les differentes directions de la Matrice, nous ferons voir dans ce Chapitre la difference qui se trouve entre un enfant qui se presente à l'Orifice d'une Matrice bien placée, le Visage tourné en devant, & le même dans une Matrice mal située.

La Matrice étant bien située, si l'enfant a la Face en devant, il viendra plus difficilement que celui qui est bien tourné, c'est-à-dire, dont la Face regarde l'Os Sacrum. Qu'on jette donc les yeux sur la seiziéme Planche, où l'on voit dans une Matrice bien placée un enfant tombant le Sommet de la Tête le premier dans la Cavité du Bassin, & qui par consequent a presque tous les avantages qui peuvent rendre l'Accouchement heureux; puisque la proportion des Membres est toûjours la même, soit qu'ils soient tournés en devant, ou en arriere; cependant l'enfant ne se fléchit pas si aisément, & a plus de peine à s'ajuster à la figure du Bassin, lorsqu'il tourne le Visage vers les Os Pubis, que dans la situation opposée. Il ne faut pas cependant que cette situation trouble la la Sage-Femme. Elle doit au contraire esperer que l'enfant viendra aussi heureusement, que s'il avoit le Visage en arriere; pourvû qu'elle ait soin que la Tête tombe droit, & qu'elle ne la blesse pas, en tâchant de la faire avancer. C'est pour-

quoi elle ne doit songer qu'à élargir le passage, en reculant le Coccix; prenant garde sur-tout, lorsqu'elle passe la main, ou les doigts, sous la Tête, pour reculer le Coccix, à ne point élever la Tête, & ne point la presser, ou la rompre contre les Os Pubis. Voyons maintenant, si l'Accouchement sera aussi aisé, l'enfant ainsi tourné dans une Matrice mal située.

L'enfant, ainsi tourné dans une Matrice bien située, presente, comme celui qui est bien tourné, la Tête à la Cavité du Bassin, sans qu'elle donne de l'un, ou l'autre côté, & par consequent sans qu'elle s'arrête. Mais que l'Uterus soit renversé en arriere, ou en avant, de l'un, ou de l'autre côté, il faut que la Tête rencontre quelqu'un des Os du Bassin, & qu'elle s'y arrête plus, ou moins; selon l'Obliquité plus, ou moins grande de la Matrice. Si elle se renverse contre les Vertebres, & qu'elle soit plus élevée qu'il ne le faut dans le Corps, le Sommet de la Tête de l'enfant donnera contre les Os Pubis, & s'y affermira en quelque sorte. C'est ce qu'une Sage-Femme habile pourra connoître au Toucher. Car l'Orifice de la Matrice sera plus élevé, ou tellement appuyé contre les Os Pubis, qu'on n'en pourra qu'avec beaucoup de peine toucher la moitié, ou bord inferieur, comme nous l'avons enseigné plus haut; ce qui seroit arrivé de même, si l'enfant avoit été bien tourné; avec cette difference, que l'enfant ainsi tombé dans le Bassin, fortira le Visage en avant, s'il est assez heureux pour pouvoir sortir, ce qui est presqu'impossible, ou au moins extrêmment difficile. Mais si le fond de la Matrice tombant en avant, comme il arrive aux femmes qui ont le Ventre fort gros, & si l'enfant, y étant couché sur le Dos, tourne le Sommet de la Tête vers l'Orifice de l'Uterus, la Sage-Femme trouvera l'Orifice par derriere tourné vers les Vertebres des Lombes, ou la partie superieure de l'Os Sacrum, &c., comme dans le cas précedent, elle n'en touchera l'Orifice qu'à moitié, & avec beaucoup de peine; au lieu qu'on l'auroit trouvé plus bas, si l'Uterus avoit été bien placé, & qu'on en auroit sans peine touché toute la rondeur, & la circonference.

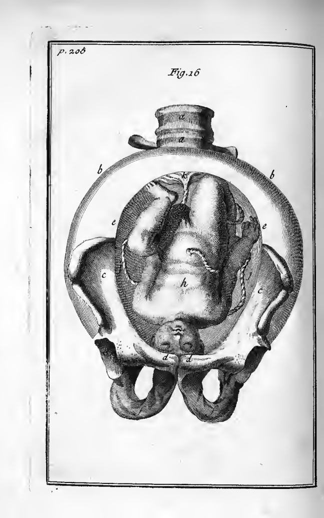
Il faut remarquer içi, & cela en vaut la peine, ce qui fait

principalement que les Sages-Femmes se trompent, faute de connoître ces differentes situations de la Matrice, en s'imaginant, au commencement du travail, que l'enfant est autrement placé, qu'il ne l'est en effet. Elles croiront sentir distinctement que l'enfant se presente bien à l'Orifice, en prenant pour le Sommet, le derriere de la Tête, qu'elles sentent à travers la substance de l'Uterus. Et ces Sages-Femmes continuënt dans leur erreur, parce que l'enfant, s'avançant davantage vers l'Orifice, sort comme un enfant bien tourné, & non pas comme un enfant qui presente le Visage en devant dans une Matrice couchée en arriere, ou renversée contre les Vertebres. Car la Tête reste dans la même situation, où on l'a trouvée en premier lieu. La raison pourquoi l'enfant se tourne, c'est qu'étant ainsi panché sur l'Orifice, & l'Uterus étant tourné en avant, il doit en quelque sorte tourner avec précipitation sur la Tête, de maniere que ce qui étoit dessous, se trouve dessus; ce qui ne se rencontre que dans cette situation de la Matrice. C'est une difficulté que personne n'a résoluë avant moi. Car, où trouve-t-on expliqué, que la seule diffetence de situations de l'Uterus est cause que, de deux enfans, dont le derriere de la Tête tombe le premier dans la Cavité du Bassin, & qui ont le Sommet tourné vers l'Orifice de l'Uterus, l'un naisse le Visage tourné vers le Rectum, & l'autre vers la Vessie? *

Si l'enfant est couché à la renverse dans une Matrice tournant considerablement à droite, ou à gauche, dans une femme dont le Ventre s'étend en largeur, sa Tête va donner contre l'Os Pubis, ou l'Os Ilium de l'autre côté, & s'y arrête de maniere, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il peut entrer dans le Bassin. On connoît cette situation par l'Attouchement, si l'on trouve l'Orifice de l'Uterus tourné vers l'un, ou l'autre des Os Pubis, ou des Iles, de maniere qu'on n'en puisse Toucher qu'un côté, c'est-à-dire, le bord inferieur. C'est de cette maniere qu'on connoît les differentes situarions de la Matrice, qui toutes causent des Accouchemens difficiles, & les dernieres plus que les autres;

* Le même cas est expliqué plus au long Chapitre 46, immediatement après l'explication de la Figure 33.




p. 206
Fig. 16
a
a
b
b
k
e
e
c
c
h
d
d

fur-tout si les Sages-Femmes ne connoissent pas ces mauvaises situations. Et comment les connoîtroient-elles, pendant qu'aucun Auteur, que je sçache, ne les a connues, ou au moins n'en a parlé clairement ? C'est cependant ce défaut de connoissance dans les Sages-Femmes, qui fait qu'elles ne donnent pas de bonne heure aux femmes les secours nécessaires, & ce qui fait que plusieurs d'entr'elles meurent avec leurs enfans, sans pouvoir les mettre au monde, pendant qu'une main habile les eut sauvées, en leur donnant du secours de bonne heure.

Comme nous traiterons dans les Chapitres suivans des Matrices Obliques, nous y renvoyons le Lecteur, pour apprendre comment on doit faire entrer dans le Bassin, & faire avancer vers l'Orifice les enfans ainsi situés. Nous ne nous arrêterons pas aussi à faire l'énumeration des signes qui peuvent faire connoître si le Visage de l'enfant est en devant, ou en arriere, supposant qu'il est aisé de distinguer le Nés, les Yeux, la Bouche, & le Menton, de la rondeur uniforme du derriere de la Tête. Il n'est cependant pas aisé de les connoître dès le commencement, quand l'enfant est ainsi tourné ; quoiqu'une main habile, & instruite par l'experience, puisse avec un seul doigt distinguer le devant de la Tête du derriere, avant qu'elle soit découverte jusqu'aux Yeux, & aux Oreilles.

Explication de la seizième Planche.

a a Les Vertebres.
b b Le Ventre, ou Cercle qui le represente.
cc Les Os des Iles.
dd Les Os Pubis.
ee La Matrice, où l'enfant est placé.
ff Les Os d'Assiete.
gg Les Cavités Cotiloïdes.
h L'enfant dans la Matrice.
jj Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Je laisse à present à juger au Lecteur combien ce qu'on

nous a laissé sur les situations des enfans est vicieux, imparfait, & même dangereux. Qui pourroit croire, que tant de personnes habiles de l'un, & de l'autre sexe, qui ont fait la Profession pendant longues années, & qui ont donné de gros volumes d'Observations, n'ayent jamais remarqué les mauvaises directions de la Matrice, & les désavantages qu'elles apportent ? Il faut qu'elles ayent bien peu réflechi sur ce qu'elles faisoient, ou qu'elles ayent travaillé bien négligemment, pour n'avoir fait aucune découverte sur ce sujet. Cependant elles sont assez importantes ; puisqu'un enfant, bien tourné, dans une Matrice bien placée, sort sans peine, & de lui-même, pour ainsi dire, pendant que l'Obliquité de la Matrice rend, dans cette situation de l'enfant, l'Accouchement très-difficile, & très-dangereux, comme on le verra par la suite.

La Sage-Femme de l'Electrice de Brandebourg, nommée *Justine*, qui a donné un fort bon Traité des Accouchemens, y remarque qu'elle sçait par experience, que quelques enfans tournent sur la Tête les Pieds en haut dans les femmes qui ont le Ventre fort gros, & qui avance beaucoup ; parce que, dit-elle, ces enfans sont trop tombés dans la partie anterieure, & pendante du Ventre. Mais elle ne connoissoit ni la veritable raison de cette situation, ni ses conséquences.

Mauriceau prétend, que la cause de la sterilité dans plusieurs femmes est la direction Oblique de l'Orifice de la Matrice, par rapport à celui du Vagin ; d'où il résulte que la semence est portée au côté, & non pas directement à l'Orifice ; ce que je ne nie pas, mais que je n'assûre pas aussi positivement. Il parle ailleurs de femmes en couches dont la Matrice est Oblique, sans expliquer ce qu'il entend par-là ; il s'arrête d'ailleurs si peu sur cette Observation, il en parle si obscurement, & avec si peu de suite, que je ne m'en suis aperçû, que quand mon experience m'a fait connoître l'Obliquité de la Matrice ; & même après que j'ai écrit sur cette matiere. Voilà cependant tout ce que j'ai lû sur ce sujet ; & avec quelque Accoucheur, ou Sage-Femme, que j'en aie parlé, je ne me suis point apperçû qu'ils en sçûssent davantage.

Je demande à present au Lecteur ce qu'il pense de ceux, que leur devoir engage à donner du secours aux femmes en travail, de ceux à qui l'on confie la vie des meres, & des enfans, quand il voit qu'ils ne connoissent ni les situations de la Matrice, ni celles des enfans, ni par consequent ce qui rend inutiles les travaux des femmes, & qu'ils ne sçavent pas pourquoi les douleurs les plus violentes ne peuvent faire quitter à l'enfant la place où il est comme attaché, enfin qu'ils ne voient pas pourquoi l'enfant reste en quelque maniere suspendu. Ne conviendra-t'il pas que le sort des femmes, qui sont obligées d'avoir recours à de telles personnes, est bien déplorable ? Que les jeunes Sages-Femmes y fassent donc attention, & qu'elles voyent combien il est nécessaire de connoître au juste les differentes situations de la Matrice, afin qu'au lieu de rester spectatrices oisives, elles donnent dès le commencement, aux meres, & aux enfans, les secours nécessaires, pour les sauver du danger.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Accouchement difficile, parce que les enfans presentent la Face à l'Orifice.

CE n'est point assez pour qu'un enfant se presente bien; qu'il ait le Ventre tourné vers l'Os Sacrum, & la Tête à l'Orifice de l'Uterus, il faut que ce soit le Sommet qui se presente, & que le Menton s'appuye sur la Poitrine. J'ai été bien aise de donner en passant cette explication, afin que les jeunes Sages-Femmes sçachent au juste ce qu'on entend par un enfant *bien tourné*, ou, *qui se presente bien.* Car s'il arrive que la Tête soit renversée sur les Epaules, ce sera la Face qui se presentera à l'Orifice, au lieu du Sommet de la Tête. L'enfant alors sera mal situé, & ordinairement l'Accouchement sera difficile. La raison en est claire. Dans cette situation de la Tête, il lui faut plus d'espace, pour pouvoir passer, que lorsque c'est le Sommet qui se presente. Quand c'est le Sommet, la Tête passe seule, & ensuite les Epaules;

mais, la Tête étant renversée sur le Dos, l'un, & l'autre se présente à la fois, & forme une masse si grosse, qu'elle ne peut passer, ou ne passe qu'avec beaucoup de peine.

Il est donc du devoir de la Sage-Femme, aussi-tôt qu'elle s'appercevra, en Touchant la femme, que la situation de la Tête est telle, de faire ses efforts pour la réformer; ce qui se fait assez aisément, aussi-tôt après la sortie des Eaux; parce qu'alors il y a assez d'espace pour tourner la Tête, ou baisser le Menton sur la Poitrine, & faire ainsi présenter le Sommet à l'Orifice. Mais il faut à la Sage-Femme beaucoup de douceur, & de précaution, pour ne point blesser le Visage, & sur-tout le Nés, & les Yeux, qui sont plus délicats que le reste. Pour operer plus aisément, on fera coucher la femme à la renverse, & la Tête basse, & on l'avertira de ne point faire d'efforts, jusqu'à ce que la Tête soit bien tournée. Il ne faut point, pour cet effet, prendre, & tirer l'enfant par le Visage, comme quelques Auteurs semblent le conseiller; mais la Sage-Femme, ayant appuyé la main sur la Poitrine de l'enfant près du Gosier, le repoussera au fond de la Matrice, & la Tête tombera d'elle-même sur le bras de la Sage-Femme, qui retirant la main, aussi-tôt qu'elle l'aura senti, verra que la Tête est bien placée, ou qu'on peut aisément la bien placer. Mais si la Tête est arrêtée, parce qu'on ne peut repousser l'enfant, autant qu'il le faudroit, il faut introduire le pouce, ou le doigt indice dans la Bouche de l'enfant, & on attirera doucement la Tête; ou bien on passera le bout des quatre doigts entre la Matrice, & le derriere de la Tête, & on tâchera de la baisser. Le choix de ces differentes methodes dépend de la situation, & de la grandeur de l'espace. On doit employer la plus commode, suivant les cas. Dès que la Tête est bien placée, il faut donner à la femme une situation commode pour accoucher, c'est-à-dire, *la renverser à demi, lui faire écarter les Cuisses, plier les Genoux, & les élever jusqu'au Ventre.* Il ne faut laisser échapper aucune douleur, & la femme doit seconder exactement les efforts de la Nature.

Ce que j'ai dit suffiroit peut-être, pour faire voir comment on doit secourir les enfans qui présentent la Face à l'Orifice;

mais il faut regarder cette situation dans une Matrice mal située, voit les inconveniens qui la suivent, & comment on sçait où la Matrice est placée, & de quelle maniere l'enfant y est situé.

Quand on avouë qu'il y a des enfans dans une Matrice bien placée qui présentent le Visage à l'Orifice, on convient aisément qu'il en peut être de même dans une Matrice mal placée, & on accorde encore plus aisément que les inconveniens, qui en resultent, sont plus grands, que dans le premier cas. Pour concevoir plus aisément ce que nous allons dire, il faut jetter les yeux sur la dix-septiéme, & la dix-huitiéme Planche.

La dix-septiéme represente la Matrice bien placée. La Face de l'enfant n'est pas tournée directement à l'Orifice; mais le Menton est vers les Os Pubis. Les Mains, & les Bras sont déja sortis. Mais ce n'est point la maniere dont les enfans doivent être tournés avant, ou après l'écoulement des Eaux. On voit au contraire par la treiziéme Figure qu'il y a beaucoup de difference. Si la Sage-Femme, aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, ne se presse de faire rentrer les Mains, & d'approcher la Tête de l'Orifice, elles sortent les premieres; la Tête se renverse, & le Menton de l'enfant est poussé contre les Os Pubis; de maniere que la Matrice étant séchée, & étroitement resserrée, il devient très-difficile de donner à l'enfant une direction qui avance l'Accouchement. On tente alors, mais trop tard, de faire rentrer les Bras, & de remettre la Tête dans une situation convenable; tout ce qui reste à faire, est de remettre dans la Matrice l'un des deux Bras, ou tous les deux, s'il est possible, & de faire passer la Main sous la Poitrine de l'enfant, pour le tirer par les Pieds, comme s'ils s'étoient presentés les prémiers. Il peut arriver que l'enfant presente le Visage à l'Orifice sans les Mains; en ce cas il faut proceder à peu près comme nous avons dit, en parlant de la maniere de remettre la Tête dans la situation naturelle, ou d'en tourner le Sommet vers l'Orifice.

Mais si l'enfant presente le Visage à l'Orifice d'une Matrice Oblique, soit que les Mains paroissent avec lui, ou non, la difficulté augmente, & les choses ne réüssissent pas

si aisément. C'est même souvent une imprudence de faire ses efforts pour amener la Tête à l'Orifice. Car les douleurs de la mere augmentent, & elle est plus exposée au danger, & & son enfant aussi, qu'ils ne l'étoient dans le tems que l'enfant étoit encore tourné obliquement. Il est beaucoup plus sûr de tirer sur le champ l'enfant par les Pieds, que d'attendre que les douleurs le fassent sortir, après lui avoir tourné la Tête à l'Orifice; il est aussi beaucoup plus aisé de tourner l'enfant dans son premier état, pour le tirer par les Pieds, que lorsque le Sommet de sa Tête est avancé à l'Orifice.

Il y a donc bien de la difference entre la conduite qu'on doit tenir, lorsqu'un enfant a la Face tournée à l'Orifice d'une Matrice bien située, & celle qui convient, lorsque la Matrice est Oblique; il faut amener à l'Orifice la Tête du premier, & tirer le second par les Pieds. Mais pour entendre plus facilement les raisons de cette difference, il faut jetter les yeux sur la dix-huitiéme Planche. On y voit un enfant dont la Face, & les deux mains sont tournées vers l'Orifice d'un Uterus tourné à gauche; & comme la Face plate de l'Uterus est un peu Oblique dans le cas, l'enfant est aussi situé obliquement, & presque couché sur le Dos, à cause de la situation de la Matrice. L'Orifice de cette Matrice est tourné vers l'Epine de l'Os des Iles, entre les Vertebres des Lombes, & l'Os Pubis gauche, ce qui fait qu'on ne peut le toucher qu'avec les doigts de la main droite, encore avec peine; & l'on n'en touchera que le bord inferieur, sans pouvoir distinguer aucun des Membres qui se presentent, soit que la Membrane soit déchirée, comme il arrive quelquefois, ou qu'elle ne le soit pas. Dans cette situation de la Matrice, il est incontestable qu'il faut tirer sur le champ l'enfant par les Pieds, dans quelque situation qu'il se trouve, quand même la Tête se trouveroit la premiere. C'est heurter de front le bon sens, & mettre la mere, & l'enfant dans un danger évident, que de faire autrement. C'est ce qu'il s'agit de prouver; & pour cet effet, voyons la maniere la plus commode de diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice; ensuite comment on la fera passer à travers le Bassin, s'il est étroit.

On commence d'abord par écarter avec un, ou deux doigts

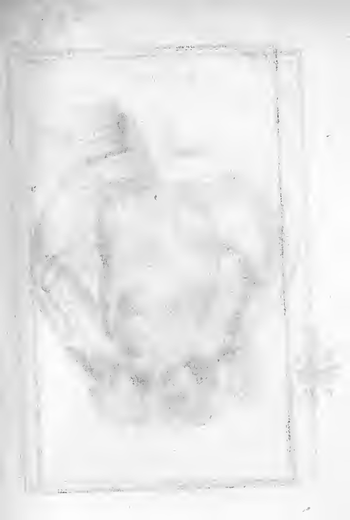
l'Orifice de la Matrice de l'Os des Iles, & on l'attire, autant qu'on le peut, vers le Bassin, afin qu'on y puisse introduire la main, s'il est besoin. Si la Membrane n'est pas ouverte, il vaut mieux la déchirer avec les ongles, que d'attendre qu'elle s'ouvre d'elle-même; ce qui tarderoit peut-être trop; parce que dans cette situation les douleurs agissent peu contre elle. Cependant le tems s'écoule, & la femme perd ses forces. Si l'on ouvre la Membrane avant que la Matrice soit assez ouverte, il faut en dilater l'Orifice avec les doigts. Il ne faut point s'endormir après l'écoulement des Eaux; car on perdroit l'occasion de tourner la Tête de l'enfant. Dans cette direction de Matrice, il n'est pas aisé d'ouvrir son Orifice. Cette Operation est douloureuse, & abbat les forces de la femme. Il faut aussi dilater l'Orifice du Vagin. Car la dilatation de l'Orifice de la Matrice ne peut se faire, qu'en passant la main par le Vagin. C'est aussi ce qui est nécessaire pour retourner l'enfant. Cela fait, le plus grand mal de la femme est passé. Alors il n'est pas difficile d'attraper les Pieds de l'enfant, & de le retourner. Cette Operation se fait quelquefois avec autant de promptitude, & d'aisance, qu'on en a à tourner la Tête, ou à étendre les Bras le long du Corps. Supposons à present que l'on a bien dirigé la Tête à l'Orifice, & rangé les Bras le long du Corps, qu'arrive-t-il? Qu'a-t-on avancé par ce grand travail? N'y a-t-il plus d'obstacles? La Matrice est-elle bien placée? Où est le Corps de l'enfant? Les douleurs, ou la Sage-Femme le feront elles sortir? Non: c'est alors qu'un travail très-penible va commencer; & dans peu nous verrons l'enfant sans vie, la mere aux abois, & la Sage-Femme égarée ne sçavoir plus quel chemin tenir, si Dieu ne fait un miracle en leur faveur.

Mais on me dira peut-être, accordez-vous avec vous même; vous disiez toute-à-l'heure, en parlant de tourner la Tête de l'enfant, que, quand cela étoit fait, la plus grande difficulté étoit levée, & le plus grand mal passé, & vous dites, à present que l'enfant est bien placé à l'Orifice, que la mere, & lui sont dans un danger évident. Je l'ai dit, & je le repete; mais il faut sçavoir ce que c'est qu'un enfant bien placé à l'Orifice. C'est non-seulement lorsque la Tête est

tournée vers l'Orifice, mais que le reste du Corps peut sortir. Ce qui ne se trouve pas ici. Telle est l'erreur dont toute la Terre a été infectée jusqu'à ce jour, & qui a été la source de tous les faux principes, dont fourmillent les Livres faits sur les Accouchemens. On s'imagine qu'un enfant est toûjours bien tourné, pourvû qu'il presente la Tête à l'Orifice, sans s'embarrasser de la situation de la Matrice, ni de celle de l'enfant ; sans sçavoir comment il est placé, par rapport au Bassin, ni comment il peut y passer. Qu'on regarde la Figure dix-huitiéme, & qu'on voye si, l'Uterus, & l'enfant croisant ainsi le Bassin, ce dernier peut passer au travers, parce que l'on a attiré avec violence sa Tête jusqu'à la Cavité du Bassin, & même qu'on l'a fait entrer dans le Vagin. Non certes, il ne passera pas. Il est vrai que la Tête qui est audessus du Bassin y pourroit être poussée, parce qu'il ne faut qu'une force qui la fasse baisser ; mais de quelle part viendra-t-elle ? de la part des douleurs, répondra-t-on. Il faudroit d'abord leur supposer assez de forces. Mais je le veux encore : la Tête entrera ; & le Corps comment passera-t-il ? comment tombera-t-il ? N'est-il pas clair que les Epaules iront s'accrocher, & se fixer contre le même Os des Iles, qui avoit d'abord arrêté l'Orifice de la Matrice ? Essayez alors de faire passer la main par derriere la Tête, pour faire avancer les Epaules : peut-être y réüssirez-vous, si vous avez la main très-déliée, & la femme le Bassin très-large ; sans cela je vous en défie. Que faire donc alors ? Il faut, pour conserver la mere, ouvrir la Tête de l'enfant, en faire sortir le Cerveau, & avec des Crochets, des Pieds de Griffon, où un Tire-tête, attirer la Tête, dans l'incertitude du succès ; car les Epaules sont tellement accrochées, que souvent vous arracherez plûtôt la Tête, que de faire avancer le Corps. Aussi est-on obligé quelquefois de faire entrer la main le long de la Tête jusqu'aux Epaules, pour les éloigner de l'Os des Iles, ou de l'Os Pubis ; au moyen de quoi le Corps vient à la fin. Et tout a bien réüssi, quand on est venu à bout de sauver la mere. Voilà pourtant le fruit des leçons de nos Auteurs. Il faut toûjours, si l'on veut les croire, conduire la Tête de l'enfant à l'Orifice, sans s'embarrasser de




Fig. 18.
a
a
a
a
b
g
h
g
b
c
d
e



p. 213



la situation de la Matrice. Aveuglement funeste, & qui a couté la vie à une infinité de personnes! J'ose cependant esperer, que mes nouvelles Observations décrieront cette methode meurtriere, & qu'on y fera, pour le salut des hommes, toute l'attention qu'elles meritent. Il me paroît qu'il suffit de ce que je viens de dire, pour faire voir la difference qu'il y a d'une Matrice Oblique à une directe, lorsque l'enfant presente le Visage à l'Orifice. Si je voulois examiner cette situation de l'enfant dans toutes les autres directions de la Matrice, je n'aurois pas si-tôt fait; mais il faut passer aux autres mauvaises situations.

Explication des 17e. & 18e. Figures.

Figure 17.

aa Les Vertebres.
bb Cercle representant le Ventre.
cc Les Os des Iles.
dd Les Os Pubis.
ee Les Os d'Assiete.
ff Les Cavités Cotiloïdes.
gg La Matrice, où l'enfant est placé.
h L'enfant dans la Matrice.
jj Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 18.

aaaa Les Vertebres des Lombes.
bb La Circonference du Ventre.
c L'Os des Iles gauche.
dd Les Os Pubis.
ee Les Os d'Assiete.
f La Cavité Cotiloïde gauche.
gg La Matrice.
h L'Enfant.
jj Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

REFLEXION.

LA Face, suivant Dionis, l. 3. c. 15. peut se trouver dans quatre situations, en dessus, en dessous, en devant, ou de côté. Si l'on prenoit ces termes à la rigueur, on leur feroit signifier tout le contraire de ce que veut cet Auteur. Par ces termes *en dessus*, il entend la Face tournée vers les Os Pubis de la mere; *en dessous*, veut selon lui dire, tourné vers le Rectum; *en devant*, est lorsque la Face est à l'Orifice; & *de côté*, veut dire, qu'un des côtés de la Face s'y présente. Cette faute lui est commune avec presque tous les Accoucheurs. Mais il falloit qu'ils expliquassent, pour parler avec précision, dans quelle situation ils supposent la femme, pour trouver ces positions de la Face. Si on la suppose debout, il est constant que ces termes sont très-impropres; & ils ne peuvent être propres, qu'en la supposant couchée. Or comme elle ne l'est pas dans l'Accouchement naturel, qui a servi de regle pour les autres, afin d'éviter tout équivoque, on ne trouvera pas mauvais que je change ces termes. Je dis donc, que la Face se peut trouver dans ces cinq situations principales; *en devant*, quand elle est tournée vers les Os Pubis de la mere; *en arriere*, quand elle l'est vers le Rectum; *en dessous*, quand elle est à l'Orifice; *en dessus*, quand l'Occiput est à l'Orifice, & *de côté*, quand l'enfant presente l'Oreille; & ces termes sont d'autant plus justes, que la face a cette situation avant qu'on dispose la femme à l'Accouchement.

Les deux premieres situations, suivant Dionis, sont naturelles, & suivies d'Accouchement heureux. Mais les autres sont vicieuses, & demandent le secours de l'Art.

La premiere chose qu'il faut faire, selon Mauriceau, l. 2. c. 17. *lorsqu'on reconnoît que la Face vient la premiere, ou est en dessous, est de faire coucher la femme, de peur que l'enfant s'avançant davantage dans cette posture vicieuse, ne soit plus difficilement repoussé, comme on est obligé de le faire, pour lui donner la veritable & naturelle, en lui redressant la Tête au passage.*

Il eſt aiſé de relever pluſieurs défauts dans ce paſſage. L'Auteur auroit dû commencer par dire, ſi c'eſt avant l'écoulement des Eaux qu'on peut reconnoître cette ſituation de l'enfant, & dans ce cas ce qu'il convient de faire.

La précaution de faire coucher la femme eſt inſuffiſante. Ce n'eſt pas le ſeul poids de l'enfant qui le fait deſcendre ; ce ſont les efforts de la femme joints aux douleurs. Il devoit donc ajoûter avec notre Auteur, & Dionis, qu'il faut empêcher la femme de faire des efforts.

Il paroît cependant que l'Auteur ſuppoſe les Eaux percées, puiſqu'il veut prévenir l'engagement de la Tête ; mais en y apportant remede dans le moment, il n'y a aucune difficulté à repouſſer les Epaules de l'enfant ; parce que la Matrice n'a pas eu le loiſir de ſe contracter. La methode qu'il donne peut bien réüſſir. C'eſt de gliſſer les doigts entre la Tête, & la Matrice, & de la ramener petit à petit à ſa direction naturelle. Celle que conſeille M. de Deventer eſt beaucoup plus ſimple, & plus courte. Dionis n'a fait que ſuivre pas à pas l'Operation de Mauriceau.

L'enfant ne preſente la Face à l'Orifice dans une Matrice droite, que parce que ſon front ſe trouve arrêté par l'Os Pubis de la mere. Cela poſé, il eſt beaucoup plus difficile de pratiquer l'Operation de Mauriceau, que celle de notre Auteur. Mais ſi c'eſt le Menton qui ſe trouve arrêté aux Os Pubis, au lieu du Front, l'enfant préſentera le Col, comme Lamotte l'a remarqué le premier. Cette poſture, comme il le dit fort bien, eſt très-dangereuſe ; parce qu'elle cauſe une interruption de la Circulation ; & beaucoup plus dans une Matrice droite, que dans une oblique, comme nous l'avons obſervé plus haut. L'Operation eſt la même que celle que nous venons de décrire. Il eſt inutile de la repeter. Mais je ne puis m'empêcher de faire une Réflexion. L'enfant, ſe trouvant ainſi placé long-tems avant la rupture des Membranes, ne peut preſque manquer de venir mort. Il eſt donc d'une extrême importance de tâcher de connoître ces ſituations avant l'écoulement des Eaux, & par conſequent les Accoucheurs ne peuvent aſſez ſe perfectioner dans l'Art de Toucher. On ſçait aſſez comment on peut diſtinguer le Col des

autres Parties; mais de crainte de causer à la femme une douleur passagere, on la Touche nonchalamment, & l'enfant en est la victime; au lieu que si l'Attouchement rendoit l'Operateur certain de cette situation, en ouvrant sur l'heure les Membranes, ou bien, il auroit la facilité de réduire la Tête, ou bien, il pourroit aisément retourner l'enfant, & le tirer par les pieds; ce que Mauriceau appelle *le dernier Remede*, & que j'appellerois volontiers le premier, le jugeant beaucoup plus convenable, que la réduction de la Tête; parce qu'on ne peut trop ménager les forces de l'enfant, qui n'a pas manqué d'être extrêmement fatigué, quelque peu de tems qu'il ait pû demeurer dans cette posture vicieuse.

Si l'enfant presente le côté de la Face, l'Operation n'est pas differente. Dionis, & Mauriceau veulent seulement qu'on donne à la femme une autre situation. On me demandera sans doute comment ils plaçoient la femme dans le premier cas. Mais je répons qu'ils n'en disent rien. Mauriceau dit seulement, qu'il faut que la femme soit située en une posture commode. Heureusement pour le Public M. de Deventer est plus exact.

Dans le dernier cas, selon Dionis, la Tête est couchée sur l'Epaule droite, ou sur la gauche. Pour la redresser on fera coucher la femme du côté opposé à celui où se trouvera la Tête. Cette methode est meilleure que celle de Mauriceau, qui se contente de faire un peu pancher la femme du côté opposé; mais toutes les deux le cedent à celle de notre Auteur. Il faut aller au plus sûr; coucher la femme de maniere que les Fesses soient plus élevées que la Tête, repousser les Epaules, que la Tête soit engagée, ou non; après quoi la réduction est facile. Dans le cas d'une Matrice droite; on ne tire pas grand secours de la situation qu'ils donnent à la femme; il n'en feroit pas de même si la Matrice étoit oblique. Mais pour-lors il y auroit une extrême imprudence à laisser l'Accouchement à la Nature. C'est un principe prouvé trop clairement par la suite, pour nous y arrêter ici.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Accouchement difficile, parce que le Cordon Ombilical se presente le premier.

IL n'y a presque point de situation de l'enfant, où le Cordon Ombilical ne puisse venir le premier à l'Orifice de l'Uterus. Il s'y presente quelquefois seul, quelquefois avec d'autres parties, la Tête, la Main, le Pied, &c. ce qui arrive ordinairement, quand il est trop long, & qu'il ne s'enveloppe autour d'aucune partie. Souvent il s'enveloppe au milieu du Corps, autour du Ventre, du Col, des Bras, ou des Cuisses; tous accidens fâcheux, & pour la mere, & pour la Sage-Femme.

Je remarquerai en passant, que j'ai vû avec surprise les Figures gravées dans le Livre que M. Peu a donné sur les Accouchemens. Je comptois y trouver beaucoup d'Observations nouvelles; mais tout s'est réduit à differentes circonvolutions du Cordon Ombilical; & il semble, à en juger par les Figures, qu'il n'a eu que cette seule Partie en vûë. Mais outre qu'il est ridicule à une personne qui a autant d'experience, qu'il voudroit paroître en avoir, de faire voir publiquement tant de Matrices remplies d'Eaux, je m'étonne qu'il veüille persuader des choses évidemment impossibles. Par exemple, on voit dans la troisiéme Figure un enfant suspendu au milieu des Eaux par une circonvolution du Cordon Ombilical autour du Corps; il a la Tête, les Mains, & les Pieds pendans. Dans la quatriéme, on voit un enfant suspendu au haut de l'Uterus, le Ventre en bas; ces deux Figures sont infideles, impossibles, & controuvées, pour donner du lustre à son ouvrage. On doit porter le même jugement de la cinquiéme, & de la sixiéme. Je suis obligé de faire ces remarques, pour préserver de l'erreur les nouvelles Sages-Femmes.

Je ne nie cependant pas que le Cordon ne puisse s'entortiller, comme on le voit par les Figures; mais je nie que l'enfant puisse demeurer ainsi suspendu, s'il n'y a quelque nœud qui serre le Cordon, ce qui ne se trouve pas dans ces

Figures. Ainsi le poids de l'enfant doit de nécessité le faire rouler, comme feroit un Fuseau, que le fil ne soûtiendroit jamais, si un nœud, ou quelque chose d'équivalent ne l'arrêtoit. Cet Auteur objectera peut-être que l'enfant, étant en équilibre au milieu des Eaux, ne peut rouler. Soit ; son raisonnement n'en vaut pas mieux ; car ces Figures ne sont faites que pour faire voir que cette suspension empêche les enfans de tomber vers l'Orifice ; mais si cela est, il faut supposer du poids à l'enfant ; sans cela ce n'est pas le Cordon qui l'empêche de tomber. Mais je lui donne encore cela, & supposant, contre la verité, que les Corps qui nagent dans l'eau, n'ont aucune pesanteur, son raisonnement sera défectueux, lorsque les Eaux seront écoulées. Sa neuviéme, & sa dixieme Figures sont encore d'imagination. Un enfant ne peut rester suspendu par le Col au moyen des circonvolutions du Cordon. Car, ou il reste suspendu, ou il ne le reste pas. S'il reste suspendu, les Pieds, & les Fesses seront tournées en bas, & non pas le Dos, ou le côté ; s'il ne reste pas suspendu, sa Figure qui le represente est fausse, & il roulera en bas. Ces Figures ne sont donc que des productions de son imagination. C'est ainsi que le monde se remplit d'infinité de Livres, dont les bons, ne sont que des compilations, & ceux qui ne doivent pas leur naissance au Plagiarisme sont de belles rêveries, qui font perdre à ceux qui les achetent leur tems, & leur argent. Cet Auteur est aussi heureux à imaginer des Matrices. A voir ses Figures, il est aussi aisé d'y retourner un enfant, que dans une Tinette de Beurre ; tant ils y sont à l'aise. Mais ce n'est point tout à-fait cela : ils y sont beaucoup plus resserrés, & quand je dirois trois, ou quatre fois, je ne mentirois pas.

Mais revenons aux inconveniens qui suivent la chute du Cordon. En voici quatre principaux : 1°. Il retrecit le passage ; ce qui empéche l'enfant de venir, & la Sage-Femme de reculer le Cordon, ou de le faire sortir avec l'enfant. 2°. Il arrête l'enfant dans le passage, parce que sa Partie restée dans la Matrice, se racourcit d'autant. 3°. Il cause la mort de l'enfant, s'il est pressé, ou s'il se refroidit, parce que dans l'un, & l'autre cas la circulation se rallentit, ou s'arrête ; 4°. Il arrache le Placenta.

On trouvera peut-être étrange que je prétende que le Cordon Ombilical retrecit le passage. Il est si peu considerable, dira-t-on. Rien n'est cependant plus vrai. Car, outre que tout ce qui s'y trouve sans necessité est un obstacle à l'exclusion de l'enfant, le Cordon y tombe toujours en double; & s'il y reste long-tems, il se gonfle considerablement, & occupe assez d'espace pour empêcher l'enfant d'avancer.

Il est plus aisé de concevoir que l'enfant se trouve atrêté au passage par la chute du Cordon, qui devient trop court. Car quelquefois il tombe de toute sa longueur. Si l'enfant s'avance pour-lors avec lui, le Cordon se tend en même tems, & lorsqu'il ne peut plus avancer, il se rompt, ou il arrache le Placenta, ce qui arrête l'enfant.

L'experience de toutes les Sages-Femmes ne leur fait que trop connoître que la chute du Cordon peut causer la mort à l'enfant. Ce qui arrive sur-tout à celles qui négligent de le réduire sur le champ. Car s'il reste long-tems dehors, la circulation s'y arrête, ou s'y rallentit, ou par le froid, ou par la compression qu'il souffre. Car le froid, saisissant le Cordon, y coagule aisément le Sang, sur-tout si son mouvement est diminué par la compression; ce qui peut arriver de deux manieres, ou lorsqu'il est pressé seulement contre l'Orifice de la Matrice, ou lorsqu'il l'est contre les Os du Bassin : ce qui peut encore arriver de differentes manieres dans les differentes situations de la Matrice, comme on verra plus bas. Venons aux Figures dix-neuf, & vingt.

La dix-neuviéme représente un enfant bien tourné dans la Matrice trop renversée en arriere, ce qui fait que la Tête de l'enfant s'arrête contre les Os Pubis, & donne plus de facilité au Cordon, pour passer par-dessous. Car, pendant que la Tête s'arrête contre cet Os, elle ne peut faire aucun effort contre l'Orifice de l'Uterus, & le Cordon y tombe avec les Eaux, & sort avec elles, ou peu après; ce qu'il faut qu'une Sage-Femme habile prévienne, en mettant le Cordon de côté, aussi-tôt que les Eaux sont écoulées, si elle ne le peut faire auparavant. Elle doit aussi-tôt faire de son mieux pour débarrasser la Tête des Os Pubis, & la conduire droit à l'Orifice; sans cela il est assez difficile d'empêcher le Cordon

de retomber ; ou bien elle doit tirer l'enfant par les Pieds, ſi elle le trouve plus à propos.

La vingtiéme Planche repreſente un enfant bien tourné, dans une Matrice, dont le fond eſt tombé dans le Côté droit ; ce qui fait que la Tête de l'enfant eſt collée contre l'Os des Iles gauche ; d'où il arrive que, ſi le Cordon tombe vers l'Orifice, il ſortira avec les Eaux. Auſſi un des premiers devoirs de la Sage-Femme, eſt de s'inſtruire par le Toucher dès le commencement du travail, ſi le Cordon, ou quelqu'autre Partie ſe preſente avec la Tête à l'Orifice, ou non. Si cela arrive, il faut ſur le champ qu'elle tâche à l'éloigner de l'un, ou de l'autre côté ; & cela, s'il eſt poſſible, avant l'écoulement des Eaux, en recommençant après chaque accès de douleurs, ſi la Membrane eſt relâchée. Elle doit en même tems faire ſes efforts, pour diriger la Tête vers l'Orifice, à moins qu'il ne ſemble plus convenable de tirer l'enfant par les Pieds.

Le devoir de la Sage-Femme ne ſe borne pas à empêcher le Cordon de paſſer avant, ou avec la Tête. Il faut encore qu'elle l'empêche d'être preſſé ; ce qui arrive ordinairement, quand il ſort avant, où avec la Tête. Car, ſuppoſant qu'il ne ſoit pas plus avancé, mais qu'il ſoit tendu devant, ou autour d'elle, ſi la Tête ſe trouve tournée obliquement vers l'Os des Iles, comme dans la vingtiéme Figure, ou arrêtée par les Os Pubis, comme dans la dix-neuviéme, il ne peut manquer d'être preſſé entre les Os, & la Tête, & l'enfant mourra par l'interruption de la circulation. Comme cet accident eſt très-poſſible, la Sage-Femme doit prendre toutes les précautions néceſſaires pour le parer. Mais ſi on l'appelle trop tard, & qu'elle trouve le Cordon dans cet état, elle ne doit rien négliger pour le mettre au large. C'eſt pourquoi, s'il eſt preſſé contre les Os Pubis, il faut coucher la femme à la renverſe, la Tête baſſe, & le bas du Tronc élevé, & repoûſſant la Tête de l'enfant, repouſſer le Cordon par derriere, au tant qu'elle le peut : auſſi-tôt elle doit conduire la Tête dans le Baſſin, ou tirer l'enfant par les Pieds, ſi la premiere maniere eſt moins convenable.

Mais ſi le Cordon eſt preſſé contre l'Os des Iles gauche, il faut coucher la femme ſur le côté droit, le bas du Tronc éle-

vé, & avec la main droite lever la Tête, & remettre en place le Cordon ; & s'il eſt poſſible, ou à propos, diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds ; & lorſqu'il eſt preſſé contre l'Os des Iles droit, il faut coucher la femme du côté gauche, & éloigner la Tête, & débarraſſer le Cordon avec la main gauche.

Il arrive, mais plus rarement, que le Cordon ſoit preſſé par la Tête contre les Vertebres, ou l'Os Sacrum. Alors il faut faire appuyer la femme ſur les Genoux, & les Coudes, ſi elle a aſſez de forces, & dans cette ſituation la Sage-Femme avec l'une de ſes mains, qu'elle introduira par derriere, reculera la Tête, & débarraſſera le Cordon. Elle ſe ſervira de la main qui conviendra à la ſituation de la Matrice. Mais ſi la femme eſt foible, on la couchera ſur l'un des côtés, lui faiſant approcher une des Cuiſſes contre le Ventre, pour avoir plus de place. Dans tous ces cas on ne peut trop ſe preſſer.

On m'objectera ſans doute, qu'il n'eſt pas auſſi aiſé d'executer que d'ordonner, & que quelquefois la Tête eſt ſi fortement appuyée contre un des Os, qu'on a beaucoup de peine à l'éloigner. Je le ſçais ; mais je ſçais auſſi que ce que je preſcris n'eſt impoſſible qu'à des Sages-Femmes timides, & peu experimentées, qui n'oſent entreprendre, & ne ſçavent pas executer. Le cas preſent eſt bien different de celui où la Tête ſeroit deſcenduë, & comprimée entre les Os du Baſſin ; où j'avoüe, que l'opération ſeroit quelquefois impoſſible.

Si le Cordon Ombilical paroît avec, ou devant la Tête dans une Matrice bien ſituée, il y a moins à craindre ſa compreſſion, cependant la circulation y pourra être arrêtée de deux manieres : 1°. S'il eſt comprimé entre la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, ou en cas qu'elle ſoit très-groſſe, entre la Tête, & les Os du Baſſin ; mais d'une maniere differente de celle dont il eſt parlé plus haut, où la Tête le preſſe contre les Os ſur leſquels elle s'appuye ; mais ici le Cordon, ſe trouvant le long de la Tête, lorſqu'elle paſſe dans le Baſſin, ne peut manquer d'être preſſé contre un des côtés ; avec cette difference, qu'il le ſera moins, ſi le Cordon ſe trouve con-

tre les Temples, au lieu qu'il le sera très fort, s'il se trouve du côté du Front. Et ainsi le danger étant très-grand, il faut se presser de le ranger du côté des Temples.

Si le Cordon se presente à l'Orifice avec la Main, le Coude, l'Epaule, le Pied, ou le Genoüil, de maniere qu'on ne sente pas la Tête, il ne faut pas perdre le tems qui précede l'écoulement des Eaux à reculer ces differentes Parties, à moins qu'on ne veüille essayer, si en pinçant la Main, ou le Pied, l'enfant ne changera pas de figure en les retirant. Il ne faut pas que la Sage-Femme s'éloigne de la femme. Au contraire, elle doit attendre le moment de l'écoulement des Eaux, pour mettre aussi-tôt la main dans la Matrice, & diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds, suivant le cas, sans jamais permettre au Cordon de sortir avant l'enfant. Mais si, appellée trop tard, elle trouve le Cordon sorti avec le Pied, ou la Main, ayant fait rentrer le Cordon, elle doit tirer l'enfant par les Pieds.

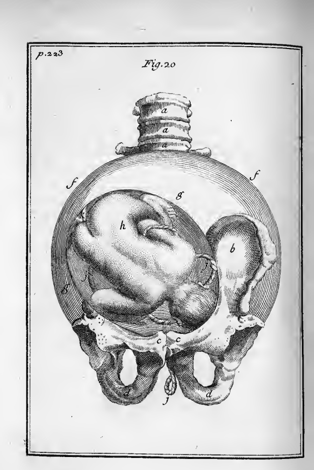
Quand le Cordon Ombilical se presente seul à l'Orifice, c'est ordinairement la marque, que l'enfant est couché en travers dans l'Uterus, & que les Mains, les Pieds, le Dos, ou le Ventre se presenteront à l'Orifice. C'est pourquoi la Sage-Femme doit observer avec attention le moment de l'écoulement des Eaux, afin d'introduire aussi-tôt la main dans la Matrice, pour s'éclaircir par la situation de l'enfant, s'il faudra le faire sortir par la Tête, ou par les Pieds, & faire sur le champ ce qu'elle aura trouvé plus convenable. Il vaut mieux tirer tout d'un coup l'enfant par les Pieds, que d'être obligé de le faire, après avoir perdu beaucoup de tems à diriger sa Tête à l'Orifice.

Je pourrois parler de beaucoup d'autres postures des enfans, & faire voir comment dans chacune le Cordon peut se presenter le premier; mais quand on a bien compris ce que je viens de dire, on sçaura prendre son parti dans les autres cas; & si l'on n'a pas entendu ce que j'ai dit, on ne deviendra pas plus intelligent, quand je m'étendrai davantage. Ainsi je ne mettrai plus qu'un seul cas.

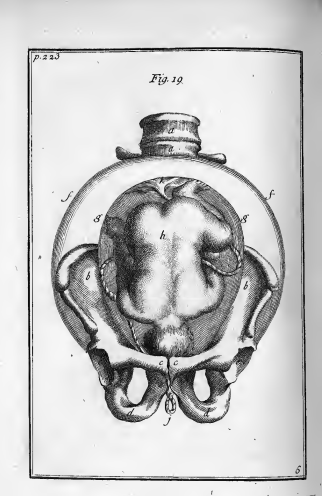
Si l'on s'apperçoit que l'enfant, sorti jusqu'au Col, l'a enveloppé de deux, ou trois circonvolutions du Cordon Om-



Fig. 20






p.223
Fig. 19.
a
a
f
f
g
g
h
b
b
c
c
d
d
j
6

bilical, ce qui retient l'enfant, parce que le Cordon ne peut assez avancer, il faut que la Sage-Femme tâche de le faire passer par-dessus la Tête ; ce qui n'est point extrêmement difficile, si les circonvolutions ne sont pas trop serrées ; quoiqu'il y ait plus de difficulté en certaines occasions, que dans d'autres. J'ai toujours réüssi jusqu'à present à le faire ; mais si elles sont si serrées, qu'il ne soit pas possible de reculer le Cordon derriere la Tête, il faut avoir recours à l'expedient proposé par presque tous les Auteurs, qui est de faire deux Ligatures au Cordon, à deux, ou trois doigts de distance, & de le couper au milieu. Mais il faut que l'enfant vienne dans le moment, sans cela il mourra.

Explication de la 19e. & 20e. Planche.

Planche 19.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, dont la Tête est arrêtée contre les Os Pubis.
j Le Cordon Ombilical sorti.
k Le Placenta.

Planche 20.

a a a Les Vertebres.
b L'Os Ilium gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, dont la Tête est collée contre l'Os des Iles gauche.
j j j Le Cordon Ombilibal sorti.
k Le Placenta.

REFLEXION.

M De Deventer commence ce Chapitre par la Critique des Figures de M. Peu. On peut ajoûter à ce qu'il en dit, qu'elles sont presque un hors d'œuvre dans son Traité; puisqu'elles ne servent qu'à l'intelligence d'un seul Chapitre; encore n'y ont-elles pas toutes rapport. Au fond on peut ajoûter aux remarques que fait notre Auteur sur l'enfant, qu'elles representent suspendu par le Col, que, s'il est vrai que le Cordon l'empêche de tomber à l'Orifice, il faut, ou que Cordon serre le Col, & étrangle l'enfant, ou que le fond de la Matrice se renverse, ou que le Placenta se détache; trois accidens qui ne sont pas aussi communs, que l'Auteur semble l'insinuer, & dont le premier, pour le moins, sera regardé comme impossible par tous ceux qui sçavent jusqu'à quel degré le Placenta peut être adherent à la Matrice. Mais venons au fait.

Le Cordon Ombilical peut sortir seul, ou avec quelque Partie, ou être entortillé autour de quelque Partie; ce qui forme trois obstacles considerables à l'Accouchement.

Si le Cordon sort seul, c'est ordinairement la marque que l'enfant est en travers sur le Bassin. Le contraire arrive cependant quelquefois; & s'il est important au premier cas d'en faire la réduction, de peur que le froid de l'air, venant à coaguler le Sang, ne cause la mort à l'enfant, il est beaucoup plus nécessaire de le faire, quand il sort avec quelque autre Partie, la Tête sur-tout, qui, remplissant le passage plus exactement, qu'aucune autre, intercepte aussi plus parfaitement la circulation. S'il n'est pas possible en ce cas de réduire le Cordon, ou au moins de le ranger du côté des Temples, ou il est moins comprimé, il est indispensable de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Encore pense-je qu'on ne peut se dispenser de le faire au dernier cas. Car, quoique le Cordon ne soit que legerement comprimé, le ralentissement qui arrive à la circulation, peut devenir à la fin funeste à l'enfant.

Comme

Comme M. de Deventer ne donne pas la maniere de retenir le Cordon à la place où on l'avoit repoussé, Mauriceau y suppléera. Voici comme il parle, l. 2. c. 26. *On le fera par le moyen du bout des doigts d'une main, les tenant toûjours du côté que le Cordon est sorti, jusqu'à ce que la Tête, étant tout-à-fait descenduë & logée au passage, le puisse empêcher de retomber une autre fois, prenant une occasion d'une bonne douleur, afin de l'y conduire plus facilement ; ou si on en retire la main, qu'on mette un petit morceau de linge bien doux entre le côté de la Tête, & la Matrice, pour en étouper l'endroit par où il étoit tombé, observant de laisser passer au dehors un bout de ce linge ainsi mis, afin de le pouvoir retirer, quand il sera nécessaire, comme aussi de mettre une bonne compresse trempée dans du vin chaud au-devant de l'entrée de la Matrice, pour empêcher que cet Ombilic ne se refroidisse par l'air exterieur, au cas qu'il vienne à ressortir.* Dionis dit, l. 3. c. 23. que le plus sûr, pour tirer l'enfant vivant, est de le retourner, & de le tirer par les Pieds. C'est aussi ce que je conseille de faire.

La chute du Cordon avant, ou avec la Tête, est un accident auquel il n'est pas extrêmement difficile de remedier, comme on vient de le voir. Mais un accident dont aucun Accoucheur, que Lamotte, n'a donné le signe Diagnostique, est quand le Cordon se trouve faire plusieurs circonvolutions autour du Col de l'enfant ; accident cependant qui peut avoir des suites très-fâcheuses, puisqu'il peut causer une suffocation de l'enfant, ou un détachement du Placenta.

Lamotte dit, l. 2. c. 9. qu'on connoîtra que le Cordon fait plusieurs circonvolutions autour du Col de l'enfant, ou qu'il est trop court, ce qui fait le même effet, quand on verra l'enfant avancer dans le tems de la douleur, & reculer, quand elle est finie.

C'est aux Accoucheurs à juger de la verité de ce signe. Tout ce que peut faire un Medecin, qui n'opere pas, est de tirer des conséquences de ce principe, en le supposant veritable. Ces conséquences sont fort simples. Il faut en ce cas repousser l'enfant, s'il est nécessaire, & débarrasser la Partie. Au reste, si cette découverte est vraye, (le fait au moins est possible,) on doit avoir beaucoup d'obligation à Lamotte, de l'avoir communiqué au Public.

Cette conſequence, toute naturelle qu'elle eſt, n'eſt cependant point celle que tire Lamotte, ſi l'on en juge par ſa Pratique. Car il ſe contente de tirer la Tête, pour aider la ſortie de l'enfant. Or je trouve cette methode très-défectueuſe, par les raiſons qu'on a vûës plus haut. En effet, ou le Placenta eſt fort adherent, ou il ne l'eſt pas. Au premier cas l'enfant s'étranglera, ou cauſera un renverſement du fond de la Matrice; au ſecond cas, il ne peut manquer de le détacher en tout, ou en partie, ce qui ſera certainement ſuivi d'une perte de Sang, qui ne peut qu'être nuiſible à la femme.

Le cas le plus fâcheux ſeroit celui où le Cordon ſeroit une circonvolution autour du Corps, & autour de quelque autre Partie. Mais pour-lors les mêmes accidens, qui ſeroient peut-être inévitables, ne ſeroient pas de longue durée. Si le Cordon étoit auſſi long qu'on le peut juger à l'inſpection des Figures de Peu, peut-être cet accident n'auroit-il point de ſuites funeſtes; mais tout homme qui ſçaura que ce Cordon n'a d'ordinaire que deux pieds de long, ou environ, verra qu'il reſſemble plûtôt, dans les Figures de Peu, à une Corde de Voltigeur, qu'à un Cordon Ombilical.



CHAPITRE XXXIX.

Des Enfans qui presentent la Main, le Coude, ou l'Epaule à l'Orifice de la Matrice.

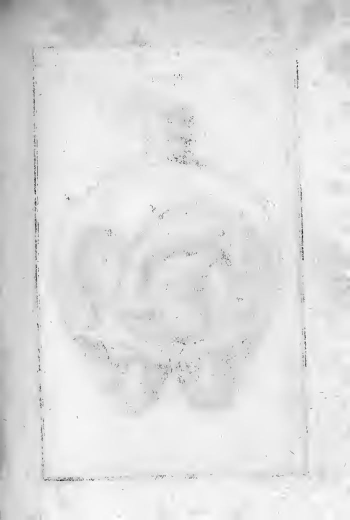
LEs enfans presentent diverses Parties à l'Orifice de l'Uterus, sçavoit la Main, le Coude, ou l'Epaule. La Main donne moins d'embarras que le Coude, & celui-ci que l'Epaule. Comme la Main de l'enfant est ordinairement près de sa Tête, il ne faut pas s'étonner qu'elle se trouve à l'Orifice, avant, ou avec la Tête. Il arrive même très-souvent, qu'on la trouve ainsi placée, avant que la Membrane soit ouverte; mais si elle ne sort point par l'Orifice en même-tems que les Eaux, qu'elle glisse par-dessus avec la Tête, & se tourne de l'un, ou de l'autre côté, le Coude, ou l'Epaule se trouvent aisément à l'Orifice, & le Cordon Ombilical y passe souvent, comme on le voit à la vingt-uniéme Figure.

Ces mauvaises situations se rencontrent quelquefois dans une Matrice bien tournée, mais plus souvent quand elle est Oblique. Car de même qu'il arrive que l'enfant se tourne mal dans une Matrice bien située, il est ordinaire, & en quelque sorte nécessaire, qu'il se tourne mal dans une Matrice Oblique. En voici la raison. C'est que pour l'ordinaire il va donner contre l'un, ou l'autre côté du Bassin; ainsi on ne doit pas être surpris que la Tête se trouve dans differentes situations, pendant que le Corps est couché sur le Ventre, sur le Dos, ou sur l'un des Côtés. Dans ces situations, si la Main, le Coude, ou l'Epaule trouvent l'Orifice ouvert, il ne faut pas s'étonner qu'ils y passent.

Lors même que l'Uterus est droit, la Tête peut gauchir de l'un, ou de l'autre côté, sur-tout, si elle se trouve placée, comme on le voit à la Figure 23. Car si l'on ne recule les Mains, & que la Tête ne tombe pas sur le champ à l'Orifice, elle s'arrête contre l'Epine de l'Os Ilium, ou de l'Os Pubis, ce qui la renverse aisément sur le Dos, ou sur l'un

des Côtés, quoique la Matrice soit bien placée. Mais si une Sage-Femme entenduë, avant la tuptute de la Membrane, écarte un peu les Mains, ou pince les Doigts de l'enfant, pour l'engager à les retirer, la Tête tombera aisément à l'Orifice; parce qu'elle n'est pas encote bien affermie contre ces Os. Mais c'est toute autre chose dans une Matrice mal tournée, où les enfans se trouvent en travers de l'Otifice du Bassin. Les difficultés, le danger, sont bien plus considerables. La Sage-Femme ne sent pas si distinctement les Membres de l'enfant, ne les touche qu'avec plus de difficulté, & ne les manie, ou ne les range, qu'avec beaucoup de peine. Car la Matrice bien située a son Otifice ditectement tourné en bas, & l'Oblique l'a toujouts toutné en avant, en arriete, ou de l'un, ou de l'autre côté. Je conseille donc qu'aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, si l'Utetus est bien placé, comme on le voit Figure 23. on conduise la Tête sut le champ à l'Orifice, à moins qu'elle n'y tombe d'elle-même, lorsqu'on a repoussé les Mains; ce qui se fait en coulant les doigts le long du Visage jusqu'au Front, & amenant le Sommet à l'Orifice. Mais si la Mattice est mal placée, il faut tirer l'enfant par les Pieds.

Il ne faut point s'embarrasser si le Bras, qui sort par l'Orifice, ne peut rentrer aisément, ou s'il retombe; il faut que la Sage-Femme inttoduise toûjours le sien, & chetche les Pieds. Car non-seulement on perd souvent un tems précieux à temettre, ou retenir le Bras dans la Matrice, mais il attive souvent qu'il gene davantage celui de la Sage-Femme, que lotsqu'il passoit par l'Orifice. Je me suis même trouvé dans le cas de faire ressortir le Bras, jusqu'à ce que j'eusse trouvé les Pieds. Alors les titant à moi d'un côté, j'élevois de l'autre la Pattie superieure du Tronc de l'enfant, en repoussant le Bras, & le Bras tentroit aisément, à mesute que l'enfant se tournoit. Cette opération se fait heureusement, quand la Matrice est bien placée; mais il n'en est pas de même, quand elle est Oblique, sur-tout, si le Bras est sorti depuis long-tems jusqu'à l'Epaule, s'il y a long-tems que les Eaux se sont écoulées, & que la force des douleuts ait éttoitement ressetté la Matrice.




p. 229.
Fig. 22
a
f
f
g
k
b
h
c
c
d
d




p. 229
Fig. 21
a
a
f
f
g
h
b
c
c
d
d
7


p. 229
Fig. 23
a
a
f
f
g
g
h
b
b
c
c
d
d
8



Explication des Figures 21, 22, & 23.

Figure 21.

a a a Les Vertebres.
b L'Os Ilium gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice, dont l'Orifice est tourné entre l'Os des Iles, & l'Os Pubis.
h L'Enfant, dont la Tête s'appuye contre l'Os des Iles gauche, & le Bras sur l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 22.

a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
f f La Rondeur du Ventre.
g La Matrice, dont le Fond est à gauche, & l'Orifice entre l'Os des Iles, & l'Os Pubis du côté opposé.
h L'Enfant, dont la Tête s'applique aux Os Pubis, & dont l'Epaule panche vers l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 23.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.

e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g L'Uterus bien placé.
h L'Enfant, presentant les Mains à l'Orifice.
i j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Explication plus ample de ces trois Figures.

Après avoir fait connoître les differentes manieres dont tombe le Cordon Ombilical, & les inconveniens auxquels sa chûte expose, il convient de parler ici de la maniere la plus commode de retourner les enfans qui se presentent ainsi. Laissons donc à quartier le Cordon Ombilical, & ne nous arrêtons qu'aux situations des enfans, & de l'Uterus representées dans les trois Figures, que nous venons d'expliquer ; puisqu'elles ne le representent pas toutes tombant, & que dans ces situations de l'enfant, & de l'Uterus, cet accident n'arrive pas toûjours.

Figure 21.

On voit dans la premiere une Matrice, dont le Fond est tourné à droite, & l'Orifice vers l'Os des Iles opposé. L'enfant y est couché en partie sur le Ventre, & en partie sur le Côté. Sa Tête s'appuye sur l'Os des Iles, & le Bras se presente à l'Orifice. C'est par la faute de la Sage-Femme, qui n'a pas fait, avant l'écoulement des Eaux, ou immediatement après, ce qu'elle devoit faire, que la Tête des enfans se colle de la forte contre l'Os des Iles. Avant l'écoulement des Eaux, le Fetus n'est pas si comprimé dans la Matrice, qu'il ne reste assez d'espace, & de liberté, pour donner à l'enfant une autre situation. Mais quand l'écoulement est arrivé, la Matrice se contracte si fort, & comprime l'enfant si exactement, qu'il ne peut changer de situation ; ainsi ses Parties les plus prochaines de l'Orifice y tombent, & s'y affermissent, pour ainsi dire. La Sage-Femme donc peut assez aisément, en introduisant la main dans la Matrice, aussi-tôt

après l'écoulement, tourner l'enfant, de maniere qu'elle conduise sa Tête à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds, ce qui est le moins dangereux. Elle doit donc toujours avoir la main alerte, pour la mettre dans la Matrice, dès que les Eaux s'écoulent, & les empêchant de sortir, autant qu'il est possible, faire promptement tout ce qui est nécessaire, soit pour disposer l'enfant, soit pour le retourner.

Si la Sage-Femme sent que l'Orifice de l'Uterus n'est pas assez élevé pour desesperer d'amener aisément la Tête dans le Bassin, & à l'Orifice, elle le pourra faire en repoussant le Corps de l'enfant, qu'elle prendra par le Bras, ou par l'Epaule, afin que la Tête tombe à l'Orifice par son propre poids; & si cela ne suffit pas, elle peut l'avancer un peu, ou la tirer, afin de la faire tomber. Mais s'il est trop difficile d'y réüssir, à cause de la grande obliquité de la Matrice, qui en releve trop l'Orifice, je ne trouve point à propos, pour empêcher la Tête de s'appuyer contre l'Os des Iles, de l'attirer à l'Orifice; mais, ayant glissé la main sous le Ventre de l'enfant, elle doit saisir les Pieds ensemble, ou l'un après l'autre, & les faisant passer par-dessous le Ventre, les amener à l'Orifice. Car quand ils y sont venus, il est plus aisé d'élever le Fond de l'Uterus, & de faire tomber son Orifice dans le Bassin, & enfin de faire sortir l'enfant avec moins de danger pour lui, & pour la mere, & d'embarras pour la Sage-Femme.

Je suis bien-aise d'avertir ici, que c'est mal-à-propos, que presque tout le monde craint de trouver les enfans les Pieds tournés à l'Orifice, fondé sur ce principe des Anciens, qu'il faut alors tourner l'enfant, de maniere qu'il lui présente la Tête. Mais on entreprendroit souvent une chose inutile, ou impossible. Il arrive même quelquefois qu'il est beaucoup plus aisé de faire sortir un enfant par les Pieds, que par la Tête. Pour moi je trouve cette derniere methode moins dangereuse; &, quoique je sois le premier qui ait osé avancer ce principe, je ne puis cependant cacher mes sentimens, & ne pas assûrer que je n'ai jamais trouvé autant de difficulté, en tirant les enfans par les Pieds, que lorsqu'ils venoient la Tête la premiere; ce qui fait que je ne balance pas à con-

feiller de tirer l'enfant par les Pieds, fur-tout quand la Matrice eft Oblique ; ce qui caufe toûjours un Accouchement difficile, quand le refte iroit le mieux du monde.

Figure 22.

Cette Figure reprefente, comme l'autre, une Matrice Oblique, où l'enfant eft couché fur le Dos, la Face en avant, & l'Epaule près de l'Orifice de la Matrice. Cette fituation de l'enfant eft des plus défavantageufes. Car il eft très-difficile de repouffer l'Epaule, & le Corps, de maniere que la Tête tombe à l'Orifice. Encore prefente-t-elle le Vifage aux Os Pubis ; fituation qui produit par elle-même un Accouchement difficile. Ce qui augmente encore le mal, c'eft que le Sommet de la Tête eft fortement appuyé contre l'Os des Iles gauche. Ainfi il eft encore plus difficile de l'amener dans le Baffin. Je me garderai donc bien de confeiller dans ce cas de diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice ; mais je fuis d'avis qu'on cherche les Pieds, en paffant la main entre la Tête, & l'Epaule droite, jufqu'à ce qu'on rencontre le Pied, ou le Genoüil, que l'on attirera un peu. On prendra le Pied le plus bas, tourné de maniere, que les Doigts fe trouvent en devant ; alors on cherchera l'autre, qu'on attirera de même, & les ayant couplés, on les tirera doucement à l'Orifice. De cette maniere l'enfant fe retournera aifément.

Je remarquerai en paffant que j'ai été étonné de n'avoir point vû dans le Livre déja cité de la Sage-Femme de l'Electrice de Brandebourg, qu'il eft plus aifé de retourner les enfans en tirant le Pied en devant, qu'en arriere. On voit pour l'ordinaire fur fes Figures l'enfant tiré par le Talon du côté du Dos. La raifon en eft claire ; c'eft que les Reins fléchiffent beaucoup plus aifément en devant, qu'en arriere. Cette mauvaife maniere de retourner les enfans l'oblige d'affujettir un des Pieds avec une bande, ou un lacs, dans tous les cas difficiles, pour pouvoir fe fervir des deux mains ; & moi, fans ce fecours étranger, avec une feule main, je retourne l'enfant fans violence, & fans danger, en lui faifant paffer

passer les Pieds par-dessus le Ventre ; & c'est ce que je recommande aux jeunes Sages-Femmes de pratiquer, & ce qui dans le fond est une observation d'une extrême importance. Il est en effet inconcevable combien cette methode donne de facilité pour retourner les enfans. Mais pour bien faire cette opération, il faut connoître au juste la situation des enfans, ce qui fait sentir de quelle main il faut se servir, & par quel chemin on arrive jusqu'aux Pieds des enfans.

Si vous voulez retourner un enfant placé comme celui de la Figure 22. en élevant son Pied, & tournant le Talon du côté du Dos, vous ne pouvez le faire que violemment, & lui jettant un lacs aux Pieds, que vous tirerez d'une main, pendant que vous pousserez de l'autre la Tête, & les Epaules en haut. Mais outre que la tortuosité du chemin empêche de jetter aisément ce lacs aux Pieds, le lacs, à le supposer attaché, ne peut manquer, en le tirant, de froisser fortement l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, qui, dans la situation de l'enfant, font ensemble un coude à l'endroit, où le bord du Bassin empêche l'Orifice de l'Uterus, & le Vagin de se relâcher assez considerablement, pour pouvoir tirer la bande en droite ligne. C'est pourquoi si quelqu'un a besoin d'assujettir le Pied avec un lacs, il ne faut pas qu'il se serve d'une bandelette mince, & étroite, mais d'un ruban large, doux, & ferme, qui blessera moins le Pied, & ne froissera pas tant l'Orifice de la Matrice ; mais il sera plus difficile de la passer au Pied. L'enfant étant retourné, il faut le tirer sur le champ, comme nous l'avons enseigné.

Figure 23.

Elle represente la Matrice bien placée, & les Mains de l'enfant tournées vers l'Orifice. Il sera aisé à une Sage-Femme habile d'avancer la Tête en leur place, avant, ou aussitôt après l'écoulement des Eaux. Mais si elle s'apperçoit par le Toucher, avant l'écoulement, de la situation des Mains ; & qu'à force de s'avancer elles ont suffisamment dilaté l'Orifice de l'Uterus, sans attendre que la Membrane s'ouvre d'elle-même, elle peut la déchirer, & mettant en même

tems la main dans la Matrice, il ne lui sera pas difficile d'avancer la Tête à l'Orifice. Mais s'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées, & que les Mains soient à l'Orifice, & l'Uterus bien resserré, je conseille de chercher les Pieds sur l'heure, & de tirer l'enfant par là.

S'il est aisé de les trouver dans cette situation de l'enfant, on les attire aussi facilement. Il ne faut que la main droite. Le chemin est droit, & les Genoüils contre le Ventre. Je ne sçais comment on a tant broüillé de papier, en parlant de la difficulté de retourner les enfans, pendant que les Auteurs qui m'ont précedé ne connoissoient pas que la Matrice peut être Oblique. Quant à moi, je trouve qu'il n'y auroit pas beaucoup de difficulté à le faire, si elle étoit toûjours directe; mais quand elle incline, il faut pour en venir à bout, des connoissances exactes, un jugement sain, & des mains rompuës dans l'exercice de la Profession.

REFLEXION.

L'Enfant peut présenter une Main seule, ou les deux ensemble, ou les Pieds & les Mains, le Coude, & l'Epaule. Toutes ces postures demandent le secours de l'Art.

Quand l'enfant présente une main, il faut, suivant Dionis, l. 3. c. 17. empêcher la mere de faire des efforts, de crainte d'engager le Bras davantage; tâter le Pouls de l'enfant, pour sçavoir s'il est en vie, & en ce cas l'ondoyer; examiner ensuite, si c'est le Bras droit, ou le gauche qui est sorti, ce qu'on connoit par le Pouce; & en cas que ce soit le Bras droit qui soit sorti, il faut operer de la Main droite, & au cas que ce soit le gauche, il faut operer de la gauche. L'Operation consiste à empoigner le Bras de l'enfant le plus prés de l'Epaule qu'il est possible, & à le repousser en ligne droite vers l'Epaule, au moyen de quoi on a de l'espace pour glisser la main jusqu'aux Pieds, qu'on amenera doucement dehors, ce qui oblige l'enfant de se retourner peu à peu.

Mauriceau ne va pas si vîte. Il veut l. 2. c. 19. qu'aussi-tôt qu'on s'apperçoit qu'une main se presente avec la Tête de

l'enfant, on écarte la Main, donnant ainsi le moyen à la Tête d'avancer seule; observant de la réduire en posture naturelle, si elle est de côté. Il ajoûte que, si l'on donne ces secours à la femme, peu de tems après l'écoulement des Eaux, si elle a de bonnes douleurs, & si la Matrice est suffisamment dilatée, elle ne laissera pas d'accoucher heureusement; mais au contraire, si ces dispositions ne se rencontrent pas. Or comme dans les cas où l'Accouchement menace d'être long, & laborieux, il ne balance pas à retourner l'enfant, & à le tirer par les Pieds, il est indubitable, quoiqu'il ne le dise pas dans ce Chapitre, qu'il prendroit le même parti que Dionis, s'il rencontroit les difficultés dont il fait l'énumeration. C'est ce qui paroît par le Chapitre suivant, où il dit expressément, que, quand l'enfant présente une, ou deux Mains seules, c'est-à-dire, sans la Tête, il faut, sans s'arrêter au sentiment de quelques Auteurs, qui veulent qu'on avance la Tête à l'Orifice, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds. A l'effet de quoi on couchera la femme à la renverse, les Fesses plus élevées que la Tête, & on repoussera le Bras, où la Main.

Mauriceau ajoûte que l'Operateur n'en viendra pas à bout sans suer, même au plus fort de l'hyver; parce que l'enfant a souvent les Pieds en haut, lorsqu'il se presente dans cette posture; & qu'il faut les aller chercher au fond de la Matrice. J'avoüerai franchement que je ne conçois pas d'où peut venir cette grande difficulté, à moins que la Matrice ne soit Oblique.

Paré conseille de couper le Bras de l'enfant, quand on est certain de sa mort. Mauriceau dit qu'il suffit de le tordre; & il a raison. S'il se sépare à l'Article, il n'y a nul danger pour la mere. M. de Devenrer l'a quelquefois fait ainsi. Mais il ajoûte en même tems que cette Operation ne lui a pas été d'un grand secours, & que ce n'est pas de la part du Bras sorti que vient la difficulté qu'il peut y avoir à retourner un enfant.

Quand l'enfant presente le Coude, l'Operateur doit se comporter de la même maniere. Il est seulement plus aisé de réduire le Bras, quand le Coude se presente, que quand il est sorti étendu.

L'Operation est encore la même, quand l'enfant presente l'Epaule. Il faut la repousser, afin de pouvoir glisser la main jusqu'aux Pieds, & tirer ainsi l'enfant. Cette situation est une des plus mauvaises, selon Dionis, l. 3. c. 18. parce que les Pieds sont très-éloignés. Qu'auroit-il dit, s'il avoit connu l'Obliquité de la Matrice? Il faut selon lui recommander à la femme de ne pas crier pendant l'Operation; & avec raison; parce que les Muscles du Bas-Ventre étant en contraction, lorsqu'on crie, l'Operateur a moins de liberté pour agir. Il faut par la même raison, qu'elle n'éleve pas la Tête, & à plus forte raison le Tronc. L'Epaule étant repoussée, on peut réduire la Tête, si l'on y trouve de la facilité, mais comme cela arrive rarement, il vaut mieux retourner l'enfant.

C'est aussi le conseil que donne Amand, Obs. 78. où il blâme Guillemeau, qui veut que, quand l'enfant presente l'Epaule, on la repousse, pour amener la Tête à l'Orifice, *Cette Operation est*, dit-il, *très-difficile, & très-douloureuse*. Et il ajoûte, *le moyen le plus prompt, le plus court, & le plus avantageux, quelque Partie que l'enfant puisse presenter pour venir au monde, excepté la Tête, c'est de faire l'Accouchement par les Pieds. Cependant il y a des cas où, quoique la Tête se presente la premiere, il ne faut pas laisser de faire l'Accouchement par les Pieds.*

La derniere posture qu'il nous reste à examiner, est celle où l'enfant presente les Pieds avec les Mains. Elle est très-rare selon Dionis, l. 3. c. 21. Elle se connoît, après que les Eaux sont percées, par une confusion de Doigts qui se présentent au passage, & qu'on ne distingue bien, que quand l'Orifice est suffisamment dilaté; car auparavant ils sont ordinairement si serrés les uns contre les autres, qu'on ne peut précisément connoître leur figure. Mais quand l'Orifice sera assez dilaté pour y introduire la main, l'Operateur repoussera celles de l'enfant, & attirera les Pieds, & même sans cela, en attirant les Pieds, les Mains rentreront d'elles-mêmes. Cette Operation est assez aisée, lorsqu'il reste encore des Eaux dans la Matrice, ou qu'on la fait aussi-tôt après leur écoulement; mais quand la Matrice a eu le tems de se contracter, la Tête, étant comprimée, ne remonte pas d'elle-même, & l'on est obligé de la repousser. Cette pratique est beaucoup moins

douloureuse, que d'amener la Tête au passage.

Mauriceau, l. 2. c. 21. veut qu'aussi-tôt qu'on peut introduire la main dans la Matrice, on la glisse jusques à la Tête de l'enfant, & qu'on la repousse doucement, & les Mains aussi vers le fond de la Matrice, laissant les Pieds au même endroit où on les a trouvès. Il veut, pour faire cette Operation, qu'on mette la femme en situation commode, c'est-à-dire, en sorte qu'elle ait les fesses un peu élevées; ce qu'il faut toûjours observer, quand il est question de repousser l'enfant vers le dedans de la Matrice. (On remarquera que c'est Mauriceau qui parle, c'est-à-dire, un Auteur qui n'a pas connu l'Obliquité de la Matrice.) Après quoi on le tirera par les Pieds. Il paroît par la suite du Chapitre qu'il opere comme Dionis, quand les Eaux ne sont que s'écouler. Mais il ajoûte que, quand la Matrice est à sec, c'est une nécessité d'operer comme il l'a dit en premier lieu; parce qu'en commençant par tirer les Pieds, on engage d'autant plus le Corps au passage.



CHAPITRE XL.

Des Enfans placés en travers dans l'Uterus.

ON éprouve tous les jours, que les enfans dans la Matrice ne tombent pas directement en avant, ou en arriere, & même que, quand cela arrive, ils ne demeurent pas toûjours dans la premiere situation, qui change quelquefois en mieux, ou en pis, selon que l'abondance, ou le deffaut des Eaux leur laisse la liberté de se remuer.

Nous allons parler des enfans placés en travers, tels qu'on les voit dans la 24e., & la 25e. Planche. On voit sur la premiere un enfant en travers dans une Matrice Oblique, dont le Fond tombe en avant, & l'Orifice est tourné en arriere entre l'Os des Iles, & les Vertebres. Nous parlerons de l'une, & de l'autre Figure en même-tems, afin d'en faire mieux remarquer la difference. On voit sur la premiere l'enfant, qui avance les Pieds couplés vers l'Orifice, & dans la seconde, on le voit assis plus haut. Il n'est pas encore tombé à l'Orifice; il n'y a qu'une de ses Mains qui en approche.

L'Attouchement, avant l'écoulement des Eaux, ne peut faire découvrir ces situations de l'enfant au commencement du travail, ou si on sent une fois, la suivante on ne sent plus rien; parce que les enfans, étant ainsi élevés, & se trouvant dans un liquide abondant, & qui obéit sans peine, se tournent aisément, & ont assez de liberté pour remuer les Pieds, & les Mains, qu'ils tirent, & étendent à leur gré, de maniere que tantôt on les sent à l'Orifice, peu après on ne sent plus rien, un moment après on sent la Tête, ou les Fesses, une autrefois on trouve, à la place de ces parties, le Dos, le Pied, ou la Main. C'est ce que la Sage-Femme doit bien remarquer. Car il est rare que ces enfans *mobiles* se presentent bien. Cet inconvenient est plus frequent dans les inclinaisons de la Matrice, que lorsqu'elle est directe, parce qu'alors l'enfant ne pese pas sur l'Orifice; & cela arrive sur-tout, lorsque l'Uterus est renversé en avant, comme dans la 25e. Figure,

où l'enfant paroît plûtôt assis que couché, se joüant, pour ainsi dire, avec les Pieds, & les Mains, & se remuant avec aisance, & sans contrainte. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si l'on sent tantôt l'une, tantôt l'autre de ses parties à l'Orifice.

Dans ces situations, la figure des Eaux est ordinairement oblongue, l'Orifice est vuide, ou l'on n'y sent que les Eaux, tantôt on y sent un Membre, tantôt un autre, comme nous venons de le dire. La Sage-Femme dans ce cas doit s'attendre à un Accouchement difficile. C'est pourquoi elle doit se préparer à remplir exactement son ministere, & penser mûrement à ce qu'elle a à faire.

La Figure des Eaux, ai-je dit, est oblongue, ou pointuë. En voici la raison. C'est qu'il n'y a qu'elles, & la Membrane, qui fassent effort contre l'Orifice de la Matrice, qui est contre l'Os des Iles; au lieu que, si la Tête étoit placée à l'Orifice, sa rondeur le dilateroit davantage, étendroit plus la Membrane en largeur, & les Eaux seroient obligées de prendre la même forme. Il faut cependant remarquer qu'on ne peut pas conclurre surement de la Figure oblongue des Eaux que la Tête n'est pas devant, ou contre l'Orifice, comme plusieurs Auteurs le prétendent, faute de sçavoir qu'il y a des Matrices Obliques. Quand la Matrice est droite, cette preuve conclud assez bien; mais non pas quand elle est Oblique. Car quand la Tête est arrêtée contre le bord du Bassin, les Eaux ne s'étendent pas en large; mais toûjours en long; & cependant on ne peut conclurre de leur forme, que la Tête n'est pas devant, ou sur l'Orifice.

La premiere attention de la Sage-Femme doit donc être de connoître la situation de la Matrice. Car c'est ce qui doit déterminer son opération. Si elle est bien placée, & les Eaux étenduës en long, & si elle sent tantôt la Main, tantôt le Pied, tantôt la Tête, elle ne doit pas laisser échaper cette derniere occasion, & l'Orifice de la Matrice étant assez ouvert, elle doit déchirer promptement la Membrane, & aussitôt conduire la Tête à l'Orifice avec les doigts, après avoir reculé les Mains, les Pieds, le Cordon, en un mot, tout ce qui pourroit faire obstacle; ce qu'elle peut executer avec

facilité, parce qu'alors il y a un espace suffisant. La Tête ainsi placée à l'Orifice, la Sage-Femme ne doit pas craindre qu'elle s'en retire. Car après l'écoulement des Eaux, il ne reste pas à un enfant assez de place dans une Matrice droite, pour se tourner de côté ou d'autre ; parce que, se resserrant dans le moment, elle presse l'enfant de toute part.

Mais si la Sage-Femme s'apperçoit, que la Matrice est située Obliquement, & que son Orifice est collé contre l'un des côtés du Bassin, il faut prendre un chemin different. Elle essayera d'abord d'amener l'Orifice dans le Bassin, de la maniere que nous donnerons par la suite ; & si la chose réüssit, elle agira comme si l'Uterus étoit droit. Mais si elle n'en peut venir à bout, qu'en partie, & que tous ses efforts n'aboutissent qu'à réformer un peu la situation de l'Uterus, sans cependant le réduire, de maniere que la Tête tombant aisément dans le Bassin, promette un Accouchement heureux, il ne faut pas penser à déchirer la Membrane, mais attendre que les Eaux sortent d'elles-mêmes, & dans le moment qu'elles commencent à le faire, introduire la main dans la Matrice, non pas pour avancer la Tête, à moins qu'elle ne se presente d'elle-même, mais pour chercher les Pieds de l'enfant, & le tirer ainsi. Cependant il est beaucoup plus sûr, lorsque l'Uterus est renversé en avant, de tirer l'enfant par les Pieds, que d'attendre que les douleurs le fassent sortir la Tête la premiere. Car après s'être donné beaucoup de peine pour diriger la Tête à l'Orifice, on a le chagrin de la voir tellement s'affermir contre la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, qu'on a toutes les peines du monde à l'en éloigner. Il est donc évident, qu'on tire l'enfant par les Pieds avec moins de peine, & de danger pour la mere, & pour lui, que lorsqu'il sort la Tête la premiere.

Mais si l'on a négligé de faire de bonne heure ce qu'il convenoit, ou que la Sage-Femme, appellée trop tard, voye qu'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées, & que les Pieds, ou les Mains, passent déja par l'Orifice, il n'est pas besoin, la Matrice étant bien située, de chercher la Tête, & de la conduire à l'Orifice. Il faut coucher la femme à la renverse, le haut du Corps bas, & les Fesses élevées, afin

que

que le poids des Inteſtins ne preſſe pas l'Uterus contre la main, & qu'étant plus libre dans le Bas-Ventre, il puiſſe donner plus d'aiſance à la Sage-Femme. Elle doit avec la main, ou les doigts repouſſer les Mains de l'enfant, laiſſant les Pieds à l'Orifice, ou s'il n'y en a qu'un, y amener l'autre, & tirer l'enfant de cette maniere, avec la précaution de le tourner à meſure qu'on le tire, comme nous l'avons expliqué plus haut, ſi la pointe du Pied eſt tournée vers les Os Pubis. Mais ſi, la Matrice étant Oblique, l'enfant après l'écoulement des Eaux preſente les Pieds, & les Mains à l'Orifice, il faut tâcher d'avancer, le plus qu'il eſt poſſible, l'Orifice dans le Baſſin, & pour cet effet placer la femme, de maniere que la Matrice ne ſoit point preſſée, & qu'elle ne tombe pas avec l'enfant ſur la main de la Sage-Femme; c'eſt-à-dire que, la Matrice étant renverſée en avant, il faut que la femme s'appuye ſur les Genoüils, & les Coudes, ou ſe couche ſur le côté droit, le bas du Corps un peu élevé, & tourné, le plus qu'il eſt poſſible, ſur le devant; alors la Sage-Femme ayant éloigné les Mains de l'enfant, tirera les Pieds à l'Orifice; mais s'ils s'y preſentent ſeuls, & d'une maniere convenable, il faut mettre la femme dans une ſituation tout-à-fait oppoſée, de maniere que la Matrice, & l'enfant faſſent effort contre l'Orifice; alors la Sage-Femme tirera doucement l'enfant dans la ſituation où il ſe trouve, s'il eſt bien tourné, c'eſt-à-dire, s'il a les Talons tournés du côté de l'Os Pubis de la mere, & s'il l'eſt mal, elle le tournera à meſure, comme on l'a dit plus haut.

Explication de la 24e. & de la 25e. Planche.

Planche 24.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.

g g La Matrice bien placée.
h L'enfant en travers dans la Matrice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Planche 25.

a a a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Affiete.
e e La Cavité Cotiloïde gauche.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus, le Fond en avant, & l'Orifice au côté gauche.
h L'enfant presentant les Mains à l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

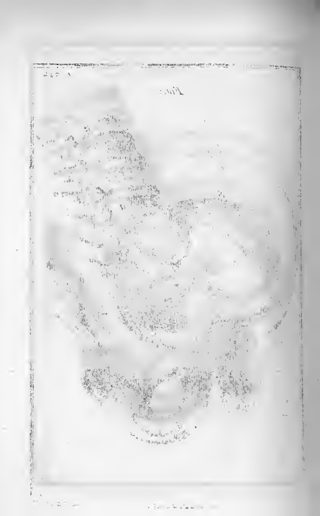




Fig. 24




p. 242
Fig. 25
a
a
a
a
a
b
f
f
f
g
g
h
9



CHAPITRE XLI.

Des Enfans qui presentent le Derriere à l'Orifice.

ON trouve ordinairement les Mains près de la Tête; mais elles en sont quelquefois si éloignées, que, lorsque vous en serrés une, vous n'êtes point sûr de la situation de la Tête, & des Pieds, ni de l'endroit où ils se trouvent. La 27e. Figure en donne un exemple palpable. L'enfant y passe la Main droite par l'Orifice; la Main gauche, & les deux Pieds, sont près de la Tête au Fond de l'Uterus, & les Fesses devant l'Orifice. J'ai quelquefois trouvé un Bras sorti jusqu'à l'Epaule, pendant que l'autre Main se trouvoit au Fond de la Matrice, distance que je croyois impossible. Ainsi il ne faut asseoir son jugement, qu'après avoir tout examiné avec beaucoup d'attention.

Les Figures 26. & 27. nous representent deux enfans qui se presentent repliés à l'Orifice. L'un nous tourne le Dos, l'autre le côté. Les enfans ainsi repliés dans une Matrice droite, sortent presque aussi aisément, que s'ils presentoient la Tête, soit que que le Ventre soit tourné en dehors, ou en dedans. Dans le second cas cependant, ils sortent plus aisément. Il est vrai, que la femme souffre davantage, parce que les Fesses, ainsi repliées, sont plus grosses que la Tête; mais aussi, quand elles sont passées, la Tête ne trouve plus rien qui l'arrête. Il est donc inutile que la Sage-Femme prenne la peine de retourner les enfans qui se trouvent dans ce cas. Elle doit les laisser sortir d'eux-mêmes, se contentant de les aider, en élargissant le Vagin, & l'Orifice de l'Uterus, en reculant le Coccix. Elle doit sur-tout avoir soin de ne point trop presser le Scrotum, si c'est un Mâle, de crainte de le blesser, ce qui arrive fort aisément. Mais quand les enfans ont le Ventre tourné en devant, tout ne va pas si bien, à cause qu'il est à craindre que la Tête ne s'attache aux Os Pubis, par le Menton, qui est tourné de ce côté. Pour prévenir cet accident, lorsque les Fesses sont un peu sorties, il faut dé-

gager les Pieds, & tourner l'enfant sur le champ, de sorte qu'il ait le Ventre en arriere ; ce qui se fait en passant une main sous le Dos, le plus avant qu'on le peut, & l'autre sur le Ventre ; on tourne alors l'enfant avec les deux mains, & on le tire, comme si les Pieds s'étoient presentés.

Mais si les enfans qui presentent les Fesses à l'Orifice ont, comme on le voit à la Figure 27. le Dos tourné vers l'un, ou l'autre côté, soit que leur main sorte, ou non, l'Accouchement est bien plus difficile, parce que l'enfant tourne toute sa largeur, du côté que le Bassin est le plus étroit. Si donc la Sage-Femme, avant, ou après l'écoulement des Eaux, s'apperçoit que l'enfant est dans cette situation, il faut qu'elle l'empêche de s'avancer ainsi à l'Orifice, & avant l'écoulement, dans l'intervalle des accès des douleurs, elle doit faire ses efforts pour tourner l'enfant, de maniere qu'il ait le Ventre en arriere. Si elle ne le peut, aussi-tôt que les Eaux se sont écoulées, elle doit le faire, pendant qu'elle en a la facilité; ce qui n'arriveroit pas, si elle attendoit long-tems. Car l'Uterus se resserrant considerablement, elle ne pourroit y réüssir sans faire beaucoup souffrir la mere, & l'enfant ; & il vaudroit mieux en ce cas, le tirer par les Pieds. Et l'on n'en doit faire aucune difficulté ; puisque, soit que l'enfant vienne replié, soit qu'il presente seulement les Pieds, la Tête sort toujours la derniere.

Si l'on perd le parti de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds, il faut coucher la femme à la renverse, la Tête basse, afin que l'enfant ne se porte pas tant en bas, & glissant la main le long des Fesses, & des Cuisses, jusqu'à ce qu'on trouve les Pieds, les attirer par le Talon jusqu'aux Fesses. Alors on éleve le Derriere avec la même main, ou on l'éloigne de l'un, ou de l'autre côté, & on tire les Pieds. Mais s'il n'y a pas un espace suffisant, il faut attacher aux Pieds une petite bande, & les tenir assujettis par son moyen jusqu'à ce qu'on ait repoussé les Fesses en haut. Cependant il est d'ordinaire assez aisé de retourner l'enfant avec une seule main.

Mais si l'enfant se presente replié, & le derriere le premier, dans quelque direction Oblique de la Matrice, quel-

le qu'elle soit, il est beaucoup plus avantageux aussi-tôt après l'écoulement des Eaux de chercher les Pieds. On dispose à cet effet la femme, de maniere que la Matrice ne tombe pas sur la main de l'Operateur, & on repousse l'enfant en haut le plus que faire se peut. Ayant alors avancé la main jusqu'aux Pieds, on les attire contre les Fesses, après quoi on repousse encore l'enfant, & ayant tiré les Pieds à l'Orifice, on le fait sortir. Cette methode est beaucoup plus sûre, que de souffrir que l'enfant s'avance replié. Car il ne pourroit venir sans des douleurs très-aiguës, & encore très-difficilement.

Le Lecteur voit assez par-là, combien il est important de connoître que la Matrice est quelquefois Oblique, & à combien de fautes sont exposés ceux qui l'ignorent encore. Je ne leur sçais pas mauvais gré de n'avoir qu'une seule maniere de tirer les enfans, puisqu'ils ne connoissent qu'une seule direction de la Matrice ; mais je ne crois pas qu'ils soient exempts de reproches, s'ils négligent de profiter des lumieres, que je leur donne à ce sujet.

Explication des Figures 26. & 27.

Figure 26.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
ff Le Contour du Ventre.
gg La Matrice.
h Le Fetus replié à l'Orifice.
jj Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.
l Le Derriere de l'enfant.

Figure 27.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
dd Les Os d'Affiete.
ee Les Cotiles.
ff La Circonference du Ventre.
gg La Matrice.
h L'enfant affis en travers, une Main, & le Derriere à l'Orifice.
jj Le Cordon Ombilical,
k Le Placenta.
l La Main de l'enfant fortie par l'Orifice.

Quoique nous ayons pofé plus haut, comme un principe general qu'il falloit, en tirant les Pieds des enfans, les amenet toujours du côté du Ventre, dans le cas prefent, ou dans d'autres femblables, c'eft-à-dire, lorfque les Pieds font fort près de l'Orifice, on peut les tirer par le Talon. Je n'ai prétendu parler que des Pieds placés dans le Fond de la Matrice, & des enfans qu'il faut retourner entierement, & non pas de ces cas où l'on peut fans peine amener les Pieds à l'Orifice, en les tirant un peu par le Talon.

REFLEXION.

NOUS avons peu de remarques à faire fur ce Chapitre; Mauriceau, l. 2. c. 23. a obfervé, comme M. de Deventer, qu'un enfant ne peut fortir ainfi replié, que dans le cas où il feroit petit, ou de mediocre groffeur, & où la mere auroit le paffage large. Il remarque auffi qu'il faut le tournet en arriere, s'il ne fe prefente pas en cette fituation. Mais il eft étonnant que la Figure qu'il donne de ces fortes d'enfans, les reprefente le côté tourné vers l'Epine de la mere, & qu'il ne dife pas un mot de cette fituation, ni des dangers qui l'accompagnent. J'obferverai que, dans le cas, il eft plus

Fig. 26






p. 246
Fig. 27
a
a
k
f
f
g
g
i
b
b
h
c
c
e
e
d
d
l
10



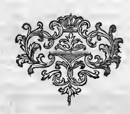
aisé d'amener les Pieds de l'enfant au passage, que quand la largeur du Corps de l'enfant répond à la largeur du Bassin; parce que, ne pouvant que difficilement avancer dans cette situation, la main de l'Operateur se fait aisément jour jusqu'aux Pieds, qui se trouvent sûrement du côté opposé à celui où l'on sent le Dos, & peu éloignés, quand même la Jambe seroit étenduë. M. de Deventer a remarqué que la maniere la plus commode est d'avancer le Talon contre les Fesses.

Mauriceau observe que dans cette posture l'enfant vuide presque toûjours le *Meconium*, c'est-à-dire, les excremens contenus dans ses Intestins, ainsi appellés de leur couleur noirâtre, & par consequent semblable à l'extrait de Pavot, que les Grecs nommoient ainsi. Il avoit remarqué au Chapitre 12. du même Livre, que Viardel s'étoit lourdement trompé, en donnant comme un signe certain, & indubitable de la mort de l'enfant en la Matrice, qu'il a vuidé le Meconium, & il ajoûte, que rien n'est plus commun, quand l'enfant se presente le Cul devant, ou en d'autres mauvaises postures, où son Ventre est comprimé. Je rapporte ici cette remarque, afin que les Acoucheurs voyant exhaler une odeur très-fœtide, ne se déterminent pas tout d'un coup à employer les Instrumens,pour faire l'extraction de l'enfant.

Si l'Accoucheur est appellé si tard, que le Cul de l'enfant soit extrêmement engagé au passage, ce seroit témerité de vouloir repousser l'enfant,pour le rirer par les Pieds. *Il creveroit plûtôt la mere, & l'enfant*, dit Mauriceau, *que de le repousser, quand il le trouve trop fortement engagé.* Mais les secours qu'il conseille de donner ne sont pas les mêmes, que ceux de notre Auteur. Ce dernier veut qu'on élargisse le passage en reculant le Coccix. Nous avons remarqué plus haut l'utilité de cette Pratique; & que la mere secondant par ses efforts ceux de l'Operateur, doit s'attendre à une prompte délivrance. Mauriceau dit qu'on aidera beaucoup la sortie de l'enfant, en glissant un, ou deux des doigts de chaque main à côté des Fesses, pour les introduire vers les Aînes *aussi-tôt qu'il le pourra faire sans violence*, & les ayent courbés en dedans, il en attirera le Cul au dehors jusqu'aux Cuisses,

Cette espece de Crochet peut être d'un grand secours ; mais le plus difficile de l'ouvrage est fait, quand on en peut faire usage ; puisque le Coccix a déja reculé en total, ou en partie. Il étoit donc nécessaire de trouver le moyen d'aider la femme avant ce tems. C'est une découverte que M. de Deventer a faite, & dont les Operateurs prudens ne manqueront pas de faire leur profit.

Puisqu'il est impossible de repousser l'enfant, quand le Cul est fortement engagé au passage, il faut par consequent le laisser venir dans l'état où il est, qu'il ait la Face en devant, ou en en arriere ; mais aussi-tôt que les mains de l'Operateur peuvent avoir prise sur le Corps de l'enfant, il faut qu'il en passe une sur son Dos, & une sur le Ventre, & qu'il le tourne de maniere, que la Face regarde le Rectum de la mere.



CHAPITRE

CHAPITRE XLII.

Des Enfans, dont le Ventre, & le Cordon se presentent à l'Orifice.

QUand les enfans presentent le Ventre à l'Orifice de l'Uterus, il est assez ordinaire que le Cordon Ombilical passe le premier, & si on ne trouve que lui à l'Orifice, & qu'il ne s'y presente aucun autre Membre, ou fixe, ou mobile, il y a tout lieu de craindre que l'enfant ne soit tombé, ou prêt de tomber à l'Orifice, le Ventre, ou le Dos en avant.

Nous avons vû sur les 24e. & 25e. Planches, que les enfans se trouvent quelquefois placés en travers de la Matrice, de maniere que la Tête est d'un côté, & les Fesses de l'autre, & que l'un presente la Main à l'Orifice, & l'autre les Pieds. Il arrive aussi qu'ils s'y trouvent dans une situation bien differente, de maniere qu'ils y presentent le Ventre, au lieu des Mains, ou des Pieds, ayant alors la Tête renversée en arriere; ce qui arrive ordinairement après l'écoulement des Eaux; parce qu'alors l'Uterus se contracte, ou plûtôt s'affaisse par la force des douleurs, ce qui fait tomber l'enfant, & si sa Tête, & ses Pieds sont arrêtés fortement quelque part, il tombe le Ventre en avant, & l'Epine courbée en dehors. C'est un accident que previent une Sage-Femme attentive, en donnant à la femme, aussi-tôt que les Eaux sont écoulées, une situation convenable, & repoussant avec la main, qu'elle met dans la Matrice, le Cordon qui se presente, & conduisant la Tête à l'Orifice, si la Matrice est droite, & si on le peut aisément, comme c'est l'ordinaire: car, l'enfant étant encore assez élevé, & le Dos n'étant pas trop courbé, on peut doucement passer la main derriere la Tête de l'enfant, & l'amener insensiblement à l'Orifice.

Mais si ses Reins sont aussi courbés qu'on le voit sur la 28e. Planche, ce qui n'arrive ordinairement que long-tems après l'écoulement des Eaux, je ne conseillerai pas d'ame-

ner la Tête à l'Orifice, mais les Pieds ; ce qui se doit faire avec poids, & mesure. Car ce n'est pas assez de faire passer la main jusqu'aux Pieds de l'enfant, ce qui est d'ailleurs assez difficile, dans la situation où il est, il faut encore sçavoir comment on peut amener les Pieds à l'Orifice. Il ne suffit pas en effet de faire une chose, il faut la bien faire. Dans la situation representée par la Figure 28. après avoir pris les deux Pieds, ou un seul, en coulant la main le long du côté de l'enfant, si on les tire en enbas, ils suivront certainement, pourvû qu'il y ait assez de place dans la Matrice pour retourner l'enfant, & on pourroit ainsi le réduire commodement ; mais s'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées, & si l'enfant est étroitement serré dans la Matrice, on tordra les Reins de l'enfant, ce qui lui causeroit la mort, plûtôt que d'attirer les Pieds. C'est pourquoi cette methode n'est point de mon goût. Et si quelqu'un passant la main entre les Jambes de l'enfant, prend le Pied gauche à l'endroit du Malleole, il lui luxera le Genoüil, ou la Cuisse, & ainsi le rendra boiteux, ou il le fera mourir, plûtôt que de le secourir.

La meilleure maniere de retourner un enfant ainsi placé, c'est de couler la main droite le long de sa Cuisse gauche, jusqu'au Genoüil, & empoignant la Cuisse de maniere que le pouce soit en dessous, & les quatre autres doigts en dessus, on la poussera en haut avec le pouce, pendant que les autres doigts la tirent en bas en reculant doucement la Matrice avec les Genoüils de l'enfant, & le dos de la main, de peur de blesser, ou de déchirer la Matrice, & on amene le Genoüil à l'Orifice, laissant encore le Pied en haut. Il en faut faire autant à l'autre Genoüil. Changés alors de main, & appuyant la gauche sur la Poitrine de l'enfant, relevez-lui le Corps ; vous aurez pour lors assez de place pour l'elever encore davantage, en prenant l'enfant par un Genoüil, ou par les deux, & pour amener à l'Orifice les deux Pieds à la fois, ou l'un après l'autre.

On peut encore s'y prendre d'une autre façon. Après avoir fléchi les Cuisses, & amené les Genoüils à l'Orifice, de la maniere qu'on vient de le dire, on passe la main sous

les Jarrets, & on pousse les Genoüils au-delà de l'Orifice, jusqu'à ce que les Pieds se trouvent dessus, ce qui n'est pas fort difficile; alors on tire l'enfant par les Pieds, comme on l'a montré plus haut.

Ou bien on peut glisser la main droite le long du Ventre jusqu'à l'une, ou l'autre Cuisse, ou l'un des Genoüils, & avec le bout des doigts passer une petite bande bien huilée par-dessus un des Genoüils. Les deux bouts de cette bande sortant du Corps, on retire la main droite, avec laquelle on prend la bande que la gauche tenoit pour les empêcher de changer de place, & mettant la gauche sous la Poitrine de l'enfant, pendant qu'elle l'éleve, la droite tire la bande doucement. De cette maniere en même-tems que le Corps s'éleve, les Pieds viennent en bas, & les Genoüils approchent de l'Orifice.

Mais si l'enfant se trouve ainsi en travers dans une Matrice Oblique, de quelque maniere qu'elle le soit, loin de songer à amener la Tête à l'Orifice, j'estime que, dès l'instant de l'écoulement des Eaux, il faut chercher les Pieds, & les amener à l'Orifice, comme nous venons de le dire. Mais s'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées, & que le Ventre de l'enfant soit tombé à l'Orifice, il faut apporter tous ses soins pour retourner l'enfant, de maniere à ne le pas blesser; ce qui est beaucoup plus difficile, que quand la Matrice est bien placée.

Beaucoup de Sages-Femmes trouveront sans doute étrange, que je leur conseille de mettre promptement la main dans la Matrice; beaucoup de femmes ne le trouveroient pas moins, si les Sages-Femmes suivoient mon avis; parce qu'elles n'ont pas coûtume de s'abandonner ainsi à la discretion de personnes qu'elles croient les pouvoir blesser. Leur crainte n'est pas tout-à-fait mal-fondée. Car il y a bien peu de Sages-Femmes qui ayent assez de connoissances, & de dexterité pour s'acquitter comme il faut de leur devoir. Aussi n'est-ce point à elles que ce conseil s'adresse; mais à celles qui ont du jugement, de l'experience, & qui connoissent les parties sur lesquelles elles ont à travailler. Je conseille aux autres, lorsqu'elles voyent les approches d'un Accou-

chement difficile, d'avoir recours à une Sage-Femme plus habile, ou d'appeller de bonne heure un Accoucheur entendu, qui ſçache, & faſſe ſur le champ ce qui convient pour le ſoulagement de la femme.

Explication de la vingt-huitiéme Planche.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'enfant, le Ventre couché ſur l'Orifice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.



Fig. 28





CHAPITRE XLIII.

Des Enfans qui presentent le Dos à l'Orifice.

ON trouve plus communément des enfans qui presentent le Dos à l'Orifice de l'Uterus, qu'on n'en voit qui lui presentent le Ventre. La raison est, qu'il est naturel de se plier en devant, & qu'il est très-incommode de le faire en arriere. C'est ce qui fait que beaucoup d'enfans se presentent plus, ou moins pliés en-devant. Dans cette situation le Cordon tombe souvent à l'Orifice; mais cela n'arrive pas toujours. Les enfans se trouvent situés ainsi dans une Matrice Oblique, comme dans une Matrice droite; & quelle que soit la direction de la Matrice, on ne sent à l'Orifice que le Cordon Ombilical, qui y tombe, & les Eaux qui s'y ramassent dans la même forme, que dans la situation précedente. Car soit que le Ventre se tourne en avant, ou que ce soit le Dos, ils ne se courbent pas assez avant l'écoulement, pour ne point laisser une distance assez considerable entre eux, & l'Orifice, & par consequent laisser passer le Cordon, & les Eaux; mais si l'on sent quelque autre chose, que les Eaux, ou le Cordon, c'est que l'enfant se presente le Dos le premier.

Il faut dans ce cas, aussi-tôt que les Eaux sont écoulées, tirer l'enfant par les Pieds; soit que la Matrice soit Oblique, ou directe. C'est le chemin le plus court. En vain tenteroit-on de diriger la Tête à l'Orifice. On perdroit ses peines; parce qu'il est beaucoup plus difficile de retourner par la Tête un enfant ainsi placé, que par les Pieds. Il n'est même pas aisé de venir jusqu'aux Pieds. Car la largeur du Dos de l'enfant couvrant l'Orifice, il faut une main adroite, & experte, qui se fraye par le côté un chemin jusqu'aux Pieds, sur-tout dans une Matrice Oblique; où on ne croiroit jamais combien il est difficile de faire cette opération.

Il faut d'abord chercher, par le moyen de l'Attouchement, si l'Epine de l'enfant est plus couchée, ou plus

droite ; ce qui servira à faire connoître, s'il faut passer la main par-dessus, ou par-dessous l'enfant; ensuite voir où la Tête, & les Pieds sont placés, afin de sçavoir s'il faudra se servir de la main droite, ou de la gauche. Si l'enfant est plus tourné du côté droit, comme on le voit sur la 29e. Planche, il faut glisser la main par-dessus les Fesses jusqu'au Ventre, & prendre le Genoüil, ou le Pied gauche, qu'on y rencontre, & le tirer en bas. On peut par ce moyen tourner un peu l'enfant. Tirant alors l'autre pied de même, il faut avancer l'un, & l'autre ensemble à l'Orifice ; ou si on trouve les deux Pieds près de la Tête, & la Tête, & les Fesses à hauteur à peu près égale, il les faut prendre à la fois, & faisant faire sans crainte la pirouette à l'enfant, les amener à l'Orifice. J'éprouve ordinairement que les enfans, à qui je fais faire ce tour, c'est-à-dire, ceux dont je fais avancer les Pieds du côté de la Tête se retournent plus aisément, que ceux dont on tire les Talons vers les Fesses.

S'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées, & si l'enfant est étroitement comprimé, de maniere qu'on ne puisse le retourner, il faut passer une bande à l'un des Pieds, ou à tous les deux. Mais il ne faut pas la lier. On doit seulement la passer par-dessus, de maniere que les bouts sortent par-dessous ; alors on tord legerement ces bouts, pour la fixer davantage. Lorsqu'elle est ainsi ajustée, on la tire d'une main, pendant que l'autre éleve le haut le Corps de l'enfant. Les Pieds approchant de l'Orifice, il faut les saisir avec la main, le plûtôt qu'on le peut. Je dis avec la main ; & c'est d'elle qu'il faut se servir pour tirer entierement l'enfant ; parce qu'elle lui fera moins de mal, que la bande, quelque large, & quelque douce qu'elle soit. Pour moi, je pense qu'il ne faut pas se servir de bandes étroites, encore moins les noüer ; parce qu'elles serrent trop les Pieds, & y interrompent la circulation. Il faut donc prendre une bande large faite d'un linge doux, & uni, ou un ruban de soye. Les Pieds ainsi amenés à l'Orifice, il faut tirer tout-à-fait l'enfant, & faire le reste de ce que nous avons recommandé.


p. 254
Fig. 29
a
f
f
k
g
g
h
b
b
c
c
d
d
II



Explication de la Figure 29.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Affiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant couché fur le Dos à l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

REFLEXION.

LA plus fâcheufe des deux fituations, dont il eft parlé dans les Chapitres XLII. & XLIII. eft fans contredit celle où l'enfant prefente le Ventre ; parce que, comme notre Auteur le remarque, l'Epine fe fléchit naturellement en devant, & qu'elle ne le fait que très-difficilement en arriere. On peut appliquer ce principe à la fituation de l'enfant qui prefente la Poitrine. Quoique l'Epine y puiffe être moins courbée, que lorfque l'enfant prefente le Ventre, il n'y gagne rien ; parce que fon Col fe trouve dans une pofture plus contrainte. Auffi Dionis remarque-t-il, l. 3. c. 19. fans cependant avoir fait attention à cette difference, que ces deux fituations font également dangereufes. L'enfant doit être même plus difficile à retourner dans le dernier cas, que dans le premier, fur-tout s'il y a long-tems que les Eaux font écoulées.

Comme dans ces fituations l'enfant ne peut pas defcendre, parce que la longueur de fon Corps répond à la longueur du Baffin, on ne fent que les Eaux à l'Orifice, avec cette difference, que, quand l'enfant prefente le Ventre, le Cordon tombe toûjours devant. Cependant de ce que le Cordon fe prefente feul à l'Orifice, on ne peut conclure que probable-

ment que l'enfant presente le Ventre, puisque le Cordon se peut aussi trouver à l'Orifice, l'enfant presentant le Dos. Mais s'il arrive, ajoûte M. de Deventer, qu'on sente quelque partie à l'Orifice, c'est que l'enfant presente le Dos.

M. de Deventer ne parle pas ici d'un sentiment manifeste, & distinct; car il n'est pas difficile de distinguer le Dos du Ventre; mais d'un sentiment confus d'une partie éloignée, & qu'on sent au travers des Membranes, & des Eaux; & il a raison de conclure, que c'est le Dos qui vient le premier, quand on sent une partie à l'Orifice; parce que tant que les Eaux ne sont pas écoulées, il paroît que l'Epine de l'enfant ne peut assez se courber en arriere, pour que le Ventre approche de l'Orifice de maniere à se laisser toucher; au lieu que le contraire peut arriver, quand elle se fléchit en devant.

Il est constant de l'aveu de Dionis, *loco citato*, & l. 3. c. 18. & de Mauriceau, l. 2. c. 23. & 24. qu'on ne peut mieux faire, que de suivre le conseil que donne notre Auteur, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Mais ils different de lui, en ce qu'ils veulent qu'on commence par repousser le haut de son Corps, en appuyant la main sur sa Poitrine. Cette Operation me paroît impraticable dans le cas representé par la vingt-huitiéme Figure; parce qu'on ne peut relever le Tronc, qu'en fléchissant beaucoup plus l'Epine en arriere. On risque donc de la luxer, & même de luxer la Cuisse; au lieu que l'Operation conseillée par notre Auteur ne paroît pas sujette au même inconvenient.

Mauriceau, & Dionis, se contentent de conseiller d'operer promptement; parce que la lenteur ne peut être que préjudiciable dans ces conjonctures. Notre Auteur est plus précis. Il faut, selon lui, mettre la main dans la Matrice, dans le moment même que les Eaux sortent.

Pour moi, je vais encore plus loin. Ces situations me paroissent si délicates, que j'estime que, s'il y a des cas où on doive percer les Membranes, de peur de laisser prendre aux enfans des postures plus fâcheuses, c'est certainement ceux-ci.

CHAPITRE

CHAPITRE XLIV.

Des Gemeaux mal tournés.

S'Il est difficile de retourner un enfant qui se présente le Dos en avant, il ne sera certainement pas plus aisé de retourner deux Gemeaux ainsi tournés dans une seule, & même Matrice; & il le sera beaucoup moins, s'ils sont renfermés dans la même Membrane, ou s'ils paroissent l'être, parce que la Membrane de séparation est rompuë. La difficulté de les retourner ne vient pas du peu d'espace. Car il est toujours proportionné à la grandeur des enfans; mais de ce que leurs Mains, & leurs Pieds sont tellement embarrassés, & entortillés les uns dans les autres, qu'il n'est pas aisé de les débarrasser.

Il est quelquefois difficile de connoître s'il n'y a qu'un enfant, ou s'il y en a plusieurs, au commencement sur-tout, où vous n'avez pas encore penetré jusqu'au fond de l'Uterus. Quelquefois même les pieds, & les mains d'un enfant sont tellement entortillés les uns dans les autres, qu'il paroît qu'il y en a deux. De quelque côté qu'on tourne la main, on rencontre un Bras, ou une Jambe. On diroit que l'enfant n'est composé que de Jambes, & de Bras. Je sçais bien que ce que je dis paroîtra étrange à ceux qui, n'ayant pas d'experience, s'imaginent que rien n'est plus aisé que de connoître les choses qu'on touche, & que sans beaucoup de contention d'esprit, on peut distinguer un Bras d'une Jambe. Cela seroit constant, si on pouvoit distinguer aussi aisément ce qui est enfermé dans la Matrice, que ce qui en est sorti. Mais la main serrée étroitement dans la Matrice, par l'Orifice surtout, ne peut qu'avec beaucoup de peine distinguer ce qu'elle touche, sur-tout si on l'avance profondément, long-tems après l'écoulement des Eaux. Il est vrai, par exemple, que, quand je sens une Epaule; je sçais bien que la Jambe n'est pas au bout, & de même en glissant la main le long de la Cuisse, je sçais que ce qui se trouve au bout n'est pas l'Avant-

Bras. Mais il faut sçavoir qu'on n'a pas toûjours la facilité de conduire sa main d'une partie à une autre, ou même de la remuer comme on veut. On a souvent beaucoup de peine à l'avancer, ou à la reculer, & alors il faut porter un jugement sur le premier Membre qui se rencontre. Par exemple, après avoir touché la Main, vous rencontrez le Pied; tournant ensuite votre main à gauche, ou à droite, vous sentez un Bras, ou une Cuisse, comment êtes-vous sûr de la partie que vous sentez, ou comment sçavez-vous qu'elles appartiennent toutes au même Corps? peut-être que oüi; peut-être que non. Recommencez le même manége cinq, ou six fois, vous trouvez toûjours des Jambes & des Pieds, comment sçavés-vous que ce sont ceux que vous avez touchés auparavant? Pour moi je sçais que beaucoup de personnes s'y sont trompées. La preuve la plus certaine de l'existance des Gemeaux, est de sentir deux Têtes, ou deux Dos. La Tête ne se trouve jamais double, que dans un Monstre. Elles pourroient en ce cas, servir à tromper, si l'on ne cherche exactement par le Toucher, si ces deux Têtes sont attachées à un seul Corps.

On me demandera sans doute, ce qu'il faut faire pour empêcher des Gemeaux de se presenter mal à l'Orifice. Je répondrai que c'est à peu près la même chose, que quand il n'y a qu'un enfant, avec cette difference, qu'il faut avoir soin de ne pas embarasser l'un dans l'autre, ou comprimer un des deux, en rangeant l'autre. Il faut donc appliquer ici la regle generale pour tous les cas où il faut retourner les enfans, c'est-à-dire, qu'il faut commencer par sçavoir, si les Membres que vous voulez attirer sont libres. Sans cela, toutes peines perduës; & l'on romproit, ou l'on arracheroit les Membres de l'enfant, plûtôt que de le retourner en le tiraillant. Par exemple, supposons qu'un enfant ait le Dos tourné vers l'Orifice, & courbé comme on le voit Figure 30. que sa Jambe droite soit croisée sur la Cuisse gauche, & que son Bras gauche soit posé sur le Pied droit, comme il peut arriver dans la situation representée sur la Figure; supposons encore, que la Sage-Femme passe la main entre le Dos de l'enfant, & les Os Pubis, jusqu'au Coude gauche

de l'enfant, elle y trouvera son Pied droit, &c. ; croyant que tout va bien, sans autre perquisition qu'elle tente de tirer ce Pied à l'Orifice; supposons enfin que, sentant de la résistance, elle y attache une bande, pour attirer l'enfant d'une main, pendant que de l'autre elle le poussera en haut, quel sera le succès de ses efforts ? Il me paroît que c'est estropier l'enfant, & de faire inutilement beaucoup de mal à la mere. Tout ce travail aboutit à serrer davantage l'enfant contre l'Orifice ; mais que cette manœuvre l'y fasse entrer, c'est ce qui est impossible. Il est vrai que l'enfant sera un peu tiré du côté droit sur le gauche ; mais il n'est pas plus disposé à sortir, qu'il ne l'étoit. Or je demande, si le but de l'Operateur est simplement de tourner un enfant d'un côté sur l'autre, ou d'amener les Pieds à l'Orifice, & d'élever la Tête. Ce n'étoit donc pas là ce qu'il falloit faire.

Il arrive quelquefois, que les Cuisses des enfans s'embarrassent plus, ou moins les unes dans les autres, & que l'enfant le plus élevé a un Pied près de l'Orifice, qu'il passe pardessus ceux de celui qui est couché en travers. Est-ce assez de tirer ce Pied pour que l'enfant suive ? Non, sans doute : on l'arracheroit plûtôt.

Quelquefois la Tête de l'enfant le plus bas est entre les Jambes du plus élevé, de maniere que les Jambes de ce dernier serrent le Col du premier, comme on le voit à la 30e. Planche ; ce qui fait qu'on trouve quelquefois les deux Pieds du plus élevé près de l'Orifice. Ne s'agit-il, sans autre éclaircissement, que de tirer ces Pieds? Non, certes : tant qu'il y aura enrre ses Jambes la Tête de l'autre, on ne pourra faire sortir aucun des deux.

Quelquefois l'enfant le plus élevé est à califourchon sur le plus bas, de maniere qu'on peut toucher ses deux Pieds. Mais s'avanceront-ils à l'Orifice en les tirant ? Non, sans doute, si on n'a débarrassé les enfans l'un de l'autre, & si on ne les empêche de se faire obstacle.

Je pourrois rapporter cent autres manieres dont les enfans peuvent s'entortiller ; mais je les supprime, pour ne pas m'arrêter si long-tems sur un même sujet. Un Lecteur attentif, & intelligent, se tirera d'affaire, en pesant mûrement ce

que nous allons dire de la maniere de rectifier les situations vicieuses, dont nous venons de parler.

Quant à la premiere, où il s'agit de l'enfant le plus bas, tel qu'il paroît Figure 30, voici comme on la corrige. Il faut coucher la femme sur le Dos, la Tête basse, & les Fesses élevées; ensuite introduisant la main sous l'enfant, du côté du Rectum de la mere, parce qu'il y a plus de place, il faut chercher si l'on trouve les Pieds. Mais vous ne les trouverez pas si la Jambe droite croise la Cuisse gauche près du Bras gauche; mais si les deux Pieds sont joints, vous les trouverez en cet endroit. Si vous trouvez plusieurs Pieds, il faut chercher s'ils appartiennent à l'enfant qui est renversé sur l'Orifice, & voici comment. Etant sûr d'avoir trouvé des Pieds, il faut retirer la main, & la coulant le long du Ventre, & des côtés, jusqu'à la Cuisse de l'enfant, qui est dessous, vous cherchés, en l'avançant jusqu'au Genoüil, s'il y a des Bras, des Jambes, ou quelque autre Membre entre ses Cuisses, ou si ses Cuisses ne sont point mêlées avec quelques autres parties. Si cela arrive, vous differés de retourner l'enfant, jusqu'à ce que vous ayez reculé les Pieds, & les Jambes, de celui de dessus, & que celui de dessous soit entierement débarrassé, & alors vous le retournés, & le tirés par les Pieds. Car, jusqu'à ce que celui de dessous soit sorti, il n'y a pas assez de place pour tirer celui de dessus. Mais si, en introduisant la main, comme on l'a dit, elle ne rencontre aucun obstacle, il faut amener un peu la Jambe droite de celui de dessous, en la prenant près du Genoüil, & la débarrasser entierement, & coler le Genoüil droit sur sa Poitrine, & ayant dégagé la Jambe, & le Pied droit de la Cuisse gauche, il faut ajuster cette derniere, comme on a fait le Cuisse droite.

Les Pieds de l'enfant de dessous ainsi débarrassés, il faut voir avec soin si les Jambes de l'enfant de dessus ne sont pas en quelque endroit en travers sur le Corps de celui de dessous. Car si cela étoit, il faudroit les reculer; sans quoi elles empêcheroient encore de retourner l'enfant. Lorsqu'il est tout-à-fait débarrassé, il faut examiner lequel est le plus commode, & le plus sûr de le tourner en avant, ou en ar-

fiere. Dans l'état des choses, beaucoup d'Operateurs ne manqueroient pas de passer une bande au Pied gauche, pour le tirer en bas d'une main, pendant que l'autre repousseroit le Corps en haut. Mais comme cette methode ne me paroît pas si avantageuse, je n'y ai pas aussi aisément recours. Je conseille même toute autre chose. J'ai dit plus haut de quelle maniere on pouvoit amener la Cuisse droite de l'enfant de dessous sur sa Poitrine, & qu'il n'est pas difficile d'en faire autant de la gauche, en avançant la main sur la Cuisse droite jusqu'au Genoüil. Les deux Genoüils ainsi placés contre la Poitrine, de maniere que rien n'embarrasse, je glisserois la main le long de la Cuisse droite, & je prendrois la gauche près du Genoüil, que je porterois droit à l'Orifice. De cette maniere l'enfant se trouvera le Ventre en bas, & le Genoüil près de l'Orifice; après quoi il est aisé d'y faire passer les deux Pieds ensemble, ou l'un après l'autre, sans employer ni lacs, ni bande. Une seule main suffit même pour toute l'opération. L'enfant étant ainsi tourné, il faut le tirer comme s'il avoit d'abord presenté les Pieds à l'Orifice.

L'enfant étant sorti, il faut faire deux Ligatures au Cordon Ombilical, & le couper entre les deux, pour éviter l'effusion du Sang. Aussi-tôt il faut remettre la main dans la Matrice, & chercher les Pieds de celui qui y reste, & le tirer par-là, quand même sa Tête sembleroit bien disposée à sortir la premiere. Car le chemin est ouvert pour le second, comme pour le premier. S'il arrive, ce qui est rare, que chaque enfant ait son Placenta particulier, & séparé, & qu'on trouve détaché celui du premier sorti, on peut en faire l'extraction avant de tirer le second enfant. Mais si les deux Placenta, sont encore attachés, il faut, avant de les détacher, commencer par faire sortir le second enfant, lui faire la ligature du Cordon, & le couper. Aussi-tôt après on met la main dans la Matrice, pour voir s'il n'y auroit pas un troisiéme enfant. S'il n'y en a pas, il faut faire sortir les deux Placenta, ou ensemble, ou séparés, en tirant doucement le Cordon, s'ils sont détachés, ou les détâchant, comme nous l'avons expliqué, s'ils sont adherens. Nous ne disons rien ici de la chute du Cordon Ombilical, parce que nous en avons parlé assez amplement plus haut.

Il faut appliquer aux enfans mal placés dans une Matrice Oblique ce que nous venons de dire en la supposant directe. Il seroit aisé de faire toucher au doigt combien dans ce cas les douleurs, & les dangers de la femme augmentent, & de combien l'opération devient plus difficile. Mais on le concevra sans peine, par ce qu'on a déja vû sur les Accouchemens difficiles, à cause de l'Obliquité de la Matrice, & parce qu'on verra dans les Chapitres suivans. Je pourrois aussi grossir considerablement ce Chapitre, en donnant beaucoup de Figures qui representeroient les differentes situations de deux, ou trois enfans, & ajoûtant la maniere, dont il faudroit les retourner; mais ce détail deviendroit aussi ennuyeux au Lecteur qu'à moi; d'autant plus qu'un Lecteur éclairé se le figurera aisément.

Explication de la Planche 30.

a a Les Vertebres.
b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h Les Enfans dans la Matrice.
i i i Les Cordons Ombilicaux.
Les deux Placenta.




Fig. 30
a
a
k
k
f
f
g
g
h
h
b
b
c c
d
d



REFLEXION.

Les Accouchemens des Gemeaux peuvent être très-differens les uns des autres. Ou un seul enfant se presente, ou deux à-la-fois ; ils ont une bonne situation, ou une mauvaise, & contre nature.

Lorsqu'un des Gemeaux se presente seul, où il n'est point embarrassé par les Membres de l'autre, ou il l'est ; au premier cas, ne sçachant pas qu'il y en a un second à sortir, il faut laisser venir celui qui se presente, se contentant de lui donner les secours qu'exige l'Accouchement naturel, si c'est la Tête qui se presente ; mais si ce sont les Pieds, l'Operateur pourra être trompé, parce que les Jambes, ou les Bras du second enfant pourront se trouver entre les Cuisses du premier. Ainsi, après avoir tiré les Pieds, & les avoir amenés au passage, l'Operation sera interrompuë par un obstacle de la nature, duquel l'Accoucheur ne pourra s'éclaircir, qu'en portant la main dans la Matrice ; après quoi, pour débarrasser le premier enfant, il sera obligé de le repousser. On voit que dans ce cas un des enfans se presente bien, & l'autre mal. Je dis *bien*, quoique ce ne soit pas la situation naturelle ; mais on ne doit pas me chicaner sur ce terme, puisqu'il est constant que cette situation a moins d'inconveniens, que celle qu'on honore du nom de naturelle.

Le premier enfant étant sorti, il faut procurer la sortie du second. Mauriceau, l. 2. c. 7. dit, *qu'on reconnoîtra facilement qu'il y a un second enfant, en ce que les douleurs de l'Accouchement ne laissent pas de continuer après la sortie de l'enfant, & que le Ventre de la femme est encore extrêmement gros.* Nous avons déja refuté ces deux Observations. Nous ajoûterons seulement que la grosseur du Ventre est une indication très-équivoque ; puisque certaines femmes ont naturellement le Ventre extrêmement gros. Mais accordons encore cet avantage à cet Auteur. *Si l'on s'apperçoit*, continuë-t-il, *qu'il y a un second enfant, on rompra ses Membranes pour en faire écouler les Eaux, si elles ne le sont pas déja, parce que le*

premier ayant fait le passage, on accelere par ce moyen la sortie du second. D'où il suit que, suivant cet Auteur, quand le second enfant vient naturellement, on peut commettre à la Nature le soin de son exclusion.

Peu n'alloit pas aussi vîte que Mauriceau. Il n'ouvroit les Membranes, que quand l'enfant ne se presentoit pas bien, ou qu'il manquoit de forces, ou que la mere en manquoit, p. 209.

Lamotte faisoit de même dans les commencemens de sa Pratique ; mais ayant remarqué que les douleurs efficaces se faisoient quelquefois attendre pendant long-tems, & qu'elles devenoient même funestes à l'enfant, comme il paroît par sa cent soixante-sixiéme Observation, il changea de méthode, & promit qu'il n'y seroit plus repris de sa vie. C'est ce qu'on voit dans la Réflexion qu'il fait sur cette Observation. Et il ajoûte, *qu'il n'a jamais resisté un moment à finir l'Accouchement, à moins que les douleurs ne lui laissassent pas le tems de le faire.*

Il est constant que Lamotte a pris le bon parti. Voilà l'avantage qu'il y a de travailler avec réflexion. On se perfectionne toûjours. Il auroit cependant dû expliquer plus clairement ce qu'il entend par ces mots, *à moins que les douleurs ne lui laissasent pas le tems de le faire.* On voit bien qu'il suppose que le second enfant se presente naturellement, sans quoi sa remarque n'auroit point de lieu. Mais si on suit la méthode de notre Auteur, la force des douleurs n'empêchera pas de retourner l'enfant ; puisqu'on aura mis la main dans la Matrice aussi-tôt après la sortie du premier, & par consequent on empêchera la Tête du second de s'avancer à l'Orifice ; ce qui est le seul obstacle qui puisse empêcher de retourner l'enfant.

S'il se presente plusieurs enfans à la fois, il faut, suivant Dionis, l. 3. c. 25. commencer par faire sortir celui qu'on peut avoir le plus aisément. Quand un presente les Pieds, & l'autre la Tête, il faut faire sortir le premier celui qui presente les Pieds, retourner l'autre, & le tirer de même. Mais si tous les deux presentent les Pieds, il faut en prendre un droit, & un gauche, & coulant la main jusqu'aux Aînes, voir s'ils

s'ils appartiennent au même Corps. S'il en est ainsi, il faut repousser les Pieds de l'autre, & tirer d'abord celui qu'on tient. Cette Pratique de tenir deux Pieds, un droit, & un gauche, est assez inutile; puisque lorsqu'en coulant la main jusqu'aux Aînes, on s'apperçoit que les deux ne sont pas au même enfant, il faut amener au passage le second Pied, & repousser celui qui appartient au second enfant; & qu'on ne peut sçavoir si l'un des Pieds qu'on tient n'est pas celui du second enfant, qu'en glissant la main de l'Aîne sur la Cuisse, & la Jambe, jusqu'au pied que l'on tient. Qui croiroit après avoir vû cette précaution sagement établie, au c. 23. du l. 3. de Dionis, qu'il la blâmeroit dans Mauriceau, sur ce fondement qu'il est impossible que deux Pieds qui se presentent au passage ne soient pas du même enfant; puisque chaque enfant est enfermé dans une Membrane séparée. C'est cependant ce qu'il dit, l. 3. c. 11. je ne conçois pas comment on peut tomber dans des contradictions aussi marquées.

L'embarras que donnent à l'Operateur tous les cas dont nous venons de faire l'analise, est peu de chose en comparaison de celui où il se trouve, quand il y a plusieurs enfans embarrassés les uns dans les autres. On ne peut déterminer les postures dans lesqueles ils se presentent. On imagine beaucoup mieux celles dans lesquelles ils peuvent se presenter. C'est ce qui fait qu'on ne peut donner que des préceptes generaux, dont le principal est de débarrasser entierement celui qui se presente dans la posture la plus commode pour en faire l'extraction, & d'en procurer la sortie, le plus promptement, qu'il est possible; c'est-à-dire, par les Pieds; car toute autre maniere est sujette à de grands inconveniens; attendu que celui, ou ceux qui restent peuvent être, & sont sans doute dans une situation assez gênée, pour faire raisonnablement apprehender pour leur vie. On ne peut donc trop accelerer leur sortie. Et dans le cas, il ne faut balancer en aucune maniere à les tirer par les Pieds, quand même on pourroit aisément les réduire à la situation naturelle. La sûreté de la mere, & la leur demande cette précaution.

Je finirai cet Article par ces paroles de Peu, p. 210. *Si le malheur vouloit qu'à la sortie du premier enfant son Délivre*

adherent à d'autres se fût détaché, ou qu'il les eût attirés avec lui, il faudroit nécessairement accoucher la mere, & la délivrer à quelque prix que ce fût, & ne pas attendre que ses forces fussent épuisées par la perte de son Sang. Ce Principe confirme merveilleusement ce que nous avons dit dans la Réflexion sur le c. 28. sur la nécessité de porter la main dans la Matrice aussitôt après la sortie de l'enfant. Car, que ce soit l'enfant en sortant qui entraîne avec lui les Arriere-Faix, ou que ce soit l'Operateur, en en faisant l'extraction suivant la méthode ordinaire, le même accident arrive toûjours, c'est-à-dire, une perte de Sang qui met la mere dans un danger évident de perdre la vie, si elle n'est promptement secouruë.



CHAPITRE XLV.

Des Enfans qui presentent les Pieds à l'Orifice.

NOus avons commencé par les enfans mal tournés qui presentent la Tête à l'Orifice; nous avons examiné les autres mauvaises situations; il nous reste à parler des enfans qui presentent les Pieds. Quoique je parle de cette situation après toutes les autres, il s'en faut cependant de beaucoup, que je la regarde comme la plus difficile, & la plus dangereuse; au contraire, je n'en trouve point de plus commode, & de plus sûre, après l'Accouchement naturel; ainsi je ne l'ai gardée pour la fin, que parce que l'ordre l'exigeoit ainsi.

Nous avons fait voir dans les differentes situations mauvaises des enfans la maniere de leur conduire la Tête à l'Orifice, ou de les tirer par les Pieds, estimant, qu'*il n'y a pas de moyen plus sûr, & plus prompt que ce dernier pour les faire sortir.* C'est ce que nous confirmons par les deux Figures qui sont à la fin de ce Chapitre, où nous faisons une espece de récapitulation de ce que nous avons dit ci-devant.

On voit sur la 31e. Planche un enfant dont le Pied droit est sorti, le Genoüil gauche près de la Poitrine, & le Pied gauche élevé un peu plus haut que les Fesses. C'est une situation assez commune par la faute des Sages-Femmes, qui laissent sortir un des Pieds; ce qu'il ne faut jamais souffrir. Elles doivent faire attention que, quoiqu'au commencement du travail les deux Pieds se trouvent près de l'Orifice, pendant qu'il en passe un, sans que rien l'arrête, l'autre peut être arrêté par le côté; ce qui est ordinairement la cause de cette situation. Pour empêcher cet accident, la Sage-Femme, voyant qu'un des Pieds sort après l'écoulement des Eaux, doit le retenir, & l'empêcher de passer. En même-tems elle doit introduire la main dans la Matrice, & chercher l'autre Pied à la place où il se trouve. Pour cet effet elle tourne la paume de la main, droite, ou gauche, suivant le cas, vers le Malleole interne du Pied qui est à l'Orifice, & ne trou-

vant pas l'autre à côté, elle doit couler la main le long de la Cuisse jusqu'au Ventre, où elle trouvera sûrement l'autre Cuisse, & sentira, en mettant la main sur le Genoüil, si le Pied est en haut, ou en bas. Elle glissera alors la main sur la Jambe jusqu'au Pied, qu'elle trouvera placé, comme on le voit Figure 31. Elle le tirera doucement, & l'amenera contre l'autre.

Mais si la Sage-Femme, appellée trop tard, trouve une des Jambes tellement sortie, que les Fesses soient resserrées dans le Bassin, il faut qu'elle renverse la Femme sur le Dos, & la Tête basse, afin que l'Uterus, & l'enfant reculent un peu. Prenant alors avec la main droite la Jambe sortie, elle la repoussera dans la Matrice, au moins jusqu'à ce que le Genoüil y soit rentré; ainsi elle aura plus de place pour introduire sa main dans la Matrice, ce qu'elle fera en la glissant sur la Jambe sortie. Ensuite elle cherchera l'autre Pied; & l'amenant à l'Orifice, & le faisant sortir, autant que l'autre, l'enfant se trouvera situé, comme on le voit Figure 32. S'il s'en presente donc dans cette derniere situation, il faut se donner de garde de les repousser, pour avancer la Tête à l'Orifice, comme le conseillent ceux qui ont écrit des Accouchemens, guidés par la speculation, plûtôt que par l'experience. On doit sans crainte laisser sortir les Pieds, surtout si le reste du Corps est droit dans la Matrice. Si la Tête & les Pieds se trouvoient près de l'Orifice, comme on le voit Figures 24. & 25, on a la liberté de conduire la Tête à l'Orifice; pourvû cependant que la Matrice soit droite. Car; si elle est Oblique, je recommande le contraire, c'est-à-dire, de tirer les Pieds, avec cette précaution de tourner l'enfant dès le commencement, si la pointe du Pied est en haut, & le Talon en bas, comme on le voit sur les Planches 31. & 32. Car, si on les laisse dans cette situation, leur Menton s'accroche sans peine aux Os Pubis; & c'est pour éviter cet accident, que je conseille de tourner l'enfant, de maniere qu'il ait les Fesses, & les Talons en haut, & le Ventre, & la pointe du Pied en bas.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'un seul tour de main fasse l'affaire, comme si l'enfant étoit en liberté. Il est serré par

la Matrice, & vous risqués de blesser l'un, & l'autre, si vous le tournés trop promptement ; il faut donc le faire doucement, en passant une main sous le Dos le plus avant qu'on le peut, & pendant que l'autre tire les deux Pieds, on appuye la premiere sur le Dos, &, en le faisant tourner, tout le Corps tourne à la fois. C'est ainsi qu'en tournant l'enfant, à mesure qu'on le tire, on le renverse sur le Ventre. Lorsque le Ventre est sorti, il est tems que la femme travaille, & fasse des efforts, comme nous l'avons dit plus haut. Il ne faut pas s'embarrasser des Bras, ils passeront couchés contre la Tête. Je suis encore sur ce point d'avis contraire à tous les Auteurs, qui veulent qu'on étende les Bras le long du Corps. Pour moi je pense le contraire, &, guidé par l'experience, je dis hardiment qu'il faut laisser les Bras près de la Tête, avec laquelle ils sortiront. Il est vrai, qu'il faut que la femme fasse tous ses efforts ; mais c'est un nuage qui ne fait que passer. J'ai même coûtume de l'empêcher d'en faire, avant que l'enfant soit sorti jusqu'à la Poitrine. Alors je m'arrête un moment, & promets à la mere, pour l'encourager, qu'elle sera bien-tôt délivrée, si elle veut bien bien faire son devoir, & contracter fortement les Muscles du Bas-Ventre, comme si elle sentoit encore les douleurs : Car il ne faut point alors s'attendre, si elles manquent, qu'il en vienne naturellement. Lorsqu'on voit que la femme fait tous ses efforts, il faut la secourir en tirant fortement l'enfant en bas ; mais cependant ayant soin de ne le pas blesser. Je dis en bas, & non en haut, suivant la longueur de la femme, comme le pratiquent beaucoup de Sages-Femmes ; mais mal ; car il faut tirer l'enfant en enbas, du côté du Rectum, sans quoi, il est trop resserré, & ne sort qu'avec beaucoup de peine. Il faut avertir la femme de contracter sans relâche les Muscles, ajoûtant même, que la vie de l'enfant en dépend, & qu'ainsi il faut faire les derniers efforts, mais que dans un moment elle sera délivrée ; de cette maniere elle l'est un moment après. C'est ainsi que je me comporte ordinairement, & toujours avec succès. Ce qui fait que je ne changerai pas ma Pratique, d'autant plus que je ne cours point le risque d'arracher la Tête, comme il est arrivé à Paul Portal, & à d'autres, comme ils

en conviennent. Car, en baissant les Bras, & les couchant le long du Corps, l'Orifice de la Matrice, bandé comme un corde, ou un piége, se refermant tout à coup, étouffe quelquefois l'enfant, ou s'il est mort, & délicat, la Tête s'arrache, & il faut la tirer de la Matrice avec des crochets de fer, ou d'autres instrumens semblables.

Voilà les tristes fruits de la methode que les anciens nous ont laissée, & dont les timides Modernes n'ont pas osé s'écarter, sans examiner si c'étoit la meilleure, ou si l'on ne seroit mieux d'en suivre une nouvelle ; soumission fatale aux progrès des Sciences, & des Arts! Car, à moins de surpasser les Anciens, ce qu'ils ont de meilleur s'échappe petit à petit. Les Sciences se dégradent par le tems, si des observations nouvelles ne les soûtiennent à mesure ; de maniere qu'il faut par la suite les reformer, & les retoucher entierement, si on veut leur donner un nouvel éclat, & leur prêter de nouvelles lumieres.

Je sçais bien, que des Censeurs, & des Envieux, ne manqueront pas de me blâmer, d'avoir si hardiment tracé un chemin presque tout-à-fait contraire à celui qu'ont suivi tant de grands Hommes Anciens, & Modernes. Mais mon parti est pris. Comme ce n'est point un motif d'interêt, ou d'ambition, qui m'a déterminé à donner ce Traité, le poison de l'envie, ou de la jalousie, ne m'empêchera pas de continuer, & de rendre hommage à la verité, connuë par des experiences réïterées. Je me suis servi des lumieres que j'ai puisées dans ceux qui ont écrit avant moi. J'honore ceux que l'experience a guidés dans leurs Ouvrages, & je leur ai obligation de ce que j'y ai trouvé de bon. Mais je me crois obligé d'avertir de leurs fautes, afin qu'on les évite par la suite. C'est ce qui a été, & sera pratiqué de tous tems ; & c'est à cette judicieuse Critique, que les Sciences, que la brieveté de la vie, & la rareté des occasions ne permet pas à la même personne de perfectioner, par succession de tems s'éclaircissent, & s'enrichissent. Tout le monde sçait, par exemple, combien depuis quelques années l'Art des Accouchemens s'est perfectioné depuis que Mauriceau, & Portal en France, Justine en Allemagne, & d'autres en dif-



Fig. 31
a
a
t
f
g
g
f
h
b
b
j
c
c
e
e
l
d
12

Fig. 32



ferens Païs ont donné leurs Experiences au Public. Je me flatte que les Observations dont je lui fait part aujourd'hui, donneront à cet Art un nouveau dégré de perfection. C'est ce qu'on verra par la suite. Tout ce que je puis dire en leur faveur, & que les personnes éclairées sentent assez; c'est que je donne au Public le fruit d'un long travail, & d'une pratique aussi méditée, qu'elle le peut être.

Explication de la 31e. & 32e. Planche.

Planche 31.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant dans la Matrice, un Pied sorti.
j Le Cordon Ombilical sorti.
k Le Placenta.

Planche 32.

b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus.
h L'Enfant, les deux Pieds sortis.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.
l l Les Pieds de l'enfant.

REFLEXION.

LORSQUE l'enfant ne se retourne pas, ou ne fait pas la culbute, comme il arrive ordinairement quelques jours avant sa naissance, il vient les Pieds les premiers. Cette situation est regardée comme très-mauvaise par les anciens Operateurs, & la crainte qu'ils en ont donnée, n'est pas encore dissipée dans l'esprit de la plûpart des femmes.

Si l'on en croit Sennert, qui a compilé les meilleurs Auteurs de son tems, & des siecles précedens, *lorsque l'enfant se presente par les Pieds, il faut conduire la femme de la Chaise au Lit, & si l'enfant ne prend point la situation naturelle, il faut lui comprimer le Ventre, & la rouler plusieurs fois, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'enfant prenne une situation plus commode*, ou plus approchante de la naturelle. *Quod si in Pedes prodeat infans... parturiens à Sellâ ad Lectum deducatur, & nisi infans ad situm naturalem redeat, Uterus comprimatur, & gravida aliquoties circonvolvatur, donec infans ad commodiorem situm perveniat. Pract. l. 4. Part. 2. sect. 6. c. 5.*

Il n'est pas toûjours aussi indulgent. Au lieu de rouler la mere, *il veut qu'on la prenne par les Pieds, & qu'on la secouë, pour faire changer de situation à l'enfant. Parturiens Pedibus comprehendenda, & concutienda, ut infans in aliam figuram statuatur. ibid.* Ce Conseil même lui paroît si salutaire, qu'il le donne cinq, ou six fois dans deux pages en differens cas. Et la raison qui le détermine, est que, *comme le mouvement, & l'agitation peuvent changer la posture naturelle en une posture contre nature, ils peuvent de même changer la posture contre nature en posture naturelle. Ut enim motu, & agitatione, partus naturalis in vitiosam figuram inverti potest, ita motus, & agitatio, figuram non naturalem in naturalem mutare valet. ibid.*

Il convient cependant qu'on peut *absolument* tirer l'enfant par les Pieds, *lorsqu'il les presente à l'Orifice*, à cause de la difficulté qu'il y auroit d'y amener la Tête, *ce qui seroit le plus avantageux, commodissimum quidem foret*, & de crainte que l'enfant ne prenne une plus mauvaise situation.

Il

Il n'eſt pas beſoin de remarquer combien le conſeil que donne cet Auteur de ſecoüer une femme groſſe eſt dangereux, & peu digne d'une perſonne, dont toutes les démarches doivent être reglées par une prudence éclairée, & non pas un hazard aveugle. Il eſt en effet beaucoup plus difficile de réüſſir à délivrer heureuſement une femme par une ſemblable pratique, qu'à un Joüeur d'amener une rafle de ſix à force de remuer les dez dans ſon cornet. Loin de nous donc cette Pratique incertaine, & meurtriere. Loin de nous-même ces efforts déplacés pour amener à l'Orifice la Tête d'un enfant,qui eſt dans une poſture vicieuſe.

Paré l'a judicieuſement remarqué, l. 24. c. 33. Il veut qu'on tire l'enfant par les Pieds, quand même il auroit la Tête au couronnement, s'il eſt beſoin d'avoir recours à l'Art pour en procurer la ſortie.

Jean Bauhin dit dans laLettre ci-deſſus citée,qu'ayant trouvé à l'Orifice le Cordon, & les Mains de l'enfant contre ſon Ventre, il ne chercha pas la Tête, mais les Pieds, & *chanta Victoire*, ce ſont ſes termes, lorſqu'il en eut trouvé un.

Quand l'enfant preſente un Bras, dit Portal p. 33. *il faut tâcher de le réduire ; ſi l'on ne le peut, il faut aller chercher les Pieds. Il ſeroit très-avantageux de les avoir tous deux ; mais comme il y en a un qui eſt ſouvent très-engagé, il faut tirer celui qu'on trouve, ſans ſe mettre en peine d'aller chercher l'autre.*

Il ſeroit aſſez difficile d'être ſatisfait de la fin de ce paſſage. Que veulent dire ces termes, *un Pied très-engagé ?* Cela n'eſt rien moins qu'intelligible. Faut-il tirer l'enfant par un ſeul Pied, juſqu'à ce qu'il ſoit ſorti ? ou bien faut-il, après l'avoir tiré juſqu'à certaine diſtance de l'Aîne, aller chercher l'autre pied, qui peut-être ſera moins engagé ? Au premier cas, puiſque l'enfant ſort quelquefois les Feſſes les premieres, ou replié, il peut auſſi ſortir, pourvû cependant qu'il ait la Cuiſſe fléchie en devant ; car, ſi elle ſe fléchit en arriere, il ne ſortira pas, fût-elle même luxée. Au ſecond cas, plus on tirera l'enfant en dehors, plus la main qui ira chercher le Pied qui reſte dans la Matrice trouvera de difficulté ; auſſi notre Auteur veut-il qu'on repouſſe cette Cuiſſe ſortie. Mais c'eſt trop s'arrêter ; reprenons le fil de nos preuves.

Mauriceau, l. 2. c. 13. dit, qu'*on est obligé le plus souvent, à raison des mauvaises situations de l'enfant, de le tirer par les Pieds. Ayant senti*, dit-il, dans sa cinquante-troisiéme Observation, *au travers des Membranes qu'un enfant se presentoit par les Pieds, & la Matrice étant suffisamment dilatée, je rompis les Membranes, & tirai aussi-tôt, & fort aisément l'enfant par les Pieds, les Eaux contribuant à rendre son extraction plus facile, & à le retourner avec moins de peine dans la Matrice, pour le tirer par les Pieds, comme il est necessaire de faire, quand il se presente en d'autres postures plus vicieuses.*

Lamotte le dit aussi formellement page 8. de sa Préface. *Lorsque l'enfant se présentoit dans une mauvaise situation, les Anciens s'opiniâtroient à le réduire en sa situation naturelle au travers de mille difficultés, au lieu de le tirer par les Pieds, comme font aujourd'hui tous ceux qui sont instruits de la bonne Pratique ; ce procedé étant le plus propre à terminer heureusement les Accouchemens contre nature.*

Ces principes sont confirmés par la Pratique de tous les Accoucheurs. Il ne faut qu'ouvrir leurs livres pour s'en convaincre. Et cette Pratique est demontrée salutaire par les succès dont elle est suivie. C'est donc à tort que les femmes en prennent l'allarme. Il faut convenir cependant que leur terreur n'étoit pas mal fondée autrefois, où les exemples de Têtes restées dans la Matrice étoient assez frequens. Le ressort de cette Partie est si considerable, qu'aussi-tôt que les Epaules sont sorties, elle embrasse souvent étroitement le Col comme une espece de piege, & empêche la Tête de sortir.

Pour éviter cet inconvenient, on a eu recours à divers moyens. Jean Bauhin, dans la Lettre ci-dessus citée, dit qu'il fit tirer les deux Pieds par la Sage-Femme, pendant qu'il dilatoir l'Orifice de la Matrice, de peur qu'il ne se resserrât autour du Col de l'enfant ; ce qui arriveroit infailliblement, ajoûte-t-il, si la Main ne l'empêchoit.

Mais cette Operation n'est pas aisée à pratiquer, sur-tout si l'enfant est gros ; car pour-lors il remplit tellement le passage, qu'on ne peut y faire passer la main, sans faire violence à la mere. De plus, une Main ne peut empêcher qu'une partie de l'Orifice de se fermer. Il pressera donc de l'autre côté,

& par conſequent on n'aura fait que la moitié de l'ouvrage.

D'autres, comme Paré, l. 24. c. 33. veulent qu'on laiſſe au moins un Bras le long de la Tête, qui ſert d'*Ecliſſe*, pour me ſervir des termes de Mauriceau, & empêche la Matrice de ſe refermer, avant que la Tête ſoit entierement paſſée. Mais, ajoûte cet Auteur, l. 2. c. 13. *Si le Chirurgien ſçait bien prendre ſon tems ſans perdre l'occaſion, il n'aura pas beſoin de cette précaution, pour éviter cet accident.* Il me paroît qu'il auroit dû s'expliquer clairement ſur la maniere *de prendre ſon tems*, & de ne point *laiſſer échapper l'occaſion.* Cet éclairciſſement étoit d'une aſſez grande conſequence, pour n'être pas omis.

Il objecte enſuite *que le Bras qu'on laiſſeroit en haut occuperoit une partie du paſſage, qui n'eſt pas déja trop large, & que faiſant pancher la Tête plus d'un côté que d'autre, il ſeroit cauſe qu'elle ſeroit bien plûtôt arrêtée par celui où le Col de l'enfant ne ſeroit pas ainſi écliſſé.*

Mais les Bras, ſuivant la remarque de M. de Deventer, n'occupent pas tant de place qu'on ſe l'imagine; 1°. Parce qu'ils ſont très-petits, 2°. parce qu'ils ſe couchent ſur la partie plate de la Tête, je veux dire ſur les Temples. 3°. Parce que l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, peuvent encore ſouffrir une dilatation plus conſiderable que celle que peuvent y cauſer les Bras, ſans qu'il en arrive aucun accident.

Je répons à la ſeconde Objection, que, s'il y a des inconveniens à ne laiſſer qu'un Bras à côté de la Tête, il n'y en a plus, quand on y laiſſe les deux, comme notre Auteur le conſeille, & l'a pratiqué avec ſuccès. Dionis même, l. 3. c. 11. convient que, ſoit qu'on laiſſe un Bras à côté de la Tête de l'enfant, ou les deux, cela eſt indifferent, & ne peut être préjudiciable. Mais quand il ajoûte qu'il en eſt de même, quand on les baiſſe tous deux, j'avoüe franchement que je ne conçois pas comment il oublie les funeſtes effets de cette Pratique.

La troiſiéme maniere de débarraſſer la Tête, eſt de mettre un ou deux doigts de la main gauche dans la bouche de l'enfant, pendant que de la droite on embraſſe le derriere du Col au-deſſus des Epaules; on dégage premierement le Menton, d'où vient le principal obſtacle; & enſuite on tire l'en-

fant par le Col, & par le Menton, pendant qu'une autre personne tire médiocrement le Corps de l'enfant, en le tenant au-dessus des Genoux, ou seulement par les Pieds. C'est la Pratique de Mauriceau, quand la Tête a de la peine à passer, à cause de sa grosseur.

Mais en operant ainsi, on est très-sujet à luxer la Machoire inferieure, comme Peu en convient. Et cet accident n'est pas à négliger. Il faut donc convenir que la méthode de notre Auteur est la plus sûre.

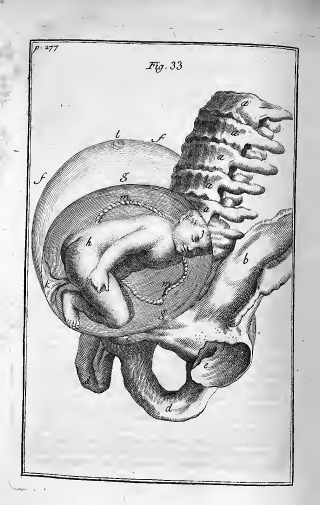
CHAPITRE XLVI.

De l'Accouchement difficile, parce que le Fond de la Matrice est tombé en avant.

APrès avoir parlé des mauvaises situations des enfans dans une Matrice bien située, & les avoir examinées en general, & en particulier, en faisant en même-tems les remarques nécessaires sur les mêmes situations dans des Matrices Obliques, il faut parler à present des Matrices Obliques, afin de faire connoître les especes Accouchemens difficiles dont elles sont causes, soit que les enfans y soient bien, ou mal tournés. Nous examinerons d'abord pourquoi une Matrice tombée en avant est cause d'un Accouchement difficile: 2°. Comment on peut connoître qu'elle est ainsi située: 3°. Ce qu'il faut faire, pour prévenir les accidens qui sont les suites de cette direction, ou pour y remedier.

Ce qui fait que l'Uterus, étant tombé fort en avant, cause un Accouchement difficile, c'est que la Tête de l'enfant va nécessairement donner contre la Courbure rentrante des Vertebres, ou la Courbure superieure de l'Os Sacrum; ce qui est sur-tout vrai dans les femmes qui ont le Ventre trop gros, & la Matrice trop basse; d'où il arrive que la Tête s'arrête, & ne peut tomber dans le Bassin. Pour plus de clarté, & pour éviter la confusion, que l'examen des differentes situations mauvaises des enfans dans une Matrice ainsi placée, pourroit causer, nous ne parlerons d'abord, que des




p. 277
Fig. 33
l
f
f
g
m
a
a
a
a
a
h
j
b
k
m
g
c
e
d
d

enfans qui se presentent bien tournés dans une Matrice inclinée de la sorte.

J'appelle ici, & ailleurs un enfant bien tourné, celui qui presente le sommet de la Tête à l'Orifice de l'Uterus. C'est aussi la commune maniere de s'exprimer, & la meilleure situation qu'il puisse avoir par rapport à l'Uterus. Cependant quoique je sois du sentiment des Auteurs, qui appellent cet enfant bien tourné, il s'en faut de beaucoup, la Matrice étant fort renversée en avant, que je pense qu'il le soit bien par rapport au Bassin, & au Vagin, ou au passage, par lequel il doit sortir. J'estime au contraire qu'il est très-mal tourné; puisqu'il est couché en travers sur les Os du Bassin, & que sa Tête s'appuye contre le bas des Vertebres, ou la Courbure superieure de l'Os Sacrum, comme il paroît par la Figure 33.

Explication de la 33e. Figure.

aaaaa Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c Partie de l'Os Pubis gauche.
dd Les Os d'Assiete.
e Le Cotile gauche.
ff La Circonference du Ventre.
gg La Matrice, l'Orifice appuyé contre les Vertebres.
h L'Enfant bien tourné dans l'Uterus.
j La Tête de l'enfant près de l'Orifice.
k Le Placenta.
l Le Nombril.
mm Le Cordon Ombilical.

Les enfans dans cette disposition de la Matrice tombent quelquefois le Visage en bas, & se presentent ainsi, & cependant ne sortant que le Visage tourné en haut, parce qu'en passant ils sont obligés de faire la piroüette sur la Tête. Il est surprenant que des Auteurs ayent remarqué ce mouvement des enfans, & qu'ils n'ayent jamais eu d'idées claires de l'Obliquité de l'Uterus. Ils s'appercevoient bien que ces enfans, qui piroüettoient, venoient des femmes qui avoient

le Ventre fort gros, & la Matrice fort basse ; mais ne connoissant clairement que la situation directe de la Matrice, ils ont pris à gauche, & n'ont jamais conçu la cause de ce piroüettement, qui n'est autre, que l'inclinaison de la Matrice en avant.

Mais il faut remarquer que ce piroüetement ne se fait point dans la Matrice. Car ils en sortent droits. Mais en avançant de l'Orifice de l'Uterus dans le Bassin, ou quand ils passent par le coude formé par la Matrice ainsi placée, & le Vagin, ils sont obligés de fléchir le Tronc, pour s'accommoder au passage ; ce qui fait que la Face se tourne d'en bas en haut. Pour rendre cette explication plus sensible, imaginez-vous un Tuyau de bois, ou de cuivre, assez grand pour qu'il y passe un petit enfant tout nud, & que ce Tuyau est un peu coudé, de maniere que vous puissiez y mettre la main par le bout d'enbas, & regarder par celui d'en haut. Figurez-vous encore, que vous y jettez un enfant le Visage, & la Poitrine en enbas, & le sommet de la Tête en avant. L'enfant étant avancé jusqu'à l'Angle, passez la main par le bout d'enbas, & vous sentirez le Sommet de la Tête collé, & affermi contre l'Angle exterieur du Tuyau, le Visage encore tourné en enbas, comme il étoit d'abord, de maniere qu'on auroit de la peine à tourner l'enfant, & à le faire passer. Mais s'il passe à la fin, vous verrez qu'il se tournera nécessairement à l'endroit de l'Angle formé par le Tuyau, & que la Face, qui, dans la partie superieure du Tuyau étoit tournée en enbas, dans la partie inferieure le sera en haut. C'est ce qui arrive aux enfans bien tournés qui sortent la Tête la premiere d'une Matrice inclinée en avant.

La comparaison est d'autant plus juste, que la Matrice, & le Vagin, forment un long Tuyau, plus, ou moins coudé, suivant la direction plus, ou moins Oblique de la Matrice, & le coude se fait contre l'Orifice de la Matrice, à l'endroit où elle se joint au Vagin. Les Vertebres, & l'Os Sacrum, contre lesquels va donner la Tête de l'enfant, font le même effet, que la courbure du Tuyau, dont nous venons de parler ; c'est-à-dire, qu'ils arrêtent la Tête de l'enfant, & l'empêchent de passer, à moins que son Dos ne se fléchisse en de-

dans, & que la Tête, & le Col ne s'accommodent à cette courbure; de sorte que l'enfant, qui étoit couché sur le Ventre dans l'Uterus, est couché sur le Dos en passant dans le Vagin. D'où il suit, que l'enfant ne se tourne pas dans l'Uterus, & avant de tomber, mais dans le Vagin, ou si l'on aime mieux, à la jonction de l'un avec l'autre. Je m'imagine, que cette explication donne une idée fort claire du piroüettement dont il s'agit, pitoüettement qui ne se fait que très-lentement, & avec beaucoup de peine, & qui rend cet Accouchement un des plus difficiles.

On me demandera peut-être si toutes les femmes qui ont le Ventre fort gros, sont sujettes à cette espece d'Accouchement difficile, & si leur Matrice prend toujours cette direction. Je répons à cela que, quoiqu'elles soient plus exposées que d'autres à cette espece d'inclinaison de Matrice, elle n'arrive pas nécessairement. J'en ai même accouché dans un cas bien different; puisque la difficulté venoit de ce que la Matrice étoit renversée contre les Vertebres. Voilà deux situations diametralement opposées.

Peut-être demandera-t-on encore si la même femme dans une grossesse peut avoir la Matrice inclinée en devant, & dans une autre en arriere, & les raisons de ces variations. Je répons, que cela peut arriver, & qu'une des principales causes de l'inclinaison de la Matrice est le poids des Intestins qui la pousse de côté, ou d'autre; & que les situations que la femme affecte particulierement, comme d'être trop assise, ou trop couchée sur un des côtés, le Corps trop élevé, ou trop bas, le mouvement du Cheval, ou des Voitures, enfin, quelque exercice du Corps que ce soit, y contribuent beaucoup. Mais laissons les causes éloignées de l'inclinaison de la Matrice, que nous attribuerons simplement au mouvement des Intestins qui la pousse de differens côtés, & venons à l'opération.

Puisqu'un Ventre gros, & pendant n'est pas une preuve infaillible que la Matrice soit inclinée en devant, il faut en chercher d'autres. Car il est important de le sçavoir dès le commencement du travail; sans cela on n'y peut apporter remede. C'est cependant ce qu'on ne peut faire trop tôt.

Le Ventre gros, & pendant, forme toûjours une présomption, qui fera confirmée par le rapport de la femme, si elle dit que c'est en devant qu'elle a ordinairement senti remuer son enfant. Car il ne peut se remuer qu'où il est. La Sage-Femme peut aussi, en touchant le Ventre, former des conjectures probables. Mais c'est à l'Attouchement qu'est reservé le privilege de faire connoitre exactement la verité. Il ne faut donc pas que la Sage-Femme tarde, ou balance à avoir recours à ce moyen, & comme il arrive à plusieurs, au grand préjudice des femmes grosses, qu'elle fasse peu d'attention à leurs plaintes, & à leurs cris, ne voulant les Toucher, que quand elle croit l'enfant assez avancé ; ce qui fait que non seulement elle néglige les indices les plus sûrs de la situation de la Matrice, mais que, venant trop tard au secours des femmes, elle prolonge la durée de leur travail, & les fait beaucoup souffrir. Heureuses encore si elles en sont quittes à si bon marché ! Voici les signes de l'inclinaison de la Matrice en avant, que l'Attouchement fera connoître.

1°. L'Orifice de la Matrice se trouvera plus élevé, que de coûtume. D'où il arrive,

2°. Que ce n'est qu'avec beaucoup de peine, qu'on peut le toucher.

3°. Il sera tourné contre la Courbure interne des Vertebres, & la Courbure superieure de l'Os Sacrum.

4°. La Sage-Femme ne pourra Toucher que le bord inferieur de l'Orifice, à proportion de l'inclinaison de la Matrice, & jamais le bord superieur, à moins que la Matrice n'ait commencé à tomber dans le Bassin.

5°. Ou on ne pourra pas mettre le doigt dans l'Orifice, ou on ne le fera qu'avec peine, & le doigt n'y entrera que fléchi, ou courbé.

6°. Chaque accès de douleur appliquera l'Orifice contre les Vertebres, de maniere qu'il ne pourra tomber dans le Bassin.

7°. Si les Eaux se presentent à l'Orifice, elles seront minces, & oblongues.

La Sage-Femme, ayant trouvé tous ces signes, peut être sûre que la Matrice est trop inclinée en devant, & qu'il faut rectifier cette situation, si l'on veut avancer l'Accouchement.

ment. Mais c'eſt au commencement du travail qu'il faut Toucher la femme, pour trouver tous ces ſignes, avant que les douleurs ayent abbaiſſé, ou même preſſé l'Uterus, & même avant que ſon Orifice ſoit bien ouverr. Car ſi l'on attend trop long-tems, ces ſignes changent, & même s'évanoüiſſent tout-à-fait. Auſſi le commencement du travail, ce qu'il eſt bon de remarquer en paſſant, eſt le tems le plus propre pour Toucher. Quoique ce ſoit celui où l'Orifice eſt le plus élevé; Il faut cependant le Toucher, & avancer la main juſqu'à ce qu'on l'atteigne. Je dis la main: car ſouvent les doigts ne ſuffiſent pas. Et ſi la femme le refuſe, ellé ôte à la Sage-Femme le vrai moyen de connoître ſon état.

Une pitié mal entenduë de la Sage-Femme, qui apprehenderoit de faire de la douleur à la femme, lui ſeroit également funeſte; puiſqu'elle jetteroit la mere, & l'enfant, dans un danger évident. Aveuglement fatal auſſi de la part de celles qui enſeignent aux autres ce qu'elles ne ſçavent pas, ou qui leur donnent des principes contraires à la verité! je ne me laſſe point de le repeter: ſans connoître par le Toucher l'inclinaiſon de la Matrice, il eſt impoſſible de donner les ſecours convenables. Il ne faut donc pas que la Sage-Femme laiſſe échapper l'occaſion favorable de s'inſtruire, ſi elle a deſſein de venir à tems au ſecours d'une femme.

Quand la Sage-Femme eſt certaine que la Matrice eſt trop renverſée en devant, il faut qu'elle ſonge aux moyens de corriger le défaut de cette ſituation, & de ſecourir la mere, & l'enfant. Elle doit avoir deux objets, le premier, de faire tomber la Tête de l'enfant dans le Baſſin juſqu'au Coccix; le ſecond, de la faire ſortir de là, & de faire venir l'enfant. Il s'en faut de beaucoup qu'on doive être tranquille, quand on a amené la Tête dans le Baſſin. L'on n'eſt pas hors de danger; c'eſt au contraire le difficile. On n'eſt pas encore à la moitié du chemin. Pluſieurs enfans ſont reſtés dans ce détroit, ſans en jamais ſortir; &, en y mourant, ont auſſi donné la mort à leurs meres. C'eſt un écueil fameux par les naufrages qui s'y font, & qu'il faut cependant paſſer, ſans pouvoir l'éviter. Mais on ne le peut faire ſans ſecours; & voici en quoi il conſiſte.

Puisque la premiere intention de la Sage-Femme est d'avancer la Tête de l'enfant dans le Bassin, il faut coucher la femme à la renverse, de maniere que sa Tête soit basse, ce qu'on fait très-aisément avec ma Chaise en abbaissant le dossier, & élevant la partie anterieure du coussin, jusqu'à ce qu'il fasse un plan droit avec le dossier, de maniere que la Tête, & les Epaules, soient plus basses que le derriere. Dans cette situation le fond de la Matrice se releve, & donne à l'Orifice de l'Uterus plus de facilité d'entrer dans le Bassin, 1°. parce que les Intestins pesent moins sur lui, & le poussent moins vers la partie anterieure du Ventre; en quoi même il est souvent aidé par les efforts déplacés de la femme, efforts qu'elle fait toûjours, comme on le lui dit ordinairement, sans avoir égard à la situation de l'Uterus, & de l'enfant. 2°. Dans cette situation l'Uterus peut se repousser de plus en plus; parce que les Intestins se portent naturellement vers le côté du Corps le plus bas. Ayant ainsi placé la femme, on passe une main, aussi avant qu'il le faut, dans le Vagin, & on met l'autre sur le bas Ventre de la femme. Il est ici indifferent de se servir de la droite, ou de la gauche. L'une, & l'autre, operent aussi aisément, quand l'Uterus est directement en devant. Mais s'il inclinoit de l'un, ou de l'autre côté, le choix de la main ne seroit pas libre. Car, s'il inclinoit à gauche, il faudroit introduire la main gauche dans le Vagin, & s'il incline à droite, il faudra se servir de la droite, pour ranger l'Orifice de l'Uterus, & la Tête de l'enfant.

Voici maintenant la fonction de la main qui est dans le Vagin. L'on fait entrer près du bord superieur de l'Orifice de l'Uterus contre la Tête de l'enfant, ou même plus avant, l'extrémité de deux, ou trois doigts, pour faire un peu changer de place à la Tête de l'enfant, & l'amener à l'Orifice du Bassin, afin qu'elle puisse y tomber; mais il faut prendre garde de ne pas trop presser le Sommet; car, y ayant encore une ouverture considerable, on feroit mourir l'enfant fort aisément. Mais si l'Orifice de l'Uterus est déja si fortement affermi contre les Vertebres, ou la Courbure superieure de l'Os Sacrum, qu'il soit difficile de passer les doigts au-delà, il faut donner à la femme une autre situation, que celle que nous venons de décrire.

C'est par une méchanique differente qu'on peut amener dans ce cas la Tête de l'enfant dans le Bassin. Il faut se servir ici du coussin le plus échancré, & faire asseoir la femme autant en devant qu'elle peut, le Corps un peu courbé en devant, afin que l'Uterus tombe dans le bas Ventre, autant qu'il est possible. On introduit alors la main dans le Vagin, de maniere que le bout des doigts passe, non dans l'Orifice de la Matrice, mais derriere le bord superieur. Je dis derriere l'Orifice, & non dedans; ce qu'il faut bien remarquer. Les doigts doivent être placés de maniere que leur partie interne touche immediatement l'Orifice de l'Uterus, & mediatement le Sommet de la Tête de l'enfant. Ils doivent être écartés l'un de l'autre, en sorte qu'ils s'ajustent à la rondeur de l'Orifice, ou de la Tête de l'enfant. L'exterieur de la main, & des doigts, doit être tourné, & appuyé contre la Courbure superieure de l'Os Sacrum. Une main étant ainsi placée, l'autre se met sur le Ventre, comme nous l'avons dit plus haut; alors on renverse doucement la femme en arriere, jusqu'à ce que sa Tête soit plus basse, que le bas du Tronc. Jusqu'alors la main, qui est dans le Vagin, est demeurée immobile. Mais tandis que celle, qui est sur le Ventre, repousse adroitement le fond de l'Uterus, afin de lui faire recouvrer, autant qu'il est possible, sa direction naturelle, la main qui est dans le Vagin, se sentant pressée par la Matrice, qui tombe sur elle, fait alors un leger mouvement de l'extrémité des doigts, afin que ces secousses legeres fassent tomber en bas la Tête de l'enfant. Aussi-tôt que la main qui est dans le Vagin s'apperçoit que l'Orifice commence à tomber, elle doit glisser aussi en enbas, en faisant à chaque fois un mouvement qui la porte en devant. Il faut recommencer cette manœuvre, jusqu'à ce que l'Orifice, & la Tête, débarrassés, répondent à la Cavité du Bassin. Alors tout est disposé pour faire avancer l'enfant dans le Vagin.

Cette Operation est sûre, & même aisée, pour une main experimentée. Car l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, sont tellement ajustés, que le premier avance d'un bon doigt, quelquefois même d'un bon pouce dans le Vagin; ainsi on peut aisément y appuyer les doigts. Mais il faut bien pren-

dre garde de bleſſer le Vagin, ou de rompre ſon adherence avec l'Orifice de l'Uterus; comme il peut arriver à une main mal-adroite. Il faut auſſi repouſſer avec précaution le Fond de l'Uterus, non pas de haut en bas; car on le ſerreroit davantage contre les Os Pubis; mais de bas en haut, pour le renverſer en arriere, ſi faire ſe peut. Il faut appuyer la main autant que la femme le peut ſouffrir. Mais il faut bien remarquer qu'on ne doit pas eſſayer de repouſſer l'Uterus, que la main, qui eſt dans le Vagin, ne ſoit affermie dans une ſituation convenable; & enfin, que toutes les deux doivent concourir à la même action. Si l'on ne réüſſit pas la premiere fois, il faut recommencer, & ne ceſſer, que quand on ſent la Tête de l'enfant couronnée, c'eſt-à-dire, qu'on peut toucher tout autour l'Orifice de l'Uterus. On peut alors s'aſſûrer d'un heureux ſuccès, & eſperer que les douleurs expulſives ne feront pas inutiles.

Juſqu'à preſent la femme a été purement paſſive; parce que non-ſeulement ſes efforts auroient été inutiles, mais auroient même troublé l'Operation. Mais me dira-t-on, s'il en eſt ainſi, que doit faire une femme qui ſe ſent attaquée de douleurs? Comment pourra-t-elle s'empêcher d'en ſuivre les mouvemens? Je répons, qu'elle ne peut empêcher les attaques des douleurs, mais qu'elle eſt la maîtreſſe de ne point les ſeconder, ou pour le moins, de ne point faire des contractions trop violentes; & c'eſt ce qu'une Sage-Femme entenduë doit lui recommander expreſſément. Lorſqu'elle ſent l'attaque des douleurs, ce qui lui arrive ordinairement plûtôt qu'à la femme, lorſqu'elle y fait attention, ayant la main ſur l'Orifice de la Matrice, elle doit s'arrêter, & ne faire aucune tentative, que la douleur ne ſoit paſſée; mais auſſi-tôt elle doit pouſſer, attirer, conduire, comme nous l'avons dit plus haut, & ne point reſter dans l'inaction, juſqu'à ce que les douleurs recommencent.

On s'étonnera peut-être que je prétende qu'une Sage-Femme attentive ſente le commencement des douleurs avant la femme même; cela eſt en effet ſurprenant, mais vrai; & c'eſt même une grande commodité pour un habile Operateur, qui ſçait par ce moyen le tems propre pour agir, &

n'abandonne pas la Nature à elle-même, ou ne se repose pas entierement sur son Art, quand une Operation demande la réünion des deux puissances. Dans le cas present on doit agir quand la Nature est dans l'inaction, & se reposer, lorqu'elle opere. Ainsi la Sage-Femme sentant approcher l'accès des douleurs, doit avertir la femme de ne les point seconder, de peur de mettre plus à l'étroit la Matrice, & l'enfant.

Mais, me dira-t-on, comment l'Operateur sent-il le commencement de l'accès? Je sçais bien que je m'en apperçois à merveille, & même j'en avertis ordinairement la femme, en y ajoutant, si elle doit seconder la Nature, ou non; mais il ne m'est pas aussi aisé de donner une idée claire de ma sensation. La voici à peu près. *On sent dans l'Orifice de la Matrice un leger mouvement de compression, ou de contraction, que l'on n'observe, que quand il se passe certain mouvement dans les Muscles, & qu'un plus grand nombre d'esprits, étant déterminé vers leurs nerfs, les oblige à faire de fortes contractions, & de comprimer la Matrice, ce qu'on appelle en terme d'Art, Douleur.* Ceux donc qui sçavent distinguer ce mouvement des autres, sçavent aussi prévoir les douleurs.

Il est à propos d'avertir ici les Sages-Femmes que, lorsqu'elles ont les doigts rangés, comme nous l'avons dit, autour de l'Orifice de l'Uterus, elles ne leur doivent pas donner trop de mouvement, ni les mener d'un endroit à l'autre, lorsqu'elles touchent le bord interieur de l'Orifice; car cela aiguilloneroit les douleurs, dont nous avons remarqué que la femme en cet état n'a pas besoin. Il faut donc y faire une serieuse attention. Pour moi je suis convaincu par des experiences réïterées, que les differentes manieres d'operer excitent differentes sensations, & peuvent causer les douleurs du Travail, ou les éteindre, comme on le verra dans la suite.

Quand on a réüssi à amener heureusement la Tête, & l'Orifice dans le Bassin, il faut tourner ses vûës du côté de l'enfant, & lui faciliter le passage, autant qu'on le peut; & d'abord on relevera un peu la Tête de la femme, sur-tout, si elle restée quelque-tems à la renverse, avant d'avoir pû amener l'Orifice dans le Bassin. Car cette situation est très-in-

commode, & même douloureuse pour la femme. En effet on ne peut-être long-tems, le Corps, & la Tête ainsi renversés, sans que le poids des Intestins n'empêche le mouvement du Diaphragme, & par consequent la respiration. Mais si la femme n'a pas été long-tems renversée, ou si elle n'en est que legerement incommodée, car il en a qui souffrent cette situation plus aisément que d'autres, il faut encore l'y laisser pendant quelque-tems, & l'avertir de seconder de toutes ses forces les douleurs qui viendront par la suite. Car en poussant la Tête de l'enfant contre l'Orifice de l'Uterus, elles ne peuvent manquer de l'élargir, & en même-tems d'avancer la Tête petit à petit.

L'attention de la Sage-Femme doit être alors d'empêcher l'Orifice de tomber avec le Sommet de la Tête de l'enfant dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. Si ce malheur arrive, c'est un embarras extraordinaire, pour l'en faire sortir. Car dans la situation presente de la Matrice, il est bien different que la Tête y tombe seule, ou qu'elle y pousse, & presse aussi l'Orifice de l'Uterus. Car dans l'état des choses, il est extrêmement difficile d'en faire sortir la Tête, & cependant il y a nécessité que l'Orifice, & la Tête, y tombent ensemble, plûtôt que de passer. Si la Sage-Femme ne sçait pas cela, elle laisse tomber l'un, & l'autre. C'est un usage reçu parmi elles, & dans mille à peine en trouvera-t-on une à qui cette verité soit connuë. C'est cependant ce qui coute la vie à tant de meres, & d'enfans; à moins qu'on ne se resolve à donner la mort à l'enfant, pour sauver la mere. Il faut donc ouvrir la Tête de l'enfant, & après en avoir fait sortir le Cerveau, la tirer avec des Pinces; ou bien employer le Tire-Tête, que son Auteur se glorifie si fort d'avoir inventé, parce qu'on n'est pas obligé avec cet Instrument d'ouvrir entierement la Tête de l'enfant; ou bien enfin jetter deux Crochets dans les Yeux, dans les Oreilles, ou dans quelqu'autre partie de la Tête, pour arracher l'enfant, qui ne peut survivre, que de quelques momens; si on a eu le bonheur de ne le point faire mourir dans l'Operation, sans parler des tourmens qu'on fait souffrir à la mere. Les admirables expediens! Cependant on ne

balance pas à y recourir sous le prétexte de la mort de l'enfant ; & après on vous dit froidement, *j'ai fait de mon mieux: le mal étoit irremediable, l'enfant ne pouvoit pas descendre ; l'Orifice restoit trop élevé.* Mais si l'on ne peut apporter de remedes, quand l'Orifice est si élevé, en apportera-t-on quand il sera tombé dans la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum? Beaucoup moins : & la science du plus habile Accoucheur se borne à employer des Crochets, des Couteaux, des Tenailles, ou des Tire-Têtes, pour faire mourir l'enfant, & le tirer ou entier, ou par morceaux. Car, à quoi se déterminer, qu'à suivre un usage bien établi, sur le principe, *qu'il vaut mieux qu'un meure que deux, & sauver la mere, en faisant mourir l'enfant, que de la perdre avec lui?* La triste nécessité ! La fatale ignorance, de ne sçavoir donner de bonne heure les secours nécessaires ! Mais s'en faut-il prendre aux Sages-Femmes, qui ne sçavent pas mieux? Jusqu'à present on n'a point bâti l'Art d'accoucher sur des fondemens certains, & Mathematiques; faut-il donc s'étonner, qu'elles soient demeurées ensevelies dans les tenebres d'une ignorance si crasse?

Pour prévenir ce mal, il faut que la Sage-Femme fasse tous ses efforts pour soutenir l'Orifice de l'Uterus, & pour l'empêcher de tomber, afin que la Tête se découvre, & tombe sans être enveloppée de la Matrice. En ce cas, il est beaucoup plus aisé de la débarrasser, & de la faire passer, que si elle s'arrêtoit contre l'Os Sacrum enveloppée de la Matrice. Si c'étoit la Membrane qui se presentât au lieu de la Tête, il faut operer, comme si c'étoit la Tête, c'est-à-dire soutenir l'Orifice, & l'empêcher de tomber, en prenant garde d'empêcher les Eaux de prendre leur figure, & aussi de rompre la Membrane. Pour cet effet, il faut assez étendre les doigts, pour qu'ils n'appuyent que sur les bords de l'Orifice, & non pas sur la Membrane, & continuer cette Operation jusqu'à ce qu'elle se déchire ; après quoi il faut traiter la Tête, comme nous l'avons dit.

Mais, me dira-t-on, il y a bien de la difference entre parler, & executer. Tout ne réüssir pas selon notre idée. Qui peut connoître aussi clairement tout ce que vous marqués ? Quand même on le feroit, les femmes se prêteront-elles à

ces Operations, elles qui veulent qu'on n'employe qu'un doigt, ou deux tout au plus, pour les Toucher, en prenant même bien garde de leur faire le moindre mal? Car elles ne veulent rien souffrir, & les femmes riches, moins que les autres. Je sçais qu'il y a une extrême difference entre parler, & executer, & que l'un est beaucoup plus aisé, que l'autre. Je sçais encore, que ce n'est qu'avec beaucoup d'attention, & de peine, qu'on executera tout ce que je conseille. Je sçais même que les femmes sont délicates, & très-impatientes, qu'elles s'épargnent elles-mêmes, & veulent que les autres en fassent autant; de plus, qu'il seroit injuste, & cruel, de les faire souffrir inutilement. Mais je sçais aussi, que mes préceptes sont fondés sur l'experience, & que pour l'ordinaire les femmes les plus délicates, qui ont de la raison, ne sont point si rebelles, quand on leur fait voir le danger qu'elles courent, & que ce qu'on leur propose est le seul moyen de leur épargner beaucoup de douleurs inutiles, qu'elles ne peuvent échapper, si elles ne sont assez dociles pour permettre de les secourir à tems. Mais si, malgré ces raisons, elles persistent dans leur opiniâtreté, malheur à elles: on ne doit point s'en prendre aux personnes qui leur ont offert les secours nécessaires.

Quand la Membrane est rompuë, & que le Sommet de la Tête de l'enfant est sorti en partie, il n'est plus besoin de soutenir, comme auparavant, l'Orifice de l'Uterus. Il faut le laisser tomber avec la Tête au-delà de la Courbure de l'Os Sacrum. La Tête passera beaucoup plus aisément, que si elle étoit encore enveloppée de la Matrice. Pour faire sortir l'enfant, il faut, comme au commencement, que la Sage-Femme employe les deux mains, l'une appliquée interieurement, l'autre exterieurement; mais ce n'est qu'avec jugement qu'elle doit s'en servir. Il ne faut plus attendre que les douleurs soient passées, pour mettre les mains en œuvre, comme je le disois il n'y a qu'un moment; c'est au contraire dans le tems de l'accès, qu'il faut travailler, & finir, quand il est sur son declin; c'est pourquoi la Sage-Femme ne doit pas se contenter d'observer le tems des douleurs, mais elle doit avertir chaque fois la femme de les seconder de

toutes

toutes ses forces, afin que l'enfant poussé plus fortement avance davantage. Pendant ce tems la Sage-Femme, ayant une main dans le Vagin, le dos tourné vers le Rectum; avancera le bout des doigts, le plus qu'elle pourra, sous la Tête de l'enfant, prenant garde cependant de ne point trop la presser, & tiendra la main immobile dans cette situation, jusqu'à ce qu'elle sente approcher les douleurs. Elle mettra l'autre sur le Bas-Ventre, à l'endroit à peu près où se trouve le Fond de l'Uterus; & quand les douleurs commenceront, elle fera agir les deux mains, de maniere que celle qui est dans le Vagin pousse le Coccix en arriere, & celle qui est en dehors repousse doucement en haut le Fond de la Matrice, & en même-tems l'Orifice vers le Bassin. Je dis *doucement*; ce qui doit s'entendre du commencement de l'accès des douleurs; car, à proportion qu'elles augmentent, la Sage-Femme doit presser plus fort,

Il faut cependant prendre garde que la pression qui se fait sur le Ventre ne doit jamais être violente, mais très-moderée; au lieu que celle qui se fait sur le Coccix doit être de toutes les forces de la Sage-Femme, en faisant attention cependant: 1°. Que ce grand effort ne se doit faire; que quand la force de l'accès oblige la femme de contracter fortement les Muscles du Bas-Ventre, & qu'il doit cesser avec les douleurs: 2°. Que la main soit couchée de plat sur le Coccix, & non pas les doigts à moitié fléchis, de crainte, que les Jointures ne blessent la femme: 3°. Que la main soit autant étenduë, qu'elle le peut-être, afin que la pression soit égale de toute part. En observant ces trois conditions, la Sage-Femme peut employer toutes ses forces, sans craindre de faire du mal à la femme; au contraire, elle la soulagera beaucoup.

On me dira peut-être qu'une pression aussi violente peut déchirer quelque partie, ou faire au Rectum une contusion assez violente, pour y attirer la mortification; & l'on s'appuyera sur differentes histoires de femmes, à qui on a déchiré l'Orifice de l'Uterus, ou celui du Vagin jusqu'à l'Anus. Je répons que ma pratique n'expose à aucun de ces inconveniens. Car le déchirement de l'Orifice de l'Uterus, ou du

Vagin, ne vient que du tiraillement qu'y font les doigts des Operateurs ; mais dans cette pression generale que je conseille, il n'y a rien à craindre.

Mais ce n'est point assez de reculer le Coccix ; il faut en même-tems laisser couler la main en enbas. Par ce moyen, à chaque douleur considerable, on s'appercevra que l'enfant avance. Il est vrai qu'en laissant couler la main, on la retire de dessous la Tête de l'enfant ; mais n'importe : aussi-tôt que l'accès est fini on la remet, & quand il revient, on recommence à presser le Coccix, en glissant la main comme auparavant. Si l'on fait bien cette Operation, on verra sensiblement combien elle donne d'aisance à l'enfant, & combien elle lui élargit le passage. La main qui presse exterieurement n'est point inutile ; puisqu'elle pousse fortement l'enfant, & l'Uterus en bas. Il ne faut ici négliger aucun avantage ; car ce qui fait la difficulté du passage de l'enfant, n'est pas la petitesse de l'Orifice de l'Uterus, ou du Bassin, mais le peu de facilité qu'ont les douleurs pour comprimer la Matrice, & le resserrement de l'enfant dans la partie superieure de l'Uterus, ce qui fait qu'il a de la peine à avancer, jusqu'à ce que le haut de son Corps ait passé la Courbure tortueuse de l'Os Sacrum, après quoi, il sort très-aisément.

Dès que la Sage-Femme a reçu l'enfant entre ses bras, elle doit lui lier le Cordon, & le couper, ou bien, laissant faire cette Operation à un autre, remettre la main dans la Matrice, pour faire l'extraction du Placenta, & la remettre dans sa place, ayant soin qu'elle se contracte, & se ferme bien. Si l'on manque à cela, la Matrice s'emplit souvent de sang, qui, s'étant caillé, y reste enfermé, & cause par la suite des délires, des insomnies, fiévres continuës, hemorragies considerables, & la mort même ; accidens qu'on attribuë ordinairement à la longueur d'un travail pénible, & qui viennent le plus souvent du peu de soin qu'on a de nettoyer la Matrice, & de la bien refermer. Je sçais bien qu'il peut y avoir d'autres causes de la mort ; mais je suis convaincu, que c'est une des plus ordinaires. Ainsi une Sage-Femme attentive peut fort bien y mettre ordre.

Il est du devoir de la Sage-Femme, aussi-tôt après l'ex-

traction du Placenta, de remettre la main dans la Matrice, & de lui rendre doucement sa situation ordinaire, c'est-à-dire, d'en relever le Fond, & d'amener l'Orifice un peu enbas. Elle doit y laisser la main jusqu'à ce que la Matrice se contracte autour; ce qui ne manque pas de se faire, à moins qu'elle ne soit roide comme une planche, comme il arrive quelquefois; mais rarement. Il ne faut pas en ce cas y laisser la main jusqu'à ce qu'elle se ferme; mais il faut examiner avec attention l'Accouchée, pour voir si quelques mauvais simptomes n'indiqueront pas par la suite, qu'il s'est amassé du sang dans la Matrice; car il faudroit la nettoyer. Mais si elle est de l'épaisseur ordinaire, elle se contractera promptement, & beaucoup plus aisément, que si elle étoit extrêmement mince, au quel cas elle se colleroit à la main comme un linge moüillé. La Matrice étant refermée, il faut retirer la main, & avec elle ce qui s'y trouve encore d'étranger, afin qu'étant bien nette, elle se ferme entierement.

Nous avons fait voir jusqu'à present ce qu'il faut faire lorsqu'on est appellé au commencement du travail, à une femme, dont la Matrice est renversée en avant dans la capacité du Bas-Ventre, pour faire sortir l'enfant à la maniere accoûtumée, & sans le retourner; mais si une Sage-Femme, par ignorance, ou autrement, laisse tellement la Nature à elle-même, que la pointe de la Matrice soit tombée dans le Bassin, que son Orifice, & la Tête de l'enfant soient tombés dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, que la Membrane soit rompuë, & la Tête de l'enfant peu découverte, enfin que les forces de la femme soient fort abbatuës, on demande ce qu'il convient de faire dans l'état des choses. Je répons d'abord, qu'un Accouchement de cette espece demande plûtôt la main d'un habile Accoucheur, que celle d'une Sage-Femme, quoiqu'elle puisse se tirer d'affaire avec beaucoup d'experience.

2°. Voici l'état des choses. La Tête de l'enfant est peu découverte, & elle est affermie dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. Or il est visible que, dans cette situation, la Tête de l'enfant ne peut faire d'effort contre l'Orifice; d'où je conclus qu'il n'avancera pas, tant qu'il restera dans cette

situation. Pour l'en faire changer, voici comme il s'y faut prendre. Il faut que la femme s'appuye sur les Genoux, & les Coudes, la Tête basse. Que ce soit sur un Lit bas, ou sur des coussins mis à terre, cela est indifferent; mais il faut qu'elle ait les Coudes tellement appuyés, qu'ils demeurent immobiles. C'est ce qu'on fait aisément, si elle les affermit contre le dossier d'une Chaise renversée, dont les pieds, qui seront par consequent élevés, seront appuyés contre la muraille. Sans ce secours il seroit difficile que la femme pût être ferme.

Ce qui détermine à mettre la femme dans cette situation, c'est-à-dire, la faire appuyer sur les Genoux, & sur les Coudes, & la Tête basse, c'est afin que le poids de la Matrice la pousse du côté du Diaphragme, & la retire par consequent de la sinuosité du Coccix. Pour qu'elle recule, & plus promptement, & plus aisément, on passe la main, ou les doigts dans le Vagin entre le Rectum, & la Tête de l'enfant, & on repousse l'Uterus, jusqu'à ce que son Orifice soit reculé, de sorte que la main ait assez de place pour le soûtenir, & l'empêcher de tomber; par ce moyen on donne à la Tête de l'enfant la facilité de faire effort contre lui, & de l'ouvrir jusqu'au point de la laisser à découvert pour la plus grande partie; & cependant il faut avoir soin d'empêcher l'Orifice de retomber dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. La Matrice étant ainsi repoussée, on achevera de faire sortir l'enfant, comme nous venons de le dire. Mais il est inutile de le repeter.

Quoiqu'on conçoive parfaitement que l'on peut procurer par cette manœuvre la sortie de l'enfant, & qu'un Accoucheur habile en vienne quelquefois à bout, pourvû que la femme ait encore assez de forces, & de douleurs, on peut avoir recours à un autre moyen, si l'on apprehende que l'un, & l'autre manque à la femme. Et pour cela, on la placera, comme on vient de le dire, & on attirera l'Orifice de la Matrice assez avant dans le Bassin, pour pouvoir l'ouvrir commodément, & y introduire ensuite la main. Ayant alors reculé la Tête de l'enfant, on en cherche les Pieds; & ayant retourné l'enfant, on les amene à l'Orifice, observant, au

fant qu'on le peut, que leur pointe soit tournée vers le Rectum de la mere. Ayant amené les Pieds à l'Orifice, il n'est plus besoin que la femme reste dans la même situation; au contraire, il faut la coucher sur le Dos, & l'avertir de se preparer à faire des efforts considerables, quand il le faudra. Pendant ce tems l'Accoucheur, la main toûjours dans le Vagin, & tenant les Pieds de l'enfant, les doit tirer jusqu'à ce que les Fesses, & le Ventre soient sortis. Alors appuyant une main sur le Ventre de l'enfant, & l'autre sur le Dos, il fera faire des contractions violentes à la femme, comme si elle sentoit des douleurs, & pendant ce tems il tirera continuellement, & cependant doucement, jusqu'à ce que la Tête, & les Bras soient sortis.

Après avoir parlé des secours qu'on peut donner aux femmes dont les enfans se presentent bien, c'est-à-dire, la Tête la premiere, dans une Matrice tombée en avant, il faut parler de ceux qui s'y presentent mal. Car, comme l'enfant peut se presenter mal dans quelque situation de la Matrice que ce soit, il peut en arriver de même dans celle-ci, c'est-à-dire, qu'il peut presenter à l'Orifice la Main, le Pied, le Coude, le Cordon, le Menton, le Visage, les Fesses, ou quelqu'autre partie. Il faut donc qu'une jeune Sage-Femme sçache à quels signes elle reconnoîtra ces mavaises situations, & comment elle doit secourir les enfans qui s'y trouveront.

Pour ne pas ennuyer le Lecteur, je dirai en peu de mots que ces differentes situations se connoissent au Toucher; comme nous l'avons remarqué plus haut. Il ne faut pas même s'embarrasser beaucoup de connoître au juste quelle partie se presente à l'Orifice d'une Matrice ainsi placée. C'est assez pour la Sage-Femme de sçavoir que ce n'est pas la Tête, pour se déterminer à tirer l'enfant par les Pieds. Il est donc inutile qu'elle balance, si elle se croit en état de sortir de ce pas avec honneur; sans quoi il faut avoir recours à un Accoucheur habile, qui le fasse, pendant que la mere, & l'enfant ont encore leurs forces, que la Membrane ne s'est point encore ouverte, & que l'Orifice est encore suspendu dans la partie superieure du Bassin. Ayant donc fait asseoir la femme droite sur le devant du coussin le plus échancré, qu'on aura

mis à la Chaise, il introduira la main dans le Vagin, & disposera l'Orifice de l'Uterus, de maniere qu'il puisse l'ouvrir, ce qui est beaucoup plus aisé, que si la Tête de l'enfant se presentoit la premiere ; après quoi il fera entrer successivement les cinq doigts dans l'Orifice de l'Uterus, & l'ayant suffisamment ouvert, pour y pouvoir passer la main, il déchirera la Membrane, s'il n'aime mieux attendre qu'elle s'ouvre d'elle-même ; il cherchera alors les Pieds, & les amenera à l'Orifice, ayant soin que leur pointe soit tournée du côté du Rectum de la mere, & tirera l'enfant, comme nous l'avons dit plus haut, en parlant de cette espece d'inclinaison de la Matrice.

On me demandera peut-être pourquoi dans cette espece d'Obliquité de la Matrice je conseille de tirer sur le champ les enfans par les Pieds, pendant que je disois toute à l'heure que l'on faisoit sortir la Tête la premiere ceux qui se presentoient ainsi, quoique ces enfans dans cette situation de la Matrice sortent avec tant de peine, & de danger. Je répons que dans cette situation de la Matrice, & des enfans, il est plus aisé de les retourner, que s'ils avoient presenté la Tête, & qu'ils passent assez aisément, s'ils presentent à l'Orifice la Tête, ou les Pieds. Cependant quoique suivant mes nouvelles découvertes sur l'Obliquité de la Matrice, il soit vrai, & sûr, qu'il est beaucoup moins dangereux, & plus aisé de tirer l'enfant par les Pieds au commencement du travail, que de souffrir qu'il passe la Tête la premiere, j'ai dit aussi, pour ne point heurter de front tous les Auteurs qui ont écrit, & pour ne point aller d'une extrémité dans une autre, qu'on pouvoit le laisser passer la Tête la premiere lorsqu'il se présentoit ainsi ; d'autant plus que cette Obliquité de la Matrice est la plus commode des quatre principales inclinaisons que nous avons remarquées, & que l'enfant peut venir en vie, s'il est promptement, & bien secouru. Mais il faut convenir que peu de personnes sont en état de donner en pareil cas les secours nécessaires.

Cependant pour dire vrai, quoique je pratique le contraire, j'estime que dans quelque espece d'Obliquité de la Matrice que ce soit le moyen le plus sûr, le plus aisé, & le moins douloureux, est de tirer les enfans par les Pieds dès le

commencement du travail, avant, ou aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, dès qu'on est certain que les douleurs que sent la femme sont celles du travail. Si l'on suivoit cette méthode, comme j'espere qu'on le fera quelque jour, on conserveroit une multitude incroyable de femmes, & d'enfans, victimes malheureuses d'un usage contraire. Enfin il faut ajoûter que l'Obliquité de la Matrice, dont nous venons de parler, permet plus aisément la sortie de l'enfant la Tête la premiere, que celles qui feront la matiere des Chap. suivans.

CHAPITRE XLVII.

De l'Accouchement difficile, parce que la Matrice est trop renversée contre les Vertebres.

JE sçais par experience, & tous ceux qui pratiqueront avec attention le sçauront de même, que le Fond de l'Uterus, changeant de place, se trouve quelquefois si renversé en arriere, qu'il est couché contre l'Epine du Dos; ce qui non seulement releve trop son Orifice, mais le rend encore tellement Oblique, qu'il n'est plus sur la même ligne que le Vagin. Il y a plus: la partie superieure du Vagin se courbe, & se coude de maniere, qu'elle approche de la figure d'une Equierre, plûtôt que d'une ligne droite. Cette inclinaison est plus, ou moins grande, selon que la Matrice est plus, ou moins pressée conrre les Vertebres, ou que les Reins de la femme sont plus, ou moins courbés.

Il est de nécessité que cette mauvaise situation de la Matrice cause un Accouchement difficile, à moins qu'une main habile, & alerte n'y remedie dès le commencement. C'est pourquoi il faut que la Sage-Femme apporte toute son attention, & tous ses soins, pour connoître aussi-tôt, si la Matrice est ainsi située, afin qu'elle donne à la mere, & à l'enfant, dès les premiers accès de douleurs, les secours convenables. Elle doit bien se garder de petdre le tems mal-à-propos, comme le font plusieurs d'entr'elles, qui ne sont point instruites des Obliquités de la Matrice; si elles ne veulenr, comme elles, donner la mort à la mere, & à l'enfant. Ce qui n'arrive que trop souvent.

Dans la direction de l'Uterus, dont nous parlons, il est de toute nécessité que la Tête de l'enfant, quelque bien tourné qu'on le suppose, aille s'arrêter contre les Os Pubis. Car les efforts de l'enfant pour sortir, & les douleurs expulsives l'y poussent avec violence, & l'y collent d'autant plus qu'il y reste davantage. Dans cet état il est aisé de concevoir que comme la Tête ne peut tomber dans la Cavité du Bassin, les efforts de la mere ne peuvent la faire sortir, si on ne l'éloigne préalablement des Os Pubis.

Il arrive souvent qu'une femme ne peut accoucher après un travail de deux, trois, & même quatre jours. On voit souvent que les douleurs, quelquefois très-fortes, sur-tout au commencement, fatiguent tellement la mere, qu'elle donne souvent la mort à son enfant sans le sçavoir. C'est à l'ignorance de la Sage-Femme qu'il faut s'en prendre. Il arrive enfin que sans douleurs, ou les douleurs étant très-foibles, la mere mourante se délivre souvent d'un enfant mort; ce qui est un effet d'une Providence particuliere, qui veut sauver la mere, & qui cependant n'y réussit pas toûjours.

On ne peut éviter ces funestes accidens, sans en connoître la cause, & sçavoir le moyen de les prévenir. Lorsqu'une main ignorante Touche une femme en travail, & qu'elle ne sent pas la Tête qui est arrêtée contre les Os Pubis, elle dit à la femme, & aux assistans, que *la Tête est encore trop élevée, pour pouvoir y atteindre, & qu'il faut se donner patience, jusqu'à ce qu'elle soit tombée;* & elle attend ainsi paisiblement une chose qui ne doit pas arriver. Ou bien si, quand elles Touchent, elles sentent au travers de la substance de l'Uterus une rondeur ferme qui se presente, & qu'elles prennent avec raison pour la Tête; *l'enfant est bien tourné*, disent-elles : *il ne faut que des douleurs pour le faire sortir.* Mais les douleurs viendront en vain, tant que l'enfant sera arrêté; & cependant elles attendent toujours leur effet, & la mere, & l'enfant, destitués de secours, payent de leur vie ce funeste retardement. Cette faute de la Sage-Femme ne vient que de ce qu'elle ne sçait point connoître par le Toucher la situation de l'Uterus, & du Vagin, ni distinguer l'Orifice de l'Uterus des parties de l'enfant qui s'y presentent, ou de la Membrane qui ren-

ferme

ferme leurs Eaux ; ce qu'elle devroit sçavoir ; puisque cette connoissance la conduiroit à celle de la situation de l'enfant, & consequemment à celle des secours, qu'il convient de lui donner.

Il faut donc commencer par faire voir quels sont les signes que l'Attouchement fournit de la situation de la Matrice, dont nous parlons. Les voici. On n'en pourra point toucher l'Orifice, ou on n'en touchera qu'une petite partie, à moins qu'il ne soit déja fort ouvert, auquel cas, on pourra toucher une portion de sa circonference. En voici la raison; c'est qu'une partie de l'Orifice sera collée par la Tête de l'enfant contre les Os Pubis. Ainsi tout le bord superieur ne pourra se toucher; & pour toucher l'inferieur, il faudra conduire les doigts avec dexterité entre le Col de la Vessie, & l'Orifice de l'Uterus. Car si on les coule le long du Rectum, on ne trouve qu'un sac fermé, qui resiste au toucher ; ce qui fait croire à une personne ignorante, que c'est la Tête de l'enfant, sans faire attention qu'elle est encore enfermée dans la Matrice, & que c'est en vain qu'on s'attend qu'elle descendra. Mais une Sage-Femme habile suit un autre chemin. Elle glisse les doigts le long du Col de la Vessie, & trouve auprès de lui un bord en croissant, qui est celui de l'Uterus, & en passant les doigts entre lui, & les Os Pubis, elle rencontre une partie ronde, mince, & dure, qui est la Tête de l'enfant; d'où elle conclud surement, que le Fond de l'Uterus est trop renversé contre les Vertebres. Or sçachant certainement que plus la Tête de l'enfant est pressée, & resserrée par les douleurs contre les Os Pubis, & plus il est difficile de l'en éloigner; sçachant encore qu'elle peut s'y casser, accident suivi d'une mort prompte de l'enfant, elle sera tous ses efforts, pour lui donner promptement secours. Voici ce qu'il faut observer pour le bien faire.

1°. Aussi-tôt que la Sage-Femme s'appercevra de cette inclinaison de la Matrice, elle empêchera la femme de seconder les douleurs, & l'engagera même à se contraindre le plus qu'elle pourra, jusqu'à ce que la situation de l'enfant soit rectifiée, & qu'elle avertisse qu'il est tems d'aider la Nature.

2°. Il faut faire uriner la femme fur le champ, s'il eft poffible, afin de décharger la Veffie, & de ne point rifquer de la bleffer en la preffant ; foit que la preffion vienne de la part de la Tête de l'enfant, foit qu'elle vienne de la main de la Sage-Femme, lorfqu'elle fera effort pour debaraffer la Tête. Si les douleurs font encore foibles, & fi la Membrane n'eft point ouverte, on peut donner un lavement doux, pour éloigner tous les obftacles, autant qu'il fe peut faire.

3°. Il faut fituer la Femme d'une maniere convenable pour la fecourir commodément, c'eft-à-dire, la coucher de plat fur le Dos fur la chaife, en cas que l'enfant ne foit pas fortement preffé contre les Os Pubis, comme il arrive au commencement du travail ; car s'il l'étoit trop, il vaudroit mieux baiffer d'avantage le haut du Tronc, afin que la Matrice, & l'enfant, reculaffent plus aifément.

4°. Il faut reculer en arriere, ou vers le Rectum, le bord de l'Orifice de l'Uterus, en le prenant affez délicatement, pour ne le pas bleffer, avec les doigts de la main la plus commode pour faire l'Operation. Il ne faut cependant pas faire agir celle qui fera dans le Vagin, qu'on n'ait appliqué l'autre à l'exterieur un peu au-deffus des Os Pubis, qui d'abord repouffant un peu en arriere, & enfuite en enbas la Tête de l'enfant, pendant que celle du dedans attire l'Orifice vers le Rectum, facilitera beaucoup fa réduction. Lorfqu'on fentira que l'Orifice, & la Tête commencent à tomber, il faut avertir la femme de lever un peu le haut du Tronc, fans cependant remuer le bas, c'eft-à-dire de fe baiffer autant qu'elle pourra en avant, comme fi elle vouloit fe lever, & fe courber pour aller à la felle. Pendant ce tems la Sage-Femme tiendra fes mains fermes dans les fituations que nous venons de décrire, & fe préparera à pouffer la Tête en avant, & en enbas, pour la faire tomber droit dans le Baffin, en mêmetems que la femme, en fléchiffant le Tronc, leve, & pouffe en avant les Pieds de l'enfant, & le Fond de la Matrice.

5°. La Tête étant débaraffée de l'obftacle qui l'arrêtoit, il faut avertir la femme de cooperer avec toutes les douleurs, afin de faire avancer l'enfant, le plus qu'il eft poffible,

C'est pourquoi on relevera assez le dossier, pour que la femme soit presque assise, ou elle se mettra sur les Genoüils, & s'appuyera sur les Coudes.

6°. Mais s'il y a long-tems que l'enfant est dans cette situation, & s'il est affermi contre les Os Pubis, il faut renverser la femme sur le Dos, la Tête fort basse, & le bas du Corps plus élevé, & tâcher de baisser la Tête, comme nous l'avons dit. Mais il faut commencer par la repousser un peu en haut. Car les Os Pubis y font quelquefois une impression, un sillon, qui empêche de la baisser, sans la blesser, à moins de ne l'avoir repoussée auparavant.

7°. Si la Membrane est déja ouverte, & que l'Orifice de l'Uterus se soit fort élargi, on fera passer les doigts entre le bord de la Matrice, & les Os Pubis, & on fera ensorte de les introduire entre l'Orifice, & la Tête, les appuyant, ou au Sommet de la Tête, ou sur le bord superieur de l'Orifice, & l'on tâchera de l'attirer en enbas.

Pour executer cette Operation, il faut, comme dans tous les Accouchemens difficiles, un jugement sain, & une main dextre, & délicate. Ce seroit mal-à-propos qu'on se fieroit sur la bonté de l'Auteur de la Nature. Les Loix generales qu'il a faites pour la conservation de tous les Etres, n'auroient pas ici plus d'application, & d'efficace, que dans le cas d'un Vigneron, ou d'un Laboureur, qui ne planteroit point de Vignes, ou ne semeroit point, ou qui après avoir fait l'un, ou l'autre, abandonneroit son ouvrage à la Providence, sans se donner la peine de lui donner les façons nécessaires. Ce n'est point s'en défier, que de donner ses soins à la conservation de ses ouvrages.

Mais si l'enfant est trop comprimé, ou s'il a la Tête trop grosse, de maniere que ce ne soit qu'avec beaucoup de peine de la part de la Sage-Femme, & de douleurs du côté de la mere, qu'on puisse esperer de l'amener dans le Bassin, ce qui arrive assez souvent dans l'état des choses, j'estime qu'il faut prévenir le danger, en tirant l'enfant par les Pieds. Mais ce travail est plus convenable à un homme qu'à une femme, à moins qu'elle n'ait le jugement prompt, & la main forte, & alerte. Il faut donc appeller un Accoucheur, qui connoît

mieux, que les Sages-Femmes, la structure des Parties internes des Femmes. Et il doit s'attendre à travailler; car ce n'est qu'avec beaucoup de peine, & de difficulté, qu'il viendra à bout de retourner l'enfant, & cela pour trois raisons.

La premiere est, qu'ordinairement l'Orifice de l'Uterus dans cette situation est peu ouvert, & qu'il faut le dilater violemment. Quand je dis violemment, c'est-à-dire en forçant la Nature, ou lui faisant violence; mais cependant on doit le faire lentement; car trop de précipitation causeroit à la femme des douleurs très-aiguës. Après s'être donc bien graissé la main, on introduit d'abord un doigt, puis deux, & ainsi de suite dans l'Orifice de l'Uterus, & on les écarte peu à peu, afin qu'en occupant plus de place, ils le dilatent. Les doigts étant ainsi entrés, on introduit la main plus avant, & en l'ouvrant, & la refermant successivement, on étend autant l'Orifice, qu'on le peut faire commodément. Il faut de tems en tems reculer, ou repousser la Tête de l'enfant, autant qu'il est possible, & avancer davantage dans la Matrice; mais petit à petit, pour ne la point blesser, ni l'enfant. Pendant ce tems, il faut connoître au Toucher, si la main est entre l'Uterus, & les Membranes, ou si c'est entre le Fetus, & les Membranes. Car si elle est entre l'Uterus, & les Membranes, il faut se donner de garde de l'avancer davantage; mais l'ayant un peu retirée, il la faut passer entre les Membranes, & le Fetus, puisqu'il s'agit d'aller chercher ses Pieds au Fond de l'Uterus, & faire une attention exacte à la glisser contre le Corps de l'enfant, depuis l'Orifice de l'Uterus, jusques au Fond. Il en revient deux avantages considerables: le premier, de risquer moins de blesser l'Uterus: le second, de distinguer toutes les parties de l'enfant, & de trouver les Pieds plus aisément. J'ai supposé jusqu'à present, que la Membrane étoit ouverte; car si elle ne l'étoit pas, & que la femme sentit des douleurs veritables, il ne faudroit pas balancer à l'ouvrir, s'il en est tems; car il faut laisser aux Eaux le tems de commencer à ouvrir l'Orifice de l'Uterus. Pendant ce tems, à chaque accès de douleurs, il faut repousser la Tête, autant qu'on le peut. Alors aussi-tôt que la Membrane est ouverte, on introduit la main dans

l'Uterus. Mais si l'on s'apperçoit que les Eaux ne peuvent faire aucun effort contre l'Orifice, il faut que l'Art y remedie, & quand il est assez dilaté, donner passage aux Eaux, en ouvrant la Membrane, & sur le champ, glissant la main le long du Corps de l'enfant, chercher les Pieds.

La seconde raison est qu'il n'est pas plus aisé de penetrer au Fond de l'Uterus, dont l'Orifice déja étroit, est encore en partie occupé par la Tête de l'enfant, que d'ouvrir cet Orifice. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il faille tant de peine, & de patience, pour arriver jusqu'aux Pieds de l'enfant.

En troisiéme lieu, on sentira que la distance qu'il y a de l'Orifice du Vagin au Fond de l'Uterus, doit rendre le travail de l'Accoucheur d'autant plus difficile, qu'il est coudé, & qu'il faut operer dans une partie étroite, & fermée, &, où la main est très-pressée. Il est sensible qu'un chemin tortueux, & étroit, empêche la liberté du passage.

On peut ajouter à ces raisons, que le bras dont la main opere, n'a point de jointure au milieu, & par consequent qu'il ne peut s'ajuster aisément à l'endroit du coude formé par la Matrice, & le Vagin. Car les Os Pubis qui se rencontrent vis-à-vis de ce coude ne peuvent reculer, ou se plier; ce qui fait que le bras est quelquefois si comprimé, qu'il tombe en stupeur, ou fait tant de mal, qu'il faut cesser de travailler pendant quelque-tems, & mettre le bras ailleurs. Ainsi j'ai eu raison d'appeller cette Operation *Travail*; car le plus fort Accoucheur dans cette situation de l'Uterus, & de l'enfant, en plein Hyver, & quelque legerement vêtu qu'il soit, suëra à grosses goutes.

Lorsqu'on a attrapé un Pied, ou tous les deux, il faut les tirer enbas, à moins qu'ils ne soient embarrassés dans les Bras, ou que les Jambes ne soient croisées. Il faut donc examiner avec attention, la situation de ces parties; sans quoi on s'expose à casser un Bras, ou une Jambe; comme il est arrivé à plusieurs personnes. Si l'on trouve les Pieds l'un près de l'autre, il faut les tirer à la fois, tournant toujours, s'il est possible, leur pointe du côté du Visage; mais quelquefois on ne trouve qu'un Pied: en ce cas, il faut toujours l'attirer, parce que par son moyen, il y a esperance de trouver l'autre

plus aisément. Cependant si on ne le trouve pas, il faut passer une bande large de quatre doigts par-dessus le Talon, & tenant les deux bouts, après l'avoir un peu torse, on assujettit le Pied; & pendant que la main qui est hors du Corps tient la bande, on coule l'autre le long de la Jambe trouvée, après avoir remarqué si c'est le Pied droit, ou le gauche qu'on tient, ce qui sert à faire connoître si c'est de la main droite, ou de la gauche qu'il faut se servir pour trouver plus aisément le Pied qu'on cherche, ou de quelle maniere il faut glisser la main dans la Matrice, pour le rencontrer. On connoît aisément au pouce le Pied qu'on a trouvé; car le pouce est toujours en dedans. Il faut donc couler la main jusqu'au Ventre de l'enfant, de maniere que le dos touche la Jambe trouvée; car on est sûr qu'on y trouvera le commencement de l'autre Jambe; on coule donc la main depuis le haut de la Cuisse qu'on vient de trouver jusqu'au Genoüil, & du Genoüil jusqu'au Pied, que l'on amene à l'Orifice de la maniere la plus commode, eu égard à la situation de l'enfant. Toute cette Operation demande beaucoup de précaution, & de douceur.

Si, après avoir amené les Pieds à l'Orifice, vous trouvés qu'ils sont mal tournés, c'est-à-dire, que leur pointe regarde l'Os Pubis, il faut dès ce moment songer à tourner lentement l'enfant, ce qui se fait à mesure qu'on tire les Pieds. Pour cet effet on avance, le plus qu'il est possible, une main sous le Corps de l'enfant, & en même-tems qu'on tire les Pieds en tournant, la main la plus avancée aide cette inversion, en tournant le haut du Corps. On continuë jusqu'à ce que l'enfant soit couché sur le Ventre. On empêche par cette Operation le Menton de l'enfant de s'accrocher aux Os Pubis, & on facilite la sortie de la Tête. Quand l'enfant est sorti jusqu'à la Poitrine, il n'est pas nécessaire, comme les Auteurs le prétendent d'amener successivement les Bras le long du Corps, ce qui ne seroit pas aisé: mais pendant qu'une main tient les Pieds, on introduit l'autre, le plus avant qu'il est possible, sous le Ventre, & la Poitrine, ou, les Pieds de l'enfant étant appuyés sur les Genoüils de l'Accoucheur, il avance une main dessus, & l'autre dessous le Corps, & le

tenant bien, sans trop le serrer, il exhorte la femme à l'aider de tous ses efforts. Qu'elle sente des douleurs, ou non, n'importe; il ne faut pas les attendre; la femme doit faire comme si elle en sentoit, & il faut l'y encourager, en lui faisant voir, que par ce moyen elle peut être délivrée en un moment.

Aussi-tôt qu'on remarque que la femme fait tous ses efforts, & qu'elle presse l'enfant, il faut le tirer sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il soit entierement sorti. C'est la methode que j'ai suivie jusqu'à ce jour, & jamais il ne m'est arrivé de laisser la Tête de l'enfant à l'Orifice, quelque jeune qu'il fut, & quoiqu'il y eut assez long-tems qu'il fut mort, pour commencer à se corrompre. Les Auteurs qui ont suivi un autre chemin conviennent qu'ils n'ont pas été toujours aussi heureux. Mais si l'enfant a beaucoup de peine à venir, il faut tâcher d'élargir l'Orifice avec le doigt, ou mettre le doigt dans la bouche de l'enfant, & l'attirer doucement; & si c'est la Tête qui a de la peine à passer, ce qui est rare, on la fera sortir de la même maniere, après avoir baissé l'un des deux Bras, s'il est besoin; mais il faut se souvenir qu'il ne faut jamais tirer les deux; car il y auroit plus de désavantage, que d'utilité.

Il est aisé de prouver, que cette methode est beaucoup plus sûre, que l'ordinaire. Car, en attirant les Bras le long du Corps, l'Orifice de l'Uterus devient une espece de piége, qui, se resserrant aussi-tôt qu'il est en liberté, se contracte autour du col de l'enfant, & empêche la Tête de sortir. Ce qui ne peut arriver lorsque les Bras sont dressés le long de la Tête. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils tiennent beaucoup de place, & par consequent qu'ils puissent faire obstacle à la sortie du Corps. Car les Temples, étant plats, leur laissent assez de place, & de plus, l'Orifice de la Matrice peut aisément souffrir la petite dilatation, qu'ils pourroient lui causer. Pour moi je suis persuadé que ma methode est la meilleure. Je laisse cependant la liberté du choix. Mais comme les Sages-Femmes auroient de la peine à concevoir le danger de cette situation de l'enfant, si on ne leur faisoit voir la situation en elle-même, j'ai fait graver trois Planches à cet effet. Elles ne leur laisseront rien à désirer.

Explication des Planches 34, 35, & 36.

Planche 34.

a a Deux Vertebres.
b b Le Tour du Ventre.
c c Le Tour de la Matrice.
d d Les Os des Iles.
e e Les Os Pubis.
f f Les Cotiles.
g g Les Os d'Assiete.
h Le Fetus dans la Matrice ; couché sur l'Epine de la mere, & tournant le Dos au Spectateur, la Tête appuyée contre les Os Pubis.
i j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Planche 35.

a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e La Partie exterieure de la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, les Epaules appuyées sur les Os Pubis.
j Le Bras de l'enfant.
k Le Placenta.
l La Tête de l'enfant dans la Cavité du Bassin.
m m L'ouverture du Bassin, ou le chemin par où il doit passer.
n Le Cotile gauche.

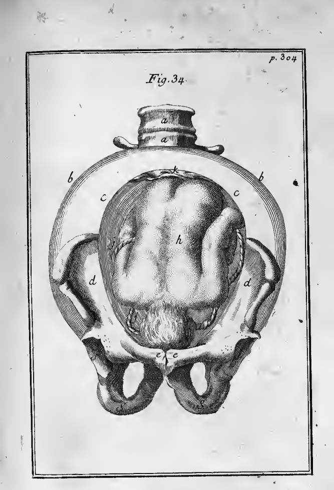


Fig. 34.




p. 304
Fig. 35
f
f
g
g
h
j
k
a
a
a
b
l
m
m
n
d
14




Fig. 36
o
f
g
a
a
a
k
f
h
g
j
b
c
c
l
i
m
m



Planche 36.

aaa Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
cc Les Os Pubis.
dd Les Os d'Affiete.
e La Partie exterieure de la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum.
ff Le Tour du Ventre.
gg La Matrice, couchée fur les Vertebres des Lombes.
h L'enfant, le Vifage en devant, la Tête dans la Cavité du Baffin, & les Epaules appuyées fur les Os Pubis.
j Le Bras.
k Le Placenta.
l La Tête de l'enfant dans la Cavité du Baffin, plus découverte qu'elle ne le doit être alors, afin qu'on voye mieux fa fituation.
mm Le paffage, par où l'enfant doit fortir.
n Le Cotile gauche.
o L'Ombilic.
p Le Cordon Ombilical.

Explication plus ample des Planches 34. 35. & 36.

Je n'avois d'abord deffein de faire graver que la 34e. Figure. Le Deffinateur en effet ne pouvoit reprefenter plus au naturel la fituation de ces enfans ; mais pendant que je relifois l'explication de cette Figure, je vis qu'elle donneroit peu de lumieres au Lecteur, fi je n'en joignois deux autres, afin de lui faire voir de differens côtés l'enfant ainfi fitué. C'eft pourquoi j'ai ajouté les Planches 35, & 36.

La 34e. reprefente un enfant bien tourné dans une Matrice Oblique. Je l'appelle bien tourné, en parlant le langage de tous les Auteurs, parce qu'il prefente la Tête à l'Orifice, & en fuppofant avec eux, qu'il n'eft pas néceffaire de le retourner, & de le tirer par les Pieds ; ce que je croirai, jufqu'à ce que le contraire foit démontré. Mais quoi-

que cet enfant soit bien tourné, il ne faut pas, à cause de l'Obliquité de la Matrice, s'attendre à un Accouchement aisé, comme on se l'imagineroit à l'inspection de la Figure 34. Car toute la difference qu'on remarque entre elle, & la 8e. où on voit un enfant bien placé dans une Matrice bien située, est que dans la derniere la Tête de l'enfant est encore au-dessus du Bassin, au lieu que dans la 8e. elle est tombée dans sa Cavité; ainsi ces deux Figures seroient également propres à representer la même situation de l'Uterus, & de l'enfant. Il y avoit donc nécessité d'en faire graver d'autres, où l'inclinaison de l'Uterus parut sans équivoque.

La Matrice dans la 34e. Planche, est couchée de toute sa longueur sur l'Epine de la femme, ou ses Lombes, & applatie, & comprimée, autant qu'il est possible; par consequent le Fond de l'Uterus est tourné vers le Diaphragme, au lieu de l'être vers l'Ombilic; situation qui est nécessairement cause que la Tête croise le Bassin, & qu'elle va s'arrêter contre les Os Pubis; & l'endroit de la Tête qui s'appuye sur ces Os est d'autant plus près de la Face, que la femme a les Reins courbés en dedans. Car les dernieres Vertebres des Lombes, & l'Os Sacrum, forment en dedans du Corps une bosse qui avance beaucoup en dedans dans les personnes qui ont les Reins fort courbés. Cette bosse, ou éminence, qu'on voit clairement dans la seconde Planche, élevant dans cette situation l'Orifice de l'Uterus, & la Tête de l'enfant, le Sommet se trouve plus élevé, que les Os Pubis, au commencement du travail, & avant que les douleurs l'ayent poussé dans la Cavité du Bassin; ce qui fait, que lorsque l'enfant passe dans le Bassin, il est extrêmement courbé, & resserré, comme on le voit par la 35e. Planche, où l'enfant, & la Matrice sont situés de même, avec la seule difference, que la Tête de l'enfant est representée déja tombée dans le Bassin, au lieu que dans la 34e. Planche elle est encore arrêtée par les Os Pubis.

Dans la 35e. Planche l'enfant est un peu couché sur le côté gauche, & sa Tête est tombée dans le Bassin. Mais ses Epaules se sont arrêtées au même endroit qui avoit arrêté la Tête, & de libre qu'il étoit, & à son aise dans la

premiere situation, excepté cependant que sa Tête étoit arrêtée, il se trouve extrêmement resserré, parce que son Col est tellement courbé, qu'il est même étendu en quelque maniere au-delà de ce qu'il peut être. C'est ce qui est cause de la mort de presque tous les enfans qui se trouvent dans cet état. Car cette compression étendant trop les Nerfs du Col, & arrêtant, ou rallentissant extrêmement le cours des Liqueurs, il est de nécessité qu'ils meurent.

Mais si l'on me demande, pourquoi ces enfans ne peuvent pas passer, je répons que cela arrive par deux raisons, 1°. parce que la Tête est retenuë par le Bassin trop étroit; ce qui ne doit point surprendre; puisque la Tête ne passe jamais dans le Bassin, quelque bien qu'elle se presente, sans y être assez violemment comprimée; & comme dans cette situation de l'enfant le poids de son Corps, & l'effort des douleurs, ne peuvent la faire avancer, tant que ses Epaules sont arrêtées par les Os Pubis, la Tête demeure immobile, quelque violence qu'ayent les douleurs, & n'avance pas seulement d'une ligne. 2°. Parce que les Epaules ne peuvent se détacher des Os Pubis, tant que la main, ou des douleurs efficaces ne viennent pas au secours.

Il n'arrive pas toûjours dans des cas semblables de rencontrer des Bassins larges, des Têtes petites, & des mains de Sage-Femme aussi délicates qu'il le faudroit. C'est ce qui fait qu'il est très-difficile de débarrasser les Epaules avec les mains. Car si le Bassin est petit, & la Tête de l'enfant grande, quelques délicates qu'une femme ait les mains, elle ne les pourra pas passer le long de la Tête, pour débarrasser les Epaules. On ne peut le faire que quand la Tête est petite, le Bassin grand, & lorsque la Sage-Femme a les mains bien menuës, & qu'elle est entenduë; encore n'en vient-elle à bout qu'avec beaucoup de peine.

Il ne faut pas aussi beaucoup compter sur les douleurs. Il est difficile qu'elles puissent faire avancer un enfant ainsi placé; d'autant plus qu'elles diminuënt ordinairement par les premiers efforts que la femme a faits, & qui ont poussé la Tête des Os Pubis dans le Bassin, & que, lorsqu'elle y est tombée, elles s'évanoüissent entierement, au lieu de prendre de

nouvelles forces, comme il le faudroit; ce qui fait que l'enfant, retenu par la Tête, & par les Epaules, ne peut avancer. Avant que la Tête tombât dans le Baſſin les Eaux, qui n'étoient pas encore écoulées, lui frayoient le chemin. Il pouvoit même arriver que leur effort ſur l'Orifice de l'Uterus le dilatât, & donnât à la Tête plus de facilité pour avancer. De plus tant qu'elles empêchoient la contraction de la Matrice, l'enfant vivant pouvoit ſans contredit ſe mouvoir aiſément, ſe fléchir, ſe courber, & de cette maniere être pouſſé dans le Baſſin; car le Corps pouſſé en enbas par les douleurs forçoit la Tête de deſcendre, de maniere qu'elle pouvoit fort aiſément ſe débattaſſer des Os qui l'arrêtoient, & qu'elle ne trouvoit aucun obſtacle dans les Eaux qui ſe portoient en bas; mais quand elles ſont écoulées, que la Tête eſt reſſerrée, & les Epaules arrêtées contre les Os Pubis, comment les douleurs feront-elles effort contre elle? La Matrice eſt vuide d'Eaux, une de ſes ſurfaces eſt renverſée ſur les Lombes de le mere; l'enfant y reſte ſans mouvement, couché ſur le Ventre; les douleurs contractent les Muſcles de devant en arriere, & applatiſſant la Surface ſuperieure dela Matrice, l'appliquent plus étroitement contre les Reins, & l'enfant eſt plûtôt applati, que pouſſé. Il ne faut donc pas s'étonner que les Muſcles du Bas-Ventre, & de la Poitrine, & le poids des Inteſtins faſſent ſi peu avancer l'enfant; puiſque leur effort ſe fait plûtôt de devant en arriere, que de haut en bas. Eſt-il plus étonnant que l'enfant ainſi placé ne ſorte pas, ou ne le faſſe, qu'après avoir perdu la vie, & que la mere, épuiſée par un ſi long travail, ne lui ſurvive que peu?

J'ai dit plus haut, qu'il étoit plus aiſé de débarraſſer la Tête des Os Pubis, & de la faire tomber dans le Baſſin, que les Epaules. J'en donnerai deux raiſons, après avoir remarqué que celles qui ſont pour la Tête, doivent s'appliquer aux Epaules. La premiere eſt la groſſeur, & la largeur des Epaules: la ſeconde, leur ſolidité, cauſée par leur adherence à la Poitrine; ce qui fait qu'elles ont beaucoup plus de peine à ſe fléchir, & ſe courber, que la Tête, qui eſt attachée au Col, qui eſt mince, & flexible; d'où il ſuit évidemment qu'il eſt beaucoup plus difficile de débarraſſer les Epaules des Os Pubis, que la

Tête. Il ne faut pas cependant conclure de ce principe qu'il soit toûjours aisé de débarrasser la Tête de ces Os. Elle s'y fixe quelquefois si fortement, que les douleurs ne peuvent l'en détacher ; ce qui arrive sur-tout, lorsque les Membranes se rompent, & que les Eaux s'écoulent, pour ainsi dire, en cachette, pendant que la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, sont étroitement pressés contre les Os Pubis; & c'est cette pression même qui est cause de cet écoulement furtif. Car les Eaux ne pouvant s'étendre en largeur, ne font effort que contre une petite partie de la Membrane, qui, à force de s'étendre, & de devenir mince, se creve à la fin legerement, & laisse échapper petit à petit les Eaux qu'elle contient ; ce qui fait que les Sages-Femmes les appellent *Eaux furtives* (*een sluypend water*) parce qu'elles s'écoulent en cachette. Mais si les Sages-Femmes ne s'apperçoivent pas de la formation des Eaux, & de l'ouverture de la Membrane, c'est qu'il y en a peu parmi elles qui sçachent Toucher, comme il faut. Elles ne penetrent point assez avant, pour sçavoir en quel endroit les Eaux s'amassent, & font effort. Elles passent quelquefois des jours entiers auprès des femmes en travail, sans sçavoir la situation de la Matrice, sans sçavoir même où son Orifice est placé, & encore moins les parties qui s'y presentent. Toute leur science se borne à connoître, & à dire, que l'Orifice est trop élevé, (pour elles, bien entendu ;) d'où elles concluënt qu'il faut attendre patiemment que l'enfant tombe ; preuve évidente de leur ignorance dans l'Art dont elles font profession, & de leur incapacité, pour rendre aux femmes en travail les services, que leur état exige. Aussi-tôt après l'écoulement des Eaux la Tête de l'enfant s'affermit beaucoup plus qu'auparavant contre les Os Pubis, & si on ne la débarrasse promptement, la force des douleurs peut la serrer assez fort contre l'Epine de ces Os, qui est tranchante, pour la faire entrer dans la Tête, ce qui causera aisément la mort à l'enfant. On voit par là que la force des douleurs peut lui être funeste, aussi-bien que secourable. On voit encore quelle assûrance un Medecin jaloux de son honneur peut prendre sur les prieres d'une Sage-Femme ignorante, qui, sans sçavoir la situation de la Matrice, ni les causes qui retardent l'Accouchement, lui

demande des Remedes pour aigrir les douleurs, & accelerer l'Accouchement.

Après avoir vû combien la situation de l'enfant, & de la Matrice representée par la Figure 35. est dangereuse, il ne sera pas difficile de concevoir que la situation de l'un, & de l'autre, telle qu'elle est representée par la Figure 36. l'est encore plus. La Matrice, comme dans la premiere, est renversée dans toute sa longueur sur l'Epine du Dos de la femme, & son Orifice appuyé contre les Os Pubis. L'enfant y est placé de même, avec cette difference, qu'il a le Dos tourné contre celui de la mere, & le Visage en devant. C'est ainsi qu'il est tombé dans le Bassin. On conçoit aisément qu'avant que sa Tête tombât dans le Bassin, elle avoit été donner contre les Os Pubis, où elle avoit couru le même risque, que dans le cas précedent; ainsi on doit appliquer au cas present tout ce que nous avons dit de celui, dont nous venons de parler, en ajoûtant seulement que celui-ci est beaucoup plus dangereux, & qu'il est plus difficile de débarrasser l'enfant; parce que, comme nous l'avons déja remarqué, l'on fléchit le Tronc beaucoup plus aisément en devant, qu'en arriere. Il est difficile de connoître par le Toucher cette situation au commencement du travail, & dans le tems que la Tête, & l'Orifice de l'Uterus sont encore arrêtés contre les Os Pubis. La main la plus experimentée, & le jugement le plus sain pourront s'y tromper quelquefois.

Si l'on me demande cependant, ce qu'il faut faire en cas qu'on trouve par le Toucher, que la Matrice, & l'enfant sont ainsi situés, soit que la Tête soit encore arrêtée par les Os Pubis, ou qu'elle ait coulé dans le Bassin, je répons, qu'il ne seroit pas difficile d'amener la Tête dans le Bassin de la maniere qu'on s'y est pris dans le cas précedent; mais je me donnerai bien de garde de conseiller de le faire. Car quand elle y sera, qui la fera avancer? La situation de l'enfant est beaucoup moins commode, que la précedente. Ainsi ce seroit jetter la mere, & l'enfant, dans un danger évident. Car auroit-on l'ame assez dure pour traiter comme mort, & tirer avec les Instrumens, un enfant qui donne encore tous les signes de vie? Et quand on sçait que, tout comprimé qu'il est, il peut

vivre pendant long-tems, osera-t-on employer les mêmes secours, pour le faire sortir?

Mais, me dira-t-on, ces situations étant si dangereuses; bien que celle-ci soit beaucoup plus mauvaise, que la précedente, pourquoi avez-vous dit, en parlant de la premiere, qu'il falloit amener la Tête dans le Bassin, sçachant qu'elle y sera étroitement resserrée; puisque la seule difference qu'il y a entre ces deux cas, est que l'un des enfans tourne le Visage en devant, & l'autre en arriere? Or étant tous deux également souples, & délicats, si l'un y passe, quelle difficulté trouvez-vous que l'autre en fasse autant?

Je répons que c'est parce que je sçais que la derniere situation est la plus dangereuse, que je conseille de prendre une autre route; & lorsque j'ai enseigné, en parlant de la premiere, la maniere d'amener la Tête de l'enfant dans le Bassin, je n'ai pas prétendu conseiller de le faire. J'avouë que dans le commencement, à supposer qu'on veüille faire sortir l'enfant la Tête la premiere, en suivant la route que j'ai tracée, s'il vient des douleurs suffisantes, & si la Sage-Femme donne tous les secours nécessaires, on soulagera beaucoup la mere, & l'enfant. Je conviens même qu'au premier abord c'est le chemin naturel, & que c'est celui qui a été enseigné par tous les Auteurs Anciens, & Modernes, dans le cas d'enfans arrêtés contre les Os Pubis, cas qu'ils ont bien remarqué; sans en pénetrer la veritable cause; & c'est, pour ne pas indisposer l'esprit des Lecteurs, que je n'ai pas voulu tout d'un coup fronder une Pratique universellement suivie; mais à present que je trouve l'occasion de m'expliquer sans feinte, je dirai librement ce que je pense des enfans placés, comme on le voit, dans les trois dernieres Figures.

J'estime donc que l'Accoucheur ne peut mieux faire; pour lui, pour la mere, & l'enfant, soit qu'il ait le Visage tourné en devant, ou en arriere, que d'empêcher la Tête de tomber dans le Bassin, loin de l'aider à y venir, supposant toûjours que l'Accoucheur soit venu assez tôt, pour le faire. Car quoique j'aye avoüé plus haut, qu'un enfant ainsi placé dans la Matrice étoit bien tourné, c'étoit pour m'accommoder au langage reçû, & confirmé par la Pratique des Auteurs qui

m'ont précedé qui, tous, sans égard aux circonstances, ont décidé, qu'il falloit faire sortir cet enfant la Tête premiere. Mais connoissant, comme je fais, l'Obliquité de la Matrice, je pose pour principe, que cette situation de l'enfant est non-seulement dangereuse, mais la plus dangereuse qui se rencontre. C'est pourquoi j'assûre avec confiance, qu'il ne faut jamais souffrir que la Tête s'avance, même quelque peu, dans le Bassin, & que rien n'est plus dangereux, que de l'y laisser tomber. Il m'importe peu que les Auteurs Anciens, & Modernes, soient d'avis different. Je puis, ce me semble, sans mépriser leurs écrits, ni leurs personnes, dire mon avis avec autant de liberté, qu'ils l'ont fait. Il est vrai que dans le cas où il faudroit faire venir les enfans *naturellement*, comme ils s'expliquent, c'est-à-dire, la Tête la premiere, il vaut beaucoup mieux débarrasser la Tête des Os Pubis, & l'amener dans le Bassin, que la laisser s'affermir contre ces Os ; mais quand je fais attention au danger que courent la mere, & l'enfant, en attendant que l'Accouchement se fasse ainsi, dans la situation presente de la Matrice, malgré tous les secours que les Auteurs veulent qu'on leur donne, il m'est impossible de me ranger de leur parti ; & bien loin recommander leur méthode comme la meilleure, je ne puis m'empêcher de trembler, quand j'y pense.

J'estime donc que le moyen le plus sûr, est de tirer l'enfant par les Pieds sans tarder, & sans balancer ; le tirer, dis-je, avec les précautions, & de la maniere que nous avons expliquée plus haut ; & si l'on me demande, s'il n'y a point de danger, je répons, qu'il y en a dix fois moins à tirer l'enfant par les Pieds, après l'avoir retourné, qu'à le faire sortir la Tête la premiere, & qu'on ne risque ni sa vie, ni celle de sa mere, soit qu'il presente le Visage, ou le Dos ; pourvû qu'on s'y prenne de bonne heure, & qu'on apporte les précautions nécessaires.

On me demandera peut-être, si je répons de la vie de la mere, & de l'enfant ; & moi je demanderai, si l'on est en état de me garantir qu'une femme accouchée naturellement, c'est-à-dire, aussi heureusement, qu'on le peut desirer, ne mourra pas, ou son enfant ? C'est assez pour moi de pouvoir assûrer

avec

avec confiance que la méthode, que je conseille de suivre, n'a en elle-même rien de funeste, & qu'elle ne met ni la mere, ni l'enfant en danger, quoiqu'il n'y ait point de situation plus fâcheuse dans les inclinaisons de la Matrice, que celle où l'enfant presente la Tête à l'Orifice, de maniere qu'il est plus difficile à retourner dans ce cas, que dans deux autres situations ensemble, quelles qu'elles soient. Il seroit à souhaiter qu'on voulût suivre cette méthode. On sauveroit une infinité de femmes, & d'enfans, qui sont immolés à un usage contraire. Au fond, qu'y a-t-il de mortel dans l'Operation que je conseille? En la faisant dès le commencement, elle est deux fois moins douloureuse, que si on vouloit la tenter sur la fin, c'est-à-dire, lorsque les Eaux sont écoulées depuis long-tems, que l'enfant est étroitement resserré dans la Matrice, & que la Tête est comprimée par les Os du Bassin. Dans ces circonstances on ne peut retourner un enfant, sans faire à la mere le double du mal, de ce qu'on auroit fait au commencement. On ose même retourner un enfant mort, quand la mere est menacée d'un même sort, pourquoi n'avoir pas la même hardiesse plûtôt, & quand la mere est moins en danger, & qu'elle, & l'enfant, ont encore toutes leurs forces?

On conviendra sans peine qu'il n'y a point de danger pour la mere à retourner l'enfant; mais on n'en dira peut-être pas autant de lui. C'est pourquoi on jugera plus convenable de suivre l'ancienne coutume, & de ne tirer ainsi l'enfant qu'à l'extrêmité, c'est-à-dire, quand on est sûr qu'il est mort, & quand les forces de la mere, entierement abbatuës, ne laissent aucun lieu d'esperer, que l'enfant pourra sortir d'une autre maniere. C'est aussi de cette maniere que s'expliquent les femmes, lorsqu'elles appellent un Accoucheur. Quand on leur a demandé depuis quel tems la femme est en travail; après avoir dit le tems préfix, elles ajoutent : *& il est sûr que l'enfant est mort*, ce qui veut dire, qu'il est tems de tirer l'enfant; s'imaginant que, s'il n'est pas mort, il ne peut manquer de mourir dans l'Operation; opinion fondée sur la coutume des Chirurgiens ignorans, qui ne sçavent en pareil cas que déchirer, couper, hacher, arracher les enfans, en un mot, les traiter de maniere que, s'ils ne sont pas encore

morts, il ne peuvent éviter de mourir. Il est cependant vrai qu'une main experte, & qui connoît la structure des Parties sur lesquelles elle doit operer, peut ouvrir avec prudence l'Orifice de l'Uterus, & passant le long de la Tête, & du Corps, aller chercher les Pieds, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds, dans le tems de l'écoulement des Eaux, ou immediatement après, parce qu'il y a encore dans la Matrice un espace suffisant.

Voici le nœud de la difficulté. 1°. Il faut sçavoir au commencement du travail ranger la Tête de l'enfant, de maniere qu'elle laisse la liberté de passer. 2°. Il faut apporter toute son attention pour dilater l'Orifice de l'Uterus lentement, & doucement, & reculer en même-tems la Tête. Quand une fois la main s'est frayé le passage, & qu'elle a pu s'avancer au-delà de la Tête, elle peut sans danger, & sans difficulté, aller jusqu'aux Pieds, les amener à l'Orifice, & les faire sortir. 3°. Il faut laisser les Bras avec la Tête, ce qui se fait aisément, & sans danger, comme on l'a vû plus haut. Delà je conclus que, dans cette situation de la Matrice, il n'y a pas de moyen plus sûr, & plus court, pour conserver la vie à la mere, & à l'enfant, que de retourner de bonne heure ce dernier, & de le tirer par les Pieds.



CHAPITRE XLVIII.

De l'Accouchement difficile par la grande Inclinaison de la Matrice de l'un, ou de l'autre côté.

APrès avoir parlé dans les Chapitres précedens des difficultés de l'Accouchement, causées par la grande inclinaison de la Matrice en avant, & en arriere, il faut parler ici de celles qui viennent de la grande inclinaison de la Matrice de l'un, ou de l'autre côté. Mais, pour ne point multiplier les Chapitres, nous ne parlerons ici que de l'inclinaison de la Matrice dans le côté droit. Il sera aisé au Lecteur intelligent de faire à la situation opposée l'application de ce que nous aurons dit de celle-ci. Nous supposons aussi que l'enfant y est bien tourné, c'est-à-dire, presente la Tête à l'Orifice. Mais, avant de passer à l'explication de cette situation, il faut commencer par donner les indices qui la peuvent faire connoître. On s'informera d'abord de la femme de quel côté elle sent ordinairement le mouvement de l'enfant, & de quel côté son Ventre est plus pointu, ou plus dur. C'est ce que la Sage-Femme peut connoître plus précisément, en touchant le Ventre à l'exterieur. Il faut remarquer que nous parlons ici d'une Matrice dont le Fond est tombé fort avant dans le côté droit, mais tirant plus sur le derriere, que sur le devant; comme il arrive le plus ordinairement; situation, que je regarde comme très-fâcheuse. Car, quand le Fond de la Matrice est plus élevé, l'Accouchement n'est pas si difficile, que dans la situation proposée.

Pour revenir aux Indices, dont nous avions commencé de parler, c'est l'Attouchement qui fournit les plus certains. En Touchant la femme au commencement du travail, voici à quoi on reconnoîtra cette situation de sa Matrice.

1°. Son Orifice sera plus élevé; d'où il suit

2°. Qu'il est plus difficile d'y atteindre.

3°. On le trouvera collé contre l'Epine de l'Os Pubis, ou de l'Os des Iles gauche.

4°. On ne pourra pas toucher l'Orifice en entier, mais ſeulement ſon bord inferieur.

5°. Ou l'on ne ſentira aucune des parties de l'enfant, ou ſeulement la partie inferieure de la Tête, à moins qu'il n'y ait aſſez de place pour avancer les doigts dans l'Orifice de l'Uterus, comme il arrive quand il n'eſt pas encore bien ſerré contre l'Epine des Os; dont nous avons parlé; auquel cas on pourroit ſentir le Sommet de la Tête.

6°. La Sage-Femme ſentira la Tête de l'enfant au travers du Vagin, & de la Matrice, & elle ne la ſentira pas découverte, & elle verra qu'elle croiſe le Baſſin. Le concours de ces ſignes lui fera connoître certainement que le Fond de la Matrice eſt tombé dans le côté droit, & qu'elle aura de la peine à venir à bout de corriger cette ſituation, d'avancer l'Accouchement, & de le rendre heureux.

On ne doit pas être ſurpris que je diſe que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, qu'on rectifiera cette ſituation, & qu'on rendra l'Accouchement heureux. Car cette direction de la Matrice a de très-grands déſavantages; & pour les faire connoître plus préciſément aux Sages-Femmes, j'en vais faire l'énumeration en peu de mots.

1°. C'eſt une ſuite néceſſaire de cette ſituation de la Matrice, que la Tête de l'enfant, au premier effort qu'elle fait contre l'Orifice, aille donner contre l'Epine de l'Os Pubis gauche, ou contre celle de l'Os des Iles. Ce qui fait que le travail ſera long, & inutile, ſi on ne donne à la femme un prompt ſecours. Car, tant que la Tête ſera appuyée contre ces Os, comme ils ne peuvent reculer, elle n'avancera pas.

2°. Il arrive de là que les Eaux s'écoulent trop tôt, & furtivement. Parce que l'Orifice de l'Uterus étant bouché par la Tête de l'enfant, & par les Os ſur leſquels il s'appuye, ni la Tête de l'enfant, ni les Eaux, ne peuvent faire d'efforts ſur le milieu, ni à la partie ſuperieure, mais ſeulement à l'inferieure; ce qui fait que la Tête eſt repouſſée en haut, & que les Eaux qui preſſent en enbas font allonger les Membranes en pointe, & les rompent avant que les Sages-Femmes ayent pû s'en appercevoir; & comme l'ouverture eſt peu conſiderable, les Eaux s'écoulent goute à goute; ce qui leur fait donner le nom d'*Eaux furtives*.

3°. Il arrive ordinairement dans cette situation, que le Bras droit de l'enfant sort. Car en même tems que les Eaux pressent en enbas, elles poussent la Tête vers le haut ; ce qui la pousse en quelque sorte au-dessus de l'Epine des Os Pubis, & des Iles, de maniere que si le Bras droit se presente à l'O-l'Orifice, il y est poussé par les Eaux qui s'écoulent, & peut par succession de tems sortir jusqu'à l'Epaule, & l'enfant rester à sec dans la Matrice.

4°. Le Bras étant ainsi avancé à l'Orifice, la Tête de l'enfant est de plus en plus repoussée en haut, ce qui courbe si fort son Col, qu'il se casse aisément, comme on le dit ordinairement, ou, pour parler plus correctement, qu'à force d'être fléchi, l'enfant ne le peut souffrir, sans perdre la vie.

5°. Le Sommet de la Tête peut être tellement comprimé par la violence des douleurs expulsives contre l'Epine des Os Ilium, & Pubis, qu'il s'y brise ; ce qui donne aussi-tôt la mort à l'enfant.

6°. Ces accidens donnent lieu d'en craindre un, qui est le plus considerable de tous, je veux dire que la mere, épuisée par la longueur d'un travail inutile, ne meure à la fin. Car en vain sentira-t-elle les plus vives douleurs pendant quatre, cinq, & six jours, tant que la situation de l'enfant restera la même, l'Accouchement n'avancera pas d'une minute ; & cette situation ne changera pas, tant qu'il n'y aura que des Sages-Femmes qui ignorent les inclinaisons de la Matrice, & le moyen d'y remedier, qui se font gloire de n'employer qu'un doigt, ou deux, tout au plus, pour Toucher, & qui mettent toutes leurs esperances dans la seule Nature. De telles Sages-Femmes, on ne peut trop le dire, sont hors d'état de secourir dans un cas semblable. Leur travail n'est que negligence, & est souvent la cause que les femmes, qui malheureusement leur donnent leur confiance, meurent sans secours, faute d'employer ceux qui pourroient leur en donner.

Il faut donc qu'une Sage-Femme, qui veut faire sa Profession avec honneur, se mette en état de prévenir les suites funestes de cette inclinaison de la Matrice. Il est vrai qu'il faut une extrême attention, & un travail infatigable, pour

en venir à bout ; mais il faut se résoudre à le supporter, ou abandonner la partie dans un cas où la vie de la mere, & de l'enfant, dépend des secours qu'une main habile pourra leur donner.

Supposons à present que l'on veüille faire venir l'enfant la Tête la premiere. Pour donner les secours convenables à une femme, dont la Matrice est ainsi placée, voici ce qu'il faut faire. Après avoir fait mettre sur la Chaise la femme, le haut du Tronc un peu élevé, la Sage-Femme doit chercher par le Toucher, si l'Orifice de l'Uterus est fortement appliqué contre les Os Pubis, & Ilium, ou s'il ne l'est pas. S'il ne l'est que legerement, il faut renverser entierement la femme sur le Dos, en sorte cependant que son Corps porte un peu sur le côté droit, afin que le poids de la Matrice la fasse un peu reculer, & qu'elle n'appuye pas si fort contre les Os des Iles, & Pubis. Ensuite on introduit les doigts de la main droite dans l'Orifice de l'Uterus, en dedans du bord inferieur, ou ce qui seroit le mieux, s'il étoit possible, au-dessus du bord superieur, & on essaye de cette maniere de débarrasser un peu l'Orifice, & de l'amener dans la Cavité du Bassin. Pour y réüssir plus aisément, il faut dire à quelqu'une des femmes qui sont presentes de soulever un peu par-dessous le côté droit de la femme, parce que, l'Uterus étant ainsi soulevé, il est plus aisé d'abaisser son Orifice, & de l'amener dans le Bassin.

Mais il faut prendre garde en même tems que la Matrice ne tombe pas trop avant avec la Tête. Car, quoique dans le cas present il y ait moins lieu de craindre que la Tête, tombant envelopée dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, ne s'y arrête, qu'il n'y auroit lieu de le faire, si la Matrice étoit tombée en avant, il est toûjours important de l'empêcher; parce qu'on peut faire passer la Tête seule beaucoup plus aisément, que lorsqu'elle entraîne avec elle l'Orifice de la Matrice. Ainsi il faut apporter tous ses soins, pour empêcher de bonne heure l'Orifice de descendre, & ne le souffrir, que quand la Tête est suffisamment découverte. Alors on peut le permettre avec moins de danger. Il faut appliquer à la formation des Eaux, avant la rupture de la Membrane, ce que nous venons de dire de la Tête; & aussi-tôt qu'elle est ou-

verte, il faut faire pour la Tête ce qu'on vient de dire. Il n'y a plus rien de particulier à ajoûter sur cet Accouchement. Il faut faire à la femme, pour accelerer sa délivrance, pour faire l'extraction de l'Arriere-Faix, pour nettoyer, & resserrer la Matrice, ce qu'on a vû dans les Chapitres précedens. Et quoique la Tête de l'enfant dans cette situation de la Matrice s'avance un peu de côté, parce que l'Uterus est un peu tors, comme on l'expliquera plus bas, cela ne doit point embarrasser. Il faut la redresser, & se comporter comme si elle s'étoit presentée droite. Il faut encore, lorsqu'on aura dirigé la Tête dans la Cavité du Bassin, placer la femme, de maniere que le haut de son Corps soit un peu courbé du côté gauche, afin que le poids de l'enfant le fasse plus aisément tomber dans le Bassin.

On me demandera peut-être pourquoi je conseille à la femme de fléchir ainsi le Tronc, pour aider la descente de l'enfant, puisque la Matrice ne peut manquer de tomber aussi, pendant que je disois il n'y a qu'un moment, qu'il falloit soûtenir la Matrice, pour l'empêcher de tomber trop bas. Je réponds, qu'il est à propos que les douleurs, & le poids de l'enfant poussent fortement en bas la Matrice, & le Fetus, pour les faire tomber dans le Bassin, & cependant, qu'il faut que la Sage-Femme fasse tous ses efforts, pour empêcher l'Orifice de descendre. Il n'est pas difficile de sauver cette contradiction apparente. Car lorsqu'on soûtient l'Orifice de l'Uterus contre les efforts des douleurs, & le poids de l'enfant, on ne le fait que pour donner lieu aux Eaux, ou à la Tête, suivant ce qui se presente le premier, de faire effort contre l'Orifice, & de l'ouvrir; ce qui ne se feroit pas aussi aisément, & peut-être ne se feroit point du tout, si on ne soûtenoit l'Orifice, en même tems que les douleurs le poussent en enbas.

Mais si la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, sont appellés si tard, qu'ils trouvent les forces de la femme abbatuës par un long travail, quoique inutile, je suis d'avis que, sans balancer, ils doivent faire tous leurs efforts pour retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds. Car si l'on perd le tems à diriger la Tête de l'enfant dans le Bassin, ce qui causera d'extrêmes douleurs à la mere, on la jette, & l'enfant, dans un

danget évident, & pour me servir d'un Proverbe trivial, ont les fait tomber de fiévre en chaud mal. On ne peut donc trop se presser d'avancer l'Accouchement, en retournant l'enfant, & le tirant par les Pieds. Et si l'enfant se presente mal dans une Matrice ainsi inclinée, & qu'on s'en apperçoive de bonne heure par le Toucher, il faut sur le champ dilater l'Orifice de l'Uterus, déchirer les Membranes, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

On me demandera peut-être si, la Tête de l'enfant étant peu éloignée de l'Orifice, & pouvant y être amenée aisément, il ne seroit pas mieux de le faire, comme tous les Auteurs le conseillent, que de tirer l'enfant par les Pieds. Je dis que non, & que le parti que je propose est le moins dangereux, ou, pour mieux dire, le plus sûr, quoique les Auteurs en disent. Car ne connoissant de situation de la Matrice, que la droite, & croyant seulement que les enfans peuvent se presenter mal, ils ont toûjours trouvé que le moyen le plus convenable étoit d'amener la Tête à l'Orifice ; mais ils ne sçavoient pas qu'en conduisant la Tête de l'enfant dans le Bassin, & le faisant ainsi sortir d'une Matrice inclinée, suivant la supposition, ils mettoient beaucoup plus la mere, & l'enfant, dans le danger, qu'en le tirant par les Pieds ; & il y a tout lieu de croire qu'ils auroient prononcé d'une autre maniere, s'ils avoient connu l'Obliquité de la Matrice. Je laisse au reste la liberté de faire ce qu'on voudra ; mais ce seroit un crime punissable à moi de donner un avis contraire à mes lumieres. Mais il faut bien entendre ma pensée. Je parle ici d'une Matrice placée le plus mal qu'il se puisse ; & puisque j'estime, comme je l'ai dit ailleurs, que l'enfant ne peut pas se presenter plus mal dans une Matrice Oblique, que quand il presente la Tête à l'Orifice, parce qu'alors on ne peut le retourner que très-difficilement, je suis bien éloigné de conseiller dans ce cas d'amener la Tete à l'Orifice, quand il est mal tourné.

Si on tombe d'accord avec moi que la Matrice s'incline de differentes manieres, on ne trouvera pas étrange, que je conseille dans ces cas de retourner les enfans, & de les tirer par les Pieds. Si l'on fait au contraire attention à tous les dangers

dangers auxquels ces Inclinaiſons expoſent les enfans, même ceux qui ſe preſentent bien, on concevra aiſément qu'il y en a beaucoup moins à les retourner, & à les tirer par les Pieds, au commencement du travail, qu'à conduire leur Tête à l'Orifice; & on en conviendra d'autant plus aiſément, que l'on ſera plus convaincu, comme je l'ai remarqué plus haut en peu de mots, que la Matrice ne peut être ainſi renverſée de l'un, ou de l'autre côté, ſans être un peu torſe. Je m'explique.

Tous les Anatomiſtes ſçavent que la Matrice n'eſt pas exactement ronde, mais que la partie qui regarde la Veſſie, & celle qui eſt tournée vers le Rectum ſont un peu applaties; & que ſes Ligamens ne ſont pas attachés ſur les Faces, mais ſur les côtés. J'ai remarqué ailleurs que, pendant la groſſeſſe, elle retenoit toujours un peu cette forme, & qu'elle étoit par cette raiſon plus expoſée à tomber en avant, ou en arriere, que dans les côtés, étant ſur-tout retenuë par les Ligamens, qui l'empêchent de s'incliner vers les côtés; ce qui fait que pour l'ordinaire elle commence par tomber en arriere, & deſcend enſuite petit à petit vers un des côtés. S'il arrive donc qu'elle tombe aſſez bas dans un des côtés, comme on le voit quelquefois, elle ſe tord neceſſairement; car à cauſe de ſa ſurface plate, elle gliſſe plûtôt de ce côté, que de toute autre maniere; ce qui ne peut arriver, que ſon Orifice ne ſe torde, à proportion qu'elle s'incline.

Pour peu qu'on faſſe attention aux ſuites néceſſaires de cette ſituation, on verra clairement que la Tête de l'enfant, ſi c'eſt elle qui ſe preſente à l'Orifice, tombera un peu obliquement dans le Baſſin; & quand même une Sage-Femme attentive reformeroit la ſituation de la Tête, les Epaules qui la ſuivent croiſeront toujours le Baſſin dans l'endroit où il eſt plus étroit; ce qui fait qu'elles n'y pourront pénetrer ſans obſtacle, & que l'enfant ne pourra paſſer qu'un peu tors; ce qui demande des douleurs violentes. On verra même, en examinant plus foncierement cette ſituation, que les douleurs, quelques fortes qu'on les ſuppoſe, ſeront peu en état de faire paſſer un enfant à qui les Os ſont ainſi obſtacle, & que par conſequent, ſi les accès en ſont rares, & peu

violens ; & la femme dénuée de forces, la mere, & l'enfant sont en risque de perdre la vie ; d'où je conclus qu'il est beaucoup plus sûr d'ouvrir l'Uterus, dès le commencement du travail, de rompre les Membranes, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. J'ai cependant voulu donner la maniere d'amener la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, dans le Bassin, & de faciliter ainsi la sortie de l'enfant, pour aider de mes lumieres, & les meres, & les Sages-Femmes, qui ont de la peine à quitter les anciennes coutumes ; & je leur ai donné une methode, qui les conduira plus sûrement au bien par le chemin ordinaire, si d'ailleurs tout va bien. Mais si la force de l'habitude n'affoiblit point celles de la Raison, & de la verité, je le repete, le plus sûr dans cette situation de la Matrice, de quelque maniere que l'enfant se presente, est de retourner, & de le tirer par les Pieds.

Explication de la 37e. & de la 38e. Planches.

Planche 37.

a a a Trois Vertebres.
b L'Os des Iles gauche ; qu'on voit seul, parce que l'autre est caché par la Matrice, & l'enfant.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus, dont le Fond est tombé dans le côté droit ; & l'Orifice est contre l'Os des Iles, & l'Os Pubis gauche.
h L'enfant dans l'Uterus, couché sur le Ventre, la Tête appuyée contre les Os des Iles, & Pubis gauches.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.


Fig. 37
a
a
g
f
f
k
g
h
b
c
d
d
15

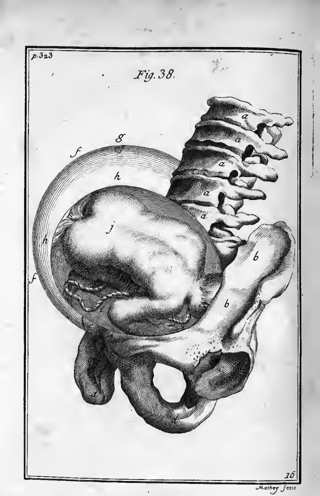

p.323
Fig. 38.
a
a
a
a
a
b
b
g
f
h
h
j
f
16
Mathey fecit

Planche 38.

a a a a a Les Vertebres.
b b L'Os des Iles gauche.
c Le Cotile gauche.
d d Les Os d'Affiete.
e e Les Os Pubis.
f f Le Tour du Ventre.
g Le Nombril.
h h L'Uterus, dont le Fond est tombé dans le côté droit, mais tourné beaucoup sur le devant.
j L'enfant dans la Matrice, dont la Tête se presente à l'Orifice près de l'Os des Iles gauche.
k Le Placenta.
l Le Cordon Ombilical.

Explication plus ample de ces Planches.

On voit sur la trente-septiéme une Matrice Oblique; dont le Fond est placé dans le côté droit, mais plus en arriere, qu'en devant; ce qui fait que son Orifice va donner vers la simphise de l'Os des Iles gauche, & de l'Os Pubis. La trente-huitiéme au contraire presente une Matrice Oblique, dont le Fond est aussi dans le côté, mais plus en devant qu'en arriere; c'est pourquoi son Orifice est plus élevé, & va toucher l'Os des Iles gauche, près de sa simphise avec l'Os Sacrum. La Tête des deux enfans est tournée vers l'Orifice; mais l'un des deux presente le Ventre au Spectateur, & l'autre le Dos. Dans la 37e. Planche, on voit l'enfant la Tête appuyée contre les Os du Bassin, sans sçavoir encore s'il y entrera, ou si elle glissera par-dessus l'Os des Iles. Tant que l'enfant est dans cette situation, les douleurs expulsives ne sont pas en état de faire une impression efficace sur la Tête, & sur l'Orifice de l'Uterus; parce que, tant que la Tête est fixée contre l'Os, leur effort se tourne aussi contre l'Os: & s'il arrive qu'elle s'éleve un peu, elle coule par-dessus l'Epine de l'Os des Iles, ou de l'Os Pubis; ce qui

couchant l'enfant en travers sur le Bassin, l'empêche de se presenter à l'Orifice ; au contraire, c'est plûtôt la Main, ou le Coude, comme on le voit par la 21ᵉ. Figure. La 18ᵉ. nous represente une situation de l'Uterus assez semblable à celle de la 38ᵉ. avec cette difference, que l'enfant, dans la 18ᵉ. est couché sur le Dos, & presente la Face à l'Orifice, & par consequent à l'Os Ilium. Cette combinaison de situations forme un des cas des plus difficiles, qu'on puisse imaginer. On voit voit aussi dans la 22ᵉ. Planche, une Matrice dont le Fond est tombé du côté droit, ou l'enfant est de même tors, & aucune de ses Parties ne se presente à l'Orifice ; ce qui fait que les Eaux seules peuvent faire effort contre lui. Il est si élevé, que la Sage-Femme auta de la peine à y atteindre ; & l'enfant ne tombera dans le Bassin, qu'après un travail de plusieurs jours, encore pourra-t-il ne le pas faire, & causer par consequent la mort à la mere, si l'écoulement des Eaux, en le resserrant étroitement, l'affermit dans sa situation. On voit sur la 25ᵉ. Planche le Fond de la Matrice tombé du côté droit, & même fort bas, où l'enfant est couché en travers sur le Bassin, & où l'on ne sent que les Eaux à l'Orifice.

Il est très-rate, ou même il n'attive jamais que les Sages-Femmes ordinaires connoissent toutes ces situations. Elles ne sçavent même souvent de quelle maniere, ni en quel endroit l'Orifice est placé, & encore moins les parties qui s'y presentent, ni même si la Membrane est ouverte. Comment le sçauroient-elles, n'ayant pas senti les Eaux se former ? Elles restent donc auprès d'une femme, sans sçavoir ce qu'il lui faut faire ; & quoique les accès de douleurs viennent coup sur coup, elles n'y font pas attention pendant deux, trois, quatre jours, & même plus, & ne leur donnent pas plus de secours, que si elles n'y étoient pas ; parce que, ne sçachant pas Toucher, elles ne sçavent aussi ce qu'il faut faire. Une mauvaise honte les empêche de demander du secours, lors même qu'elles se défient de leurs forces. Elles empêchent même, que d'autres le fassent venir, sous prétexte qu'il n'y a rien à faite, qu'il faut prendre patience, & se jetter dans les bras de la Providence ; & cependant la

mere, & l'enfant, épuisés, payent le dernier tribut. Mais si le mari, ou les Assistans sçavoient le danger qu'entraîne à sa suite cette situation de la Matrice, & de l'enfant, ils ne souffriroient pas si patiemment que la mere fut ainsi abandonnée, & n'attendroient pas à la derniere extrémité à demander du secours. Au contraire, ils le feroient apporter de bonne heure, suivant la methode, que nous donnons dans cét Ouvrage; persuadés que, dans quelque inclinaison de la Matrice que ce soit, & dans quelque situation que les enfans s'y trouvent, il ne faut pas perdre le tems; mais faire sortir promptement l'enfant, comme nous le ferons voir encore plus bas, dans un Chapitre exprès, en faveur des Maris, & des Parens, où nous leur montrerons, & en même-tems aux Medecins appellés dans ces cas, ce qu'ils doivent faire, pour donner aux femmes, dans cet état, les secours que leur devoir, ou leur tendresse exigent d'eux. Je m'attens bien, que ma franchise me fera des ennemis, & m'attirera le mépris d'une espece de personnes orgueilleuses, & brutales, qui, parce qu'elles ne sont pas au fait de la Profession, refusent de rendre compte de leur conduite, n'ont que de mauvaises nouvelles à dire, & se gardent bien de convenir de leur ignorance. Mais, comme je ne me suis pas proposé en écrivant de captiver la bienveillance de mes Lecteurs, mais de rendre gloire à Dieu, & de faire voir aux personnes de la Profession ce qu'elles doivent faire dans les cas, où elles se trouveront, je ne déguiserai rien. On va tête levée, quand on fait son devoir; on ne se cache, que quand on ne le fait pas. Je ferai donc voir dans le Chapitre suivant, comment on doit traiter une femme en travail, & à quels signes les Assistans peuvent connoître que la Sage-Femme sçait sa Profession, & fait son devoir; en un mot, qu'ils peuvent se reposer sur elle. Mais auparavant il faut dire un mot des differentes inclinaisons de la Matrice, mais moins considerables, que celles, dont on vient de parler.

REFLEXION.

NOus avons parlé plus haut de l'Observation 683. de Mauriceau, où l'on voit un exemple évident de l'inclinaison de la Matrice dans le côté, & nous avons promis de faire quelques Réflexions à ce sujet. Voici comme Mauriceau s'explique :

Je vis une femme qui étoit en travail de son premier enfant ; depuis quatre jours entiers, ses Eaux s'étant écoulées depuis trois jours, & son travail ayant été très-laborieux par les mauvaises douleurs qu'elle avoit toûjours eu jusqu'alors, à cause de la situation du Corps de son enfant, qui, étant tout du côté droit, & un peu obliquement, empêchoit que l'impulsion des douleurs ne se fit directement ; de sorte que considerant que les douleurs étoient tout-à-fait ralenties, je conseillai de lui faire prendre l'infusion de deux drachmes de Senné avec le jus d'une Orange, qui, les lui ayant reveillées, la fit accoucher assez heureusement six heures ensuite d'un gros enfant mort, qu'on auroit été obligé de tirer avec les Instrumens, si ce remede n'eût produit le bon effet que nous en avions esperé.

Ce qui avoit empêché la femme, dont il s'agit, d'accoucher dans le tems de la force de ses douleurs est, de l'aveu de Mauriceau, que l'impulsion ne s'en faisoit pas directement, où étoit donc l'indication pour donner ce remede irritant ? Devoit-il produire des douleurs, dont l'impulsion fût directe ? C'est cependant le seul objet qu'on pouvoit raisonnablement avoir. C'est donc par un coup du hazard que cette femme a été délivrée. Il y a plus : Mauriceau étoit-il sûr que les douleurs reprendroient une nouvelle force ? Devoit il l'esperer d'une femme épuisée par un travail de de quatre jours, travail d'autant plus pénible, que c'étoit le premier ?

Je ne vois pas mieux par quelle raison on auroit été dans la nécessité d'employer les Instrumens pour l'extraction de cet enfant. Mauriceau ne parle pas que sa Tête fût enclavée. Il ne dit pas qu'il ait fait le moindre effort, pour se faire jour jusqu'aux Pieds, ou qu'il lui ait été impossible d'y atteindre. Faut-il deviner toutes ces choses? Faut-il les supléer, ou croire

qu'il n'a tenté aucun de ces moyens? En verité cette reticence, ou cette négligence est impardonable.

Mais quelle erreur de s'en rapporter à la Nature dans un cas de cette espece? N'est-ce pas se rendre visiblement coupable d'un homicide, que de négliger le secours de la main dans ce cas? Je ne dis pas après quatre jours de travail, mais aussi-tôt qu'on s'apperçoit de la situation de la Matrice, ou de l'enfant. On ne peut donc, je le repete, pour la derniere fois, apporter trop de précautions, pour connoître par l'Attouchement la situation de la Matrice, & celle de l'enfant; puisqu'il est évident, que si on avoit de bonne heure retourné, & tiré par les Pieds, l'enfant qui fait le sujet de cette Histoire, on l'auroit probablement sauvé, & en même tems on auroit épargné à la mere bien des souffrances inutiles, sans parler du risque qu'elle a couru de perdre la vie.

SUITE DU CHAPITRE XLVIII.

Des differentes Inclinaisons de la Matrice.

NOus avons consideré jusqu'à present les plus grandes inclinaisons de la Matrice en avant, en arriere, à gauche, & à droite, inclinaisons que nous pourrions comparer aux quatre points Cardinaux, & rapporter les autres aux autres sous-divisions du Cercle; puisque la Matrice peut tourner de tous côtés, ainsi que l'aiguille d'une Boussole.

Quoique les difficultés diminuent lorsque l'inclinaison de la Matrice est moindre, il en reste toujours beaucoup, quand une Sage-Femme ne sçait pas que la Matrice peut s'incliner, ni par consequent comment il faut s'y prendre pour la rétablir. Ce n'est qu'à force d'épreuves que ces Sages-Femmes viennent à bout de diriger la Matrice, de maniere qu'elle laisse sortir l'enfant, vivant, ou mort. Si elles n'y réüssissent pas, leur dernier recours est la patience, & lorsqu'elles y réüssissent, & que la femme a le bonheur d'accoucher, après plusieurs jours d'un travail fâcheux, la Sage-femme n'en est pas plus habile qu'auparavant; parce qu'elle ne sçait pas la cause des difficultés qu'elle a trouvées, ni pourquoi son

Operation a eu du succès. Elle se felicite cependant beaucoup d'avoir si bien réüssi ; mais dans un cas semblable elle n'en est pas moins écoliere. Verité fâcheuse pour elles, & pour celles qui les employent !

Toute la grace que je demande aux Lecteurs est de ne point faire d'applicarion de ce que je dis ici. Je parle en general, & sans avoir personne en vûë. Je prétens corriger les deffauts, sans rendre odieux ceux qui les ont. Je veux apprendre aux personnes de la Profession à s'en corriger, sans les rendre méprisables, & enfin faire connoître aux Parens, & aux Maris, ce qu'ils doivent faire.

On pensera peut-être que je ne vante ainsi ma methode, que pour m'attirer de la pratique, & pour élever ma fortune sur les débris de celle des autres ; mais rien n'est moins vrai. Dieu m'a départis assez de talens pour me passer aisément de faire la Profession d'Accoucheur. Je ne souhaite rien avec tant d'empressement, que de voir les femmes en état de se passer de mon ministere, soit parce que les Sages-Femmes se perfectioneront, soit parce que les femmes se trouveront dans des cas moins fâcheux : mais en attendant je me crois obligé de communiquer mes lumieres dans des cas où il ne s'agit pas moins que de la vie du Prochain, & j'assure avec sincerité, que rien ne pourra me faire plus de plaisir, & me payer plus gracieusemenr de mon Travail, que de le voir fructifier à l'avantage du Public. Mais cette digression est assez longue ; je reviens à mon sujet, & vais montrer comment il faut traiter une Matrice moins Oblique, & rectifier sa situation.

Toutes les inclinaisons de la Matrice ; quelles qu'elles soient, se connoissent au Toucher. Une main habile, & experte, ne manquera jamais de s'en appercevoir. Je dis une main habile, & experte ; car, quand on ne connoît pas exactement la figure de tout le Bassin, la situation de la Vessie, du Rectum, du Vagin, & de la Matrice, avant, & pendant la grossesse, & la situation de l'Orifice du Vagin, par rapport au Bassin, on ne pourra distinguer un Orifice élevé, d'un bas, ni un droit, d'un Oblique. On aura beau concevoir clairement ce que ces termes signifient, avoir quelque connois-

sance

sance des parties distinctives des femmes, sans une longue Experience, on n'ira qu'à tatons, & on ne pourra éviter de se tromper.

L'Orifice de l'Uterus est toujours directement opposé à son Fond. Lors donc qu'on connoît exactement la situation de l'Orifice de l'Uterus bien placé, on connoîtra aisément combien il s'éloigne de sa situation naturelle, & l'Obliquité une fois connuë, on connoîtra aussi à quel endroit le Fond est placé. Or quand on connoît la place de l'Orifice, & celle du Fond, on sçait comment le reste est disposé.

Ce que nous avons dit pour rectifier la situation de la Matrice très-inclinée, doit s'appliquer aux moindres inclinaisons; & il est inutile de grossir ce Livre, pour expliquer ce qu'il faut faire dans ces derniers cas. Mais, avant de passer plus loin, il faut répondre à une question qu'on pourra me faire. Si les enfans se presentent mal dans un Uterus moins incliné, comment faut-il se comporter? Je répons que, dans quelque situation Oblique de la Matrice que ce soit, pour peu qu'elle mérite d'attention, le plus prudent est de retourner les enfans, & de les tirer par les Pieds. A la bonne heure, si ce sont les Pieds qui se presentent à l'Orifice; c'est autant de peine épargnée. Mais lorsque l'inclinaison de la Matrice est peu considerable, & que les enfans se presentent bien, il n'est pas nécessaire de les retourner, & de les tirer par les Pieds. Il faut seulement rectifier la situation de la Matrice, & faciliter la sortie de l'enfant. Car dans ce cas il n'est pas aussi dangereux aux enfans de sortir la Tête la premiere, que si la Matrice étoit extrêmement Oblique. Il ne faut donc pas arrêter au passage l'enfant qui se presente bien dans une Matrice peu inclinée, mais au contraire, on doit le lui faciliter, le plus qu'il est possible.



CHAPITRE XLIX.

A quoi le Mari, ou les Assistans peuvent connoître une Sage-Femme habile.

Comme je n'ai pas écrit ce Livre simplement pour faire connoître aux personnes de la Profession la maniere de la bien faire, mais pour prouver en même-tems que l'Art d'Accoucher est fondé sur des principes certains, ou qu'on operera sûrement par la suite, en suivant ma methode, si on ne l'a pas fait jusqu'à ce jour; j'ai tâché d'expliquer si clairement les causes des Accouchemens difficiles, & aisés, que les Lecteurs, qui ont une idée claire des Parties Genitales des femmes, conforme à ce que j'en ai dit dans ce Livre, les puissent concevoir aisément; & je me flatte d'y avoir réüssi. Il n'y a donc personne de l'un, ou de l'autre sexe, qui ait conçu mon Ouvrage, qui ne soit en état de connoître si l'enfant peut venir avec, ou sans le secours de l'Art. Avantage égal pour la Sage-Femme, & pour les Patens: pour la Sage-Femme; parce qu'aussi-tôt qu'elle a fait un rapport fidele de l'état de la femme, elle peut sans crainte, & sans trouble, ou se remettre de l'Accouchement sur la Nature, ou l'aider; pour les Parens, parce que la confiance, qu'ils ne peuvent s'empêcher de donner à la Sage-Femme, les tranquillise eux-mêmes.

Rien n'est plus désagréable pour une personne à qui l'on a demandé du secours, que la défiance que l'on a de son sçavoir, & les murmures critiques sur tout ce qu'elle a dit, ou fait. Dans ce cas réüssit-elle? C'est au hazard, qu'on en a obligation; mais on la rend responsable des mauvais succès, qu'elle devoit le moins craindre, après avoir employé tous ses soins avec la prudence que son devoir exige. Ce soupçon, & cette défiance, viennent souvent de ce qu'un Operateur affecte de cacher son Art, & ses actions; d'où l'on se porte aisément à conclure, ce qui est souvent très-vrai, qu'il n'est si misterieux, que pour cacher son ignorance.

On se confirme encore dans cette idée, si ses réponses sont ordinairement assez ambiguës, pour ne point donner d'idées claires aux Assistans. La consequence qu'ils en tirent, est que les siennes sont aussi très-confuses; qu'il fait des experiences; qu'il est très-sujet à se tromper; qu'il n'est point au fait de sa Profession, ou qu'il manque d'experience. Mais quand on dit rondement ce qui en est, quand on rend raison de sa conduite d'une maniere qui satisfait les Assistans, ils souffrent tranquillement que l'Operateur opere suivant les circonstances. Je me croirois trop heureux si j'avois réüssi à mettre cette pratique en vogue.

Il faut pour cet effet, c'est-à-dire, pour établir cette confiance entre celui qui donne du secours, & celui qui le demande, que l'un, & l'autre, conçoive distinctement ce qu'il faut faire; &, pour appliquer ce principe à notre sujet, ce qui avance, ou retarde l'Accouchement, & par consequent ce qu'il faut, ou ne faut pas faire. C'est ce qu'il est aisé à une personne d'esprit, & qui a pris la peine d'examiner assez le Squelete humain, pour avoir une idée claire de la structure du Bassin, d'apprendre par une lecture meditée de ce Traité. Il peut aisément par ce moyen sçavoir la conduite que doit tenir une Sage-Femme.

Je m'attens bien qu'il se trouvera peu de Sages-Femmes de mon avis; mais je sçais bien qu'il n'y a que les ignorantes qui refuseront de s'y ranger. Sentant qu'elles n'ont rien de certain à dire, elles aimeront mieux faire les misterieuses, que de compromettre leur réputation, de s'exposer à la risée du Public, &, ce qui est encore pis pour elles, à perdre leurs Pratiques; sans esperance d'en faire de nouvelles. Mais que faire? Il vaut mieux couvrir de confusion quelques Sages-Femmes, que de risquer la vie des meres, & des enfans, ou de les laisser perir. Je suis persuadé que le Public se trouvera bien de l'avis que je lui donne, s'il veut le suivre. Car il faudra que les Sages-Femmes indolentes s'appliquent à l'étude, malgré qu'elles en ayent, de peur que, leur ignorance connuë, elles ne tombent dans le mépris: & les Sages-Femmes qui ont de l'honneur, & qui sont instruites s'appercevront qu'elles travailleront avec beaucoup plus de tranquillité, & d'agrément.

Je conſeille donc aux perſonnes de tous ſexes, & de toutes conditions, de médirer cet Ouvrage, & d'y puiſer la connoiſſance des veritables cauſes des Accouchemens difficiles, ſur-tout de la cauſe generale, & ordinaire, afin qu'elles ſoient en état de demander aux Sages-Femmes, dès qu'elles ſeront arrivées, ſi l'Accouchement ſera aiſé, ou difficile, & de voir dès le commencement du travail s'il faut ſe repoſer ſur la Nature, ou avoir recours à l'Art. Et je conſeille aux Sages-Femmes jalouſes de leur honneur, auſſi-tôt qu'elles auront Touché une femme, de lui dire, ou à ſes Parens, l'état des choſes, & cela ſans ambiguité, ſans déguiſement, & ſans flatterie, afin que l'évenement faſſe connoître qu'elles ont agi avec prudence; & je ſuis perſuadé que celles qui ſuivront cet avis, ſe feront eſtimer de toutes les perſonnes ſenſées.

La premiere choſe que doive faire la Sage-Femme, arrivée auprès de celle qui a beſoin de ſon ſecours, après un leger examen, eſt de la Toucher. C'eſt une remarque importante, que je ne me ſuis point laſſé de repeter. Si la Sage-Femme y manque, c'eſt une preuve indubitable de ſon ignorance, d'une indolenee, ou d'un orguëil puniſſables; comme ſi elle ſçavoit de reſte les choſes dont elle ne s'eſt pas éclaircie, ou ſi elle ne connoiſſoit pas, ou ne craignoit pas les dangers qui ſuivent l'inclinaiſon de la Matrice.

Après avoir Touché la femme, la Sage-Femme doit connoître la ſituation de la Matrice, & ſes conſequences. Si on lui demande donc ce qui en eſt, elle doit marquer la ſituation de l'Uterus, & de ſon Orifice; dire s'il eſt au milieu du Baſſin, s'il eſt collé en avant, contre les Os Pubis, en arriere contre les Vertebres, ou l'Os Sacrum, par le côté contre l'Os des Iles.

Si elle dit, que l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, & qu'il eſt ouvert, elle doit ajouter s'il l'eſt peu, ou beaucoup; quelle partie s'y preſente, ou s'il n'y a que les Eaux.

Si le Sommet de la Tête ſe preſente à l'Orifice, & ſi l'Orifice eſt ſur le Baſſin, ou dedans, il n'y a rien à faire. Il faut attendre que la Nature, appellant les douleurs, opere l'Accouchement. Il n'y a point de riſque à attendre. Tout

réüſſira, ſi les douleurs viennent; mais tant qu'elles ſont pareſſeuſes, ou dans l'intervalle des accès, il n'eſt pas beſoin que la femme ſe fatigue à faite des efforts : on peut attendre en ſûreté, que les douleurs deviennent plus violentes.

Si l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, la Sage-Femme doit dire s'il eſt haut, ou bas. S'il eſt haut, c'eſt une preuve que la Tête eſt groſſe, ou le Baſſin petit. S'il eſt bas, la Tête eſt petite, ou le Baſſin large. Ce dernier état promet un Accouchement plus aiſé, que l'autre.

Si l'on ne ſent pas le Sommet de la Tête à l'Orifice, quoiqu'il ſoit au milieu du Baſſin, au contraire, ſi la Tête ſe preſente obliquement, ou ſi l'on ſent la Face, le Pied, le Cordon, &c. On doit être ſûr que la Sage-Femme ne doit pas reſter à rien faire. Ne ſçait-elle quel parti prendre ? Dès-lors c'eſt une ignorante. Elle ne doit pas auſſi ſe tranquilliſer, qu'elle n'ait éloigné toutes les parties qui ſe preſentent à l'Orifice, de maniere que la Tête y reſte ſeule; c'eſt-à-dire le Sommet, ou le Viſage. Il vaudroit mieux que ce fut le Sommet. Mais quand le Viſage fait tellement effort contre l'Orifice, qu'on ne peut l'écarter que violemment, il faut lui laiſſer la liberté. Je dis, ſi on ne peut l'écarter que violemment; car c'eſt un grand coup de pouvoir redreſſer doucement le Col, & amener le Sommet à l'Orifice, ſans bleſſer le Viſage..

Si la Sage-Femme peu de tems après avoir averti, que quelque partie ſe preſentoit à l'Orifice avec, ou avant la Tête, vient dire qu'elle a reculé cette partie, & avancé la Tête à l'Orifice, c'eſt-à-dire le Sommet, ou le Viſage, ſi elle n'a pû mieux faire, on doit être content d'elle. Mais ſi elle tarde beaucoup, & qu'on remarque que la pattie qui s'étoit preſentée avec la Tête, s'avance, & que la Sage-Femme ne peut la réduite, c'eſt une preuve de ſon ignorance; à moins que des accès continuels, & violens, de douleurs, ne lui laiſſent pas la liberté de faire rentrer cette partie. Dans ce cas, il y a moins de danger. Car les Eaux s'étant formées tout d'un coup, & les Membranes ne tardant gueres à s'ouvrir, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, elle peut rétablir les choſes. Mais ſi les douleurs ſont foibles, & pareſſeu-

ses, & que la Sage-Femme ne puisse repousser la partie derriere la Tête, elle n'est point capable de s'acquitter de son devoir, & il ne faut pas se fier à elle.

L'Orifice de la Matrice étant dans le Bassin, si la Sage-Femme dit qu'elle ne sent ni la Tête, ni les Fesses, & qu'elle n'y trouve que les Eaux, c'est une preuve que l'Accouchement sera difficile. Si vous vous fiés sur la Sage-Femme, à la bonne-heure; mais pour le peu que vous ayés de défiance, il faut en appeller une plus habile, ou un Accoucheur experimenté. Car l'enfant sera en travers sur le Bassin. C'est pourquoi, aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, il faut amener la Tête à l'Orifice, ou tirer l'enfant par les Pieds, si l'on ne veut risquer sa vie, & celle de la mere.

Si l'Orifice de l'Uterus est au milieu du Bassin, mais qu'au lieu de la Tête on n'y trouve que la Main, le Pied, le Genoüil, le Coude, le Cordon Ombilical, ou les Mains, & les Pieds à la fois, il y a le même danger que dans le cas précedent. Il faut donc se déterminer promptement à laisser operer la Sage-Femme qui est presente, ou en appeller une autre; promptement, dis-je, à moins de vouloir exposer la vie de la mere, & de l'enfant, qu'on peut sauver en leur donnant un prompt secours, aussi-tôt après l'écoulement des Eaux.

L'Orifice étant bien placé dans le Bassin, si ce sont les Fesses qui s'y presentent, il y a moins de danger. Car nous avons remarqué que de fortes douleurs pouvoient faire sortir l'enfant ainsi replié. Mais si la Sage-Femme est entenduë, dès que les Eaux sont écoulées, elle change aisément la situation de l'enfant, & amenant les Pieds à l'Orifice, elle rend l'Accouchement beaucoup plus aisé.

S'il se presente à l'Orifice ainsi placé un des Pieds, ou tous les deux, il y a peu de danger; il est aisé, quand les Eaux sont écoulées, d'amener l'autre Pied. Si la Sage-Femme n'en peut venir à bout, aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, c'est ignorance. Je plains la mere, & l'enfant. Car, quoique ce dernier puisse venir en vie, on le peut blesser très-aisément, lui luxer quelque Os, ou lui rompre les Reins, en l'amenant à l'Orifice, à moins qu'on n'apporte beaucoup de

précaution en le fléchissant. Il est sur-tout très-aisé de luxer la Hanche des enfans qui se presentent de cette maniere; ce qui les rend boiteux pour toujours.

Si la Sage-Femme, après avoir Touché, se contente de dire, que l'enfant est encore trop haut, sans sçavoir ajouter comment, & en quel endroit l'Orifice de l'Uterus est placé, & qu'elles sont les parties qui s'y presentent; si elle dit qu'il n'est pas encore tems, & qu'il faut attendre, pour connoître toutes ces choses, que la Matrice, & l'enfant, soient plus descendus, & cependant si les douleurs sont considerables, c'est un tour de la Sage-Femme pour cacher son ignorance, & qu'elle espere que les choses changeront en mieux. Mais aussi peuvent-elles changer en pis. Il faut donc appeller de bonne-heure une Sage-Femme plus habile, ou un Accoucheur expert. Car l'élevation de l'Orifice est une preuve de l'Obliquité de la Matrice, ou que l'enfant se presente mal; deux inconveniens auxquels on remedie plus aisément au commencement, qu'à la fin. Le retardement met donc la mere, & l'enfant dans le danger. C'est ce qu'il faut bien remarquer.

Si la Sage-Femme rapporte que l'Orifice n'est pas au milieu du Bassin, mais qu'il est collé contre les Os Pubis, l'Os Sacrum, ou les Os des Iles, le danger est pressant. Il faut donc demander s'il y est beaucoup tourné, & s'il est élevé bien haut. S'il ne tourne pas beaucoup de l'un de ces côtés, le danger est moindre, & une Sage-Femme experte en sortira avec honneur, & sans balancer. Si elle parle d'attendre, & si elle s'en repose sur la Nature, c'est une ignorante, ou une paresseuse, sur qui il ne faut pas compter; mais il faut appeller de bonne heure une Sage-Femme plus habile, ou un Accoucheur expert. Car il y a beaucoup de risque à differer.

Mais si la Sage-Femme dit que l'Orifice est bien élevé, & collé fortement contre un des Os du Bassin, qu'il ne faut pas compter sur la Nature, & que la mere, & l'enfant sont en très-grand danger, en cas qu'elle assez d'experience, pour donner à l'un, & à l'autre, les secours nécessaires, suivant la methode que j'ai donnée, elle doit mettre, sans attendre, la Main à l'œuvre, & faire promptement, mais avec précaution,

& prudence, ce qu'il est besoin de faire dans l'état des choses. Car l'irrésolution ne peut faire de bien, & peut faire beaucoup de mal. Mais si vous ne croyés pas que la Sage-Femme soit en état de se bien acquitter de son emploi, il en faut appeller une plus habile, ou un Accoucheur éclairé. Car cette situation de la Matrice cause souvent la mort, & à l'enfant, & à la mere: & il est très-rare que l'un, & l'autre, se sauve, si l'on laisse agir la Nature seule, ou si on ne donne que des secours generaux; au contraire, lorsqu'une main habile vient au secours, & avance l'Accouchement, on peut sauver la mere, & l'enfant.

Lorsqu'après l'écoulement des Eaux quelque partie, comme le Pied, la Main, &c. sort, c'est une nécessité de tirer sur le champ l'enfant, soit que la Matrice soit droite, ou Oblique. Si la Sage-Femme ne trouve d'autres ressources que celles de la Nature, & des douleurs, il faut au plûtôt en appeller une plus habile, ou un Accoucheur expert. Car, quel besoin de retarder, pendant que les difficultés augmentent, que les douleurs s'aigrissent, que les forces s'épuisent, & que l'on va donner à pleines voiles contre l'écueil où l'on doit se briser?

Si, la Matrice étant encore élevée, & les Membranes entieres, la Sage-Femme n'a pas songé à découvrir par le Toucher le danger qui menace, & qu'à son insçu la Matrice, & l'enfant, descendent, & se trouvent resserrés dans le Bassin par la force des douleurs, il n'y a pas un moment à perdre. Il est rare qu'on puisse sortir avec honneur d'un danger, qu'on n'a pu prévoir, ou éviter. Gardez-vous de vous fier dans ce cas à la Sage-Femme; mais appellez de bonne heure d'autres secours, si vous voulés sauver la mere, & l'enfant, ou l'un des deux. Pourquoi attendre à l'extrémité? Faut-il que l'un, ou l'autre, ait perdu la vie, pour reveiller votre indolence? Si l'on faisoit de serieuses réflexions sur cet avis, on sauveroit bien des meres, & des enfans. *

*M. de Deventer traite le même sujet plus au long au Chapitre V. de la seconde Partie.

CHAPITRE

CHAPITRE L.

De l'Accouchement difficile par le défaut de douleurs, ou à cause des douleurs Equivoques.

CE n'est pas toujours le Vice de situation de la Matrice, ou de l'enfant, qui rend l'Accouchement difficile. D'autres accidens peuvent causer ce malheur. Il est donc à propos d'en dire quelque chose. Il faut pour procurer un Accouchement heureux des douleurs naturelles, qui viennent en leur tems, & par intervalle. J'entens par douleurs naturelles des mouvemens qui se font d'eux-mêmes, & qui, faisanr contracter les Muscles du Bas-Ventre, pressent si fort la Matrice, qu'ils semblent vouloir la faire sortir du Corps. Ces douleurs ouvrent l'Uterus, amenent l'enfant à l'Orifice, le font sortir, en un mot operent l'Accouchement. Ces mouvemens sont semblables aux contractions involontaires des Muscles, pour se décharger le Ventre. Ils n'en different que, parce que les derniers agissent plûtôt sur le Rectum, & les premiers sur l'Uterus. Si donc ces douleurs manquent entierement, si elles sont trop foibles, ou si elles ne sont pas veritables, il faut que l'Accouchement soit retardé, ou empêché.

Comme il y a des efforts inutiles pour se décharger le Ventre, il y en a de même pour l'Accouchement. C'est ce que nous avons nommé ailleurs douleurs fausses, ou équivoques. Les femmes qui les sentent font des efforts très-considerables. Elles viennent tout d'un coup comme un orage; mais elles s'arrêtent avant d'avoir penetré jusqu'à la Matrice, &, au lieu d'en contracter le Fond, & les parties laterales, elles cessent tout à coup, & font une contraction convulsive de l'Orifice, avec des maux insupportables. Nous avons donné dans le Chapitre XVIII. la maniere d'assoupir ces fausses douleurs, & de les changer en veritables. J'ajouterai seuleument ici qu'il ne faut pas en ce cas employer de remedes irritans; parce qu'ils ne font qu'aigrir ces douleurs,

au lieu que les Adouciſſans, & les Anodins les calment.

Il arrive quelquefois que les douleurs, qu'on devoit eſperer de voir augmenter, ſe calment tout-à-fait, ou diminuënt conſiderablement. La cauſe la plus ordinaire de cet accident eſt le défaut de ſecours convenable. Les Epaules, ou la Tête de l'enfant, ſe trouvant arrêtées quelque part, l'Accouchement ne s'avance pas, & la Nature languit malgré elle, comme nous l'avons déja remarqué. Mais ſi, l'enfant étant bien tourné, les douleurs diminuënt, ou ceſſent tout-à-fait, comme il peut arriver, le retardement n'eſt point dangereux. Il faut attendre patiemment qu'elles reviennent d'elles-mêmes, & laiſſer la femme en repos; ou, ſi l'enfant eſt ſi avancé, qu'on ne le puiſſe laiſſer dans cet état, il faut eſſayer de réveiller les douleurs par le Lavement que nous avons ordonné plus haut à cet effet. S'il trompe les eſperances, il faut appeller un Medecin habile; mais auparavant il faut bien examiner ſi l'operation de la main ne peut aigrir les douleurs, ou avancer la ſortie. Il arrive ſouvent qu'un Accoucheur, ou une Sage-Femme habiles, excitent les douleurs beaucoup mieux, que les Remedes les mieux appliqués.

Je ſçais bien que les Médicamens ont beaucoup de force pour exciter les douleurs; mais beaucoup d'experiences m'ont appris, que les Médicamens irritans, qui ſont fort actifs, font beaucoup de mal aux femmes en travail. Au contraire, ſi, laiſſant les Remedes à part, on avoit recours à l'Operation Manuelle, on conſerveroit un grand nombre de femmes à qui ils donnent la mort, parce qu'on les employe, ſans égard pour leur foibleſſe. Pour moi, graces à Dieu, j'ai débarraſſé ma Pratique de ce fatras de Remedes, & j'ai éprouvé que ma main ſuffiſoit pour délivrer promptement, & ſûrement, toutes les femmes, pourvû qu'elles euſſent encore aſſez de force, pour cooperer avec moi, ou pour ſouffrir mon operation. J'en puis prendre à témoin avec confiance toutes celles que j'ai accouchées depuis dix, ou douze ans. Car je ne compte pas dans le tems de ma Pratique celui qui a precedé. J'étois encore enveloppé des tenebres de l'ignorance, & je ne ſuivois que les routes ordinai-

res : & je puis assûrer, avec verité, que pendant tout ce tems, j'ai délivré en peu de tems, & heureusement, toutes celles celles qui m'ont appellé, excepté une dont j'ai parlé plus haut, sans employer de Remedes irritans, sans le secours des Instrumens, sans mutiler d'enfans, & sans leur rompre aucune partie. Il ne m'est arrivé que très-rarement d'ouvrir la Tête de l'enfant, parce qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit resserrée dans le Bassin ; & cela pour sauver la vie à des meres agonisantes. Je n'en ai jamais déchiré, ni blessé, que je sçache. Elles n'ont jamais perdu leur urine involontairement ; elles n'ont jamais été attaquées de chute de Matrice, ou de quelque autre mal digne de remarque ; & si les Sages-Femmes ont la prudence d'operer suivant ma methode, je puis les assûrer des mêmes succès ; elles donneront des secours beaucoup plus efficaces, auront l'esprit beaucoup plus tranquille, & ne seront pas, comme aujourd'hui, souvent incertaines du parti qu'elles doivent prendre : enfin elles auront tout lieu de remercier celui qui m'a inspiré de rendre cet Ouvrage public, pour la conservation de son plus parfait Ouvrage.



APPENDIX.

Des Monstres, & des Enfans qui, se presentant bien dans une Matrice très-Oblique, sont mal tombés dans le Bassin, & y sont resserrés, de sorte qu'ils ne peuvent avancer, ni reculer.

APrès avoir parlé de la maniere de sauver du danger le plus évident les meres, & les enfans, sans employer les Instrumens, il faut dire un mot de la maniere, & des occasions de s'en servir, afin de ne rien laisser à désirer dans ce Traité. J'estime d'abord qu'il faut en laisser l'usage aux Accoucheurs, & que les Sages-Femmes ne doivent jamais s'en servir. Car il est certain qu'un habile Chirurgien Accoucheur, accoutumé aux Operations de Chirurgie, a beaucoup plus de dexterité, pour se servir des Instrumens, qu'une femme ne peut en avoir, quelque jugement qu'elle ait. Cependant si elle est appellée à la Campagne, où l'on ne peut faire venir un Accoucheur, elle fera de son mieux, pour se tirer d'affaire.

Je pense qu'il n'y a que deux cas où l'on puisse employer les Instrumens; quand tout le Corps des enfans, ou quelqu'une de ses parties est d'une grosseur si disproportionnée au Bassin, qu'ils ne peuvent passer dans cet état: & quand par la faute de la Sage-Femme, ou autrement, la Matrice étant extrêmement Oblique, la Tête de l'enfant bien tourné tombe dans le Bassin, où elle, & les Epaules, sont si resserrées, que les douleurs les plus violentes, & les Remedes les plus efficaces, ne peuvent le faire avancer. Dans ces cas, pour sauver la mere, il faut traiter l'enfant, & le tirer, comme s'il étoit mort.

Quant aux Monstres, ils peuvent être si gros, qu'ils ne puissent passer par le Bassin. Il n'y a donc moyen de sauver la mere, qu'en les mutilant, & les tirant par morceaux. Je sçais bien que ces cas se presentent: mais je sçais aussi que je ne m'y suis jamais trouvé. J'ai toujours réüssi à tirer par les Pieds tous les enfans qui se sont presentés, & je n'ai ja-

mais eu le malheur de leur arracher la Tête, & de la laisser dans la Matrice. Mais si le Ventre, ou la Poitrine, ou la Tête sont si gros, qu'ils ne puissent passer, il faut les ouvrir, les vuider des parties qu'elles renferment, ou donner par la Ponction passage aux Eaux, si c'est simplement une Hidrocephale, comme il arrive le plus souvent.

Dans l'Hidrocephale, ou l'Ascite, on se sert, pour faire la Ponction, d'un Instrument à peu près semblable au *Troisquarts*, qu'on employe pour la Paracentese du Ventre, ou du Scrotum, avec cette difference, qu'il doit être plus long. C'est une Cannule longue d'un pied, ou de seize pouces, dans laquelle est ajusté un Stilet menu, dont le bout est pointu, & triangulaire. On glisse la Cannule le long de la main jusqu'à la Tête, ou au Ventre, suivant la partie qu'il faut piquer: &, quand on l'a affermie contre une de ces parties, on pousse le Stilet jusques dans la Cavité d'où l'on veut faire sortir les Eaux.

Cet Instrument est très-commode pour cet usage; mais comme il n'arrivera peut-être pas à un Accoucheur une fois dans sa vie d'avoir occasion de s'en servir, il est inutile qu'il en fasse faire un. Tout Instrument piquant peut servir à cet usage; mais il ne doit point avoir la pointe trop afilée, ou les côtés tranchans, de crainte de blesser la main, ou la femme. De quelque Instrument qu'on se serve, il est indispensable de le faire entrer dans le Corps, en le faisant couler contre la main qui est dans le Vagin, afin d'être sûr qu'il ne blessera que l'endroit auquel il est destiné. Après l'avoir fait entrer dans la capacité du Ventre, s'il ne s'écoule pas assez d'Eaux, pour laisser au Corps la liberté de sortir, il faut tirer du Ventre les Intestins. Si la Tête, sans Hidrocephale, est d'une grandeur si considerable, qu'elle ne puisse passer, il faut l'ouvrir, & en ôter le Cerveau, afin qu'elle s'affaisse, & qu'elle passe aisément.

Un Accoucheur se détermine aisément dans ces cas; mais il ne doit rien entreprendre, sans le consentement de la mere, & des Parens. Il n'y a presque point de partie qu'on ne puisse Des-articuler, sans la couper. Par exemple, il ne faut que tordre un Bras, ou une Jambe, pour en venir à bout,

Quand je dis qu'on le peut faire, j'entens qu'il soit nécessaire d'en venir à cette extrémité. Sans cela je n'estime pas qu'on puisse se croire autorisé à le faire. Dans ce cas il est beaucoup plus sûr de tordre la partie, que de la couper.

Mais pour ne pas nous arrêter trop long-tems à parler des Monstres, & sans entrer dans le détail de leurs especes, qu'ils ayent un Corps, & deux Têtes, deux Têtes, & deux Corps réünis, enfin quelque Vice de conformation que ce soit, & qui les empêche de passer par le Bassin, il faut absolument couper les parties qui font obstacle à la sortie. Cependant il vaut mieux les Des-articuler en les tordant, que de les couper, s'il en revient le même avantage; parce qu'on risque moins de blesser la mere. Lorsqu'on veut par exemple arracher un Bras, on passe par-dessus un linge sec, dont on tord les deux bouts du même sens, & en continuant pendant quelque-tems, comme si on vouloit tordre le linge, on rompt le Bras à l'Articulation, & il se détache. J'ai imaginé cette Operation dans le tems que, novice, & ignorant dans la Profession, je ne sçavois pas encore retourner les enfans morts, dont le Bras sortoit jusqu'à l'Epaule, & les tirer sans les mutiler. Il m'arriva pour lors, en tordant un Bras qui m'incommodoit, de l'arracher, & quoique je ne l'aie jamais pratiqué depuis que j'ai réüssi à retourner, & tirer par les Pieds les enfans, sans les mutiler, j'ai toujours éprouvé qu'on pouvoit de cette maniere Des-articuler les Os, & j'aimerois mieux me servir de cette methode, que d'aucune autre, s'il étoit besoin d'en venir à cette extrémité. Mais c'est ce qui n'arrive presque jamais.

Voyons à present ce qu'il faut faire, & de quels Instrumens il faut se servir, quand ce n'est pas la grosseur monstrueuse de l'enfant, mais l'obliquité de l'Uterus qui l'empêche de venir. Je commence par dire, qu'il n'est pas besoin d'Instrumens, ni de mutiler les enfans qui se presentent mal, ou qui ne présentent pas la Tête à l'Orifice d'un Uterus incliné. La main suffit pour les faire sortir. Ceux qui se presentent bien dans une Matrice Oblique, lorsqu'ils ne sont pas encore tombés dans le Bassin, ou qu'ils n'y sont pas assez avancés, & assez resserrés, pour empêcher la main d'aller jusqu'aux Pieds,

même en les repoussant, ne sont pas encore dans le cas. La main suffit pour les tirer, même sans les blesser.

Mais quand, par l'ignorance de la Sage-Femme, ou autrement, les enfans sont tombés la Tête la premiere dans la Cavité du Bassin, & que, les Eaux étant écoulées, ils sont tellement arrêtés dans la sinuosité de l'Os Sacrum, au coude formé par la Matrice, & le Vagin, que ni la force des douleurs, ni l'Art ne peut les faire avancer, ni reculer, il n'y a plus moyen de sauver la mere, qu'en traitant comme mort l'enfant, mort, ou vif. Mais c'est ce qu'il ne faut jamais faire, que dans cette extrêmité. Je trouve détestable la coutume de certaines personnes qui, dès que les douleurs sont un peu diminuées, vous disent froidement, *l'enfant est mort*, & qui, sur ce principe, employent les Crochets pour arracher ce malheureux, qui, malgré ce traitement barbare, vient encore en vie, à la honte de l'Operateur, & au grand regret des Assistans. Mais si l'enfant est affermi, & comprimé dans ce coude, il faut se résoudre à cette Operation. Mais les Crochets n'y peuvent servir: car ce sont les Epaules qui arrêtent la Tête; & elles le font si fortement, que la Tête ne peut avancer, quelque fort qu'on la tire. On peut cependant s'en servir si l'on veut; mais si l'on ne réüssit pas, il n'y a plus d'autre ressource que d'ouvrir la Tête, & d'en faire sortir le Cerveau, afin que l'applatissement de la Tête laisse à la main la liberté de passer, pour aller débarrasser les Epaules des Os qui les arrêtent; sans cela on court risque de perdre ses peines, & de blesser la mere en tirant trop violemment. Il m'est arrivé, après avoir entierement ôté le Cerveau, de ne pouvoir avec de fortes tenailles, & tirant de toutes mes forces, faire avancer l'enfant, parce que les Epaules étoient trop affermies contre les Os du Bassin. Mais ayant ôté le Cerveau, & dégagé les Epaules, en passant la main derriere la Tête, l'enfant suit avec beaucoup moins de peine. C'est pourquoi je recommande cette Pratique, comme la meilleure.

Il ne faut pas d'Instrument particulier pour ouvrir la Tête d'un enfant. Un Couteau ordinaire, enveloppé jusqu'à la pointe, des Ciseaux, une Spatule pointuë font l'affaire. On dilate l'ouverture avec les doigts, & on tire de même le Cer-

veau, après quoi on tire la Tête avec la main, ou avec un linge, & on essaye de cette maniere à amener le Corps. S'il suit, il faut continuer de tirer; sinon, il faut débarasser les Epaules des Os qui les retiennent, & ensuite tirer. Quand je dis qu'il faut tirer la Tête avec un linge, j'entens une bande large, coupée suivant la longueur de la toile, & dont les bords sont faufilés, ou quelqu'autre linge mince, & ferme, qu'on passe derriere la Tête, & l'amenant sous le Menton, on la tort, & on tire l'enfant. J'estime fort cette methode.

Ceux qui ont les mains assez menuës pour passer cette bande derriere la Tête, sans l'ouvrir, ne sont pas obligés de le faire, & ont un grand avantage sur les autres. Rien ne convient mieux pour faire la Profession que des mains mênuës, des doigts longs, & un esprit vif; mais je suppose, que les Epaules ne soient pas arrêtées; car si elles le sont, on aura beau tirer, l'enfant ne suivra pas.

Il y a encore un autre cas, ou les enfans, qui presentent la Tête à l'Orifice, ne peuvent passer par le Bassin, & que par cette raison il faut traiter comme morts. Cependant, quand on a prévû le coup, on peut sauver la mere, & l'enfant, en le retournant, & le tirant par les Pieds, au commencement du travail. C'est ce qui arrive à quelques femmes qui ont l'Os Sacrum fort courbé en devant, & le Coccix roide, & presque inflexible; d'où il suit, que les parties voisines ont beaucoup de peine à reculer. Mais, comme je l'ai déja dit, en y remediant au commencement du travail, on peut sauver la mere, & l'enfant; sans cela il ne peut en échapper, & souvent la mere a le même sort.

Si l'on me demande à present à quoi servent tous les Instrumens dont les Auteurs font mention, & dont ils recommandent l'usage, dès qu'on peut procurer l'Accouchement par la methode, que j'ai donnée, je répondrai que, puisque tous les Arts, & Sciences se perfectionnent par l'attention, & le travail, de ceux qui les cultivent, l'Art des Accoucheurs ne doit point être dans un cas moins favorable. J'estime que mes devanciers ont fait mourir plus d'enfans avec leurs *Speculum Matricis*, leurs Crochets, & leurs autres Instrumens, qu'ils n'en ont conservé. S'ils ont par ce moyen

moyen sauvé la vie de quelques femmes, ils en ont blessé un très-grand nombre. Leurs fautes doivent nous instruire à chercher un meilleur chemin. J'y ai donné mes soins, & je me flatte d'avoir trouvé le plus sûr qu'on ait suivi jusqu'à ce jour; d'autres me feront plaisir de vouloir enchérir sur ce que j'ai déja fait.

En voilà, je pense, assez pour faire connoître que l'usage des Instrumens est très-rare dans la Profession, & pour la laver du reproche de cruauté, qu'on lui fait dans le monde. C'est aux personnes judicieuses à prendre de justes mesures, pour faire soulager à tems les personnes pour qui elles s'interressent, puisqu'à moins qu'elles ne portent un Monstre, l'Accoucheur ne sera jamais obligé d'ensanglanter ses mains.

CHAPITRE LI.

De l'Operation Cesarienne.

ETRE obligé de sauver la vie à une mere aux dépens de celle de son fruit, ou de conserver celle de l'enfant aux dépens de celle de la mere, c'est la situation la plus déplorable où se puisse puisse trouver un Accoucheur. C'est cependant un cas qui se presente quelquefois. Car il y a des conjonctures où il est absolument impossible de sauver la mere, & l'enfant, ou au moins de sauver l'un, sans jetter l'autre dans un risque évident de mourir. En effet, il est constant que l'Operation Cesarienne est extrêmement dangereuse, & que le Crochet donne la mort à l'enfant toutes les fois qu'on l'employe. Tous les Auteurs en conviennent; mais tous n'ont pas remarqué qu'il y a des cas, rares à la verité, où le Crochet est insuffisant pour l'extraction de l'enfant.

L'extrême applatissement du Bassin rend le Crochet entierement inutile. On voit un exemple de cette nature dans la vingt-sixiéme Observation de Mauriceau. *L'enfant*, dit-il, *venoit la Tête devant, mais la Face en dessus: il resta toûjours au même lieu, sans pouvoir avancer au passage, que cette femme, qui étoit très-petite, avoit tellement étroit, & les Os qui le forment si*

ferrés, & si proches l'un de l'autre, & l'Os du Croupion si resserré en dedans, qu'il me fut entierement impossible d'y introduire ma main pour l'accoucher, quoique je l'aye assez petite .... ne le pouvant faire qu'avec un extrême effort, à cause de l'étroitesse du passage entre les Os, & l'ayant introduite, elle se trouvoit si serrée, qu'il m'étoit impossible d'en remuer seulement les doigts, & de la faire avancer assez pour conduire un Crochet avec sûreté, afin de tirer cet enfant qui étoit mort depuis près de quatre jours, suivant les apparences ; ce qu'ayant essayé, je déclarai l'impossibilité de l'accoucher à tous les assistans. M. de Deventer parle d'un Squelete de femme vû à Londres, où les Os Pubis n'étoient pas distans de la Courbure superieure de l'Os Sacrum, de deux travers de doigt. C'est à peu près le cas de Mauriceau.

Un autre cas où le Crochet est inutile, c'est quand il se forme à l'Orifice de la Matrice un Schirre considerable qui en empêche la dilatation. On pourroit peut-être bien alors introduire le Crochet dans la Matrice; mais comment pourroit-il faire sortir l'enfant ? Un Schirre considerable qui se formeroit dans le Vagin peut produire le même effet.

Lamotte pag. 626. trouve cette Operation nécessaire dans quatre circonstances. La premiere est, quand il s'est formé à l'Orifice de Matrice des cicatrices dures, & calleuses, & incapables de souffrir de dilatation, de quelque cause qu'elles proviennent; mais dans ce cas, j'aimerois beaucoup mieux employer, avec toutes les précautions requises, le Bistouri pour dilater l'Orifice, que d'en venir à l'Operation.

La seconde circonstance est quand, après un Accouchement laborieux, les grandes Levres se sont intimement unies avec partie du Vagin, & que la femme est devenuë grosse, malgré cet obstacle. Il pourroit ajoûter qu'ensuite d'un Ulcere, d'une Blessure, ou d'une Excoriation, les Paroîts du Vagin s'étant réünis, même après la Conception, empêcheroient la sortie de l'enfant. Mais je ne pense pas que l'Operation Cesariene soit encore necessaire dans ce cas. Il vaut mieux séparer les parties jointes contre nature avec le Bistouri, que de tenter ce dernier remede.

La troisiéme circonstance est, lorsqu'un enfant se presente

bien, mais qu'il n'avance point dans le passage, ou qu'il y est enclavé, & vivant, ce qui fait que la mere, & l'enfant perdent leurs forces par la longueur du travail, avec une impossibilité morale de pouvoir finir l'Accouchement. Lamotte auroit dû expliquer nettement ce qui empêche l'enfant de s'avancer au passage On ne peut avoir trop de précision dans une matiere aussi délicate. Nous avons expliqué assez clairement ce qu'on doit entendre par ce mot *enclavé*; nous avons ajoûté que dans certains cas le crochet étoit inutile pour l'extraction de l'enfant; puisque les Epaules sont accrochées au bord superieur du Bassin, & qu'on ne peut les dégager qu'après que l'affaissement de la Tête, qu'on procure en vuidant le Cerveau, a donné à la main la liberté de passer jusqu'aux Epaules. Il est donc constant qu'on ne peut faire l'Accouchement, qu'en donnant la mort à l'enfant, ou en faisant l'Operation Cesariene.

La quatriéme circonstance qui rend, selon Lamotte, cette Operation nécessaire, c'est les vices de conformation du Bassin, dont nous avons parlé en premier lieu, & qui rendent le Crochet inutile.

Rousset, qui a fait un Traité sur l'Operation Cesariene, parle d'un grand nombre d'obstacles à l'Accouchement naturel. 1°. Si l'enfant est énormement gros, & grand; 2°. S'il est accompagné d'un, ou plusieurs Gemeaux, qui s'entrenuisent à sortir, ou d'une Mole charnuë; 3°. S'il est difforme, & monstrueux; 4°. Si, venant mal, il ne se peut de soi, ou par aide redresser, & mieux conduire; 5°. Si, pour être mort, il ne s'aide plus à sortir, comme il devroit; 6°. S'il est déja si bouffi, qu'il ne puisse passer par le lieu naturel.

Il trouve aussi plusieurs obstacles de la part de la mere. 1°. Si elle est, dir-il, par trop étroite, ce qui advient en plusieurs façons, comme de premiere conformation, étant les unes plus serrées que les autres; Item, à cause de l'âge tendret aux trop jeunes mariées, encore trop peu ouvertes, ou bien trop vieilles, & ja endurcies, principalement quand elles ont été mariées fort tard, à cause que l'Os Peniller, ou Barré, accoûtumé à se disjoindre lors, quoiqu'on die du contraire, s'ouvre plus mal-aisément. 2°. Quand elle a dès le commence-

ment de sa nativité au milieu, à l'entrée, ou au profond du Corps Matrical quelque empêchement, par lequel elle est comme bouclée, & bouchée. 3°. Par quelque inconvenient survenu depuis la naissance à la femme, ayant été illec offensée par Ulcere qui se soit cicatrisé esdites parties, de quelque cause qu'il provienne, une infinité de Tumeurs soudaines, Inflammations, Descentes, Apostemes, Schirres, Loupes qui peuvent étoupper ces voyes-là. Ce sont les propres termes de Rousset, depuis la page 5. jusqu'à la page 10.

Il s'en faut de beaucoup que je regarde tous ces obstacles comme ne pouvant être levés que par l'Operation Cesariene. Il n'y a que le premier, & le troisiéme de la part de l'enfant qui puisse l'exiger, supposant encore qu'on ne veüille pas se servir des Instrumens, de peur de lui donner la mort.

L'enfant peut être énormement gros, & grand, ou par lui-même, ou par quelque maladie. S'il l'est par lui-même, il ne pourra jamais sortir avec l'aide du Crochet, quand même l'usage en seroit permis. Il faut de nécessité recourir à l'Operation Cesariene, ou le couper par morceaux avec un Crochet trenchant. S'il l'est par quelque maladie, c'est pour l'ordinaire par quelque Hidropisie. On appelle *Hidrocephale* celle de la Tête, & *Ascite* celle du Bas-Ventre.

Il est constant que l'enfant ne pourra sortir, si l'Hidrocephale, ou l'Ascite est considerable; mais je ne conçois pas comment l'Hidropisie de la Poitrine, que Mauriceau ajoûte aux deux autres, feroit le même effet; puisque l'eau contenuë dans la Poitrine ne peut écarter les Côtes, & par consequent augmenter le volume de l'enfant. On est donc obligé dans le cas de l'Hidrocephale, ou de l'Ascite, ou de diminuer le volume de l'enfant, ou de lui faire un chemin, par lequel il puisse sortir en l'état où il se trouve.

Mais la Tête peut être attaquée d'Hidropisie de deux manieres; car l'Eau peut être épanchée au dehors, entre le Pericrane, & les Tegumens, ou entre le Crane, & le Pericrane; ou bien elle peut être épanchée au dedans entre la Duremere, & le Crane, entre la Dure, & la Pie-mere, ou dans l'épaisseur même de cette Membrane.

On ne peut pas, dit Mauriceau, l. 2. c. 29. *exempter de mou-*

tir l'enfant Hydropique dans la Matrice; car il faut percer la Tête, ou le Ventre, ou la Poitrine de l'enfant, lorsque les Eaux y sont contenuës, afin que les ayant évacuées par l'ouverture qu'on y aura faite, il puisse après être tiré dehors. Dionis, l. 3. c. 22. soûtient au contraire avec raison que l'enfant peut venir en vie, & guerir, si les Eaux sont répanduës au dehors. Il est constant en effet, que les blessures des Tegumens de la Tête, & du Pericrane, ne sont pas mortelles, ni causes par elles-mêmes d'aucun accident mortel. Mais si les Eaux sont répanduës au dedans; *Il faut*, dit-il, *commencer par l'ondoyer, car il viendra mort.* La raison qu'il en donne est, qu'il faut faire une Ponction au Sommet de la Tête. Il auroit dit avec plus de verité, qu'étant obligé de faire cette Ponction, sans pouvoir conduire des yeux son Instrument, on ne peut operer qu'à tâtons, & par consequent qu'il est moralement impossible de ne point blesser le Cerveau. Il resteroit à present à examiner si les blessures du cerveau sont toûjours mortelles, question que je n'approfondirai pas.

Mauriceau, & Dionis, conseillent de faire cette Operation avec un Crochet trenchant qu'on conduit sur la main gauche, qui est appuyée sur la Tête, observant de tourner la pointe en dedans, de peur de blesser la Matrice. L'ayant conduit proche d'une des Sutures, on le tourne vers ce lieu, & on fait une ouverture suffisante, pour donner passage aux Eaux. Dionis veut que la Ponction se fasse au Sommet de la Tête. On opere selon eux de même, lorsque le Ventre, ou la Poitrine sont attaqués d'Hidropisie. M. de Deventer substituë au Crochet trenchant un Stilet semblable à celui des *Trois-quarts*, avec lesquels on fait la Ponction du Bas-Ventre, & recommande à l'Operateur de ne se point blesser avec la pointe. Il s'agiroit beaucoup plus sûrement, si ce Stilet étoit enfermé dans une Cannule, comme celui des *Trois-quarts*, & la Cannule, entrant par son extrémité dans l'ouverture faite, empêcheroit les levres de la playe de se réünir, comme il arrive quelquefois, avant que les Eaux fussent entierement écoulées.

Il est aisé de concevoir que comme on opere à l'aveugle, on ne peut être assez sûr de son Instrument, pour ne blesser au-

cune partie ; & par consequent qu'on doit regarder cette Operation comme mortelle, moralement parlant.

Le troisiéme obstacle à la sortie de l'enfant, est selon Rousset, quand il difforme, & monstrueux.

Il est impossible de parcourir toutes les espèces de Monstres que peut produire une imagination vivement affectée, ou quelque autre cause inconnuë, dont l'Operation se regle, ou sur la force des idées des femmes, ou par des loix que l'Auteur de la Nature a établies, & ne nous a pas fait connoître. Mais il est constant que, sans que le fruit d'une femme s'écarte de la figure humaine, quant aux points qui en constituent la difference exterieure, il peut être construit de maniere qu'il ne pourra sortir par les voyes naturelles. Je n'en citerai que deux exemples. Un enfant peut avoir deux Têtes sur un même Corps, ou être composé de deux Corps réünis, comme il arrive assez ordinairement, quand un même œuf renferme deux germes ; parce que les parties de deux Embrions, encore laiteuses, s'il est permis de s'exprimer ainsi, s'unissent aisément par la compression qu'elles souffrent dans la Matrice.

Or il est constant que dans l'un, & l'autre cas, les enfans ne pourront sortir par les voyes naturelles. Il ne faut pas un grand fond de jugement, pour en sentir l'impossibilité ; c'est donc une nécessité d'avoir recours à l'Operation Cesariene, pour en faire l'extraction, ou de couper l'une des Têtes avec le Crochet trenchant, & de séparer de même les deux Corps réünis ; ce qui est suivi d'une mort infaillible des Fetus.

Je ne parle pas ici de ces productions plus monstrueuses par leur cause, que par leur figure, fruits d'un crime que les Loix Divines & humaines, punissent par le feu. On doit, pour l'honneur de l'humanité, tirer un voile épais sur ces abominations. Nous n'avons rien à prescrire à l'Operateur en pareil cas.

Voilà les seuls obstacles que nous trouvions à l'exclusion de l'enfant parmi ceux que Rousset dit pouvoir venir de son côté. Car on a vû plus haut la maniere de délivrer une femme de plusieurs Gemeaux, en quelque posture qu'ils se presentent. Si une Mole empêche l'enfant de sortir, on commence par en faire l'extraction. De quelque maniere qu'il se

presente, mort, ou vivant, on peut en procurer la sortie, en le tirant par les Pieds; enfin s'il est tellement bouffi après sa mort, qu'il ne puisse passer par le lieu naturel, il faut le couper par morceaux avec le Crochet trenchant, & le faire sortir; ou si un Bras est si engagé, qu'il ne puisse être repoussé, l'arracher en le tordant; vuider la Tête, & le Ventre, s'il le faut; mais il seroit horrible de faire à une mere vivante une Operation aussi cruelle, que la Cesariene, pour faire l'extraction d'un enfant mort. C'est cependant ce que renferme aussi la définition que donne de cette Operation Paul Zacchias, Quæst. Medico-Legal. l. 6. tit. 1. quæst. 7. *Est autem, dit-il, Cæsarea sectio viventis matris in Ventre sectio, ut Fœtus indè, aut vivus, aut quomodocumque eximatur. L'Operation Cesariene est une incision faite au Ventre de la mere vivante, pour en tirer l'enfant vivant, ou en quelque état qu'il se trouve.*

On est en état de juger, par ce qu'on a vû plus haut, de ce qu'il faut penser de la plûpart des obstacles que Rousset trouve de la part de la mere. La grande jeunesse ne peut empêcher la sortie du Fetus, qu'au cas que l'enfant fût d'une grosseur disproportionnée au passage; alors il faudroit, ou le tirer par morceaux, ou avoir recours à l'Operation Cesariene. L'âge trop avancé peut causer un Accouchement laborieux, non pas parce que la Symphise des Os Pubis, que Rousset appelle *Os Peniller, ou Barré*, est Ossifiée, & que ces Os ne peuvent s'écarter, comme Rousset dit qu'ils le doivent; mais parce que les Fibres de l'Orifice de la Matrice, & celles du Vagin, ayant acquis une consistance presque Cartilagineuse, ne sont plus susceptibles de la dilatation requise, pour laisser sortir librement le Fetus. Ce défaut se peut corriger par les Topiques, & ne requiert pas l'Operation.

Nous avons dit ce qu'il falloit penser des vices de conformation, tant du Bassin, que du Vagin, & de l'Orifice de la Matrice; nous avons parlé des Schirres, des Ulceres qui auroient réüni, ou bouché ces parties. Les tumeurs soudaines, Inflammations, Descentes, Apostemes, Loupes, peuvent ceder à des remedes internes, ou à des Topiques; on peut, s'il le faut, en venir à des incisions; mais il y auroit de l'ignorance, ou de l'inhumanité à faire l'Operation Cesariene dans tous ces cas.

Il n'y en a donc que deux où l'Operarion soit absolument indispensable; puisque, si on ne la fait, la mere, & l'enfant periront nécessairement. Ce sont les vices de conformation du Bassin, & les Schirres de l'Orifice de la Matrice, ou du Vagin. Quand la Tête est enclavée; quand l'enfant est extrêmement gros, ou par lui-même, ou par maladie; quand il est monstrueux, de sorte que ses parties ne puissent passer par les voyes naturelles, il y a deux moyens de faire l'Accouchement; l'un est de faire l'Operation Cesariene, l'autre de donner la morr à l'enfant, em employant le Crochet mousse, ou trenchant, pour son extraction.

Il est donc indubitable qu'il la faut faire dans les deux premiers cas; mais pour se déterminer sur la conduire qu'on doit tenir dans les trois derniers, il faut examiner deux Questions, la premiere, si l'Operarion Cesariene est nécessairement mortelle à la mere; la seconde, lequel on doit sauver de la mere, ou de l'enfant.

Les sentimens sont fort partagés sur la premiere Question. Paré, Mauriceau, Dionis, Peu, &c. la regardent comme nécessairement mortelle à la mere. Rousset, Zacchias, Sennert, Lamotte, &c, disent formellement le contraire. Voici comme s'en explique Zacchias; *loco citato.* Il se fait la question, *si l'on peut sans peché faire l'Operation Cesariene;* & après avoir observé qu'il ne la faut pas faire à la legere, il la soûtient permise, *parce que*, ce sont ses termes, *quoique nous convenions qu'elle est très-dangereuse, la femme est exposée à un danger plus certain, si elle ne se fait pas; parce qu'il est sûr qu'elle perira, si elle ne souffre l'Operation; au lieu qu'elle peut se sauver, & son fruit, si elle la souffre. Et il n'est pas vrai que la plus grande partie des femmes, à qui on la fait, en meurent; le contraire est attesté par des Medecins, & Chirurgiens très-habiles, & très-experimentés. Quia, etiamsi velimus eam esse periculosam, tamen certiori periculo exponitur ipsa mulier, nisi sectio fiat; quia certò non secta peribit; secta autem & ipsa, & aliquando ipse Fœtus vivere potest. Nam non est verum has mulieres ut plurimum perire; quia, si expertissimis Medicis, ac Chirurgis credimus, plures earum, quæ secantur, servari solent.*

La Raison & l'experience confirment le sentiment de Zacchias

chias. On peut couper sans danger les Muscles larges du Bas-Ventre ; on en fait la Suture, & la blessure se cicatrise parfaitement. Il n'y a pas d'effusion considerable de Sang à craindre en coupant les Muscles, puisqu'il n'y rampe aucun Vaisseau considerable. C'est pourquoi on évite de toucher aux Muscles droits, où se trouvent les Mammaires.

Il n'est point à craindre que le Sang qui tombe dans la Capacité du Bas-Ventre y cause une corruption funeste. Ce Sang sortira par la suppuration, comme il fait aux blessures pénetrantes.

On peut aussi inciser le Peritoine sans danger. Car, quoique ce soit une Membrane, il n'est point assez nerveux pour faire craindre des Convulsions. Le danger de quelque Hernie est plus à craindre ; mais, outre que c'est un petit mal en comparaison du bien qui revient de l'Operation, quand la Gastroraphie est bien faite, on est exempt de cet accident.

L'incision de la Matrice, quelque grande qu'il la faille faire, ne doit point épouvanter. Car ce n'est que l'Hemorragie qui peut allarmer ; or l'Hemorragie n'est pas considerable, au rapport de ceux qui ont fait cette Operation. Elle ne doit pas même l'être. Car le Fond de la Mattice, qui est la partie qu'on incise, étant extrêmement élastique, comprime très promptement les Orifices des Vaisseaux qui ont été coupés. Et de plus, quand cette Hemorragie seroit considerable, il ne sortiroit que le Sang contenu dans les Vaisseaux de la Matrice, Sang qui doit faire la matiere des Purgations qui sortent après les Couches.

Il n'y a point à apprehender d'autres suites de l'Hemorragie. Car outre que le Sang qui s'épanche dans la Capacité du Bas-Ventre sortira par la suppuration, on a le soin de le boire avec une éponge. Celui qui s'épanchera dans la Cavité de la Matrice, sortira par le Vagin.

En vain apprehenderoit-on que l'incision de la Matrice causât des Convulsions. Le Fond, que l'on incise, est la partie de ce Viscere la moins nerveuse, & par consequent la moins sensible. Il est donc évident, par la Raison, qu'on peut faire l'Operation Cesariene sans danger de la part des Muscles, du Peritoine, & de la Matrice.

L'experience établit encore mieux la possibilité de l'Operation Cesariene. On en peut voir un grand nombre d'exemples dans Rousset ; on en verra de très-singuliers dans la Pratique de Sennert, qui a fait un Chapitre exprès sur cette Operation ; mais comme Mauriceau, & Dionis, pretendent que ces faits sont des productions de l'ignorance, ou de l'imposture, écoutons Lamotte, l. 4. c. 12. & nous le verrons établir la verité de plusieurs guerisons de femmes qui ont souffert cette Operation. Parmi plusieurs exemples qu'il en donne, il en cite un bien particulier. La playe du Bas-Ventre se corrompit, & ne fut consolidée que par une chair baveuse. La corruption même se communiqua à un Intestin, & ces parties s'étant agglutinées les unes avec les autres, la femme guerit entierement ; mais il lui en resta une incommodité bien singuliere, c'est qu'elle rendoit par la Cicatrice ses Menstruës, des matieres fécales, des vents, & des vers.

De là Lamotte conclut avec raison que cette Operation peut parfaitement réüssir, étant faite méthodiquement.

Veut-on quelque chose de plus fort ? on a gueri des Abcès considerables aux Muscles du Bas-Ventre : on étoit autrefois dans l'usage de faire des incisions au Peritoine, dans les Hernies avec étranglement : on a gueri des Abcès de la Matrice par l'application du Cautere actuel : Mauriceau même convient de quelques faits rapportés par Rousset, & infiniment plus suprenans que la guérison d'une incision simple de la Matrice. Des enfans étant morts dans la Matrice, s'y sont putrefiés ; la corruption s'en communiqua à la Matrice, de là aux Muscles du Bas-Ventre, & après plusieurs années on a tiré les uns après les autres leurs Os à demi cariés, & les femmes sont guéries. On a fait à d'autres des incisions sur des Abscès causés par des accidens semblables ; on a ouvert les Tegumens, & la Matrice, pour en tirer les Os qui y étoient demeurés ; & les femmes, qui ont souffert ces Operations, en sont guéries. Osera-t-on soûtenir à present qu'une blessure simple ne pourra se consolider ?

Il y a plus : on a extirpé la Matrice à quelques femmes, parce qu'elle s'étoit putrefiée, en consequence d'un renversement de son Fond, qu'on avoit inutilement tenté de rédui-

re, après l'avoir negligé pendant quelque tems, & ces femmes se sont parfaitement rétablies ; une simple incision doit-elle avoir un sort plus malheureux, que le retranchement total ?

Mais, dira-t-on, il est autant défendu de rendre une femme sterile, qu'il l'est de la faire perir, ou son fruit. C'est cependant une suite de l'Operation Cesariene.

A cela plusieurs réponses. 1°. De deux maux il faut éviter le plus grand ; la sterilité est un moindre mal que la mort ; par consequent il vaut mieux rendre sûrement une femme sterile, que de la laisser perir, ou son fruit. 2°. Il n'est pas vrai que l'Operation Cesariene rende une femme sterile. Dans les exemples que nous avons cités plus haut, après Rousset, de femmes, dont les enfans putrefiés étoient sortis par des Abscès de la Matrice, qui avoient obligé de leur faire la Section de cette partie, il s'en trouve plusieurs qui sont restées fecondes. On a vû d'ailleurs, au rapport de Sennert, des femmes qui ont été délivrées jusqu'à six fois par l'Operation Cesariene. On auroit dû nous instruire du défaut qui a obligé de recourir si souvent à ce violent remede. Cette circonstance meritoit bien d'avoir place dans l'Histoire qu'on nous a laissée. Mais si c'étoit un vice de conformation, qui mettoit dans la nécessité d'employer toûjours ce moyen cruel, il falloit que la femme fût bien passionnée, pour s'exposer à devenir grosse un si grand nombre de fois.

On objectera peut-être encore que cette Operation met la femme dans un peril évident.

J'en conviens ; mais il suit seulement de là qu'on ne peut y réflechir trop murement, avant que de la faire. Et j'ajoûterai avec Mauriceau, l. 2. c. 32. que ce qui contribuë à rendre souvent cette Operation infructueuse, c'est qu'on ne l'entreprend ordinairement, qu'après qu'une femme a été épuisée par un travail de plusieurs jours ; auquel tems la Matrice a beaucoup souffert par quantité de douleurs inutiles, qui lui ont causé une inflammation de toute sa substance, laquelle, venant à être incisée, s'enflamme encore davantage.

Ajoûtez à cela la frayeur que cette Operation donne aux femmes à qui elle est nécessaire, & qui contribuë peut-être, plus que tout le reste, aux succès malheureux, qu'on lui repro-

che. Mais comme il n'y a pas de moyen efficace pour rassûrer une femme allarmée jusqu'à un certain point, ne regardons ici quel'Operateur. Qu'il examine donc si attentivement ce qui empêche l'enfant de s'avancer au passage, qu'il puisse décider sur le champ de la possibilité de l'Accouchement. Nous avons marqué les cas où il est physiquement impossible. Il est alors inutile d'attendre que les choses changent de face. C'est donc une cruauté que de laisser épuiser la mere en efforts inutiles, & encore plus, de l'abandonner entierement, sous prétexte d'impossibilité de la secourir, quand il est constant qu'elle en peut revenir, en lui faisant l'Operation, au lieu qu'elle mourra sûrement, si on ne la lui fait pas. C'est pourtant la conduite que Mauriceau a tenuë avec la femme qui fait le sujet de sa vingt-sixiéme Observation. Oubliant alors ce principe de Celse qu'il adopte ailleurs, *melius est anceps remedium experiri, quam nullum; il vaut mieux faire usage d'un remede incertain, que d'abandonner son malade*; il livra cette femme à une mort certaine, & se refusa aux instances de sa famille, qui lui demandoit en grace de lui faire l'Operation, & cela sur le prétexte frivole, qu'elle étoit toûjours mortelle. Je souhaite pour lui qu'il en ait été bien persuadé; mais il y a toûjours beaucoup d'interest personnel mêlé dans ces sortes de décisions. Je ne blâme pas un Accoucheur de refuser de faire cette Operation, quand il n'est pas en état la faire; je lui conseille même de ne pas l'entreprendre; mais je ne veux pas qu'il s'y oppose, quand c'est le seul remede. Un Accoucheur, qui n'est point dans l'habitude de manier des Instrumens tranchans, peut se servir de cette raison pour se dispenser de faire l'Operation, & faire appeller un autre Chirurgien qui opereta en sa place.

Je crois qu'il n'est pas possible de se refuser à l'évidence des preuves que j'ai données de la possibilité, & de la nécessité de l'Operation Cesariene en certains cas; mais la doiton faire, quand on peut délivrer la mere en faisant mourir l'enfant, c'est-à-dire, le tirant avec le Crochet en certains cas, ou en lui ouvrant ouvrant le Cerveau, lorsque les Epaules sont accrochées aux Os du Bassin, ou lui faisant une Ponction à laquelle il ne peut survivre, ou enfin en lui retranchant

les parties qui sont obstacle à sa sortie, soit qu'on l'ait baptisé, sur un Bras, ou autre partie sortie, ou qu'on y ait sûrement injecté de l'eau par le moyen d'une Seringue? C'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider; mais pour que le Public sçache à quoi s'en tenir, il trouvera ci-dessous l'avis de Messieurs les Docteurs de Sorbonne, à qui il convient de s'en rapporter sur des questions de cette nature.

Fin de la premiere Partie.

MEMOIRE PRESENTE' A MESSIEURS les Docteurs en Theologie de l'Université de Paris.

ON demande si, dans le cas où l'on ne pourroit délivrer une femme en couches par les voyes ordinaires, il faut faire à l'enfant un sacrifice de la vie de la mere, en lui faisant courir le risque de l'Operation Cesariene, ou sacrifier l'enfant à la sûreté de la mere, en le mutilant, & par ce moyen lui donnant la mort, avant d'en faire l'extraction, ou le traitant si mal, qu'il n'y puisse survivre que peu de tems.

Il ne faut pas que l'humanité de Messieurs les Docteurs s'allarme. En suivant les principes établis, & même démontrés dans le Traité, à la suite duquel on fera imprimer leur Consultation, les cas, où l'on se verra réduit à cette fâcheuse alternative, deviennent extrêmement rares, & se réduisent, si je ne me trompe, à trois.

Le premier, où la femme auroit le Bassin si petit, qu'un enfant de grosseur ordinaire n'y pourroit passer; & dans ce cas, il faudroit nécessairement faire à la mere l'Operation Cesariene, toutes les fois qu'elle deviendroit grosse, ou la laisser mourir, & l'enfant; puisqu'on ne pourroit tirer ce dernier avec les Instrumens, même après l'avoir coupé par morceaux; ou bien, lorsque l'Orifice de la Matrice seroit telle-

ment retreci par un Schirre, qu'il ne pût souffrir une dilatation assez considerable, pour laisser passer l'enfant.

Le second, lorsque, la femme ayant le Bassin bien proportionné, & la Matrice en bon état, l'enfant seroit gros outre mesure, ou naturellement, on contre nature ; ce qui peut arriver de trois manieres dans le dernier cas : sçavoir lorsque l'enfant est attaqué d'Hidropisie de la Tête, de la Poitrine, ou du Bas-Ventre.

Si l'enfant n'avoit naturellement que la Tête grosse outre mesure, il y auroit, en suivant les principes du Traité en question, lieu d'esperer qu'il viendroit naturellement, à moins que la grosseur de la Tête ne fut excessive, ou qu'il ne survint quelque autre accident.

Mais si l'enfant étoit gros contre nature, dans les trois cas supposés, il seroit difficile de lui faire quelque operation, de façon à être sûr qu'il vint en vie. Il n'y a que le cas de l'Hidropisie exterieure de la Tête, où j'estime qu'on puisse pratiquer la Ponction avec quelque sûreté.

Cependant comme il seroit plus naturel de sauver la mere, que l'enfant, si l'on ne perdoit l'ame du dernier, en le privant du Baptême, ne vaudroit-il pas mieux, s'il étoit possible, de lui conferer ce Sacrement avec sûreté, soit en tirant un Pied, ou une Main de l'enfant, pour pouvoir jetter de l'eau dessus, soit en portant de l'eau sur son Corps par la voye de l'injection, exposer l'enfant à une mort sûre, que la mere a un danger évident ?

Le troisiéme cas est, lorsque, par la mauvaise situation de la Matrice, & de l'enfant, l'enfant long-tems après l'écoulement des Eaux se trouve la Tête tellement engagée dans la Courbure formée par la partie Inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix, qu'il est absolument impossible de l'en arracher, sans lui ouvrir la Tête, ou en venir à l'Operation Cesariene.

Une seconde question qui concerne les Monstres, les enfans, par exemple, qui ont deux Têtes sur un même Corps, deux Corps réünis, &c. sera décidée par les mêmes principes, quand on aura établi s'ils sont de nature humaine.

On estime qu'il seroit à propos qu'on representât dans la

Consultation la nécessité où sont les femmes de se soumettre aux décisions qui y seront données, même du côté de la conscience.

REPONSE.

Le Conseil estime que, pour répondre au cas proposé, avec plus de clarté, il est nécessaire d'expliquer les differens sens dans lesquels on peut l'entendre, qui sont les suivans, sçavoir :

1°. Peut-on se servir de l'Operation Cesariene pour sauver la mere, & l'enfant, lorsqu'on a une esperance bien fondée de sauver l'un, & l'autre par ce moyen ?

2°. Peut-on s'en servir au préjudice de la mere, en prévoyant le salut de l'enfant, & une mort certaine, que doit causer à la mere la même Operation ?

3°. Lorsque la perte de la mere, & de l'enfant est assurée par rapport aux circonstances dans lesquels ils se trouvent, peut-on s'en servir sans esperance bien fondée pour l'un, & pour l'autre ?

4°. Enfin, si l'on ne peut sauver que la mere, ou l'enfant, en se servant de l'Operation Cesariene, sans esperance bien fondée pour l'autre, lequel des deux est-on obligé de préferer ?

Le Conseil répond au cas proposé ainsi expliqué ; l'on peut se servir de l'Operation Cesariene, lorsqu'on a une esperance bien fondée de sauver par ce moyen la mere, & l'enfant.

Il ne peut y avoir de difficulté, qu'à l'égard de l'esperance dont-on se flatte, & qui sert de fondement à cette premiere réponse. Il est aisé de l'établir par des exemples particuliers.

François Rousset, fameux Medecin, qui vivoit dans le dernier siecle, rapporte dix exemples de l'heureux succès de l'Operation Cesariene. Il étoit témoin de plusieurs, & avoit appris les autres sur le témoignage de gens dignes de foi. c. 5. Gaspard Bauhin, Medecin Allemand, en rapporte sept autres, dont il est témoin, ou qu'il assure avoir appris de personnes dignes de foi. Parmi les exemples, que rapporte

Rousset, il y en a un très-remarquable d'une femme qui demeuroit dans un Village auprès de Paris. Elle souffrit six fois l'Operation Cesariene, & les enfans qu'elle mit au monde vêcurent tous. Nicolas Guiller fût son Chirurgien. Après la mort du même Chirurgien, cette femme devint grosse pour la septiéme fois; l'on chercha inutilement un Chirurgien, qui voulût lui faire l'Operation Cesariene; n'ayant pû accoucher par la voye ordinaire, elle mourut miserablemenr avec son enfant.

Parmi les exemples, que rapporte Bauhin, celui-ci est surtout digne de remarque. Un homme du commun, sans experience pour la Chirurgie, dont la femme ne pouvoit accoucher par la voye ordinaire, obtint permission du Magistrat de tenter l'Operation Cesariene, pour n'être point coupable de la mort de sa femme, en cas de mauvais succès; cet homme grossier, & rustique, réüssit parfaitement, sauva la mere, & l'enfant, & cette femme accoucha peu de tems après de deux enfans jumeaux, & de quatre autres successivement, sans avoir recours à aucun Remede. Enfin, elle mourut âgée de plus de soixante ans. Loüis Panthot, Chirurgien très-fameux, rapporte, au témoignage de Théophile Renaud, qu'une femme du Village de Meissemy, près de la Ville de Lyon, en 1627. après avoir souffert de grands tourmens sans accoucher, fut enfin délivrée heureusement par le moyen de l'Operation Cesariene, & que son enfant fut baptisé. Jean Feret, Professeur en Medecine, rapporte ce fait.

De ces exemples il s'ensuit, que l'Operation Cesariene n'est pas mortelle par sa nature; d'où l'on doit conclure, qu'il est permis de s'en servir, lorsqu'on a une esperance bien fondée de sauver par ce moyen la mere, & l'enfant. S'il est permis de faire plusieurs autres Operations aussi cruelles, comme de couper un Membre, pour sauver le reste du Corps, rien ne doit empêcher de faire celle-ci, quelque douloureuse qu'elle soit, lorsqu'on a lieu de croire qu'elle aura un heureux succès. Au reste, pour former ce jugement, l'on ne doit s'en rapporter qu'aux lumieres d'un Medecin éclairé, & dont la probité soit connuë, & lui-même doit juger de l'utilité de l'Operation

l'Operation par les forces de la mere, & l'état dans lequel se trouve l'enfant, & même après avoir épuisé tous les remedes convenables de son Art; non-seulement il est permis de faite l'Operation Cesariene dans le cas supposé, mais même la mere est obligée de la souffrir, & de la demander. L'on a supposé qu'il y avoit une espetance bien fondée de sauver la mere, & l'enfant par ce moyen, & qu'il étoit le seul; dans ce cas, il est hors de doute, que la mere doit demander, que l'on lui fasse l'Operation Cesariene : la charité qui nous oblige de soulaget nos freres, en nous exposant nous-mêmes, ne peut jamais obliger une mere dans une occasion plus pressante, que lorsqu'il s'agit de sauver tout-à-la fois la vie de son enfant, & lui procurer son salut éternel.

Le Conseil répond à la deuxiéme question, que, si l'Operation Cesariene doit causer à la mere une mort certaine & qu'on le prévoye, l'on ne peut se servir de ce Remede. Il n'est pas permis, suivant la doctrine de l'Apôtre, de faire un mal, pour procurer un bien; quelque désirable par conséquent que soit le Baptême d'un enfant, on ne peut, au préjudice de la vie de sa mere, lui donner moyen de le recevoir. Dieu seul, qui nous a donné la vie, peut en disposer, & il n'y a aucun prétexte qui puisse autoriser un homicide, pour procurer un plus grand bien. Le consentement même de la mere ne suffiroit pas pour le rendre licite. La mere doit ellemême être soumise aux Ordres de Dieu, & elle n'est pas en état de donner sur elle un pouvoir qu'elle n'a pas reçu. On ne peut après cela opposer, que la mort de la mere est un moindre mal, que la privation du Baptême de son enfant. L'on ne doit point ici comparer absolument la mort temporelle de la mere avec la mort spirituelle de l'enfant; mais l'on doit comparer l'homicide de la mere, que l'on aura causé par l'Operation Cesariene, avec le malheur de l'enfant, auquel l'on n'auta eu aucune part; &, cette comparaison faite, il est certain que l'homicide est un crime que l'on ne peut excuser, mais le malheur de l'enfant, quelque déplorable qu'il soit, ne peut être imputé à personne.

Le Conseil répond à la troisiéme question, en supposant d'un côté la certitude de la mort de la mere, & de l'enfant,

si on ne fait point l'Operation Cesariene, & l'incertitude du succès, si on l'a fait, qu'il est permis de se servir de ce Remede, quelque desesperé qu'il soit. L'on peut certainement donner un Remede douteux à un malade désesperé; l'on peut donc employer l'Operation Cesariene, quelque incertain qu'en soit l'évenement dans le cas proposé. Si de deux maux, que l'on ne peut éviter, l'on doit préferer le moindre au plus grand, comme l'on ne peut douter dans l'espece presente qu'une mort assurée soit un plus grand mal que l'Operation Cesariene, qui peut être deviendra un remede éfficace, on ne doit pas hésiter de s'en servir, eu égard à l'esperance qu'elle donne, quelque foible qu'elle puisse être. On ne peut former qu'une difficulté sur cette troisiéme réponse, qui est la juste crainte que l'on doit avoir, que l'Operation Cesariene n'accelere la mort, au lieu de procurer la vie. Mais la sagesse veut que l'on expose plûtôt un malade à une mort anticipée dans les circonstances presentes, qu'à une mort certaine; parce qu'une esperance, même peu fondée, de recouvrer la vie, est préferable à la certitude d'une mort prochaine. Il est donc permis dans l'espece presente de hazarder l'Operation Cesariene, pour sauver la mere, & l'enfant, qui autrement periroient infailliblement.

4°. Pour répondre à la quatriéme question, le Conseil estime, qu'il faut avoir égard à ce que demande d'un côté la justice, & à ce qu'éxige de l'autre la charité.

Si l'on n'a égard qu'à la justice, l'on peut sacrifier la vie de l'enfant, pour sauver la mere; mais la charité demande, que la mere préfere le salut de son enfant à sa propre vie, si on ne peut qu'aux dépens de la vie de la mere procurer le Baptême à l'enfant. Nous avons tous droit de conserver la vie, que Dieu nous a donnée, & nous pouvons, pour nous mettre à l'abri du danger de la perdre, repousser celui qui voudroit nous la ravir. S. Thomas, *2á. 2æ. q. 64. art. 7.* & la foule des Theologiens l'enseignent. *Cabassutius Juris Canon. Lib. 5. Cap. 19. Art. 24.* Ces principes supposés, comme l'enfant seroit la cause de la mort de la mere, si on ne s'y opposoit, il seroit permis de servir de tout moyen propre, même en exposant l'enfant à une mort certaine; & l'on ne peut oposer à

cela, que l'enfant est innocent, & qu'on ne doit pas lui imputer le danger auquel sa mere est exposée. L'innocence de l'enfant ne prive point la mere de son droit, par lequel elle peut demander que l'on se serve de tous moyens convenables pour sa propre conservation. Mais, pour suivre cette doctrine dans la pratique, il ne faut avoir égard qu'à la justice ; car la charité demande, que l'on préfere la vie spirituelle d'un enfant, que l'on suppose être dans un danger évident de ne point recevoir le Baptême, à la vie temporelle de la mere, comme un bien beaucoup inferieur au salut éternel de l'enfant, comme le dit Saint Thomas, *2ª. 2ª. quæst. 26. art. 5.* Soit donc que le salut de l'enfant éxige que l'on fasse l'Operation Cesariene à la mere, soit qu'il demande qu'on s'en abstienne, la mere doit être également disposée à la souffrir, ou à s'en abstenir, pour sauver éternellement l'enfant qu'elle a conçû. Que l'on n'objecte point qu'il est permis de préferer sa vie au salut éternel d'un assassin qui vient nous la ravir. Il y a une grande difference entre un assassin, qui, volontairement, & méchament, s'expose au danger de perdre la vie, & à la damnation éternelle, & un enfant, qui, en courant les risques de l'un, & de l'autre, est digne de la plus grande compassion. Un enfant est veritablement dans une nécessité extrême ; mais un assassin est dans un état d'une malice extrême, duquel il lui est libre de se délivrer ; mais un enfant est dans l'état le plus miserable, & il n'a aucun moyen de sortir de sa misere. Que l'on n'oppose point encore que la mere, que l'on dit être obligée de préferer le salut de son enfant à sa propre vie, ne doit point exposer son propre salut, & que, n'étant point assurée qu'elle est en état de grace, il paroît qu'il y a témerité de vouloir mourir pour sauver son enfant, sans être assurée elle-même de sauver son ame. Pour résoudre cette difficulté, il suffit qu'il ne soit point nécessaire que la mere soit exempte de toute crainte, si elle est moralement assurée de sa justice, & qu'elle ait la confiance d'avoir mené une vie Chrétienne, fondée sur l'usage frequent des Sacremens, ou sur une Contrition sincere à laquelle elle s'est excitée. Cela doit lui suffire, & il n'y aura aucune temerité dans sa conduite, de mourir pour sauver l'ame de son

enfant. Il est permis dans plusieurs cas d'exposer sa vie pour le salut de ses freres, & c'est la marque de la charité la plus ardente, que de donner son ame pour les sauver ; l'on n'est cependant jamais assuré métaphysiquement de sa propre justification ; ce qui doit convaincre qu'il suffit d'avoir une confiance raisonnable à ce sujet. Il doit par consequent rester pour constant dans cette quatriéme hypotese, que la vie de l'enfant doit être préferée à celle de la mere, & que, quoique celle-ci pût sans injustice se préferer à son enfant, elle ne peut le faire sans manquer à la charité ; or il est bien constant, que le précepte de la charité concourant avec la justice, il seroit inutile de ne rien faire contre contre celle-ci, si on manquoit à la premiere. Une action doit être bonne dans toutes ses circonstances, & elle est mauvaise, si elle pêche dans une seule. Il n'en seroit pas de même si l'enfant devoit perir avec sa mere, en supposant par exemple, qu'elle fût poursuivie par quelque Bête feroce qui dût la dévorer. Si elle ne s'enfuit pas, sa perte est assurée, & par consequent celle de son enfant : si au contraire elle s'enfuit, elle peut se sauver ; mais la précipitation dans sa fuite cause la mort de son enfant; dans ce cas, il est permis à une mere de sauver sa vie, s'il est possible, en négligeant le salut de son enfant ; & la charité ne lui défend point de l'exposer dans le cas present : la raison est, que la perte de la mere entraîneroit certainement celle de l'enfant. Afin donc que la charité oblige la mere à s'exposer à la mort, il faut que l'esperance du salut de l'enfant soit bien fondée.

Sur la seconde question, le Conseil estime, que si l'on presente un Monstre pour être baptisé, l'on doit examiner, avant de lui conferer le Baptême, s'il est une seule personne, ou s'il en contient deux. L'on doit de plus examiner son sexe, & si, après l'examen qu'on en aura fait, l'on doutoit encore sur le genre, & le nombre des personnes, il faut baptiser absolument celui sur lequel on n'a aucun doute, & conferer le Baptême sous condition à celui, ou à ceux que l'on ne voit pas avec évidence être des personnes. Mais si l'on remarquoit deux Têtes, deux Poitrines, & même deux Corps distingués, comme il est évident qu'ils sont deux personnes, il faut les baptiser séparement, si on peut le faire sans danger, autrement

on pourroit les baptiser ensemble, avec la formule *ego vos, &c.* S'il y avoit une seule personne, parce qu'il y auroit une seule Tête, il faut la baptiser comme une seule personne, quand même elle auroit plusieurs Membres de même nom. S'il s'agissoit d'un Monstre qui n'eut point la figure humaine, on ne peut le baptiser sans consulter l'Evêque du lieu. *Si quando præterea Monstrum humanum baptismo offertur, videndum est, antequam baptisetur, an una persona sit, an vero duæ: tum masculus ne sit, an fœmina. Si quâ re perspectâ dubium est an sint duo, ut pote quia duo capita non habet, nec pectora bene distincta; unus intentione certâ neque vagâ baptisetur, alter verò, seu alii sub conditione (si non est baptisatus); si verò, quia duo capita, pectora duo, aut Corpora etiam distincta in Monstro apparent, homines duos esse perspicuum est, singuli simpliciter baptisentur; quod si mortis periculum in morâ erit, numero plurali baptisentur (ego vos): sin autem una persona est, ut potè unum tantùm caput habens, tanquam unus baptisetur, etiamsi alia Membra plura, gemina-ve habeat; at vero Monstrum, quod hominis speciem non præ se fert, non baptisetur, nisi cum Archiepiscopus consulatur. S. Carol. Actor. Eccles.*

Déliberé en Sorbonne, le 30. Mars 1733.

A. LEMOYNE. L. DE ROMIGNY. DE MARCILLY.

La Question sur le Baptême par injection ayant été décidée séparement à la réquisition d'une autre personne, M M. les Docteurs ont cru qu'il valoit autant mettre la Consultation qu'ils donnerent alors à la suite de la presente, que de la refondre, pour l'incorporer avec elle.



MEMOIRE PRESENTE' A MESSIEURS les Docteurs de Sorbonne.

UN Chirurgien Accoucheur, represente à Messieurs les Docteurs de Sorbonne, qu'il y a des cas, quoique très-rares, où une mere ne sçauroit accoucher, & même où l'enfant est tellement renfermé dans le sein de sa mere, qu'il ne fait paroître aucune partie de son Corps, ce qui seroit un cas, suivant les Rituels, de lui conferer, du moins sous condition, le Baptême. Le Chirurgien, qui consulte, prétend, par le moyen d'une petite Canulle, de pouvoir baptiser immediatement l'enfant, sans faire aucun tort à la mere. Il demande si ce moyen, qu'il vient de proposer, est permis, & legitime, & s'il peut s'en servir dans le cas qu'il vient d'exposer.

REPONSE.

Le Conseil estime, que la question proposée souffre de grandes difficultés. Les Theologiens posent d'un côté pour principe, que le Baptême, qui est une naissance spirituelle, suppose une premiere naissance. Il faut être né dans le monde, pour renaître en Jesus-Christ, comme ils l'enseignent. S. Thomas, 3ᵈ. *part. quæst.*. 88. *art.* 11. suit cette Doctrine comme une verité constante; l'on ne peut, dit ce S. Docteur, baptiser les enfans qui sont renfermés dans le sein de leur mere. *Nullo modo infantes in maternis Uteris existentes baptisari possunt.* Et S. Thomas est fondé sur ce que les enfans ne sont point nés, & ne peuvent être comptés parmi les autres hommes; d'où il conclud, qu'ils ne peuvent être l'objet d'une action exterieure, pout recevoir par leur ministere les Sacremens nécessaires au Salut: *pueri in maternis Uteris existentes nondum prodierunt in lucem ut cum aliis hominibus vitam ducant; unde non possunt subjici actioni humanæ, ut per eorum ministerium Sacramenta recipiant ad salutem.* Les Rituels ordonnent dans la Pratique ce que les Theologiens ont établi sur les mêmes matieres, & ils deffendent tous d'une maniere uniforme de

baptiser les enfans qui sont renfermés dans le sein de leurs meres, s'ils ne font paroître quelque partie de leurs Corps. Le concours des Theologiens, & des Rituels, qui sont les regles des Diocefes, paroît former une autorité qui termine la queftion prefente; Cependant le Confeil de Confcience confiderant d'un côté que le raifonnement des Theologiens eft uniquement fondé fur une raifon de convenance, & que la deffenfe des Rituels, fuppofe que l'on ne peut baptifer immediatement les enfans ainfi renfermés dans le fein de leurs meres, ce qui eft contre la fuppofition prefente; & d'un autre côté, confiderant que les mêmes Theologiens enfeignent, que l'on peut rifquer les Sacremens que J. C. a établis comme des moyens faciles, mais néceffaires pour fanctifier les hommes; & d'ailleurs eftimant, que les enfans renfermés dans le fein de leur mere, pourroient être capables de falut, parce qu'ils font capables de damnation; pour ces confiderations, & eu égard à l'expofé, fuivant lequel on affure avoir trouvé un moyen certain de baptifer ces enfans ainfi renfermés, fans préjudicier à la mere, le Confeil eftime que l'on pourroit fe fervir du moyen propofé, dans la confiance qu'il a que Dieu n'a point laiffé ces fortes d'enfans fans aucuns fecours, & fuppofant, comme il eft expofé, que le moyen dont il s'agit eft propre à leur procurer le Baptême; cependant comme il s'agiroit, en autorifant la Pratique propofée, de changer une Regle univerfellement établie, le Confeil croit que celui qui confulte doit s'adreffer à fon Evêque, à qui il appartient de juger de l'utilité, & du danger du moyen propofé, & comme, fous le bon plaifir de l'Evêque, le Confeil eftime qu'il faudroit recourir au Pape, qui a le droit d'expliquer les Regles de l'Eglife, & d'y déroger dans les cas, où la Loi ne fçauroit obliger, quelque fage, & quelque utile que paroiffe la maniere de baptifer dont il s'agit, le Confeil ne pourroit l'approuver fans le concours de ces deux autorités. On confeille au moins à celui qui confulte, de s'adreffer à fon Evêque, & de lui faire part de la prefente Décifion, afin que, fi le Prélat entre dans les raifons fur lefquelles les Docteurs fouffignés s'appuyent, il puiffe être autorifé dans le cas de néceffité, ou il rifqueroit trop

d'attendre que la permission fut demandée, & accordée d'employer le moyen qu'il propose si avantageux au salut de l'enfant. Au reste le Conseil, en estimant que l'on pourroit s'en servir, croit cependant que, si les enfans dont il s'agit venoient au monde, contre l'esperance de ceux qui se seroient servis du même moyen, il seroit nécessaire de les baptiser sous condition, & en cela, le Conseil se conforme à tous les Rituels, qui, en autorisant le Baptême d'un enfant qui fait paroître quelque partie de son Corps, enjoignent neanmoins, & ordonnent de le baptiser sous condition, s'il vient heureusement au monde.

Déliberé en Sorbonne, le 10. Avril 1733.

A. LEMOYNE. L. DE ROMIGNY. DE MARCILLY.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES ACCOUCHEMENS.
SECONDE PARTIE;

Où l'on fait voir la néceſſité d'examiner les Corps des Femmes mortes ſans accoucher, afin de connoître ſi la Sage-Femme a été la cauſe de la mort de la Mere, & de l'Enfant, & où l'on donne des Avis importans à tous les Maris qui s'intereſſent à la conſervation de leurs Femmes, & de leurs Enfans,

Traduites du Latin de M. HENRY DE DEVENTER; Docteur en Medecine, par JACQUES-JEAN BRUHIER D'ABLAINCOURT, Docteur en la même Faculté.



A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Libraire-Imprimeur; Quay de Geſvres, au Paradis.

M. DCC. XXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Traduites du Latin de M. HENRY DE DEVENTER, Docteur en Medecine, par JACQUES-JEAN BRUHIER D'ABLANCOURT, Docteur en la même Faculté.



A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Libraire-Imprimeur, Quay de Gesvres, au Paradis.

M. DCC. XXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

PREFACE.

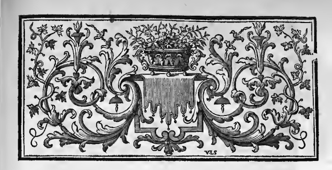
IL y a environ deux ans ; que je donnai la premiere Partie de ce Traité en Langue vulgaire (*le Hollandois*) dans l'esperance qu'il convaincroit les personnes de la Profession, que les plus grandes difficultés des Accouchemens venoient moins de la mauvaise situation de l'enfant dans la Matrice, que de l'Obliquité de cette Partie ; observation que personne n'avoit faite jusqu'alors, & qu'on n'a pas faite depuis, du moins de ma connoissance. Quoique tous ceux qui ont lû ce Traité n'en ayent pas tiré les avantages, que j'avois lieu d'en attendre, j'ai au moins la satisfaction non-seulement de voir que beaucoup de Sçavans, qui n'avoient point un attachement servile aux anciennes coutumes, se sont rendus à la force de la verité, ainsi que les Lettres, qu'ils m'ont fait l'honneur de m'écrire, en font foi, mais même que plusieurs personnes de la Profession ont adopté ma Methode.

On a même fait un autre honneur à cet Ouvrage. Car, quoique je ne l'aye imprimé qu'en Hollandois, & en Latin, il a été traduit à mon insçu en Allemand, & en Anglois.

La lumiere, que cet Ouvrage a répandu sur la Profession, a bien pu me faire des envieux; mais leurs cris étouffés dans le moment ne l'ont pas empêché de se

répandre dans les Etats voisins. Accablés sous le poids de la verité, & ne se sentant pas, suivant les apparences, en état de le détruire, ils ont pris le parti du silence. Celui du monde sçavant a été aussi profond sur la matiere des Accouchemens, depuis que ce Livre a vû le jour. Je ne sçache pas qu'on ait fait depuis sur ce sujet d'Ouvrages considerables, ou même qu'on ait fait part au Public de quelque découverte. Ne seroit-ce pas me flatter, que de croire qu'il ne sera pas aisé d'en faire? Je sçais bien au reste, que cela n'est pas impossible, & qu'un exercice continuel, & raisonné, peut donner lieu à quelques Observations nouvelles. J'en donne moi-même l'essai dans cette seconde Partie, ou je parle de plusieurs Accouchemens difficiles, dont je ne sçavois pas encore les causes, lorsque j'ai donné la premiere; & comme il est necessaire d'être éclairci sur ce sujet, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de rendre publiques mes Observations.

Je les ai redigées en forme de petit Traité, en faveur de ceux qui n'ont pas le tems de lire le Livre en entier, comme sont des Magistrats, des Peres de famille, & autres, qui sont distraits par des affaires qui ne leur laissent point assez de loisir pour le faire. Malgré son peu d'étenduë il fera connoître évidemment, avec quelle prudence, & avec combien d'attention ils doivent agir avec leurs femmes, ou leurs filles, lorsqu'elles sont en travail; & que les larmes ne sont pas le seul secours qu'elles doivent attendre en cet état de leur tendresse.



OBSERVATIONS IMPORTANTES SUR LE MANUEL DES ACCOUCHEMENS,

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Accouchement difficile parce que l'enfant, renversé sur le Dos dans une Matrice tombée en devant, est descendu dans le Bassin, le derriere de la Tête le premier.



NOus avons parlé dans le 46e. Chapitre de l'Accouchement difficile par la grande Inclinaison de la Matrice en devant, & nous y avons expliqué la Piroüete que les enfans font ordinairement dans les Matrices ainsi placées ; mais nous n'y avons point parlé des difficultés de l'Accouchement causées par la chute de l'enfant dans le Bassin le derriere de la Tête le premier. Cepen-

dant comme il est ordinaire dans cette situation qu'il s'affermisse tellement contre les Os du Bassin, qu'il ne puisse sortir, j'ai jugé à propos d'en parler ici assez au long, & de communiquer les lumieres, que l'experience m'a acquises sur ce sujet.

Personne ne peut douter qu'un enfant ne puisse être couché sur le Dos dans une Matrice tombée en avant, de la même maniere qu'il s'y trouve couché sur le Ventre; mais on aura de la peine à croire, avant de l'avoir éprouvé comme moi, que la Matrice puisse si fort s'incliner en avant. C'est la crainte de me tromper, qui m'a empêché de dire dans ma premiere Partie ce que j'en sçavois. J'ai cru devoir suspendre mon jugement jusqu'à ce que des observations frequentes, & exactes, levassent tous mes doutes. J'en puis parler à present avec connoissance de cause, & personne ne doit douter de cette verité, quoique je sois le premier, que je sçache, qui en ait fait connoître, & l'existence, & les suites funestes.

Je dis donc qu'il arrive quelquefois, & plus souvent qu'on ne pense, que le Fond de la Matrice tombe si bas dans les femmes qui ont le Ventre pendant, pour me servir de ce terme, que la longueur de la Matrice forme avec le Vagin un Angle qui approche beaucoup de l'Angle droit; & quand il arrive à l'enfant de se coucher sur le Dos dans une Matrice ainsi située, il en arrive nécessairement un Accouchement très-difficile, souvent funeste à la mere, & à l'enfant, à qui le Ventre de sa mere sert de tombeau.

Si l'on me demande pourquoi cette combinaison de situations est si dangereuse, ou, pour mieux dire, presque toujours funeste à la mere, & à l'enfant, j'en allegue rai trois raisons.

La premiere, que les Sages-Femmes, ne connoissant pas le danger, appellent du secours trop tard. Et comment le connoîtroient-elles, puisqu'elles ne connoissent pas cette situation? Et d'où connoîtroient-elles cette situation de la Matrice, & de l'enfant, puisque tout l'univers l'a ignorée jusqu'à ce jour, & qu'aucun Auteur, que je connoisse, ne l'a sçue, ou du moins décrite? Dans ces circonstances il seroit étonnant que les Sages-Femmes sçussent distinguer par

le Toucher ces situations de la Matrice, & de l'enfant.

Une preuve certaine, que cette situation est inconnuë à toutes les Sages-Femmes, c'est que lorsque j'ai été appellé pour des femmes qui se trouvoient dans le cas, jamais une Sage-Femme ne m'a dit l'avoir observée.

Or dès qu'il est certain que les Sages-Femmes ne connoissent pas par le Toucher ces situations de la Matrice, & de l'enfant, elles ne peuvent ni donner à la femme les secours necessaires, ni l'en avertir, ou ses Parens, & par consequent on ne peut prendre les mesures necessaires pour chercher assez-tôt des secours étrangers, & faire délivrer la mere, & l'enfant du danger qui les menace.

La seconde raison est, que les Sages-Femmes ne connoissant pas la situation de la Matrice, & de l'enfant, & le peril qui en est inséparable, se trompent elles-mêmes, avant de tromper les Parens, & la Femme. Elles s'imaginent en effet que l'enfant se presente bien, & qu'il a le Sommet de la Tête directement à l'Orifice ; & dans cette confiance elles attendent tranquillement une prompte délivrance, au lieu de craindre, comme elles le devroient, que la femme ne meure sans accoucher, si un habile Operateur ne vient promptement au secours.

La troisiéme enfin est, que la situation, dont nous parlons, est très dangereuse, non-seulement par l'ignorance des Sages-Femmes, mais par elle-même ; de sorte qu'un des plus habiles Operateurs, & des plus adroits, est obligé d'avoüer que, s'il n'est pas impossible, au moins est-il extrêmement difficile dans cette combinaison de situations de sauver la mere. Et pour prouver démonstrativement que ce que j'avance est conforme à la raison, & à l'experience, il faut faire une description si exacte de ces situations, & de leurs suites, que toutes les personnes de la Profession soient pleinement convaincuës de leur danger.

Voici le fait. Je suppose, 1°. Un enfant couché sur le Dos dans une Matrice tellement tombée en devant, qu'elle fasse un Angle droit avec le Vagin : 2°. Que la Tête de cet enfant soit couchée sur l'Orifice. Delà je conclus qu'il faut nécessairement que l'Orifice soit poussé, & pressé contre la

Courbure interne des Vertebres, & de l'Os Sacrum, qui fait un Angle rentrant, comme tous les Anatomistes le sçavent; & ainsi ils admettront volontiers ma supposition.

De cette supposition j'infere nécessairement que la partie inferieure, ou pointuë de la Matrice est couchée sur les Os Pubis; d'où il suit, 1°. Que les Eaux ne peuvent faire que peu d'effort contre l'Orifice: 2°. Que, si elles le dilatent un peu, cela ne peut arriver que sous la Tête de l'enfant, à l'endroit qui répond à la Cavité du Bassin; d'où je concluds, que les Eaux ne peuvent prendre qu'une forme mince, & oblongue, & que la Membrane s'ouvre souvent, avant que la Sage-Femme s'en apperçoive, ou même qu'elle soit venuë; parce qu'une femme en cet état n'a pas de veritables douleurs, & que la Sage-Femme appellée avance rarement la main assez haut, en Touchant, pour sentir l'augmentation des Eaux. Je dis la main: car les doigts n'y suffisent pas, à moins qu'elles ne descendent, & ne s'avancent en-dehors de l'Orifice, comme les Intestins dans les Hernies.

Lorsque les Membranes s'ouvrent, & que les Eaux s'échappent doucement, les Sages-Femmes les appellent *furtives, ou fuyardes.* Sans en connoître la veritable raison, elles ne laissent pas de sçavoir par experience, que c'est la marque d'un Accouchement difficile. Car les Eaux oblongues, & minces, accompagnent ordinairement les Accouchemens difficiles par la mauvaise situation de la Matrice, ou de l'enfant. La raison est que la Tête ne se presente pas directement à l'Orifice. Elles prennent plus, ou moins cette figure, suivant que la Tête de l'enfant ferme plus, ou moins l'Orifice. Cependant comme les suites des Eaux fuyardes ne sont pas toujours également mauvaises, les Sages-Femmes esperent toujours un changement en mieux, & n'avertissent pas que le danger est pressant.

Une personne de la Profession concevra aisément par ce que nous venons de dire, 1°. Que les contractions ne peuvent pas beaucoup presser la Tête de l'enfant contre l'Orifice, parce qu'elle est arrêtée contre l'Os Sacrum: 2°. Que, si la Tête dilate un peu l'Orifice, il n'y a que sa partie posterieure qui puisse un peu tomber dans le Bassin; & s'il ar-

rive

rive pour lors qu'elle y descende petit à petit, elle ne peut pas tomber plus bas, tant que l'enfant aura le Col appuyé sur les Os Pubis.

L'enfant étant couché sur le Dos, le Sommet de la Tête affermi contre la Courbure superieure de l'Os Sacrum, le Col sur les Os Pubis, le derriere de la Tête sur, ou dans le Bassin, & le Visage tourné en haut, la Sage-Femme, en Touchant, sent le derriere de la Tête, & s'imagine en sentir le Sommet. L'enfant est bien, dit-elle ; l'Accouchement est naturel ; tout iroit bien, s'il y avoit des douleurs. Voyant qu'elles n'augmentent pas, & que l'enfant n'avance pas, elle excite la femme à faire des efforts ; mais envain ; car les plus violents ne sont point capables de chasser un enfant affermi de toute part contre les Os du Bassin.

Ce n'est pas cependant tout ce dont se plaignent les Sages-Femmes dans cette situation ; sans en connoître encore la veritable cause. Un nouvel accident, auquel sont plus sujettes les femmes qui accouchent pour la premiere fois dans un âge avancé, les inquiete. Il n'y a pas d'ouverture, il ne s'en fait pas, & même il ne s'en peut faire, quand le travail dureroit plusieurs jours ; car la Tête de l'enfant, ainsi pressée contre les Vertebres, ne fait aucun effort, & n'en peut même faire sur les Parties exterieures, parce qu'elle ne peut descendre par la force des douleurs, ni avec le secours de l'Art. Je demande le fruit qu'on retirera dans cette occasion des Medicamens propres à irriter les douleurs. Ne seront-ils pas plus nuisibles, qu'avantageux ? Il ne se faut attendre dans ce cas qu'à la mort de la mere, & de l'enfant ; sur-tout si l'écoulemenr des Eaux a mis le Fetus à sec, & l'a resserré. La seule ressource, si la mere a encore assez de forces, est de traiter l'enfant comme mort ; encore faut-il les derniers efforts de l'Art, & la plus grande dexterité pour en venir à bout ; car c'est une Operation impossible pour un Accoucheur du commun.

On me demandera sans doute ce qu'il faut faire pour tirer cet enfant. Je répons d'abord que dans l'état des choses il n'est plus question de songer à retourner l'enfant, & à le tirer par les Pieds. Car il est impossible de faire reculer la

Tête. C'eſt pourtant elle qu'il faut débarraſſer la premiere ; comme la premiere choſe qui ſe preſente dans le Baſſin. Mais c'eſt la difficulté. Car, outre que dans les premieres couches des femmes d'un âge avancé, le Baſſin n'eſt point ouvert, ce qui eſt cependant néceſſaire, la Tête eſt ſi fixée dans ſa place, & la ſituation du Corps, qui doit venir après elle, ſi mauvaiſe, qu'il eſt abſolument impoſſible de faire venir la Tête ni avec les mains, ni avec les Inſtruments, quels qu'ils ſoient, à moins d'en avoir fait ſortir le Cerveau ; & encore après cela, n'eſt-il pas aiſé d'en venir à bout.

Mais, me dira-t-on, l'Inſtrument inventé par Mauriceau, le *Tire-Tête* enfin, ne viendroit-il pas à bout de faire ſortir la Tête, ſans en ôter le Cerveau ? Je répons que depuis fort long-tems que j'en ai fait faire un conforme à celui de Mauriceau, je ne m'en ſuis jamais ſervi, parce que l'experience m'a fait connoître que dans cette ſituation on ne peut faire ſortir la Tête, ſans avoir tiré le Cerveau ; car je l'ai éprouvé avec les Inſtrumens les plus propres. La raiſon eſt, que le Col de l'enfant eſt appuyé ſur les Os Pubis, & que les Epaules, & le Dos de l'enfant ſont trop affermis contre les Os du Baſſin, pour ſuivre la main, ſi l'on ne tire extrêmement fort. Et il ne ſuffit pas dans cette ſituation d'accrocher la Tête avec quelque Inſtrument, & de la tirer à ſoi ; car par cette manœuvre on ne fait que la ſerrer davantage contre les Os Pubis ; il faut plûtôt, pour la faire ſuivre, tirer en arriere, qu'en devant ; ſans quoi l'on ne trouve pas de chemin ; & à moins que la Tête ne ſoit vuide, l'eſpace eſt trop étroit pour la tirer en arriere, & par cette raiſon, je préfere au *Tire-Tête* un Crochet, ou une forte Tenaille ; car il eſt plus aiſé de les introduire, & de les conduire.

Afin de ne pas multiplier les Chapitres, & cependant inſtruire ſuffiſamment les Eleves des cauſes des Accouchemens difficiles, je vais dire deux mots d'une ſituation de l'enfant, & de la Matrice, qui ne le cede en rien à celle dont nous venons de parler. C'eſt lorſque la Matrice eſt tombée en devant, mais plus à gauche, ou à droite, & quand l'enfant y eſt couché ſur le Dos, preſente le derriere de la Tête à l'Orifice, & tombe ainſi dans le Baſſin. Cette ſituation ne vaut

pas mieux, que la précedente. Il est aussi difficile de délivrer la femme. Elle court le même danger de mourir sans accoucher. Que dis-je, le même ? Il est souvent beaucoup plus considerable, par les raisons que nous avons rapportées en parlant du premier cas.

Les Sages-Femmes ne sçavent pas distinguer par l'Attouchement cette situation de la naturelle. Elles disent, que la Tête de l'enfant, quoiqu'elle descende obliquement, est bien tournée. Il ne manque, selon elles, que des douleurs suffisantes. Le Medecin, se reposant sur leur rapport, accorde à leur importunité des remedes irritans, & concourt avec elles, sans le sçavoir, à la perte de la femme, & de l'enfant. Car les douleurs les plus aiguës sont inutiles, & ne pourront jamais pousser la Tête de l'enfant, tant qu'elle, le Col, & les Epaules seront arrêtés contre les Os du Bassin. Cette situation est donc aussi dangereuse que la précedente, si l'Art ne vient promptement au secours; sans quoi le salut de la mere dépend de traiter l'enfant, comme s'il étoit mort.

Il est plus aisé de faire sortir les enfans qui se trouvent couchés sur le Ventre dans une Matrice ainsi inclinée ; cependant je sçais par experience que cette situation est souvent aussi désavantageuse, que s'il étoit couché sur le Dos. C'est ce qui arrive lorsque le Fetus, ayant la Tête tournée vers l'Epaule, presente sa partie posterieure à l'Orifice, au lieu de presenter la partie anterieure du Sommet, & qu'au lieu d'avoir le Menton couché sur la Poitrine, & le Visage tourné en enbas, le Visage est tourné vers le haut pour la plus grande partie ; ce qui peut faire tomber dans l'erreur le plus habile Operateur. Car, suivant la situation de la Tête, il jugera que l'enfant est couché sur le Dos ; mais ayant avancé la Tête, il verra venir le Corps, la Poitrine, & le Bas-Ventre regardant en bas ; d'où il suit necessairement, que la Tête & le Col étoient tors, & qu'ils sont ainsi descendus dans le Bassin. C'est pourquoi l'on n'a pas plus de facilité à faire venir l'enfant dans cette situation, que s'il étoit couché sur le Dos. Il faut donc se comporter ici comme dans le premier cas.

Ce qui fait que les enfans ont autant de peine à sortir

des Matrices couchées de l'un, ou de l'autre côté ; que de celles qui sont tombées directement en avant, c'est que les Epaules de l'enfant croisent ordinairement en sautoir les Os du Bassin ; ce qui fait qu'ils y sont arrêtés de toute part, & qu'ils n'y peuvent être attirés qu'avec beaucoup de violence. Et cependant, si les Epaules ne tombent dans le Bassin, il est impossible de tirer la Tête, & pat consequent de délivrer la femme; & il est très-rare de trouver quelqu'un qui air les mains, & les doigts assez minces, pour les passer le long de la Tête jusqu'aux Epaules, & les redresser, de maniere qu'elles puissent descendre dans le Bassin, ou pour les placer, de maniere qu'elles suivent en tirant la Tête. Si l'on me demande à present si l'on ne peut dans la situation de la Matrice, & de l'enfant délivrer autrement la mere, je répondrai, que je ne sçais pas d'autre maniere, si le derriere de la Tête est tombé dans le Bassin. Mais si on s'apperçoit de cette situation au commencement du travail, il faut suivre une autre route, c'est-à-dire, empêcher le derriere de la Tête de tomber dans le Bassin, en ouvrant sur le champ les Membranes, si elles ne sont déja ouvertes, reculant la Tête de l'enfant de l'un, ou de l'autre côté, cherchant ses Pieds, & les amenant à l'Orifice, & enfin faisant sortir l'enfant de cette maniere. Par cette façon d'agir, il y a encore lieu d'esperer qu'on sauvera la mere, & l'enfant. Mais cette esperance s'évanoüit aussitôt que les Eaux sont écoulées, & que le derriere de la Tête est tombé dans le Bassin.

Mais, comme je l'ai déja remarqué, cette situation est inconnuë aux Sages-Femmes ; ce qui fait qu'elles n'appellent ordinairement un Accoucheur habile, que quand il n'est plus tems de sauver l'enfant, & souvent même la mere, qui, dénuée de forces, meurt peu de tems après avoir été délivrée. Ainsi nous avons eu raison de dire au commencement de ce Chapitre, que ces situations sont ordinairement funestes aux meres, & aux enfans.

Cette terrible verité devroit bien ouvrir les yeux à ceux qui sont chargés de veiller à la sûreté publique, & leur faire prendre les mesures convenables, pour garantir de la mort tant de meres, & d'enfans, sacrifiés à l'ignorance des Sages-

Femmes, & faire connoître aux Medecins combien il est dangereux d'ordonner des Remedes irritans sur la parole des Sages-Femmes.

On s'attend, sans doute, que je donnerai la maniere de retourner des enfans ainsi situés, & de les tirer avec les mains, & avec une esperance fondée de les sauver, & les meres. Voici comment il s'y faut prendre.

Il faut commencer par constater la situation de la Matrice, & de l'enfant, c'est-à-dire, sçavoir au juste si ils sont directement tombés en devant, ou sur le côté.

Si la Matrice, & l'enfant, sont dans l'un, ou l'autre côté, on ne peut mieux faire, que de coucher la mere sur le lit du côté où est la Matrice, & l'enfant, les Genoüils élevés contre le Bas-Ventre, & le haut du Tronc moins élevé, que bas, afin que le poids de l'Uterus, & de l'enfant les fasse tomber le plus qu'il est possible vers le Diaphragme.

S'ils sont tombés en devant, la femme doit s'appuyer sur les Genoüils, & les Coudes, laissant le haut du Tronc, le plus qu'il est possible, & le Bas-Ventre entierement libre, afin que le Fond de l'Uterus puisse tomber dans la capacité du Ventre.

La femme ainsi placée, l'Operateur doit introduire doucement la main le long de la Tête jusqu'aux Epaules de l'enfant, & alors le repousser, afin de laisser de l'espace à l'Orifice, & après avoir rangé la Tête de l'un, ou de l'autre côté, & appuyé le Menton sur la Poitrine, il doir glisser la main le long du Corps jusqu'aux Pieds, assujettir le premier qu'il rencontre avec une bande, de crainte qu'il ne s'échappe, chercher l'autre, & les amener tous les deux, à l'Orifice. Alors les prenant d'une main, il repousse avec l'autre le haut du Corps de l'enfant, & le fait petit à petit sortir par les Pieds. Mais il faut ici prendre garde à trois choses. 1°. Avant de tirer l'enfant, il faut placer autrement la femme, c'est-à-dire, l'asseoir sur la chaise, le haut du Corps renversé, comme si l'Accouchement étoit naturel. 2°. Avant de tirer l'enfant, il faut faire soutenir le Bas-Ventre de la femme par une main adroite, afin d'empêcher la Matrice de retomber. Cette pratique est très-aisée, & facilite beaucoup l'O-

peration. 3°. Pendant qu'on tire l'enfant, il faut le retourner, à mesure qu'il avance, de maniere que le Visage, la Poitrine, & le Bas-Ventre regardent en bas, de peur que le Menton ne s'accroche aux Os Pubis.

Pendant que l'Operateur tire doucement l'enfant, il faut que la femme fasse son devoir, c'est-à-dire, qu'elle le presse autant qu'elle le peut, soit qu'elle ait des douleurs, ou qu'elle n'en ait pas. Car cela aide beaucoup, sur-tout si l'enfant vit. En effet, la compression qu'il souffre de la part de la mere lui nuit beaucoup moins, que les efforts de l'Operateur. L'enfant étant sorti, il faut faire l'extraction du Placenta, & nettoyer la Matrice, comme nous l'avons expliqué dans la premiere Partie.



CHAPITRE II.

De l'Accouchement difficile, parce que l'Enfant est couché en travers sur le Bassin.

IL n'y a pas de plus mauvaise situation de l'enfant ; que lorsqu'il est couché en travers sur le Bassin, sur-tout quand il y est couché sur le Dos, ou quand il a le Dos tourné vers l'Orifice.

Cette situation cause toujours un Accouchement difficile, soit que la Matrice soit droite, ou qu'elle soit Oblique ; & s'il l'est dans le premier cas, je laisse à penser s'il ne l'est pas beaucoup plus dans le second. Mais il n'est jamais plus difficile, que quand les femmes ont le Bassin applati, & petit ; & que le Fond de la Matrice est tombé profondement dans le Bas-Ventre.

L'enfant peut-être couché en travers du Bassin de deux manieres ; car, ou la Tête, & le haut du Tronc, sont d'un côté de l'Abdomen, & les Pieds, les Jambes, & les Fesses du côté opposé, où les Jambes, & le bas du Tronc sont tournés en devant, & la Tête, & le haut du Corps contre les Reins de la femme. Cette derniere situation est beaucoup plus mauvaise, que la précedente, par les raisons qu'on va voir.

Il est d'abord constant, que l'enfant ne peut sortir dans l'une, & l'autre situation, & que la femme mourra sans accoucher, si l'Art ne vient au secours ; ce qu'il faut tenter immediatement après l'écoulement des Eaux. Il est alors plus aisé, moins dangereux, & moins douloureux d'y apporter remede, que plus tard. Souvent même il est impossible de le faire, quand on attend trop long-tems.

Quand l'enfant est en travers du Bassin le haut du Corps dans un côté, & le bas dans l'autre, & que le Bas-Ventre est tourné en enbas, soit que le Cordon sorte, ou non, il y a moins de danger, que quand le Dos regarde l'Orifice ; parce que le Bas-Ventre, étant mol, ne peut résister à la main

qu'on introduit pour prendre les Pieds. Car Il faut nécessairement retourner un enfant ainsi placé, & le tirer par les Pieds, comme je l'ai enseigné, Part. 1. Chap. 42. & comme je l'ai démontré en expliquant la 28e. Figure.

Mais si l'enfant est couché sur le Dos, il est difficile, & beaucoup plus difficile de le retourner, & de le tirer par les Pieds; parce que le Dos, étant large, & ferme, resiste à la main, qu'on veut introduire, & ne pouvant être aisément repoussé en haut, ferme le chemin, & empêche de passer librement jusqu'aux Pieds; ce qui devient encore plus difficile, s'il y a long-tems que les Eaux sont écoulées. Cependant il n'y a pas de voye plus courte, & plus sûre, pour retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds, que celle que j'ai indiquée Chap. 43. & démontrée en expliquant la Figure 29.

S'il est difficile de retourner un enfant placé comme nous venons de le dire, il le sera deux, & trois fois davantage, s'il est en travers sur le Bassin, la Tête, & le Tronc appuyés contre les Vertebres, & le bas du Corps avancé dans la partie anterieure de l'Abdomen; sur-tout si les Reins de la femme sont fort courbés, & son Ventte fort pendant. Il est beaucoup plus aisé de retourner un enfant ainsi situé, lorsqu'il est couché sur le Ventre, ou pour mieux dire, l'Operation est moins difficile, moins douloureuse, & moins dangereuse pour la mere, qu'on peut plus aisément délivrer, sur-tout au commencement, & quand les Eaux ne sont que s'écouler; mais plus on attend, plus il y a de difficulté, & à la fin l'Operation devient impossible, je ne dis pas avec les mains seules, mais même lorsqu'elles sont sont armées d'Instrumens.

On s'imaginera peut-être que j'exagere, parce qu'on ne conçoit pas pourquoi cette situation est la plus fâcheuse de toutes. Mais qu'on fasse attention aux preuves que je vais donner; & on ne doutera pas de la verité de ce que j'avance.

Il faut d'abord se figurer que les Os du Bassin sont tellement placés, & arrangés, que la main, & le bras passent par son ouverture, suivant une ligne qui passe par l'Ombilic;




Fig. 40.
B
B
C
A
A
6




p. 385.
Fig: 39.
B
B
C
A
A
Mathey fecit

lie; que la Matrice bien placée est suivant la même direction, & qu'ainsi la main, & le bras y peuvent agir, & se tourner en tous sens, sans être fortement pressés contre les Os. Mais si l'Uterus change de direction, & s'il tombe en devant, il est impossible à la main d'aller jusqu'au Fond ; parce qu'elle est trop courte, & que le bras est trop roide, parce qu'il n'y a pas de jointure au milieu de l'Avant-bras. Quelque effort que j'aie fait pour faire representer ces situations, je n'ai pas pû y réüssir d'une maniere qui m'ait contenté ; afin d'en donner cependant quelqu'idée au Lecteur, j'ai fait graver les deux Figures suivantes, qui pourront y servir, quoiqu'assez imparfaites. L'une represente la Matrice droite, & l'autre la represente oblique.

La premiere Figure represente la Matrice la pointe tourné directement vers le Bassin : A A est le Bassin, B B la Matrice, C la main, & le bras étendus en droite ligne vers le Fond de la Matrice. On voit que dans cette situation ils ont assez de place pour se tourner, & se fléchir, vers toutes les parties de la Matrice, & pour retourner un enfant qui y est couché sur le Dos. Il est bien vrai que cette situation gêne beaucoup la main qui cherche les Pieds; mais on en vient à bout en travaillant de la part de l'Accoucheur, & en souffrant de la part de la femme.

Mais le cas est bien different dans la seconde Figure. La Matrice y est tombée directement en avant, dans un Ventre pendant ; A A désigne le Bassin, B B la Matrice, & C la main, & le bras.

On prendroit d'abord cette Figure pour celle d'une Matrice tombée dans le côté ; mais il ne m'a pas été possible de representer mieux cette situation. Il faut donc que le Lecteur la conçoive comme si elle étoit en devant ; sans cela il ne saisira pas la difference qu'il y a entre ces deux situations. Car lorsque la Matrice tombe de l'un, ou de l'autre côté, même aussi considerablement, qu'on le voit par la Figure, il y a deux fois moins de difficulté, que lorsqu'elle tombe directement en avant dans un Ventre pendant; parce que la grandeur du Bassin est considerable par les côtés, ce qui donne au bras la liberté de se mouvoir à une grande distance ; mais il y a beau-

coup moins d'intervalle de devant en arriere, c'est-à-dire, entre les Os Pubis, & la Courbure superieure de l'Os Sacrum. Au contraire, le passage est quelquefois si étroit, que le bras y est pressé de toute part, & qu'il n'y peut demeurer long-tems sans douleur, & sans tomber en stupeur. J'ai même trouvé si peu d'intervalle entre ces Os dans une femme, que ma main n'y pouvoit passer: comment la Tête de l'enfant l'auroit-elle pû faire? J'étois donc obligé de placer la main, & le bras dans la Cavité qui est à-côté de la Courbure formée par la partie inferieure des Vertebres des Lombes, & la partie superieure de l'Os Sacrum.

Mais s'il arrive heureusement que le Bassin soit assez large, pour pouvoir y introduire la main, & le bras, comme on le voit à la seconde Figure, je demande par quel moyen vous les avancerés jusqu'au Fond de la Matrice? Car c'est là que sont les Pieds; & si vous ne pouvez les prendre, comment retournerés-vous l'enfant, ou le tirerés-vous?

Nous avons supposé qu'il étoit couché sur le Dos, par consequent ses Pieds sont étendus droit en haut, ou bien ils sont tournés en arriere, & sous ses Fesses. Dans le premier cas ils sont au Fond de l'Uterus, & c'est-là qu'il faut les aller chercher. Je le repete; comment le ferez-vous? Il est impossible; car l'Avant-bras n'a point de jointure au milieu; il ne peut donc s'y plier; &, quoiqu'il puisse un peu se mouvoir, & se tourner, il ne parviendra jamais au Fond de l'Uterus, où sont les Pieds. Car il est fortement appuyé, & arrêté contre les Os du Bassin, & ne peut pas seulement faire la moitié du chemin.

Mais, me dira-t-on, quelle nécessité de passer la main par-dessus l'enfant? Ne vaudroit-il pas mieux la couler le long du Dos, pour trouver les Pieds, qui peuvent être contre les Fesses? Je le veux: les Pieds seront contre les Fesses: nous n'en sommes pas mieux. En effet par où y viendrons-nous? Il est également impossible dans les deux cas. Car si on passe la main le long du Dos pour atteindre les Pieds, ou les Fesses, il y a de plus grands embarras. On ne peut l'avancer plus que de sa longueur; & fut-elle double de ce qu'elle est, elle n'atteindroit pas encore les Pieds, ou les Fesses, & le bras

ne pourroit avancer, puisqu'il ne peut se fléchir en cet endroit, & qu'il n'y a pas d'espace qui lui permette de passer après la main dans cette direction Oblique.

Outre cela il y a encore une autre difficulté qui ne se presente pas d'abord à l'esprit. Lorsque l'Operateur introduit la main sous l'enfant ; elle se fléchit du côté de l'Operateur, entre les Os Pubis, & le Dos de l'enfant, &, cela étant, elle se fléchit mal. Car les Condyles des doigts se trouvent tournés du côté de l'enfant, & dans cette situation, ni les doigts, ni le pouce, ne peuvent rien prendre, ou du moins ne peuvent rien tenir ferme. Et si vous glissés la paume de la main le long du Dos de l'enfant, elle est pressée, & arrêtée dans le moment par les Os du Bassin, parce qu'alors elle est fléchie en dehors, & ainsi elle ne peut avancer le tiets, ou le quart, de ce qu'il faudroit, pour atteindre les Pieds. L'Operation est donc impossible, & il n'y a aucune maniere de délivrer la femme.

C'est donc fait d'elle, me dira-t-on, & elle n'en peut échapper ? Oüi: S'il y a plusieurs jours qu'elle est en travail, si les Eaux sont entierement écoulées, si elle a une fiévre violente, & si ses forces sont abbatuës. Je conseille dans ce cas de la laisser mourir en repos. Mais si elle a encore de la force, voici comme je voudrois m'y prendre. Après avoir averti les Assistans, & la femme, qu'il n'y a pas moyen de sauver la mere, sans traiter l'enfant comme mort, si l'on y consent, j'avancerois la main aussi avant qu'elle l'est dans la seconde Figure, & je chercherois la Tête. Après l'avoir trouvée, je mettrois le pouce, ou les doigts, dans la Bouche de l'enfant, &, le prenant par le Menton, j'amenerois la Tête vers le bas, le plus que je pourrois, après quoi j'y entasserois un fort Crochet, & je l'assujettirois de cette maniere. Pressant alors le Crochet d'une main, & le tirant doucement en enbas, il faut passer l'autre sur le Dos de l'enfant, & le poussant en haut le faire tourner du côté opposé, afin d'avoir de la place pour tirer la Tête en bas, & l'attirer de sorte qu'elle regarde enbas, & qu'elle se trouve ainsi placé à l'Orifice. On fait alors baisser considerablement à la femme le haut du Corps, on lui fait soutenir, ou élever le Ventre au

moyen d'un linge par deux hommes robustes, on fait tous ses efforts, pour attirer l'enfant, & il y a lieu de croire qu'on y réüssira. J'ai toujours conseillé, & je conseille encore dans tous les autres cas où la Matrice sera Oblique, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds; mais comme dans cette situation il est impossible d'atteindre jusques-là, je ne vois pas d'autre moyen de sauver la femme, que de tiret la Tête enbas, comme je viens de le dire, & de le faire le plus adroitement qu'il se puisse. Il faut convenit que cette Operation a d'extrêmes difficultés, & qu'il faut une main bien adroite, pour y réüssir; mais on doit tout tenter pour sauver la mere. On a cependant besoin; quelque habile qu'on soit, d'apporter toute son attention pour ne point blesser la femme, & ne lui causer aucun dommage.

Je ne connoissois pas encore parfaitement ces extrêmes Obliquités de la Matrice, & de l'enfant, lorsque je donnai mon Livte au Public la premiere fois; ainsi je n'aurois pû pour-lors en parler assez pertinemment. Mais par la suite, (c'étoit au mois de Septembre de l'année 1700.) je fus appellé à la Haye pour une femme qui demeutoit dans la ruë appellée *Het speuy*. Je la trouvai en travail, & ayant introduit la main, je sentis que l'enfant étoit couché en travers sur le Bassin. Une de ses Mains sortoit par l'Orifice; tout le bas du Corps étoit dans le Fond de l'Uterus, qui étoit tombé en avant dans le Ventre, que la femme avoit fort gros, & pendant, la Tête de l'enfant étoit appuyée contre les Vettebtes des Lombes, le Menton sur la Poitrine, la Main gauche étoit sur la Tête, & ainsi je ne trouvois de prise nulle part. Je tâchai vainement de me faire assez de place, pour gagner les Pieds; il me fut imposible d'y réüssir, par les raisons ci-dessus rapportées. J'arrivai enfin, avec beaucoup de peine, jusqu'à la Tête; je mis le pouce dans la Bouche, & sentis que l'enfant le mordoit, & par conséquent qu'il étoit en vie. Je trouvai qu'il y avoit de l'inhumanité à exposer l'enfant à une mort certaine; la mere avoit encore toutes ses forces, & je trouvois un certain espace qui me faisoit esperer que je viendrois à bout de sauver l'enfant de quelque maniere.

Mais je fus fort étonné d'entendre la femme, plus cruelle

pour elle-même, & pour son enfant que moi, dire ouvertement qu'elle ne vouloit plus rien souffrir, pour accoucher; qu'elle aimoit mieux mourir, parce qu'elle souhaitoit la mort depuis cinq ans. Ce discours me fit trembler; & les femmes qui étoient presentes, ayant fait leur possible pour la faire changer de résolution, eurent horreur de son opiniâtreté, l'abandonnerent, & me laisserent seul avec elle. Elle se leva, prit une Chaise, & s'assit au feu. J'en fis autant, & lui demandai la raison d'une résolution si désesperée. Elle me répondit que son mari lui faisoit mille peines, & qu'elle avoit souvent souhaité la mort pour être débarrassée de lui, que puisqu'elle trouvoit un chemin si abregé pour y arriver, elle aimoit mieux mourir avec son enfant, que de souffrir quelque chose, pour être délivrée. J'eus beau faire mon possible pour la détourner de son dessein, elle y persista, & peu de jours après elle eut ce qu'elle souhaitoit.



CHAPITRE III.

Histoire d'un Enfant couché en travers sur le Bassin, dans une Matrice Oblique, mais d'une autre maniere que le précedent.

LE vingtiéme Octobre 1713. je fus appellé à Roterdam, pour une femme qui étoit en travail depuis cinq jours. Je la trouvai extrêmement foible, & attaquée de Délires, avec Fievre violente. L'enfant étoit de même couché sur le Dos obliquement, & le fond de la Matrice étoit tombé fort bas en devant, mais un peu tourné vers le côté droit. L'enfant étoit couché sur le Dos, mais un peu tourné sur le côté, de maniere que son Epaule gauche étoit fort près de l'Orifice de la Matrice.

Avant d'avoir Touché la femme, J'avois demandé à la Sage-Femme, qui avoit été plusieurs jours auprès de la malade, dans quelle situation étoit l'enfant, & quelle partie se presentoit à l'Orifice. Elle me répondit que c'étoient les Fesses, & que cette situation n'avoit pas varié. Cette nouvelle me fit plaisir, & je dis tout haut qu'il n'y avoit point d'embarras à délivrer la femme, si les Fesses se présentoient; mais je fus fort étonné, en mettant la main à l'œuvre, de sentir l'Epaule gauche à l'Orifice, & immediatement après la droite, & le Dos, de maniere que je vis que l'enfant étoit couché sur le Dos, mais l'Epaule gauche plus basse, & la droite plus élevée. En coulant la main le long du Dos de l'enfant droit en haut, je trouvai le Col, & la Tête un peu tournés du côté droit, & le Menton fortement appliqué contre la Poitrine.

Je cherchai encore si du côté gauche de la Matrice, c'est-à-dire du côté gauche du Bas-Ventre, il y avoit quelque espace, mais je trouvai que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on pouvoit passer la main entre lEpaule, le Col, la Tête, & la Matrice qui serroit étroitement ces parties, de maniere qu'il ne restoit de ce côté aucun vuide, & qu'on n'y pouvoit rien tenter, pour changer la situation de l'enfant.

Laissant donc cette place, je cherchai, comme il y avoit

necessité de le faite, à m'instruire de la situation de la Matrice, je fis passer la main gauche à plat au-dessous du Dos de l'enfant, de maniere qu'elle le croisoit, & l'élevant en haut, en repliant les doigts & la main vers moi, je touchai la Tête, & la Poitrine ; mais je ne pouvois rien tenter: parce qu'il ne s'y trouvoit pas le moindre vuide. Car le Menton étoit fortement appliqué contre la Poitrine, & la Matrice ressettoit si fort ces deux parties, que ce n'étoit qu'avec des efforts violens, & même avec douleur que je pouvois dresser un doigt, ou le fléchir.

Je fis cependant tout ce que je pûs pour avancer davantage la main, mais il fut impossible ; parce que j'atteignois la partie laterale de la Matrice, qui, au lieu d'être dans le côté gauche du Bas-Ventre, étoit directement tournée en haut, d'où je pouvois conclure avec certitude que le Fond de la Matrice devoit être dans le côté droit.

Pour en être plus certain, je tâtai exterieurement le Bas-Ventre avec la main gauche, introduisant en même tems la droite, le plus avant que je pouvois, dans la Matrice du côté droit du Bas-Ventre, & pat ce moyen je constatai la verité de cette ettange Obliquité de la Matrice, dont le fond étoit entierement tombé dans le Bas-Ventre du côté droit, dans lequel toutes les Patties inferieures de l'enfant depuis les Fesses inclusivement jusqu'en bas étoient tombées, & resserrées, d'où il resultoit deux des plus grands inconveniens.

Le premier, que dans cette combinaison de situations les plus violens travaux devenoient inutiles, pour faire sortir l'enfant par l'Orifice, & que tous leurs efforts ne faisoient au contraire qu'abaisser davantage l'enfant vers la partie anterieure du Ventre, & faire sortir les eaux, & par consequent augmenter les difficultés, patce que leur presence étoit necessaire.

Le second inconvenient, qui est une suite du premier, est que la longueur du travail, l'abaissement du fond de la Matrice, & l'écoulement de toutes les eaux, si necessaires dans ce cas, faisoient qu'il étoit absolument impossible de faire avancer vers le Fond de la Matrice la main, & le bras, pour atteindre aux parties infetieures de l'enfant, c'est-à-dire,

aux Fesses, aux Jambes, ou aux Pieds, sans quoi cependant on ne peut retourner un enfant dans ce cas, ni par consequent le tirer, ce qu'on auroit pû faire au commencement du travail dans le tems que les Eaux renoient encore l'Uterus dilaté, & étendu, & que son Fond, & les extrémirés inferieure de l'enfant n'étoienr pas tombées si avant dans le côté du Ventre, & n'y étoient pas si resserrées, & dans le tems qu'il y avoit assez de place pour y atteindre, & donner les secours qui dépendent de la main.

J'avois une extrême passion de sauver cette pauvre femme; & comme l'enfant non-seulement étoit mort, mais sentoit même rrès-fort, je n'étois pas obligé d'en avoir soin. Sentant donc que ses Bras m'embarrassoient, je les rompis en les tordant; mais quoique j'eusse après un peu plus de place, cela ne me suffisoit pas, pour pouvoir arriver jusqu'aux Pieds. Ma seule ressource étoit d'essayer de tirer la Tête en enbas, suivant la méthode que j'ai donnée plus haut; mais une Convulsion violente, qui survint, resserra tellement l'Orifice de la Matrice, & toutes les parties, que je fus obligé de laisser la femme qui agonisoit, & qui mourut le lendemain sur le midi.

Je souhaitois très-fort ouvrir cette femme, pour faire voir à M. Vinck, Docteur en Medecine, & Professeur, qui avoit été present à mon travail, cette rare espece d'Obliquité de la Marrice, & de l'enfant; mais, quelques prieres qu'on lui fît, le mari ne voulut jamais le souffrir.

Voilà les deux cas les plus difficiles où je me sois trouvé depuis plus de quarante ans que j'exerce la Profession d'Accoucheur. Je ne sçais si, à moins d'un entêtement extrême on peut se réfuser à des preuves aussi convaincantes de l'Obliquité de la Matrice, & de ses suites funestes; & je ne crois pas qu'il y ait personne qui ne senre que ceux qui n'ont pas sçû que la Matrice s'inclinoit de cette maniere, n'ont jamais pû concevoir, & à plus forte raison décrire ces sortes d'Accouchemens difficiles; d'où l'on conclut avec la même évidence que leur méthode est entierement incertaine, & conjecturale.

Avant de quitter les enfans couchés sur le Dos, il est à propos

propos d'ajoûter quelque chose sur ceux qui, couchés sur le Dos, ont le Sommet de la Tête appuyé contre les Os Pubis, & même souvent dessus. Ce que je vais dire regarde principalement les Sages-Femmes, dont l'ignorance coûte souvent la vie aux meres, & aux enfans. Ainsi je les prie de mettre à profit les Réflexions suivantes.

Lorsque le Fond de la Matrice est renversé contre le Dos de la femme, sur-tout de celles qui ont les Reins fort courbés, la Tête de l'enfant couché sur le Dos va sans peine s'arrêter contre les Os Pubis, si la Sage-Femme ne l'empêche de bonne heure, en reculant la Tête en arriere, & la dirigeant, le plûtôt qu'il est possible, à l'Orifice; ce qu'elle doit faire pendant que les Membranes sont encore entieres, ou immediatement après qu'elles sont ouvertes.

Elle peut, si elle est habile, & attentive, sentir avant la rupture des Membranes, si c'est le Sommet, ou le derriere de la Tête, qui se presente à l'Orifice. Car le Sommet est une rondeur un peu en pointe, & le derriere de la Tête est plus long, & plus plat; le Sommet a une ouverture molle, & flexible, & le derriere de la Tête est entierement osseux. Quand elle sent donc que c'est le derriere de la Tête qui se presente à l'Orifice, elle ne doit point s'amuser; au contraire, elle doit toûjours veiller, & operer exterieurement, & interieurement. L'Operation externe consiste à appuyer une main sur les Os Pubis, & à pousser la Tête enbas à chaque accès de douleurs. L'interne consiste à reculer à la fin de chaque accès la Tête de l'enfant des Os Pubis, & faire ainsi place au Sommet; & elle doit continuer cette manœuvre, jusqu'à ce que le Sommet répond juste à l'Orifice de l'Uterus, & jusques là elle ne doit pas exciter la femme à faire des efforts; car plus ils seront violens, & plûtôt la Tête tombera sur les Os. Or quand cela est arrivé, il n'est plus en son pouvoir de conduire le Sommet à l'Orifice, & ainsi c'est fait de la mere, & de l'enfant. Car dans l'état des choses, on ne peut délivrer la femme; la Membrane s'ouvrira, les Eaux s'écouleront, mais la Tête sera toûjours fixée, & en travers du Bassin.

Si l'on a negligé la premiere occasion, c'est-à-dire, si le Sommet de la Tête de l'enfant est tombé sur les Os Pubis

avant l'ouverture des Membranes, il faut travailler sans relâche aussi-tôt qu'elles sont ouvertes, à reculer la Tête en arriere, & à conduire le Sommet à l'Orifice, afin qu'il puisse descendre. Sans cela la mere & l'enfant perissent ; ou bien il faut qu'un Operateur habile tire l'enfant vif, ou mort. Je dis vif, ou mort ; car cette Operation est très-délicate. Cependant il y a plus d'esperance de sauver l'enfant, si l'on s'y prend de bonne heure. Mais il vaut mieux, quand on ne peut faire autrement, sauver la vie à la mere aux dépens de celle de l'enfant, que de laisser perir sûrement l'un & l'autre, comme il arriveroit, si l'on ne donnoit un prompt secours.

Je ne puis assez m'étonner de l'ignorance crasse de la plupart des Sages-Femmes. Qu'on leur demande pendant plusieurs jours qu'elles passent tranquillement auprès d'une femme comment l'enfant se presente ; bien, répondront-elles ; la Tête est près de l'Orifice ; mais elle n'avance pas : il manque des douleurs, ou elles ne font aucun effet ; il faut attendre patiemment qu'il plaise à Dieu de nous tirer d'affaire en envoyant des douleurs plus fortes. L'inexcusable ignorance ! La stupide imprudence ! Ignorer toute sa vie une chose qu'on a sous la main, & qu'on peut sçavoir en moins d'un quart d'heure ! Cependant on demande des remedes qui aigrissent les douleurs, sans sçavoir si elles feront bien, ou mal. Et quel bien peut-on en attendre, tant que la Tête de l'enfant est arrêtée par les Os du Bassin ? Elles ne font au contraire que l'y affermir davantage. Mais c'est ce que la Sage-Femme, & le Medecin ne voyent pas, & au lieu d'appeller un Operateur habile, dont la main tireroit la femme d'affaire, ils réunissent toutes leurs forces pour lui ôter la vie, en tentant de la délivrer, suivant leur dangereuse Pratique. Les parens, & les amis, se fient sur le Medecin, & sur la Sage-Femme ; le Medecin sur le rapport de la Sage-Femme, & la Sage-Femme est une ignorante, ou une orgueilleuse ; ignorante, si elle ne sçait pas que l'enfant ainsi placé ne peut sortir ; orgueilleuse, puisqu'elle ne veut pas appeller du secours, de crainte qu'on ne découvre son ignorance.

La femme en est enfin la victime ; les parens se contentent de pleurer sa perte, mais n'ont garde d'en soupçonner

les causes, ni par consequent d'en prévenir les effets. C'est un mal hereditaire ; on ne pense pas qu'on prête la main à une action criminelle, en laissant mourir des personnes qu'on pourroit sauver. C'est un usage autorisé dans le monde ; on voit ce qui se passe, & on n'a pas le moindre soupçon qu'on ait pû faire autrement.

Que le vulgaire croupisse dans cette ignorance, & dans cet aveuglement, je l'excuse : mais que des personnes lettrées, Docteurs, Magistrats, &c soient dans le cas ; c'est ce que je ne puis comprendre. Depuis 1701. cependant que j'ai donné ce Livre au Public, & que j'ai demontré les anciennes erreurs, & fait toucher au doigt l'ignorance de presque toutes les Sages-Femmes, ignorance fatale à tant de femmes de toute condition, qu'est-ce qui m'a crû ? Qui a cherché la verité ? Les choses sont toûjours au même état.

Les femmes pauvres, & les riches, sont cependant exposées aux mêmes malheurs. Car les Sages-Femmes sont également ignorantes, quand elles sont appellées pour les unes, & pour les autres : comment donc n'ouvre-t-on pas les yeux ? Comment n'examine-t-on pas la vetité ? N'ai-je pas parlé assez clairement, pour que tout le monde puisse m'entendre ? Faut-il quelque chose de plus ? Je le veux : J'offre aux Magistrats, que l'amour du bien public engagera à examiner la chose, de leur faire voir en public, & en presence d'autant de Docteurs eu Medecine, qu'ils jugeront à propos d'en appellet, des preuves si claires, & si palpables de la verité que j'enseigne, qu'il ne faudra avoir aucune teinture d'Anatomie, ou de Medecine, pour m'entendre parfaitement.

Que je demande à un Magistrat pourquoi on fait ouvrir les Corps des personnes qu'on soupçonne d'être mortes de mort violente ; il me répondra, que c'est pour constater le crime. Cette pratique est certainement très-loüable ; mais s'il est certain que chaque année il meurt dans les grandes Villes beaucoup plus de femmes par la negligence, ou par l'ignorance des Sages-Femmes, que par la main d'un empoisonneur, n'auroit-on pas raison d'établir pour ce cas la même Police ? On connoîtroit deux choses par l'ouverture des femmes, 1°. si la Sage-Femme n'a pas fait mourir l'enfant ; 2°. Si

elle n'eſt pas cauſe de la mort de la mere ; & la moindre punition qu'on leur pourroit impoſer, dans l'un, ou l'autre cas, ſeroit, ſelon moi, de les interdire pendant quelque tems, ou même pour toûjours, & de les remplacer par de plus habiles.

On me demandera ſans doute, s'il eſt toûjours poſſible de connoître, en ouvrant une femme, ſi elle eſt morte, & ſon enfant, par la faute de la Sage-Femme. Je répons que oüi, & que cela eſt auſſi aiſé à une perſonne qui ſçait bien operer, qu'il eſt aiſé à un Chirurgien habile de connoître ſi une bleſſure eſt, ou n'eſt pas mortelle ; & je ſuis ſûr que ſi cette coûtume s'établiſſoit, on trouveroit que la plûpart des femmes, qui ſont mortes ſans être délivrées, en ont l'obligation à l'ignorance de leurs Sages-Femmes. N'eſt-il point triſte, ou pour mieux dire, déplorable, qu'on néglige des avis d'une ſi grande importance !

Il ſe trouvera peut-être des Medecins, qui, ne ſe ſentant pas aſſez de connoiſſances, pour juger par l'ouverture, que la Sage-Femme a fait mourir l'enfant, ou que la mere eſt morte par ſa faute, ſans être délivrée, diſſuaderont les Magiſtrats de prendre ce parti, au lieu de les y exciter. Mais je répons qu'il eſt aiſé de s'éclaircir de cette verité, & je ſuis en état d'en faire l'experience, & de la mettre en un ſi grand jour, que non-ſeulement les Magiſtrats, mais le dernier Manœuvre en ſera convaincu.

Il y a encore beaucoup de Medecins qui ne ſont pas perſuadés de la realité de l'inclinaiſon de la Matrice dans certaines femmes, parce que je ſuis le premier qui en ait parlé ; mais s'ils étoient preſents à l'ouverture de quelques Corps, ils n'en douteroient plus : car ils pourroient voir, & toucher. Ceux qui veulent en être convaincus, n'ont qu'à venir ; quand j'opererai quelque part, & je leur ferai ſentir en mettant ſeulement la main à l'exterieur, que je n'ai rien dit que de conforme à la verité. Et ſi j'en ſuis auſſi ſûr, que je le ſuis qu'il eſt jour quand le ſoleil luit, il faut en conclure qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils doivent ſçavoir. L'on en doit dire autant des Sages-Femmes. A quoi s'expoſent donc les Medecins qui, ſur le rapport des Sages-Femmes, ordonnent des remedes ? Ne vont-ils pas donner à pleines voiles contre l'écüeil, où ils

doivent se briser ? Ne donnent-ils pas la mort à la mere, & à l'enfant ? Je suis persuadé qu'ils auroient horreur de leur conduite, s'ils sçavoient au juste l'état des choses. Je ne prétens pas cependant diffamer personne. Je parle avec la même franchise, que je voudrois qu'on eût si je faisois quelque faute. Mon âge ne m'empêcheroit pas d'écouter avec docilité les avis qu'on voudroit bien me donner. Je crois que les autres doivent être dans les mêmes dispositions. Si l'on examinoit avec attention la conduite des Sages-Femmes, combien verroit-on de faux pas ? Avec quel étonnement verroit-on les tortures inutiles qu'elles font souffrir aux meres, & aux enfans ? L'une tire avec tant de force les Bras d'un enfant encore en vie, qu'on feroit entrer le doigt entre l'Humerus, & l'Omoplate : de là la Gangrene qui se communique de l'enfant à la mere. L'autre ouvre la Tête à un enfant vivant, & en ôte le Cerveau, sans le consentement des parties interessées, & laisse pourrir l'enfant dans la Matrice, sans sçavoir l'en tirer. Une puanteur insupportable, l'inflammation de la Matrice, & la mort de l'enfant en sont les suites. Faut-il s'étonner de cette conduite ? Tout est permis ; personne n'examine ; tout se fait en cachette, & demeure enseveli dans les tenebres de l'oubli. Les parens s'endorment, le Medecin est content, quand il a ordonné un remede, le Magistrat, ou n'en sçait rien, ou n'y fait pas attention ; & cependant un mari perd une épouse cherie, les enfans une mere tendre, & s'ils sont du même sexe, ils doivent s'attendre au même sort. Quoi ! parce que ces crimes sont cachés, faut-il les excuser ? N'est-ce pas un crime punissable de faire ainsi mourir la mere, & les enfans ? & ne devroit-on pas le constater par l'ouverture des femmes ?

Il n'y a pas long-tems que, dans un Village appellé Wilsveen, je délivrai avec les mains seules en moins d'une demi-heure une femme, dont l'enfant vivoit encore la veille, suivant le témoignage de la mere, & des assistans. Il exhaloit déja une odeur insupportable. En voici la raison. La Sage-Femme, à ce qu'on me dit, avoit attaché une bande au Bras de l'enfant, & l'avoit fait tirer par deux femmes fortes, jusques-là que le Bras attaché ne tenoit plus qu'à une petite

partie de la peau ; & voyant que cela ne lui réussissoit pas, elle abandonna la femme, comme ne pouvant être délivrée. Je ne puis rendre compte des tourmens qu'on fit souffrir à la mere, & à l'enfant ; je n'en ai pas été le témoin ; mais ce que je sçais, c'est qu'en Touchant la femme, je trouvai les deux Bras sortis de l'Orifice, & l'un d'eux ne tenoit qu'à un peu de peau, & étoit éloigné de six bons doigts de l'Omoplate ; ce qui ne manqua pas d'amener la Gangrene, par la rupture de tous les Vaisseaux, Muscles, & Nerfs. Aussi je ne fus pas surpris de trouver l'enfant gangrené depuis la Tête jusqu'aux pieds. Et comme la Gangrene s'étoit communiquée du Cordon au Placenta, je ne doutai point que la Matrice n'en fût attaquée. L'effet justifia ma conjecture ; car la femme mourut peu de jours après.

Quoique ces crimes, tout crians qu'ils sont, demeurent impunis, j'ai crû ne pouvoir me dispenser de les faire connoître, afin de réveiller l'attention de ceux qui sont chargés de veiller à la sûreté publique. Il feront de mes avis le cas qu'ils voudront ; j'ai fait mon devoir ; c'est à eux de faire le leur.

On fera sans doute bien aise de sçavoir comment on peut connoître à l'ouverture d'une femme, morte sans accoucher, si elle est morte de mort naturelle, ou par la faute de la Sage-Femme. Pour justifier ce que jen ai dit, & pour ôter tout scrupule sur ma bonne foi, je donnerai un Chapitre exprès ; mais auparavant il faut achever ce qui me reste à dire des Accouchemens difficiles ; ensuite je ferai voir à quoi on peut connoître les Sages-Femmes habiles, & comment elles peuvent se justifier des fautes qu'on leur impute, & en cet endroit je parlerai du devoir des Medecins appellés pour des femmes en travail.

CAS EXTRAORDINAIRE.

J'ai parlé dans le Chapitre vingt-septiéme des inconveniens qu'il faut craindre, quand les femmes ont le Bassin trop grand, & j'ai enseigné la maniere de les prévenir. Je n'ai rien à ajoûter à ce que j'en ai dit dans ce Chapitre ; mais,

pour le confirmer, je vais conter une Histoire si particuliere, que je n'avois rien vû de semblable jusqu'alors.

Je fus appellé un jour assez près de la Haye, pour une femme en travail. J'y vis le spectacle le plus triste. La Tête de l'enfant sortoit jusqu'aux Epaules de l'Orifice du Vagin, & il n'y avoit que le seul Sommet qui fût découvert; ainsi les trois quarts au moins de la Tête, étoient encore renfermés dans la Matrice : cependant la Tête entiere, & le Col étoient déja sortis. La Sage-Femme étoit très-embarrassée, & avec raison. Elle ne pouvoit venir à bout de faire sortir l'enfant. Je le fis, mais avec beaucoup plus de peine que je ne me l'imaginois d'abord; parce que je n'osois tirer l'enfant avec force, de crainte que la Matrice entiere ne suivît.

J'ai rapporté cette Histoire, pour faire connoître aux Sages-Femmes combien il est necessaire qu'elles suivent de point en point ce que j'ai dit dans le Chapitre vingt-septiéme, afin qu'elles ne se trouvent pas dans l'embarras, souvent même au grand préjudice de la mere, & de l'enfant, faute d'avoir affermi, & soûtenu l'Orifice, comme je l'ai enseigné dans ce Chapitre.



CHAPITRE IV.

De l'Accouchement difficile par le défaut des douleurs ; ou parce qu'elles sont croisées par des douleurs Equivoques.

APRE's avoir parlé des Accouchemens difficiles causés par la situation de la Matrice, & de l'enfant, je vais finir par ceux que des douleurs équivoques, ou fausses, retardent.

Tout le monde sçait que l'Accouchement ne peut s'operer sans douleurs, & que ce sont les douleurs, ou Convulsions naturelles, qui font sortir l'enfant. On appelle ainsi des mouvemens involontaires des Muscles du Bas-Ventre, qui, se contractant, pressent, & abaissent si fort l'Uterus, qu'ils semblent devoir le faire sortir du Corps. C'est par leur moyen que les Eaux, faisant effort contre cet Orifice, le dilatent, que le Fetus y est poussé, & y passe ; enfin, que la femme est heureusement délivrée, s'il n'arrive aucun accident qui s'oppose à leurs efforts.

Ainsi quand ces efforts, qui sont semblables à ceux qu'on fait naturellement en allant à la selle, avec cette difference, que les uns se tournent contre le Rectum, & les autres contre la Matrice, quand, dis-je, ces efforts manquent entierement, ou qu'ils ne sont pas naturels, l'Accouchement est empêché, ou retardé.

Comme il y a des efforts inutiles pour aller à la selle, ou un *Tenesme*, il y a des efforts d'accoucher qui ne sont pas avoüés par la nature, & qu'on appelle par cette raison, *faux, bâtards, équivoques*. Les femmes qui sont attaquées de ces douleurs semblent par reprises faire de fortes contractions ; mais au lieu d'avancer l'Accououchement, ces efforts finissent tout d'un coup par un mouvement convulsif de l'Orifice de l'Uterus, qui en arrête l'effet. Nous en avons indiqué le remede Chap. XVIII.

J'ajoûterai qu'il faut bien se donner de garde de donner alors des remedes irritans ; car ils ne font qu'augmenter ce simptome.

ſimptome. Il faut au contraire employer les Emolliens, & les Anodins, & on verra que la ſeule Nature fournira aſſez de douleurs veritables. Il s'eſt trouvé des Medecins qui ſe ſont mocqué de cet avis, mais les plus prudens en ont fait leur profit. C'eſt l'ordinaire. Pour moi je ſçais à quoi m'en tenir. Une experience de plus de trente ans eſt un ſûr guide.

Il arrive auſſi quelquefois que les douleurs, qui ſembloient d'abord devoir être efficaces, diminuënt conſiderablement par la ſuite, & même ceſſent entierement. C'eſt ordinairement la faute des Operateurs. Ils ne donnent pas les ſecours néceſſaires. L'enfant ſe trouve arrêté par la Tête, les Epaules, ou quelque autre partie, & l'ennui, pour ainſi dire, que ce mauvais ſuccès cauſe à la Nature, fait languir ſes Operations. Mais comme j'en ai parlé ailleurs, j'en demeurerai là pour le preſent.

S'il arrive, comme on le voit quelquefois, que les douleurs diminuënt, ou ceſſent, l'enfant, & la Matrice, étant bien tournés, il faut laiſſer la femme en repos, juſqu'à ce qu'elles reviennent d'elles-mêmes; ou ſi l'enfant eſt trop avancé, on peut, comme je l'ai déja dit, eſſayer de rappeller les douleurs par un lavement. Si cela ne ſuffiſoit pas, il faut appeller le Medecin; mais auparavant il faut examiner avec attention, ſi la main ne doit pas, ou ne peut pas avancer l'Accouchement. Car une main habile en fait ſouvent beaucoup plus, que les remedes les plus efficaces entre les mains du Medecin le plus habile.

Je ſçais bien qu'une application judicieuſe de remedes choiſis aide beaucoup l'Accouchement; mais une experience conſtante m'a appris que les remedes bien actifs faiſoient ſouvent beaucoup de tort aux femmes. Je ſuis même dans la penſée qu'on en auroit ſauvé un grand nombre, ſi l'on avoit bien operé, au lieu que la force des remedes irritans, jointe à la foibleſſe des femmes, leur a cauſé la mort.

Pour moi, graces à Dieu, je n'employe gueres les remedes internes; & j'ai éprouvé qu'une main experte peur délivrer les femmes ſûrement, & promptement; pourvû qu'elles ayent aſſez de forces pour ſouffrir le mal, qu'il faut néceſſairement leur faire, pour y réuſſir. J'en prens hardiment

Eee

à témoin toutes les femmes que j'ai accouchées depuis 28. ou 30. ans; car je ne compte pas tout le reste, que je regarde comme le tems de mon ignorance, ayant operé suivant l'ancienne méthode; & je puis dire avec sincerité que pendant cette longue suite d'années, je n'ai manqué d'accoucher que deux, ou trois femmes, & que j'ai délivré les autres en peu de tems, sans le secours des remedes internes, pour exciter les douleurs, & ordinairement sans le secours des Instrumens. Je n'employe ces derniers que quand, dans une Matrice Oblique, la Tête est fortement affermie contre les Os du du Bassin, & quand la mere est épuisée par un long travail; ce qui m'oblige de prendre le chemin le plus court, pour la délivrer, & finir son supplice. C'est aussi par la même raison qu'il m'est arrivé quelquefois, quoique très-rarement, d'arracher l'un des Bras, ou tous les deux, en les tordant. Ce que je n'ai fait que deux, ou trois fois, depuis trente ans, autant que je puis m'en souvenir; & comme le succès m'a appris combien peu cette Operation m'avoit donné d'aisance, je ne crois pas que j'y revienne jamais; & je conseille à tout le monde d'en faire de même. Car, quoique cette Operation ne cause aucune douleur à la mere, & ne fasse aucun tort à l'enfant, puisqu'il est mort, c'est cependant une chose qui fait horreur aux assistans, qui la regardent comme quelque chose d'inhumain. Je ne sçache pas aussi que j'aye jamais déchiré, ou blessé une seule femme, de maniere qu'elle en ait été incommodée; & je me souviens de ne m'être apperçû qu'une, ou deux fois que l'Orifice exterieur ait été déchiré par la Tête de l'enfant, parce qu'il étoit trop roide, & ne prêtoit pas assez; enfin aucune des femmes que j'ai traitées n'a eu d'écoulement involontaire d'urine, de Chute de Matrice, ou d'autre incommodité considerable.

C'est pourquoi je conseille à toutes les Sages-Femmes d'employer, autant qu'il est possible, la main, pour prévenir, ou éloigner tout ce qui pourroit empêcher l'Accouchement, afin de délivrer les femmes tout d'un coup; & elles verront quelle facilité cela leur donnera, avec combien de tranquillité elles opereront, & combien ces secours sont préferables à ceux qu'elles attendoient par le passé des Medicamens.

Je souhaite qu'elles profitent de cet avis. Passons à la maniere dont on peut connoître les Sages-Femmes habiles, & dont elles peuvent défendre contre les calomnies de leurs ennemis.

CHAPITRE V.

La Pierre de Touche des Sages-Femmes, ou, comment on peut connoître une Sage-Femme habile, & comment elle peut se justifier des fautes, qu'on lui impute mal-à-propos.

ON connoîtra l'habileté d'une Sage-Femme aux réponses qu'elle fera aux demandes suivantes; & si elles sont satisfaisantes, le mari, les parens, ou le Medecin peuvent se reposer sur elle. Mais comme ces demandes servent à confondre les Sages-Femmes ignorantes, elles pourront aussi servir à la justification de celles qui auront bien fait leur devoir, & à les laver des reproches que les mauvais succès, dont elles ne sont pas causes, leur attirent quelquefois.

La Justice demande que l'on rende à chacun ce qui lui est dû; cependant, quelque bien qu'on se comporte, on n'est point à l'abri des soupçons, & des reproches. Il faut donc donner des regles sûres, pour distinguer ceux qui font bien, de ceux qui font le contraire, afin que le jugement soit impartial, & se regle sur la verité.

On ne peut raisonnablement disconvenir que la sincerité, & l'ingenuité, avec lesquelles on est prêt de rendre compte de sa conduite, soit la preuve d'un bon caractere. A supposer que la Sage-Femme n'ait pas la science, & la dexterité, nécessaires pour s'acquitter de son devoir, si elle est franche, elle dira les choses telles qu'elles sont, avoüera volontiers son embarras, écoutera sans peine les avis qu'on lui donnera, & laissera volontiers operer une autre personne, si elle ne se sent pas capable de le faire.

Mais quand un Medecin, la femme même, ou les assistans demandent à la Sage-Femme l'état où se trouve la femme, quelle figure prennent les Eaux, dans quelle situation est la

Matrice, quelle partie s'y presente, & que la Sage-Femme refuse d'y répondre, ou ne fait qu'une réponse équivoque, il n'y a point de franchise dans son fait; c'est un détour pour cacher son ignorance, & vous devez vous défier d'elle. Car si elle est assez habile pour connoître au Toucher les parties qui se presentent, & si elle les connoît, que lui revient-il de cacher l'état des choses? Quel tort lui sera un rapport fidele? Mais le Serpent est caché sous l'herbe; elle sent qu'elle ne connoît pas assez l'état des choses pour en parler pertinemment; elle a honte de son ignorance, & n'ose en convenir. S'exposer à faire connoître qu'on ignore quelque chose, quand on croit tout sçavoir, ou qu'on veut paroître tel, cela est dur; & c'est ce qui arriveroit cependant, si elle disoit que la Tête se presente à l'Orifice, & qu'au lieu de cela ce fut l'Epaule, le Coude, ou le Genoüil. Elle sçait combien il seroit honteux pour elle de ne point distinguer l'Epaule des Fesses, & elle aime mieux se taire, ou donner une réponse équivoque, brutale, ou même mentir, que de s'exposer à cet affront. Je laisse au Lecteur à juger ce qu'on doit attendre d'une Sage-Femme de ce caractere. Ceux qui veulent s'y fier, le peuvent, je ne l'empêcherai pas; mais je me donnerois bien de garde de l'employer pour ma femme, ou pour ma fille, si elles étoient dans le cas d'en avoir besoin.

Premiere demande.

La premiere chose que le Medecin, la femme, ou ses parens, doivent demander à la Sage-Femme, est quelle forme ont prise, ou prennent les Eaux; si elles sont longues, & minces; courtes, & larges; courtes, & plattes; en un mot comment on les trouve au Toucher. Si elle répond qu'elles sont longues, & minces, & qu'elles s'avancent comme un intestin grêle, si cela est vrai, on peut être sûr que l'Accouchement sera difficile. Car la Tête de l'enfant ne se tourne pas droit vers l'Orifice de la Matrice, ou la Matrice est Oblique. En effet, si la Tête étoit tournée droit à l'Uterus, & l'Uterus droit sur le Bassin, les Eaux seroient courtes, & larges, ou courtes, & plattes, & non pas longues, & minces.

C'est ce qu'il est aisé de concevoir. Car, quand la Tête de l'enfant est directement à l'Orifice, & la Matrice directement sur le Bassin, le Sommet de la Tête ferme exactement l'Orifice, de la même maniere qu'une boule ronde fermeroit exactement l'Orifice d'un tonneau, & même tout son tour. Lorsque les douleurs viennent à resserrer l'Uterus, les Eaux baissent, & sont obligées de descendre tout autour de la Tête; ce qui produit deux choses; 1°. Elles dilatent l'Orifice en faisant effort contre lui, 2°. elles étendent les Membranes, & les rendent minces; d'où il suit encore deux autres choses, que la Tête petit à petit descend plus avant, 2°. que les Eaux augmentent continuellement en quantité, & en largeur, & qu'elles sont toûjours rondes au Toucher, comme l'Orifice de la Matrice l'est alors; c'est ce qui arrive à chaque accès, tant que les Membranes deviennent si minces, qu'elles ne peuvent plus s'étendre davantage; elles se déchirent alors, & les Eaux s'écoulent.

Mais si les Eaux s'avancent dans le Vagin, & même hots du Corps comme un Intestin grêle, c'est un signe évident que l'enfant se presente d'une autre maniere, ou que la Mattice est Oblique. Car quand le Sommet de la Tête ne remplit pas tout le vuide de l'Orifice, les Eaux font plus d'effort du côté que la Tête n'est pas, & allongent cette partie de la Membrane vers le bas; ce qui augmentant petit à petit, les Eaux s'avancent par cette petite ouverture, deviennent longues & menuës, comme si c'étoit un Intestin grêle rempli d'Eaux. D'où il suit nécessairement deux choses, 1°. que les Eaux dans cette forme ne dilatent pas assez l'Orifice, 2°. que l'enfant ne descend pas, & demeure toûjours au même état.

Si donc la Sage-Femme, après avoir dit que les Eaux sont plattes, larges, & en rond, & que le Sommet de la Tête de l'enfant est directement à l'Orifice, dit qu'on doit esperer un Accouchement heureux, elle a raison : ou si elle dit qu'elles sont longues, & minces, & que l'Accouchement sera difficile, elle dit vrai, & elle doit ajoûter qu'il n'y a rien de mieux à faire, que de délivrer la mere aussi-tôt après la rupture des Membranes, soit qu'il y ait des douleurs, ou qu'il

n'y en ait pas; parce que dans ce cas il ne faut rien attendre de la Nature, mais tout de l'Art. Mais si elle ne vous avertit pas du danger, elle ne sçait pas son devoir. Car c'est par ignorance, ou par présomption; & dans l'un, & l'autre cas, elle expose la mere, & l'enfant.

Lorsque la Sage-Femme a fait connoître le danger, & la nécessité d'accoucher promptement la femme, c'est aux parties interessées à voir si elles veulent se confier en elle, & à elle à voit si elle se sent assez d'adresse pour y réussir; sans quoi il faut en appeller sur l'heure une plus habile. Si l'on se fie à la Sage-Femme, il faut la laisser operer pendant une heure, ou deux au plus. Si la femme n'est pas délivrée, pour-lors la Sage-Femme ne sçait pas son métier, & c'est inutilement qu'elle tourmente la femme. Il ne faut pas tant de tems, pour la délivrer. Il faut donc appeller une Sage-Femme plus habile, coucher la femme, & la laisser en repos, pour qu'elle ne perde pas inutilement ses forces. Au contraire, il faut la fortifier par des alimens succulens, afin de les rétablir, & sur-tout se garder de faire, comme on fait ordinairement, c'est-à-dire, de laisser languir la femme pendant quatre ou cinq jours, au risque de la perdre, & son fruit. Quand on veut sauver l'un, & l'autre, il ne faur pas perdre une heure. Ceux qui sont d'un autre avis se trompent lourdement.

Mais si elle ne fait pas connoître le danger, lorsqu'on l'interroge, & si elle vous berce d'une vaine esperance, & par ce moyen est cause que la femme a été délivrée plus tard, ou meurt sans l'être, ou peu de tems après l'avoir été, elle est cause de cet accident; c'est une ignorante, ou une traîtresse, indigne d'une Profession si serieuse, & d'être comptée parmi les Sages-Femmes prudentes, & fideles.

Seconde demande.

La seconde chose qu'on peut demander à la Sage-Femme est, comment, & en quel lieu est placé l'Orifice de la Matrice, & par consequent si la Matrice est droite, ou Oblique; quelle place occupe son Fond; si elle peut toucher son

Orifice, ou non ; si elle le touche en entier, ou en partie ; de quel côté est la partie qu'elle peut toucher, en devant, en arriere, ou vers l'un des côtés ; s'il est directement sur la Cavité du Bassin ; s'il est élevé, ou bas ; comment les Eaux sont figurées.

Comment, me dira-t-on, demander tant de choses à la fois ? Oüi : car tout cela est renfermé dans la seule demande, où, & comment est placé l'Orifice, & quelle est la figure des Eaux. Et si la Sage-Femme ne peut y satisfaire, quelle regle suivra-t-elle pour operer ? C'est un Pilote sans Boussole ; & comment les parens, ou le Medecin, sçauront-ils si l'Accouchement sera aisé, ou non ?

Une Sage-Femme me dira peut-être, qu'il est aisé de faire ces demandes, mais qu'il n'est pas aussi aisé d'y répondre juste, pendant qu'on ne lui permet d'employer qu'un, ou deux doigts, pour Toucher, & que de cette sorte il est impossible de connoître la situation de la Matrice, & les parties qui se presentent à l'Orifice.

Mais je répons, qu'un ou deux doigts suffisent, pour connoître la situation de l'Orifice de l'Uterus, & sçavoir quelle forme prennent les Eaux, quand le Sommet de la Tête se presente à l'Orifice, & est descendu dans le Bassin. Mais si l'Orifice est encore au-dessus du Bassin, s'il est par derriere, contre l'Os Sacrum, il est impossible d'y atteindre avec deux doigts, & quand on ne veut pas dans un cas semblable permettre d'avancer la main autant qu'il le faudroit, on ôte le moyen de connoître la veritable situation de la Matrice, & en ce cas, on ne peut prévoir le danger, ni y remedier ; & la Sage-Femme n'est pas en faute. Si la Sage-Femme ne se sert que de deux doigts pour Toucher, que parce qu'on le lui a ainsi appris, elle a été fort mal enseignée, & doit peu s'embarrasser d'une prétenduë regle qui l'empeche de connoître la veritable situation de la Matrice, & par consequent d'en rendre compte aux parties interessées ; elle doit au contraire faire tout ce qu'il faut pour la connoître, & en avertir, afin que, si les choses tournent mal, elle puisse dire, ce n'est pas ma faute, j'ai averti du danger.

Si donc une Sage-Femme habile répond à votre demande, & vous dit avec verité, que l'Orifice est au milieu du Bassin, que la Tête y est directement tournée, que les Eaux sont courtes, plates, & larges, ou qu'elles sont écoulées, & que la meilleure partie de la Tête paroît, on peut s'en reposer sur elle, l'Accouchement sera aisé, & une Sage-Femme telle quelle peut faire tout ce qui est nécessaire. Il ne faut pas se presser ; mais laisser agir la Nature. Mais si l'Orifice de la Matrice est directement tourné vers le Bassin, le Sommet de la Tête assez avancé ; mais cependant que la Matrice reste trop haut, c'est signe que la Tête est trop grosse, ou le Bassin trop étroit. Car une petite Tête passe aisément dans un Bassin large, & donne un Accouchement aisé ; mais une grosse ne fait pas de même : cependant elle y passe à la fin, à moins que le Bassin ne soit trop applati, ce qui fait, qu'elle s'arrête contre les Os Pubis ; en ce cas la Sage-Femme doit la pousser de l'un, ou de l'autre côté, parce que c'est-là que le Bassin a le plus de largeur, & alors il faut attendre patiemment, que la Tête s'allonge petit à petit, comme je l'ai enseigné ailleurs.

Ce que je viens de dire n'a d'application, que quand le Bassin est assez grand pour laisser passer l'enfant ; car il y a des femmes qui l'ont si étroit, & si applati, qu'un Fetus parfait n'y sçauroit passer ; & dans ce cas il n'y a d'esperance de les sauver, que par l'Operation Cesarienne. Il est vrai, que je n'ai jamais trouvé de Bassins si étroits ; mais je ne doute pas qu'il y en ait. Un Medecin Anglois m'a assûré qu'il avoit vû un Squelete à Londres, où le Bassin n'avoit pas la largeur de deux doigts. Je demande si un enfant pouvoit y passer.

Mais, si la Sage-Femme dit, que l'Orifice de l'Uterus est fort élevé ; qu'il est appliqué de côté contre l'Os Ischium, pardevant contre l'Os Pubis, ou dessus, & par derriere contre l'Os Sacrum, ou les Vertebres des Lombes, & qu'on n'en peut toucher qu'une petite partie en forme de croissant, qu'on ne peut juger quelle partie se presente à l'Orifice, ni faire descendre l'Orifice dans le Bassin, & que cette situation de l'Orifice est une preuve de l'Obliquité de la Matrice, vous pouvez

pouvés juger sur ce rapport, que l'Accouchement sera difficile, & que la mere, & l'enfant sont en danger.

Ce rapport de la Sage-Femme vous fait connoître qu'elle a fait son devoir; mais si elle n'avertit pas du danger qui menace la mere, & l'enfant, elle a manqué à son devoir par ignorance, par crainte, ou par honte. Quoiqu'il en soit, connoissant l'état des choses, il ne faut pas perdre de tems, si l'on veut sauver la mere, & l'enfant. Gardés-vous de mépriser ces avis. Il y a dix fois plus de danger à se reposer de l'Accouchement sur la Nature, qu'à employer l'Art, pour l'operer sur le champ. J'en parle par experience; & si l'on suivoit cette conduite, il mourroit peu de femmes en couches, & on sauveroit beaucoup d'enfans, à qui les retardemens donnent la mort. Car, pendant qu'on s'amuse, les Eaux s'écoulent, la Matrice se contracte, le passage se rétrecit, l'enfant à sec, & mort, devient plus roide, la Matrice est plus resserrée par les Visceres du Bas-Ventre, son Fond tombe davantage, ou en avant, ou vers les côtés, & la femme s'épuise en travaux inutiles. On appelle du secours dans ces circonstances; mais feroit-on assez habile pour délivrer la femme d'un enfant à demi pourri, sa corruption s'est communiquée à la Matrice, & la mere périt, quoique délivrée. Et qui en est la cause? C'est l'Operateur. Jugement aussi sensé, que si on attribuoit la mort d'une personne à demi noyée à la corde dont on s'est servi pour la tirer de l'eau!

Je le repete encore: ce n'est point l'Operation, c'est le retardement qui a tué la mere, & l'enfant. Qu'on me croye à present, ou qu'on ne me croye pas, peu m'importe; j'ai rendu témoignage à la verité: malheur à celui qui ne veut pas l'entendre: mais celles que cette Pratique a sauvées sçavent à quoi s'en tenir. Quoiqu'on en pense aujourd'hui, cette Pratique sera tôt, ou tard en vigueur, & on me rendra pour lors la justice qui m'est dûë.

Troisiéme Demande.

Si la Sage-Femme vous dit, que l'Orifice est directement sur le Bassin, mais que le Sommet de la Tête ne s'y

presente pas, & qu'on y sent au lieu de cette partie, le côté de la Tête, ou la Face, ou la Tête, & le Cordon, ou la Main, ou le Pied, prenés garde à vous; & songés, que dans ces cas la Sage-Femme doit operer, quand même les Membranes seroient encore entieres. Si elle dit qu'il n'y a rien à faire, c'est ignorance: car elle ne doit pas être tranquille, qu'elle n'ait écarté toutes les parties qui se presentent avec la Tête, & que le Sommet ne reste seul à l'Orifice.

S'il arrive cependant qu'on ne puisse introduire le Sommet à l'Orifice, parce que la Face y est fortement appuyée, & ne peut pas être reculée, il n'est pas permis d'employer la violence pour la repousser, & tourner autrement la Tête; il faut laisser ainsi venir l'enfant. Si donc la Sage-Femme dit qu'elle a rangé à côté de la Tête la partie qui se présentoit avec elle, & que le Sommet, ou la Face seule, demeure immobile à l'Orifice, elle a fait son devoir: mais si elle ne range pas promptement ces parties, ou si elle ne peut le faire, & qu'elle les laisse sortir avec la Tête, c'est une marque qu'elle n'est pas assez habile.

Il peut cependant arriver, que les accès de douleurs soient si frequens, & si forts, que la Sage-Femme ne puisse ranger ces parties avant l'ouverture des Membranes; dans ce cas, elle le doit faire aussi-tôt qu'elles sont ouvertes, ou elle ne sçait pas sa Profession.

Quatriéme Demande.

Si la Sage-Femme dit que l'Orifice est au milieu du Bassin, mais qu'on n'y sent que les Eaux, & si elle en conclud que l'Accouchement sera difficile, c'est une preuve d'habileté. Car la mere, & l'enfant sont en danger; & il faut la délivrer aussi-tôt que les Membranes sont ouvertes. Le danger vient de ce que l'enfant est couché sur le Dos, ou sur le Ventre en travers du Bassin. Le plus sûr est donc de le tirer par les Pieds. mais si la Sage-Femme ne sçait pas que cette situation est dangereuse, elle ne sçait pas sa Profession, & il y a une imprudence manifeste à se fier à ses avis.

Cinquiéme Demande.

Nous parlons ici d'une Matrice bien placée, qui est directement sur le Bassin ; mais à l'Orifice de laquelle on ne sent pas la Tête, mais quelque autre partie.

Quand donc la Sage-Femme dit que l'Orifice est directement sur le Bassin, mais qu'au lieu de la Tête il y a quelqu'autre partie, ou le Cordon Ombilical seul, on doit s'attendre à un Accouchement difficile, & il faut sçavoir qu'on doit accoucher la femme aussi-tôt après l'ouverture des Membranes, afin que la mere, & l'enfant, s'il est encore vivant, puissent se sauver.

Je dis, aussi-tôt après l'ouverture des Membranes. C'est le tems où on le peut faire avec sûreté ; & l'on n'a pas besoin d'une heure, pour en venir à bout. Une personne experimentée le fait ordinairement en une demie-heure. Si la Sage-Femme est en état de faire ce qui convient, & merite qu'on s'en fie à elle, qu'elle opere ; mais si elle n'est pas assez habile, il faut laisser reposer la femme, sans l'épuiser par un travail inutile, & avoir recours à une personne plus habile, qui la délivrera promptement, & sûrement.

Si le Cordon est seul, il est probable que l'enfant est couché sur le Ventre en travers du Bassin ; il faut faire rentrer le Cordon, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

Si le Pied, la Main, le Coude, ou plusieurs de ces parties, sortent avec le Cordon, il faut les faire rentrer, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

Si le Genoüil, ou l'un des Pieds, ou tous les deux se presentent, il faut faire rentrer le Genoüil, mais amener les Pieds à l'Orifice, & faire ainsi sortir l'enfant, mais le Talon toujours tourné vers les Os Pubis. Car il vient beaucoup plus aisément de cette maniere.

Si l'enfant presente les Fesses, il peut ainsi sortir: mais le mieux, & le plus sûr, est de les repousser, d'amener les Pieds à l'Orifice, & de tirer ainsi l'enfant. Mais il faut prendre garde en traitant l'enfant durement, ou mal, de lui luxer la Cuisse, & de le rendre boiteux.

Si les deux Pieds sortent à la fois, la Sage-Femme doit les laisser sortir, & les attirer doucement. S'ils ont les Talons tournés vers les Os Pubis, tout va à merveille ; s'ils les ont vers le Rectum, il faut prendre les deux Pieds d'une main, tourner doucement l'enfant, à mesure qu'il sort, & faciliter ainsi sa sortie.

Dans tous ces cas on doit, comme on vient de le voir, délivrer la femme sur le champ. On le peut faire aisément, & sûrement, aussi-tôt après l'ouverture des Membranes, & il ne faut qu'une demie-heure, ou une heure au plus pour y réüssir. Je demande à present ce qu'on pense des Sages-Femmes qui ne peuvent réüssir pendant un jour, où même plusieurs après l'écoulement des Eaux à délivrer une femme, ou qui ne le tentent pas. Ne donnent-elles pas la mort à la mere, & à l'enfant ? Une semblable ignorance, ou indolence, ne fait-elle pas horreur ?

Si la Sage-Femme a montré le danger, & est convenuë qu'elle n'en sçait pas assez pour délivrer la femme sur le champ, elle a fait son devoir ; mais sans cela, elle mérite une punition exemplaire.

Je demande à present à mes Confreres, je veux dire aux Medecins, que les femmes en travail, ou les Parens appellent pour aider la Sage-Femme de leurs conseils, & la redresser, si elle manque, ou au moins, pour les avertir de son ignorance, je leur demande, dis-je, s'ils ne font pas tous les jours les témoins de ces spectacles tragiques, & s'ils ne donnent pas tous les jours des Remedes irritans sur la parole de ces Sages-Femmes ignorantes, inutilement, & plûtôt au grand préjudice des meres, & des enfans ; puisqu'en moins d'une heure on peut sauver tous les deux, ou au moins l'un, ou l'autre. Je n'ai personne en vûë en parlant ainsi ; c'est un avis charitable que je donne aux Medecins, & qui mérite toute leur attention. Qu'ils me disent à quoi servent leurs Remedes, pendant que, sans y avoir recours, on peut retourner tous les enfans qui se presentent mal dans une Matrice bien placée, les tirer par les Pieds, & faire ensuite l'extraction de l'Arriere-Faix. N'est-il pas pitoyable d'avoir recours à des Remedes inutiles, ou d'abandonner à la discre-

tion des Sages-Femmes ignorantes des meres, & des enfans, qu'on peut sauver sûrement par l'Operation, dont je viens de parler?

Nous avons tort, me diront-ils, si vous dites vrai; il y a trop de danger à s'écarter de votre methode. Mais la preuve de votre bonne foi?

En verité ce doute m'outrage. Moi qui ne voudrois pas en imposer à un enfant, aurois-je la mauvaise foi de vouloir tromper le Public dans des affaires d'aussi grande importance? Je pourrois, s'il en étoit besoin, prendre à témoin de ce que je dis l'Auteur de toutes verités; mais qu'on s'en informe aux personnes que j'ai traitées, & l'on verra si j'accuse faux.

Je me souviens d'avoir depuis peu de tems délivré sept femmes à la Haie, & non-seulement de l'avoir fait promptement, mais de maniere qu'elles ont été parfaitement rétablies, quoique j'eusse été appellé fort tard. Etanr venu pour une huitiéme, je la trouvai demi-morte. J'avertis son mari, que je desesperois de sa vie, que cependant je ferois de mon mieux pour la délivrer, s'il le jugeoit à propos. J'avois raison de parler ainsi. Elle avoit eu une forte convulsion la nuit précedente, elle avoit une fiévre violente, la respiration courte, & haute, le Visage défait, & semblable à celui d'un Mort. Le mari voulut que j'operasse, je délivrai la femme en une demi-heure, mais elle mourut aprés l'extraction du Placenta, avant qu'on l'eut recouchée. J'oublie à dire que je délivrai ces huit femmes d'autant d'enfans morts, dont on auroit cependant pû sauver la plusipart, si on m'avoit appellé assez-tôt. Mais par une pudeur mal-entenduë, on s'imagine, qu'il ne convient pas à une femme de se laisser accoucher par un homme, à moins que l'enfant ne soit mort; raisonnement pitoyable, & qui a couté la vie à beaucoup de meres, & d'enfans!

Si donc l'experience fait foi, qu'on peut retourner les enfans, quelque mal qu'ils se presentent dans une Matrice directe, & délivrer les femmes en moins d'une heure, n'est-il pas du devoir des Medecins, & des Sages-Femmes de le dire aux Parens, ou aux Amis, & de proposer le meilleur

moyen de sauver la mere? N'est-ce pas une négligence criminelle de ne le pas faire, & de laisser ainsi perir la mere, & l'enfant? J'espere donc que mes Confreres, mieux instruits, & sçachant la verité, ne se tromperont plus, & se comporteront, comme ils le doivent, envers les femmes en couches, sans songer à leurs interêts particuliers. Mais après avoir ainsi taxé leur conduite, je dois une justice à ceux qui font leur Profession avec honneur. Il sont souvent très-embarrassés, quand ils sont appellés pour des femmes en travail; 1°. Parce que la methode de délivrer la femme promptement, n'est pas du goût des Parens, comme du leur; 2°. Parce qu'il n'est pas aisé de trouver un Accoucheur habile, & qu'il faut beaucoup de tems, & de dépense, pour le faire venir de loin. Car il est rare d'en trouver dans les Villes les plus grandes, & les plus peuplées. Ainsi le Medecin n'est pas toujours en faute, & quand il a averti, il a fait son devoir.

Si donc la Sage-Femme connoît le danger inséparable des mauvaises situations de l'enfant, & qu'elle ne délivre pas proptement la femme, parce qu'elle n'a pas assez d'habileté; si elle n'avertit pas la femme, le mari, & les parens de l'état des choses, & qu'elle les flatte d'une vaine esperance, & laisse mourir la mere, & l'enfant, ne merite-t-elle point d'être punie? Les Magistrats ne doivent-ils pas prendre la peine d'averer des fautes de cette nature, & décerner des peines séveres contre les personnes qui les commettent?

Je pourrois m'étendre beaucoup plus sur cette matiere; mais j'en ai dit assez pour les gens d'esprit, & ce que j'ai dit me fera peut-être assez d'ennemis, sans ajouter bien des choses qui indisposeroient, sans doute, contre moi les personnes de mauvaise volonté.

CHAPITRE VI.

Comment on peut, par l'ouverture d'une femme morte sans être délivrée, connoître si elle est morte de mort naturelle, ou par la faute de la Sage-Femme.

POur ne point faire dès l'abord de suppositions dont on puisse douter, je vais commencer par parler des femmes qui meurent sans être délivrées, quoique la Matrice, & l'enfant soient bien tournés. Une femme dont les forces sont abbatuës par la maladie, ou qui a quelque vice de conformation dans les parties destinées à la generation, peut se trouver dans ce cas; & on n'en doit pas sçavoir mauvais gré à la Sage-Femme. Mais j'estime que ces accidens sont très-rares. Car lorsque la Matrice, & l'enfant, sont directement sur le Bassin, il faut qu'il n'y ait point de travail, ou très-peu, pour que la femme meure sans être délivrée; sans cela, l'enfant peut venir très-aisement, & presque sans difficulté.

Mais si l'on voit, en ouvrant une femme, que la Matrice est bien placée, mais que l'enfant, au lieu de la Tête, presente à l'Orifice l'une des Mains, le Bras, le Genoüil, le Coude, un des Pieds, ou tous les deux, le Cordon Ombilical, l'Epaule, les Fesses, le Bas-Ventre, la Poitrine: en un mot, quelqu'autre partie du Corps, si la femme avoit encore des forces dans le tems du travail, & de la rupture des Membranes, & si, au lieu de la délivrer aussi-tôt après l'écoulement des Eaux, ce qui se pouvoit faire en une heure, on s'est reposé sur la Nature, sans que la Sage-Femme ait averti du danger, ou conseillé de délivrer la femme sur l'heure, il ne faut pas douter que la femme soit morte, & son enfant aussi, par la faute de la Sage-Femme, & que cette derniere ne soit coupable, & ne mérite punition. Car, si elle avoit averti, on eut pû délivrer la femme en une heure, avec beaucoup d'esperance de la sauver, & l'enfant, ou l'un des deux.

Il est constant qu'on peut s'éclaircir de ce fait par l'ouverture du Corps. Car il n'y a point de Medecin, d'Anatomiste, ou de personne qui connoisse la structure des parties Genitales de la femme, qui ne convienne, qu'en ouvrant le Corps d'une femme morte en couches, on voit évidemment si l'Orifice de l'Uterus est directement sur le Bassin, & quel membre se presente à l'Orifice, ou en est fort près : or, connoissant ces deux choses clairement, & distinctement, on peut aussi connoître avec certitude par l'ouverture, si la femme est morte pour avoir été négligée, ou non. Donc, &c.

Supposant à present que la femme soit morte par la négligence de la Sage-Femme, on demande si cette derniere a connu la mauvaise situation de l'enfant, ou non. Si elle ne l'a pas connuë, c'est une ignotante : si elle l'a connuë, & n'en a pas averti, ou n'a pas appellé de bonne heure du secours, elle est cause de la mort de la mere, & de l'enfant. Si ce que je dis est faux, deux, & deux ne font pas quatre : & si cela est vrai, il est manifeste qu'on peut connoître certainement par l'ouverture du Corps si la femme est morte, pour avoir été négligée. Or si l'ouverture fournit une voye si sûre, pour s'éclaircir de la verité, le bien public ne demande-t-il pas qu'on la suive ?

Seconde Supposition.

Si l'on trouve par l'ouverture de la femme que la Matrice est mal placée, & que son Orifice est couché sur, ou contre l'un, ou l'autre côté, c'est-à-dire, l'Os Ischium, ou l'Os des Iles, sur, ou contre les Os Pubis par devant, ou sur, ou sous la Courbure superieure de l'Os Sacrum, haut, ou bas, n'importe, on demande si la Sage-Femme a connu cette situation, ou non : si elle ne l'a pas connuë, c'est ignorance : si elle l'a connuë, je demande si elle en sçait le danger : si elle ne le sçait pas, c'est ignorance : mais si elle l'a sçû sans le dire à la femme, ou aux parens, & si elle n'a pas conseillé de délivrer promptement la femme, c'est-à-dire, pendant l'écoulement des Eaux, ou aussi-tôt après, pour pouvoir sauver la mere, & l'enfant, elle a manqué à son devoir, & merite punition ;

sition : car une main habile dans ce tems auroit probablement délivré la mere en une heure. Car, quoique dans cette situation dela Matrice il y ait plus à craindre pour l'enfant, que dans la précedente, qu'il faille plus de peine, d'habileté, & d'adresse, pour délivrer la femme en cet état des choses, une main habile en viendra à bout en une heure, ou environ, suivant la differente situation de l'enfant. Mais si l'on tarde long-tems, les choses changent bien de face. Il est donc clair que dans ce cas on peut encore sçavoir si la Sage-Femme est cause de la mort de la mere, & de l'enfant.

Troisiéme Supposition.

Quand on voit à l'ouverture de la femme que la Matrice est mal placée, & que la Tête de l'enfant est sur le Bassin, soit que ce soit le Sommet, ou une autre de ses parties, & qu'elle n'y est pas tombée, parce qu'elle étoit arrêtée par quelqu'un des Os du Bassin, on demande si la Sage-Femme a connu cette situation, ou non. Si elle l'a connuë, en sçavoit-elle le danger ? Si elle ne l'a pas connu, c'est ignorance : si elle l'a connu sans en avertir les personnes interessées, sans donner avis qu'il falloit délivrer la femme dans le moment de l'écoulement des Eaux, si on vouloit la sauver, & l'enfant, c'est trahison. Car, quoique cette situation ait encore plus de difficulté que la précedente, cependant en une heure on vient à bout de délivrer la femme. Il est vrai que l'enfant court plus de danger, que dans le cas précedent. Mais dès que la Sage-Femme n'en a pas averti, & n'a pas demandé de secours, elle est cause de la mort de la mere, & de l'enfant, & merite punition. On voit donc encore que dans ce troisiéme cas on peut connoître si la mere, & l'enfant, sont morts de mort naturelle, ou non.

Or, ce fait une fois constant, je laisse à penser à tous les Magistrats, bien intentionnés pour le bien public, si l'on ne devroit pas, pour la conservation des femmes, & des enfans, avoir recours à cette maniere de reconnoître la négligence des Sages-Femmes, pendant qu'on ouvre les Corps des personnes qui se sont noyées, qui ont été tuées, ou empoison-

nées : quoiqu'il y ait beaucoup moins de personnes qui meurent de ces dernieres manieres, que de la premiere.

Quatriéme Supposition.

S'il paroît à l'ouverture du Corps que l'un des Bras du Fetus, ou tous les deux, se trouvent à l'Orifice, & que la mere est morte en cet état, ce qu'il est sûrement aisé de voir, on demande si la Sage-Femme a sçu le danger dès le commencement. Si elle ne l'a pas connu, c'est une ignorante : si elle l'a connu, en a-t-elle averti? A-t-elle demandé du secours? Si elle a averti, elle est sans reproche ; si elle ne l'a pas fait, elle merite punition, pour plusieurs raisons, 1°. on auroit délivré la femme en une heure, avec esperance de la sauver, & l'enfant. 2°. A-t-elle tiré l'enfant par ses deux Bras pour le faire sortir replié ; si cela est, comme il n'arrive que trop souvent, c'est une action abominable, & qui ne peut être trop séverement punie ; car elle fait mourir l'enfant, & par consequent fait de son mieux pour faire mourir la mere, sans être délivrée ; or il n'y a personne de la Profession qui ne convienne qu'il est aisé de s'instruire de ce fait par l'ouverture, & par consequent de voir si la Sage-Femme est cause de la mort de la mere, & de l'enfant.

On demandera peut-être, 1°. s'il n'est jamais permis à une Sage-Femme de tirer l'enfant par le Bras tant qu'il est en vie; afin de le faire sortir replié, & de délivrer ainsi la mere ; 2°. s'il n'est pas permis au Médecin, qui voit cette mauvaise conduite de la Sage-Femme, de lui donner secours, en donnant à la femme des remedes irritans.

Je répons à ces demandes avec la confiance d'une personne instruite par l'experience, & par la connoissance de la structure des parties, que c'est une pratique détestable, & un crime qui ne peut être puni trop séverement, de tirer un enfant par les Bras, tant qu'il est en vie, pour le faire sortir replié. Car on ne manque pas de tuer l'enfant, & on expose la mere au danger. Or il n'est pas permis de tuer volontairement un enfant ; il ne l'est donc pas non plus de le tirer replié, puisqu'il meurt très-promptement ; & comme il n'est

pas permis de prêter la main à une personne qui commet un meurtre, il ne doit pas être permis au Médecin d'aider la mauvaise manœuvre de la Sage-Femme, en donnant à la mere des remedes irritans.

Je sçais par experience qu'un enfant qui presente le Bras à l'Orifice de l'Uterus peut rester dans cette situation deux jours, & plus, sans mourir, pourvû qu'on ne lui tire, ou ne lui torde pas le Bras: je sçais même qu'après ce tems, une main habile peut le retourner, & le tirer en vie par les Pieds, sans enflure, ni Paralysie du Bras; mais au contraire, si la Sage-Femme tire l'enfant par le Bras, il meurt en peu d'heures; parce que son Bras s'enfle, & se roidit, & si l'enfant ne sort promptement, la Gangrene se met au Bras, & de là se communique au Col, à la Poitrine, à la Tête; au Cordon, de là au Placenta, & enfin à la Matrice; & l'enfant se corrompt avec une puanteur insupportable, & la mere meurt infailliblement. Ainsi la Sage-Femme est cause de la mort de tous les deux.

Dans cet état il est clair qu'on connoîtra sûrement par l'ouverture si la mere, & l'enfant sont morts de mort naturelle, ou si c'est par la négligence, ou par la mauvaise manœuvre des Sages-Femmes.

Elles ne manqueront pas de répondre, pour s'excuser, que, quoiqu'elles tuent l'enfant, en le tirant par le Bras, elles ne meritent pas de punition, parce qu'elles n'ont pas d'autre moyen de délivrer la mere, que de faire sortir l'enfant replié, en le tirant ainsi; & que, comme il vaut mieux que l'enfant perisse seul, que la mere avec lui, elles sont au-dessus des reproches; d'autant plus que l'experience fait foi, qu'on fait ainsi sortir des enfans, sans donner la mort à la mere.

Je conviens qu'il leur arrive souvent de faire sortir les enfans ainsi repliés, sans donner la mort à la mere par cette mauvaise méthode; mais combien de fois le contraire arrive-t-il? A combien de femmes cette pratique a-t-elle coûté la vie, sans qu'un long travail ait pû les délivrer? Je laisse faire l'énumeration de ces accidens à ceux qui en ont été les témoins; je me contenterai de dire en quel cas on pourroit

se servir de cette mauvaise méthode, & quand on le feroit inutilement.

On peut faire sortir l'enfant ainsi replié, lorsque le Bassin est assez large, pour qu'il y puisse passer dans cette situation, que la femme a encore toutes ses forces, & que les douleurs sont violentes. Dans ce cas l'enfant peut venir de cette maniere; mais il mourra toujours, & la mere sera dans un grand danger.

Mais lorsque le Bassin est trop étroit, que les douleurs sont foibles, & rares, & que les forces sont épuisées, on a vainement recours à ce moyen, la femme ne peut se sauver, ni être délivrée.

Il est donc palpable que le succès de cette Operation dépend du hazard; puisque les Sages-Femmes ne sçavent pas si les conditions requises se rencontrent, ou non: & par conséquent que le succès en est toujours douteux pour elles.

Je demande à present si l'on peut, suivant les regles de la prudence, tenter une Operation aussi dangereuse, & faire mourir sûrement l'enfant, sans être sûr de sauver la mere, dans le tems sur-tout qu'en s'y prenant autrement on peut en moins d'une heure sauver la mere, & l'enfant.

Je tombe d'accord que si c'étoit le seul moyen de sauver la mere, il vaudroit mieux sacrifier l'enfant*, que de la laisser perir avec lui: mais ce n'est point l'état de la question; puisqu'il y a une méthode plus sûre pour délivrer la femme, avec beaucoup d'esperance de la sauver, & l'enfant. C'est, comme je l'ai déja dit, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Mais les Sages-Femmes s'y opposent tant que l'enfant est en vie; elles aiment mieux le faire mourir, en essayant de le tirer replié, & mettre la mere en danger, que de ne paroître pas capables de la délivrer. Elles s'imaginent qu'il est assez tems d'appeller du secours, quand elles n'y ont pû réüssir, sans faire attention qu'elles épuisent les forces de la mere, & la font perir avec son enfant en partie par leur négligence, & en partie par les douleurs, qu'elles leur font souffrir. Fasse le Ciel que les Magistrats employent la séve-

* On a vû la décision de ce cas dans la Consultation de M M. les Docteurs de Sorbonne, qui est imprimée à la fin de la premiere Partie de ce Traité.

tité des Loix,pour corriger un abus si funeste!Car il est certain que l'ouverture de la mere fera connoître si l'enfant & elle sont morts par la négligence,ou la mauvaise manœuvre de la Sage-Femme.On pourroit même le connoître sans cela, si les Medecins vouloient se trouver, lorsque je délivre les femmes, dont les enfans sont ainsi péris. Je leur ferois voir, en examinant l'enfant, & le Placenta, qu'il n'est pas mort de mort naturelle, mais de la Gangrene causée par le tiraillement du Bras, & ils sentiroient comme moi la nécessité d'ouvrir les femmes mortes en cet état. Je dois ajoûter ici que presque tous les enfans, dont le Bras sortoit, & que j'ai tirés, sont morts de la Gangrene. Je n'ai pû m'empêcher d'être sensible à leur sort, & après avoir bien médité les moyens de les garantir de ce malheur, je n'en ai pas trouvé d'autre, que de proposer l'ouverture des femmes, afin que la puissance publique se chargeât de corriger cet abus.

Mais si les Magistrats ne font pas attention à mes avis, je conseille aux maris, dont les femmes sont en travail, de recommander expressément aux Sages-Femmes, dont ils se servent, de les avertir quand les enfans présentent le Bras à l'Orifice; je leur conseille de les empêcher de tirer les enfans repliés, de faire coucher leurs femmes, & d'appeller une Sage-Femme plus habile, qui sçache retourner les enfans, & les tirer par les pieds. Ils sauveront par ce moyen bien des mauvais traitemens à la mere, ménageront ses forces, beaucoup plus qu'en souffrant qu'on tire l'enfant replié, & auront le plaisir de la voir délivrée en moins d'une heure.

Avant de finir cet Article, il faut observer que la maniere dure avec laquelle les Sages-Femmes traitent la Tête des enfans, y fait venir la Gangrene, & les fait mourir. C'est encore ce qu'on peut connoître par l'ouverture.

Cinquième Supposition.

On ne peut disconvenir que l'ouverture du Corps ne fasse connoître si la Tête de l'enfant a été blessée, contuse, ou comprimée, de maniere que les Os enjambent l'un sur l'autre; si la peau a été déchirée; les Meninges percées; le Cer-

veau sorti en tout, ou en partie, & par consequent l'enfant très-maltraité. Ces cas ne sont que trop frequens. J'en ai l'experience. Encore si les Sages-Femmes ne faisoient ces mauvais traitemens qu'aux enfans morts, on pourroit le passer, quoique j'estime qu'on ne le doit permettre à aucune Sage-Femme : mais peut-on voir sans horreur, que des Sages-Femmes traitent ainsi des enfans vivans?

On objectera peut-être que, quoiqu'on voye certainement par l'ouverture si la Tête de l'enfant est blessée, il n'est pas aisé de sçavoir au juste si l'enfant étoit vivant, lorsque la Sage-Femme l'a ainsi traité.

Je répons qu'au premier coup d'œil cela n'est pas aisé, & qu'il est plus difficile de le connoître, que de sçavoir si l'enfant est mort pour lui avoir tiré trop fortement le Bras; cependant avec un peu d'attention on en peut venir à bout, au moins le plus souvent. Car les mauvais traitemens de la Sage-Femme attirent la Gangrene sur la partie maltraitée; ainsi la Gangrene se met au Bras tiraillé, à la Tête contuse, ou blessée d'une autre maniere, en un mot à la partie que la Sage-Femme a blessée. C'est là qu'elle commence, & c'est de là qu'elle se communique dans le voisinage. Il est donc constant que les mauvais traitemens attirent la Gangrene sur les enfans; or il est constant que les enfans morts de mort naturelle ne meurent pas gangrenés, donc on peut connoître par l'ouverture si les mauvais traitemens de la Sage-Femme ont fait mourir l'enfant. D'où je conclus que l'ouverture est necessaire dans le cas des femmes mortes sans être délivrées, qu'elle ne peut être que très-utile, & qu'il en resulte les avantages suivans.

1. On connoîtra par là les fautes des Sages-Femmes, & on les pourra punir; & la crainte de la punition les empêchera d'en commettre d'aussi préjudiciables aux meres, & aux enfans; ce qu'on ne peut se flatter de faire sans l'ouverture des femmes; puisque ces fautes seront toûjours cachées.

2. On distinguera les Sages-Femmes habiles des ignorantes, & l'on pourra éviter de tomber entre les mains de ces dernieres.

3. On sauvera la vie à beaucoup de femmes, & d'en-

fans ; on pourra punir les Sages-Femmes coupables ; & les négligentes apprendront aux dépens des autres, ou aux leurs, à devenir soigneuses.

4. Beaucoup de Sages-Femmes ignorantes, que l'esperance de l'impunité entretient dans leur nonchalance, apprehendant la punition, liroient de bons Auteurs, & prendroient tous les moyens pour devenir habiles.

5. La crainte du châtiment obligeroit les Sages-Femmes à avertir de bonne heure les personnes interessées du peril qui menace la femme, & leur feroit demander du secours à propos.

6. Elles examineroient tout avec beaucoup plus d'attention; elles Toucheroient beaucoup plus exactement; avertiroient les parens de bonne foi;& ne tromperoient pas le Medecin, par un faux exposé, pour lui faire ordonner des remedes irritans. Le Medecin même craignant de se perdre d'honneur en ordonnant mal à propos, ne le feroit pas si legerement.

7. Le Medecin pourroit se reposer davantage sur la Sage-Femme, ordonner plus sûrement sur sa parole, ou conseiller de délivrer la femme tout d'un coup.

8. Les Medecins que la force du préjugé empêche de croire que la Matrice s'incline, comme je l'ai dit, se convaincroient de cette verité par les yeux, & par les mains, & verroient par eux-mêmes les tristes suites de ces Obliquités.

9. Ils en concluroient avec moi la nécessité de délivrer promptement les femmes, & combien on risque, en differant à prendre ce parti.

10. Ils verroient combien il est important que les Sages-Femmes soient mieux instruites, & les examineroient beaucoup plus rigoureusement, avant de les recevoir.

11. On introduiroit la coûtume de délivrer les femmes, pendant, ou immediatement après l'écoulement des Eaux, toutes les fois que l'enfant, ou la Matrice seroient mal situés, & on secoureroit par cette méthode beaucoup de femmes, & d'enfans, qui meurent faute de la pratiquer.

12. L'ouverture feroit connoître la nécessité d'avoir dans

chaque grande Ville un Accoucheur habile ; à qui l'on pourroit avoir recours dans le tems propre, qui passe souvent, pendant qu'on est obligé de l'aller chercher à plusieurs lieuës.

13. La sûreté de cette pratique remettroit la Profession en honneur; ce qui produiroit deux avantages considerables, le premier qu'un plus grand nombre de personnes s'y appliqueroient sérieusement, le second, qui est une suite du premier, que l'on sauveroit une quantité de femmes, & d'enfans, qui meurent faute de secours.

S'il revient de si grands avantages de l'ouverture des femmes mortes sans accoucher, comme je ne crois pas qu'on en puisse douter, je ne crois pas aussi que les Magistrats puissent se dispenser d'établir cette Police, & de tenir la main à l'execution de leur Ordonnance.

Je sçais qu'on peut objecter plusieurs choses contre cet établissement; mais je sçais aussi que ces Objections dûëment approfondies ne peuvent contrebalancer les avantages qu'on en titera, sur-tout si ces ouvertures se font sans frais; comme si les Professeurs, & Lecteurs en Medecine, les Medecins des Villes, les Accoucheurs, ou telles autres personnes capables, qu'on en voudroit charger, les faisoient pour le seul amour du bien public. Et je laisse à penser si ces ouvertures ne devroient pas se faire en presence de quelques Sages-Femmes, & sur-tout de celle qui auroit été employée pour la personne qu'on ouvriroit. N'est-il pas évident que rien ne leur seroit plus utile que cette ouverture, & ne leur donneroit une idée plus claire de la structure des parties, sur lesquelles il est de leur devoir d'operer, idée que la lecture seule ne donne qu'imparfaitement.

J'ajoûterai pour finir, que j'espere que cet Ouvrage désillera les yeux à tout le monde, & fera connoître qu'il ne suffit pas de se plaindre que dans toutes les Villes, & dans les Bourgs, il y ait tant de Sages-Femmes ignorantes, & que tant de meres, & d'enfans périssent par leur faute. Il faut prendre de justes mesures pour éviter ces maux. L'ouverture des femmes est un remede efficace, & si l'on n'y a pas recours, je doute du succès de ceux qu'on employera.

Je pourrois donner d'autres moyens que l'ouverture, pour arriver au même but; & peut-être ne feroient-ils pas inutiles, mais je les reſerve pour un autre tems. J'ai déchargé mon cœur, & rendu hommage à la Verité. C'eſt aux Magiſtrats à s'en inſtruire à preſent, & à voir par quels moyens ils peuvent remedier aux maux que je viens de leur expoſer.

FIN.

AVIS AU LECTEUR.

BEaucoup de perſonnes ſe ſont plaintes juſqu'à ce jour d'avoir ſçu trop tard mon habileté à corriger, ou rétablir, les Vices qui empêchent le mouvement des Parties. Elles ont éprouvé avec ſatisfaction que j'étois de beaucoup ſuperieur à quantité d'autres, qui promettent cependant de rétablir les choſes dans leur premier état, & qui engagent les Malades à perdre inutilement beaucoup d'argent, pendant que je m'acquitte exactement de tout ce que j'ai promis. Elles ont prétendu que je ne pouvois en conſcience me diſpenſer de faire connoître mes talens au Public, par la voie des Gazettes, ou autres Ouvrages de ce genre. Mais je n'ai jamais pu me rendre à leurs remontrances. J'ai toujours penſé que c'étoit au Malade à aller chercher le Medecin, & qu'il ne convenoit pas au Medecin de courir après le Malade. Il arrive même ſouvent qu'on mépriſe les avantages, qu'on nous offre. Cependant comme pluſieurs perſonnes reſtent incommodées, faute de

sçavoir à qui elles doivent demander du secours, j'ai cru que, sans imiter ces Charlatans, à qui la seule envie de s'enrichir, fait annoncer leurs talens prétendus dans toutes les Nouvelles, ou répandre des Billets dans toutes les Villes, pour attraper l'argent du Public, je pouvois me servir de la presente occasion pour faire l'énumeration des Operations que je fais, autant qu'il le faut, pour avertir ceux qui ne sçavent à qui ils doivent avoir recours. Mon dessein n'est pas de les détourner de se mettre entre les mains des autres Operateurs, mais seulement d'apprendre à ceux qui ne le sçavent pas, où ils trouveront du secours; & pour faire connoître quels défauts du Corps j'ai coutume de rétablir, je vais donner la liste des plus communs.

1. Je gueris ceux, qui par la contraction des Tendons, ne peuvent tenir la Tête droite, & l'ont toujours panchée sur l'une, ou sur l'autre Epaule, sans pouvoir la baisser du côté opposé. Je la redresse, & la fais tenir dans la situation naturelle.

2. Si la Tête, & le Col, sortent en dehors de la perpendiculaire du Corps, de l'un, ou de l'autre côté, ce qui rend les personnes difformes, quoiqu'elles puissent fléchir de tout côté la Tête, & le Col, j'ote cette difformité en remettant la Tête dans la situation perpendiculaire.

3. Si quelqu'un a une Epaule plus haute que l'autre de deux doigts, & plus, je rabaisse l'Epaule la plus élevée, ou je releve la plus basse, de maniere qu'elles soient de niveau.

4. Si la Contraction des Tendons tire trop en devant l'une, ou l'autre Epaule, de maniere que l'Omoplate releve, je la reduis dans ſa ſituation, de ſorte que l'Omoplate eſt couchée ſur le Dos, comme à l'ordinaire.

5. Si l'une, & l'autre Epaule avancent trop en devant, élargiſſent le Dos, & reſſerrent la Poitrine, ce qui fait un Dos vouté, & difforme, je recule l'une, & l'autre Epaule, & je rens le Dos auſſi plat, & la Poitrine auſſi large qu'il le faut, ſuivant les proportions.

6. Si la Hanche ſort trop de l'un, ou de l'autre côté, & ſi le haut du Tronc ſort en dehors, & ſe courbe, je le redreſſe, & l'empêche de pancher.

7. Si les Côtes, s'éloignant de l'un, ou de l'autre côté, ſe ſont accruës de maniere qu'elles ſont devenuës plus longues que celles du côté oppoſé, ce qui fait une Boſſe, & une difformité, je fais rentrer les côtes qui ſortent, j'empêche de croître celles qui s'élevent trop haut, & je fais croître celles du côté oppoſé, juſqu'à ce que le creux ſoit rempli, & la ſimmetrie exacte, & alors je remets en état tout le haut du Corps.

8. Si le haut du Corps tombe tellement de l'un, ou de l'autre côté, qu'une des Hanches rentre en dedans, & l'autre ſorte en dehors, je repouſſe en dedans celle qui ſort en dehors, & en dehors celle qui rentre en dedans: je les rends égales, & par ce moyen fais garder au Corps ſon équilibre.

9. Si la Hanche d'un côté eſt de deux, ou trois

doigts, plus haute que celle de l'autre, je la baisse, jusqu'à ce qu'elles soient toutes deux de niveau.

10. Si l'on a une, ou plusieurs Vertebres luxées, & que cet accident rende le bas du Corps tellement paralitique, qu'on ne puisse remuer une de ses parties, & que le haut soit bossu, & contrefait, je reduis les Vertebres, & en rendant au suc nerveux la liberté de circuler, je rends aussi au Malade la puissance de marcher, & rétablis le reste du Corps.

11. Si quelqu'un a les Reins trop courbés, & les Fesses trop en arriere, ce qui le fait marcher courbé, je fais rentrer d'une part les Fesses, & de l'autre le Ventre; & je rétablis sa structure.

12. Si la Contraction des Tendons tire en dedans les Os du Femur; de maniere qu'on ne puisse marcher, ou qu'on ne le fasse que les Pieds en dedans, & se croisant, je rends à ces Os leur situation naturelle.

13. Si ces Os au contraire; par la même raison; sont tellement tournés en dehors, qu'on ne puisse encore marcher, que les Pieds ne sortent trop en dehors, & ne se croisent, je les rétablis comme les précedens.

14. Je réduis les Pieds des enfans, dont les Doigts sont trop saillans, ou rentrans, de maniere qu'ils deviennent droits.

15. Si quelqu'un a les Cuisses tellement tournées en dedans, que les Genoüils frottent l'un contre l'autre, ou au contraire; si les Genoüils sont tellement écartés, que les Pieds s'approchent trop pour mar-

cher librement, j'éloigne ce qui est trop proche, rapproche ce qui est trop éloigné, & rétablis ainsi les Malades.

16. Je guéris la Charte, de maniere que les Jambes deviennent droites, & propres à tous leurs mouvemens.

17. Je rétablis, & fais marcher sur la plante des Pieds, comme les autres hommes, les enfans qui naissent les Pieds fléchis près des Malleoles, de maniere que la Plante leve en dehors, ou en dedans.

18. Je fais de même marcher sur la Plante des Pieds ceux qui, par quelque accident, se sont luxé l'un, ou l'autre Malleole, ce qui a fait que par succession de tems la Jambe ayant passé au-delà du Malleole, ils sont obligés de marcher sur le côté des Pieds, ou sur les Malleoles mêmes.

19. Si la Contraction des Muscles qui flechissent la Plante des Pieds la courbe trop, & arrondit trop le Tarse, ce qui fait qu'on a de la peine à marcher, je la gueris, & fais marcher à l'ordinaire.

20. Si quelqu'un a une paralisie sur un Pied, & même d'un côté depuis le Ventre jusqu'aux Doigts du Pied, de maniere qu'il ne puisse marcher sur ce Pied, ni se tenir de bout, je les fais marcher par le moyen d'un instrument ajusté à la Jambe avec lequel il peut être debout, marcher, s'asseoir, flechir même le Genoüil, de maniere qu'il peut se passer d'une canne, ou d'une bequille.

21. Je donne des Remedes pour toutes les Contractions, ou roideurs, des Muscles des Epaules, des

Bras, des Avant-Bras, des Mains, des Doigts, ce qu'il feroit trop long de détailler ici.

22. Les perſonnes d'un âge avancé, & qui ſont contrefaites, ou boſſuës de jeuneſſe, ne doivent pas eſperer de guériſon ; mais, à moins qu'elles ne ſoient déja trop vieilles, je puis corriger conſiderablement ces vices, ou les empêcher d'augmenter au moyen d'un Corſet de fer, ou de baleine, qui les rend beaucoup moins difformes, qu'ils ne l'étoient auparavant, parce qu'ils ne trouvoient pas de Tailleur qui ſçut les habiller, comme il falloit.

Voici comment je me comporte avec les perſonnes qui ſe mettent entre mes mains. Avant de commencer à les traiter, je conviens du prix, & je n'en demande le payement, que lorſque, ſuivant mes conventions, j'ai, ou corrigé, ou gueri entierement le défaut. Je ne demande rien pour mes peines, pour les Inſtrumens, pour les dépenſes, que mes promeſſes ne ſoient remplies. Il n'y a que les Corſets qui ſe payent par-deſſus le marché. Si l'on veut convenir d'un tems, comme de trois mois, par exemple, pour la gueriſon, je le veux bien, ayant toutefois égard à la nature des accidens. Si ce tems s'écoule ſans un mieux ſenſible, le marché eſt nul de plein droit, ſans être tenu de la moindre compenſation ; mais ſi l'on voit un mieux ſenſible, on eſt obligé de ſe laiſſer guerir juſqu'au bout, & alors je me fais donner le prix convenu, afin qu'on ne tire pas le payement en longueur ; quoique les Malades ſoient obligés de ſe ſervir encore long-tems des Inſtrumens, pour affer-

mir leur guériſon. Les conventions ſe font par un Billet ſigné du Malade, & de moi.

J'ai cru devoir dire ce peu de mots des défauts du Corps, que je traite journellement, par le moyen d'Inſtrumens de mon invention. Je n'ai pas voulu m'étendre ſur les autres défauts, que je traite en grand nombre; & je n'ai fait imprimer ce Memoire, que pour contenter beaucoup de perſonnes, qui m'ont repreſenté, que je ne pouvois en conſcience laiſſer ignorer au Public des talens, qui peuvent lui être ſi utiles. Ceux donc qui ne trouveront pas chez eux les ſecours néceſſaires pour ſe faire guerir, ou ceux pour qui ils s'intereſſent, ſçavent à preſent à qui ils peuvent s'adreſſer.

FIN.

Nota. *Depuis que la Conſultation de MM. les Docteurs de Sorbonne ſur le Baptême par injection a été imprimée, M. de Marcilly, l'un de ces Docteurs, m'a communiqué la Déciſion que feu M. Gamache, celebre Docteur de la même Faculé a donnée de ce cas. L'autorité de ce Theologien eſt trop conſiderable, pour n'en point faire part au Public. Voici comme il s'exprime.* Il faut remarquer, *dit cet Auteur*, que ſi l'on peut, à l'aide de quelque Inſtrument, jetter de l'eau ſur le Corps d'un enfant enfermé dans le ſein de la mere, en appliquant en même-tems la forme du Baptême, il ſera veritablement baptiſé, quoiqu'il ſoit de la prudence de le baptiſer ſous condition, s'il vient au monde. *Notandum tamen quod ſi puer ita incluſus poſſit aſpergi realiter aquâ naturali, per aliquod inſtrumentum, & verba formæ proferantur, cum debitâ intentione, eum fore validè baptiſatum; quanquam ad majorem cautionem, ſit poſteà baptiſandus, ſaltem ad minus ſub conditione.* De Sacram. Baptiſm. ad quæſt. 68. diſp. 1. art. 5. n. 11.

LISTE DES AUTEURS

Cités dans les Reflexions, avec les Editions qu'on a suivies.

Hifterotomie de François Rouffet, Docteur en Medecine, ou Traité de l'Enfantement Cesarien, 8°. *Paris* 1581.

Danielis Sennerti Medicinæ Doctoris Opera, fol. Lugduni 1656.

Thomæ Bartholini Medicinæ Doctoris Anatomia, 8°. *Hagæ-Comitis* 1663.

Regnerus de Graaf Medicinæ Doctor de Mulierum organis generationi Inservientibus, 8°. *Lugduni* 1678.

Paul Portal, Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1685.

Philippe Peu, Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1694.

Amand, Obfervations fur la Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1714.

Dionis, Traité general des Accouchemens, 8°. *Paris* 1718.

Mauriceau, Traité des Maladies des Femmes groffes; 4°. *Paris* 1721.

Lamotte, Traité des Accouchemens, 4°. *Paris* 1721.

Pauli Zacchiæ Medicinæ Doctoris Quæstiones Medico-Legales, *fol. Amstelodami*; 1651.

Ambroife Paré, Confeiller; Premier Chirurgien du Roy, fes Oeuvres, fol. *Paris* 1585.



ERRATA.

QUELQUE attention que l'Auteur ait apportée à relire plusieurs épreuves de chaque feüille, il lui est échappé quelques fautes. C'est pour dédommager en quelque sorte les Lecteurs, qu'il a fait un Errata exact, qu'ils sont priés de consulter, dès qu'ils trouveront quelque faute.

Page	3	ligne	4	ensans	lisez	enfans
P.	4	l.	35	fcience	l.	science
P.	4	l.	35	plusienrs	l.	plusieurs
P.	8	l.	11	indifferente	l.	indifferentes
P.	10	l.	22	Sages-Eemmes	l.	Sages-Femmes
P.	13	l.	6	après le mot exercice .	l.	,
P.	17	l.	2	fortir	l.	sortir
P.	18	l.	32	sous	l.	sont
P.	33	l.	19	après le mot vivans ,	l.	.
P.	35	l.	23	ses parties inferieures	l.	sa partie inferieure
P.	37	l.	21	qus	l.	que
P.	38	l.	dern.	erme	l.	ferme
P.	39	l.	6	donue	l.	donne
P.	72	au renv.		&	l.	ce
P.	104	l.	26	prendra	l.	pendra
P.	106	l.	2	après le mot *liés*		ajoutez *la*
P.	108	l.	16	saut	l.	faut
P.	112	l.	11	font	l.	sont
P.	117	l.	11	cete	l.	cette
P.	133	l.	10	pafaite	l.	parfaite
P.	146	l.	16	delivra	l.	delivre
P.	146	l.	20	matiere	l.	maniere
P.	156	l.	1	ligarure	l.	ligature
P.	167	l.	33	*femme*	l.	*femme*
P.	169	l.	28	*bras*	l.	*du bras*
P.	203	l.	22	ou bord	l.	ou le bord
P.	223	l.	penult.	Ombilibal	l.	Ombilical
P.	262	l.	dern.		l.	*k k* les deux Placentas
P.	270	l.	10	roit mieux	l.	roit pas mieux
P.	277	l.	dern.	faus	l.	sans
P.	297	l.	1	leurs	l.	leurs
P.	222	l.	11	bien	l.	but
P.	222	l.	15	de retourner	l.	de le retourner
P.	325	l.	4	friroient	l.	striroient
P.	335	l.	35	qu'elle assez	l.	qu'elle ait assez
P.	344	l.	26	dn	l.	du
P.	362	l.	37	de servir	l.	de se servir
P.	391	l.	8	fort	l.	sort
P.	391	l.	21	ettange	l.	étrange
P.	403	l.	3	deffendre	l.	se deffendre
P.	410	l.	6	êrre	l.	être